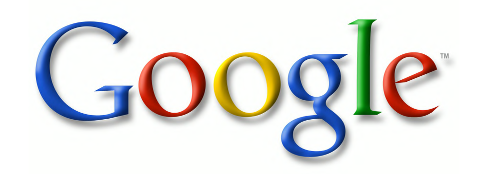
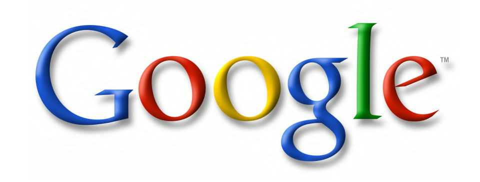
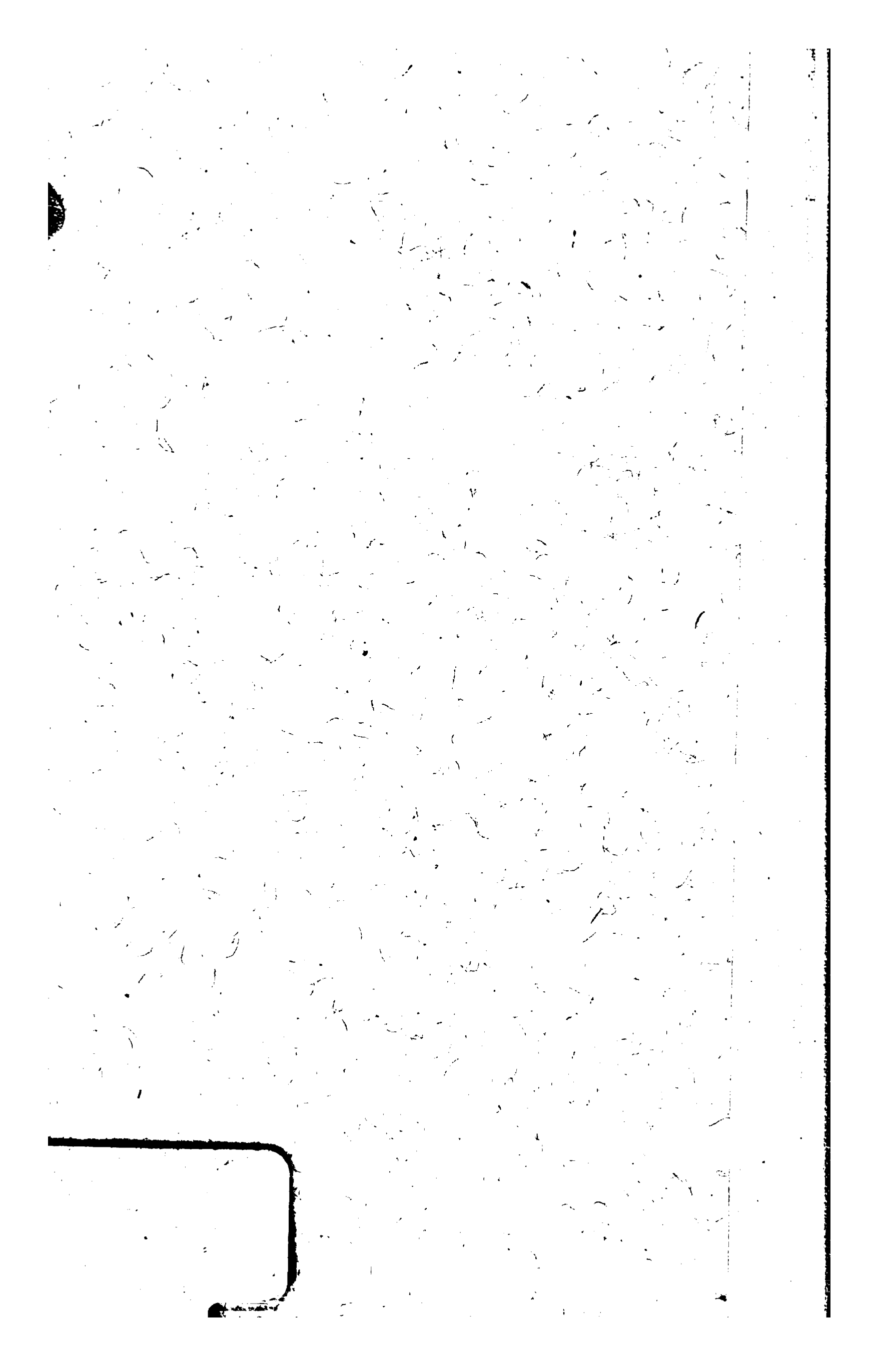
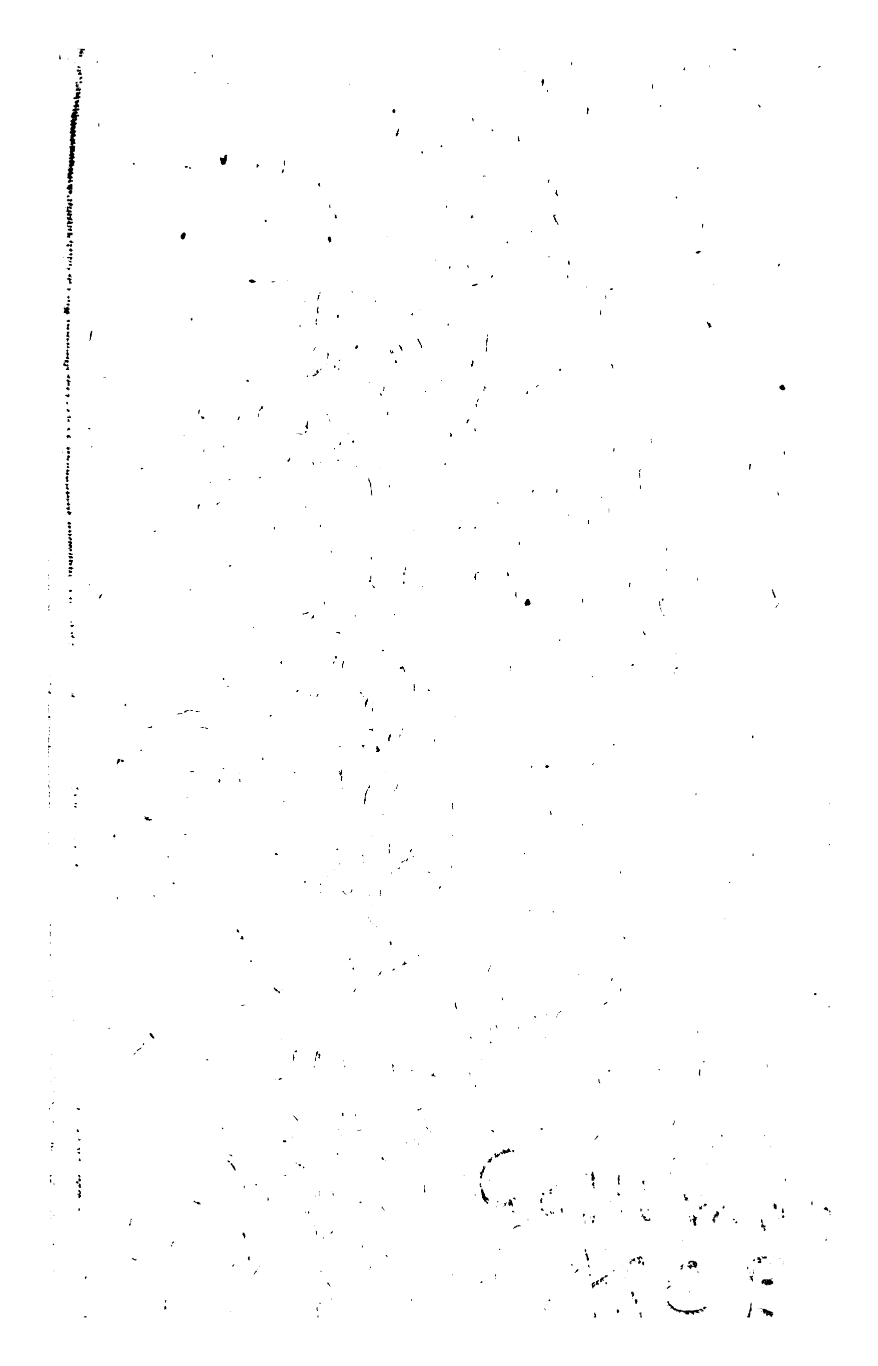








GUIDE-INDICATEUR

DES

SANCTUAIRES ET LIEUX HISTORIQUES

DE LA

TERRE-SAINTE

PAR

LE FRÈRE LIÉVIN DE HAMME

FRANCISCAIN RÉSIDANT A JÉRUSALEM.

QUATRIÈME ÉDITION

REVUE, AUGMENTÉE ET ENRICHIE DE VUES, DE CARTES
ET DE PLANS NOUVEAUX.

PREMIÈRE PARTIE.

Venite et videte Locum ubi positus erat Dominus...
Venez et voyez le Lieu où le Seigneur avait été déposé...
(MATTH. c. XXVIII, v. 6.)

JÉRUSALEM

IMPRIMERIE DES PP. FRANCISCAINS

1897.

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Je déclare ici, être prêt à rétracter et effacer de mon livre tout ce qui aurait pu m'échapper, à mon insu, de contraire à la foi chrétienne et aux enseignements de l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine. — Appartenant à la grande famille franciscaine, j'ai appris de mon Vénéré Père la parfaite soumission à l'Eglise de Rome, Mère et Maîtresse de toutes les églises.

APPROBATION.

Ayant fait examiner par deux théologiens de l'Ordre la quatrième édition de l'ouvrage intitulé : *Guide-Indicateur des Sanctuaires et Lieux historiques de la Terre-Sainte,* par le Frère Liévin de Hamme, Franciscain de la Province de S. Joseph en Belgique, attaché à la Mission de Terre-Sainte, nous en permettons l'impression.

FR. AURELIUS DE BUJA,
Custode de Terre-Sainte,

Jérusalem, 19 Août 1897.

IMPRIMATUR.

† Fr. Ludovicus, Patriarcha Hierosolymitanus.

suis: un ami respectueux des traditions les plus saines et les mieux établies.

De concert avec un religieux franciscain, un de mes amis les plus dévoués, j'ai corrigé quelques négligences de style, et travaillé ainsi à rendre la lecture de mon ouvrage à la fois plus facile et plus agréable. J'ose espérer que Pèlerins, Palestinologues, Touristes et Voyageurs, tous accueilleront cette Edition avec la bienveillance et la considération dont ils ont entouré les premières. Mon but, puissé-je l'avoir atteint! est d'éclairer et d'édifier tous les Visiteurs de la Terre-Sainte, et de leur faire aimer ce pèlerinage si intéressant et si chrétien.

FR. LIÉVIN DE HAMME,
FRANCISCAIN.

Jérusalem, 15 Août 1897.

PREMIÈRE PARTIE

JAFFA — LYDDA — RAMLEH
JÉRUSALEM
ET SES ENVIRONS

ERRATA

Page ... **Ligne**			
97 ...	12	Ajouter	**Protestants 200**
159 ...	15	Au lieu de 8 min. .... lire ..	18 min.
204 ...	6	» » » ΕΔΔΝΟΝ »	ΕΛΛΝΟΝ

LES GRANDES DIVISIONS
DU GUIDE (Judée).

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

SECTION Ire

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LE PÈLERINAGE.

§ 1. RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1. **Facilité du Pèlerinage.** — Depuis la mort de N. S. J.-C., le monde chrétien tout entier a constamment les regards fixés sur Jérusalem et chacun souhaiterait de pouvoir s'agenouiller auprès du tombeau du divin Sauveur. Chaque année, il est vrai, la Terre-Sainte a le privilège d'attirer vers elle de nombreux pèlerins; cependant ce nombre est encore infiniment restreint, relativement au chiffre qu'il atteindrait en réalité, si les nations catholiques étaient suffisamment instruites de la facilité avec laquelle on peut visiter les Saints-Lieux. Aujourd'hui surtout que la vapeur a supprimé les distances, rapproché les rivages et diminué de beaucoup les dépenses et les dangers d'un voyage lointain, les principaux obstacles ont disparu. Si les pèlerins sont encore trop rares de nos jours, c'est le plus souvent parce qu'on s'exagère les longueurs, les difficultés, les embarras, et puisqu'il faut tout dire, les frais d'un pèlerinage à Jérusalem, qu'un grand nombre considère comme le partage exclusif de quelques personnes riches et complètement indépendantes.

Afin de faire tomber ces préjugés, s'il est possible, j'ai pris soin de relever, au commencement de ce *Guide*, les détails intimes de ce pèlerinage, de fournir les renseignements nécessaires à quiconque visite la Crèche et le Calvaire, d'apprendre, en un mot, comment se peut accomplir un voyage en Terre-Ste.

2. **Utilité et avantage que procure la visite de la Terre-Ste.** — Le Pèlerin puisera dans ce pèlerinage une connaissance plus étendue et plus approfondie des Lieux qui

furent le berceau de notre sainte Religion, et il verra se raviver sa foi et son amour envers N. S. J.-C. A son retour, il aimera à faire part de ce qu'il aura vu et appris sur les Lieux parcourus par Notre Seigneur, sa Très-Ste Mère et les Bienheureux Apôtres. Il se rendra utile à la cause de la Terre-Sainte, encore trop délaissée aujourd'hui, en faisant naître dans le cœur de ceux qui l'écouteront une secrète affection pour ces Lieux bénis et surtout le désir d'entreprendre le plus saint pèlerinage de la terre.

3. Distance de France en Terre-Ste. — De Marseille à Jaffa, il y a 1,756 milles marins, équivalant à 3,252 kilomètres; et de Jaffa à Jérusalem on compte 60 kilom. On passe ordinairement 12 à 14 jours en voyage avant d'arriver à la Ville-Sainte. En chemin de fer on effectue, en trois heures et demie, le trajet de Jaffa à Jérusalem.

4. Durée du Pèlerinage. — Abstraction faite de tout ce qu'il n'est pas possible de prévoir à l'avance, la visite de la Terre-Sainte ne demande que 28 jours, employés soit en voyages ou excursions, soit en visites, soit enfin à se reposer des fatigues de la veille. D'après ce calcul, si on ajoute aux 28 jours que dure le pèlerinage, le nombre des jours de l'aller et du retour, on saura au juste combien devra durer le voyage complet.

5. Dépense du Pèlerinage. — La dépense d'un pèlerinage en Terre-Sainte ne peut être indiquée que d'une manière approximative. Pour les Pèlerins qui aimeraient à faire des excursions extraordinaires, les frais de voyage n'ont pour ainsi dire pas de limites. Mais ceux qui ne veulent pas s'écarter des routes indiquées dans ce *Guide*, c'est-à-dire, des routes habituellement parcourues par les Pèlerins, ceux-là, dis-je, peuvent facilement faire leur budjet en consultant d'une part le tarif des Paquebots que je donne plus loin, et en calculant d'autre part les frais selon la première ou la seconde manière de voyager, que j'indique en parlant du Drogman.

6. Société pour le Pèlerinage. — 1° PEUT-ON VOYAGER SEUL EN TERRE-STE? Pendant le jour, le pays est assez tranquille pour permettre à un pèlerin, en compagnie de son drogman, de circuler librement par les chemins ordinairement fréquentés. Quant à la nuit, je dois prévenir les voyageurs que les chemins sont quelquefois peu sûrs, à cause des Bédouins et des voleurs.

2° VAUT-IL MIEUX VOYAGER SEUL QU'EN COMPAGNIE? Il est agréable et souvent très utile d'avoir un compagnon de route; mais quel soin, quelle rigueur même ne doit-on pas apporter dans le choix qu'on en fait! Pour avoir accepté trop légèrement tel compagnon, j'ai vu souvent des pèlerins se trouver dans les plus grands embarras et achever dans la tristesse un pèlerinage qu'ils avaient commencé avec joie.

Tableau à consulter concernant la Société de Pèlerinage.

NOMBRE DE PÈLERINS.		CONSIDÉRATION SUR LE VOYAGE.
1° Un Pèlerin seul . . .		On peut voyager seul, mais les dépenses sont grandes.
2° Par groupe de	2 Pèlerins	Le voyage est plus agréable et se fait dans de meilleures conditions.
	3 ou 4 Pèl.	Le voyage est préférable sous tous les rapports.
	4 à 8 Pèl.	Les dépenses diminuent peu: on se connait moins, et on s'accorde plus difficilement.
3° En caravane		Ce mode est plus économique; mais comme la caravane est le plus souvent composée de pèlerins de différentes nations, conditions et opinions, on s'accorde rarement bien. De plus, le nombre des jours du voyage étant déterminé d'avance, quoi qu'il arrive, la caravane continue sa route. Si un Pèlerin vient à être indisposé, on le laisse dans le Couvent ou l'Hôpital le plus voisin; mais la part du *reliquat*, qui lui est fidèlement remise, se trouve alors insuffisante pour que, seul, il puisse continuer son pèlerinage dans les mêmes conditions.

7. Epoque la plus favorable pour le Pèlerinage. — En général, on peut voyager en Palestine durant toutes les saisons de l'année. Cependant, comme il est bon parfois de prendre quelques précautions, j'ai cru utile de mettre sous les yeux des Pèlerins le tableau suivant.

Tableau à consulter avant d'arrêter définitivement le jour de son départ.

Considérations sur chaque saison.		Mois compris dans chaque saison.
1. La meilleure saison		Avril. Mai.
2. Saison où il est bon de prendre quelques précautions.	1. A cause des grandes chaleurs.	Juin. Juillet. Première moitié d'Août. *Nota.* Il n'est pas à conseiller de voyager pendant la nuit, pour éviter la chaleur du jour, parce que la santé des Pèlerins se trouve quelquefois altérée par la rosée qui tombe après minuit.
	2. A cause des fièvres et de la diarrhée.	Deuxième moitié d'Août. Septembre. Octobre.
3. Saison passable		Novembre jusqu'à la mi-Décembre. *Nota.* Il pleut parfois.
4. Saison moins agréable à cause des grandes pluies; mais préférable pour les personnes faibles et délicates, dont la santé se soutient alors beaucoup mieux en voyage.	1. Chemins ordinairement mauvais partout.	Deuxième moitié de Décembre. Janvier.
	2. Chemins ordinairement mauvais dans les plaines, mais passables dans les montagnes.	Février. Mars. *Nota.* Il pleut de temps à autre.

8. Ordre suivant lequel il vaut mieux visiter la Terre-Ste. — En général, quoiqu'il soit assez indifférent de commencer, par un lieu ou par un autre, la visite de la Terre-Sainte, cependant il est plus avantageux de se rendre directement à Jérusalem par Jaffa, parce que, si l'on débarque à Caïfa ou à St-Jean-d'Acre, outre qu'on se procure difficilement une monture, le drogman devient absolument indispensable, dès le début du pèlerinage; or, dans ces deux localités, il n'y en a aucun. Toutefois on pourrait trouver un simple guide.

9. Préparation au Pèlerinage. — 1° LECTURE. Le Pèlerinage des Lieux-Sts, pour être fructueux, demande à être préparé, quelque temps à l'avance, par la lecture d'un bon abrégé de l'Ancien Testament et des Saints Evangiles. Sans cela le temps et l'argent, qu'on y aura consacrés, risquent fort d'être dépensés en pure perte.

2° DEVOIR QU'IMPOSE LA VISITE DE LA TERRE-STE. Par ses grands souvenirs religieux, par les grandes scènes de la nature, par la nouveauté et la diversité de ses populations, la Terre-Sainte doit inspirer autre chose qu'un simple attrait de curiosité et de pure distraction. Ici, même le touriste frivole doit de toute nécessité devenir un voyageur sérieux et un pieux pèlerin. Son but et son désir doivent être, non-seulement de rapporter de ce pèlerinage des connaissances plus étendues et plus approfondies des Lieux qui furent le berceau de notre Sainte Religion, mais surtout de raviver sa foi et son amour envers N. S. J.-C.

3° ESPRIT DANS LEQUEL ON DOIT VISITER LES STS-LIEUX. Nous recommandons, spécialemeut à tout Pèlerin Chrétien, de faire abstraction des passions et des vanités du monde, de préparer son âme aux grandes et salutaires impressions, que la vue des Saints-Lieux produira sur lui. Nous l'invitons à prêter une oreille attentive à la voix de sa conscience, qui parlera à son cœur dans les pieux Sanctuaires, surtout lorsqu'il se trouvera en présence du divin Tombeau qui, peut-être, aura à lui reprocher son indifférence ou même son endurcissement dans le péché. Enfin, si l'on veut vraiment profiter de la visite des Lieux-Saints, dit M. de Chateaubriand: « Il faut que l'esprit « se trouve exempt de toute prévention et peu disposé à de « vaines disputes; autrement on ne respirera que froideur et « indifférence, en présence de ce qu'il y a de plus grand et « de plus auguste dans le monde entier.... »

§ 2. PLAN DU PÈLERINAGE.

1. Plan Général.

I. Tracé du plan. — Avant d'entreprendre ce grand pèlerinage, il importe, tout d'abord, d'en tracer le plan d'une manière au moins générale; car un plan bien préparé épargne toujours du temps, des fatigues, et diminue de beaucoup les dépenses. A l'aide de ce *Guide*, il ne sera pas difficile à chaque

Pèlerin, de déterminer exactement d'avance les journées de marche et les endroits où il devra s'arrêter pour passer la nuit.

2. Répartition du temps. — 1° DÉTERMINER AVANT LE DÉPART QUELS LIEUX ON VEUT VISITER. Tous les Lieux Saints n'ayant pas le même intérêt, et plusieurs offrant certaines difficultés, il faut avoir soin de déterminer, avant le départ, si l'on se propose de faire un voyage *partiel* ou un voyage *d'ensemble;* si l'on veut séjourner un certain temps dans les localités qui renferment les principaux Sanctuaires, ou bien si l'on se contentera d'en prendre un aperçu général et assez rapide.

2° MOYEN FACILE DE FAIRE LA RÉPARTITION DU TEMPS. A l'aide de la table synoptique placée ci-dessous, et dans laquelle je donne les voyages et les excursions qui sont à faire en Terre-Sainte, il sera facile à chaque Pèlerin de tracer soi-même, avant de partir, tout son itinéraire. Cependant je dois faire remarquer, que dans ce tableau je ne comprends ni le repos, ni le séjour plus ou moins prolongé des Pèlerins dans telle ou telle localité, en dehors du temps nécessaire pour visiter les Sanctuaires, mais simplement le temps qu'il faut employer, pour se rendre d'une localité à une autre, à l'exception toutefois de Jérusalem qui demande quelques jours de résidence, pour pouvoir en faire une visite complète.

Tableau des voyages et des excursions à faire en Terre-Sainte.

NUMÉRO D'ORDRE	NOMS DES VOYAGES ET DES EXCURSIONS.		TEMPS NÉCESSAIRE JOURS.	HEURES.	MINUTES.
1	Voyage de Jaffa à Jérusalem	....	1 1/2 (1)		
2	Visite de Jérusalem ..	Une excursion par jour...	7		
		Deux excursions par jour..	3 1/2		
3	Voyage de Jérusalem à Bethléem	1. Par St-Jean du désert .	1		
		2. Directement		1	45
	De Bethléem	Excursion de Bethléem à Thécua par le Mont des Francs. Aller et retour.	1		
		Excursion de Bethléem à Jérusalem par Hébron................	2 (2)		
4	Voyage d'Hébron à Gaza par Bersabée et Beït-Djibrine.		4		
	De Gaza	à El-Ariche par Khan-Youness et retour à Gaza.	4		
		à Jaffa ou Ramleh par Ascalon, Asdoud et Iamnia.	3		
5	Excursion de Jérusalem à Emmaüs. Aller et retour. .		1		
6	Voyage de Jérusalem au Jourdain par S. Sabas et la Mer-Morte. Aller et retour..............		3		
7	Voyage de Jérusalem à Nazareth		4		
	De Nazareth	Excursion à Capharnaüm par Tibériade. Aller et retour.............	3		
		Excursion à Beyrouth par le Mont Carmel, St-Jean d'Acre, Tyr et Sidon. .	5		

(1) En chemin de fer 3 heures et demie.
(2) En voiture 1 jour.

II. Préparatif du pèlerinage.

1. Des papiers. — Un seul papier est nécessaire: c'est le Passe-port. Souvent il peut être d'une grande utilité de pouvoir exhiber un papier de *légitimation*. En Turquie, on l'exige dans toutes les Légations et les Consulats où il sert d'introduction. Toute personne obtient facilement le passe-port de son gouvernement respectif; mais qu'on ait soin de le prendre *directement* pour Jérusalem, afin d'éviter les frais de visas en route. Il suffira de le faire viser à l'ambassade Ottomane avant de partir.

2. Equipement. — 1° EN GÉNÉRAL. Le bagage est très souvent un fâcheux compagnon. Donc, le restreindre le plus possible est le moyen de parer à l'un des plus grands ennuis du Pèlerinage, et de s'épargner des dépenses considérables, dans un pays où l'on voyage souvent à cheval; outre que l'on évite par là de multiplier à l'excès le nombre des bêtes de charge. Rappelons qu'il vaut mieux acheter en route un article qui manque, que de se charger au départ d'objets qui ne serviront peut-être pas.

2° DÉTAILS. — MALLES. Le bagage devant être embarqué et débarqué, puis à terre transporté souvent à dos de mulets, on se trouvera bien de prendre deux malles de moyenne grandeur plutôt qu'une seule, qui serait trop grande ou dont le poids dépasserait 50 kilos. Ces malles doivent être en bois capable de résister à la pression des cordes qui les lieront fortement.

SAC DE NUIT. Il sera bon de se munir d'un sac de nuit pour renfermer les objets, dont on aura besoin pendant la traversée, à bord des paquebots, où les malles sont empilées à fond de cale.

SELLES. Une selle européenne sera fort utile, car on a beaucoup de peine à s'habituer aux selles arabes. Pour les Dames, la selle européenne leur est indispensable. On en trouve quelquefois à louer à Jérusalem, mais elles sont ordinairement mauvaises et coûtent jusqu'à 2 francs par jour. Quant à en acheter, les magasins de Jérusalem en sont si peu fournis, que très souvent on a beaucoup de peine à s'en procurer dans les conditions voulues. Si la selle d'homme est dépourvue de fontes, on fera bien de se procurer une petite sacoche ou besace qui, attachée derrière la selle, renfermera un livre et autres objets dont on pourrait avoir besoin en route.

RÊNES ET MORS. Une paire de rênes est également utile. Quant aux mors européens, ils procurent moins de sûreté aux cavaliers que ceux de la Palestine.

SURFAIX. Un surfaix est indispensable aux Pèlerins qui veulent se servir d'une selle arabe.

PARASOL. Les parasols sont excellents pour se garantir contre les ardeurs du soleil; mais à la longue ils deviennent très gênants à cheval, et très souvent aussi ils effraient les chevaux, soit à cause de l'ombre qu'ils projettent, soit à cause du bruit qu'ils font presque tous quand on les ouvre. Les Pèlerins qui voudraient s'en servir, feront donc bien de prendre toutes leurs précautions sous ce rapport, au moins jusqu'à ce qu'ils connaissent le caractère de leur monture.

MANTEAU. 1° *Blanc.* On fera bien de se munir d'un manteau blanc, d'étoffe légère, qu'on endossera durant la chaleur, pour se préserver de l'action trop vive du soleil.

2° *Imperméable.* A partir du mois de Décembre jusqu'à mi-Avril, un manteau imperméable est nécessaire pour braver les averses.

PLAID OU COUVERTURE. L'usage d'un plaid ou couverture devient aussi indispensable, dès que la température change, principalement vers le soir.

CHAPEAU. Une chapeau de feutre en forme de casque, garantissant à la fois la figure et le cou contre les rayons du soleil; ou bien un chapeau également de feutre à larges bords, garni d'étoffe blanche et descendant sur le dos pour abriter le cou, est de première nécessité.

SOULIERS. Une paire de souliers à double semelle est la chaussure qu'il faut pour ce pays. Mais afin d'éviter les chutes sur les mauvais pavés, il est bon de ne pas faire mettre de clous aux semelles.

GUÊTRES. Les guêtres sont principalement bonnes pour monter à cheval. On fera bien de s'en procurer.

GOURDE ET GOBELET. Comme il arrive fréquemment en voyage qu'on sent la nécessité de boire entre les repas, il ne sera pas inutile de se pourvoir d'une gourde et d'un gobelet, pour se désaltérer de temps en temps avec une boisson rafraîchissante, comme, par exemple, de l'eau légèrement teinte de café.

LUNETTES. Des lunettes bleues sont très utiles pour tempérer les rayons du soleil, principalement en été.

OBSERVATION. Que l'on se pourvoie aussi d'une pelotte de ficelle câblée qui sera très souvent utile en voyage.

3. Armes apparentes. — Il est bon d'être armé; mais les grands fusils sont très difficiles à porter et fatiguent beaucoup. Le révolver est la meilleure arme sous tous les rapports: il est facile à porter et fait une grande impression sur les Arabes.

4. Pharmacie à emporter. — Quelques purgatifs; de la quinine; un flacon d'arnica, en cas de blessure ou de contusion; une petite fiole d'alcali contre les piqûres de serpents. Je dois dire, qu'en 37 ans, je n'ai vu ce cas arriver que deux fois.

5. Provisions pour le Pèlerinage. — Il est inutile de prendre d'autres provisions avec soi qu'une bouteille de cognac. Quelques gouttes, mais quelques gouttes seulement dans une gourde remplie d'eau, donneront une boisson saine qui dé-

saltère beaucoup. Je le répète, la boisson par excellence les pays chauds, c'est de l'eau légèrement coupée de ca

6. Argent. — 1° EST-IL NÉCESSAIRE D'EMPORTER BEA D'ARGENT EN VOYAGE? Les personnes, qui ne voudraient p charger de tout leur numéraire, peuvent en emporter une p sous forme de Lettre de Crédit. Mais comme tous les quiers d'Europe ne sont pas à même d'ouvrir un crédit les villes de Jérusalem et de Beyrouth, il sera bon de pre quelques informations à ce sujet avant le départ. Les ban de Jérusalem sont: celles du Crédit Lyonnais et de Valer

2° MANIÈRE DE LE PORTER FACILEMENT EN VOYAGE. —: ceinture en cuir ou en toile écrue, à plusieurs compartime est le mode le plus sûr pour porter son argent avec soi.

III. Choix des routes.

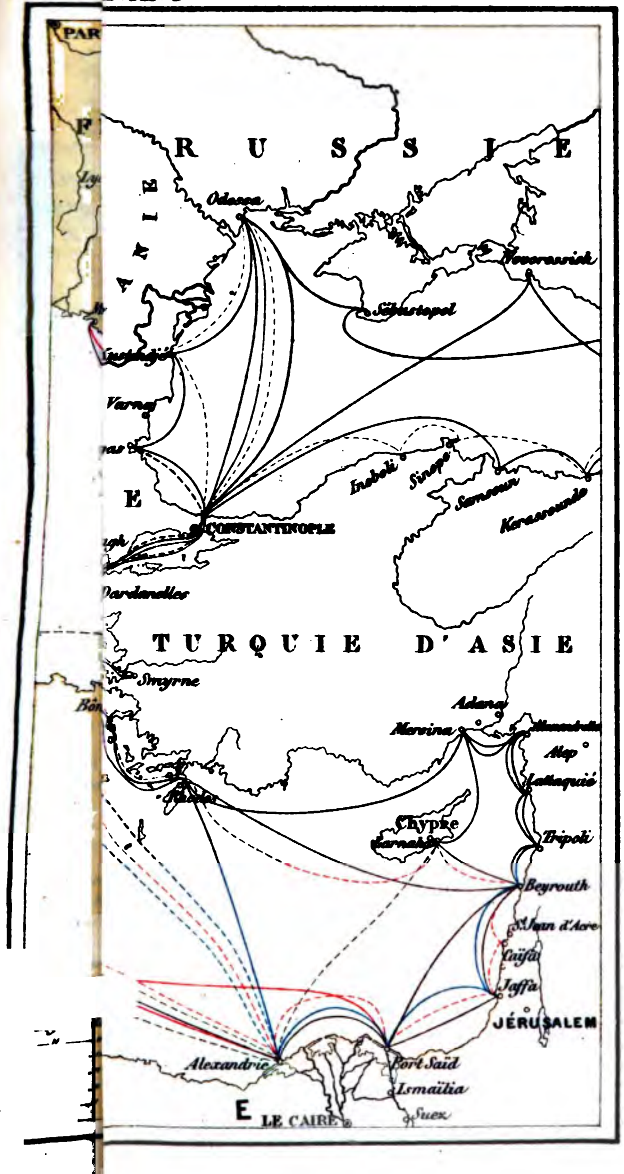
Cet intéressant voyage peut se faire par des routes dif rentes; mais trois sont préférables aux autres; je les indiq ci-après. Les bateaux changeant fréquemment leur itinérair il faut, avant de traiter définitivement, avoir soin de se rense gner exactement au bureau de chaque administration respectiv

1re ROUTE

par Marseille et Alexandrie.

1. AVANTAGE. C'est le chemin le plus court et le moins dispendieux; mais on a cinq jours de mer, avant d'atteindre Alexandrie. De là on remonte à bord, pour arriver à Jaffa en deux jours, après avoir relâché quelques heures à Port-Saïd.

2. MOYENS DE TRANSPORT. Cette route a plusieurs moyens de transport, dont les deux principaux sont: 1° la Compagnie des Messageries-Maritimes; 2° la Compagnie Péninsulaire et Orientale.


R U S S I E
Odessa
Sébastopol
Varna
CONSTANTINOPLE
Dardanelles
Ineboli
Sinope
Samsoun
Kerasounde
T U R Q U I E D' A S I E
Smyrne
Adana
Mersina
Alep
Lattaquié
Tripoli
Chypre
Beyrouth
S.t Jean d'Acre
Caïffa
Jaffa
JÉRUSALEM
Alexandrie
Port Saïd
Ismaïlia
Suez
LE CAIRE

1° Compagnie des Messageries-Maritimes.

Service des Messageries.

Paris rue Vignon, N. 1.	TABLEAU DE LA MARCHE DES PAQUEBOTS-POSTE ET DE LEURS STATIONS DANS LES DIFFÉRENTS PORTS	Marseille, rue Cannebière, 16.

Ligne circulaire d'Egypte et de Syrie.

Ligne A. ALLER. Un voyage chaque deux semaines à dater du 6 Janvier 1894.			Ligne B. RETOUR. Un voyage chaque deux semaines à dater du 13 Janvier 1894.		
STATIONS.	ARRIVÉES.	DÉPARTS.	STATIONS.	ARRIVÉES.	DÉPARTS.
Marseille	«	Sam. 4 s.	Marseille	«	Sam. 4 s.
Le Pirée	Merc. 9 m.	Merc. 5 s.	Alexandrie	Jeudi 4 m.	Sam. 4 s.
Salonique	Jeudi 2 s.	Vend. 10 m.	Port-Saïd	Dim. 8 m.	Dim. 8 s.
Smyrne	Sam. 7 m.	Dim. 5 s.	Jaffa	Lundi 6 m.	Lundi 6 s.
Vathy (S^{os})	Lundi 3 m.	Lundi midi	Beyrouth	Mardi 3 m.	Merc. 10 m.
Larnaca	Merc. 4 m.	Merc. 2 s.	Tripoli	Merc. 2 s.	Merc. 10 s.
Mersina	Jeudi 3 m.	Vend. 3 m.	Lattaquié	Jeudi 4 m.	Jeudi midi.
Alexandr^{tte}	Vend. 10 m.	Sam. 8 m.	Alexandr^{tte}	Jeudi 7 s.	Vend. 9 s.
Lattaquié	Sam. 3 s.	Sam. 11 s.	Mersina	Sam. 4 m.	Dim. 10 m.
Tripoli	Dim. 5 m.	Dim. 3 s.	Vathy (S^{os})	Mardi 4 m.	Mardi 7 s.
Beyrouth	Dim. 7 s.	Mardi 7 s.	Smyrne (*)	Merc. 5 s.	Jeudi 4 s.
Jaffa	Merc. 4 m.	Merc. 6 s.	Salonique	Vend. 1 s.	Sam. 9 m.
Port-Saïd	Jeudi 4 m.	Jeudi 6 s.	Le Pirée	Dim. 6 m.	Dim. midi.
Alexandrie	Vend. 5 m.	Dim. 9 s.	Marseille	Jeudi 5 m.	
Marseille	Jeudi 9 s.	«			

(*) Dans le cas où le paquebot de la ligne libre, venant de Marseille et allant à Constantinople, ne serait pas arrivé à Smyrne le jeudi avant 4 heures du soir, le départ de Smyrne pour Salonique pourra être différé dans la mesure nécessaire, pour assurer la coïncidence entre les deux services, sans toutefois que le délai d'attente puisse excéder dix-huit heures.

TARIF DES PRIX DE PASSAGE

De Marseille aux échelles de la Méditerranée.

DESSERVIES RÉGULIÈREMENT

DESTINATIONS.		1re Classe (Passage et nourriture)	2e Classe (Passage et nourriture)	3e Classe (Passage)	Pont (Passage)
Alexand^{tte}	par Alexandrie	460	325	123	80
	par le Pirée	440	300	113	72
Alexandrie	directement	300	210	90	60
	par le Pirée	590	410	138	90
Batoum		325	«	«	75
Beyrouth	par Alexandrie	400	280	110	72
	par le Pirée	480	330	121	80
Calamata		180	«	«	40
Constantinople	par Syra ou Smyrne	225	«	«	55
Dardanelles	— —	220	«	«	50
Jaffa	par Alexandrie	370	260	105	70
	par le Pirée	515	360	125	82
Kerassunde		300	«	«	70
Larnaca	par Alexandrie	500	360	128	84
	par le Pirée	400	270	105	68
Lattaquié	par Alexandrie	440	315	120	78
	par le Pirée	455	315	116	75
Mersina	par Alexandrie	480	340	125	82
	par le Pirée	420	280	110	70
Odessa		300	«	«	70
Pirée	par la ligne circ. B	675	480	170	110
	— — A	225	150	60	40
	par la ligne de Constant^{le}	190	«	«	40
Port-Saïd	par Alexandrie	340	245	100	65
	par le Pirée	545	380	128	85
Salonique	par Alexandrie	650	460	160	105
	par le Pirée	250	170	70	45
Smyrne	par la ligne circ. B	625	440	150	100
	— — A	275	190	80	50
	par la ligne de Constant^{le}	200	«	«	45
Syra		190	«	«	45
Trébizonde		310	«	«	72
Tripoli	par Alexandrie	425	300	115	75
	par le Pirée	470	325	119	78

Observations. — Tout voyageur, qui demanderait à occuper seul une cabine à deux couchettes de 1re classe, aurait à payer 50 0/0 en sus du prix de sa place.

Il n'est pas délivré de billets de 2e et 3e classe, sur les paquebots des lignes de Constantinople, qui ne possèdent qu'une seule catégorie de places de chambre.

Il existe, à bord des paquebots de cette ligne, un nombre limité de places

comportant de logement (une couchette dans une cabine de l'avant), qui peuvent être utilisées pour des passagers libres ou des domestiques.

Les prix du tarif, applicables à cette catégorie de places, sont fixés à la moitié des prix de passage proprement dit de la classe de chambre.

La nourriture n'est pas due aux passagers pendant leur séjour dans les ports, où ils doivent attendre les paquebots de correspondance.

N. B. — La Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, délivre à Marseille des billets directs de 1[re] classe pour Londres.

Renseignements.

1° DE L'ARRIVÉE À MARSEILLE. Il est nécessaire d'arriver au moins une demi-journée avant l'heure fixée pour le départ, afin de pouvoir remplir en temps utile les formalités d'embarquement.

2° FORMALITÉS À REMPLIR. Le voyageur devra, dès son arrivée, se rendre à l'Agence des Messageries-Maritimes (rue Cannebière) pour y retenir sa place et y consigner son bagage. Il pourra également y déposer son passe-port.

3° HEURE POUR REMPLIR CES FORMALITÉS. MM. les voyageurs, qui prennent passage sur les Paquebots-Poste, doivent se présenter au moins quatre heures avant le départ, au bureau de la Compagnie, pour s'acquitter de toutes les formalités à remplir.

Observations.

1° En général. — OMNIBUS. Les frais d'omnibus, d'embarquement et de débarquement à Marseille, sont à la charge des voyageurs.

NOURRITURE. — Le prix de la nourriture des voyageurs de 1[re] et de 2[e] classe est également compris dans le montant du prix de passage. Il est invariable, quelque soit le nombre de jours ou d'heures de la traversée; toutefois la nourriture n'est pas due aux voyageurs pendant leur séjour dans les ports, où ils doivent attendre les paquebots de correspondance.

Nota. — Les passagers de 3[e] et 4[e] classe traitent de gré à gré pour leur nourriture avec le restaurateur du bord.

BAGAGES. — 1. *En général.* Il est accordé à chaque voyageur sur ses bagages une franchise de poids de 100 kil. pour les premières, 60 kil. pour les deuxièmes, et 30 kil. pour les troisièmes. L'excédant est payé suivant le tarif de chaque localité.

2. *Voitures et chevaux.* Le transport des voitures, des chevaux et des chiens a lieu d'après le tarif établi pour chaque localité. Les chiens doivent être muselés et attachés sur le pont.

2° Voyage par escale. MM. les voyageurs ont la faculté de s'arrêter dans un ou plusieurs ports intermédiaires, et de continuer leur voyage par les Paquebots suivants de la même Compagnie, dans le délai de quatre mois.

BILLET DE RETOUR. MM. les voyageurs, autres que ceux du pont (4e classe), qui acquitteront d'avance les prix du voyage aller et retour, jouiront d'une remise de 10 p. 0/0 sur la totalité du prix de passage, nourriture et débarquement non compris. Les billets de retour sont valables pour 4 mois.

BILLETS DE FAMILLE. Les familles, composées de trois personnes au moins, jouiront également de la remise de 10 p. 0/0. Dans le cas de combinaisons de famille et de retour, la réduction sera de 15 p. 0/0.

La réduction de 10 ou 15 p. 0/0 ne porte que sur le prix proprement dit du passage, et non sur la proportion du prix représentant les frais de nourriture et d'embarquement.

3° Dispositions générales. — L'arrière du bâtiment est exclusivement destiné aux voyageurs de 1re et de 2e classe, qui peuvent d'ailleurs se promener dans toute la longueur du navire.

MM. les voyageurs ne peuvent entrer dans la chambre des Dames. Chaque cabine est réservée à l'usage exclusif de ceux qui l'ont louée.

Les domestiques qui occuperont des couchettes de 2e classe, ne pourront pas prendre leurs repas à la table commune de cette classe. Dans le cas où ils passeraient d'une classe inférieure aux premières pour le service de leurs maîtres, ils n'y pourront rester que le temps rigoureusement nécessaire.

2e Compagnie Péninsulaire et Orientale.

Renseignement.

Outre les Messageries-Maritimes, il existe encore à Marseille d'autres Compagnies Maritimes, dont le service n'est pas aussi régulier. Les Paquebots de la *Compagnie Péninsulaire et Orientale* peuvent être utilisés pour se rendre en Egypte; on gagne alors environ deux jours sur les paquebots des Messageries, mais il y a rarement de la place pour les voyageurs qui ne sont pas à destination pour l'Inde; tous ces navires sont encombrés.

2me ROUTE

par Turin, Milan, Venise, Trieste et Alexandrie d'Egypte.

1. Moyen de Transport. — Le seul moyen de transport qu'offre cette route, est le Lloyd Austro-Hongrois, dont le service est marqué ci-dessous.

SERVICE MARITIME DU LLOYD AUSTRO-HONGROIS.

Bateaux à vapeur. — Service du Levant.

DÉPART.	JOURS.	HEURES.	DÉPART.	JOURS.	HEURES.
1. LIGNE DIRECTE DE TRIESTE A ALEXANDRIE.					
(Chaque semaine).					
de Trieste	Vendredi	midi	d'Alexandrie	Mardi	4 s.
« Corfou	Dimanche	4 s.	« Corfou	Vendredi	6 s.
à Alexandrie	Mercredi	4 m.	à Trieste	Dimanche	6 s.
2. LIGNE DE SYRIE.					
1° Alexandrie — Beyrouth — Smyrne — Constantinople.					
(tous les quinze jours).			*(tous les huit jours).*		
d'Alexandrie	Vendredi	11 m.	arr. Smyrne	Vendredi	11 m.
de Port-Saïd	Samedi	5 s.	dép. Smyrne	Vendredi	1 s.
Jaffa	Dimanche	3 s.	Métélin	Samedi	11 s.
Beyrouth	Lundi	7 s.	Ténédos	Dimanche	4 1/2 m.
Larnaca	Mardi	6 s.	Dardanelles	Dimanche	10 m.
Rhodes	Jeudi	7 1/2 m.	Gallipoli	Dimanche	1 s.
Chio	Vendredi	4 m.	arr. Constant.	Lundi	2 m.
2° Alexandrie — Caïfa — Beyrouth.					
(tous les quinze jours).					
d'Alexandrie	Vendredi	11 m.	de Beyrouth	Mardi	7 m.
de Port-Saïd	Samedi	5 s.	Caïfa	Mercredi	6 s.
Jaffa	Dimanche	2 s.	Jaffa	Jeudi	4 s.
Caïfa	Dimanche	minuit	Port-Saïd	Vendredi	5 s.
arr. Beyrouth	Lundi	9 m.	arr. Alexandrie	Samedi	1 s.

N. B. 1° Le bateau d'Alexandrie — Beyrouth — Smyrne et celui d'Alexandrie — Caïfa — Beyrouth partent, à huit jours d'intervalle.

2° Les passagers qui prennent un billet d'aller et retour, jouissent d'une remise de 20 pour 0/0 sur les trajets qui dépassent 50 milles. La même remise est accordée aux personnes qui voyagent en famille comprenant au moins trois personnes adultes.

3me ROUTE

par l'Italie jusqu'à Brindisi, Alexandrie d'Egypte et Port-Saïd.

I. Avantage. — C'est le chemin le moins fatigant pour les personnes qui craignent la mer, parce que la traversée est bien moins longue; mais les frais sont plus grands que par Marseille.

2. Moyens de transport. — Cette route a deux moyens de Transport: 1° les Paquebots italiens, 2° les Paquebots anglais qui arrivent à Alexandrie, après 48 heures de traversée. D'Alexandrie on se rend en 2 jours à Jaffa, par le paquebot français ou autrichien, après avoir relâché quelques heures à Port-Saïd.

Méditerranée
Paquebots-poste Kédivieh. Ligne de Syrie.

Service hebdomadaire.

PORTS.	ARRIVÉES.	DÉPARTS.	TARIFS DES PRIX DE PASSAGE.			
	ALLER.			Cl.	L. (1)	m. (2)
Alexandrie		Mercredi 10 s.				
Jaffa	Jeudi midi	Jeudi 6 s.		1er	2	750
Beyrouth	Vendredi 6 m.	Vendr. midi	Jaffa	2^{e}	2	
Tripoli	Vendredi 4 s.	Vendredi 7 s.		3^{e}		750
Mersine	Samed. 10 m.			1er	4	
			Beyrouth	2^{e}	3	
	RETOUR.			3^{e}	1	
Mersine		Samedi 10 s.		1er	4	750
Alexandrette	Dimanche 7 s.	Dimanche 7 s.	Tripoli	2^{e}	3	500
Tripoli	Lundi 10 m.	Lundi minuit		3^{e}	1	250
Beyrouth	Mardi 6 m.	Mardi 7 s.		1er	6	250
Jaffa	Mercredi 7 m.	Mercredi 3 s.	Mersine	2^{e}	4	500
Alexandrie	Jeudi 5 s.			3^{e}	1	750

(1) La livre égyptienne vaut 26 francs.
(2) m. millième d'une livre égyptienne.

IV. Manière de voyager en Terre-Sainte.

Ce titre comprend trois points: 1° les renseignements généraux; 2° les arrangements à prendre; 3° divers détails sur le voyage.

N. 1. Renseignements Généraux.

1. Communications.— MARITIMES. Le service, qui dessert le plus régulièrement les côtes de Syrie, est celui des Messageries françaises. Chaque quinzaine, deux paquebots longent la côte en touchant toutes les échelles, l'un venant directement de Marseille par Alexandrie d'Egypte, et remontant vers Smyrne; l'autre venant de Marseille, par Messine, Smyrne et redescendant vers l'Egypte. Les paquebots du *Lloyd* desservent aussi la côte de Syrie jusqu'à Alexandrie, venant de Constantinople. Il en est de même du Khédivieh qui fait chaque semaine le service entre Alexandrie et Mersina. C'est par ces voies que doivent être adressées toutes les correspondances.

POSTALES. Elles existent dans toutes les villes principales. Il est prudent de déposer soi-même, ou de faire déposer ses lettres par une personne très sûre.

TÉLÉGRAPHIQUES. Le télégraphe existe dans toutes les principales villes de la Palestine et communique avec toutes les villes de l'univers.

2. Douane. — La douane existe et fonctionne régulièrement dans les villes du littoral de la Méditerranée; mais à l'intérieur, les formalités en sont presque nulles. Le tarif de l'exportation des marchandises est de 1 °/₀.

3. Logement. — On loge dans les couvents, dans les hôtels et sous les tentes. On peut aussi loger dans des maisons particulières et dans les Khans (Caravansérails). Dans ces deux derniers gîtes, on ne saurait se garantir de certains insectes.

Couvents Franciscains
qui donnent une hospitalité gratuite aux pèlerins.

Couvent de Jaffa.	Hospice du Mont Thabor.
Couvent de Ramleh.	Hospice de Tibériade.
Casa-Nova à Jérusalem.	*Nota.* Dans ces deux derniers
Couvent de S. Jean (in montana).	Hospices on accueille principale-
Couvent de Bethléem.	ment les pèlerins pauvres. — A Ti-
Couvent de Nazareth.	bériade, on recevra aussi les fem-
Hospice d'Emmaüs.	mes, quand on aura un local séparé.

N. 2. Arrangements de voyage.

Les arrangements du voyage comprennent trois différents accords que le pèlerin devra faire, avant de commencer à se

mettre en route. Ce sont: 1° les conventions du voyage; 2° les escortes; 3° les moyens de transport.

I. Conventions du voyage.

I. En général. — La meilleure manière de voyager en Orient est de faire prix avec un seul homme qui serve tout à la fois d'interprète et de guide et se charge de tout fournir: équipements de voyage, monture, nourriture et logement pour un prix convenu d'avance, soit pour le voyage tout entier, soit par jour et par personne, selon le traitement plus ou moins confortable qu'on demande. Les voyageurs qui, pour faire le trajet de Jaffa à Jérusalem, se servent du chemin de fer ou de la voiture, peuvent très bien se passer d'un drogman; quant à ceux qui font ce trajet à cheval, un drogman leur sera très utile. Il ne sera donc pas déplacé de parler séparément du drogman et des accords à faire avec lui.

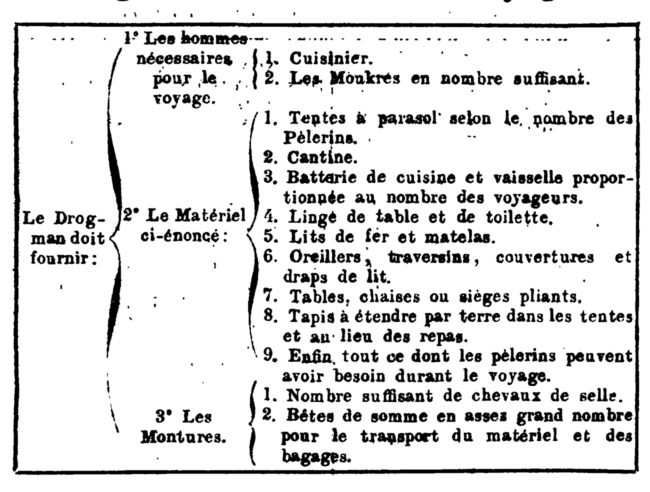
II. Spécification des parties principales de ces conventions. — La première comprend les accords à faire avec le drogman.

DROGMAN.

Définition. — C'est un homme qui connaît parfaitement le pays, ses usages et ses particularités diverses. Il parle plusieurs langues et sert d'interprète, de guide et de fournisseur.

Devoir. — Le devoir du Drogman est de pourvoir à tout le nécessaire pour la nourriture, les stations, le logement des voyageurs. Il doit avoir en sa propriété, non seulement un équipement de voyage complet, mais encore tout ce dont on a besoin dans les excursions, puisqu'on n'y rencontre pas toujours des hôtels garnis ou des auberges comme en Europe.

1. Tableau de l'équipement de voyage que le Drogman doit fournir aux voyageurs.



Le Drogman doit fournir:	1° Les hommes nécessaires pour le voyage.	1. Cuisinier.
		2. Les Moukrés en nombre suffisant.
	2° Le Matériel ci-énoncé:	1. Tentes à parasol selon le nombre des Pèlerins.
		2. Cantine.
		3. Batterie de cuisine et vaisselle proportionnée au nombre des voyageurs.
		4. Linge de table et de toilette.
		5. Lits de fer et matelas.
		6. Oreillers, traversins, couvertures et draps de lit.
		7. Tables, chaises ou sièges pliants.
		8. Tapis à étendre par terre dans les tentes et au lieu des repas.
		9. Enfin tout ce dont les pèlerins peuvent avoir besoin durant le voyage.
	3° Les Montures.	1. Nombre suffisant de chevaux de selle.
		2. Bêtes de somme en assez grand nombre pour le transport du matériel et des bagages.

2. Double manière de traiter les voyageurs. — 1re *Manière.* Le Drogman doit fournir aux voyageurs des tentes, des lits, des matelas, des couvertures, le service de table, la cuisine, le cuisinier, les montures et les animaux de charge, selon le besoin. A chaque étape ou lieu de repos, il doit servir un repas composé d'un nombre convenu de mets dont deux seront fraîchement préparés, du café, des fruits, etc. etc.

2e *Manière.* D'après cette manière, le Drogman doit fournir seulement les chevaux et les bêtes de charge; mais ni tentes, ni lits, ni cuisine, ni cuisinier. On convient cependant avec lui qu'à chaque étape il procurera des mets arabes, froids ou chauds, préparés selon l'opportunité du temps et la facilité des lieux. On passera la nuit dans les couvents, ou dans les hôtels s'il y en a; sinon, dans les Khan (Caravansérail), ou dans des maisons arabes.

Tableau des Prix approximatifs pour les principaux voyages en Terre-Sainte.

(A consulter avant l'accord avec le Drogman)

NOMS DES VOYAGES ET DES EXCURSIONS.	Personnes.	Par jour et pour chaque personne. 1° Manière	2° Manière.
		F. c.	F. c.
1. Voyage d'ensemble pour 14 jours au moins, y compris celui de la Mer-Morte et du Jourdain.	1	60 »	30 »
	2	35 »	20 »
	3	30 »	18 »
	4	25 »	17 »
	5	24 »	16 »
	6	23 »	15 »
	7	22 »	14 »
	8	21 »	

NOMS DES VOYAGES ET DES EXCURSIONS.	Personnes.	Pour le voyage. 1° Manière.	2° Manière.
		F. c.	F. c.
2. Voyage exclusif au Jourdain par St Sabas, la Mer-Morte et Jéricho; aller et retour à Jérusalem en 3 jours.	1	125 »	75 »
	2	100 »	60 »
	3	83 »	55 »
	4	80 »	50 »
	5	75 »	45 »
	6	72 »	44 »
	7	71 »	43 »
	8	70 »	42 »
En logeant à l'hôtel, aller et retour par la voie la plus courte.		55 à 60	

	Personnes.	Pour le voyage. 1° Manière.	2° Manière.
		F. c.	
3. Excursion particulière de Bethléem à Thécua par le Mont des Francs et retour à Bethléem en 1 jour.	1	40 »	Sans 2° manière.
	2	30 »	
	3	22 »	
	4	21 »	
	5	20 »	
	6	19 »	
	7	18 »	
	8	17 »	
	9	16 »	
	20	15 »	

	Personnes.	Pour le voyage. 1° Manière.	2° Manière.
		F. c.	F. c.
4. Excursion particulière de Bethléem à Hébron, et retour à Jérusalem en 2 jours.	1	110 »	60 »
	2	80 »	55 »
	3	75 »	50 »
	4	56 »	40 »
	5	50 »	37 »
	6	45 »	34 »
	7	43 »	33 »
	8	42 »	32 »
	9	41 »	31 »
	20	40 »	30 »
En voiture aller et retour à Jérusalem en 1 jour avec drogman et un déjeuner froid: 1 personne		35 fr.	
2 personnes et au-dessus		25 »	

Observations. Pour ces prix, le Drogman s'engage à payer tous les frais de voyage prévus ou imprévus: excepté 1° le vin, qu'il vaudra mieux acheter soi-même à son goût, soit à Jérusalem, soit à Bethléem; 2° les escortes extraordinaires (point ou rarement nécessaires); 3° les gardes des tentes en certaines localités, principalement à Naplouse et à Djénîne; et 4° le bakchiche extraordinaire qu'exigent parfois les Samaritains de Naplouse pour faire voir le Pentateuque (Manuscrit).

Choix du Drogman. — Avant de s'engager, il est prudent de s'assurer auprès de personnes de confiance, de la probité et de la capacité du Drogman. Tous les Drogmans ne sont pas en état de donner les explications historiques et détaillées des lieux remarquables qu'on doit rencontrer. Les principaux Drogmans résidant à Jaffa, sont: Dimitri Banath, Khalil Gandour, Jean Tamâri et Sélim Mouça.

Accord avec le Drogman. — TEMPS OÙ IL FAUT FAIRE L'ACCORD. L'accord doit se conclure, au moins deux jours avant celui du départ, afin que le Drogman puisse se pourvoir à temps de tout ce qui est nécessaire pour le voyage: comestibles, tentes, lits, etc. etc.

STIPULATION DE L'ACCORD. Il faut stipuler avec précision la manière de voyager: par ex. le nombre de jours qu'on y emploiera; par quels endroits on passera; ce que l'on veut visiter; les montagnes et les ruines qu'on veut explorer; combien de bagages on prend avec soi; aux frais de qui seront les pourboires (bakchiches), ainsi que l'escorte en cas de nécessité; de quelle manière on fera les étapes, etc.; en un mot, tout ce qu'on exige du Drogman. Il va sans dire que si celui-ci a lui-même besoin d'un guide, il le prendra à ses propres dépens.

NÉCESSITÉ DE FAIRE L'ACCORD PAR ÉCRIT. On ne saurait prendre assez de précautions. Après avoir débattu et arrêté le prix, avec toutes les conditions du voyage, on fera l'accord par écrit, en présence de personnes compétentes qui le signeront avec les deux parties contractantes. Les voyageurs, s'ils le voulaient, pourraient avoir recours à la Chancellerie de leur Consulat respectif pour conclure et écrire le contrat. Mais cette précaution n'est vraiment nécessaire que pour les grands voyages, comme au Mont Sinaï, Palmyre, etc.

CONTRAT.

Le Contrat non-seulement doit être bien détaillé, mais il doit encore spécifier catégoriquement chacune des conditions que l'on est en droit d'exiger du Drogman ou des hommes qui sont à son service, comme cuisinier, moukres, etc.

PRINCIPAUX ARTICLES DU CONTRAT.

1. Avoir bien soin de spécifier tout ce qu'il faut:

1° Quant au matériel à emporter: tentes, lits, linge de table, cantine, nourriture, etc.

2° Quant au nombre de bêtes de somme et à leur qualité.

2. Spécifier aussi :

1° Que tous les Bakchiches, frais d'escortes, de guides, de gardes, sont à la charge du Drogman.

2° Que les jours où l'on ne marchera pas, c'est-à-dire, les jours de résidence dans les villes ou les couvents, le prix sera réduit de moitié, lorsque les pèlerins resteront plus de 4 jours en repos.

3° Que toute infraction ou désobéissance se traduira pour le Drogman, le cuisinier ou les moukres, en une privation de salaire, ou suppression de bonne-main. C'est le châtiment le plus redouté.

Nota. Grâce à ces précautions, le pèlerin pourra faire le voyage avec sécurité et à l'aise, s'en remettant à son Drogman du soin de tous les détails.

MODÈLE DU CONTRAT.

Enoncé. — Contrat entre Messieurs N. N..., sujets N..., d'une part; et Monsieur N..., Drogman à N... sujet N.., d'autre part; concernant un voyage de .... jours en Syrie et au Mont Sinaï aux conditions énoncées ci-après:

Détail. — Art. I. Monsieur N.., s'engage à servir de guide et de Drogman aux voyageurs susnommés.

Art. II. Il fournira des chevaux avec des selles anglaises; des dromadaires où besoin sera, ainsi que les animaux de charge nécessaires au susdit voyage; et tous ces animaux seront convenablement bons. Si l'une de ces bêtes se trouvait être vicieuse, ou venait à mourir, le Drogman aura soin de la remplacer de suite.

Art. III. Il se charge de fournir de bonnes tentes avec parasols; des lits, draps, couvertures etc.; des tapis pour couvrir le sol sous les tentes; des chaises pliantes; cantine, cuisinier, batterie de cuisine; des tables avec leur service complet; en un mot, tous les objets nécessaires en voyage et le tout de bonne qualité. Il aura soin de servir une nourriture saine et suffisamment abondante, comprenant: au premier déjeuner, du café au lait, chaque fois qu'il sera possible, des œufs à la coque ou en omelette, ou bien un plat de viande chaude, du beurre ou du miel avec du bon pain; au second déjeuner, deux sortes de viandes froides, des œufs durs, du beurre ou du miel, des sardines ou autres poissons de conserve, des condiments au vinaigre, du fromage et autres desserts, du café noir et du sucre.

Le dîner consistera en un potage, deux plats de viande fraîchement préparés, deux plats de légumes, un entremets, du fromage et autres desserts, et du thé ou du café.

Art. IV. Monsieur N... supportera les dépenses pour les escortes et les guides là où ils seront nécessaires, ainsi que les bakchiches (pourboires) et autres frais inhérents au voyage; le tout pour la somme de .... francs par jour que MM. NN... lui paieront intégralement.

Art. V. Dans le prix mentionné ci-dessus ne sont compris ni le vin, ni les offrandes au couvent du Mont Sinaï ou à d'autres établissements, ni le tribut à payer aux Bédouins de Pétra. Ce dernier point pourra faire l'objet d'une convention ultérieure; en aucun cas, les frais extraordinaires du voyage par Pétra ne pourront excéder deux cent cinquante francs.

Art. VI. Dans les localités où il y a des hôtels, MM. NN... se réservent le droit d'y loger; et les frais du séjour qu'ils y feront seront également à la charge du Drogman M. N..

Art. VII. Ce dernier garantit qu'aucun des effets de MM. NN... ne sera ni perdu, ni volé.

Art. VIII. Ces Messieurs se réservent le droit de faire, dans les localités mentionnées, tels changements à leur itinéraire qu'il leur plaira, et de s'arrêter où et tant qu'il leur semblera bon. Les journées de retard, qui résulteront des changements susdits, seront à la charge des MM. NN... (au prorata du prix convenu).

Art. IX. L'itinéraire du voyage est fixé comme suit:

1° de *Jérusalem* à *Damas*, en passant par Naplouse, Nazareth, le Carmel, Tyr, Sidon, Beyrouth et Baalbek en vingt jours. Il y aura sept jours d'arrêt: un à Nazareth, un au Carmel, un à Beyrouth, un à Baalbek et trois à Damas. Ces jours d'arrêt seront employés aux visites des localités et des environs;

2° de *Damas* à *Hébron*, en passant par Banias, Saphet, Jéricho, le Jourdain, la Mer-Morte, Saint-Sabas et Bethléem, en quatorze jours, dont trois de halte pour visiter Banias, Tibériade et Bethléem;

3° d'*Hébron* à *Suez*, en passant par Pétra, Akabah, le couvent du Mont Sinaï, Ouâdi-Feiran, en vingt-six jours. Ce laps de temps comprend sept jours de station: un à Pétra, trois à Akabah et trois au Mont Sinaï, lesquels serviront comme il a été dit ci-dessus.

Art. X. Dans le cas où une maladie grave empêcherait de faire ou de continuer le voyage en question, MM. NN... s'engagent à payer à M. N... francs à titre de dédommagement.

Art. XI. Si une difficulté s'élevait concernant l'interprétation ou l'exécution du présent contrat, les deux parties contractantes conviennent de soumettre le différend à l'arbitrage du Consul de... le plus voisin. Sa décision sera définitive et sans appel.

Art. XII. Si MM. NN... avaient à se plaindre soit du service, soit de la nourriture fournie, ils auraient le droit de retrancher jusqu'à concurrence de trois cents francs sur le prix du voyage.

Art. XIII. Le Drogman M. N... recevra un à-compte de ... francs sur la somme convenue à la signature du présent contrat; et un autre de...francs, au départ de Jérusalem; le tout en pièces d'or de N...

Art. XIV. Dans le cas où les délais fixés Art. IX. seraient dépassés, sans que ce retard puisse être attribué à MM. NN..., les journées en plus ne seraient pas payées.

Art. XV. Le Drogman, M. N... s'engage à être prêt à partir de Jérusalem le ...... prochain.

Art. XVI. Aucun voyageur ne pourra être joint à la caravane sans le consentement de MM. NN..., qui y mettront les conditions qu'il leur plaira de stipuler.

Ainsi fait en double expédition à N..., le..... mil huit cent...

Suivent les Signatures.

Du paiement. — Comme il est dit au contrat, un à-compte se paie à la rédaction, et un second au départ de Jérusalem. On aura bien soin de réserver le gros de la somme pour ne le verser qu'à la fin du voyage, si les conditions prescrites ont été fidèlement exécutées.

MOUKRES.

Définition. — Les Moukres (en arabe Moukarieh) sont les conducteurs des chevaux et des animaux de charge, comme mulets et ânes. Les uns accompagnent les voyageurs et leur louent des animaux à leur propre compte; d'autres ne sont que les domestiques du propriétaire des animaux.

Devoirs des Moukres. — Les obligations des Moukres sont de fournir des montures bien ferrées, bien harnachées, et de remettre eux-mêmes la bride de l'animal entre les mains du pèlerin, qui, l'étape terminée, doit la leur rendre à eux-mêmes. Les Moukres doivent charger les animaux et veiller attentivement à la charge durant la route. Puis, lorsqu'on est ar-

rivé aux repos, ils ont le soin des animaux qui leur appartiennent ou qui leur sont confiés. Le voyageur aurait grandement tort s'il voulait faire des Moukres ses propres domestiques, à moins de conditions spéciales débattues et arrêtées entr'eux avant le départ. L'office de Drogman leur convient encore moins. Si donc ils donnent quelques renseignements sur le pays, ou rendent d'autres services, c'est par pure complaisance et dans la prévision d'un bon *bakchiche*. Jamais on n'est en droit d'exiger de leur part autre chose que ce qui est de leur office propre.

Accord avec eux. — Il n'y a d'accord à faire directement avec les Moukres qu'à Jaffa, si l'on n'y prend pas de Drogman et quand on fait à cheval le trajet de Jaffa à Jérusalem. (Voir les renseignements particuliers à cette localité.)

Paiement des Moukres. — Au départ on leur donnera un à-compte s'ils l'exigent, et encore un autre pendant le trajet, si cela est nécessaire; mais on aura soin de réserver la plus grande partie de la somme à payer pour la fin du voyage.

BAKCHICHE.

Fréquemment le mot bakchiche (pourboire) retentit aux oreilles des voyageurs. L'indigène, en effet, ne peut rendre le moindre service sans attendre aussitôt un salaire. Pour tenir la bride d'un cheval, pour tendre l'étrier, pour ramasser un objet tombé, pour montrer le chemin, souvent même, sans avoir rien fait, il vous tend la main en répétant toujours l'éternel refrain: *bakchiche!* Si l'on fait des visites et qu'on y reçoive l'honneur du chibouk (longue pipe), du narguileh (1), du café; si l'on déjeune ou si l'on dîne dans une famille, les domestiques s'attendent toujours à recevoir le bakchiche. Le proverbe: «Qui donne est un honnête homme», est ici en grande vogue; et l'Européen, qui voudrait s'en exempter, serait considéré comme un *Franc* très singulier (pour ne pas dire méprisable).

Si déjà pour de légers services on réclame le bakchiche, il va sans dire que pour d'autres plus importants, surtout qui ne seraient pas obligatoires, on regardera le voyageur dans les yeux pour savoir s'il est nécessaire de faire retentir le mot bakchiche, qui, dans la pensée de ces gens, est une pure poli-

(1) Le narguileh est une pipe composée d'un long tuyau, d'un fourneau et d'un vase rempli d'eau à travers laquelle on aspire la fumée.

tesse. Drogmans, moukres, portefaix etc., tous, à la fin de leur travail, attendent un bakchiche en dehors du prix convenu.

2. Escorte.

Définition.—En général, on comprend par Escorte un certain nombre d'hommes à pied ou à cheval, armés et destinés à protéger les voyageurs durant toute l'excursion ou le voyage qu'ils entreprennent.

Nécessité de l'Escorte.—Comme tous les chemins de la Terre-Sainte ne sont pas également sûrs, il est parfois nécessaire, selon les lieux et les circonstances, d'être en mesure de se défendre en cas d'agression. Dans le courant de cet ouvrage, j'indiquerai les excursions et les voyages où l'Escorte est de rigueur.

Division de l'Escorte. — Elle est de deux sortes: l'ordinaire, et l'extraordinaire ou de Bédouins.

1. Escorte ordinaire.

Définition.—L'Escorte ordinaire est un certain nombre de *Bachibouzouks* (gendarmes) accordés par le Pacha (Gouverneur du lieu) aux voyageurs, sur la demande du Consul respectif.

Manière de l'obtenir.—M. le Consul respectif des voyageurs en fait directement la demande au Pacha, et celui-ci l'accorde assez facilement. Par là même, le Pacha prend sur lui la responsabilité de garantir les voyageurs contre toute agression.

Gratification de l'Escorte ordinaire.—Comme gratification on peut donner à chacun des hommes composant l'Escorte deux francs cinquante centimes par jour, et le double au chef qui les commande.

Nota. Si en route, pour des circonstances extraordinaires, on trouve prudent de se faire escorter, on doit s'adresser au Cheïkh (Chef) du village le plus voisin, lequel accorde sans difficulté quelques hommes armés pour continuer en sécurité le voyage. Il faudra toutefois leur donner une rétribution raisonnable.

2. Escorte extraordinaire ou de Bédouins.

Définition.—L'Escorte extraordinaire est un certain nombre de Bédouins à pied ou à cheval, accordés par un Cheïkh de tribu avec lequel on fait les conditions pour toute la durée du voyage.

Manière de l'obtenir. — On s'adresse à son Drogman

Celui-ci trouve dans le lieu où l'on stationne un individu en rapport direct avec la tribu dont on veut se faire escorter, et ce dernier, moyennant un salaire convenable, se charge d'informer le Cheïkh. Le Cheïkh prévenu vient trouver les voyageurs ou si, par crainte du gouverneur, il n'ose hasarder cette démarche, il indique un endroit pour l'entrevue.

Accord avec le Cheïkh. — Lorsqu'il est présent, on lui explique où l'on veut aller et par quels endroits on veut passer. Avant de débattre le prix, il faut stipuler qu'il se chargera aussi de rétribuer toutes les tribus dont on traversera le territoire; parce qu'ordinairement le Cheïkh lui-même a besoin de s'adjoindre quelques hommes des différentes tribus par où l'on doit passer.

Prix de l'escorte extraordinaire. — Même approximativement on ne peut préciser le prix de cette escorte. Cela dépend des distances, des circonstances et des rapports particuliers qui existent de tribu à tribu. Un jour à Bersabée, étant seul en voyage, j'ai payé 20 francs pour l'escorte. A Sodome, une autre fois, nous étions trois, nous dûmes payer 20 francs par jour et par personne.

3. Moyens de transport dans l'intérieur du pays.

1. Moyens de transport. — En Terre-Sainte, il n'y a d'autres moyens de transport que ceux que j'énumère ci-dessous; par conséquent dans les arrangements de voyage, on devra faire connaître expressément celui qu'on désire.

1° Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem.

2° Le char-à-bancs (de Jaffa à Jérusalem, de Jérusalem à Bethléem, à Hébron; en été, de Jaffa à Caïfa et de Caïfa à Nazareth).

3° La Chaise à porteurs.

4° Les montures du pays: { Chevaux. / Anes. / Mulets. }

Observation. Le dromadaire sert encore quelquefois au transport des voyageurs et des bagages; mais ordinairement on ne l'emploie que pour voyager dans le désert.

2. Conseils pour voyager à cheval. — Comme un grand nombre de Pèlerins n'ont pas l'habitude d'aller à cheval

et qu'en Palestine on se trouve forcé d'y monter, je crois nécessaire de donner ici quelques conseils qui serviront à éviter bien des accidents.

Avant de monter à cheval. — Le voyageur ne doit jamais monter à cheval sans avoir préalablement visité les sangles, les étriers, la bride, etc.

Manière d'y monter. — Après s'être assuré que tout le harnachement est en bon état, on mène l'animal un peu à l'écart. Ensuite, tenant de la main gauche la bride, on prend de la même main la crinière du cheval, on tourne un peu le dos vers sa tête et on met le pied gauche dans l'étrier, puis prenant la selle de la main droite, on monte sans hésiter.

Manière de le conduire. — *Tenir les chevaux à distance les uns des autres.* Il n'est pas prudent de faire marcher les chevaux trop rapprochés les uns des autres, car les cavaliers seraient exposés aux coups de pied de leurs montures. Peu de chemins permettent de faire aller deux chevaux de front; on doit presque toujours marcher à la file. Conséquemment, chaque cavalier aura soin de suivre, autant que possible, à égale distance, celui qui le précède, afin d'éviter d'avoir ensuite à trotter pour le rejoindre; car le trot de la plupart des chevaux du pays est très fatigant.

Ne pas faire galoper les chevaux. On doit éviter de faire galoper les chevaux que leurs courses quotidiennes fatiguent toujours assez. Notez que si le cheval devenait gravement malade, les moukres s'en prendraient au cavalier et exigeraient énergiquement qu'il leur en remboursât le prix, surtout si, par des témoins, ils pouvaient prouver que l'animal a dû galoper considérablement.

Bonne précaution en descendant de cheval. — Si, pendant le trajet, le cavalier est obligé de descendre de cheval, il aura grand soin de ne jamais laisser libre l'animal qui, livré à lui-même, pourrait s'échapper.

N. 3. Divers détails sur le voyage.

1. Du voyage.

1. Des itinéraires.

Les distances indiquées dans ce Guide sont fixées approximativement, d'après le temps employé à les parcourir au pas modéré du cheval.

2. Du voyage proprement dit.

1. Départ. — La veille au plus tard, il faudra fixer à quelle heure précise on devra partir, afin que le drogman et les moukres aient le temps de faire leurs préparatifs.

2. Etapes. — Les étapes, telles qu'elles sont marquées dans ce Guide, sont divisées de manière à ce que les Pèlerins, dans des conditions ordinaires de santé, puissent aisément faire la route sans trop de fatigue. Cependant si l'on trouvait bon de les modifier, par exemple en les doublant, il sera toujours loisible de le faire, pourvu qu'on ait pris la précaution d'en avertir le drogman au moment même de l'accord.

3. Campement. — Lieu du campement. Sous tous les rapports, il est avantageux pour les voyageurs de choisir le lieu du campement : en hiver, à l'abri des vents, et en été, dans des lieux aérés, mais toujours à proximité d'une source et, autant que possible, non loin des habitations.

De la garde des tentes. Pour éviter d'être volé, il est nécessaire, spécialement à Naplouse et à Djenîne, de faire garder les tentes pendant la nuit. On obtient assez facilement du gouverneur ou du cheïkh les gardes nécessaires.

3. Lazaret ou Quarantaine.

En Terre-Ste, les Quarantaines deviennent de plus en plus rares ; néanmoins, elles peuvent encore être parfois prescrites. C'est pourquoi, on conseille aux Pèlerins de s'assurer de la situation à cet égard, avant de quitter leur pays. Dans le cas où, le voyage commencé, ils apprendraient avec certitude qu'une Quarantaine existe, le meilleur parti à prendre pour eux serait de rebrousser chemin, car en Orient les Quarantaines sont très pénibles.

2. De la conservation de la santé en voyage.

Les conseils, que je crois nécessaires de donner ici aux Pèlerins au sujet de la santé, se rapportent à l'hygiène et aux maladies. Je ne crois pas pouvoir mieux faire que de les résumer dans le tableau suivant.

Tableau des conseils relatifs à l'Hygiène et aux Maladies.

1. Hygiène.	Temps.	1. Pour le jour.		**Dans les sorties du matin, il faut avoir soin d'être de retour vers 10 heures et demie. Le soir, il est bon de ne pas sortir avant 3 heures.** En voyage il est prudent de garder le repos de 10 heures et demie du matin jusqu'à 2 heures et demie du soir.
		2. Pour la nuit.		Il est prudent de ne pas voyager pendant la nuit sous prétexte d'éviter la chaleur du jour, à cause de la rosée qui tombe ordinairement après minuit et qui peut occasionner la fièvre. En Palestine la première partie de la nuit étant souvent très chaude et la seconde au contraire assez fraîche, on devra bien se couvrir après minuit, de crainte d'avoir froid sous la tente, ce qui serait très nuisible à la santé. Il est prudent de ne pas se promener sur les terrasses après le coucher du soleil; on s'exposerait à gagner la fièvre.
	Nourriture.	1. Aliments.		Qu'on ait soin de ne pas manger de la viande de porc pendant les fortes chaleurs; et vers la fin de l'été, de ne pas faire usage de café au lait. La salade devient indigeste en approchant de l'automne, et les figues vertes sont très difficiles à digérer. Si l'on en mangeait quelques-unes, il serait bon de prendre un peu de vin pur après. Comme ces fruits contiennent un suc laiteux nuisible à la vue, on aura soin de se laver les mains après en avoir mangé. L'usage fréquent du riz est un excellent préservatif contre la diarrhée.
		2. Boissons.		Boire très peu de vin pur, et user sobrement des alcooliques.
2. Maladies.		1. Maladies.		Deux affections sont à craindre en Orient, spécialement vers la fin de l'été: la fièvre et la diarrhée. L'une et l'autre proviennent généralement d'une indigestion produite par des mets crus, par ex. les salades; par l'abus des boissons rafraîchissantes et surtout par une trop grande fatigue.
		2. Remèdes.	Premiers soins à donner aux malades. Contre la fièvre.	D'abord une purgation, puis une dose de quinine après l'effet produit par la purgation.
			Premiers soins à donner aux malades. Contre la diarrhée.	D'abord une purgation; puis donner des boissons rafraîchissantes, de l'eau de riz.
				Observation. Appeler le médecin dès qu'on voit que la maladie persiste.
		3. Rechutes.		La fièvre et les diarrhées ne sont pas dangereuses pourvu qu'on suspende son pèlerinage pendant 3 ou 4 jours. Mais en cas de rechute, le rétablissement devenant plus difficile, il sera prudent de quitter tout à fait le pays.

V. Retour de Terre-Sainte en France.

Le retour se fait dans les mêmes conditions ou à peu près que l'aller, c.-à-d, que de Jaffa, Caïfa, ou Beyrouth, qui sont les ports où s'embarquent les pèlerins, on regagne Marseille, soit par la ligne d'Egypte, soit encore par celle de Smyrne. Mais je dois avertir les voyageurs que par la ligne de Smyrne on passe beaucoup plus de temps en mer, et que le voyage est plus coûteux.

Nota. **Pour obtenir de plus amples renseignements sur la manière de faire le Pèlerinage, s'adresser à l'un des Commissaires de Terre-Sainte.**

SECTION 2e

AVANTAGES SPIRITUELS.

La Terre-Sainte possède de nombreux privilèges spirituels dont je me fais un devoir d'énumérer les principaux.

§ 1. INDULGENCES ATTACHÉES AUX SANCTUAIRES DE LA TERRE-STE.

Nature des indulgences. — Les indulgences accordées aux Lieux-Sts sont plénières ou partielles (1). Dans le courant de cet ouvrage la Croix grecque ✠ marque une indulgence plénière et la Croix latine † indique une indulgence partielle.

(1) Les *indulgences partielles* sont celles qui remettent une partie de la peine due au péché. Mais il ne faudrait pas croire que le bénéfice d'une indulgence de cette nature entraîne la libération d'un nombre de jours de Purgatoire égal au chiffre qu'elle indique; cette détermination de temps est relative, non pas à la peine à subir dans l'autre monde, mais à celle prescrite par les anciens canons pénitentiaux; ainsi l'indulgence de 40 jours, par exemple, est la rémission de la peine qu'on aurait rachetée par une pénitence canonique de 40 jours. — L'*indulgence plénière* au contraire est celle qui remet dans sa plénitude toute la peine temporelle due au péché, de sorte que, par le gain absolu de cette indulgence et sa parfaite application, l'âme devient aussi pure devant Dieu qu'au sortir de la régénération en Jésus-Christ par le Baptême. (Gousset. Théol. mor., T. 2. p. 606).

Conditions. — Pour gagner l'indulgence attachée au Lieu-Saint que l'on vénère, il suffit d'y réciter un *Pater* et un *Ave*.

Application. — Toutes les indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. (Bulle *Unigeniti Filii Dei*, 28 Janvier 1688, confirmée par Pie IX le 22 Février 1849).

§ 2. OBJETS DE PIÉTÉ VENANT DE TERRE-SAINTE.

Il est d'usage parmi les fidèles de conserver avec vénération les images, médailles et autres objets qui ont touché les sanctuaires de Terre-Sainte. Je dois prévenir les Pèlerins que désormais les Indulgences, appelées **Indulgences des Lieux-Sts**, peuvent être appliquées aux *croix, chapelets, rosaires, médailles, statuettes* et *autres objets de piété*.

Objets indulgenciés.

Le Souverain Pontife Innocent XI, par sa bulle *Unigeniti Filii Dei*, en date du 28 Janvier 1688, avait établi que les croix, chapelets ou rosaires, qui auraient touché les Sanctuaires de Terre-Ste ou les reliques qu'on y conserve, seraient enrichis d'Indulgences; mais la S. Congrégation des Indulgences, en vertu des pouvoirs que lui a spécialement accordés N. S. Père le Pape Léon XIII, dans un décret daté du 18 Août 1895, a étendu le trésor des mêmes Indulgences non-seulement aux croix, chapelets ou rosaires, mais encore aux médailles, statuettes et à n'importe quel objet de piété (1).

D'après la déclaration de la S. Congrégation, approuvée par Innocent XIII, le 4 Juin 1724, tous les objets de piété perdent les indulgences qui y sont attachées, si on les vend ou si on les échange.

APPLICATION. Toutes les indulgences, attachées aux objets de piété venant de Terre-Sainte, sont applicables aux âmes du Purgatoire.

---

(1)..... ità ut non cruces tantum, aut coronæ, rosaria prouti huc usque, verum etiam numismata, parvæ statuæ atque pia devotionis objecta, quæ Terræ Sanctæ loca aut reliquias ibidem existentes tetigerint, in posterum ditata maneant Indulgentiis......, die 18 Augusti 1895.

Catalogue des indulgences

attachées aux croix, chapelets, médailles et rosaires qui ont touché les Lieux Saints, et conditions requises pour les gagner.

1° Celui qui récitera, au moins une fois par semaine, la Couronne de Notre Seigneur ou de la Très-Sainte Vierge, le Rosaire ou le tiers du Rosaire, l'Office divin ou l'Office de la Sainte Vierge, l'Office des Morts, ou les sept Psaumes de la Pénitence, ou les Psaumes Graduels, celui qui a coutume d'enseigner aux autres les éléments de la foi, ou de visiter soit les prisonniers, soit les malades d'un hôpital, ou d'assister les pauvres, d'entendre la messe ou de la célébrer, s'il est prêtre; celui-là, avec un vrai repentir de ses fautes, pourra, après s'être confessé à un prêtre approuvé de l'Ordinaire, et avoir reçu le très saint sacrement de l'Eucharistie, gagner une **indulgence plénière** un des jours suivants, savoir: la fête de la Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, celles de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Très-Sainte Trinité et la Fête-Dieu; celles de la Conception, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et de la Nativité de la Très-Sainte Vierge; celles de la Nativité de St Jean-Baptiste, des saints apôtres Pierre et Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Philippe et Jacques, Barthélemy, Matthieu, Simon et Jude, Matthias; de St. Joseph, et de la Toussaint; à condition d'adresser à Dieu de ferventes prières pour l'extirpation des hérésies et des schismes, pour l'augmentation de la foi catholique, pour la paix et la concorde des princes chrétiens, et pour les autres besoins de la sainte Eglise.

2° Celui qui accomplira les mêmes actes gagnera, à chacune des autres Fêtes de Notre Seigneur et de la Très-Sainte Vierge, une **indulgence de sept ans et d'autant de quarantaines.** Celui qui les fera un dimanche quelconque ou une autre fête de l'année, gagnera une **indulgence de cinq ans et d'autant de quarantaines.** Celui qui les fera, tout autre jour de l'année, gagnera une **indulgence de cent jours.**

3° Celui qui, recommandant son âme à Dieu à l'article de la mort, se repentant véritablement de ses fautes, s'étant confessé et ayant reçu la sainte communion, ou s'il ne peut se confesser et communier, ayant une sincère contrition, invoquera de bouche ou du moins de cœur, s'il n'a plus l'usage de la parole, le nom de JÉSUS, gagnera une **indulgence plénière.**

4° Celui qui, avant de célébrer la sainte Messe ou de recevoir l'Eucharistie, de réciter l'Office divin, ou l'Office de la Très-Sainte Vierge, fera quelque oraison préparatoire, gagnera, toutes les fois qu'il le fera, une **indulgence de cinquante jours.**

5° Celui qui visitera les prisonniers ou les malades des hôpitaux, pour les secourir par quelque bonne œuvre, ou qui enseignera la doctrine chrétienne dans l'église, ou même dans sa maison à ses enfants, parents ou domestiques, gagnera, toutes les fois qu'il le fera, une **indulgence de deux cents jours.**

6° Celui qui a coutume de réciter, au moins une fois la semaine, le Chapelet ou le Rosaire, l'Office de la Vierge ou celui des Morts, les Vêpres ou au moins un Nocturne avec les Laudes, ou les sept Psaumes de la Pénitence avec les Litanies et oraisons qui les suivent, gagnera, chaque fois, une **indulgence de cent jours.**

7° Celui qui, entendant sonner la cloche d'une église, le matin, à midi ou le soir, dira l'*Angelus*, ou, s'il ignore cette prière, récitera l'*Oraison Dominicale* et la *Salutation Angélique*, ou qui, lorsqu'on donne vers la nuit le signal de prier pour les morts, dira à genoux le psaume *De profundis*, ou s'il ne le sait pas, récitera un *Pater* et un *Ave*, gagnera une **indulgence de cent jours.**

8° Celui qui, le vendredi, méditera dévotement sur la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ et récitera trois fois l'*Oraison Dominicale* et la *Salutation Angélique*, gagnera ce jour-là une **indulgence de cent jours.**

9° Celui qui, ayant un véritable repentir de ses fautes, prendra la ferme résolution de s'en corriger, examinera soigneusement sa conscience et dira trois fois dévotement le *Pater* et l'*Ave Maria*, en l'honneur de la Très-Sainte Trinité, ou dira, en mémoire des cinq plaies de Jésus-Christ, cinq fois le *Pater* et l'*Ave Maria*, gagnera **cent jours d'indulgence.**

10° Celui qui priera avec piété pour les fidèles malades qui sont à l'article de la mort, et qui dira pour eux au moins un *Pater* et un *Ave Maria*, gagnera une **indulgence de cinquante jours.**

Nota. Pour gagner les Indulgences des Lieux-Sts, il est indispensable de porter sur soi un des objets indulgenciés.

§ 3. MESSES VOTIVES.

Un Indult spécial permet de célébrer des Messes Votives dans les principaux Sanctuaires de Terre-Ste. Les Sanctuaires spécifiés dans l'Indult se divisent en Sanctuaires de première et de seconde classe.

Sanctuaires de première classe.

Dans les Sanctuaires de première classe il est permis aux prêtres de célébrer la Messe Votive avec *Gloria* (si le rite de la Messe l'exige) et *Credo*, sans faire aucune *Commémoraison*, tous les jours de l'année, excepté: 1° le jour de l'Epiphanie; 2° toute la Semaine Sainte; 3° le jour de Pâques; 4° le jour de l'Assomption; et 5° le jour de Noël. Les Sanctuaires de première classe sont:

1. **La Crypte de Nazareth** (aux quatre autels). MISSA DE ANNUNTIATIONE B. M. V.

2. **La Crypte de Bethléem** (aux deux autels). MISSA DE OCTAVA NATIVITATIS D. N. J. C. *Introitus:* Puer natus est nobis. — *Evangelium*: Pastores loquebantur. — *Præfatio de Nativitate. — Communicantes de communi. — A Post-Communio, debet tolli verbum* hodie, *et dici:* quia natus est Salvator mundi.

3. **Le S. Cénacle** (1). MISSA VOTIVA DE SS. SACRAMENTO, vel DE SPIRITU SANCTO.

4. **La Crypte de l'Agonie.** MISSA VOTIVA DE PASSIONE, vel MISSA ORATIONIS D. N. J. C. IN MONTE OLIVARUM.

5. **L'Eglise de la Flagellation** (à tous les autels). MISSA VOTIVA DE PASSIONE, vel PRETIOSISSIMI SANGUINIS D. N. J. C.

6. **La Chapelle du Crucifiement** au Calvaire. MISSA VOTIVA DE PASSIONE DOMINI.

7. **Le S[t] Sépulcre de N. S.** MISSA *ut in die* PASCHATIS. *Præfatio propria — Communicantes et Hanc igitur de Communi. — Sine Sequentia. — In Oratione omittatur:* hodierna die.

8. **Le Lieu de l'Ascension.** MISSA DE ASCENSIONE. *In Oratione omittatur:* hodierna die. — *Communicantes de Communi.*

9. **Le Tombeau de la S[te] Vierge.** MISSA DE ASSUMPTIONE B. M. V.

10. **L'Autel du Stabat** au Calvaire. MISSA VOTIVA VII DOLORUM B. M. V.

11. **La Chapelle extérieure du Calvaire.** MISSA VOTIVA VII DOLORUM B. M. V.

12. **Au Lac de Tibériade.** MISSA ut in VIGILIA SS. APOSTOLORUM PETRI ET PAULI. *Oratio ut in die Cathedræ S. Petri :* Deus qui Beato Petro etc. — *Commemoratio S. Pauli :* Deus qui multitudinem gentium etc.

13. **Au Lieu de la Nativité de S. Jean-Baptiste.** MISSA NATIVITATIS S. JOANNIS BAPTISTÆ. *Oratio ut sequitur:* Deus qui honorabilem nobis Beati Joannis Nativitatem fecisti : da populis tuis spiritualium gratiam gaudiorum et omnium fidelium mentes dirige in viam salutis æternæ. Per Dominum etc.

(1) Aussi longtemps que le S[t] Cénacle sera entre les mains des possesseurs actuels, on pourra dire la Messe Votive à proximité du Sanctuaire.

Sanctuaires de seconde classe.

Dans les Sanctuaires de seconde classe, il est permis aux prêtres de célébrer la Messe Votive sans Gloria ni Credo et sans aucune Commémoraison, tous les jours de l'année, excepté: 1° les dimanches de 1re et de 2e classe: 2° les doubles de 1re et de 2e classe (1); 3° les Vigiles de Noël et de la Pentecôte; 4° le Mercredi des Cendres; 5° toute la Semaine-Sainte; 6° les Octaves privilégiées. Les Sanctuaires de seconde classe sont:

1. **Au Mont Thabor.** MISSA TRANSFIGURATIONIS.
2. **Près du Vieux Caire** (Egypte), au Lieu où la Ste Famille s'est reposée (2). MISSA FUGÆ INFANTIS JESU IN ÆGYPTUM.
3. **Chapelle de l'Invention de la Ste Croix** (dans la Basilique du S. Sépulcre). MISSA VOTIVA DE CRUCE.
4. **Au lieu de la visite de la T. Ste Vierge à Ste Elisabeth.** MISSA VISITATIONIS B. M. V.
5. **Au désert de St Jean-Baptiste.** MISSA ut in VIGILIA NATIVITATIS S. JOANNIS BAPTISTÆ. *Evangelium ut in Dominica IV Adventus.*
6. **A l'Atelier de St Joseph** (à Nazareth). MISSA DE SANCTO JOSEPHO vel DE EJUS PATROCINIO.
7. **L'Autel de St Joseph** (Crypte de Bethléem). MISSA DE SANCTO JOSEPHO vel DE EJUS PATROCINIO.
8. **Au Lieu où N. S. apparut à Ste Marie-Madeleine.** MISSA DE S. MARIA MAGDALENA. *Evangelium ut in Feria V infra Octavam Paschæ.*
9. **L'Autel des SS. Innocents** (Crypte de Bethléem). MISSA VOTIVA SS. INNOCENTIUM. *In Oratione tollantur verba*: **hodierna die.**
10. **Au lieu où N. S. fut baptisé** (près du Jourdain). MISSA UT IN DIE OCTAVA EPIPHANIÆ.

---

(1) Par doubles de 2e classe on entend ceux qui se trouvent indiqués ce jour-là dans le Calendrier du prêtre qui célèbre, et non ceux qui se trouvent marqués dans le Calendrier des Pères de Terre-Sainte.

(2) Quoique ce Sanctuaire ne se trouve pas en Terre-Sainte, je n'ai pas cru devoir le faire disparaître de la liste; car bon nombre de Pèlerins visitent aussi l'Egypte, soit avant, soit après le voyage de Palestine.

GUIDE-INDICATEUR

DE LA

TERRE-SAINTE

APERÇU GÉNÉRAL.

SECTION 1re

Géographie.

1. Définition, situation, limites, étendue et divisions de la Terre-Ste.

1. Terre-Promise. — La *Terre-Promise,* qui est la même que la Terre de Chanaan, est située entre Sidon, Césarée de Philippe, le désert du Sinaï, le torrent d'Egypte (Ouâdi el-Arich) et la Méditerranée.

Nota. — Je dois faire remarquer ici que le pays, compris entre le mont Carmel et l'Egypte le long de la côte, à l'arrivée du peuple d'Israël, était occupé par les Philistins.

2. Palestine des Grecs et des Romains. — Les Grecs et les Romains ont donné le nom de Palestine au pays habité par les Hébreux. Dans cette acception, la Palestine est bornée au N., par le fleuve Léontèse, appelé Leitâneh dans la partie supérieure de son cours, et Nahr el-Kasmîeh dans sa partie inférieure; au N-E., par le désert de Syrie; au S-E., par l'Arnon (ouadi Moudjeb); au S., par le désert ou Arabie Pétrée et l'Egypte; et à l'O., par la Méditerranée.

3. Terre-Sainte proprement dite. La Terre-Sainte, proprement dite, comprend seulement le pays parcouru par le divin Sauveur durant sa vie active, c'est-à-dire, cette partie de la Palestine bornée au Nord par Sidon, au N. N-E. par Césarée de Philippe (Banias), au S. par Bethléem, et qui se

prolonge à l'E. un peu au delà du Jourdain. D'après ces indications, on voit qu'elle s'étend du 31° 42' au 33° 34' lat. N. et du 32° 53' au 33° 24' long. E.

4. Palestine Vulgaire. — La Palestine, vulgairement appelée la Terre-Sainte, la Judée, la terre d'Israël, la Terre-Promise, la terre de Chanaan etc. désigne la côte qui s'étend le long de la Méditerranée, depuis le ouâdi Kandil, situé à une vingtaine de kilom. au Nord de Lattaquié (Laodicée), jusqu'à l'Egypte.

2. Configuration du sol.

Montagnes. — Sans parler du Liban et de l'Anti-Liban qui s'élèvent, l'un à 3350 mètr, et l'autre à 3125 mèt. au-dessus de la Méditerranée, et qui sont situés sur les frontières de la Terre-Sainte, les plus hautes montagnes de la Terre-Promise ne surpassent guère 1100 mètr. Au S. de Beyrouth, le long de la Méditerranée, se trouvent les contreforts du Liban, jusqu'au S. de Saïda ou Sidon. Au S. de Tyr ou Sour, on remarque la chaîne du cap Blanc, qui va de l'E. à l'O. et s'avance dans la mer, ainsi que le cap ou chaîne du Carmel, au S. de Caïfa ou Hêfa. Les sommets les plus remarquables, vers le N. de la Terre-Promise, sont le djebel Yarmouk, le djebel Zaboud et la montagne de Saphet, dans la Haute-Galilée. En-deça, en descendant vers le S., on rencontre le Thabor (djebel et-Tour), le Petit-Hermon (djebel Dahhi), le mont Gelboë (djebel Fôkouä) qui sont les points culminants de la Basse-Galilée. Les montagnes plus méridionales sont les chaînes de l'Hébal et du Garizim, qui forment les sommets d'Ephraïm dans la Samarie. Dans la Judée ce sont : le mont de la Quarantaine (djebel Korontoul), près de Jéricho; le mont des Oliviers, près de Jérusalem; le djebel Nabi-Samouïl (l'ancien Mont-joie); Kastoul, sur la route de Jaffa à Jérusalem; et le djebel Habroun, près de la ville d'Hébron.

Position géographique des principales localités de la Syrie, comparée avec les points les plus élevés de Paris, Lyon et Marseille.

	Latitude Nord.			Long. E. de Paris.		
	D.	M.	S.	D.	M.	S.
Paris (Panthéon)	48°	50'	49"	0'	0'	35"
Lyon (N.-D. de Fourvière)	45°	45'	45"	2°	29'	10"

	Latitude Nord.			Long. E. de Paris.		
	D.	M.	S.	D.	M.	S.
Marseille (N.-D.-de-la-Garde)	43	17	14	3	2	3
Malte	35	55	50	12	11	6
Alexandrie	31	12	53	27	32	35
Jaffa	32	2	—	32	27	—
Ramleh	31	55	5	32	53	38
Jérusalem	31	46	50	32	51	13
Jéricho	31	51	—	33	7	58
Bethléem	31	43	45	32	53	18
Hébron	31	31	—	32	48	3
Naplouse	32	10	10	32	17	43
Sébastieh	32	14	50	32	52	8
Nazareth	32	42	—	32	59	35
Mont Thabor	32	41	30	33	5	8
Tibériade	32	46	14	33	15	8
Caïfa	32	48	45	32	40	33
Mont Carmel	32	49	30	32	38	8
St-Jean-d'Acre	32	55	16	32	44	8
Tyr	33	16	30	32	51	38
Sidon	33	34	—	33	1	28
Deïr el-Kamar	33	43	25	33	14	38
Beyrouth	33	54	42	33	11	8
Zahhleh	33	51	15	33	13	13
Baâlbek	33	59	30	33	49	43
Les Cèdres	34	13	45	33	41	3
Le Grand-Hermon . . .	33	26	10	33	15	8
Damas	33	31	20	33	54	8

Observation. — Pour avoir le méridien de Greenwich, il faut ajouter 2° 20' 21".

Plaines. — La Terre-Promise possède des plaines très remarquables, autant par leur beauté que par leur fertilité, ce sont principalement: la plaine de Sâron qui s'étend de Gaza au Carmel, le long de la Méditerranée; la plaine de St-Jean-d'Acre qui s'étend de Ras en-Nakoura (partie du cap Blanc) jusqu'au mont Carmel. Vient ensuite la plaine d'Esdrelon qui occupe l'espace entre le Carmel et le Jourdain; et enfin la plaine d'Hattine, entre les montagnes de Nazareth et le lac de Tibériade.

Vallées.—La Terre d'Israël a plusieurs vallées célèbres, les unes par leurs richesses, les autres par les souvenirs qui s'y rattachent. C'est d'abord, la vallée du Jourdain ou Ghor (dé-

pression) qui commence au pied du Grand-Hermon. Elle renferme le bahhr el-Hoûleh (les eaux de Méron), le lac de Tibériade et la mer Morte, et s'étend jusqu'à la mer Rouge, séparant ainsi les pays de Galâad et de Moab, de la Galilée, de la Samarie et de la Judée. La vallée de Génézareth (ouâdi el-Hamam), sur le bord du lac de Tibériade, et dont l'Historien Juif vante tant la fertilité, mérite aussi d'être mentionnée. L'ouâdi-Mokhna, située au pied du Garizim et de l'Hébal et s'étendant d'Haouârah au Jourdain, n'est pas moins belle que productive. Une autre vallée, également très belle et très fertile, est celle de Naplouse dont la moitié de la largeur est occupée par la ville de ce nom.

Au deuxième rang viennent l'ouâdi-Sendjil, l'ouâdi-Loubban, l'ouâdi-Haramîeh, et l'ouâdi-Jifna; puis les célèbres vallées de Josaphat, du Térébinthe, de Mambré, etc. etc.

Mer et Lacs.—La mer Morte, située à peu près à 400 m. au dessous de la Méditerranée, est un lac sans issue d'aucune part et qui perd ses eaux par évaporation. Mais la quantité que le soleil lui enlève n'égalant pas celle qu'elle reçoit de ses affluents, il en résulte qu'elle est forcée de s'étendre dans la vallée. Cette mer est un vaste gouffre creusé par la combustion des éléments que la nature avait placés là, et que la colère de Dieu alluma un jour, pour punir les crimes des habitants de la Pentapole. Avant cet événement, le Jourdain qui s'y jette aujourd'hui, continuait très probablement sa route jusqu'au golfe d'Akabah (dans la mer Rouge).

L'ancien lac de Génésareth, mer de Galilée ou lac de Tibériade, qui se trouve en remontant vers le N., est la plus belle nappe d'eau douce de toute la Palestine.

Le lac de Mérom (bahhr el-Hoûleh) est situé à 15 kilomètres N. du lac de Tibériade, et dans la même vallée. Les eaux en sont douces et poissonneuses, et occupent une surface d'une bonne lieue de long sur autant de large. Ce lac est environné d'un vaste marais tout couvert de joncs, de roseaux et d'autres plantes.

Fleuves. — La Terre-Sainte n'a que deux fleuves: le Léontèse (nahr el-Leïtâneh) et le Jourdain (nahr es-Schrîa). Ils ne sont navigables ni l'un ni l'autre. Le premier prend sa source non loin de Bâalbek et se jette dans la Méditerranée. Le second part de la racine du Grand-Hermon (Djebel esch-Cheikh), traverse le bahhr el-Hoûleh (ancien lac de Mérom),

entre dans le lac de Tibériade (bahhr Tabarîah) et en sort pour aller se perdre dans la mer Morte.

Ruisseaux et Torrents. — Les ruisseaux sont très-rares dans ce pays. Les principaux sont: l'ouâdi el-Aamoud, qui se jette dans le lac de Tibériade; le nahr el-Djaloud, qui passe par Beth-Shan et se jette dans le Jourdain; le nahr en-Nâaman (Bélus); le nahr Moûkata (Cison); le nahr ez-Zerka; le nahr Falaik; le nahr el-Aujeh; et le nahr er Roubin. Ces derniers ruisseaux se jettent dans la Méditerranée.

Pendant la saison des pluies, les torrents sont nombreux et roulent leurs eaux avec une précipitation impétueuse. Le reste de l'année, ils sont à sec. Le Cédron, lui même, ce torrent si célèbre situé entre la Ville Ste et le mont de Oliviers, est également sans eau.

Sources et Fontaines. — Les sources sont rares en Palestine. Les principales sont: Ras el-Aïn près de Tyr; Aïn-Medâouarah, près du lac de Tibériade; Aïn-Sultan (fontaine d'Elisée); Aïn-Diouk, près de Jéricho; Aïn es-Seiah (fontaine d'Elie) et Aïn-Sâadeh, au pied du mont Carmel; la fontaine de la Ste Vierge à Nazareth; Aïn- Mâïteh, près de Zéraïn; Aïn-Djaloud, au pied (nord) de Gelboë; Aïn- Djenîne, près du village de ce nom; Aïn-Danaf, Ras el-Aïn, belle source au N.-O. de Naplouse; Aïn el-Bîreh, près du village de ce nom; Aïn-Feshkhah, à l'angle N.-O. de la mer Morte; Aïn-Siloé, ou Aïn-Sitti-Mâriam (fontaine de la Ste Vierge), près de Jérusalem, dans la vallée de Josaphat; Aïn-Haud (fontaine des Apôtres); Aïn-Hanîeh, près de Bettir; Aïn-Dîroueh, sur la route d'Hébron; Aïn-Kârem, à St Jean-dans-les-montagnes; Ras el-Aïn (Fontaine-Scellée), près d'el-Bourak; Aïn-ouâdi-aroub, dont les eaux venaient autrefois à Jérusalem; Aïn-Artase, dans le village de ce nom etc.

Les grands travaux exécutés dans les temps anciens, pour procurer de l'eau au pays, nous prouvent que la Palestine était presque dépourvue de cet important élément. Cependant les Hébreux, malgré leur grand nombre, n'en ont presque jamais manqué. Ils la recueillaient dans des citernes creusées habilement dans les rochers, et disséminées à profusion le long des routes, dans les champs, dans les jardins, dans les aires à battre le grain, dans les villages et surtout dans les villes. A Jérusalem, on ne peut déblayer une cinquantaine de mètres de terrain sans en découvrir au moins une. En 1842, dans l'ancien mur d'enceinte S. de Jébus (Sion), sur une étendue d'une

centaine de mètres, on a mis à découvert treize citernes (1).

Depuis le déboisement presque complet du pays, les eaux deviennent de plus en plus rares; quelques sources même se sont abaissées considérablement, et leur courant a diminué dans les mêmes proportions. La source d'Artase, par ex., se trouve tellement en contre-bas de son ancien aqueduc, qu'on ne pourrait plus en conduire les eaux à Hérodium (mont des Francs), comme à l'epoque d'Hérode-le-Grand qui bâtit cette ville.

Eaux minérales. — Dans toute la Terre-Sainte, il n'y a qu'une seule source d'eau minérale; c'est, près de Tibériade, la source d'eaux chaudes, appelée Hammam-Tabarîah.

Cavernes. — Les montagnes offrent un grand nombre de cavernes dont les plus remarquables sont: les cavernes d'Arbel (Irbid), celles de la colline d'Aadelmîeh, celles de Khareitoun, etc.

Anciens volcans. — On rencontre de nombreuses traces de volcans éteints, surtout dans la partie N. de la Palestine, et l'on ressent de temps à autre des secousses de tremblement de terre.

3. Géologie. Minéralogie.

La Palestine offre différents terrains contenant diverses matières formées à des périodes successives. Voici quelques données à ce sujet:

Terrain primitif. Dans le terrain situé entre la mer Rouge et la mer Morte, on trouve le *Granit* et le *Gneiss*. — Après les roches granitiques, on voit le *grès* apparaître et se prolonger sur toute la côte orientale de la mer Morte. Il forme en outre sur le versant occidental de l'Anti-Liban et du Liban, une zone servant de base aux deux chaînes calcaires qui le couvrent en grande partie (2). Le grès est encore apparent sur le versant oriental de l'Anti-Liban, où les habitants de Damas l'exploitent avantageusement.

Terrain tertiaire. Entre Gaza et le Nil on ne rencontre que du terrain tertiaire sablonneux.

L'*Argile* se trouve en Palestine en plusieurs endroits, soit dans les vallées, soit sur les montagnes. Près de Tibériade, on la rencontre à 150 mètres environ au-dessous du niveau de la Méditerranée; on en trouve sur le bord de la Mer

---

(1) Il est probable que la plupart des citernes de la Terre-Promise ont été creusées par les Chananéens (Cf. Deut. VI, 10 et 11).

(2) Carte géologique par M. Lartet (Duc de Luynes, voyage autour de la mer Morte).

Morte, et elle se voit aussi à Kastoul, situé à plus de 700 mètres au-dessus du niveau de cette même mer et à 10 kilomètres Ouest de la Ville Sainte. Elle sert à la fabrication de vases, de briques et de pipes rouges.

L'argile supporte quelquefois des gisements de *Marnes*. En général les marnes sont blanchâtres, et portent fréquemment des empreintes de fossiles.

Calcaire. La plus grande partie de la Palestine se compose de montagnes calcaires appartenant aux différentes stratifications de la troisième période, et aussi de plaines diluviennes de formation quaternaire. Ce sont celles de Sâron, du Jourdain, de Sanour, d'Esdrelon et de S[t] Jean-d'Acre.

Le Calcaire de Palestine se divise en sept espèces qui sont: 1° *Marbre blanc*. Le marbre blanc de ce pays est assez grossier; je l'ai découvert, en 1872, dans la chaîne de montagnes qui se trouve sur la rive occidentale de la mer Morte. — 2° *Misi yabèse* ou *Hhâdjar yahoudi*. Cette pierre se trouve principalement à l'ouest et près de Jérusalem. Elle est très dure, compacte, de couleur rouge, veinée de jaune plus ou moins clair et reçoit très bien le poli. C'est la plus belle pierre du pays. — 3° *Misi ordinaire*. Elle est très tenace et compacte, moins dure que le *Misi yabèse*, presque blanche. Sans être veinée elle reçoit aussi le poli. Cette pierre est employée dans la plus grande partie des constructions comme pierre de taille. — 4° *Mèleki*. Moins dure et plus légère que les précédentes, quelquefois veinée de rouge, elle ne reçoit pas le poli et sert également de pierre de taille dans les constructions. — 5° *Kakouli*. Elle n'est ni dure ni compacte, possède beaucoup moins de parcelles cristallisées que les précédentes, et ne résiste pas bien au contact de l'air; elle s'emploie principalement dans l'intérieur des constructions. On y trouve assez souvent des nummulaires, des ammonites, des turitelles, et des dents de poisson. Ces dents sont de forme pyramidale, arquées, de couleur foncée, et ne dépassent guère deux centimètres en longueur. — 6° *Nâri*. Le Nâri est une pierre où la matière cristalline est invisible à l'œil nu; elle est très légère, tendre, résistant peu à l'action de l'air, mais en revanche supportant assez bien l'action du feu; elle contient presque toujours de petits morceaux de silex. On s'en sert surtout dans la construction des voûtes couvrant les habitations. — 7° *Gypse* (pierre à plâtre). Elle se trouve en divers endroits de la Judée.

Outre les calcaires dont nous venons de parler, on trouve encore en Palestine: 1° le *Silex*. Le silex y est très commun; on le rencontre en blocs libres et en stratification.—2° Le *Hhâdjar el-Nabi-Mouça*. Cette pierre est ainsi appelée parce qu'elle se trouve aux alentours d'une célèbre mosquée nommée Nabi-Mouça (prophète Moïse) située à 6 lieux E. de Jérusalem. Ce gisement ne s'étend guère au delà d'un kilomètre de l'Est à l'Ouest, et de 5 à 6 kilomètres du Nord au Sud. Le Hhâdjar Nabi-Mouça sert à fabriquer de petits objets que les voyageurs achètent comme objets de curiosité; quoique peu résistant, on l'emploie comme dalle noire pour le pavage. Il brûle comme le charbon, mais en exhalant une odeur bitumineuse très prononcée. Cette pierre a cela de particulier qu'elle ne se consume pas comme le charbon, mais qu'elle s'éteint d'elle-même, après avoir perdu 20 0/0 de son poids, et s'être couvert à l'extérieur d'une couche blanche épaisse de 2 millimètres. Du reste, intacte à l'intérieur, dès que cette couche blanche a disparu, elle recommence à brûler. — 3° *Basalte*. L'orient du lac de Tibériade, l'ancien Basan, la Gaulanitide, les environs de ce même lac, principalement le Nord et l'Ouest, la plaine d'Hattine jusqu'à Saphet, sont partout des terrains ignés ou plutoniens. Au Nord et au Nord-Est de Saphet, sur la route de Damas, on rencontre toute une série de petits volcans éteints et par conséquent parsemés ou couverts de basalte. Ces terrains sont également métamorphiques.

Nous dirons, pour conclure, que les roches primitives dominent dans la partie Sud de la Palestine; vient ensuite une couche de grès rouge; mais la majeure partie du terrain se compose de calcaires crétacés, auquels se rattachent la craie nummulitique et les terres d'alluvion.

Minéraux. — Les minéraux, proprement dits, sont presque nuls en Palestine. Le Liban possède quelques mines de fer et de charbon. A Hhasbaya, on exploite depuis trois siècles des mines de bitume. Les environs de la mer Morte fournissent de l'asphalte et du sel en quantité. Au S.-O. de la mer Morte, il y a des mines de sel gemme, principalement dans la montagne de Sodome (Esdoum), où ce sel forme des blocs s'élevant jusqu'à 30 mètres de hauteur.

4. Agriculture. Botanique.

La Palestine, par ses productions, appartient complètement aux pays chauds. Cependant toutes les plantations des pays

tempérés y prospèrent, pourvu que l'eau ne leur fasse pas défaut.

Fertilité. — Le pays doit être considéré sous deux aspects bien distincts quant à sa fertilité. Je vais parler séparément de chacun d'eux.

1. *Fertilité ancienne.* — Que la Palestine ait été autrefois une contrée très fertile, il suffit pour le prouver de rapporter ce que Moïse en dit dans le Deutéronome (ch. XII, 9). « Le « pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et que le « Seigneur a promis avec serment à vos pères et à leur pos- « térité. » Il est vrai que ces paroles ont une couleur poétique et qu'elles ne doivent pas être prises absolument à la lettre, néanmoins Moïse, en parlant de la sorte, ne pouvait tromper son peuple au point d'essayer de lui faire croire précisément le contraire de la réalité. Evidemment il lui dépeignait, sous ces images, la prodigieuse fertilité de la terre dont Dieu voulait le mettre en possession.

2. *Fertilité actuelle.*—Quoique l'ancienne beauté de la Palestine soit bien diminuée, ou plutôt, quoiqu'elle ne ressemble guère à ce qu'elle était au temps des Hébreux, il est vrai pourtant de dire que la stérilité actuelle n'est qu'apparente. Pour s'en convaincre, il suffit de remarquer les terres labourées par des cultivateurs intelligents et laborieux; l'on reconnaît bien vite que ce pays est encore un des plus fertiles qu'il y ait au monde. Je citerai pour preuve les légumes prodigieusement gros et de toutes sortes, qu'on trouve en abondance principalement sur le marché de Jaffa, et les magnifiques productions des petits coins de terre tant soit peu arrosés, soit de la main du jardinier, soit par les eaux d'une source qui est souvent peu abondante et située à une très grande distance. J'ai entendu dire quelquefois, qu'à Artase, au sud de Bethléem, on avait fait jusqu'à cinq récoltes de pommes de terre dans un an. Et quel est le pèlerin qui soit sorti de la Palestine sans avoir remarqué et admiré la profusion et la grosseur des oranges de Jaffa? La fertilité de cette terre, réputée stérile, se montre partout, jusque sur les montagnes les plus rocailleuses. Celles qui paraissent incultes ne laissent pas que de produire constamment une infinité de plantes variées et souvent fort belles. Cette végétation spontanée est certainement une preuve de la richesse du sol. Et remarquez qu'on ne sait pas, en ces contrées, ce que c'est que de livrer à la terre des engrais productifs.

Produits agricoles. — On peut dire en général que tous les légumes cultivés en Europe réussissent en Palestine; il suffit que la terre soit arrosée. Les pois, les haricots, les lentilles et les courges sont très abondants en Judée. Le Bâmier (hibiscus esculentus), les artichauts, les choux et les navets viennent admirablement bien en Palestine. Le froment, l'orge, le riz, le doura et le sésame se trouvent en abondance dans les plaines. Le maïs y vient aussi, mais il y est beaucoup plus rare. La culture du tabac est très répandue en Palestine; le tabac de Djébeil est célèbre dans le monde entier; il est l'objet d'un commerce important avec l'Egypte. La canne à sucre est cultivée avec succès, de Jaffa à Tripoli, le long de la Méditerranée. Les fruits sont d'excellente qualité et d'un goût exquis. Le dattier et le figuier donnent des fruits délicieux; il en est de même du figuier de barbarie (cactus) dont les fruits sont très recherchés par les indigènes. La culture des orangers donne lieu à un commerce assez étendu. Les pastèques et les melons sont savoureux en même temps que rafraîchissants. Les raisins enfin donnent un vin riche en alcool et très estimé.

Arbre. — Les principaux arbres de la Palestine sont: *les figuiers, les oliviers, les grenadiers, les abricotiers, les pêchers, les amandiers, les citronniers et les orangers* qui, par leur abondante production, sont des arbres d'excellent revenu. Si l'on rencontre des poiriers, des pommiers, des pruniers, des cerisiers, ce sont des importations de l'Occident qui, à part quelques échantillons placés près de l'eau, ne laissent pas d'être ingrats envers leurs propriétaires. — Le *Sycomore* (ficus sycomorus) est un arbre au tronc robuste, aux branches longues et horizontales, aux fruits ressemblant à de petites figues rondes, de couleur verte, mais insipides au goût. Le bois en est très dur et en même temps léger. Les Hébreux l'employaient autrefois comme bois de construction (1). — Le *Noyer* existe en Palestine, mais il est rare. — L'*Aubépine* (alba spina) atteint ici la taille d'un arbre véritable et compte parmi les arbres fruitiers. — Le *Cyprès* se lève droit et croît rapidement, cependant on ne le rencontre pas souvent. — Le *Térébinthe,* dont le bois est très lourd, très dur et d'une belle couleur rouge foncé, devient de plus en plus rare. — Mais le plus bel arbre de ce pays, c'est le *caroubier* (ceratonia siliqua) dont les branches serrées, cou-

(1) Isaie IX, 10.

vertes de feuilles toujours vertes et persistantes, répandent une ombre des plus agréables; les fruits qui ressemblent à de larges gousses de haricots, servent de nourriture aussi bien aux hommes qu'aux bestiaux. — Le *jujubier* (zizyphus vulgaris) prospère partout où il est cultivé. — Le *palmier* se rencontre très souvent, mais les fruits n'en mûrissent pas sur les hauteurs. — Le *mûrier* se trouve partout; les fruits en sont excellents, et les feuilles servent à nourrir les vers à soie et le bétail. — Le *micocoulier* (celtis) est assez commun dans ces contrées, mais les fruits sont nuls, et le tronc de cet arbre est presque toujours creux à l'intérieur. — Parmi les quelques acacias, on rencontre l'*acacia mimosa* qui, en fleurissant, répand au loin de suaves odeurs. — Le *peuplier* ne se trouve qu'au bord de l'eau. — Le *pin* maritime est rare. — Plusieurs variétés de *chênes verts* (quercus virens et quercus ægilops) sont très communs. — Le *tamaris* habite les endroits aquatiques et sablonneux. — Le *zakkoûm* (elœagnus angustifolia) se plaît à Jéricho et au pays de Galaad. — Le *daum* (ramus nabeca) croît en arbre et en buisson et se rencontre fréquemment. — Le *laurier commun* ou laurier sauce (laurus nobilis), si souvent chanté par les poètes, devient par la culture un arbre véritable; dans les forêts, principalement au Carmel, il vit en buisson. — L'*Aousedj*, qu'on ne trouve qu'en buisson, et dont les branches ont servi à confectionner la couronne d'épines de N.-S.-J.-C.

Arbustes. — Parmi les arbustes, citons le *hennah* (lansonia) qui croît ordinairment en buisson, et dont les feuilles cuites à l'eau, puis séchées et pulvérisées, donnent une couleur rouge dont les femmes se teignent les ongles; le *laurier-rose* (nerium oleander) qui orne la plupart des ruisseaux de Palestine; le *genêt* qui sert de combustible aux Bédouins; le *mattan*, arbuste dont les chameliers font des cordes pour charger leurs chameaux; le *cotonier* qui se plait dans les plaines et dans les vallées, mais la culture de cet arbuste est de plus en plus abandonnée. Le coton de la Palestine n'est pas très long, mais il est très fin et d'une blancheur éclatante; le *ricin* (ricinum communis) dont la fève devient une huile purgative; en quelques endroits, cette plante prospère à l'état sauvage; à la fontaine d'Elisée, (Jéricho) par exemple, elle devient un arbre; la *vigne* est cultivée avec succès et donne d'excellents raisins; la *réglisse* croît principalement le long de la rive gauche du Jourdain.

Herbacées. — Parmi les herbacées nous devons signaler la *mandragore* (mandragora officinarum), plante biblique qui croît sans culture; les fruits ressemblent parfaitement aux tubercules de la pomme de terre et mûrissent au mois de Mai; on rencontre la soude (salsola) dans les plaines du Jourdain, ainsi que la saponaire; *le fenouil*, le chaumar des *indigènes*, se rencontre assez souvent dans les champs, mais principalement dans les terres non cultivées.

Fleurs. — La Palestine offre une belle collection de fleurs variées. Ce sont: le *lys*, la *jonquille*, l'*hyacinthe*, le *cyclamen* aux tons divers, qui orne si bien les fentes des rochers; la *tulipe* (tulipas acutifolia), dite *œil de soleil*, on la rencontre rarement; le *narcisse* qui répand au loin ses odeurs printanières; une petite *iris* qui se plait au bord des chemins, et une autre, plus grande, qui habite ordinairement les cimetières: l'*anémone* qui émaille les terres non labourées; la *renoncule* à fleur rouge (ranonculus asiaticus), et la *mauve* qui sert ici de nourriture à l'homme.

5. Zoologie.

1. Quadrupèdes.

1° **Animaux domestiques.** — *Mouton. Chèvre.* En première ligne figure le mouton. Les troupeaux de moutons constituaient, dans l'antiquité, une partie importante de la richesse du pays. Aujourd'hui, plusieurs localités de Palestine ne fournissent plus un pâturage suffisant pour les faire vivre. Aussi trouve-t-on, principalement aux environs de Jérusalem, beaucoup plus de chèvres que de moutons. Ces deux espèces d'animaux appartiennent à la race angora, c'est-à-dire; moutons à forte queue, et chèvres aux oreilles démesurément longues.

Bœuf. Le bœuf de Palestine est petit et doux de caractère; il a beaucoup de rapport avec la race bovine appelée race bretonne. La chair en est peu succulente; aussi coûte-t-elle moins cher que celle du mouton ou de la chèvre.

Chameau. Le chameau, à bosse unique, est élevé par les tribus nomades ou Bédouins, et vit même dans les localités du désert où la vache et la chèvre chercheraient en vain leur subsistance. Cet animal tient lieu, à certaines tribus de Bédouins, de bœuf, de mouton et de bête de somme. C'est en cette dernière qualité qu'on le rencontre sur toutes les voies publiques de Palestine. Il n'est guère employé comme monture,

si ce n'est dans le désert; mais il est quelquefois attelé à la charrue.

Cheval. Le cheval arabe constitue, à mon avis, la meilleure race chevaline du monde entier. Il se distingue particulièrement par la douceur de son caractère et par sa grande sobriété; l'orge et la paille triturée constituent sa nourriture. Les meilleurs chevaux arabes se trouvent chez les Bédouins qui ne les vendent qu'à regret et seulement lorsqu'ils s'y croient plus ou moins forcés. Il arrive parfois qu'une belle jument arabe appartient à plusieurs individus, ce qui en rend l'achat très difficile.

Ane. L'âne d'Orient est plus vif et tient plus de l'âne sauvage que celui d'Europe, mais il n'est pas meilleur en général. En Palestine il se divise en trois races: 1° l'*âne commun* qui est petit et très en usage pour toute espèce de transports; 2° l'*âne noir,* aussi grand que le cheval ordinaire de Syrie et plus fort que le mulet; on le rencontre particulièrement à Damas; 3° l'*âne blanc* de grande taille, d'un caractère très doux et servant de monture; il est élevé par une tribu de Bédouins appellée Slèb qui se trouve ordinairement, à l'orient de Damas, à la distance de trois bonnes journées de marche.

Mulet. Le mulet est sans contredit l'animal le plus utile de la Palestine; il sert de monture et de bête de somme; il est attelé aussi bien au chariot qu'à la charrue et sait aussi bien traîner la voiture que tourner la meule, il est d'une grande sobriété et d'une extrême longévité; j'en ai connu un qui a tourné la meule pendant 35 ans. On élève ces animaux en grand nombre à Saphet.

Les excréments de tous ces animaux, depuis le mouton jusqu'au mulet, servent de combustible.

Porc. Il faut aussi mentionner le porc, quoique cet animal ne trouve pas beaucoup de sympathie en Orient; à peine le rencontre-t-on dans de rares basse-cours. La présence de troupeaux de porcs en Syrie, dans l'antiquité, semble devoir être attribuée à l'influence grecque. Bon nombre de chrétiens, nés en Palestine, éprouvent une répulsion instinctive pour cette chair qui, du reste, devient facilement nuisible en été.

Chat. L'Orient est richement pourvu de chats; les plus doux sont ceux de race angora; ils se distinguent des autres par leur long poil, leur grasse et belle queue.

Chiens. Il y a aussi quelques chiens domestiques, mais dans les villes et les villages on rencontre un certain nombre de chiens errants dont le nombre varie suivant l'abondance de détritus de toute sorte qu'ils trouvent pour nourriture. Quoiqu'ils aboient beaucoup, ils attaquent rarement l'homme, à moins cependant qu'ils ne soient provoqués; quant aux chiens de bergers, ils sont ordinairement méchants et courageux. Par rapport aux races, il n'y a qu'une seule espèce de chiens errants, qui se distingue par un museau allongé. Lorsqu'on leur donne à manger, ils accompagnent quelquefois le campement; ils suivent alors le bagage et les domestiques des voyageurs, et peuvent exercer pendant la nuit une très utile surveillance. Dans les lieux habités, ces animaux se chargent du service sanitaire en dévorant rapidement les immondices. Les habitants reconnaissants les protègent, de sorte que maltraiter un chien c'est irriter les indigènes. Il n'est guère possible en Orient de mener un chien avec soi, sans que tous les autres l'assaillent de toute part dans les rues. Ces chiens errants connaissent le quartier où ils séjournent d'habitude, et ne peuvent le quitter sans être attaqués eux-mêmes par leurs congénères du quartier qu'ils traversent.

2° **Animaux Sauvages.**—*Chacal.* Les plus communs et les plus nombreux des animaux sauvages sont les chacals. Dès le coucher du soleil, on les entend crier dans les campagnes et dans les lieux déserts; leur glapissement rappelle le vagissement des petits enfants et ils se répondent à de grandes distances; ils se rassemblent la nuit et courent par bandes; ils se font entendre de nouveau vers l'aurore et regagnent ensuite leurs tanières. Ces animaux ressemblent beaucoup aux renards dont ils ont toutes les mœurs, principalement l'attrait pour la volaille. Le chacal n'attaque pas et par conséquent n'est nullement à craindre.

Renard. Il y a des renards en Orient; mais ils sont très rares.

Loup. On rencontre assez fréquemment le loup en temps de neige, mais il n'attaque jamais l'homme.

Hyène. La hyène n'est pas rare non plus dans ce pays, mais elle se nourrit de préférence de bêtes mortes, de sorte qu'elle n'est pas à craindre.

Ours. L'ours est devenu rare; on ne le trouve plus que dans le Liban.

Lion. Le lion ne se voit plus en Palestine.

Des grands animaux de la race féline, il en existe encore quelques espèces.

Léopard. Le léopard se rencontre aussi, mais très rarement.

Panthère. Je doute fort que la panthère se trouve encore; s'il en existe, ce doit être au mont Carmel.

Once. L'once ou chat-tigre existe; mais il n'arrête personne, à moins d'être provoqué.

Les RONGEURS sont représentés en Palestine par les espèces suivantes:

Lièvre. Les lièvres y vivent, mais ils n'y sont pas nombreux.

Porc-épic. L'Orient possède quelques porcs-épics.

Hérissons. Les hérissons y sont plus rares.

Rat. Le *rat-taupe,* (Mus cricetus), le *rat ordinaire* et le *rat du désert* sont très nombreux ainsi que la *souris.* Quant au *hamster,* il est très rare; il en est de même de la *fouine;* on ne la trouve qu'au mont Carmel et dans les parties boisées de la Galilée.

Blaireau (taxus). Il disparait.

Gerboise (dipus). On la rencontre dans les plaines du Jourdain.

Parmi les bi-onglés, nous mentionnerons les suivants:

Sanglier. Cet animal est répandu dans tout le pays.

Gazelle. La gazelle se rencontre partout et très souvent par bande.

Bouquetin. Le bouquetin se trouve fréquemment sur le bord occidental de la mer Morte.

II. Oiseaux.

On trouve en Palestine un certain nombre d'oiseaux; en voici les espèces les plus connues:

Canard. On rencontre le *canard sauvage* au Jourdain et au lac de Tibériade, et aussi dans d'autres endroits aquatiques. Les *canards domestiques* sont rares; il en est de même des *dindons.*

Grèbe. Je ne l'ai jamais rencontré ailleurs qu'au lac de Tibériade; mais en revanche, il s'y trouve en grand nombre. C'est un oiseau presqu'invulnérable. Lorsqu'un chasseur l'a tiré, il secoue légèrement ses plumes et continue tranquillement sa pêche; je n'en ai jamais vu tuer qu'un seul.

Pigeon. Il y a des *pigeons ramiers* partout, mais principalement aux environs de Jéricho. On n'élève guère les pigeons en domesticité et par suite ces volatiles sont peu nombreux.

Poule. Les poules par contre se trouvent en grande quantité

en Palestine, mais elles sont plus petites et moins bonnes qu'en Europe.

Perdrix. Outre le *francolin*, la Palestine possède trois espèces de perdrix: 1° la *perdrix rouge*, 2° la *perdrix grise*, 3° une *perdrix gris-clair* de petite taille, qui se trouve aux environs de Jéricho.

Merle de S. Sabas. On rencontre aux environs de Jéricho et à S. Sabas des merles dont une partie des ailes est couleur orange.

Rollier (coracias garrula). Les rolliers sont de beaux oiseaux bleus et verts, de la grandeur d'un pigeon; on les rencontre fréquemment dans les endroits boisés.

Rossignol. Le rossignol habite les bords du Jourdain.

Boulboul. Cet oiseau se trouve partout en Palestine où il y a du bois.

Huppe. La huppe n'est pas rare, mais elle habite principalement la Samarie.

Geai. Le geai est répandu dans toutes les contrées boisées.

Coucou. Cet oiseau n'est pas rare, mais il ne chante guère.

Bécasse. On trouve bon nombre de bécasses et de bécassines, principalement en hiver.

Cailles. Au printemps les champs de blé sont richement peuplés de cailles. Ces oiseaux habitent les bords du lac de Tibériade.

Chardonneret. Les chardonnerets sont très nombreux en Palestine.

Pinson. Les pinsons aiment les endroits boisés.

Hirondelle. Les hirondelles sont très nombreuses. Outre l'hirondelle ordinaire et le martinet, il y a une petite hirondelle grise, que l'on trouve aux environs de S. Sabas et dans d'autres lieux isolés.

Martin-pêcheur. On trouve cet oiseau un peu partout où il y a de l'eau, mais principalement au lac de Tibériade.

Ortolan. L'ortolan se rencontre aussi dans les endroits boisés.

Guêpier. Les guêpiers sont très nombreux et très beaux.

Fauvette. La fauvette se rencontre au Jourdain.

Bergeronnette Hochequeue. Cet oiseau se trouve dans les endroits boisés.

Grive sauteuse. C'est un oiseau gris, ayant une très longue queue, ce qui le fait appeler par les indigènes *abou-danab* (père de la queue)

Corbeau. L'Orient possède une riche collection de corbeaux;

plusieurs sont couleur gris-clair, un tant soit peu plus grands que le merle.

Parmi les oiseaux de proie on voit des faucons de diverses grandeurs, des vautours et des *aigles* de différentes espèces. — La chouette se rencontre partout en Palestine.

III. Reptiles.

Caméléon. Lézard. Gecko. On rencontre assez fréquemment le caméléon et le lézard, variant de grandeur et de couleur; mais le reptile, qu'on foule presqu'à chaque pas, c'est le gecko (ascalabotes). Il atteint différentes grandeurs; le plus long, que j'ai pu mesurer en Terre-S[te], marquait un mètre et trente-cinq centimètres de long. Mais, à la décharge de ces animaux, je dois dire qu'ils sont tous parfaitement inoffensifs.

Serpent. Les serpents sont assez nombreux et les espèces venimeuses ne font pas défaut. Il y en a de toutes les tailles et de toutes les couleurs; les noirs passent pour les plus dangereux; toutefois aucun des serpents de la Palestine n'attaque l'homme.

Scorpion. Les scorpions sont dangereux, parce que leur piqûre occasionne de vives douleurs, sans toutefois être mortelle dans ce pays-ci. Ils se rencontrent partout, très souvent même dans les maisons particulières, mais de préférence ils habitent sous les pierres, aux environs des constructions en ruines.

Crocodile. Ces animaux vivaient dans quelques parties du Cison, mais il n'y en a plus aujourd'hui; on en a trouvé autrefois dans le nahr ez-Zerka, qui se jette dans la Méditerranée près de Césarée, mais je ne pense pas qu'il s'en rencontre encore maintenant.

Tortue commune (testudo mauritanica). Elle est assez abondante ainsi que la tortue Ibera; on rencontre aussi la tortue grecque (testudo græca) de couleur jaune dorée, la petite *tortue d'eau* (Emys caspica), principalement dans le Cison et dans l'ouâdi-Melek (Galilée). Sur les côtes de la Syrie, les tortues de mer (chelonia chouanna) sont prodigieusement grandes. A l'époque des pastèques (Septembre) on en pêche dans le port de Jaffa qui pèsent jusqu'à 80 kilos.

Mollusques. Parmi les mollusques, je citerai les *limaçons*, très recherchés, principalement en temps de carême. On trouve aussi sur le bord de la mer, principalement entre le Cison et Saint-Jean-d'Acre, des mollusques aussi beaux qu'intéressants,

comme, par exemple, le *murex brandaris* et le *murex trosculus*, dont les Tyriens savaient tirer la pourpre.

Eponges. Les côtes maritimes de Palestine et de Phénicie produisent une infinité de belles éponges (Spongia usatissima). Ces protozoaires sont par les habitants de ces côtes, excellents plongeurs, arrachés au fond de la mer et avantageusement livrés au commerce.

IV. Poissons.

A peu d'exceptions près, le plus petit courant, le moindre réservoir d'eau, alimenté par une source, est peuplé de poissons (1).

Les eaux les plus poissonneuses sont celles de Mérom (Bahhr el-Hoùleh), du lac de Tibériade et du Jourdain. Elles nourissent le *barbus longiceps*, le *barbus canis*, une collection de *capoèta*, de *chromis* etc., auxquels il faut ajouter le *clarias macracantus*, le *coracinus* de Flavius Josèphe, appartenant à la famille des *siluroïdes* (2).

La pêche en mer n'est guère fructueuse et le poisson n'a rien qui flatte le palais; la cause en est dans l'état pierreux, et par suite privé d'herbes des côtes de la Syrie.

V. Insectes.

Les insectes abondent en Orient.

Punaise (cimex), *pou, puce.* Outre les punaises et les poux, (puisqu'il faut les appeler par leur nom), les puces sont un fléau pour tous, mais principalement pour les voyageurs.

Moustiques. Les moustiques se trouvent en Palestine comme partout ailleurs, mais un peu de précaution suffit pour s'en garantir; il faut pour cela munir le lit d'une moustiquaire, et fermer, le soir, portes et fenêtres, avant d'éclairer la chambre. Indépendamment des moustiques ordinaires, il en existe une autre espèce, de couleur blanche, que les indigènes appellent *Bargache:* leurs corps sont si petits et leurs bataillons si serrés qu'il est bien difficile de s'en défendre avec avantage; on ne les rencontre heureusement qu'au Jourdain et au lac de Tibériade,

---

(1) Deux des principales sources, qui ne nourissent aucun poisson, sont: Aïn-Hadjlah et Aïn-Fechkhah. Cette dernière est la plus forte source de la Judée.

(2) Le Docteur Lortet: *Poissons et reptiles du lac de Tibériade et de quelques autres parties de Syrie.*

et seulement par intervalle. Ces insectes sont insupportables, autant par le chatouillement qu'ils occasionnent que par leurs piqûres.

Guêpe. Frelon. Mouche. Les guêpes et les frelons ne sont guère à craindre, ils sont peu nombreux et nullement agressifs. Quant aux mouches, elles sont redoutables pour le cavalier, principalement dans les plaines. Depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Octobre, on ne doit pas monter un cheval sans abri contre leurs attaques, si l'on ne veut risquer d'être désarçonné.

Abeille. L'apiculture usitée en Palestine se pratique avec un succès qui la rend prospère. Les habitations des abeilles, au lieu d'être en paille, sont en terre cuite et consistent en un vase cylindrique plus long que large.

Araignée. Les araignées, sans en exclure la tarentule, sont assez nombreuses en Palestine, mais elles ne sont nullement dangereuses.

Fourmi. Les fourmis sont partout en Orient; difficilement trouverait-on un endroit où ces insectes ne se soient établis. Il y en a de toutes les grandeurs et de toutes les couleurs; mais la *termite,* ou fourmi blanche, ne se rencontre qu'au-delà du Jourdain, principalement au pays de Galaad.

Sauterelle. Les sauterelles ont été de tout temps un fléau pour l'Orient, et aujourd'hui, elles le sont encore. Munies de quatre ailes, et volant aussi haut et aussi bien qu'un oiseau, quand elles font invasion en Palestine, moissons, champs, herbes des champs, feuilles des arbres, elles dévorent tout avec une rapacité qui ne laisse rien subsister; et, pour parfaire une dévastatation complète, douze heures environ leur suffisent.

Coléoptères. Papillons. Les papillons ne méritent guère mention; en revanche, les coléoptères offrent une grande variété d'espèces qui ne peut manquer d'intéresser les entomologistes.

6. Climat. Vents.

Climat. — La Palestine, comme tous les pays montagneux, a deux climats différents: l'un tempéré et l'autre chaud. Dans les montagnes, l'hiver dure de la mi-Décembre jusqu'au mois de Mars, et se passe rarement sans gelée; toutefois la gelée ne va jamais jusqu'à faire périr les oliviers qui y prospérent admirablement. Il y a des années où la neige couvre les hauteurs, mais c'est tout au plus pendant une dizaine de jours. Le printemps et l'automne sont très doux, et l'été n'a que des cha-

leurs supportables variant de 25 à 30 degrés centigr., sauf quelques rares journées, où le vent du S. rend la chaleur étouffante. L'air y est léger, pur et sec.

Sur les côtes de la Méditerranée et dans les plaines, comme celles de Sâron et d'Esdrelon, l'hiver est si tempéré que les orangers, les dattiers, les grenadiers et les bananiers croissent en pleine terre. Vers la fin d'Avril on y passe subitement à des chaleurs excessives qui ne finissent qu'au mois d'Octobre. Quant à la vallée du Jourdain et de la mer Morte, la chaleur fait monter parfois le thermomètre jusqu'à 60 degrés centigrades.

Vents. — Le vent de l'E., d'ailleurs très rare en Palestine, est le plus froid, et celui du S. le plus chaud; le vent d'O. qui ne règne guère qu'en hiver, amène toujours de la pluie; le vent du N. y est plus rare que celui de l'E. Le N-O. donne toujours du beau temps.

SECTION IIe

HISTOIRE.

L'histoire de la Terre-Sainte est trop étendue pour qu'on puisse en faire, dans un cadre aussi restreint que celui d'un guide, un précis général, si abrégé qu'il soit. Elle est d'ailleurs si généralement connue qu'un résumé en serait inutile. Si je crois devoir en rappeler les principaux faits, ce sera sur les lieux mêmes qui en ont été le théâtre, et où le récit en offrira un intérêt plus saisissant. Je me bornerai donc à rappeler ici un certain nombre de dates importantes, que les mémoires, les plus sûres d'elles-mêmes, peuvent avoir quelquefois besoin de consulter.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Première période de 1921 *à* 975 *avant J.-C.*

1921. Abraham vient habiter la terre de Chanaan et se fixe à Sikem.

1910. Ismaël naît.

1897. Abraham se fixe à Mambré.

1896. Naissance d'Isaac; à l'âge de 5 ans, il est sevré. Ismaël chassé de la tente d'Abraham (1891). Celui-ci est âgé de 100 ans.

1856. Isaac, à l'âge de 40 ans, prend Rébecca pour femme.

1836. Naissance d'Esaü et de Jacob, fils d'Isaac.

1821. Abraham, 15 ans après

la naissance de Jacob, meurt âgé de 175 ans.

1773. Ismaël meurt à 137 ans. Jacob obtient, par surprise, le droit d'aînesse.

1759. Jacob, pour éviter la colère de son frère Esaü, quitte la maison paternelle, et se retire chez Laban qu'il sert pendant 20 ans.

1752. Jacob, âgé de 84 ans, épouse Lia, et ensuite Rachel.

1749. Lévi naît de Lia.

1745. Joseph naît de Rachel.

1739. Jacob revient dans la terre de Chanaan, et s'établit à Sikem.

1728. Joseph, âgé de 16 ans, est vendu par ses frères. Il sert Putiphar pendant 14 ans.

1716. Douze ans après la vente de Joseph, Isaac meurt âgé de 180 ans.

1715. Joseph, âgé de 30 ans, est présenté à Pharaon.

1706. Jacob et sa famille s'établissent en Egypte.

1689. Jacob, ayant demeuré 17 ans en Egypte, meurt âgé de 147 ans.

1635. Joseph après avoir commandé en Egypte 80 ans, meurt à l'âge de 110.

1612. Lévi meurt.

1574. Aaron naît.

1571. Moïse naît.

1531. Il se retire auprès de Jéthro, et le sert 40 ans.

1491. Les Hébreux quittent l'Egypte, et passent la mer Rouge.

1451. Moïse meurt en vue de la Terre-Promise.

1450. Les Hébreux, sous la conduite de Josué, traversent le Jourdain à pied sec.

1450-1444. Conquête de la terre de Chanaan. — Son partage. — Le Tabernacle est établi à Silo.

1405. Othoniel, le premier Juge, gouverne Israël. — Il défait Chusan Rasathaïm, roi de Mésopotamie.

1325. Aod tue Eglon, roi de Moab, qui opprimait Israël.

1285. Débora, femme de Lapidoth, exerce la fonction de Juge d'Israël; elle humilie Barac et les Chananéens.

1245. Gédéon défait les Madianites. — Sa mort. — Les Enfants d'Israël adorent Baal pendant environ 9 ans.

1233. Abimélech tue tous ses frères sur une même pierre et gouverne le peuple pendant 3 ans.

1188. Jaïr gouverne le peuple d'Israël pendant 20 ans. Il est père de 30 fils.

1187. Jephté triomphe des Ammonites.

1155. Samson périt.

1117. Samuel fait connaître au grand-prêtre Héli tous les maux qui sont prêts à fondre sur sa maison en punition des péchés de ses fils.

1095. Saül est choisi roi d'Israël.

1047. David règne. Il prend

Jérusalem sur les Jébuséens et en fait sa capitale.

1015. David meurt et Salomon lui succède.

1012. Salomon bâtit un Temple à Jéhovah.

975. Salomon meurt. — Le royaume se divise.

Deuxième période de 975 *à* 30 *avant J.-C.*

975. Roboam, premier roi de Juda, et Jéroboam, premier roi d'Israël.

930. Amri, 5[e] roi d'Israël, fonde la ville de Samarie et en fait la capitale de son royaume.

918. Achab, roi d'Israël.— Achab et Jézabel persécutent le prophète Elie. — Vocation du prophète Elisée. — Prophéties de Michée.

884 Révolte de Jéhu qui est sacré roi. — Mort du roi Joram. — Jézabel reçoit le châtiment de ses crimes.

857. Couronnement de Joas âgé de 7 ans seulement.

836. Règne de Jéroboam II. — Prophéties d'Amos.— Prédications de Jonas. — Prophéties d'Osée.

740. Pendant le règne de Phacée, roi d'Israël, Théglatphalasar, roi des Assyriens, arrive et prend Aïon et Abel-Maison de Maacha, Janoë, Cédes, Asor, Galaad, la Galilée, et tout le pays de Nephthalie et en transporte tous les habitants en Assyrie.

721. Invasion de Salmanazar, roi d'Assyrie, et destruction du royaume d'Israël. Les Juifs sont emmenés en captivité. Manassès rentre dans son royaume.

709. Règne d'Ezéchias. — Invasion de Sennachérib, roi d'Assyrie. Destruction miraculeuse de son armée.

659. Histoire de Judith.

606-599. Nabuchodonosor, roi de Babylone, s'empare de Jérusalem. — Le roi Sédécias est pris; on tue ses enfants en sa présence; on lui crève les yeux et on l'emmène captif à Babylone, ainsi qu'un grand nombre d'Hébreux. — Lamentations de Jérémie. — Prédictions d'Habacuc.

599. Nabuchodonosor envahit de nouveau la Judée, incendie Jérusalem et le temple de Jéhovah.

599-536. Captivité.—Ministère d'Ezéchiel. — Daniël. — Susanne. — Cyrus permet aux Juifs de rentrer dans leur patrie.

554. On commence à bâtir le second temple.

454. Néhémie, vice-roi des Juifs, relève les murailles de Jérusalem.

442. Malachie exhorte le peuple à retourner à Dieu.

333. Alexandre s'empare de la Syrie. Il permet aux Samaritains de bâtir un temple sur le mont Garizim.

332. Alexandre entre à Jérusalem, respecte le peuple et le temple du vrai Dieu.

323. Commencement de la dynastie des Séleucides.

300-203. La Syrie et la Palestine sont divisées entre les Séleucides et les Ptolémées.

203. Conquête de la Judée et de la Phénicie.—Mathathias fonde une dynastie de princes Juifs.

166-160. Règne de Judas Machabée, fils de Mathathias. Il ouvre le temple et rétablit le culte du vrai Dieu.

114. Le royaume de Syrie subit un nouveau démembrement. — Antiochus fonde le royaume de Damas.

65. Le royaume des Séleucides est détruit par les Romains. — Pompée s'empare de Damas.

62. Il entre à Jérusalem, détrône Aristobule, prince de la race des Machabées, et met Hircan à sa place.

40. Les Parthes ravagent la Syrie et la Palestine.—Hircan est détrôné et Antigone couronné.

38. Hérode s'empare de Jérusalem et règne sur la Judée sous la protection des Romains.

30. Mort de Cléopâtre. — Dernier Souverain de la race des Ptolémées.

Troisième période de J.-C. jusqu'à 1893.

Environ l'an du monde 4000, Jésus-Christ naît à Bethléem, le 25 Décembre selon notre ère; c'était la 37e année du règne d'Hérode et la 20me de celui d'Auguste, empereur des Romains. Jésus est circoncis le 8me jour et ensuite mené en Egypte. Hérode fait massacrer les Innocents. Il meurt lui-même vers la fin de Novembre de l'année suivante; et Archélaüs, son fils, règne à sa place.

Saint Joseph ramène d'Egypte l'Enfant Jésus et sa mère, et va demeurer à Nazareth, en Galilée.

6. La Judée est gouvernée par un Procureur romain.

28. L'an 15 de l'empire de Tibère, Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode était Tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, l'était de l'Iturée et de la province de Trachonite.

33. Jésus-Christ meurt sur la croix pour la rédemption du genre humain en un lieu appelé Calvaire, en hébreu Golgotha, l'an 19 de Tibère.

37. La Judée est donnée par Caligula, avec le reste de la Palestine, à Hérode Agrippa 1er.

70. Jérusalem est détruite par Vespasien et Titus.

132. Les Juifs n'ayant pas renoncé à l'idée de se créer un Messie à leur fantaisie, une formidable insurrection éclate sous Adrien. Bar-Cocheba (fils de l'Etoile), reconnu par le célèbre rabbin Akiba pour le Messie, s'empare de Jérusalem et d'un grand nombre de villes; il fait même battre monnaie, mais, assiégé dans Béthir par Jules Sévère, il périt après des prodiges de bravoure.

132. Adrien rebâtit Jérusalem, l'appelle Ælia capitolina et rétablit le culte des idoles.

313. Constantin donne la liberté aux Chrétiens. Ste Hélène, sa mère, élève plusieurs églises sur les Sts-Lieux profanés, et construit en particulier deux belles basiliques sur le Saint Sépulcre et sur la Crèche du Sauveur.

527—565. Justinien 1er gouverne l'Orient.

614. Chosroës, roi des Perses, envahit la Palestine et met tout à feu et à sang.

636. Les Arabes s'emparent de Jérusalem.

661. Maawiah 1er s'établit à Damas et fonde la dynastie des Ommiades.

750. La dynastie des Khalifs Ommiades est détruite.

778. Ahmed ibn-Touloun, gouverneur de l'Egypte, s'empare de toute la Syrie.

969. La Syrie et la Palestine passent sous la domination des Khalifs fatimites d'Egypte.

1010. Hakem persécute en Egypte et en Syrie les Juifs et les Chrétiens.

1098. Première Croisade. Prise d'Antioche.

1099. Prise de Jérusalem.— Godefroid de Bouillon en est le 1er roi.

1102. Baudouin, successeur de Godefroid, perd la bataille de Ramleh.

1104-1118. Création des Ordres militaires du Temple et de St-Jean-de-l'Hôpital.

1187. Saladin profite des dissensions qui s'élèvent entre le roi de Jérusalem, Guy de Lusignan, et le Comte de Tripoli, pour recommencer la guerre contre les Chrétiens. Ceux-ci sont battus et presque exterminés à Hattine, à deux lieues de Tibériade. Guy de Lusignan est fait prisonnier. Jérusalem tombe au pouvoir de Saladin.

1191. Prise de St-Jean d'Acre par les Croisés.

1229. Jérusalem est rendue aux Chrétiens par un traité conclu entre Melek el-kamel et Frédéric II.

1241. Les Tartares prennent et ruinent cette ville.

1291. Les Croisés perdent Acre, leur dernière possession en Orient.

1400. Tamerlan, tartare, né à Kech près de Samarkand,

enlève la Syrie au Sultan d'Egypte.

1518. La Syrie et la Palestine tombent au pouvoir de Sélim I, Sultan de Constantinople.

1595–1635. Fakhr ed-Dîne, prince druse, gouverne le Liban et la Palestine.

1779. Napoléon prend Jaffa. Bataille du mont Thabor.

1832. Méhémet-Ali, vice-roi d'Egypte, envoie en Syrie Ibrahim, son fils adoptif, qui s'en empare, et la possession lui en est confirmée par le traité de Koutayêh (Turquie d'Asie).— Influence civilisatrice de son gouvernement.

1841. La Syrie et la Palestine sont rendues au Sultan.

1860. Massacres de Damas. Les disciples du Croissant, coalisés avec ceux qui ne vénèrent pas le signe de notre Rédemption, massacrent 10.000 Chrétiens.

1868. La coupole du St Sépulcre est reconstruite par la France, la Russie et la Puissance territoriale.

1873. Les Grecs non-unis emploient les armes blanches et les armes à feu pour usurper le Sanctuaire de la Nativité du Sauveur, à Bethléem; ils blessent grièvement cinq Pères de Terre-Sainte, et saccagent le Sanctuaire. La France rétablit les Religieux Franciscains dans leurs possessions.

1877. Guerre entre la Russie et la Turquie.

1878, 4 Juin. Convention par laquelle la Turquie obtient l'alliance formelle de l'Angleterre, moyennant la cession conditionnelle de l'île de Chypre.

1878, 13 Juin. Traité de Berlin. Les droits et privilèges traditionnels de la France en Syrie et dans les Lieux-Saints sont formellement reconnus.

1882. Entreprise d'une route carrossable de Jérusalem à Hébron; elle est achevée en 1888.

1893. Un grec non-uni tue un franciscain dans le S. Lieu de la Nativité de J.-C. à Bethléem.

SECTION IIIe

ARCHITECTURE.

On trouve en Orient tous les genres d'architecture: le Byzantin, le Roman, le Gothique, l'ancienne architecture Grecque, etc. Quant aux monuments d'architecture appelée Salomonienne, dont il reste encore quelques vestiges, je pense qu'on n'en doit attribuer aucun aux Juifs. L'Ecriture-Ste dit formellement que, pour la construction de son temple et de son palais, Salomon eut recours aux étrangers.

SECTION IV°

LA TERRE-SAINTE MODERNE.

1. Population.

Rien n'est plus difficile que d'évaluer le nombre des habitants de ce pays, même approximativement. Je crois cependant que la Terre-Ste n'abrite guère plus de 700,000 habitants. En voici le tableau comparatif au point de vue religieux: vingt-quatre mille Catholiques; vingt-cinq mille Grecs non-unis; deux cents mille Juifs; six mille Druses; deux mille Métoualis; deux mille Arméniens. Tout le reste est Musulman.

2. Races.

Le peuple de la Palestine n'est pas véritablement Arabe, comme on le croit communément. Les Arabes, proprement dits, sont les Bédouins. Descendants d'Ismaël, les Bédouins sont un peuple nomade, hostile au gouvernement, sauf de rares exceptions. Ils n'exercent aucune industrie et tirent leur subsistance de leurs immenses troupeaux de chameaux, de moutons et de chèvres. Groupés en tribus et vivant sous des tentes, ils choisissent les lieux reculés et incultes, n'ayant d'autres lois que le Coran et des traditions plus ou moins anciennes, plus ou moins altérées. Chaque tribu a son Cheïkh ou chef qui jouit d'une autorité absolue. Ils sont alertes, sobres, généreux et hospitaliers. Excellents cavaliers, armés de lances, de sabres et de pistolets, ils pillent parfois les champs, les villages, et dévalisent les voyageurs, moins souvent pourtant qu'ils ne le souhaiteraient. Quant à la population indigène de la Palestine, elle se compose de Syriens qui forment presqu'entièrement le peuple des campagnes. Ils se font remarquer par l'animation de leur physionomie et par la dignité de leur démarche et de leurs mouvements. Ils sont patients et généreux, excepté dans les localités fréquentées par les Européens, auxquels ils ne vendent rien qu'à des prix exorbitants.

Les Turcs sont peu nombreux en Palestine. Ils habitent les villes, exercent les hautes fonctions et parlent communément leur propre langue.

3. Gouvernement.

Forme. — Le gouvernement de la Turquie est une monarchie absolue dans la forme, mais tempérée dans la réalité, d'abord

par les institutions et les conditions mêmes de la souveraineté, ensuite par les mœurs qui là, comme ailleurs, modifient ou limitent même, jusqu'à un certain point, l'action du pouvoir. Dépositaire de la loi le Sultan ou Padischah la fait exécuter, et aussi la tempère par l'intermédiaire du Vizir, chef suprême de l'administration, et par celui du Moufti, chef des Ulémas (1). Les conditions, que l'autorité suprême s'est faite à elle-même, se trouvent résumées dans le khatti-chérif de Gulhaneh, promulgué le 3 novembre 1844, cinq ans après l'avènement d'Abdul-Medjid, et portant sur trois points principaux: 1° garanties propres à assurer à tous les sujets de l'empire l'entière sécurité de la vie, de l'honneur et de la fortune; 2° assiette et levée des impôts; 3° levée des soldats et durée du service. Ce ne sont là que des principes abstraits que le *tanzimatt* (recueil de lois) a développés et convertis en loi. Le *tanzimatt* se divise en quatre parties: 1° conseils du gouvernement; 2° division administrative et financière; 3° offices judiciaires: 4° emplois de l'épée. Il serait exagéré de nier les heureux résultats qu'il a déjà opérés; mais la vérité oblige à dire que ces principes ont trouvé dans les mœurs une résistance dont ils sont loin d'avoir triomphé.

Ministère. — Les ministres d'Etat, décorés du titre de Mouchirs, ont des attributions à peu près analogues à celles des ministres dans les autres Etats de l'Europe. Assistés de fonctionnaires du premier rang, ils composent avec le Cheïkh el-Islam et sous la présidence du Vizir, le conseil privé qui délibère sur toutes les questions d'intérêt général et de politique extérieure. Dix conseils supérieurs complètent cette organisation: 1° le conseil d'Etat; 2° celui de l'administration publique; 3° de la guerre; 4° de l'artillerie; 5° de l'amirauté; 6° des comptes; 7° de l'agriculture; 8° des mines; 9° de la police; 10° des fabriques militaires. Le Divan ou Chancellerie d'Etat comprend la généralité des emplois qualifiés emplois de la plume.

(1) L'insurrection de l'Herzégovine et du Monténégro en 1875-1876, suivie de la guerre de la Servie, et la situation précaire dans laquelle se trouvait la Turquie, au moment où l'armée russe passa le Danube, décidèrent le Sultan à instituer une chambre de députés et à partager avec elle le pouvoir législatif; mais c'est là un fait exceptionnel et unique dans l'histoire de l'empire ottoman; aussi depuis longtemps déjà les députés ne sont-ils plus convoqués.

MAISON IMPÉRIALE. — Le Sultan avait autrefois son trésor particulier (khazneh), dont les ressources annuelles dépassaient celles de l'impôt. Il reçoit maintenant une liste civile fixée, pour chaque année, à 75 milions de piastres (17,250,000 fr.) destinés à pourvoir à l'entretien de sa maison. La modicité relative de cette somme fait pressentir combien doit avoir perdu de son éclat et de son luxe la cour des Sultans, jadis proverbiale sous ce rapport.

4. Divisions administratives.

Le territoire de l'empire ottoman est divisé depuis 1863 en gouvernements généraux (vilayets), dont l'administrateur prend le titre de Ouâli (gouverneur général), suivant l'importance de la conscription à la tête de laquelle il se trouve. Les Ouâli sont nommés par le Sultan et assistés d'un Conseil d'administration, dont les éléments sont empruntés aux diverses populations musulmanes et non musulmanes de la province. Chaque Vilayet se subdivise en Sandjaks ou Liouas (arrondissements); les Liouas se subdivisent en Kazas (cantons ou districts); les Kazas, à leur tour, se subdivisent en Nahiés (communes).

Le Liouas est administré par un Moutessaref ou Kaïmakam (préfet), nommé également par le sultan, et assisté d'un conseil d'administration (medjlis) qui veille à l'assiette de l'impôt. Le Kaza est administré par un Moudir (sous-préfet) qui relève du Moutessaref et est assisté d'un conseil cantonal. Les Nahiés ont à leur tête des Moukhtars (maires) élus par les habitants; ils sont assistés d'un conseil, dit des anciens, qui veille à la répartition des impôts et remplit l'office d'un tribunal de paix. Disons en passant que les populations latine, grecque, arménienne et juive sont représentées dans le conseil par les évêques et les rabbins, et qu'à côté se trouvent des âzza-medjlis. La création de cette institution, dont le caractère libéral est frappant, remonte au khatti-chérif de Gulhaneh (1844).

5. Impôts.

La Palestine est soumise aux impôts suivants:

1° Le **Verko.** (impôt sur les immeubles). Les *terrains* sont taxés à 4 pour 1000 en raison de leur valeur; mais les terrains aux alentours de Jérusalem paient un impôt de 8 pour 1000, seulement ils sont exempts de la dîme. — Les *maisons* louées, et celles dont la valeur dépasse 20,000 piastres, subissent un

impôt de 8 pour 1000; toutes les autres maisons sont taxées 4 pour 1000. Les maisons, situées dans l'enceinte de Jérusalem, seules sont exemptes d'impôt.

2° **La Dîme.** C'est l'impôt que l'Etat, censé propriétaire du sol, prélève sur les productions de la terre. Quant aux animaux, dont l'élévage se rattache à l'économie rurale, les *chèvres* et les *moutons* paient annuellement 3 piastres par tête. Les *chameaux*, les *chevaux*, les *bœufs* et les *ânes* sont exempts d'impôts, mais, en cas de vente, le vendeur paie 2 piastres par tête. Une *voiture de place* paie 1 fr. 12 par jour à la municipalité.

3° **L'Ascarieh** (impôt pour l'exonération du service militaire). Tout homme qui ne professe pas la religion mahométane, est tenu de payer annuellement au gouvernement la somme de 38 piastres, et par là il se trouve libéré du service militaire.

4° **Les Douanes.** Les douanes prélèvent, sur toutes les marchandises sans distinction importées dans l'empire ottoman, un droit fixe et invariable de 8 0/0 et de 1 0/0 sur les marchandises exportées.

5° **Les Droits de succession.** Les héritiers paient 4 pour 1000 de leur héritage.

6° **Les Impôts indirects.** Tels sont les droits de patente pour la vente du tabac et des spiritueux; les droits sur les timbres; etc. Les marchands et ceux qui professent un art ou un métier paient 3 0/0 sur leurs bénéfices. (1)

6. Religion.

1er Religion d'État.

La religion de l'empire turc est le Mahométisme professé par la grande majorité des habitants. Tout homme, qui ne le pratique pas, est plus ou moins méprisé du peuple et du gouvernement. Les plus opposés à leur culte, ceux que la loi ne leur permet pas de tolérer, ce sont les idolâtres, et après eux, les chrétiens en général, sans exception de rite. Les chrétiens, même ceux qui sont sujets ottomans, ne peuvent jamais jouir de tous les droits d'enfants du pays.

Hiérarchie. — Jusqu'à un certain point le Sultan est à la fois le chef du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel. Je dis

(1) Les marchands et les artisans qui habitent la ville de Jérusalem sont exempts de cet impôt.

jusqu'à un certain point, parce que les décisions émanées de son autorité spirituelle ne sont promulguées qu'après avoir reçu la sanction du Moufti, chef des Ulémas. Les Ulémas ou docteurs de la loi, se sont depuis longtemps déjà emparés d'une grande partie de l'autorité spirituelle. Leurs fonctions consistent à expliquer le Coran, à présider aux exercices de la religion, à surveiller l'éducation des princes, à rendre la justice au peuple. Le corps des Ulémas comprend: 1° les *Imams,* qui sont théologiens et prédicateurs; 2° les *Mouftis,* qui sont jurisconsultes; et 3° les *Cadis* qui sont juges. La législation politique, qui remonte presqu'en entier à Soliman 1er, prend le nom de Kanoun. L'ensemble de la législation civile et religieuse, appelé le Chériat, se compose de quatre parties: 1° le Coran; 2° la Sounna; (tradition); 3° l'Idjma el-Oummet (décisions des premiers Khalifes sur certains points de religion et de droit); 4° le Kyass (recueil de décisions de jurisprudence). Le corps des Ulémas est dépositaire de cet ensemble de législations, et pour faire face aux exigences diverses que lui impose son double caractère, il s'est divisé en prêtres et en juges. Les Ulémas ont à leur tête le Moufti Cheïkh el-Islam (l'Ancien de l'Islamisme), dont les interprétations de la loi constituent une obligation essentielle. C'est lui qui sanctionne et rend exécutoire par son Fétoua toute ordonnance émanée de l'autorité suprême.

2e Religions donnant les droits de citoyen.

1° Les Druses. — Ils reconnaissent un seul Dieu et, d'après les renseignements que j'ai pris auprès d'eux, ils prétendent vivre selon les seules lois de la nature. Ils savent qu'il faut aimer Dieu par-dessus tout, puisqu'il est le Créateur et le Maître de tout ce qui existe, et reconnaissent que toute injustice lui déplaît. La polygamie leur est défendue, ainsi que l'ivresse. En général tous les vices sont détestés par eux, principalement lorsqu'ils sont le fait d'un homme qui a passé l'âge de trente ans. Les Druses se rassemblent une fois par semaine pour louer le Seigneur. Chez eux personne n'est exempt du travail, par la raison que Dieu veut que tout le monde s'occupe à des choses utiles. Quoique les Druses ne soient pas disciples du Coran, ils font assez bonne contenance vis-à-vis des Musulmans.

2° Les Métoualis. — Ils sont confondus pour ainsi dire avec les Mahométans. Ils croient seulement à Ali, cousin et

gendre de Mahomet. Ils vivent d'après le Coran et fréquentent les *mêmes mosquées.*

Il arrive quelquefois qu'ils manifestent publiquement de la répugnance pour Mahomet; mais ces manifestations sont toujours punies. Aussi n'oseraient-ils pas insulter formellement le Prophète, sachant bien que par là ils s'attiraient la peine capitale, laquelle serait exécutée dans le plus bref délai.

3° Religions tolérées.

Israélites. — Les juifs habitant la Palestine n'observent plus la stricte loi de Moïse; du reste cette observance rigoureuse leur est devenue impossible depuis qu'ils n'ont plus ni roi, ni temple, ni autel. Ils en gardent seulement une partie mitigée et enseignée dans le talmud.

Les Israélites sont divisés en trois branches distinctes l'une de l'autre.

La première branche est celle des *séphardimes;* ils se rattachent par leur origine aux Juifs chassés d'Espagne, en 1497, par Ferdinand et Isabelle, et obéissent à un rabbin.

Ceux de la seconde sont appelés *Achkènazimes,* et se composent d'Israélites allemands, russes et polonais, dont quelques-uns sont attirés par des motifs religieux mais le plus grand nombre obéit à l'appât des aumônes que leur prodiguent leurs coréligionnaires d'Europe. Ils sont protégés par différents consuls et s'adonnent au commerce ou à des métiers manuels.

Enfin les *Caraïtes* forment la troisième branche. Ces derniers rejettent le Talmud et se contentent de l'ancien Testament. Ils sont supérieurs aux autres par leur instruction et leur moralité.

Les Juifs obéissent à un Grand-rabbin ou *Khakham-bachi* chargé de défendre leurs intérêts au divan local et à la Sublime-Porte. Le Grand-rabbin est assisté d'un Conseil de six membres, dont trois rabbins et trois laïques. La justice est rendue par un tribunal *Bet-dîn* composé de trois membres.

Chrétiens. — Les chrétiens se divisent en deux fractions principales qui sont: les catholiques et les sectes chrétiennes.

1° *Catholiques.*

Les catholiques se composent de Latins, de Maronites, de Grecs et d'Arméniens unis, de Cophtes et de Syriens non séparés.

2° *Sectes chrétiennes.*

Les non-catholiques, c'est-à-dire tous ceux qui ne croient pas aux dogmes de notre Ste Religion, tels que les enseigne, l'Eglise Romaine, dont le Pape successeur de St Pierre est le chef suprême, sont :

1° les disciples de Photius ;
2° les Arméniens séparés ;
3° les Cophtes désobéissants à Rome ;
4° les Syriens Jacobites (non-unis) ;
5° les Protestants qui sont fractionnés en une multitude de sectes.

7. Agriculture.

Ce pays possède dans son fonds des conditions vraiment exceptionnelles de fécondité et de richesse. Les produits de l'Orient et ceux des régions plus tempérées pourraient s'y confondre dans une heureuse union. Aux avantages du climat, se joint la commodité que lui offre l'immense littoral de la Méditerannée, en lui fournissant des débouchés nombreux et faciles avec l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Et ce pays si favorisé par la nature est frappé de stérilité !... A quoi tient ce triste état de choses? A des causes nombreuses et invétérées. La race arabe qui habite en général ces contrées, race issue d'Ismaël, est avant tout guerrière et pillarde. Elle possède des troupeaux qu'elle fait paitre çà et là ; mais elle ne veut se fixer nulle part pour se livrer à l'agriculture. Il lui est plus agréable de courir par monts et par vaux sans avoir jamais d'habitation fixe. Le Coran ne lui défend pas l'agriculture ; tout au plus serait-il défavorable à la culture de la vigne par l'abstention complète de vin qu'il impose à ses disciples. Mais l'agriculture demande des habitudes de travail, des soins et des prévisions que l'homme n'arrive à obtenir que par une longue pratique. Le jour où s'acquerront ces habitudes, les richesses sortiront du sol, et les choses changeront bientôt de face. Jusque-là ce sera toujours la stérilité et la désolation prédite par le prophète Jérémie au chap. XII, v. 11: « Ils ont renversé la terre ; et elle pleure, voyant que je l'ai abandonnée. Elle est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif. »

8. Monnaie du pays.

1. Cours des monnaies étrangères. — Les pièces d'or et d'argent de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Autriche, d'Italie, de Russie et les pièces d'or d'Egypte ont seules cours, en ce moment-ci, en Palestine (1).

2. Valeur des monnaies. — Toutes les monnaies, tant celles du pays que celles de l'étranger, ont quatre différentes valeurs. Ces valeurs sont 1° *Khâlça* (lorsqu'on paie en pièces d'or ou d'argent); 2° *Maghchoucheh* (lorsqu'on paie en pièces de billon); 3° *Sâgh* (tarif imposé au commerce par le gouvernement, mais qui n'est presque pas suivi); 4° *Choûrouk* ou mieux *Aemleh dâredjeh* (valeur effective dans le commerce). Les trois premières valeurs restent invariables, mais la quatrième varie souvent selon les circonstances et les diverses localités.

Observation. — Les voyageurs, qui passeront des accords, feront bien d'établir que les paiements auront lieu en francs; dans les localités où les francs sont inconnus, on s'informera préalablement de la valeur en piastres de telle ou telle pièce de monnaie.

---

(1) On trouve toujours dans les bazars des changeurs qui, moyennant un bénéfice de 1 ou 2 0/0 achètent les monnaies d'or et d'argent de n'importe quel pays.

Tarif des Monnaies, d'après leur valeur à Jérusalem.

Provenance de ces monnaies	DÉNOMINATION	EVALUATION EN Francs	Centimes	Khâlça Piast	Khâlça Paras	Maghchoucheh Piast.	Maghchoucheh Paras	Sâgh Piast.	Sâgh Paras	Choûrouk Piast.	Choûrouk Paras
Ottomanes.	L'Osmanli ou livre turque (en or) subdivisé en 1/2 et en 1/4 . .	22	90	100	—	102	—	107	—	124	—
	Le Medjidi (en argent) subdivisé en 1/2 et en 1/4	4	20	19	—	—	—	20	—	23	—
	Le Vâzari (en billon) subdivisé en 1/2. . .	1	01	—	—	5	—	5	—	6	—
	Le Bechlik (en billon) subdivisé en 1/2 . .	—	55	—	—	2	20	2	20	3	—
	La vieille piastre (en billon) subdivisée en 1/2 et en 1/4	—	—	—	—	—	—	—	20	—	25
	La vieille piastre (en cuivre) sub. en 1/2 et en 1/4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	08
Françaises.	La pièce de 20 francs (en or) subdivisée en 1/2 et en 1/4	20	—	86	27	—	—	94	—	108	20
	La pièce de 5 francs (en argent).	5	—	—	—	—	—	23	20	26	20
	La pièce de 1 franc (en argent).	—	—	—	—	—	—	4	20	5	10
	La pièce de 50 centimes (en argent) . .	—	—	—	—	—	—	2	10	2	25
Anglaises.	La livre sterling (en or) subdivisée en 1/2.	25	20	109	—	111	—	118	—	136	—
	Le shelling (en argent)	1	20	—				5	20	6	20
Russes.	La pièce d'or . .	20	25	87	20	—	—	95	—	109	20
	Le rouble (en argent) subdivisé en 3/4 en 1/2 et en 1/4	3	2	—	—	—	—	14	—	16	20
	La pièce de 20 kopeks (en argent)	—	48	—	—	—	—	2	10	2	25
Autrichiennes.	La pièce d'or de 8 florins (20 francs) subdivisée en 1/2	20	—	86	20	—	—	94	—	108	20
	Le Ducat (en or) .	11	50	50	—	—	—	52	20	63	—
	Le Thaler (en argent)	4	30	—	—	—	—	20	20	23	20
Espagnoles.	La livre de 25 pesetas (en or)	24	50	—	—	—	—	116	—	134	—
	La livre de 20 pesetas (en or)	20	—	—	—	—	—	94	—	108	20
	La colonada (en arg.)	4	70	—	—	—	—	—	—	25	—
	La pièce de 1 peseta (en argent)		93	—	—	—	—	4	—	4	20
Indiennes.	La roupie (en argent)	2	—	—	—	—	—	—	—	10	20

3. Unité monétaire. — L'unité monétaire est la piastre, en arabe *kerch* (au pluriel *kroûch*). La *piastre* vaut invariablement 40 *paras* ou *fâddah*; le *para* vaut au moins la moitié d'un centime, quelquefois davantage (1).

4. Banques. — Les voyageurs qui n'auraient pas emporté tout l'argent nécessaire pour le voyage, devront s'adresser aux correspondants des banquiers d'Europe qui leur ont ouvert un crédit sur les villes de Jérusalem et de Beyrouth.

9. Mœurs. Usages.

1. Circoncision. — C'est à l'âge de 6 à 7 ans et même plus tard que sont circoncis les fils des musulmans. Cette cérémonie légale et religieuse s'exécute quelquefois avec pompe. L'enfant, appelé à subir cette opération, est conduit processionnellement dans les rues; il porte d'ordinaire un turban et des vêtements de jeune fille aussi précieux que possible. Monté sur un cheval richement harnaché, parfois sur un chameau, il doit se couvrir la moitié de la figure d'une pièce d'étoffe. En tête du cortège et entouré de musiciens, marche le barbier qui doit pratiquer la mutilation. Quelquefois l'on conduit ainsi plusieurs jeunes garçons ensemble.

2. Mariage. — Les jeunes filles sont mariées à 10 ou 12 ans et quelquefois même plus tôt. Ce sont des parentes ou des entremetteuses qui procurent au jeune homme la fiancée, mais à moins que celle-ci n'appartienne à une classe tout à fait inférieure, le jeune homme ne doit la voir que le jour de son mariage. L'accord fait, on traite la question de la dot qui varie beaucoup selon les circonstances. Ordinairement les deux tiers de la somme, sur laquelle on marchande sans fin, sont payés immédiatement, tandis que l'autre tiers est réservé à la future pour le cas où son mari viendrait à mourir ou bien lui imposerait le divorce (2). Avant la noce, lors du cortège nuptial, la fiancée, pompeusement parée, est conduite au bain. Cette procession s'appelle la *Zeffet el-hhammâme*. En tête marche la musique composée d'un ou deux hautbois et de tambours; après eux s'avancent deux à deux les amis

(1) Les voyageurs auront soin de ne pas recevoir de pièces de monnaie trouées ou trop usées de peur de les voir refuser. Il importe également que les pièces rendent un son clair lorsqu'elles trébuchent; celles qui sont fêlées ou dont le son est douteux sont généralement refusées.

(2) Les Musulmans ne peuvent pas renvoyer leur femme ni en épouser une autre, sans se présenter à qui de droit, avec des témoins.

et les parents mariés de la fiancée, et à leur suite un certain nombre de jeunes filles. Le costume, que revêt la fiancée, la cache complétement aux regards; d'ordinaire elle est enveloppée dans un châle de cachemire et porte sur la tête un bonnet ou une couronne. D'autres musiciens ferment le cortége qui observe une marche très lente. Les cris de joie, que poussent à chacun des actes importants les femmes de la classe inférieure, s'appellent *Zaghârît*. C'est dans le même appareil que la nouvelle épouse est reconduite chez son mari.

3. Convoi funèbre. — Les funérailles, chez les Mahométans, offrent des particularités qui ne manquent pas d'un certain intérêt. Lorsqu'une personne meurt dans la matinée, l'enterrement se fait le jour même; il est rare qu'on le remette au lendemain.

Immédiatement après le décès on lave le corps du défunt, et, tandis que des maîtres d'école récitent certains chapitres du Coran, la famille assistée de pleureuses (mèndabeh), témoigne par des cris et des gémissements sa profonde douleur.

Ces préliminaires achevés, on procède à l'enterrement solennel. En tête du cortège marchent les pauvres, au nombre de six au moins (1), chantant la profession de foi musulmane: « il n'y a d'autre Dieu que Dieu; Mahomet est l'envoyé de Dieu; Dieu lui soit propice et le garde. » A ce groupe succèdent les femmes du défunt en grand deuil, les cheveux épars, accompagnées de pleureuses qui ont soin d'entrecouper de sanglots les éloges qu'elles donnent au défunt. Viennent ensuite les porte-drapeau et enfin le cercueil, ou, pour mieux dire, la civière, sur laquelle est étendu, la tête en avant, le cadavre enveloppé dans un linceul, et porté par trois ou quatre amis qui se relaient de distance en distance. La procession se dirige tout d'abord vers une mosquée dont le Saint inspire le plus de confiance; on y récite quelques prières, après quoi on se rend avec le même cérémonial au lieu de la sépulture. D'autres prières se disent près de la fosse, et le corps, la tête tournée vers la Mecque, est déposé dans sa dernière demeure.

Avertissement. — Pour ne pas s'attirer des désagréments qui pourraient devenir tout à fait fâcheux, le Pèlerin évitera de s'arrêter trop près des personnes du sexe, soit pour les regarder, soit pour considérer leur étrange coiffure; car, principalement dans l'intérieur du pays, les habitants sont généralement jaloux et très soupçonneux. Le danger n'en serait pas moins

(1) On choisit de préférence ceux qui sont aveugles.

grand si, rencontrant de petites filles, on se mettait à leur faire quelques caresses, quoiqu'innocentes du reste.

SECTION V.e

Langue.

1. Notions préliminaires.

De la langue. — La langue officielle de la Palestine, comme de toute la Turquie, est la langue turque. Cependant, dans les villes fréquentées par les voyageurs, on rencontre des indigènes qui savent parler une ou plusieurs langues européennes, principalement le français, l'italien, l'allemand, l'anglais, l'espagnol. Mais la langue du peuple est l'arabe. J'ai cru faire une chose tout à la fois utile et agréable aux voyageurs, en leur donnant un petit vocabulaire français-arabe qui contient les expressions les plus usuelles.

2. Prononciation. — Il y a deux formes verbales dont la première exprime le temps passé, et la seconde, à la fois le temps présent et le temps futur. L'alphabet français n'a aucune lettre qui puisse rendre exactement le son de la lettre *aïn*. Pour en approcher le plus possible, je me suis servi de deux *A (âa)* dont le premier porte un accent circonflexe comme devant être prononcé plus long que le second; cependant, tous les deux n'ont que la valeur d'un A guttural. La lettre *hé* indique une aspiration gutturale forte, difficile à exprimer pour les Européens et dont le son ne peut être rendu par aucune de nos lettres; je la représents par deux *hh*. Une autre *hé*, dont le son est plus gutural encore, je l'ai rendu par la syllabe, *khé*. Le ghain est une lettre également difficile à prononcer. Le véritable son est un *R* fortement grassayé: on peut le rendre par *rh* ou *gh;* je me suis servi, de préférence, de la dernière transcription. Le *h* qu'on trouve fréquemment à la fin des mots est muet, il sert à faire prononcer l'*E* qui le précède comme l'*E* en latin.

2. Traduction de quelques mots arabes très en usage.

Akh.	Frère.
Aïn.	Source, fontaine, œil.
Aaskeri.	Soldat.

Ayoun.	Yeux.
Abou.	Père.
Bab.	Porte.
Bachibouzouk.	Cavalier de la troupe irrégulière faisant l'office de gendarme.
Bornos.	Manteau.
Bahhr.	Mer.
Bakchiche.	Pourboire.
Baroûdeh.	Fusil.
Ssouk.	Endroit où les magasins sont réunis.
Bédouin.	Arabe nomade.
Beït.	Maison.
Biâr.	Puits (plur).
Bir.	Puits (sing).
Birkeh.	Piscine.
Baghl.	Mulet.
Caouâss.	Janissaire.
Cheïkh.	Chef, vieillard.
Choubouk.	Longue pipe pour fumer du tabac.
Dâr.	Grande maison.
Deïr.	Couvent.
Djébal.	Montagne.
Djâmeah.	Mosquée.
Darouïche.	Moine mahométan.
Habss.	Prison.
Hharâmi.	Voleur.
Hhârat.	Quartier.
Imame.	Ministre mahométan présidant à la prière.
Jisr.	Pont.
Khan.	Caravansérail.
Kalâah.	Château-fort.
Kassr.	Château.
Kherbet.	Ruine.
Zâouieh.	Petit oratoire mahométan.
Koubbet.	Coupole.
Kourbage.	Cravache.
Kniseh.	Eglise.
Mâktaleh.	Coupe-gorge.
Machâhid.	Petit amas de pierres.
Moaddenn.	Chantre ou crieur musulman qui annonce l'heure de la prière.

Mihhrâb.	Niche vers laquelle les mahométans se tournent pour prier.
Mêdaneh. Minaret.	Tour d'où le Mouddenn annonce l'heure de la prière musulmane.
Mânbar.	Chaire.
Moghârat.	Grotte.
Moukâri.	Muletier.
Nahr.	Fleuve, rivière, torrent.
Narghileh.	Instrument à fumer du tabac persan.
Ouâdi.	Vallée.
Ouèli.	Petit monument funèbre en vénération.
Keurdh.	Pièce de monnaie turque d'environ 20 centimes selon les contrées.
Aalouéh.	Hauteur.
Rase.	Tête.
Charbâte.	Sorbet, crème, limonade etc.
Talâah.	Montée.
Zâouieh.	Angle.

3. Vocabulaire français-arabe.

Oui. — Non.	Nâam. — Là.
C'est bien. — C'est mal.	Taïb. — Mouch taïb.
Verbes.	**Affâal.**
Je veux. — Veux-tu ?	Ana bérîd. — Térîd ennteh ?
Nous voulons. — Voulez-vous ?	Nahhna nerîd. — Enntaum térîdou ?
Je peux. — Peux-tu ?	Ana bakdar — Tekdar ennteh ?
Nous pouvons. — Pouvez-vous ?	Nahhna nekdar. — Enntaum tekdarou ?
Je vais. — Tu vas.	Ana râehh. — Ennteh râehh.
Nous allons. — J'irai.	Nahna râehhinn. — Ana berouhh.
Apprendre. — Arriver.	Tâallam-yetâallam. — Ouessel-youssal.
Boire. — Courir.	Chéréb-yicherab. — Jara-yejeri.
Comprendre. — Connaître.	Fehem-yefham. — Aaref-yâaref.
Croire. (crois-moi) — Descendre.	Saddak (Saddekni). — Nezel-yinzel.
Dormir. — Veiller.	Nâme-yenâme. — Siher-yeshar.

Fumer du tabac. — Marcher.	Chireb-yecherab doukhane. — Michi-yemchi.
Monter à cheval. — Nager.	Rikèb-yerkab. — Sabahh-ysbahh.
Porter. — Penser.	Hhamal-yehhmel. — Iftakar-yeftiker.
Parler. — Se reposer.	Tekallam-yitkallam. — Istarâhh-yestérihh.
Revenir. — Savoir.	Rijâa-yerjâa. — Aaref-yâaref.
Se souvenir.	Fitenn-yftann.
Voir. — Vois-tu ?	Chaf-yechouf. — Chaïf enntek?
Je sais l'arabe. — Savez-vous le français ?	Ana bâaref Arabi — Tâaref enntek françâoui ?
Je parle lentement.	Ana betkallam âala mahli.
Substantifs.	**Assâmi.**
Homme. — Femme.	Zâlameh, *ou* Radjol. — Hhormeh *ou* mâra.
Epoux. — Epouse.	Djoz. — Aarouss.
Père. — Mère.	Abou. — Imm.
Enfant. — Vieillard.	Oualad. — Ykhtyar.
Garçon. — Fille.	Sabi. — Binnt.
Frère. — Sœur.	Akhou. — Okht.
Corps. — Tête.	Badann. — Rase.
Bras. — Main.	Drâa. — Id.
Jambe. — Pied.	Rejil. — *au plur.* Arjol.
Professions.	**Karâte.**
Douanier. — Gendarme.	Goumroukji. — Zabtîyeh.
Soldat. — Médecin.	Aaskari. — Hhakim.
Marchand. — Tailleur.	Tâjer. — Khaïyat.
Cordonnier. — Epicier.	Sarmaïyati. — Aattâr.
Portefaix. — Barbier.	Aattâl. — Hhallâk.
Pharmacien.	Isjazi.
Serrurier. — Menuisier.	Zarafîli. — Nadjar.
Cuisinier. — Domestique.	Tabbâkh. — Khâddâm.
Expressions géographiques.	**Alphase geographieh.**
Terre. — Source.	Ard. — Nabâa.
Port. — Mer.	Mina. — Bahhr.
Porte. — Puits.	Bab. — Bir.
Cap. — Montagne.	Rass. — Djébal.
Golfe. — Pont.	Khalige. — Jisr.

Est. — Ouest. | Chark. — Gharb.
Sud. — Nord. | Kibbleh. — Chemâl.
Pierre. — Forteresse. | Hhadjar. — Kalâah.
Chemin. — Sentier. | Tarik. — Sèkkeh.
Rivière. — Ruisseau. | Nahr. — Sâkieh.
Torrent. — Fossé. — Fosse. | Séil. — Khandak. — Jourah.
Plaine. — Colline. — Montagne. | — Sahhel. — Tell. — Djébal.

Moyens de transport. | **Wasayet el-Nakkel.**

Cheval. — Chameau. | Hhysâne. — Jammal.
Mulet. — Ane. | Baghl. — Hhemâr.
Voiture. — Chaise à porteurs. | Karrôssa. — Takhtarouân.
Bateau à vapeur. — Vaisseau à voiles. | Markab en-nâr. — Markab kaleä.

Pour appeler, | **Kalimât el-Nêdda.**

Eh homme! Eh femme! Eh garçon! comment s'appelle cette montagne? | Ya zalameh! Ya hhormeh! Ya sabi! chou issem haza el-djébal?
Viens ici! comment t'appelles-tu? — Va-t-en. — Prends garde. — Adieu. — Bon voyage. | Tâal lahon! eich esmak? — Rouhh. — Dirbâlak. — Khâtrak. — Mâassalâmeh.

Poste. | **Bosta.**

A quelle heure arrive le courrier? — Avez-vous des lettres pour moi? — Combien paient-elles? | Fi aï sâa teoussal el bosta? Enndak makatib li? Kam-el-aujera?

Pour demander à boire et à manger. | **Soualât âan el-akel oual chourb.**

J'ai faim. — J'ai soif. — Où y a-t-il de l'eau? | Ana jouâan. — Ana âatchan. — Faïn el moyeh?
Avez-vous à manger? | Enndak akel?
Garçon, donne-moi une limonade. | Ya sabbi, atini Charbâte. — Limoumata.
Donnez-moi une tasse de café. | Atini finndjann kahouë.
Donnez-moi une tasse de thé, un verre de vin, une pipe, du tabac, du sucre, de l'eau-de-vie, du pain. | Atini findjann chaï. — Atini kobayet imbîd. Atini ghaglioun touton, soukkar, aarak, khobz.

Vêtements. | **Hhaouayége.**

Blanchisseuse. — Linge. | Gassâleh. — Gassil.
Pantalon. — Mouchoir de poche. — Chemise. — Serviette. | Libase, pantalon. — Mahhrameh. — Kamise. — Foûta.

Manteau. — Souliers.	**Aabayeh. — Sourmayeh.**
Ceinture. — Chapeau.	**Zounnar. — Bournêta.**
Adj. du nombre cardinal.	**Aadad.**
Un. — Deux.	Ouâhhad. — Tneïn.
Trois. — Quatre.	Talâteh. — Arbâa.
Cinq. — Six.	Khamseh. — Setteh.
Sept. — Huit.	Sabâa. — Temânieh.
Neuf. — Dix.	Tissâa. — Aachara.
Onze. — Douze.	Ehhdâche. — Etnâche.
Treize. — Quatorze.	Talatache. — Arbâatache.
Quinze. — Seize.	Khamastache. — Settâche.
Dix-sept. — Dix-huit.	Sabâatâch. — Tâmentâche.
Dix-neuf. — Vingt.	Tessâatâche. — Acherîne.
Vingt-et-un. — Vingt-deux.	Ouâhhad ou âcherîne. — Tenine ou âcherîne.
Vingt-trois. — Trente.	Talâteh ou âcherîne. — Talatîne.
Quarante. — Cinquante.	Arbâïne. — Khamsîne.
Soixante. — Soixante-dix.	Settîne. — Sabâaïne.
Quatre-vingts.—Quatre-vingt-dix.	Tamanîne. — Tessâaïne.
Cent. — Deux cents.	Miïeh. — Miteïne.
Mille. Deux mille.	Alf. — Alfêïne.
Adjectifs du nombre ordinal.	**Aadad tartîbi.**
Premier. — Second.	Aouel. — Thâni.
Troisième. — Quatrième.	Tâlète. — Râbêa.
Moitié. — Tiers. — Quart.	Nouss. — Tulte. — Roubboa.
Double. — Triple.	Modâaaff. — Talatatt adâaff.
Pour acheter.	**Lelchira.**
Combien cela coûte-t-il?	Kaddèch yessouâ haza?
Une piastre. — Un médjidi.	Keurch. — Ouahhad médjidi.
C'est trop cher. — C'est bon marché.	Ghâli kétir. — Rakhise.
Temps. Jours.	**Zeman. Aïam.**
Hier matin.	Emmbèrèh es-soubohh.
Hier soir.	Emmbèrèh âachîeh.
Il y a trois jours.	Sâr talât eyiâm.
Dimanche. — Lundi.	Yôm el-hhad. — Yôm et-teneîne.
Mardi. — Mercredi.	Yôm ettalâta.—Yôm el-arbâa.
Jeudi. — Vendredi.	Yôm el-khamîse. — Yôm el-joumâa.

Samedi.—Un mois.—Une fête.	Yôm es-sabtt. —Chahr. — Aïd.
Pour demander le chemin.	**Lelsoûal âan et-Tarik.**
Est-ce là le chemin de Ramleh?	Min hòn darb er-Remleh?
Par où va-t-on à l'église du St.-Sépulcre?	Mînnéïne naroûhh âla el-kiâmeh?
Toujours tout droit. — Est-ce à droite ou à gauche?	Daïmann doughri. — Aala el-yamîne aö âala el chimâl?
Revenez en arrière; vous vous êtes trompé de route.	Erjâa laouara; touhtt âaned-darb.
Je vais à Saïda. — Je viens de Jérusalem.	Ana râïhh à la Saïda. — Ana djaï min el-Koudss.
Au-dessus de la montagne.	Fok el djébal.
Au-delà de la riviére.	Ghâd en-nahr.
Le long du ruisseau.	A la toul es-sèil.
Sur le bord de la mer.	A la chatt el-bahhr.
En descendant la vallée.	Binazelett el-ouâd.
Quelle distance y a-t-il jusque-là?	Qaddèch bâaïd mînn hina ila hinâk?
Le chemin est-il bon?	Ed darb taïbeh?
C'est une grande route.	El-darb ouâsiâa.
C'est un mauvais sentier.	Tarik âatleh.
Veux-tu m'y conduire? Je te donnerai un pourboire.	Bétrîd téouâselni?Bâatik bakhchiche.
Y a-t-il des voleurs? Où?	Fi hharamîeh? Féïn?
A la ville. — Au village.	Fi'l-medîneh. — Fi ed-Dèâa.
A ces ruines. — A l'église.	Fi'l-kherbeh. — Fi'l-kenîseh.
Faites-moi voir cette maison.	Farjini hâzeh ed-dâr.
Ce couvent. — Ce moulin — Cette île. — Ce lac. — Ce marais.	Hâza ed deïr. — Hâzah et-tahhoun. — Hâzi'ljézireh. — Hâzi'lbouhhêra. — Hâzi'lbassa.
Conversations.	**Moukâlameh.**
Quand partons-nous.	Oouaktêch nousâfer?
Jusqu'où allons-nous aujourd'hui?	Il féïn n'roûhh hal-yôm?
Il fait clair de lune. — Je veux partir tout de suite.	Fi daou kamar. — Ana berîd asâfer halkeït.
A quelle heure arriverons-nous?	Fi aï sâa neoussal?
Le soleil se couvre; il y a beaucoup de nuages; il tonne; il pleut.	Esch-chèmss moughaymeh; fi gaème kettir; am-terâèd; ouatomtor.

Avez-vous mon parapluie ?	Mâak chemsiéty ?
Mon parasol, où est-il ?	Fèinn chemsiéty ?
Je l'ai oublié ; il est tombé ; il est cassé.	Nessîtah ; ouakaât ; enkassaratt.
Marchons plus vite. — Nous marchons trop vite. — Trop lentement.	Nemchi âajèleh aktar. — Nemchi kétir Aajèleh. — Kétir chouaï-chouaï.
Comment s'appelle cet arbre ? — Cette plaine ? — Ce rocher ?	Chou issem hâzi echasjéra ? — Hâza es-Sâhel ? — Hâza es-sâkhr ?
Ce bois ? — Ce torrent ?	Hâza el-hiche ? — Hâza es-sèil ?
Cette vallée ? — Ces ruines ?	Hâza el-ouâd ? — Hal kherab ?
Qui vient là ? C'est un Anglais.	Minn djaï ? Haza Innglisi.
Un Français. — Un Allemand.	Françaouï. — Namsâouï.
Un Juif. — Un Russe.	Yahoûdi. — Moskôbi.
Un Grec. — Un Italien.	Roûmi. — Tiliâni.
Voilà une tempête qui nous arrive.	Haï Zaoubâaa jaïé alèna.
Il pleut. — Il pleuvra.	Bitomtor. — Bicir matar.
Il a plu hier. — Il fait grand vent.	Matteratt imbârehh. — Hhâoua kétir.
Vous êtes un brave homme.	Ennteh ridjâl châter.
Je suis malade.	Ana âaïyân.
Aller chercher un médecin.	Roûhh fattèch âala hhakim.
Je tousse. — J'ai la fièvre.	Ana bassaoul. — Ana sâkhenn.
J'ai la diarrhée.	Ana mâaï ishâl.
Y a-t-il un pharmacien ?	Fi Iajazi ?
Un purgatif. — Un vomitif. — Un cataplasme.	Chârbeh. — Mounâttèk. — Labkha.
Un vésicatoire. — De la charpie.	Hherrakîeh. — Koutkot.
Repas.	**Tâam.**
Où déjeunons-nous ?	Féïinn nitghadda ?
A Aïn Kântara.	*Aala Aïn el-Kântara.*
Avez-vous une fourchette ?	Mâak chaukeh ?
Couteau. — Cuiller.	Sekkîneh. — Mâalaka.
Serviette. — Assiette.	Fouta. — Sahhen.
Verre. — Sel.	Koubbâeh. — Melèhh.
Poivre. — Vinaigre.	Filfel. — Khall.
Huile. — Soupe.	Zeït. — Chôraba.
Bouillon. — Pain.	Maraka. — Khobz.
Vin. — Bouillie.	Nebïd. — Maslouk.

Viande. — Rôti.	Lahhem. — Mêschouï.
Bœuf. — Veau.	Lahhem bâkar. — Aedjel.
Mouton — Poulet.	Kharoûf. — Djaje.
Poisson. — Œufs à la coque.	Samak. — Beîd brichtt.
Œufs sur le plat. — Omelette.	Beîd mâqeli. — Aejjeh.
Légumes. — Salade.	Khodra. — Salâta.
Dessert. — Fruits.	Faouâkeh. — Atmar.
Habitations. Meubles.	**Massâkenn. Farch.**
Avez-vous une chambre et un bon lit ?	Aandak beït ou farcheh taïbeh ?
Les draps sont-ils propres ?	Esch-charâchef nadîfeh ?
Un vase de nuit. — Où sont les lieux ?	Ardîeh ? — Féïnn el-moustarâhh ?
Une couverture de laine.	Hhrâm souf ?
Savon. — Eau à laver.	Saboun. — Môyeh lilghassil.
Lumière. — Table.	Daou. — Soufra.
Chaise. — Tapis.	Koursi. — Sijâdeh.
Natte. — Miroir.	Hasîra. — Mîraïeh.
Quand est-ce que j'aurai mon linge ?	Emta biji ghassîli?
Je veux aller dormir tout de suite.	Ana bérid arouhh anâm Hhâlann.
Eveillez-moi demain de bonne heure.	Nabbihni boukra bakkir.
Pour demander l'heure.	**Lilsouâl âan es-sâa.**
Quelle heure est-il ? — Minuit.	Kaddèch es-sâa ? — Noussellèle.
Midi. — Une heure. — Deux heures.	Ed-dohhr. — Es-sâa ouâhhadeh. — Es-sâa tinn-téïne.
Quatre heures et quart.	Aarbâa ou roubôa.
Cinq heures et demie.	Es-sâa khamsé ou nouss.
Six heures moins un quart.	Es-sâa sette illa roubôa.
Il n'est pas tard.	Lissa bâdri.
Le point du jour. — Le matin.	Talaëtt el-nihhar. — Esoubbohh.
Le lever du soleil. — Avant midi.	Talâa ech-chèmss. — Kabel ed-douhr.
Il est tard. — Voilà que la lune se lève.	Fât el ouakte. — Haï el-kamar tilâa.
Locutions usuelles.	**Kalimâte moustâamilat.**
Bonjour, Madame.	Sabhhèk bil-khaire *ou* nahârek sâaïd ya sitt.

Bonjour, Monsieur.	Sabhhak bil-khaire *ou* **Nahârak-sâaîd ya Khaouâja.**
Comment vous portez-vous ?	Kif hhalak?
Très bien, je vous remercie.	Mabosoute, elhhamdoulillah.
Êtes-vous drogman ?	Ennteh terjoumân?
Je le suis.	Nâam.
D'où êtes-vous ? de Jérusalem.	Minn èînn ennteh? minn el-Koudss.
Quel est ici le meilleur batelier ?	Mennhou el-bahhri el-âhhsan?
Celui-là.	Hâza.
Je veux vous engager comme drogman, si vous êtes raisonnable.	Bérîdak Terjoumân, iza kan ennteh Hakkâni.
Faites accord avec ce batelier pour débarquer.	Fâasel hâza el-bahhri hhatta ninzal mâahou.
Si vous êtes drogman, quelles langues parlez-vous ?	Ine kount terjoumâan, aï lisâne tetkallam?
Le français, l'italien, l'arabe, l'anglais, le turc et l'allemand.	Françâouï, ou tiliâni, ou arabi, ou innglizi, ou tourki, ou namsâouï.
Cela suffit.	Hâza bikaffi.
Vous aurez soin dès à présent de tous nos bagages ; les voici.	Ennteh miltazem bikoull âafchina ; hâyau.
Bien, Monsieur.	Hhâder ya Khaouâja
Quel est votre prix pour un voyage de 14 jours, y compris l'excursion à la mer Morte ?	Kam tamann saffar arbâatachar yôm, bima fihi bâhhr Lout ?
Harnachements.	**Aadet el-Khêle.**
Selle. — Etriers.	Sarge. — Erkabâte.
Sangle. — Cravache.	Hhezame. — Kourbage.
Courroie. — Bride.	Kichate. — El-jame.
Croupières. — Licou.	Mêdnabeh. — Rassane.
Armes.	**Aslihha.**
Fusil. — Révolver.	Baroudeh. — Tabandjeh.
Sabre. — Poignard.	Sèif. — Khândjar.
Lance. — Couteau.	Rômhh. — Sekkîneh.
Adjectifs.	**Aousâf.**
Bon. — Mauvais.	Taïb. — Aatel.
Grand. — Petit.	Kébir. — Saghir.

Meilleur. — Méchant.	Ahhsan. — Radi.
Eloigné. — Rapproché.	Baïd. — Karib.
Mouillé. — Sec.	Mabloûl. — Nâchef.
Propre. — Sale.	Nadîf. — Ouisèkh.
Fort. — Faible.	Quaoui. — Dâïf.
Chaud. — Froid.	Chaub. — Bard.
Malade. — Bien portant.	Aaïyane. — Mabsoutt.
Honnête. — Voleur.	Akel. — Hharâmi.
Poli. — Impoli.	Mrabba. — Kalil et-terbaeh.
Nécessaire. — Inutile.	Lâzem. — Mouch-lâzem.
Fidèle. — Trompeur.	Amînn. — Khâënn.
Laborieux. — Paresseux.	Chagghil. — Kaslan.
Couleurs.	**Alouâne.**
Blanc. — Noir.	Abiad. — Assouad.
Gris. — Rouge. — Jaune.	Ramâdi. — Ahhmar. — Asfar.
Bleu. — Vert.	Azrak. — Akhdar.
Adverbes de temps et de lieu.	**Zerouf el-Zamâne oual makâne.**
Ici. — Là.	Hônn. — Honak.
De là. — À côté.	Mînn-honâk. — Ala-jambe.
En deçà. — Au-delà.	Biljaï. — Mînn Ghâd.
En haut. — En bas.	Fok. — Tahht.
Autour. — Auprès.	Âla Dâyr. — Djambe.
En face. — Derrière.	Kibâl. — Laouâra.
Avant. — Devant.	Kabl. — Qoddam.
A droite. — A gauche.	Aal yaminn. — Aal chimâl.
Combien?	Kaddèch?
Conditions-Accord.	**Cheroutt el-ettifâk.**
Sachez que je veux voyager selon la première manière avec tous les frais de voyage à votre compte. Je veux de bons chevaux et je ne veux pas de selles arabes.	Eâraf ana bérîd assâfer bia ouël noumera bikoull elmassarif âala hhessâbak. Ana bérîd khêle taïbeh, ma bérîd serouje ârabîeh.
Bien, Monsieur.	Taïb ya Khaouâja.
Combien de personnes êtes-vous?	Kam naffar enntaum?
Nous sommes quatre.	Nâhhenn ârbâa.
Vingt-six francs par jour par personne.	Sette ou acherine frank âala koul naffar yomi.
Êtes-vous armé ainsi que votre escorte?	Ennteh mitsallehh ouahèik el ghoffara?

Oui, Monsieur; mais ce n'est pas nécessaire, parce qu'il n'y a point de danger à présent.	Nâam ya Khaouâja; oua lâkenn mîn ghaïre lizoum lâenn ma fi khatar hal ouaktt.
Bien; quel est votre prix?	Taïb; kam Sêarak?
J'espère vous contenter; j'ai contenté tant d'autres personnages appartenant à la première société.	Ana beftiker in ardîkaum; ana ardait ghaïr marra nace ellazi, kânou minn el-akâber.
C'est un peu cher.	Hâza chouaïé ghâali.
Pardon, Monsieur, je ne vous demande pas un sou de trop.	Ismâhheli, ya Khaouâja, ana ma talabtt ouâla sahhtoutt ziâdeh.
Voici des certificats de voyageurs français, anglais et allemands, qui, en exprimant leur satisfaction de mon service, ont voulu dire en même temps ce qu'ils ont payé.	Chouf el-chihadât minn khaouâjat françaouîeh, namsâouîeh, inglîse, yicherahhou âala el-khedâmeh auâfi el ouâktt Zâtahou ybaïnou el-tamann.
Voici, Monsieur, la douane.	Haza hou el-ghoumrauk.
Bien, voilà les clefs, ouvrez mes malles et payez ce qui est dû.	Haï el-mafatiéhh, eftahh essanâdik tabâaï ouaêdfâa ma îlzamm.
Voici, Monsieur, vos bagages; j'ai donné un pourboire de 4 francs à la douane qui a laissé tout passer sans ouvrir.	Hâza âafchak ya Khaouâja, dafâat âaleh arbâa frankate hhetta la înfattehh.
Préparez tout, nous partirons à une heure après-midi pour Ramleh.	Hadder koull chaï fi el-sâaa ouahhadeh bâad ed-dôhhr nessâfer à la el-Ramleh.
Monsieur, il est temps de partir.	Ya Khaouâja sâr ouakt el Sâfar.
Bien, où est mon cheval?	Taïb féinn hhesâni?
Le voici.	Hâza hou.
Parbleu, c'est une rosse!	Chouh hâza el-jarbane!
Monsieur, il est maigre mais très bon.	Ya Khaouâja, hou mitghayr oualâkenn kétir taïb.
Je ne veux pas cette sale bride.	Ana ma berîd haza el lijame el-ouisekh.
Elle est très bonne, Monsieur,	Ketir taïb ya Khaouâja,

elle ne cassera pas; si vous voulez, je la changerai.	ma bîînnkateâa, ya Khaouâja in kan terîd baghaïrou lak.
Ces sangles sont pourries.	El hhezamât hadôl màherîîne.
Bien, montons au nom de Dieu.	Taïb, nerkab, bismillah.
Montez donc.	Erkab.
Marchez devant.	Imchi kouddâm.
Qui vient là?	Mînn jaï honâk?
Ce sont mes parents.	Hadôl karaïbi.
Combien d'heures faut-il d'ici à Jérusalem?	Kam sâa mînn hôn ila el-koudss?
Bain.	**Hhammâm.**
Il fait très chaud, allons au bain.	Chaub kétir n'rouhh à la el-hhammâm.
Volontiers, car je suis très-fatigué.	Bikoull khâteri laenni Kétir tâabâne.
Nous voici arrivés.	Haïna ouasselna.
Otez mes bottes.	Chîl jazmeti.
Baigneur, je te confie ma montre.	Hhammâmji, ana basalmak sâati.
Prends garde qu'elle ne s'égare.	Dir bâlak la tadîâa.
Ce bain jouit d'une bonne réputation.	Hâza el-hhammâm sîtahou meliehh.
Mettez ces sandales pour que les dalles ne vous brûlent pas les pieds.	Ilbese hâza el-koubkab la-illa tahhtarèk idjirèïk bil-balâte.
Mettez ce linge autour de vos reins.	Hhott hâzeh el-mânchaffeh âala ouastak.
Allons, masse-moi un peu.	Yalla, kabbisni nîtfeh.
Frotte-moi avec la brosse.	Kayissni.
C'est assez. Ce n'est pas assez.	Bikaffi. Ma bikaffi.
Savonne-moi la tête. — C'est trop.	Soubinnli rassi.
Arrêtez-vous, versez-moi de l'eau chaude.	Oukaff soubbli môyeh sokhneh.
Il fait trop chaud ici.	Hôn chaub ketir.
Enveloppez-vous la tête de ces serviettes.	Louff râssak bi hal-foûatt.
Préparez-moi un bon lit.	Hhadderli farcheh taïbeh.
Voici le prix du bain. N'oubliez pas le garçon. Prends.	Hâzi hi oûdjeratt el-hhammâm. La tinnsa el-khaddâm. Khôd.

Levez-vous ! Je suis aveugle.	Koum ! Ana âama.
C'est un boiteux.	Haza âaradj.
Levez cette pierre.	Kîm el-hhajâr.
Elle est trop lourde.	Hâza ketir tekil.
Elle est légère.	Hâzeh khafifeh.
Comment traverserons-nous ce troupeau de bœufs.	Kîff nâaddi hâzi el-maouâchi el-bakar ?
Ils ne donneront pas de coups de cornes, Monsieur.	Ma bintahhou, ya Khaouâja.

SECTION VIe

Gardiens des Lieux-Sts ou Pères de Terre-Sainte.

1. Historique.

Ste Hélène, mère de Constantin, venue en Palestine pour adorer N.-S. J.-C. là où il avait été crucifié et enseveli, trouva les principaux Sanctuaires des Chrétiens ensevelis sous terre, ou transformés en temples païens. Contristée de ce spectacle, la pieuse impératrice conçut le projet de faire disparaître complètement tous ces restes du paganisme, et de les remplacer par des églises dignes en tout des sentiments de foi et d'amour qui l'inspiraient. Après avoir élevé çà et là, sur les lieux les plus augustes et les plus vénérés par les Chrétiens, un grand nombre de Sanctuaires, elle en remit la propriété en bonne et due forme à l'Eglise Catholique Romaine, dont elle professait la foi. Depuis lors, les Catholiques Romains les ont toujours possédés et desservis, nous en avons mille preuves irrécusables. Au commencement du IXe siècle, le Kalife Haroun el-Raschid envoya à Charlemagne, en signe de la suprématie qu'il lui reconnaissait, les clefs du St. Sépulcre. C'est alors que le grand empereur inaugura le protectorat des Lieux-Sts, dont l'existence plusieurs fois séculaire devint le droit et l'honneur des souverains de la France. Après le départ des Croisés, la pénurie d'ecclésiastiques, pour desservir les vénérables Sanctuaires, se faisant grandement sentir, les Frères-Mineurs vinrent, sous

la conduite de St François lui-même, s'établir à côté de l'église du Cénacle, et plus tard ils furent mis en possession des Lieux sacrés de la Palestine au nom des Catholiques Romains. Depuis lors, ils ne les ont jamais quittés malgré les vexations, les persécutions, les emprisonnements, la mort même que les Mahométans leur ont quelquefois fait subir. Les franciscains de Terre-Ste, principalement ceux du Cénacle et du St Sépulcre, furent une première fois jetés en prison, l'an 1365, par ordre du Sultan d'Egypte qui voulait se venger de Pierre I de Lusignan, roi de Chypre, lequel venait de saccager la ville d'Alexandrie. Mais, cinq années après, grâce à la république de Venise, ils furent rendus à la liberté et réintégrés dans la possession de tous leurs Sanctuaires. Une seconde fois, à la suite de la destruction de la flotte turque par Doria, duc de Gènes, en 1537, Soliman I ordonna au gouverneur de Jérusalem de prendre les religieux de la Ville-Ste et de Bethléem et de les enfermer dans la tour de David. De là ils furent plus tard conduits à Damas où ils passèrent encore trois ans en prison; puis ils furent délivrés par les soins de François I, roi de France, et remis de nouveau en possession de tous leurs Sanctuaires. Leurs droits étant contestés au XVII[e] siècle, sous le règne de Louis XIV, la France intervint (1).

En 1673, fut conclu entre Louis XIV et la Sublime-Porte un traité d'alliance dont l'article 33[e] dit en termes exprès: « Les Franciscains seront à l'avenir respectés dans la possession de leurs sanctuaires au dedans et au dehors de Jérusalem. » Toutefois, trois ans plus tard, plusieurs sanctuaires franciscains furent accordés aux Grecs non-unis. Hâtons-nous pourtant d'ajouter que ces Sanctuaires furent rendus à leurs légitimes possesseurs neuf ans après, grâce encore à l'intervention de Louis XIV. — Enfin Léopold I empereur d'Autriche, ayant battu plusieurs fois les troupes musulmanes, principalement en 1699, profita de sa victoire pour établir que les Franciscains devaient rester en paisible possession des Sanctuaires de la Palestine.

Ainsi que nous venons de le voir, les RR. PP. Franciscains n'eurent pendant longtemps qu'à défendre leur vie contre la vénalité de quelques employés subalternes du gouverne-

(1) On sait que c'est à partir de cette intervention en Orient, que la France fut reconnue par la Sublime-Porte comme protectrice des Lieux-Sts et des Frères-Mineurs qui les desservent.

ment d'alors et à souffrir les vexations et les avanies de quelques autres. Mais, en dehors de ces malveillances et de ces nombreuses injustices, les Franciscains n'avaient pas trop à se plaindre. Que leur importait, en effet, de se laisser dépouiller de tout, de verser même, au besoin, tout leur sang, du moment qu'il leur était permis de conserver les augustes Sanctuaires dont la garde leur était confiée. Malheureusement ce droit de possession, tant de fois séculaire, leur fut bientôt ouvertement contesté. Depuis longtemps déjà les sectes dissidentes cherchaient, au mépris du bon droit et de toute justice, à s'emparer des Sanctuaires; ce n'était pas du sang et de l'argent qu'elles voulaient, c'étaient les Sanctuaires eux-mêmes qu'elles convoitaient. On était alors au XVIIIe siècle, et, au lieu d'un ennemi qui en voulait surtout à la bourse, les Franciscains en eurent deux à combattre et quelquefois trois. Or les deux derniers étaient beaucoup plus terribles, parce qu'ils s'attaquaient aux possessions si chères et si précieuses à l'Eglise, c'est-à-dire aux Sanctuaires qu'ils pillaient d'abord et revendiquaient ensuite comme leur appartenant.

II. Etat actuel.

Les religieux Franciscains ou Frères-Mineurs qui habitent la Palestine sont appelés du beau nom de Pères de Terre-Sainte. Ce nom, ils l'ont acquis en ne cessant de donner, depuis plus de six siècles et demi, toute leur activité, toutes leurs ressources et, quand il l'a fallu, jusqu'à leur sang, pour remplir la triple et glorieuse mission qu'ils ont reçue du St Siège et qui consiste: 1° à défendre, à conserver et à vénérer les Lieux consacrés par la vie, les miracles et la mort de J.-C.; 2° à recevoir les Pèlerins qui viennent visiter la Terre-Sainte et leur donner tous les secours spirituels et matériels qui sont en leur pouvoir; 3° à faire entendre la prédication de l'Evangile là où elle a été inaugurée par N.-S. J.-C. lui-même. Cette triple mission, les Franciscains l'accomplissent principalement dans les localités où, en même temps que la garde des Sanctuaires, ils ont l'administration des paroisses. A Jérusalem, par exemple, ils sont tout à la fois Gardiens du St. Sépulcre, missionnaires, curés, médecins, pharmaciens, hospitaliers. De plus ils dirigent des écoles, des ouvroirs, recueillent les orphelins et les orphelines; chacun vous dira avoir trouvé autant de pères qu'il y

a de missionnaires franciscains, surtout dans les localités où la charge des âmes leur a été confiée. Ils soutiennent les veuves et les pauvres, en payant les loyers de leurs habitations, et leur viennent encore en aide par des aumônes dans les nécessités particulières, leur distribuent du pain en telle quantité qu'on peut l'évaluer mille livres par jour, leur font des vêtements, et apprennent à tous ceux qui en ont besoin d'honorables métiers.

La Custodie Franciscaine de Terre-Ste, outre la maison centrale de Jérusalem, a son noviciat à Nazareth. L'enseignement des humanités, pour les étudiants de l'ordre, se donne au couvent de St. Jean-dans-les-Montagnes. Les jeunes religieux font ensuite leur philosophie à Bethléem, et leur théologie au couvent du St. Sauveur à Jérusalem, couvent où réside le R[me] Père Custode de Terre-Ste, d'Egypte et de Syrie. Les principaux couvents, où l'hospitalité est jointe à la garde des Sts-Lieux, ainsi qu'à la conversion et à la direction des âmes, sont: Jaffa, Ramleh, Jérusalem, Bethléem, Saint-Jean-dans-les-Montagnes, Emmaüs, Nazareth et Tibériade.

Les Pères de Terre-Ste ne sont plus en possession de tous les Sanctuaires d'autrefois, comme le lecteur le verra plus loin. Après avoir été expropriés du St Cénacle, expulsés de l'église de l'Assomption (Tombeau de la Ste. Vierge), empêchés de dire la Ste Messe au Lieu vénérable de la Naissance du Sauveur, ils viennent de perdre, il y a peu d'années, le droit séculaire de célébrer annuellement les offices divins dans l'église de S[t] Jacques, occupée par les Arméniens non-unis, ainsi que dans l'église élevée depuis des siècles au lieu où N.-S. J.-C. comparut devant le Grand-Prêtre Caïphe. Des temps meilleurs viendront-ils ?..... Espérons-le.

JUDÉE.

CHAPITRE I.

JAFFA.

1. Renseignements généraux.

1. Du débarquement. — Difficultés. La rade de Jaffa est en général mauvaise et redoutée des marins. Le débarquement n'y est pas toujours facile, surtout lorsque la mer est houleuse et il devient même tout à fait impossible, lorsqu'elle est mauvaise. Alors les paquebots sont contraints de poursuivre leur route jusqu'aux ports les plus voisins qui sont: Port-Saïd au S.-O., et Beyrouth au N.

Manière de débarquer. — Les paquebots étant quelquefois forcés de s'arrêter à plus d'un mille du rivage, ce sont de fortes barques arabes, dirigées par d'habiles bateliers, qui servent au transport à terre des pèlerins et des bagages. Ce débarquement s'opère toujours avec grand bruit et grande confusion, tant on se dispute, en se les arrachant, voyageurs et colis. Mais il ne faut pas se laisser intimider par les cris des Arabes ou plutôt des Syriens (1) qui sont, à part cela, assez doux de caractère.

Prix des barques.—Il n'y a pas de prix fixe pour ces barques. Quatre ou cinq personnes voyageant ensemble feront bien d'en prendre une pour elles seules. Un pèlerin, voyageant à part, fera également bien d'en avoir une pour lui tout seul, s'il a beaucoup de bagages à faire transporter.

(1) On appelle généralement Arabes tous les habitants de la Palestine, parce qu'ils parlent la langue arabe: mais en réalité ce sont des Syriens. Les vrais Arabes sont les tribus nomades plus communément connues sous le nom de Bédouins.

Prix approximatif des Barques.

1. Barque réservée.	1. Définition.	On entend par *barque résérvée* une barque déjà arrêtée d'avance pour le service d'un particulier d'après un prix convenu et pour un nombre déterminé de voyageurs.	
	2. Prix du passage.	1. Temps ordinaire, de . . . . 8 à 10 fr.	
		2. Temps extraordinaire . . . . . 20 fr. et plus.	
2. Barque commune.	1. Définition.	On entend par *barque commune* une barque où l'on entasse les passagers les uns sur les autres, tant qu'elle peut en contenir.	
	2. Prix du passage par personne.	1. Point ou peu de bagages: sac de nuit, petite malle.	1. Temps ordinaire . . 1 fr. 2. Temps extraordinaire 5 fr.
		2. Avec beaucoup de bagages.	Le prix du passage se règle d'après les bagages.

Observation. Le bateliers ne sont jamais satisfaits de ce qu'on leur donne ; mais il ne faut pas prêter l'oreille à leurs réclamations.

Prix des porteurs a terre. — Lorsque le petit débarcadère de Jaffa est trop encombré, les bateliers arrêtent leurs barques à une certaine distance du rivage, et puis, comme ils sont solides et robustes, ils entrent dans l'eau, offrent leur dos aux passagers et les déposent sur la terre ferme. Si ce sont des dames, ils les portent assises sur leurs mains fortement croisées, et tout cela d'une façon très convenable. Le salaire de ces hommes est ordinairement d'une piastre (20 c.) par personne.

2. Débarcadère. — Deux sortes de gens attendent ici le Pèlerin. Ce sont: 1° le vérificateur des Passe-Ports; 2° les portefaix à la Douane. Souvent ces deux sortes d'hommes occupent le voyageur dans le même moment, de sorte qu'il doit faire provision de sang-froid, de patience et de fermeté.

Vérificateur des Passe-Ports. — Quand on débarque, on se trouve de suite en présence d'un employé du gouvernement qui est là posté pour examiner les Passe-Ports, qu'il remet à chacun après en avoir pris connaissance. Personne n'échappe à cette formalité.

Portefaix a la Douane. — A peine les passagers ont-ils mis pied à terre, que les portefaix cherchent à s'emparer de leurs bagages, afin de les porter à la Douane où il faudra les rétribuer. Si donc on ne veut livrer ses bagages à personne, il faut

les garder par devers soi et continuer son chemin jusqu'à l'arrivée à la douane, qui d'ailleurs n'est pas difficile à trouver: le bureau de la douane est sur le bord du débarcadère. La plupart des voyageurs ont avec eux une infinité de menus bagages, tels que boîte à chapeau, sac de nuit, etc. et s'ils ne sont pas sur leurs gardes, voilà que chacun de ces objets va être saisi par un indigène qui le portera à la Douane et se fera payer à qui mieux mieux. Pour obvier à ces inconvénients, le voyageur fera bien de débarquer d'abord et de recevoir lui-même ses bagages pour les faire prendre ensuite par les portefaix qu'il aura choisis, sans permettre à d'autres d'y toucher, dût-il employer pour cela des moyens énergiques, les seuls capables dans ces rencontres de mettre ces gens-là à la raison. En tout cas il ne faudra pas donner plus d'une demi-piastre (10 cent.) ou tout au plus une piastre entière pour chacun des objets dont ils se seraient emparés avant d'avoir eu le temps d'y penser.

3. Douane. — La visite à la Douane n'est pas sévère. Les douaniers n'ont pas l'habitude de fouiller minutieusement les malles des voyageurs, mais aussi, eu égard à cette délicatesse de procédés, espèrent-ils un pourboire qu'on leur donne bien volontiers, et qu'ils acceptent tel quel sans aucune difficulté.

4. Portefaix à domicile. — Les portefaix, qui font le trajet de la Douane à domicile, sont payés d'après la distance; par exemple: de la Douane jusqu'au couvent des Pères Franciscains, il suffit de donner deux piastres et demie (50 c.) à chaque porteur, pourvu toutefois que les bagages ne soient pas trop lourds. Dans ce cas, on pourrait donner quelques centimes de plus.

5. Logements. — Couvent. Les Pères de Terre-Sainte offrent une hospitalité gratuite à tous les Pèlerins, riches et pauvres. Tous sont accueillis avec la même charitó et cordialité que s'ils étaient des parents, des amis et même des frères, et cela sans aucune distinction de nationalité ni de religion. Les Pères Franciscains font tout leur possible pour leur fournir une table abondamment servie et des mets convenablement préparés. Leur couvent est situé à deux pas du débarcadère, et la porte d'entrée, au-dessus de laquelle se trouve l'inscription suivante: *Hospitium latinum*, s'ouvre sur le quai. On y jouit d'un bon air et d'une belle vue sur la Méditerranée.

Hôtels. — Au dehors de Jaffa, il y a trois hôtels où l'on est également bien servi. Le premier porte le nom d'*Hôtel*

Howard ; il est tenu par Mr Howard, maronite. Prix : 7 à 12 fr. par jour, vin non compris. Le second se nomme *Hôtel de la Colonie ;* il est tenu par Mr E. Hardegg. Prix : 7 à 10 fr. par jour, vin non compris. Le troisième, c'est le Grand Oriental situé dans la colonie Allemande et tenu par Mr Ed. Peyrer. Prix de 8 à 12 fr. par jour, vin ordinaire compris.

6. Drogmans. — Jaffa a plusieurs drogmans dont voici les noms : Ali Captan, mahométan, parlant l'anglais et l'arabe ; Howard, maronite, qui parle le français, l'anglais et l'arabe ; Dimitri Benath ; Halîl Ghandour, Jean Tamâri, Salem Mouça.

II. Historique.

Yaffa, Yoppé (agréable) ou Jaffa, passe pour une des plus anciennes villes du monde. La tradition la fait exister avant le déluge. C'est à Jaffa, dit-on, que Noé construisit l'arche selon l'ordre qu'il en avait reçu de Dieu. (1) Détruite par les eaux qui couvrirent la terre, elle fut de nouveau rebâtie par Japhet (fils de Noé) dont elle prit le nom.

Avant l'entrée des Israélites dans la Terre-Promise, les habitants de Jaffa adoraient Ceto (2), divinité fabuleuse moitié femme et moitié poisson. Dans le partage que Josué fit de la terre de Chanaan au peuple de Dieu, Jaffa échut à la tribu de Dan (3). On ne peut dire à quelle époque précise elle est devenue un des ports de la Méditerranée ; mais la Bible nous fait connaître positivement que les bois coupés sur le Liban pour être employés à la construction du temple du vrai Dieu, y furent transportés sur des radeaux par les soins d'Hiram, roi de Tyr (4). C'est encore là que s'embarqua, sur un vaisseau faisant voile pour Tharsis, le prophète Jonas qui avait reçu du Seigneur la mission de se rendre à Ninive pour y prêcher la pénitence ; et c'est là qu'il cherchait à se soustraire à cet ordre divin (5).

L'an 164 av. J.-C., Judas Machabée, pour venger la mort de 200 Juifs que les habitants de Jaffa avaient traîtreusement noyés, incendia la ville, détruisit le port, et fit périr par l'épée tous ceux qui avaient échappé aux flammes (6).

(1) Gen. VI, 14.
(2) Pline, V, 14.
(3) Josué, XIX, 46.
(4) II Paral. II, 16.
(5) Jonas, I, 3.
(6) II Mach. XII, 3.

Peu après Jaffa fut relevée et occupée par les troupes d'Apollonius général de Démétrius; puis les Machabées, Simon et Jonathas, vinrent s'en emparer (1). Immédiatement après la sortie de ce héros, les habitants se déclarèrent une seconde fois pour Démétrius; mais Simon reprit la ville de force et y plaça une bonne garnison (2). Ce vaillant guerrier, ayant vaincu tous ses ennemis, rétablit la paix en Judée. Ce pays devint alors très florissant; profitant de ce calme, Simon fortifia Jaffa et rétablit son port (3). Cependant, suivant le témoignage de l'historien juif, ce port paraît n'avoir prêté de tout temps qu'un très faible abri aux navigateurs qui y cherchaient un refuge contre la tempête (4). Les vents y accumulaient une telle quantité de sable, que les navires chargés, ne pouvant y entrer, étaient obligés, s'ils voulaient séjourner, de jeter, comme ils le font encore aujourd'hui, l'ancre en pleine mer. C'est pour parer à ce grave inconvénient qu'Hérode-le-Grand construisit plus tard, à Césarée, un autre port moins exposé aux vents du S. O. Pompée déclara Jaffa ville libre, appartenant à la province de Syrie (5). Pendant quelque temps elle fut en la possession de Cléopâtre qui l'avait reçue d'Antoine; mais, après la bataille d'Actium, Auguste la donna à Hérode (6). Après la mort d'Hérode, Auguste ayant partagé le royaume entre les fils de ce monarque, Jaffa passa sous l'autorité de l'Ethnarque Archélaüs qui la gouverna jusqu'à l'an 6 de notre ère.

Aux premiers jours du christianisme, Jaffa compta dans son sein un certain nombre d'adorateurs de J.-C. Elle fut, dans la résurrection de Tabithe, le théâtre de l'un des plus grands miracles de St Pierre. Plus tard, lorsqu'eut éclaté l'insurrections des Juifs contre les Romains, le proconsul Cestius s'en empara, et, après l'avoir pillée, la brûla et en mit à mort les habitants au nombre de 8,400 (7). Rebâtie bientôt après par les Juifs révoltés qui infestaient les côtes de la Syrie, elle devint un véritable nid de pirates. (8) Pour mettre un terme à leur brigandage, Vespasien leur reprit cette ville pendant la nuit et la détruisit de fond en comble, après les avoir tous massacrès.

(1) I Mach. X, 75.
(2) I Mach. XII, 33.
(3) I Mach. XIV, 5 et 34.
(4) Flav. Jos. Ant. l. XV, 13.
(5) Flav. Jos. Ant. l. XIV, 8.
(6) Flav. Jos. Ant. l. XV, 11.
(7) Flav. Jos. G. l. II, 27.
(8) Flav. Jos. G. l. II, 37.

A la place, il bâtit une citadelle (1) qui ne tarda pas à être entourée d'une nouvelle ville. A partir du règne de Constantin, Jaffa devint le siège d'un évêché jusqu'en 636, époque de l'invasion arabe. En 1099, les Croisés, ayant trouvé la ville abandonnée par les musulmans, se contentèrent d'en occuper la citadelle; mais, après la prise de Jérusalem, Godefroid de Bouillon donna ordre de la fortifier, afin qu'elle pût offrir un asile sûr aux pèlerins qui y débarqueraient. Il en donna de plus la possession à Roger, seigneur de Rosay; mais celui-ci ne jouit pas longtemps seul des revenus qu'elle lui rapportait; car Baudouin I[er], ayant succédé à Godefroid, en attribua une partie à Gérard, chevalier de sa maison, en récompense des services que ce dernier lui avait rendus pendant la guerre (2). En 1103, Baudouin I concéda l'église de St Pierre de Jaffa aux chanoines du St Sépulcre, et embellit la ville qui fut érigée en comté. Baudouin II la donna à Hugues du Puiset, comte de Roucy. Celui-ci étant mort en 1122, son fils Hugues lui succéda. Plus tard, (1150), Jaffa appartenait à Amauri, frère de Baudouin III. Baudouin commença par remettre à la communauté des Pisans la moitié des droits de leurs marchandises; puis il leur donna une rue pour y bâtir des maisons, et enfin une place, pour y construire une église. Vers 1176, Guillaume, marquis de Montferrat, surnommé Longue-Epée, fut créé comte de Jaffa et d'Ascalon. Guillaume étant mort, Guy de Lusignan épousa sa veuve et fut mis par ce mariage en possession du comté. Après la malheureuse bataille de la plaine d'Hattine, Jaffa fut prise par Salah ed-Dine (Saladin) et démantelée; mais par la trève conclue après la bataille d'Arsur, en 1192, entre Salah ed-Dine et Richard Cœur-de-Lion, elle fut rendue aux chrétiens. C'est alors que Richard en rebâtit les fortifications, et la restitua à Geoffroy, frère de Guy de Lusignan. (3) Après la mort de celui-ci, elle fut gouvernée par Amauri frère de Geoffroy; mais Amauri ou Aimeri, ayant été appelé à la souveraineté de Chypre, fut obligé de céder Jaffa à Henri, comte de Champagne (4). En 1197, Mélek-el-Adel, sultan d'Egypte, s'en empara et fit passer au fil de lépée 20,000

---

(1) Flav. Jos. G. I. III, 29.
(2) Familles d'outre-mer, p. 338.
(3) Familles d'outre-mer, p. 344.
(4) Familles d'outre-mer, p. 346.

chrétiens (1). Gauthier (III ou IV) comte de Brienne (en Champagne) et de Jaffa, ayant réussi à battre les Sarrasins en plusieurs rencontres, en devint gouverneur. Malheureusement il finit plus tard par tomber entre les mains de Barbaquan, sultan de Perse (1244), qui en fit présent au sultan d'Egypte. Celui-ci lui fit souffrir tous les tourments imaginables, dans l'espoir d'en obtenir la cession de la ville de Jaffa, très probablement gouvernée par ses gens en son absence. Mais n'ayant pas réussi, il le mit à mort en 1251 (2). L'année suivante, qui est l'époque de l'arrivée de St Louis en Palestine, Jaffa avait pour commandant le comte Jean d'Iblin qui reçut le grand Roi avec tous les honneurs possibles. St Louis établit sa résidence en un château situé dans une île, appelée Paria (3). Il commença par agrandir ce château; puis il entoura la ville d'une muraille flanquée de 24 tours, et enfin il y bâtit pour les Pères Franciscains, à la subsistance desquels il eut soin de pourvoir, une magnifique église contenant dix autels (4). C'est pendant le séjour que fit à Jaffa ce royal et saint croisé, que les Sarrasins lui amenèrent leurs prisonniers chrétiens, et les têtes de ceux qui avaient été pendus aux murailles du Caire. On lui présenta aussi un éléphant que lui envoyaient les Emirs d'Egypte auxquels il avait promis du secours contre le sultan de Damas (5). En 1267, Jaffa ainsi relevé tomba au pouvoir du sultan Bibars qui en démolit les remparts et la rasa entièrement. Longtemps elle resta en ruines, mais elle finit enfin par être habitée de nouveau. Les religieux franciscains s'y établirent de nouveau vers le milieu du XVII[e] siècle, pour évangéliser la population et héberger à leur passage les Pèlerins venant visiter les Sts-Lieux. Lorsque, le 3 mars 1799, l'armée française vint assiéger Jaffa, elle était défendue par 4,000 hommes de garnison. Elle fut prise, puis livrée à trente heures de pillage et de massacre. On prétend que les malades atteints de la peste furent empoisonnés; quant aux prisonniers albanais, il est certain qu'ils furent tous mis à mort.

En 1838, une partie de Jaffa fut renversée par un tremblement de terre.

(1) Recueils des historiens des Croisades, l. XXVII, p. 224.

(2) Voir Michaud, Histoire des Croisades, t. III, p. 71. — Familles d'outremer p. 347. Mathieu Paris, année 1244.

(3) Pline, Hist. Nat. V. 31.

(4) Sire de Joinville, LXXIV.

(5) Michaud, Histoire des Croisades, t. III, 212.

Depuis 1892 Jaffa communique avec Jérusalem par un chemin de fer.

III. Etat actuel.

Dominant la mer, Jaffa est bâtie sur une haute colline, en forme d'amphithéâtre. De place forte qu'elle était autrefois, elle est devenue aujourd'hui ville ouverte. L'intérieur en est sombre, les rues étroites et sales.

Population et religion. — Le nombre des habitants est réparti comme il suit: Latins 1000; Grecs catholiques 300; Maronites 400; Arméniens catholiques 15; Grecs non-unis 1500; Arméniens non-unis 200; Cophtes hérétiques 50; Juifs 10,000; Musulmans 20,000.

Maisons d'éducation.—Jaffa possède trois écoles catholiques: deux pour les garçons, dirigées l'une par les Frères des Ecoles Chrétiennes, l'autre par les Pères de Terre Sainte; la 3me pour les filles est sous la direction des Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Chaque rite et chaque religion ont de plus leurs écoles respectives.

Hôpital. — L'hôpital, bâti en 1876 par Mr Guinet, est desservi par les Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Ces mêmes Sœurs ont également ouvert un dispensaire où les malades reçoivent chaque jour des consultations gratuites et aussi des médicaments.

Commerce. — Dans les bazars, dans les rues avoisinant la mer et surtout sur le quai, il y a un grand mouvement occasionné par le transport des marchandises consistant principalement en sésame, blé, doura, coton, pastèques, oranges, etc., toutes productions du pays. En outre toute la marchandise à destination pour Jérusalem se trouve là.

La rade de Jaffa est fréquentée, chaque mois, par 60 bateaux environ.

IV. Visite.

Renseignement. — Précautions à prendre avant de visiter la ville. Les voyageurs qui veulent se rendre à Jérusalem en chemin de fer, le jour même de leur arrivée à Jaffa, mettront ordre à leurs bagages, et s'informeront de l'heure de départ du train, avant de visiter la ville.

Les pèlerins, qui se rendent de Jaffa à la ville-Sainte en voiture, feront l'accord pour ce trajet avec un voiturier, ayant

soin de bien régler l'heure du départ, et d'indiquer les endroits où ils désirent s'arrêter. Puis ils visiteront la ville.

Pareil accord devra être établi avec un drogman par les personnes qui se rendent à cheval de Jaffa à Jérusalem. On aura soin de bien déterminer l'heure du départ, le temps que l'on veut employer au trajet, le lieu du déjeûner, le chemin à suivre, ainsi que les localités à visiter.

Répartition du temps qu'on doit passer à Jaffa. — Ceux qui veulent quitter Jaffa, le jour même de leur arrivée, ne pourront guère visiter que la ville, et encore leur sera-t-il avantageux de faire cette visite avant midi. Mais ceux qui doivent y passer la nuit, pour ne partir que le lendemain après-midi, auront largement le temps de faire une promenade dans les admirables jardins qui l'avoisinent.

Drogman pour visiter la ville. — La visite de Jaffa n'a rien de particulièrement intéressant. Un des nombreux enfants qui s'offrent aux Pèlerins comme petits cicérone peut très bien remplacer le Drogman.

Pourboire. — Le musulman de la mosquée, occupant l'emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur, exige un pourboire (bakchiche) chaque fois qu'il ouvre sa mosquée à un chrétien; mais ce bakchiche ne doit pas dépasser un franc pour une société de 8 à 10 personnes.

SOMMAIRE.

Eglise paroissiale latine. — Emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur. — Marché. — Jardins. — Aïn-Abou-Nabout. — Bazar. — Salle-des-Pestiférés.

Départ à pied.

Indication. — On visite d'abord l'église des RR. PP. Franciscains qui est l'

Eglise paroissiale Latine ✠ (1). — Historique. Cette église a été bâtie en 1888, pour remplacer l'ancienne chapelle devenue trop petite pour la population de Jaffa, surtout aux jours de fêtes.

---

(1) La croix ✠ indique que l'indulgence est plénière.

ETAT ACTUEL. Cette église, de style roman, est dédiée à S. Pierre. On voit l'effigie du premier apôtre au-dessus du maître-autel. L'Église est desservie par les Pères de Terre-Sainte, et possède 7 autels; elle communique à l'O. avec le couvent, et à l'Est par ses portes extérieures avec les rues de la ville. Pour s'y rendre, on monte du côté de la sortie orientale de l'établissement destiné aux pèlerins; arrivé dans la rue, on fait trois pas à droite pour prendre, à gauche, l'escalier de 16 marches qui monte dans une petite ruelle, au bout de laquelle on voit, à gauche, l'église protégée par une grille en fer.

Indulgence plénière. — En y récitant un Pater et un Ave, on peut gagner l'Indulgence plénière accordée à tout pèlerin qui aborde en Terre-Sainte, quelque soit d'ailleurs le point de débarquement.

En sortant de cette église on tourne à droite pour aller reprendre la petite ruelle; une fois arrivé au bas de l'escalier de 16 marches, on tourne, à gauche, dans la rue qui y touche et qui se dirige vers le S-O.

Après l'avoir suivie pendant 5 min., on arrive à un escalier de quelques degrés, à l'endroit où la voie passe sous une voûte sombre, à l'issue de laquelle se trouve une bifurcation. On laisse à droite la rue qui descend et on prend à gauche celle qui monte; puis on arrive en 2 min., dans une autre rue transversale où l'on tourne immédiatement à droite, en descendant un escalier. De la dernière marche il suffit de traverser la rue dans la direction de l'escalier, pour arriver dans la pièce précédant la mosquée située sur l'

Emplacement de la maison de Simon-le-Corroyeur † (1)—HISTORIQUE. D'après la tradition (2) c'est là que se trouvait autrefois la maison de Simon-le-Corroyeur, chez lequel le Prince des Apôtres logea, et où il eut la vision des animaux purs et des animaux impurs; vision par laquelle il comprit que le Christ n'était pas seulement le Dieu Sauveur des Juifs mais aussi celui des gentils.

---

(1) La croix † indique que l'indulgence est partielle.

(2) Quand j'emploie dans cet ouvrage le mot tradition, comme par ex. la tradition dit cela, ou, selon la tradition etc., je n'entends jamais parler que de traditions humaines, mais cependant de traditions qui, bien appuyées et non interrompues, non-seulement méritent le respect, mais encore s'imposent avec autorité.

ACTES DES APOTRES, CH. X.

1. Il y avait à Césarée un certain homme, du nom de Corneille, centurion de la cohorte qui est appelée Italique.

2. Religieux et craignant Dieu, avec toute sa maison, faisant beaucoup d'aumônes au peuple, et priant Dieu sans cesse.

3. Cet homme vit manifestement en vision, vers la neuvième heure, un ange de Dieu venant à lui, et lui disant: Corneille.

4. Et lui, le regardant, tout saisi de crainte, dit: Qu'est-ce, Seigneur ? Et l'ange lui répondit: Tes prières et tes aumônes sont montées en souvenir devant Dieu.

5. Et maintenant envoie des hommes à Joppé, et fais venir Simon, qui est surnommé Pierre.

6. Il loge chez un certain Simon, corroyeur, dont la maison est près de la mer; c'est lui qui te dira ce qu'il faut que tu fasses.

7. Lorsque l'ange qui lui parlait se fut retiré, il appela deux de ses serviteurs, et un soldat craignant Dieu, de ceux qui lui étaient subordonnés.

8. Quand il leur eut tout raconté, il les envoya à Joppé.

9. Or, le jour suivant, eux étant en chemin et approchant de la ville, Pierre monta sur le haut de la maison, vers la sixième heure, pour prier.

10. Et comme il eut faim, il voulut prendre quelque nourriture. Pendant qu'on lui en apprêtait, il lui survint un ravissement d'esprit:

11 Il vit le ciel ouvert, et comme une grande nappe suspendue par les quatre coins et qu'on abaissait du ciel sur la terre.

12 Et dans laquelle étaient toutes sortes de quadrupèdes, de reptiles de la terre, et d'oiseaux du ciel.

13. Et une voix vint à lui: Lève-toi, Pierre, tue et mange.

14. Mais Pierre dit: à Dieu ne plaise, Seigneur, car je n'ai jamais mangé rien d'impur et de souillé.

15. Et la voix lui dit encore une seconde fois: Ce que Dieu a purifié, ne l'appelle pas impur.

16 Or cela fut fait par trois fois, et aussitôt la nappe fut retirée dans le ciel.

17 Pendant que Pierre hésitait en lui-même sur ce que signifiait la vision qu'il avait eue, voilà que les hommes qui avaient été envoyés par Corneille, s'enquérant de la maison de Simon, arrivèrent à la porte.

18. Et, ayant appelé, ils demandaient si ce n'était point là que logeait Simon, surnommé Pierre.

19. Cependant, comme Pierre songeait à la vision, l'Esprit lui dit: Voilà trois hommes qui te cherchent.

20 Lève-toi donc, descends, et va avec eux sans hésitation aucune, parce que c'est moi qui les ai envoyés.

21. Or Pierre étant descendu vers les hommes, dit: Je suis celui que vous cherchez; quelle est la cause pour laquelle vous êtes venus ?

22. Ils répondirent: Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et ayant pour lui le témoignage de toute la nation juive, a reçu d'un ange saint l'ordre de vous appeler dans sa maison, et d'écouter vos paroles.

23. Les faisant donc entrer, il les logea. Mais le jour suivant il partit avec eux; et quelques-uns des frères de Joppé l'accompagnèrent.

24. Et le jour d'après il entra dans Césarée. Or Corneille les attendait, ses parents et ses amis les plus intimes étant assemblés.

Dès les premiers siècles du christianisme, l'endroit où le Seigneur manifesta miraculeusement sa miséricorde envers les gentils vit s'élever successivement plusieurs églises. Peut-être la mosquée actuelle succéda-t-elle immédiatement à l'ancienne église des Pères de Terre-Sainte érigée par St Louis.

Etat actuel. — Située près du phare, au bord de la mer, cette mosquée ne possède rien qui puisse exciter la curiosité du pèlerin, si ce n'est sa simplicité. Elle consiste en une pièce carrée de 8 à 9 mèt. de développement, recouverte d'une voûte et le tout blanchi à la chaux. Son mihrab n'a aucun ornement et son pavement en chaux battue disparaît sous une natte.

En sortant de la mosquée et de la pièce qui la précède on prend à droite; au bout de quelques pas la rue tourne à gauche. En la continuant, on remarque, à droite, quelques restes des anciennes fortifications. Après 7 minutes de marche, la rue tourne de nouveau à gauche (N). On aperçoit à sa droite l'hôpital et le couvent des Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Continuant à cheminer par cette même rue on passe, au bout de 5 minutes, devant une des portes de la ville, à droite; et à 4 minutes au-delà de cette porte, toujours par la même rue, on descend au bazar en tournant un peu à droite. Là on sort de la ville par la porte qu'on remarque à droite et on entre immédiatement dans le

Marché. — Description. Ce marché n'est guère fréquenté que par les indigènes qui s'y rendent de toutes parts, de sorte qu'on y trouve une grande variété de costumes et de gens. Les principaux articles exposés sont des oranges et des citrons. Il est en outre richement fourni de toutes les autres productions du pays; toutefois il ne s'y trouve pas de céréales. En revanche, on y vend toutes sortes de légumes dont quelques-uns sont peu connus dans beaucoup de contrées d'Europe.

Si le Pèlerin veut voir de près la fertilité et la beauté des jardins de Jaffa, il n'a qu'à se diriger vers le N-E. par le grand chemin sablonneux qui, au sortir du marché, entre dans les

Jardins. — Description. La beauté de ces jardins ne consiste pas dans la configuration du sol, car on n'y voit aucune platebande, mais dans la grosseur, la multitude et la perfection de leurs produits parmi lesquels les oranges méritent le premier rang. Greffés sur des citronniers, les orangers se couvrent, au mois d'Avril, d'une infinité de fleurs qui embaument les alentours de Jaffa jusqu'à un périmètre de deux lieues. Les marins

respirent à cette distance en mer l'odeur suave de ces innombrables arbustes qui se chargent ensuite d'une quantité incroyable de fruits délicieux. Les grenadiers, tant par leur sombre verdure que par leurs fleurs en forme de petites roses, auxquelles leurs beaux fruits doivent leur couleur de sang, ne forment pas un des ornements les moins distingués de ces beaux jardins. A son tour la vigne tapisse le sol de ses larges feuilles et de ses énormes grappes gonflées d'alcool et de sucre. La canne à sucre y prospère à merveille et repose la vue du promeneur. Les bananiers, avec leurs feuilles de plusieurs mètres de long, attirent l'attention et excitent l'admiration des Européens. Le feuillage touffu du mûrier paraît inviter le voyageur à venir se reposer à son ombre. Les pastèques et autres fruits doux y abondent, et le tout est dominé par des palmiers qui s'élancent à des hauteurs considérables. Le sol de ces beaux jardins se compose d'un sable légèrement argileux. Chaque jardin possède au moins un puits d'eau surmonté d'un moulin mis en mouvement par un mulet ou un âne. Tout le mécanisme de ce moulin consiste simplement en deux roues qui font descendre d'un côté, en même temps qu'elles font monter de l'autre, un chapelet hydraulique composé d'un cable en bois flexible et tressé auquel sont attachés de nombreux vases en terre cuite. Pour continuer la promenade on chemine dans la direction indiquée jusqu'à la colonie prussienne se composant de quelques maisons bâties des deux côtés d'une rue sans pavé. Là, on prend le chemin à droite. Arrivé à l'autre bout de la colonie (2 min.), on se trouve dans un chemin transversal bordé de jardins. On le suit à droite, et 7 minutes après on arrive dans un autre chemin également sablonneux et bordé de jardins. On prend ce chemin à droite et on atteint en 8 min. le marché qu'on traverse de l'E. à l'O. pour entrer dans la ville. A peine a-t-on passé la porte, qu'on remarque à droite la belle

Fontaine d'Abou-Nabout. — Historique. Cette fontaine, en marbre blanc, a été construite au commencement de ce siècle par Abou-Nabout (père de la massue), gouverneur de Jaffa.

De la fontaine d'Abou-Nabout on entre, sans changer de direction, dans un passage barré pour les animaux de charge et par lequel on arrive, après quelques pas, sur une petite place qui fait partie du bazar. Le centre de cette petite place est occupé par une autre fontaine monumentale en marbre blanc et construite aussi par Abou-Nabout. On traverse encore cette

place sans changer de direction, pour entrer dans la rue principale, bazar de Jaffa qui n'a rien de remarquable. Continuant encore dans la même direction, on laisse la première rue à gauche et on arrive ainsi sur le quai que l'on suit afin d'arriver, après avoir marché pendant 7 min. (depuis la dernière fontaine d'Abou-Nabout), au couvent des Arméniens non-unis situé à gauche. C'est là que se trouve l'emplacement de la

Salle des Pestiférés. — HISTORIQUE. On dit que le général Napoléon Bonaparte y fit empoisonner ses soldats atteints de la peste pour leur épargner la honte de périr par les mains meurtrières de leurs ennemis (1799).

ETAT ACTUEL. — Cette salle d'une grande simplicité est réduite aujourd'hui en plusieurs chambres. Elle est située au premier étage; ses fenêtres donnent sur la rue du côté de la mer.

A la sortie de cette salle et après avoir regagné la rue, on avance de quelques pas pour entrer par la première grand'porte dans le couvent des Pères de Terre-Sainte situé à gauche.

FIN DE LA VISITE.

CHAPITRE II.

VOYAGE DE JAFFA A JERUSALEM.

1° *en chemin de fer*, 3 *heures* 30 *min. environ (voir pag.* 106*)*.
2° *en voiture*, 12 *heures environ*.
3° *à cheval ou en chaise à porteur*, 1 *jour et demi*, 3 *étapes*.

EN CHEMIN DE FER.

Description du trajet du débarcadère à la gare du chemin de fer.

Dans le cas où un pèlerin pressé voudrait se rendre du débarcadère directement à la gare du chemin de fer, il n'a qu'à suivre vers l'orient, pendant 8 minutes, la rue du débarcadère même, pour arriver à la porte orientale de la ville qui donne sur le marché. De cette porte il continuera sa route en côtoyant, à droite, le marché. Là, sans changer de direction, il marchera pendant 8 autres min. jusqu'à la rencontre d'une rue à gauche: à ce point d'arrivée il peut voir devant soi, un peu à droite, la

Colonie Allemande. — Historique. En l'année 1866, vint s'établir, en ce lieu, une colonie américaine qui fut malheureuse: quelques-uns de ses membres moururent; d'autres se ruinèrent; et le reste s'en retourna.

Deux années plus tard (1868), cette colonie fut remplacée par des Wurtembergeois d'une communauté libre dite « du Temple Allemand ».

Etat actuel. — Cette colonie semble prospérer: les maisons y sont assez légèrement bâtics, mais elles sont jolies et toutes espacées, de manière à permettre à chaque colon d'avoir un petit jardin.

Population et Religion. — Les habitants de cette colonie sont au nombre de 250; quant à leur religion, ils n'en ont guère: ils ne reçoivent aucun sacrement, pas même le baptême; en beaucoup de choses ils imitent les luthériens. En laissant,

à droite, cette colonie et suivant, à gauche, la rue déjà indiquée, on parvient en 5 min. à la gare du chemin de fer.

Renseignements.

1° Les voyageurs qui voudraient visiter

LYDDA. — Devront descendre à la station portant ce nom, et marcher un bon kil. à pied. Pour cela il faut, à 1 min. au-delà de la Station, prendre, à gauche, le premier chemin que l'on trouve; après 5 min. de marche, on laisse le chemin de gauche. Déjà on peut voir la ville où l'on arrive en 6 min. Pour l'historique de cette localité, visite etc., voir p. 133 de ce volume.

2° RAMLEH. — Les personnes qui veulent visiter cette ville, suivront la route carrossable vers l'O. pendant 10 minutes en consultant ce Guide, p. 138.

3° Les pèlerins, qui désirent passer la nuit à Ramleh, trouveront l'hospitalité au couvent des Pères de Terre-Sainte.

4° DEÏR-ABANE. — Cette halte se trouve à l'entrée des montagnes de la Judée; il y a aux environs plusieurs endroits assez remarquables par les souvenirs bibliques qui s'y rattachent, comme Sâraa, Bethsamèss, le lieu de la sépulture de Samson, etc. Si quelques voyageurs veulent y passer la nuit, ils trouveront l'hospitalité dans l'établissement agricole, dirigé par les RR. PP. Salésiens, à Beït-Gemale, situé à 5 Kil. SS.-O. de la Station.

Pour tous les renseignements relatifs à Jérusalem voir Jérusalem, 4me sortie.

MARCHE DES TRAINS A DATER DU 26 SEPTEMBRE 1892.

Distances entre les haltes et les gares	PRIX en piastres 1re classe	PRIX en piastres 2me classe	NOMS des Stations	Vitesse à l'heure	TRAIN N° 1 HEURES d'arrivée	TRAIN N° 1 HEURES de départ
K	P. p.	P.		K	h. m.	Soir h. m.
			Jaffa			2 20
19	16 10	6	Lydda	32	2 56	2 58
3 5	18 30	7	Ramleh	32	3 05	3 07
16 9	32 20	12	Séjed	32	3 39	3 47
10 9	41 20	15	Deïr-Abane	32	4 07	4 09
—	—	—	Kilom. 50 m. 385	22	5 13	5 19
25 5	61 30	22	Bettir	22	5 24	5 26
11 7	70 20	25	Jérusalem	22	5 55	—

Distances entre les haltes et les gares	PRIX en piastres 1re classe	PRIX en piastres 2me classe	NOMS des Stations	Vitesse à l'heure	TRAIN N° 2 HEURES d'arrivée	TRAIN N° 2 HEURES de départ
K	P. p.	P.		K	h. m.	Matin h. m.
			Jérusalem	22		7 15
10 7	9	3	Bettir	22	7 44	7 46
1 9	—	—	Kilom. 11 m. 765	22	7 51	7 57
23 5	30	11	Deïr-Abane	32	9 01	9 03
10 9	39	14	Séjed	32	9 23	9 31
10 9	52 30	19	Ramleh	32	10 03	10 05
3 5	55 10	20	Lydda	32	10 12	10 14
19	70 20	25	Jaffa		10 50	—

Des billets « d'aller et retour » **en 1re Classe** sont délivrés chaque jour de Jaffa pour Jérusalem et vice-versâ au prix de 95 piastres ; les billets de retour sont valables:

Ceux délivrés pour Jérusalem, jusqu'au dernier train régulier de voyageurs du lendemain;

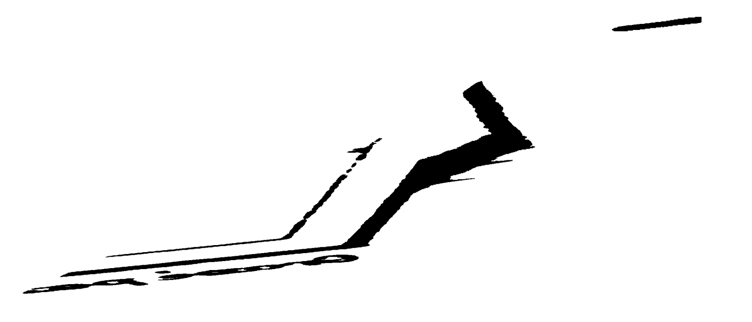
Ceux délivrés pour Jaffa, jusqu'au dernier train du surlendemain, quand il n'y aura pas un train [illegible] le retour le lendemain dans l'après-midi.

Les prix ci-dessus sont en piastres; le Medjidieh compte pour 20 [illegible]

La livre française (Louis) vaut 94 piastres 3/4.

La piastre est comptée pour 0 Fr, 21 centimes.

Vu la complication du système de [illegible] avant de se présenter au guichet [illegible]



SOMMAIRE.

Jardins de Jaffa. — Route conduisant à Naplouse. — Sarona. — Ferme-école Israélite. — Yazour. — Sâlmeh. — Ibn-Ibrak. — Sâkieh. — Beït-Dedjan. — Kefr-Auna. — Tour des Quarante Martyrs. — Melâbess (colonie juive). — El-Yahoudieh. — Kefr-Genisse. — El-Kenîseh. — Deïr-Tourif. — El-Bordj. — Halte de Lydda. — Bir-Zèbak. — Jimzou. — Hadîteh. — Berfilia. — Ennabeh. — Halte de Ramleh. — El-Berrîeh. — Abouchoûcheh. — Nâaneh. — Colonie Juive d'Akir. — Zernouka. — Plaine de Sâron. — (Pays des Philistins). — Tell el-Malate. — Ayoun el-Malate. — Mansourah. — El-Mughare. — Chahhneh. — Kezazeh. — Jitza. — El-Khaldah. — Ouâdi-Meroubbah. — Ouâdi-Sarare (vallée de Sorec). — Halte de Séjed. — Rafate. — Kherbet Beït-Chamss. — Cheslon. — Thamna. — Sarâa. — Esthaol. — Bir-Sâmete. — Qabr-Abou-Maîza. — Qabr-Chamchoum (Tombeau de Samson). — Beït-Gemale. — (Esthaol). — Ouèli Cheïkh-Gherib. — Hachoua. — Aasline. — Nabi-Hauchâa. — Salésiens. — Thamnata. — Cheïkh-Ssâmat. — Sarâa. — Aïn-Merdhoum. — Halte de Deïr-Abane. — Aartouf. — Aïn-Katames. — Ouâdi-Krèkâa. — (Ouâdi-Ingile). — Ouâd-Ismaïl. — Ouâdi-Bettir. — Deïr ech-Cheïkh. — Er-Rase. — Bettir. — Qabou. — El-Haussane. — Karieth es-Sâaideh. — Ouâladjeh. — Aïn-Hanîeh (Fontaine de S. Philippe). — Deux colonnes debout. — Kherbet Aïn-Aaellèq. — Ouâdi-Ahmet. — Kremesane. — Aïn-Ialo. — Charafate. — Malhha. — Beït-Safafa. — Vallée de Raphaïm. — (Bakâa). — Katamoun. — Couvent de S. Elie (Mar Elias). — Léproserie. — Couvent des Clarisses. — Mont du Mauvais conseil. — Colonie du Temple Allemand. — Gare du chemin de fer à Jérusalem.

Départ en chemin de fer de Jaffa à Jérusalem.

Indications.—Dès le début on ne voit, à droite et à gauche, que des terrains sablonneux, sillonnés par des irrigations, et plantés d'orangers, de citronniers, de grenadiers etc. que dominent quelques palmiers épars. Voir p. 101 de ce volume.

Au Kil. 2, on aperçoit, à droite, un clocher russe bâti, ainsi que la chapelle y attenant, sur l'emplacement approximatif de la maison de Tabithe.

Au Kil. 3, on traverse la route qui va à Naplouse et à Hêfa ou Caïfa, et on remarque, à gauche, quelques maisons d'une colonie allemande appelée

Sarôna. — Historique. Elle a été fondée en 1868, et s'occupe avec succès de la culture de la vigne.

Population et Religion. Sa population est d'environ 350 habitants : sa religion ressemble à celle de la colonie précédente. A la fin du

Kil. 4, on est au bout des jardins et dans la plaine de Sâron ; voir p. 129. A gauche on remarque *Salmeh*, village sans intérêt, à droite on aperçoit l'établissement (ferme-école) fondé, en 1870, par Nettre, aux frais de l'alliance Israélite. Entre les

Kil. 5 et 8, on remarque, à gauche *Ibn-Ibrak* et *Fedjeh* deux villages sans importance, et à droite, on passe près de *Yasour* voir p. 130.

Du 9e au 10e Kil., se montre à gauche un village insignifiant appelée *Sâkieh*.

Du Kil. 10e au 14e, on passe, à droite, devant *Beït-Dedjan*, *Saffrîeh*, *Sarfand*, et en même temps, mais à gauche, on découvre *Kefr-Auna* v. p. 133. Au Sud se dresse comme une immence colonne, la *Tour des Quarante Martyrs* (à Ramleh). A gauche, sur une petite éminence blanchâtre, on voit une colonie israélite portant le nom de *Melâbess*.

Au Kil. 15, toujours à gauche, on remarque dans la plaine, *Yahoudîeh*, *Kefr Genisse*, *el Knîseh* ; *Deïr-Tourif* et *el-Bordj* (ancienne forteresse) : ces villages n'ont rien de particulier.

Au Kil. 20, on est à la halte de Lydda, voir p. 133.

Au Kil. 21, la route longe, à droite, un puits appelé *Bir-Zèbak* v. p. 136. De là sur la gauche, s'échelonnent quatre villages auxquels ne se rattache aucun souvenir ancien : ce sont *Jimzou*, *Hadîteh*, *Berfilia*, *Ennabeh*. Puis on arrive au

Kil. 23, où se trouve la halte de *Ramleh* v. p. 137. Entre les Kil. 23 et 27, on voit, à gauche, el-*Berrîeh*, village bâti en terre et en bois ; de ce même point et du même côté s'élève, sur une colline, un ouèli nommé *Abouchoûcheh* qui n'a rien de particulier, mais la colline qu'il occupe est l'emplacement de l'ancienne *Gezer* ou Gazer, v. p. 146.

Au Kil. 30, se trouve, à gauche, près de la voie ferrée,

Nâaneh. — Historique. Nâaneh est très probablement l'ancienne Nâama, ville de la plaine assignée par Josué à la tribu de Juda (1). Dans les Stes Ecritures, cette ville n'est mentionnée qu'une seule fois. S. Jérôme se contente de la rappeler au souvenir du lecteur. Heureux pays qui n'a pas d'histoire !

---

(1) Josué, XV, 41.

ETAT ACTUEL. — Considérant l'espace de terrain occupé autrefois par cette ville, elle a dû être très considérable. Des fouilles pratiquées en sept différents endroits ont mis à découvert des pavés en mosaïque, quelques chapiteaux et des soubassements de colonnes; mais tout cela est grossier. Cette ancienne ville est aujourd'hui remplacée, en partie, par un grand village musulman de 500 habitants.

Au Kil. 31, se dresse, à droite, la colonie israélite d'

Accaron. — HISTORIQUE. Cette colonie fut fondée, en 1884, par le Baron de Rothschild.

ETAT ACTUEL. — Actuellement elle se compose de 17 familles gouvernées par un Président au choix du fondateur. Tout y est bien aménagé: chaque maison a son jardin; les rues bordées d'arbres y sont larges et bien tenues. Les vignes, les céréales y sont en pleines productions. Vous ne trouverez là ni débit de boisson enivrante, ni même de café.

La munificence de Rothschild accorde chaque jour à chaque colon un salaire de 2 piastres (40 c.)

A la distance d'un bon Kil. vers l'ouest de cette colonie, se trouve l'ancienne Accaron ou

Akir. — HISTORIQUE. Akir occupe l'emplacement d'Accaron. L'époque de la fondation de cette ville nous est inconnue; mais ce dont nous sommes certains, c'est qu'au temps de Josué, 14 siècles et demi avant J.-C., elle était déjà la capitale d'une des cinq principautés des Philistins. Dans le partage de la Terre-Promise, cette ville fut assignée à la tribu de Juda (1). Peu de temps après, du vivant même de Josué, elle fut concédée à la tribu de Dan (2).

Vers l'an 1116, sur la fin de la judicature d'Héli, les Israélites furent attaqués si vigoureusement par les Philistins, qu'ils ne purent leur résister; ils perdirent 34,000 hommes. En outre, les Philistins s'emparèrent de l'Arche d'Alliance qui fut placée à Azot et plus tard à Geth. Bientôt les habitants de ces villes, effrayés par la mortalité et des fléaux terribles, châtiments du Dieu d'Israël, envoyèrent l'Arche du Seigneur à Accaron; mais les habitants de cette ville la refusèrent obstinément. Après sept mois de séjour dans leur pays, les Philistins la firent partir; un prodige la remit dans les mains d'Israël (3).

(1) Josué, XV, 45. (2) Josué, XIX, 43.
(3) I Rois, V et VI.

Il est encore parlé d'Accaron dans un fait historique. Ochozias, roi d'Israël, tomba par la fenêtre de l'appartement supérieur de son palais qu'il avait à Samarie; blessé, il envoya consulter le Dieu d'Accaron relativement à sa guérison (1). Le Dieu d'Accaron était Beelzebub.

Le sort de cette ville se confondit nécessairement avec celui des autres villes Philistines, surtout durant le règne de Saül (2). Elle a dû être plusieurs fois prise et reprise dans les nombreuses guerres qui ont eu lieu entre les Philistins et le peuple d'Israël.

Sophonie, qui prophétisa avant la captivité de Babylone, prédit aux Philistins la ruine entière de leur pays. Voici comment il s'exprime: «Gaza sera détruite, Ascalon deviendra un désert, Azot sera ruinée en plein jour, et Accaron sera renversée jusqu'aux fondements» (3).

Alexandre Ballas, qui se fit passer pour fils d'Antiochus Epiphane et qui fut soutenu par les Romains, devenu roi de la Syrie, fit alliance avec Jonathas Macchabée et lui céda Accaron avec toutes ses dépendances (145 av. J.-C.).

Il est probable que cette ville n'eût jamais de chrétienté bien importante, car on ne rencontre nulle part un évêque d'Accaron. A l'époque de S. Jérôme, Accaron était un village habité par des Israélites (4). Au XIIIe siècle, cette localité porte le titre de village.

Etat actuel. — Ce village, aujourd'hui Akir, est bâti avec des briques cuites au soleil et habité par environ 1200 habitants qui s'occupent avantageusement d'agriculture. Il y a une mosquée dédiée à Nabi (Prophète) Aker.

De là on voit à droite, *Zernouka,* petit village de 3 à 400 habitants qui n'a rien d'intéressant. Mais puisque nous voici sur le territoire des Philistins, il ne sera pas hors de propos, ce me semble, de dire quelque chose de ces habitants qui, les premiers, ont occupé cette belle plaine, et d'indiquer les limites de leur pays au moment de l'invasion du peuple de Dieu dans la terre de Chanâan.

Plaine de Sâron. Pays des Philistins. — Historique. Les premiers habitants qui occupèrent la belle et fertile plaine que nous parcourons ici, sont, par les Saintes Ecritures, appelés

(1) IV Rois, I, 2. (2) I Rois, XIX, 52.
(3) Sophonie II, 4.
(4) S. Jérôme, de Situ et nominibus locorum hebraicorum N. 146.

Hévéens (1), probablement les descendants d'Hévéus, 6[e] fils de Chanâan (2); mais ils furent expulsés par les Philistins, descendants de Phétrusim, 6[e] fils de Mesraïm, petit-fils de Noé (3). D'après l'opinion la plus probable, ces derniers sont venus du Delta égyptien et ont donné au pays leur nom de Pelichtim ou Philistins, ce qui signifie, en éthiopien, émigrés (4); de là vient le nom de Palestine qui sert quelquefois à désigner toute la terre de Chanâan ou Terre-Promise. La plaine des Philistins est encore de nos jours, par les indigènes, appelée Falastine.

Il serait bien difficile, sinon impossible, d'établir comment et en quelle année les Philistins se sont emparés de ce beau pays. Quoiqu'il en soit, au temps d'Abraham (1895 av. J.-C.), les Philistins avaient comme capitale, Gérara, et comme roi, Abimelech. Toutefois les Philistins ne commandaient pas encore jusqu'à Bersabée; ce qui le prouve, c'est qu'Abimelech, roi des Philistins à Gérara et Phicol son premier général, après avoir juré l'alliance qu'ils venaient de faire à Bersabée avec Abraham, s'en retournèrent en leur pays (5), d'où il résulte qu'à Bersabée ils nétaient pas chez eux.

Ils auront probablement étendu peu à peu leurs possessions de manière à se trouver, au temps de Josué, maîtres de toute la plaine maritime qui s'étend du torrent d'Egypte jusqu'à Accaron (6), espace dont la longueur arrive difficilement à 100 Kil. et la largeur à 25 Kil. Ce pays était divisé en cinq principautés ou satrapies qui avaient chacune leur gouvernement; c'étaient: Gaza, Ascalon, Azot, Accaron et Geth. Il me paraît impossible de comprendre (sans y faire intervenir le châtiment de Dieu (7), comment ce petit peuple, quoiqu'il eût encore quelques géants, est arrivé à assujettir le peuple d'Israël au point de ne pas lui laisser de quoi aiguiser ses instruments de labour (8).

Mais les Philistins, ayant mérité par leurs iniquités la vengeance céleste, subirent, à leur tour, les malheurs qu'Amos leur avait annoncés: «Voici ce que dit le Seigneur: Après les crimes que Gaza a commis trois et quatre fois, je ne changerai pas l'arrêt que j'ai prononcé contre ses habitants, parce

(1) Deut, II, 23.
(2) Genèse, X, 17.
(3) Genèse, X, 14.
(4) V. Guérin, Judée, t. 2, p. 49.
(5) Genèse, XXII, 33.
(6) Josué, XIII, 3.
(7) Juges, X, 7.
(8) I Rois, XIII, 19.

qu'ils se sont saisis de ceux qui s'étaient réfugiés chez eux, et les ont tous emmenés captifs dans l'Idumée.

C'est pourquoi je mettrai le feu aux murs de **Gaza** et il réduira ses maisons en cendres.

J'exterminerai d'Azot ceux qui l'habitent, et d'**Ascalon** celui qui porte le sceptre. J'appesantirai encore ma main sur **Accaron** et je ferai périr les restes des Philistins. C'est le Seigneur Dieu qui l'a dit (1) ».

A la fin du Kil. 31, on laisse, à droite, une petite colline appelée

Tell el-Malate, autrefois couronnée de quelques constructions dont il reste encore quelques traces. Près de là, vers le S., se trouve un ancien marais qui tend à disparaître : il est nommé *Ayoun el-Malate;* plusieurs sources l'alimentent, mais sans guère monter au niveau du sol; on y voit aussi quelques ruines d'un ancien moulin.

Au Kil. 32, on remarque, à gauche, *el-Khouldah, Saidoun,* tandis qu'à droite se présentent *Mansourah, el-Mougha**r** et Chahhneh,* cinq villages insignifiants. On aperçoit encore sur la droite *Ghâtrah,* colonie Israélite.

A partir d'ici jusqu'aux ruines de Bethsamès, on longe à quelque distance, à droite, l'emplacement du chemin d'Accaron (Akir) par où les deux vaches, séparées de leurs veaux et attelées au char neuf chargé de l'Arche d'Alliance, se dirigèrent, sans conducteur et en beuglant, directement sur Bethsamès (2).

Au Kil. 37, on franchit sur un pont en fer l'*Ouâdi el-Meroubbah,* et deux Kil. plus loin, on remarque, à gauche, l'*Ouâdi-Sarare.* On croit communément que c'est là la

Vallée de Sorec. — HISTORIQUE. C'est dans la vallée de Sorec que Dalila demeurait au moment (3) où Samson, victime de sa séduction, fut saisi par les Philistins qui lui crevèrent les yeux et l'emmenèrent prisonnier à Gaza (4).

---

(1) Amos, I, 6-8.

(2) I Rois, VI.

(3) Nous ignorons la localité précise autrefois habitée par Dalila. Il est probable qu'à l'époque de Samson tous les villages des environs de Bethsamès étaient dits situés dans la vallée de Sorec. Aujourd'hui encore toutes les habitations, occupant la contrée en question, sont dites situées dans l'Ouâdi-Sarare, l'ancienne vallée de Sorec.

(4) Juges XVI.

Au Kil. 40, se trouve la *Halte de Séjed;* on aperçoit ce petit village à droite, sur une hauteur. Il n'est réhabité que depuis 1884. Cette localité possède une belle source qui fait tourner un moulin. Une autre source jaillit entre le village et la voie ferrée.

Au Kil. 42, à gauche, on découvre sur le versant de la colline, *Rafate,* petit village qui n'a rien de remarquable.

Au Kil. 49, on remarque, à droite,

Kherbet Beït-chamss. — HISTORIQUE. En ce lieu se trouvait autrefois Bethsamès, ville indiquée par Josué comme située entre Cheslon et Thamna sur la limite septentrionale de la tribu de Juda (1); plus tard elle fut concédée par Josué lui-même à la tribu de Dan avec Sarâa et Esthaol, ses deux compagnes; mais dans le texte, au lieu de Bethsamès (Maison du Soleil), elle est désignée sous le nom de Hirsamès (ville du Soleil) (2), ce qui porte à croire que les habitants de cette ancienne cité rendaient un culte à l'astre du jour. Plus tard, Bethsamès devint ville sacerdotale (3).

Ce sont les habitants de cette ville (Bethsamès) qui eurent tant de joie en recevant l'arche d'Alliance dont le retour était dû à un prodige opéré par Jéhovah; mais comme ils la regardèrent avec trop de curiosité, le Dieu d'Israël leur fit subir au même lieu un châtiment exemplaire: soixante-dix hommes de Bethsamès moururent ainsi que cinquante mille autres (venus de tous les côtés pour voir l'Arche) (4). L'Arche Sainte fut ensuite transportée à Cariathiarim.

A l'époque de Salomon, Bethsamès avait pour gouverneur Bendécar (5).

C'est près de Bethsamès que Joas, roi d'Israël, se battit contre Amasias; l'armée de ce dernier fut défaite et le roi de Juda, fait prisonnier dans Bethsamès même, fut emmené à Jérusalem où il vit jeter à terre quatre cents coudées de ses murailles, depuis la porte d'Éphraïm jusqu'à la porte de l'Angle (vers 833 av. J.-C.) (6).

---

(1) Josué, XV, 10.
(2) Josué, XIX, 41.
(3) Josué, XXI, 16.
(4) I Rois, VI. — Ce châtiment se trouve exprimé au l. des Nombres IV, 20: « que les autres (qui ne sont ni prêtres ni Lévites) n'aient aucune curiosité pour voir les choses qui sont dans le sanctuaire, avant qu'elles soient enveloppées: autrement ils seront punis de mort ».
(5) III Rois IV, 9. (6) II. Paral. XXVI, 23.

Sous le règne de l'impie Achaz (vers 744 av. J.-C.), les Philistins s'emparèrent de Bethsamès ainsi que de plusieurs autres villes de Juda : Gaderoth, Sacho, Thaman, Gamzo etc. (1).

Kherbet Aïn-Chamss n'a jamais eu de source dans son enceinte ; les habitants de cette ville étaient obligés de se pourvoir d'eau au puits appelé *Bir-Sâmete* situé à un quart d'heure de marche, dans l'*Ouâdi-Sarar* (vallée de Sorec). Quelques auteurs appellent ce puits *Bir-Chamss.*

Etat actuel. — Cette ancienne cité n'a plus d'habitants ; ses ruines s'étendent sur deux collines voisines l'une de l'autre et d'une faible hauteur. Aucune habitation n'est restée debout. Près de la colline Orientale, par rapport à l'autre, on voit l'Ouèli appelé Djamâa *Abou-Maïza* et aussi *Qabr-Chamchoum ed-Djabbar* (tombeau de Samson le géant).

Historique. — Voilà une construction à deux noms: le premier est évidemment celui d'un musulman distingué, dont le peuple a voulu honorer la mémoire ; quant à l'autre, il doit être celui de l'homme prodigieux qui fut Juge d'Israël. D'après les Stes Ecritures, il y fut déposé par ses frères et ses parents qui l'avaient rapporté de Gaza où, en faisant écrouler un local sur lui-même et sur une assemblée de Philistins, il en tua plus en mourant qu'il n'en avait tué pendant sa vie (2). L'emplacement de ce tombeau n'est pas seulement celui de Samson, mais aussi celui de son père Manué.

Etat actuel. — Le visiteur n'a pas besoin d'être prévenu de ce que le monument, élevé sur le lieu de la sépulture de Samson, n'est pas celui élevé par sa famille ; quoiqu'ancien, il ne remonte pas au XIIe siècle avant notre ère. Il est précédé par une cour à ciel ouvert, autrefois couverte, divisée

(1) II Paral, XXVIII, 18.

(2) Juges, XVI, 31. — Je n'ignore pas qu'un auteur, justement célèbre comme Palestinologue, identifie l'emplacement du tombeau de Samson et de son père Manué avec l'*ouèli Cheïkh-Gherib* qui s'élève entre Saràa et Hachoua, près des ruines d'Aasline dont les maisons sont renversées depuis longtemps. Or, si rien ne s'opposait à l'identification de Hachoua avec Esthaol, je n'aurais aucune difficulté à voir l'ouèli Cheïkh-Gherib comme occupant l'emplacement du tombeau du Juge d'Israël. Mais d'après les habitants les plus intelligents des villages des environs, Esthaol se trouvait autrefois là où se trouve aujourd'hui Beït-Gemale. De plus, selon les habitants mêmes de Hachoua, cette localité doit son nom à Nabi Hauchâa (prophète Osée) qui y est en vénération, et à qui est dédiée la Mosquée de ce village. D'après ces mêmes habitants, Nabi-Hauchâa, musulman, est enseveli à Salt.

en trois compartiments ; contre la paroi à droite en entrant, on remarque une citerne. L'ouèli proprement dit s'ouvre au fond sud de la cour et ne contient point de tombeau, mais bien un Mihrab (niche tournée vers le mîdi).

Au sud de Qabr-Chamchoum ed-Djabbar et à la distance de 45 minutes de marche, s'élève

Beït-Gemale. — HISTORIQUE. Beït-Gemale doit être l'ancienne Esthaol pour deux motifs : 1° parce que, d'après les S[tes] Ecritures, Samson est enseveli entre Sarâa et Esthaol, ce qui est exact, si l'on accepte le Qabr-Chamchoum ed-Djabbar pour le lieu de sépulture du Juge d'Israël ; 2° parce que toutes les personnes des environs que j'ai pu consulter, parmi les plus âgées et les plus intelligentes, m'ont assuré que le nom ancien de Beït-Gemale est Esthaol.

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de cette ancienne ville est en partie occupé par une ferme-école fondée, vers 1868, par Don Belloni, prêtre du patriarcat latin de Jérusalem, et concédée en 1891, par le fondateur, à la congrégation de S. François de Sales, appelée Salésienne. Cet établissement couronne une haute colline et se voit d'assez loin. Cette vaste propriété consiste en collines boisées et fertiles quoique pierreuses, et en vallées très productives : la principale, sillonnée par un beau ruisseau, est appelée Ouâdi-Boulos (vallée de Paul).

A une bonne heure de marche de Kherbet Aïn-Chamss (Bethsamès), à l'Ouest-Sud-Ouest et en deçà de Breidj, petit village, s'étendent encore quelques restes de *Tibneh*, probablement l'ancienne

Thamnata. — HISTORIQUE. Thamnata, ville de Juda, (1) fut la patrie de la femme légitime de Samson. Samson, en s'y rendant avec son père et sa mère pour demander la main de la jeune philistine qui ensuite devint sa femme, rencontra un lion qu'il mit en pièces sans arme, de ses propres mains. (2) C'est dans les mêmes environs que Samson fit la provision de renards, à la queue desquels il attacha des torches enflammées et que, pour se venger des Philistins, il lâcha dans leurs champs, incendiant ainsi leurs moissons. C'est ensuite à Thamnata que les Philistins brûlèrent vif le beau-père de Samson avec sa fille, parce qu'ils avaient occasionné cet incendie (3).

---

(1) Josué, XV, 10.
(2) Juges, XIV.
(3) Juges, XV.

Etat actuel. — Les ruines de Thamnata sont éparses sur le versant d'une colline en deçà de Breidj, comme nous venons de le dire. Ce dernier village a été bâti avec les matériaux pris à Thamnata, de sorte que ce qu'il en reste n'a rien de remarquable; mais il y a plusieurs citernes.

Au même Kil. (49), on aperçoit, à gauche, sur une haute colline, un Ouèli à l'ombre d'un palmier, appelé

Cheïkh-Ssâmat. — Historique. D'après les habitants de Sarâa et des environs, Cheïkh-Ssâmat est le frère de Samson.

Etat actuel. — Le monument funèbre (ouèli) de Cheïkh Ssâmat, précédé d'une cour et surmonté d'une coupole, n'a rien de remarquable.

Près et au N.-E. de cet Ouèli, sur la même colline, s'étend

Sarâa.—Historique. Sarâa est l'ancienne Sarâa de la tribu de Juda, concédée plus tard par Josué à celle de Dan (1). Sarâa est la patrie de Manué et de son fils Samson qui devint Juge d'Israël (2).

Après le partage de la Terre-Promise en deux royaumes, Roboam fortifia Sarâa comme ville de Juda (3).

Au retour de la captivité de Babylone, cette ville fut habitée par les enfants de Juda (4).

Etat actuel. — Sarâa possède de 3 à 400 habitants, tous cultivateurs et musulmans de bon caractère. Les flancs de la colline, sur laquelle cette ancienne ville s'élève, contiennent quelques grottes sépulcrales ainsi qu'une source appelée Aïn-Merdhoum.

Au Kil. 50, on est à la halte de *Deïr-Abane*. Le village de ce nom est situé au S.-E. de la halte, sur le versant de la montagne, à droite. Deïr-Abane est habité par environ 1300 mahométans cultivateurs; il possède plusieurs puits d'eau potable et beaucoup d'oliviers. A gauche, sur une petite hauteur, on remarque au 52e Kil.

Aartouf. — Historique. Il y a quelques années, les Anglais achetèrent une grande partie des terrains appartenant à ce village, ainsi qu'une partie de la hauteur sur laquelle Aartouf est bâti. Actuellement ils y bâtissent des habitations destinées ainsi que les terrains, aux enfants d'Israël qui veulent passer au protestantisme. Les conversions sont rares et sans consistance.

---

(1) Josué, XV, 33. — XIX, 40-41. (2) Juges, XIII, — XVI.
(3) II Paral., XI. (4) II Esd., XI, 29.

ÉTAT ACTUEL. — Ce petit village possède une source peu abondante appelée *Aïn-Kâtarnes*. Aartouf est habité par environ 200 musulmans, tous cultivateurs. En 1894, 10 Israélites s'y sont établis. Vers ce point on passe sur un pont en maçonnerie *Ouâdi Krekâa*, appelé aussi *Ouâdi-Indjil*, et on arrive à l'entrée des montagnes de la Judée. On entre dans ces montagnes par l'Ouâdi Sarare qui prend ici le nom de *Ouâd-Ismaïl*, très pittoresque entre deux montagnes à pic et boisées.

Au Kil. 55, dans la plus haute partie de la montagne, à gauche, s'ouvre une grotte appelée *Moghârat âarâk-Ismaïl* : elle sert de refuge à un grand nombre de pigeons sauvages.

Du kil. 57 à 58, le train coupe successivement deux fois le même torrent, sur deux ponts en fer.

Au Kil. 62 et 63, on voit, à droite, sur une colline affectant la forme circulaire au pied d'une haute montagne, *Deïr ech-Cheikh*, village qui n'a rien de remarquable. Un palmier unique s'y balance au gré des vents.

Au Kil. 64, on voit, à gauche, *Aakour*, village qui n'a rien d'intéressant.

Au Kil. 65, la voie ferrée laisse, à gauche, l'*Ouâd-Ismaïl* pour suivre *Ouâdi-Bettir*, (la vallée de Bettir).

Au Kil. 69, on aperçoit, sur la crête de la montagne, à droite, un village appelé *Er-Rase*.

Au Kil. 70, on remarque, à gauche, les ruines d'un autre petit village; ces ruines couvrent le premier contre-fort de la montagne, et le village est désigné sous le nom de *Beït-Zakâïa*.

Au Kil. 73, on peut apercevoir, sur la crête de la montagne, à droite, *El-Cabou*, village auquel ne se rattache aucun souvenir. Au Kil. suivant (74), on franchit, sur un pont en fer, l'*Ouâdi Jâmea* : là, le train s'arrête pour faire provision d'eau. A la fin du même Kil. (74), on voit sur le versant de la montagne, toujours à droite,

Bettir. — HISTORIQUE. Il y a une Béther mentionnée dans les S[tes] Ecritures (1), mais il n'est pas certain que ce soit la Bettir qui nous occupe. Bettir n'est célèbre que depuis l'époque où les juifs de Palestine tentèrent un suprême effort contre les Romains pour reconquérir leur indépendance. Sous l'empire d'Hadrien (136 de notre ère), un homme aussi audacieux que courageux nommé Bar-Cokheba, c'est-à-dire, fils

---

(1) Cantique des Cantiques, II, 17.

de l'Etoile, auquel on appliqua ces paroles : « une étoile sortira de Jacob, un rejeton s'élèvera d'Israël et frappera le roi de Moab (1) », se mit à la tête des débris du peuple Juif. Ceux-ci, croyant à Bar-Cokheba qui se faisait passer pour le Messie, furent heureux d'exécuter ses ordres, et leur nombre devint si considérable qu'ils s'emparèrent sans trop de peine de Jérusalem et d'une grande partie de la Judée. Cet homme devint même assez puissant pour usurper l'autorité suprême et battre monnaie, ce qui contribua singulièrement à accroître la force et la confiance de son parti. De plus, il fut publiquement reconnu pour le Messie par le célèbre Akiba, l'un des plus savants docteurs de son temps, et dont l'opinion entraîna celle de la masse. L'insurrection prit alors des proportions formidables. Hadrien, qui avait d'abord méprisé cette révolte, comprit qu'il fallait s'en occuper, et envoya en Palestine Julius Sévère qui reprit successivement sur les insurgés toutes les places en leur pouvoir, ainsi que Jérusalem. Bar-Cokheba s'étant retranché avec ses braves à Bether ou Bettir, y fut assiégé par les Romains ; ceux-ci, après un siège de trois ans et demi, prirent la ville d'assaut. On croit que le nombre de Juifs massacrés et celui des prisonniers surpassa un *demi-million*. Ces derniers furent vendus à vil prix près d'Hébron et à Gaza. Quant à Bar-Cokheba, il mourut les armes à la main. Akiba, saisi par les Romains, fut déchiré avec des dents de fer et expira dans les mêmes supplices auxquels tant de Chrétiens avaient été condamnés par Bar-Cokheba, pour n'avoir pas voulu reconnaître ce roi et faux Messie que, dans la fureur de son désespoir, une nation expirante s'était donné pour faire mentir les oracles qui la condamnent à être privée de temple, de chef et de patrie. C'est ainsi que périt cette nation qui avait accusé Jésus de se faire passer pour le Christ-Roi, d'avoir voulu la soulever contre les Romains et l'empêcher de payer l'impôt : elle a péri précisément, *en* commettant tous les crimes qu'elle avait injustement imputés à Jésus-Christ.

Etat actuel. — Bettir est placée à mi-côte de la montagne dont autrefois elle a dû couronner le sommet ; le village actuel n'est probablement que l'emplacement de la basse ville. Quant à la forteresse, à l'époque de Bar-Cokheba, elle occu-

(1) Nombres, XXIV, 17.

pait une haute colline de rocher, taillée à pic, isolée de toutes parts, à la distance de 500 mètres environ au N.-O. du village, et appelée *Kherbet el-Iahoud*. On y trouve encore quelques grosses pierres assez bien travaillées. De cette hauteur on voit à l'O. *el-Qabou,* au S. *el-Haussane* et les ruines de *Kariet es-Ṣaaïdeh* au Nord, trois localités sans importance. Bettir possède une belle source d'eau potable qui se déverse dans un bassin d'où elle s'écoule, arrosant de nombreux jardins disposés en terrasses. Les habitants, tous cultivateurs et musulmans, sont au nombre de 600.

Au bout du Kil. 75, on arrive à la dernière halte; elle porte le nom du village (Bettir) que nous venons de signaler.

Au Kil. 76, on aperçoit, à gauche, au bout d'une gorge montante, *Oualadjeh,* village qui n'a rien de remarquable. Un peu plus avant (Kil. 77) on observe, à droite, des arbres fruitiers et des jardins potagers arrosés par une abondante source appelée

Aïn-Hanîeh. — Historique. L'Aïn-Hanîeh ou (source de la niche) est considérée par plusieurs auteurs comme étant la *fontaine de Saint Philippe.* Elle est ainsi appelée parce que c'est là et avec ses eaux, croit-on, que ce Saint diacre baptisa l'eunuque de Candace, reine d'Ethiopie (Actes des Apôtres ch. VIII), (1).

---

(1) A une lieue et demie d'Hébron, à gauche du chemin qui de Bethléem conduit à cette ville, se trouve une autre source (Aïn-Dirouèh) à laquelle s'attache la même tradition appuyée par S. Jérôme, Eusèbe et d'autres écrivains. Reste à savoir si l'on peut accorder beaucoup de confiance à celle dont je viens de parler.

Il est à considérer que l'Aïn-Hanîeh se trouve sur l'une des voies qui mènent de Jérusalem à Gaza. Je n'ignore pas que l'authenticité de la source de S. Philippe sur la route d'Hébron (Aïn-Dirouèh) est plus fortement appuyée par les auteurs que celle de S. Philippe appelée Aïn-Hanîeh. Mais soyons impartiaux et examinons attentivement le verset 26 du ch. VIII. des Actes des Apôtres: Qu'y lisons-nous?: «L'Ange du Seigneur parla à Philippe disant: Lève-toi, et va au midi sur la voie qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est déserte».

«Angelus autem Domini locutus est ad Philippum, dicens: Surge, et «vade contra meridianum, ad viam quæ descendit ab Jerusalem in Gazam: «hæc est deserta».

D'abord, jusqu'à quel point Philippe devait-il suivre la voie *contra meridianum* pour obéir à l'Ange? D'après ma manière de voir, il devait se diriger au Sud jusqu'à ce qu'il arrivât sur la voie descendant de Jérusalem à Gaza.

ETAT ACTUEL. — Cette source envoie ses belles eaux par deux canaux sur le banc de rocher servant de parci à la vallée. Le canal situé le plus à l'E. aboutit à une niche qui très

---

Hæc est deserta; quel est le substantif qualifié par *deserta?* Si c'est Gaza, l'adjectif *deserta* n'a rien à faire avec notre question, pour le motif que l'Ange n'envoie pas le diacre à Gaza, mais seulement jusqu'à la voie qui y conduit de Jérusalem ; et comme Philippe ne devait pas aller à Gaza, peu importait à l'envoyé, que cette ville fut déserte ou non. D'ailleurs, à cette époque-là, Gaza était habitée.

A vrai dire, je ne peux nulle part découvrir la destruction de Gaza ni la désertion de son peuple à cette époque; je suis par conséquent convaincu que Gaza n'était pas déserte. Il en résulte, me semble-t-il, que c'est la route (viam) qui est qualifiée par le mot *deserta*. Il s'en suit, à priori, qu'il faut chercher la voie qui descend de Jérusalem à Gaza, celle qui est *déserte,* si nous voulons connaître la source à laquelle l'eunuque de la reine de Candace fut baptisé par le diacre Philippe.

En Europe, on croit généralement que trois routes conduisent de Jérusalem à Gaza; mais ici personne n'appelle la route d'Hébron par laquelle on peut aller à Gaza, «la route de Gaza». D'ailleurs, Hébron se trouvant par rapport à Jérusalem à la hauteur de Gaza, pour se rendre d'Hébron à Gaza il faut se diriger droit à l'Ouest. Mais soit; acceptons aussi cette route pour l'une des trois vers laquelle l'Ange a pu envoyer Philippe.

Or la voie, vers laquelle l'Ange a envoyé Philippe, est connaissable à deux particularités: 1° elle descend; 2° elle est déserte.

Examinons chacune de ces trois voies et voyons laquelle des trois possède les deux qualités par lesquelles l'Ange la distingue. Examinons, en premier lieu, celle d'Hébron qui passe par Aïn-Dirouch (fontaine de S. Philippe). «Viam quæ descendit ab Jerusalem in Gazam; hæc est deserta». Cette voie conduit directement à Hébron en passant par la fontaine de S. Philippe (Aïn-Dirouch) comme nous venons de le dire; mais il serait bon de remarquer qu'au lieu de descendre elle monte, ce qui est contraire, ce me semble, à l'indication donnée par l'Ange: *quæ descendit ab Jerusalem: hæc est deserta.* Au lieu d'être déserte, elle passe près de trois villes qui sont: Bethléem, Halhoul et Hébron. En outre, je ne trouve dans aucun itinéraire ni sur aucune carte, ni par mes recherches personnelles et locales, aucune trace de route carrossable d'Hébron à Gaza.

La seconde de ces trois routes va de Jérusalem à Ramleh (où aboutissaient quatre grandes voies), de Ramleh à Accaron, de là à Ashdod, d'Ashdod à Migdalgad, et passait près d'Ascalon et à Gaza: celle-là touchait à cinq ou six villes. Elle descendait, il est vrai, mais elle devait être très fréquentée, au lieu d'être déserte.

La troisième route descend vers la fontaine de S. Philippe (Aïn-Haniéh). En allant à Gaza, elle ne touche qu'à Beit-Jebrine (l'ancienne Eleuthéropolis): elle était la plus courte, mais la plus mauvaise et ne touchait qu'à une seule ville; par conséquent elle était la plus déserte.

Nous ne devons pas oublier qu'à l'époque qui nous occupe, on baptisait par immersion. L'Ange du Seigneur dirigeait le diacre ainsi que le néophite, pour que le sacrement de baptême pût s'administrer loin des regards indiscrets.

probablement contenait autrefois une petite statue. Les eaux de cette source (Aïn-Hanieh) répandent dans la vallée (Ouâdi-Hanièh) une fertilité admirable.

Visites.

Au S.-E. de cette fontaine se trouvent, dans une vigne et à la distance de 70 mètres environ,

Deux colonnes debout. — HISTORIQUE. Ces deux colonnes sont très probablement les restes de l'église élevée par les premiers chrétiens pour perpétuer le souvenir du baptême administré par S. Philippe.

Au Kil. 78, on peut voir, à gauche, sur le versant de la montagne, les restes d'un petit village appelé

Kherbet Aïn-Aaellèq. — HISTORIQUE. Au milieu de ses ruines qui n'ont rien de particulier se trouve une source (Aïn-Aaellèq) qu'un célèbre Palestinologue a cru être *Aïn el-Lèkhi,* que Samson, après avoir tué 1000 Philistins avec une mâchoire d'âne, vit jaillir miraculeusement d'une molaire de cette mâchoire et à laquelle il se désaltéra. Je dois avouer cependant, après avoir interrogé à différentes reprises les gens des environs ainsi que les propriétaires de cette localité, n'avoir jamais entendu prononcer *el-Lèkhi*, qui signifie mâchoire, mais el-Aaellèq, qui veut dire buisson. Nous croyons que cette identification n'est pas sérieuse.

ÉTAT ACTUEL. — Les eaux de cette source se déversent dans un réservoir d'où elles vont arroser les environs plantés de légumes, d'arbres fruitiers, de vignes, etc. Ce sol, disposé en terrasses, est très fertile et appartient aux habitants de Oualadjeh.

Au Kil. 79, on laisse, à droite, une vallée plantée de vignes; elle est sillonnée d'un torrent et d'un sentier conduisant à *Beït-Jallah* et à Bethléem. Sur la partie haute (versant N.-E.) de cette vallée *(Ouâdi-Ahmet)*, on remarque deux constructions dont la plus rapprochée sert de séminaire à la congrégation de S. François de Sales: Cet établissement porte le nom de *Krèmesane.*

Au Kil. 80, se trouve, du même côté (à droite), quelques jardins potagers arrosés par les eaux *d'Aïn-Ialo.* Il n'y a qu'une seule maison; elle est habitée par le jardinier. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni de Jérusalem.

Au Kil. 81, on découvre, à droite, *Charafate*; ce petit village qui n'a rien d'intéressant, couronne une colline de forme circulaire. A gauche, sur la hauteur, se trouve au Kil. 82

Malhha. — HISTORIQUE. Ce village est probablement l'ancienne *Magala* dont il est question dans le 1er Livre des Rois. C'est à Magala que David apporta à ses trois frères Eliab, Abinadab et Samma, qui servaient dans la guerre de Saül contre les Philistins, une mesure de farine d'orge, dix pains et dix fromages pour leur maître de camp.

ETAT ACTUEL. — Malhha est un assez grand village dont tous les habitants sont mahométans.

En même temps on parcourt ici un terrain planté d'oliviers et appelé *Ouâdi el-Ouard* (vallée des roses) à cause de la culture qu'on y faisait autrefois de ces fleurs.

Au Kil. 83, on remarque à droite, dans une petite plaine, *Beït-Saffafa*, village musulman qui n'a rien de particulier. D'ici on commence à découvrir Jérusalem et aussi le clocher russe qui s'éléve sur le mont des oliviers et forme le point culminant de la Judée. Nous voici maintenant dans la

Vallée de Raphaïm (des Géants). — HISTORIQUE. C'est dans cette vallée, appelée par les indigènes *Bakâa*, que David battit par deux fois les Philistins (1).

ETAT ACTUEL. — Cette vallée, très fertile de sa nature, est assez bien cultivée. La partie rocailleuse, sise vers le N.-E., est plantée de vignes et d'oliviers.

Au Kil. 85, on passe, à gauche, devant quelques constructions situées sur une petite hauteur et désignées par le nom de

Katamoun. — HISTORIQUE. Selon la tradition, c'est là qu'habitait et qu'a été enseveli le vieillard Siméon, le même qui eût la consolation de voir avant de mourir et de tenir entre ses bras le Sauveur du monde (2). Le tombeau du Saint vieillard s'y voit creusé dans le sol de la chapelle.

ETAT ACTUEL. — Autrefois on ne voyait à Katamoun qu'une ruine informe; mais depuis 1890 tout a été restauré ou rebâti, principalement par le patriarche Nicodème qui s'y construsit une habitation et aussi une route qui permet de s'y rendre en voiture. Cette propriété appartient au patriarcat grec non-uni.

On aperçoit à droite, le couvent de

(1) II Rois V, 22. (2) Quaresmius t. 2, p. 209.

S. Elie (Mar Elias). — HISTORIQUE. Ce couvent fut bâti au VIIe siècle par l'empereur Héraclius. Jean Phocas nous dit qu'il fut ruiné de fond en comble par un tremblement de terre. L'empereur Manuel Comnène le restaura en 1165 et l'évêque Dosithée le fit reconstruire en l'année 1678.

ETAT ACTUEL. — Le couvent, avec son église, forme une construction quadrangulaire qui n'a rien d'extraordinaire. L'église renferme le tombeau d'Elie, évêque grec non-uni de Bethléem, mort en 1345. Cette église est surmontée, depuis 1889, d'un clocher à jour.

Au Kil 86, à gauche, se présente à la vue une

Léproserie. — HISTORIQUE. Cet établissement fut fondé, en 1888, par une société allemande de charitables protestants ; il est dirigé par des diaconesses. Les lépreux des deux sexes, d'après leur propre témoignage, y sont bien soignés, et rien ne leur manque ; mais malgré le génie et la science des médecins, aucun des malades, que je sache, n'y a trouvé sa guérison.

ETAT ACTUEL. — Ce bel établissement s'élève isolé sur le versant d'une colline. Le culte pratiqué dans cette léproserie, quoique les malades soient libres, est le protestantisme.

A droite, on remarque un grand enclos dont le milieu est occupé par un couvent de Clarisses ; le commencement de sa construction remonte seulement à 1889.

A droite encore, près et au N. du couvent des Clarisses, se trouve le

Mont du Mauvais Conseil. — HISTORIQUE. Les indigènes l'appellent Djabal-Abou-Tor (Montagne du Père du Taureau). Cette colline est devenue célèbre par la délibération des Juifs convoqués, d'après la tradition, dans la maison de campagne du Grand-Prêtre Caïphe. C'est là qu'on forma le dessein de travailler le plus activement possible à perdre Notre Divin Sauveur. Voir Jérusalem, 4me sortie.

Au Kil. 86, on atteint la

Colonie du Temple allemand. — HISTORIQUE. L'origine de cette colonie ne remonte qu'à l'année 1871.

ETAT ACTUEL. — Les membres de cette colonie ne s'occupent guère d'agriculture ; ils sont tous artisans ou ouvriers. Leurs maisons sont très bien bâties, très régulièrement disposées, assez espacées, pour permettre à chacune de posséder un petit jardin attenant.

POPULATION ET RELIGION. — Cette communauté compte environ 300 habitants. Leur religion est la religion du temple allemand; pas de sacrements; pas même de baptême. En beaucoup de choses, ils imitent les Luthériens.

Au Kil. 87, on est à la gare du chemin de fer de Jérusalem.

CHEMIN CONDUISANT DE LA GARE A LA VILLE SAINTE.

Description.

Pour se rendre à la ville, on suit à l'Est durant 2 min. la route carrossable: elle se dirige ensuite au Nord. Après une marche de 12 minutes, on arrive au point où la route traverse la *vallée du Fils d'Hennom* (ouâdi er-Rabab et aussi Ouâdi-Chournène). Voir Jérusalem, 4me sortie. On traverse cette vallée, puis on tourne à gauche en longeant du même côté le *Birket es-Sultan*, et, à droite, le *mont Sion*. En avançant ainsi durant 12 autres minutes, on se trouve à la *porte de Jaffa* (Bab el-Khalil).

Renseignements.

Les voyageurs qui se rendent à Casa-Nova, à l'Hospice Autrichien, au Grand New-Hotel, tenu par M. Ant. Moréos, en face ouest de la tour de David; à Lloyd Hôtel, tenu par M. Fast, en face nord de la tour de David, n'ont rien de mieux à faire que d'entrer en ville par cette porte.

Ceux qui vont à l'Hôtel Howard, tenu par M. Howard, à N. D. de France, en face de Bab el-Jedîde, à l'Hôtel d'Europe, tenu par M. G. Kappus, à New-Hotel Métropole, tenu par M. Feil, et à Jérusalems-Hôtel, tenu par M. Kaminitz, prendront la voie de Jaffa en tournant à gauche.

VOITURES. — Les voyageurs, qui ne voudraient pas se rendre à pied au logement qu'ils auront choisi, pourront louer un des nombreux véhicules qui se trouvent dans ce but à la gare du chemin de fer de Jérusalem. Le prix ordinaire d'une voiture à quatre places pour ce trajet est de 1 fr. 50 à 4 francs.

VOYAGE DE JAFFA A JERUSALEM

EN 1 JOUR ET DEMI, 3 ÉTAPES.

	MATIN.					SOIR.				
Nombre de jours	Commencement de l'étape	Heure du dép. Été	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'étape.	Fin de l'étape et lieu du déjeuner	Commencement de l'étape	Heure du dép. Été	Heure du dép. Hiver	Longueur de l'étape	Fin de l'étape et lieu où l'on passe la nuit
1	. . . . . .	. . .	. . .	. . .	. . . .	Jaffa	1 2	12 1	3, 51 3, 15	Ramleh (par Lydda) Ramleh directement
		6,30	7	3^{h} 42	Bab el-Ouâdi.	Bab el-Ouâdi	1,15	12,45	4, 16	
2	Ramleh . .	5,30	6,30	4, 41	Saris.	Saris . . .	2,15	1	3, 36	Jérusalem
		4,45	6	5, 31	Abougauche.	Abougauche .	3	1,30	2, 45	

TEMPS NÉCESSAIRE POUR FAIRE LES VISITES COMPRISES DANS CE VOYAGE.

Nombre de jours	Noms des localités à visiter sur la route.	Heures	minutes	Noms des localités à visiter sur la route	Heures	minutes
1	. . . .	. . .	. . .	Lydda	0	30
				Ramleh	1	30
2	Abougauche	0	15	. . . .	. . .	. . .

CHAPITRE III.

VOYAGE DE JAFFA A JERUSALEM.

En 1 jour et demi, 3 *étapes.*

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

I. Du voyage.

Drogman. — Le drogman n'est pas nécessaire pour se rendre directement de Jaffa à Jérusalem. Cependant les pèlerins qui voudraient passer par Lydda, ainsi que les personnes faibles et délicates, peu accoutumées à voyager et réclamant des soins particuliers, comme aussi les personnes voyageant en chaise à porteurs ou à cheval, ne peuvent que très difficilement se passer d'un drogman.

Moyens de transport de Jaffa à Jérusalem et prix approximatifs pour toute la course.

1° Temps ordinaire.	Char-à-bancs à 4 places.	pour la voiture tout entière, de 20 à 32 fr. pour chaque place en particulier, de 5 à 8 »
	Chaise à porteurs pour une personne.	à 2 mulets et 3 hommes de service .. 80 fr.
	Monture.	Cheval et moukre de .... 9 à 14 fr. Mulet (charge 120 kilos) et moukre de 8 à 10 » Ane (charge 70 kilos) et moukre de 4 à 6 »
2° Temps extraordinaire.	Char-à-bancs et chaise à porteurs.	.... prix très-variable. (1)
	Montures.	Cheval et moukre, de .... 10 à 30 fr. Mulet .... 16 à 20 » Ane .... 8 à 12 »

(1) En temps extraordinaire une voiture peut coûter jusqu'à 50 francs et plus.

MOUKRE. — *Accord pour aller de Jaffa à Jérusalem.* Si l'on ne prend pas de drogman, on fait venir un moukre et quelqu'un de confiance pour assister à l'accord. On montre ses bagages et l'on convient du chemin que l'on veut suivre et du temps à consacrer (1). Le prix convenu, il est prudent d'exiger ou de donner soi-même des arrhes (âarabône). Mêmes dispositions à prendre avec le voiturier si l'on se sert d'une voiture pour le voyage.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE POUR LES PROVISIONS AVANT LE DÉPART. — Il est à propos de se procurer à Jaffa même tout ce dont on aura besoin pour faire son déjeuner entre Ramleh et Jérusalem, car Ramleh est une localité qui offre très peu de ressources.

DU DÉPART. — Il y a des Pèlerins qui partent pour Ramleh le jour même de leur arrivée à Jaffa; mais ce n'est pas à conseiller. Il vaut mieux, à mon avis, ne partir que le lendemain: on a le temps alors de visiter la ville et les admirables jardins qui se trouvent en dehors. Dans ce cas, le lendemain, on devra se mettre en route à une heure de l'après-midi, si l'on veut passer par Lydda et avoir encore le temps de visiter Ramleh. Cependant, les Pèlerins qui renonceraient à visiter Lydda pour se rendre à Ramleh par la route directe, pourraient retarder leur départ jusqu'à 2 heures. Quelques-uns veulent aussi faire en une seule journée tout le trajet de Jaffa à Jérusalem. Cela est possible, mais à la condition que l'on soit bon cavalier et que l'on monte un excellent cheval; car la distance à parcourir est d'environ 60 kilomètres par une route assez accidentée, et par une montée de 780 mèt.

Les voitures mettent 12 heures pour faire le trajet qui s'effectue ordinairement en un seul jour. Il est à observer aussi, qu'il est par fois difficile de trouver, à Jaffa, pour ce trajet, des chevaux de selle, mais on peut toujours en faire venir de Jérusalem en s'adressant à M. Francis Mercos.

II. Des étapes.

Le voyage de Jaffa à Jérusalem se fait en un jour et demi, et contient les trois étapes suivantes: la première, de Jaffa à Ramleh; la deuxième, de Ramleh à Abougauche; la troisième, d'Abougauche à Jérusalem.

(1) On peut passer la nuit au couvent des PP. de Terre-Sainte à Ramleh.

PREMIER JOUR — PREMIÈRE ÉTAPE.

De Jaffa à Ramleh par Lydda.

3 *heures* 51 *minutes de marche.*

SOMMAIRE.

Marché. — Jardins. — Fontaine d'Abou-Nabout. — Emplacement de la maison de Tabithe.—Caveau sépulcral de Tabithe. — Plaine de Sâron.—Yazour.— Tombeau d'Aali.— Sâkieh.—Beit-Dedjan.— Saffirîeh. — En vue de plusieurs villages. — Lydda. — L'église. — Bir-Zèbak. — Ramleh.

Départ à cheval.

Indications. — Dès qu'on est sorti de Jaffa, on se dirige vers le S-E. à travers le marché. Ce marché est parfois tellement encombré de gens parlant toutes les langues et portant tous les costumes, de gens qui se heurtent et se confondent dans une pêle-mêle étrange, qu'il faut une très grande attention, quand on passe à cheval, pour éviter des dégâts et des accidents regrettables. Aussitôt que l'on est sorti du marché, la route tourne assez brusquement au S., puis elle reprend sa première direction, après un parcours de 60 mètres environ, entre des jardins plantés pour la plupart d'orangers, de citronniers et de grenadiers. Lorsqu'on a ainsi cheminé pendant 15 min., on arrive à une gracieuse fontaine d'eau passable située sur une place ombragée de cyprès et de sycomores. Elle est appelée *Aïn-Abou-Nabout* parce qu'on la doit à la munificence du gouverneur de ce nom. Vers le N. de cette fontaine, à la distance de 10 min. de marche, on peut aller voir, par un sentier sablonneux, l'ancien cimetière autrefois établi sur l'

Emplacement approximatif de la maison de Tabithe. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est le lieu de la maison de Tabithe ressuscitée par St Pierre.

ACTES DES APOTRES, CH. IX.

.... 36. Il y avait à Joppé, parmi les disciples, une femme du nom de Tabithe, mot qui veut dire Dorcas (*gazelle*). Elle était remplie de bonnes œuvres et faisait beaucoup d'aumônes.

37. Or il arriva, en ces jours-là, qu'étant tombée malade, elle mourut. Après qu'on l'eut lavée, on la mit dans une chambre haute.

38. Et comme Lydda était près de Joppé, les disciples ayant appris que Pierre s'y trouvait envoyèrent vers lui deux hommes pour lui faire cette prière: Hâte-toi de venir jusqu'à nous.

39. Or Pierre, se levant, vint avec eux. Et lorsqu'il fut arrivé, ils le conduisirent dans la chambre haute, et toutes les veuves l'entourèrent en pleurant et lui montrant les tuniques et les vêtements que leur faisait Dorcas.

40. Alors ayant fait sortir tout le monde, Pierre se mit à genoux et pria: puis se tournant vers le corps, il dit: Tabithe, lève-toi. Elle ouvrit aussitôt les yeux; et ayant vu Pierre, elle se mit sur son séant.

41. Alors Pierre lui donnant la main, la fit lever et ayant appelé les saints et les veuves, il la leur rendit vivante.

42. Ce fait fut connu dans tout Joppé, et beaucoup crurent au Seigneur.

Etat actuel. — Le vieux cimetière dans lequel se trouve l'emplacement de la maison de Tabithe est à présent décoré d'une belle chapelle russe à l'ombre d'un clocher à jour. En laissant à gauche la fontaine d'Abou-Nabout, on aperçoit, à droite, après 3 min. le chemin qui mène en 2 minutes au

Caveau sépulcral. — Historique. D'après la Tradition c'est là qu'a dû être ensevelie la pieuse Tabithe; mais on ignore laquelle des loges funéraires de ce caveau sépulcral a eu l'honneur de posséder la dépouille mortelle de cette sainte femme.

Etat actuel. — Ce caveau sépulcral, assez grand et bien distribué, est situé à 30 mèt. S. de la maison de Mr Antoine Ayoub. Il contient plusieurs loges funéraires taillées dans le roc en forme de fours à cercueil. Tous les ans, le 4e dimanche après Pâques, la population de Jaffa se transporte en ce lieu, principalement à la fontaine d'Abou-Nabout, pour fêter la mémoire des vertus de Tabithe et du miracle dont elle fut l'objet. Cela prouve que le tombeau de cette sainte femme est encore en vénération dans le pays.

On continue la route qui passe, après 12 min., sur un pont en maçonnerie jeté sur un conduit creusé par les eaux pluviales en travers de la route. Avant la création de cette nouvelle voie, l'ancienne chaussée était quelquefois impraticable à cause de la quantité d'eau qui s'y rassemblait. Ici, on fait son entrée dans la

Plaine de Sâron. — Historique. Isaïe (1) vante la beauté de Sâron, rendue surtout célèbre par la ruse qu'employa Samson pour incendier les moissons des Philistins. Il prit 300 renards, les lia deux à deux par la queue, et y attachant des torches enflammées, il les lâcha dans les champs ennemis.

Description. — La plaine de Sâron qu'on traverse dans la

(1) Isaïe XXXV, 2.

direction du N-O. au S-E. en allant à Jérusalem, s'étend de ce côté jusqu'aux montagnes de la Judée. Sa largeur est d'environ 8 lieues, et elle n'a pas moins de 30 lieues de longueur. Çà et là on voit percer certains tertres, ou petites éminences de terre qui donnent à cette plaine un aspect assez semblable aux ondulations d'une mer encore un peu agitée. Malgré ces légères proéminences, elle est une des plus fertiles qu'on puisse trouver. Au printemps surtout, la végétation y est si luxuriante que la terre en friche se couvre spontanément d'une infinité de fleurs aux couleurs les plus belles et les plus variées, parmi lesquelles l'anémone ne tient pas le moindre rang.

Après 5 min. de marche dans la plaine de Sâron, on remarque à droite un établissement juif agricole fondé en 1870; 17 min. plus loin on passe, à droite, devant la

1re Tour. — HISTORIQUE. Ces Tours ou corps de garde furent bâties en 1860 par Souraya, Pacha (gouverneur) de Jérusalem, pour empêcher le brigandage.

ETAT ACTUEL.— Chacune des petites tours (1), échelonnées à des distances inégales les unes des autres sur la route de Jaffa à Jérusalem, étaient autrefois habitées par des soldats de la troupe irrégulière appelés Bachibouzouks (gendarmes).

Il ne reste plus que 11 min. de chemin à faire pour rencontrer, à gauche, le petit village d'

Yazour. — HISTORIQUE. Villamont dit y avoir vu les ruines d'une église; le fait ne serait pas étonnant, car la mosquée actuelle de ce village y ressemble parfaitement par sa *forme* extérieure.

ETAT ACTUEL. — Yazour, consistant en quelques masures habitées par de pauvres cultivateurs Mahométans, est situé sur un tertre sablonneux au bord de la route de Jaffa à Ramleh.

En dépassant de 1 min. ce village, on arrive à un Ouèli (2), tout près duquel se trouve au N., un jardin planté d'orangers, de citronniers, de grenadiers, de figuiers, et arrosé par les eaux d'une source d'eau potable appelée Aïn-Dilbe (source du platane), laquelle jaillit au fond d'un puits près du jardin.

---

(1) Quelques unes de ces tours sont déjà abandonnées; d'autres tombent en ruines.

(2) L'Ouèli est toujours un lieu de prière; il consiste très souvent en un petit monument funèbre indiquant la sépulture d'un Imam, d'un Derviche ou d'un Cheïkh (chef) célèbre. Ces petits monuments sont ordinairement construits en dôme; celui dont nous parlons est surmonté de neuf petites coupoles.

Bifurcation de la route de l'Ouèli-Aali à Ramleh par Lydda (1).

Renseignement. — Les Pèlerins qui vont de l'Ouèli-Aali à Ramleh par la route directe ont ce monument à gauche; tandis que ceux qui prennent le détour par Lydda le laissent à droite.

Après une marche de 14 min. vers le S-E., on remarque, à gauche, le petit village de Sâkieh; et cheminant ensuite pendant 17 min., on atteint.

Beït-Dedjan. (maison de Dagon). — HISTORIQUE. Ce village est mentionné dans les Livres Sts comme étant une ville de la tribu de Juda (2) située dans le pays des Philistins.

ETAT ACTUEL. Beït-Dedjan, dont la population professe la religion de Mahomet, est un assez fort village situé sur le bord de la route à droite.

---

(1) De l'Ouèli-Aali à Ramleh, par la route directe.

2 heures 12 min. de marche.

SOMMAIRE.

Tour de garde. — Sâkieh et Beït-Dedjan. — Vieux oliviers. — Mâktaleh. — Sarfand. — Tour de garde. — Arrivée au couvent des Pères de Terre-Sainte.

Départ à cheval.

Indications. — De l'Ouèli-Aali on doit suivre tout droit la grand' route. Après 20 min. de marche, on trouve, à droite, la **2e Tour de garde** et à gauche, les deux villages de *Sâkieh* et de *Beït-Dedjan*. A 6 min. de là un verger se présente à droite près du chemin, et 15 min. plus loin on rencontre d'abord un autre verger, puis à droite, la **3e Tour de garde**; puis enfin la

Forêt de vieux oliviers.—HISTORIQUE. Cette forêt fut plantée par Colbert, ministre de Louis XIV, qui fonda une ferme en cet endroit. Napoléon I en se rendant à St-Jean-d'Acre campa à l'ombre de ces arbres.

A la distance de 25 min., on passe à droite, devant la **4e Tour de garde** et on arrive alors à un endroit nommé *Mâktaleh* (coupe-gorge), parce qu'autrefois des brigands fameux y arrêtaient les voyageurs. De là il faut marcher pendant 22 min. pour rencontrer, sur le bord de la route, une fontaine à sec d'où l'on aperçoit, sur une petite élévation, le village de

Sarfand. — HISTORIQUE. On a essayé d'identifier ce village avec Geth, patrie de Goliath, dont Josué n'extermina pas tous les habitants. Mais je crois que c'est à tort; l'emplacement de l'ancienne Sarfand se trouve, en effet, à une lieue plus au S. du village actuel, à l'endroit même où l'on voit encore quelques ruines. Il est également inutile de chercher la patrie de Goliath à Geth ou Geath, beau village situé sur une belle colline à l'extrémité N-E. de la plaine de Sâron, à une douzaine de lieues de Jaffa.

(2) Josué XV, 41.

A 15 min. de Beït-Dedjan, on laisse à gauche un sentier qui se trouve à 8 min. d'un village situé sur le même côté de la route et appelé

Safirieh. — HISTORIQUE. C'est probablement l'ancienne Sariphée qui, aux premiers siècles du Christianisme, était un évêché. Stephanus, évêque de cette ville, assista en 636 au concile de Jérusalem (1).

ÉTAT ACTUEL. — L'ancienne ville de Sariphée, aujourd'hui Safirîeh, située sur le bord de la route à gauche, ne forme plus qu'un assez grand village musulman.

Du côté opposé à Safirieh, à droite de la route, il y a un sentier qui mène à Ramleh; mais il faut le laisser pour continuer la route. Quelques pas plus loin, on a un fort beau

---

Mais, comme on peut le conclure de plusieurs passages des Stes Ecritures et de St Jérôme, l'emplacement de cette ville doit se trouver vers Beït Jibrine (a). Geth, comme on le sait, était une des cinq principautés des Philistins; et s'il fallait la confondre avec Sarfand, ce serait ici le lieu de parler des deux retraites que David occupa dans le pays des Philistins. David fuyant devant Saül, se retira auprès d'Achis, roi de Geth; mais se voyant bientôt en danger pour sa vie, il fit l'insensé afin de pouvoir sortir plus facilement de ce véritable guet-apens. Il y revint plus tard avec six cents hommes et y reçut alors un très bon accueil.

ÉTAT ACTUEL. — Sarfand est aujourd'hui un assez grand village dont la population ne se compose que de Musulmans. Il est situé assez près de la route directe de Yasour à Ramleh.

A 11 min. au-delà de Sarfand se présente à gauche la **5e Tour de garde.** A 30 min. plus loin, on arrive au cimetière grec; au sud et attenant à ce cimetière se trouve le cimetière latin entouré de murs. Après 3 min. de marche, on atteint le couvent des Pères de Terre-Sainte dont l'entrée donne à droite sur la voie publique.

Récapitulation des distances de l'Ouèli-Aali à Ramleh par la route directe.

De l'Ouèli-Aali

	A heures	Minutes	
»	0	20	2e Tour de garde.
»	0	06	Un verger.
»	0	15	Verger. 3e Tour de garde et vieux oliviers.
»	0	25	4e Tour de garde et Mâktaleh.
»	0	22	Fontaine à sec et Sarfand.
»	0	11	5e Tour de garde.
»	0	30	Cimetière grec et latin.
»	0	03	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	2	12	

(1) Le Quien, Oriens christianus, t. III, p. 330.
(a) Hier. de Situ et Nomin. Loc. Hebr. De Libro Jesu, N. 222.

Coup d'œil sur les environs. — On aperçoit vers le S., la Tour des Quarante-Martyrs qui se trouve près de Ramleh et au N. de la route, (à gauche), on remarque plusieurs villages situés dans la plaine. Ces villages sont: *Kefr-Auna*, l'ancienne *Ono* qui fut fondée par Samad (1); plus loin *el-Yahoudîeh* au N-E.; *Kefr-Jenize*, près duquel on voit une ruine en forme de tour appelée *el-Keniseh* (l'église). Plus loin encore, on remarque *Tîreh*, *Koûleh* et *Mouseirîeh* sur des hauteurs; *el-Mejdel* (ancienne forteresse) sur un point culminant; *Deïr-Tourif* et *Beït-Nabâla* sur le penchant des collines.

Ayant marché pendant 30 min., (depuis *Safirîeh*), on traverse la voie ferrée; et 10 min. après, on chemine entre deux haies de cactus; puis s'avançant pendant 20 min. encore, on laisse, à gauche, un sentier qui entre dans une petite forêt d'oliviers, et on arrive à un cimetière qu'il faut traverser en laissant la route à gauche. De là, en 4 min., on atteint l'entrée de Lydda. On suit la rue qui se présente devant soi et on arrive en 3 min. à l'église St Georges. Là, on s'arrête et on descend de cheval.

LYDDA.

I. Renseignement.

Garde des chevaux. — Lorsque les Pèlerins sont descendus de leurs montures, ils sont obligés de les tenir jusqu'à ce que les moukres les prennent ou qu'ils se fassent remplacer par d'autres hommes, chose nécessaire lorsque les moukres sont peu nombreux. Mais dans ce cas le petit pourboire (bakchiche) qu'exigent les individus qui tiennent les chevaux pendant quelques instants, doit être payé par le drogman qui s'arrange ensuite avec les moukres.

II. Historique.

Lydda ou Diospolis, l'ancienne Lod, fut fondée par le benjamite Samad (2). Au retour de la captivité, Lod fut de nouveau habitée par les enfants de Benjamin (3). Le Romain Cassius, devenu depuis un des assassins de Jules-César, réduisit en servitude les habitants de cette ville (l'an 48 av. J.-C.) (4). Vainqueur de Cassius à la célèbre bataille de Philippes, An-

(1) I Paral. VIII, 12. En 409, Ono était une ville épiscopale.
(2) I Paral. VIII, 12.
(3) I Esdras, II. 33.
(4) Flav. Jos. ant. l. XIV, 18.

toine rendit Lydda à la liberté; mais vers 66 de J.-C., le proconsul Cestius, faisant le trajet d'Antipatride à Jérusalem, passa par Lydda qu'il trouva à peu près déserte, car ses habitants étaient allés à la Ville-Ste pour y célébrer la fête des Tabernacles. Il mit à mort les cinquante personnes qui y étaient restées et livra la ville aux flammes (1). L'an 69 de notre ère, Vespasien s'empara de cette cité qui avait alors une célèbre école juive dont Rabbi Gamaliël était le chef (2). Dès les premiers siècles du Christianisme, Lydda était devenue un Siège épiscopal; on croit même que Zénas, l'un des soixante-douze disciples, occupa ce siège. Les autres évêques, dont les noms nous sont connus officiellement par les signatures apposées aux actes des conciles, sont: Aëtius, qui souscrivit au premier concile de Nicée tenu en 325; Dionysius, qui souscrivit au premier concile de Constantinople en 381. En 414, Pélage, qui niait le péché originel et la nécessité de la grâce, comparut devant un synode rassemblé à Lydda pour y rendre compte de sa doctrine. L'évêque Photinus a son nom marqué au bas des actes du concile de Chalcédoine tenu en 451.

Au commencement du VIII[e] siècle, Lydda eut encore deux autres évêques dont nous connaissons les noms. C'est *Apollonius* auquel Eustatius succéda. En 1099, Lydda fut prise par les Croisés qui y installèrent, comme évêque, Robert de Normandie (3).

III. Etat actuel.

Lydda est aujourd'hui une petite ville aux rues sales et étroites. La population actuelle peut se répartir ainsi: 1950 Grecs non-unis; 30 Protestants et 4,800 Musulmans.

IV. Visite.

SOMMAIRE.

Eglise St Georges. — Emplacement de la maison du paralytique Enée.

Départ à pied.

Indication. — Aussitôt descendu de cheval, on ira voir en premier lieu l'

(1) Flav. Jos. G. II, 37.
(2) V. Guérin, Descrip. géogr. hist. et arch. t. I. p. 333.
(3) Guill. de Tyr, l. VII.

Eglise St Georges †. — Historique. D'après une tradition fort ancienne, St Georges naquit à Lydda et fut martyrisé par Dioclétien à Nicomédie (Asie Mineure), l'an 404 de J.-C. Ses reliques ont été rapportées dans sa patrie et déposées dans une église qui prit son nom. Lors de l'invasion des Perses, l'église St Georges subit le même sort que tant d'autres églises de la Palestine. Mais elle ne tarda pas à être rebâtie et resta debout jusqu'à 1010, époque où elle fut démolie par Hakem. Relevée bientôt de ses ruines par Etienne, roi de Hongrie, elle fut renversée de nouveau par les Musulmans, immédiatement avant l'arrivée des Croisés. Mais ceux-ci, s'étant emparés de Lydda, s'empressèrent de la rebâtir de sorte qu'ayant toujours été en grande vénération parmi les chrétiens, elle ne le fut pas moins après cette nouvelle reconstruction. C'est dans cette église qu'Ambroise de Turre fut enseveli en 1120. Son tombeau était orné d'une épitaphe composée par Julien Pusterla et Celsus de Graneriis, deux nobles personnages de Milan (1). Salah ed-Dine, devenu maître de la Judée, fit à son tour détruire l'église St Georges; et une mosquée avec minarets s'éleva bientôt à l'occident, sur ses ruines amoncelées.

Etat actuel. — Le côté oriental de ce vénérable édifice avec ses trois absides restées en partie debout, a été rebâti par les Grecs non-unis, malgré les protestations du consul de France (1870). Cette église a trois nefs, et quoiqu'elle ne soit pas aussi longue qu'à l'époque des Croisés, elle est cependant encore très belle.

On descend par un escalier étroit et obscur sous le maître-autel. Dans cette crypte, on distingue un petit monument en marbre blanc de forme cubique ayant environ un mètre de surface. Ce monument est dédié à St Georges; il porte en grand relief l'image du Saint.

Au sortir de l'église, on reprend sa monture et l'on revient sur ses pas jusqu'au premier chemin qui se présente à gauche; on se dirige ensuite vers le S-O., et au bout de 1 min. on aperçoit à gauche, près de l'église St Georges, l'

Emplacement de la maison du Paralytique Enée. — Historique. C'est dans cette maison que le Prince des Apôtres, étant venu à Lydda pour visiter les fidèles, guérit au nom de Jésus le Paralytique Enée, comme nous l'apprennent les

(1) Famille d'Outre-mer p. 286.

ACTES DES APOTRES, CH. IX.

... 32. Or il arriva que Pierre, en les visitant tous, vint voir les Saints qui habitaient Lydda.

33. Et il trouva là un homme du nom d'Enée, gisant depuis huit ans sur un grabat et qui était paralytique.

34. Et Pierre lui dit; Enée, le Seigneur Jésus-Christ te guérit: lève-toi et fais toi-même ton lit. Et aussitôt il se leva.

35. Et tous ceux qui habitaient Lydda et Sâron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.

ETAT ACTUEL. D'après M. Guérin (1), l'emplacement de cette maison est désigné par une colonne enfoncée en terre dans un champ livré à la culture et situé au sud, près de l'église de St Georges; mais on ne voit plus aujourd'hui aucune trace de construction.

En continuant à avancer, on traverse après 10 min. le chemin de fer, et 7 min. de marche plus loin on arrive, devant un puits d'eau potable situé dans une petite construction à droite, sur le bord du chemin, et appelé

Bir-Zèbak.—HISTORIQUE. C'est assez près de ce puits qu'une division des Croisés, allant à la rencontre des Génois attendus à Jaffa, fut attaquée par les Musulmans. Le combat fut très opiniâtre de part et d'autre, mais les disciples du croissant, après une perte de 200 hommes, se virent obligés de lâcher pied, les soldats de la Croix étant complètement victorieux (1099). Dans ce combat, les Croisés eurent à regretter plusieurs morts. Les plus illustres furent les chevaliers Gilbert de Trèves et Achard de Montmerle (2).

De Bir-Zèbak, en cheminant pendant 23 min. entre des haies de cactus et des terrains boisés, et passant à droite l'ouèli d'Imam Aali et la léproserie on arrive à Ramleh sur la grand'route de Jérusalem à Jaffa qu'on suit à droite, en laissant du même côté le couvent des Sœurs de St Joseph de l'Apparition. Au bout de 5 min. environ, on arrive au couvent des Pères de Terre-Sainte, dont l'entrée entre deux piliers donne à gauche sur la voie publique.

---

(1) M. V. Guérin, Descrip. géogr. hist. et arch. de la Palestine, p. 327-332.
(2) Guil. de Tyr. l. VIII, 9.

Récapitulation
des distances de Jaffa à Ramleh par Lydda.

De Jaffa

	heures	minutes	
A	0	15	Fontaine d'Abou-Nabout.
»	0	3	Chemin conduisant au caveau sépulcral de Thabithe.
»	0	12	Entrée de la plaine de Sâron.
»	0	5	Etablissement agricole juif.
»	0	17	1re Tour de garde.
»	0	11	Village de Yazour.
»	0	1	Ouèli-Aali (tombeau d'Aali).
»	0	14	Village de Sâkieh.
»	0	17	Village Beït-Dedjan.
»	0	15	Sentier à laisser à gauche.
»	0	8	Safirîeh.
»	0	30	Sentier à traverser.
»	0	10	Passage entre deux haies de cactus.
»	0	20	Sentier à laisser à gauche, rencontre immédiate d'un cimetière.
»	0	4	Lydda.
»	0	3	Eglise de St-Georges.
»	0	1	Emplacement de la maison d'Enée.
»	0	10	Chemin de fer à traverser.
»	0	7	Bir-Zèbak.
»	0	23	Ramleh.
»	0	5	Couvent des Pères de Terre-Sainte.
Total	3	51	

RAMLEH.

I. Renseignement.

Les Pères de Terre-Sainte donnent ici, comme à Jaffa, l'hospitalité à tous les Pèlerins, sans distinction de nationalité ni de religion.

Afin d'être plus libre dans les visites de Ramleh, je conseille de prendre tout d'abord possession de la chambre que l'on doit occuper.

II. Historique.

Ramleh est très probablement l'ancienne Ramen mentionnée dans les Septante comme une des villes de la plaine qui appartenaient à la tribu de Juda (1). Sous le règne de Jonathas Machabée, elle s'appelait déjà Arimathie. Détachée de la Samarie par le roi Démétrius, elle fut donnée à la Judée, ainsi que Lydda et Aphérema (2). Ramleh est aussi considérée comme la patrie de Joseph d'Arimathie et de Nicodème qui ensevelirent ensemble le corps de N.-S.-J.-C. Elle fut visitée par Ste Paule, qui vivait à la fin du IVe et au commencement du Ve siècle (3).

Les Croisés qui étaient entrés en Palestine en 1099, ayant pris Lydda, envoyèrent aussitôt le comte de Flandre à la tête de 500 cavaliers pour s'emparer de Ramleh que les habitants avaient abandonnée. Ils la donnèrent à l'évêque de Lydda, Robert de Normandie, qui fut évêque et seigneur des deux cités. (4) C'est près de Ramleh que les soldats de la Croix livrèrent une bataille désastreuse où la plupart périrent. Parmi les morts se trouvèrent les comtes de Blois et de Bourgogne; Harpin, comte de Bourges, et Conrad y furent faits prisonniers. Baudouin Ier échappa presque seul en se cachant dans de hautes herbes. Les Musulmans y ayant mis le feu, il faillit s'étouffer; mais il en sortit heureusement et se réfugia à Ramleh où il fut sauvé par un émir qui le conduisit à Arsouf (5). En 1110, Ramleh avait pour Seigneur un certain Baudouin qui, dix ans plus tard, assistait au concile de Naplouse présidé par Gormond, Patriarche de Jérusalem (6). Ce même Baudouin épousa dans la suite Etiennette de Flandre, veuve de Gui-le-Français, de laquelle il n'eut d'autre enfant qu'une fille nommée Helvis. Helvis par son mariage avec Baléan, seigneur d'Iblin, transporta ainsi la seigneurie de Ramleh dans la famille de son mari qui

(1) Josué, XV, 34. (2) Flav. Jos. ant. l. XIII. 8.

(3) Ramatem.... Juxta Diospolis (Lydda) unde fuit Joseph qui in Evangeliis de Arimathia scribitur. St Jérôme, De Situ et Nomin. Loc. Hebraic. N. 158.

(4) Guill. de Tyr, l. VIII, 28. — Familles d'outre-mer, p. 422.

(5) Baudouin, dans un combat qui s'était livré quelque temps auparavant, ayant rencontré sur le champ de bataille une femme musulmane dans les douleurs de l'enfantement, donna immédiatement des ordres pour qu'elle fut assistée. Or il se trouva que c'était précisément la femme de l'émir qui plus tard sauva le chef des Croisés. HISTOIRE DES CROISADES, Michaud, t. II, p. 27 et 28.

(6) Familles d'outre-mer, p. 422.

la conserva tout le temps que la Judée fut au pouvoir des Croisés. Le seigneur de Ramleh avait le droit de battre monnaie. Ramleh fut brûlée en 1117 par le renégat Ivelin qui conduisait une nombreuse armée; à son approche les habitants abandonnèrent la ville. Après la désastreuse bataille d'Hattine, en 1187, Ramleh tomba entre les mains de Salah ed-Dine; mais plus tard, en 1204, elle devint le quartier général de Richard Cœur-de-Lion, et resta au pouvoir des chrétiens jusqu'à la conquête du sultan Bibars (1266) qui la rendit à la domination musulmane. En 1296 les Franciscains s'y établirent.

III. Etat actuel.

Ramleh qui, au moyen âge, avait un château, douze portes et des bazars tres fréquentés, n'est plus aujourd'hui qu'une ville d'environ 7,000 habitants dont 6,000 sont Musulmans, 10 Grecs unis, 800 Grecs non-unis, 7 Arméniens non-unis, 7 Arméniens unis, 5 Cophtes Catholiques, 160 Israélites et 35 Latins.

Maisons d'éducation.—Ramleh possède deux écoles: une pour les garçons et l'autre pour les filles. Celle des garçons est dirigée par les Pères Franciscains; on y admet tous les enfants, quelle que soit d'ailleurs la religion à laquelle ils appartiennent. Celle des filles est placée sous la direction des Sœurs de St Joseph de l'Apparition.

IV. Visite.

Excursion aux alentours de Ramleh.

Renseignements. — Bakchiche. Au Djamea el-Kébîr on réclame un bakchiche (pourboire) qui d'ordinaire est de 50 cent. pour un seul pèlerin, de 1 fr. pour un groupe de deux à quatre personnes, et de 2 fr. pour un groupe de quatre à dix.

Précautions a prendre. — En visitant l'édifice en ruine qui porte le nom de Tour des Quarante-Martyrs, il est nécessaire de prendre des précautions dans la crainte de tomber dans quelques-uns des souterrains dont plusieurs ont une ouverture au niveau du sol.

SOMMAIRE.

Emplacement de la maison et de l'atelier de St Nicodème. — Ancienne église de St Jean-Baptiste. — Vasques de Ste Hélène. — Djamea el-Abyad (mosquée-blanche). — Tour des Quarante-Martyrs.

La première visite à Ramleh est celle du

Couvent des Pères de Terre-Sainte.—Historique. Les Pères Franciscains n'eurent d'abord d'autre logis qu'une des maisons ordinaires de la ville; et ce n'est qu'en 1395 qu'ils bâtirent un couvent sur l'emplacement des deux maisons de Joseph d'Arimathie et Nicodème. Pendant l'expédition française de Syrie en 1799, Bonaparte avec son état-major logea au couvent franciscain dont l'église devint en ce moment un hôpital pour les malades. Mais après le départ de l'armée française, les Musulmans vinrent s'emparer du couvent. L'ayant pillé et saccagé complètement, ils mirent à mort tous les religieux.

Etat actuel. — Ce couvent, restauré depuis le sac qu'il subit en 1799, est situé à l'extrémité O. de la ville. Assez solidement bâti et entouré d'un mur et d'un petit jardin, il n'est habité que par quatre ou cinq religieux.

Visite. — Ce qu'on peut visiter à l'intérieur du couvent des Pères de Terre-Sainte, c'est d'abord l'

EMPLACEMENT
DE LA MAISON DE ST NICODÈME †.

I. Historique.

D'après la tradition, en cet endroit se serait trouvée la maison de Nicodème à laquelle était attenante celle de Joseph d'Arimathie (1). On sait que Nicodème est le disciple *caché* qui aida le noble sénateur, Joseph d'Arimathie, à rendre au corps sacré du Sauveur les derniers devoirs.

ÉVANGILE SELON ST JEAN, ch. XIX.

38. Et après cela Joseph d'Arimathie (qui était disciple de Jésus, mais disciple caché parce qu'il craignait les Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le lui permit. Il vint donc et enleva le corps de Jésus.

(39). Vint aussi Nicodème, qui était autrefois allé trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les Juifs ont coutume d'ensevelir les morts.

41. Or il y avait au lieu où il fut crucifié un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf où personne encore n'avait été mis.

42. Comme donc c'était le jour de la préparation des juifs à la Pâque, et que le sépulcre était proche, ce fut là qu'ils déposèrent Jésus.

(1). Antonius Gonsales, T. I. p. 234. — Quaresmius, T. II. p. 7 et 524.

II. Etat actuel.

L'église de St Nicodème, située à l'intérieur du couvent des Pères de Terre-Sainte, sert d'église paroissiale. Elle est irrégulière, longue et étroite, mais cependant voûtée; elle possède trois autels. Quoique petite, elle est assez grande pour le nombre de personnes qui professent la religion catholique à Ramleh.

Presqu'en face de la porte d'entrée de cette église, s'ouvre la chapelle bâtie sur l'

EMPLACEMENT DE L'ATELIER DE ST NICODÈME †.

I. Historique.

Une tradition consignée dans Boniface de Raguse, Gardien du Mont Sion en 1555, veut que ce Sanctuaire soit à l'endroit de l'atelier de St Nicodème, celui-là même qui aida St Joseph d'Arimathie à ensevelir le corps du Sauveur. Cette même tradition rapporte que le crucifix miraculeux, vénéré aujourd'hui dans la cathérade de Lucques (Italie), (1) a été fabriqué dans cet atelier.

II. Etat actuel.

Ce Sanctuaire vénérable n'a que peu de développement; il ne contient qu'un seul autel, et n'offre rien comme architecture qui puisse exciter la curiosité du Pèlerin.

On montre encore dans le couvent de Ramleh les

Appartements du général Bonaparte. — Historique. Lors de l'expédition française de Syrie en 1799, les Franciscains de Ramleh ayant mis leur couvent à la disposition de Bonaparte, le général choisit ces appartements pour s'y retirer.

Description. — Extrêmement simples, ces appartements se composent d'un divan (salon de réception), et d'une chambre à coucher contiguë au divan.

Ces visites faites, on sort du couvent et l'on se dirige durant 4 min. vers l'E. pour arriver à l'ancienne.

Eglise de St Jean-Baptiste (Djamea el-Kébîr). — Historique. Quoique les Musulmans prétendent que ce monument ait été bâti, vers la fin du XIIIe siècle, par le sultan Ketbogha, ce n'est autre chose qu'une église chrétienne convertie en mosquée après le départ des Croisés.

---

(1) Cf. IIIe Partie. Beyrouth. *Historique*.

ÉTAT ACTUEL.—Cette ancienne église, devenue mosquée, est aujourd'hui assez bien entretenue. Le minaret qui se trouve auprès est très probablement un ancien clocher assez bien conservé.

VISITE. — **Façade.** La façade occidentale est actuellement murée aux trois quarts. Dans la partie supérieure on a placé un treillage à claire-voie. Autrefois ce portail ne devait pas manquer d'élégance.

Après la visite de la façade, on passe par la porte située dans le mur N. pour entrer dans la

Mosquée.—DESCRIPTION. Elle forme un rectangle d'environ 50 mèt. de long sur 25 de large. Très bien orientée, comme d'ailleurs toutes les églises byzantines et grecques, elle a trois nefs répondant à autant d'absides. La grande nef ou nef centrale, plus haute de moitié que les deux autres, est séparée de celle-ci par sept arcades ogivales s'appuyant sur des piliers carrés qu'ornent et semblent dégager trois colonnes et deux pilastres dont les chapiteaux imitent le corinthien. Elle est éclairée dans sa partie supérieure par sept fenêtres ogivales très étroites. Une corniche extrêmement simple règne tout autour de cette nef au-dessus des arcades et au-dessous des fenêtres. Les nefs latérales sont percées de fenêtres simples que couronne une corniche analogue à celle de la nef centrale. A droite et à gauche de la grande abside, un trou carré assez grand a été pratiqué dans l'épaisseur du mur. Les absides latérales ont également chacune deux trous mais plus petits, et qui, comme ceux de l'abside centrale, servaient probablement de crédence.

Au-dessus de l'emplacement occupé autrefois par le maître-autel et à la retombée des voûtes, on remarque deux consoles coudées.

En sortant de cette mosquée, on peut aller voir, à 10 min. au N. du couvent des Pères de Terre-Sainte, six citernes réunies vulgairement appelées

Vasques de Ste Hélène. (Anazîeh). — HISTORIQUE. Ces six réservoirs, qui ne reçoivent que l'eau du ciel, sont très probablement l'ouvrage des Croisés.

Il y a aussi à 12 min. de là, vers le S. de Ramleh, le

Bir el-Moristan.—DESCRIPTION. Le nom de *Bir el-Moristan*, vient d'un bâtiment voisin où l'on renfermait autrefois les fous. Ce puits, qui est très profond et intarissable, donne une eau excellente.

A 10 min. à l'O. du couvent franciscain, on va visiter d'anciennes ruines. On y arrive en suivant d'abord un sentier bordé de chaque côté par une très grande haie de cactus; puis on traverse un cimetière musulman dans lequel débouche ce sentier. Une fois le cimetière traversé, on se trouve à la porte par laquelle on entre dans un édifice en ruine nommé

Djamea el-Abyad (mosquée-blanche) ou **Tour des Quarante Martyrs.** — Opinion. Quelques auteurs ont pris cet établissement pour un ancien couvent de Templiers. Nous croyons que ce n'est qu'un vieux khan (caravansérail), comme on en rencontre beaucoup dans le pays.

Etat actuel. — Cet établissement occupe un espace d'environ 100 mèt. de long sur autant de large. Aujourd'hui il est complètement abandonné et ouvert à tous les vents.

visite. — Lorsqu'on y est entré, on remarque, du côté S. deux rangées d'arcades ogivales qui sont les unes encore debout, les autres à moitié écroulées, tandis que, aux deux côtés O. et N., il n'en existe plus qu'une seule. A l'exception du minaret, dont je parlerai tout à l'heure, toutes les autres constructions ont presque disparu du côté N... Le milieu de l'aire est occupé par une petite

Mosquée. — Historique. Cette mosquée était autrefois recouverte d'une coupole blanchie à la chaux, ce qui la fit appeler Djamea el-Abyad (mosquée-blanche), nom qui sert depuis longtemps à désigner tout l'établissement.

Etat actuel. — Cette mosquée est en ruine et entièrement abandonnée comme tout le reste de l'établissement.

Du côté S. et près de la mosquée, se trouve, tournée vers l'E., l'entrée d'un

Souterrain. — Opinion. Quelques auteurs ont pensé que ce souterrain était la crypte d'une ancienne église, qui aurait été bâtie en l'honneur des quarante chrétiens martyrisés à Sébaste en Arménie, sous l'empereur Lisinius; mais il est probable que ce n'est autre chose qu'une ancienne citerne.

Description. — Ce souterrain, qui est trois fois aussi long que large, est recouvert d'une voûte reposant sur une rangée de piliers carrés. Ces piliers partagent le monument en deux nefs. C'est probablement cette disposition qui l'a fait prendre pour la crypte d'une ancienne église.

Au N. du souterrain s'élève le

Minaret ou Tour des Quarante-Martyrs. — HISTORIQUE. C'est du haut de cette Tour qu'en temps de guerre, on découvrait l'approche de l'ennemi.

OPINION — Quoiqu'il n'ait jamais pu renfermer de cloche, quelques Pèlerins ont voulu y voir le clocher d'une très ancienne église ruinée. Mais s'il faut s'en rapporter au témoignage du R. P. Emmanuel de Nazareth, ancien curé de S[t] Jean-dans-les-Montagnes, qui trouva un jour une pièce de monnaie du temps des croisades incrusté dans le ciment des murailles, ce minaret ne serait pas d'une construction aussi antique. En effet, une inscription, encastrée dans la tour même, nous apprend que ce minaret ou tour a été bâti par Kalaoun Sâlehy, en 1318.

ETAT ACTUEL. — Cette tour de forme quadrangulaire mesure environ 9 mèt. sur chacune de ses faces. Les pierres qui la composent sont de dimension moyenne, mais régulières et bien agencées. Autrefois on y montait par un escalier en spirale de 126 marches éclairées par d'étroites fenêtres ogivales. De nos jours 108 marches conduisent à la plate-forme supérieure ; restent 11 marches dont l'ascension est très périlleuse, attendu qu'une partie de la tour est déjà tombée et que l'autre menace ruine.

Du haut de cette tour, principalement au coucher du soleil, on peut jouir d'un beau

Panorama. — Au N. on aperçoit Yahoudîeh et du N. à l'E. Rentieh, Kefr-Auna, Medjdel-yaba ou Menjdel-Sâdeh, el Mouzeirîeh, Koûleh, Deïr-Tourif, et-Tîreh, Lydda, Beït-Nabâla, el-Hhadîseh, Médieh, Kherbet-Danian, Djimzou et les montagnes de la Samarie. De l'E. au S. on voit En-Nabeh, Koubab, el-Berrîeh, Beït-Maksir, Amoas, el-Latroun, Abou-Choûcheh, Saidoun. Du S. à l'O. on remarque Nâaneh, Ybena, el-Kbèbeh, Garbîch, Sarfand, el-Kherâb et la mer Méditerranée. De l'O. au N. se trouvent Ayoun-Kara ou Rich-Zion habité par des juifs, Sarfand, Jaffa, Yazour, Beït-Dedjan et Saffrîeh.

Au N-O. de l'édifice que nous venons de visiter, existe un sakîeh (puits) à moitié comblé, il est vrai, mais qui n'en est pas moins très remarquable comme construction.

Retour au couvent. — Pour retourner au couvent on revient sur ses pas en traversant le cimetière musulman de l'O. à l'E., et l'on prend le sentier entre deux haies de cactus.

FIN DE LA VISITE.

DEUXIEME JOUR — DEUXIEME ETAPE.

De Ramleh { à **Bab el-Ouâdi**, *3 heures 42 minutes.*
à **Sarris**, *4 heures 41 minutes.*
à **Abougauche**, 5 *heures 31 minutes.*

Renseignements. — Du déjeuner. L'endroit le plus facile pour le déjeuner, pendant l'hiver, est le Khan *Bab-Ouâdi-Aali*, situé sur le bord de la route, et où l'on peut se procurer de l'eau, du café, du vin ordinaire, de la limonade, du pain et du fromage du pays.

Lorsque le temps est beau, on pourrait aussi aller déjeuner à 1 heure plus loin, sous les *oliviers de Sarris*. Il y a là une petite source appelée *Aïn-Chamîeh*, au pied N-O. de la montagne, à droite, et à 60 mèt. environ de la route. Je dois cependant faire remarquer que l'eau de cette source n'est bonne que pendant l'hiver. Si donc on voulait y déjeuner pendant les grandes chaleurs, il faudrait, pour se procurer l'eau dont on aurait besoin, aller jusqu'au village de Sarris placé sur le versant E. de la montagne, à 10 min. de la route. Toutefois, il vaut mienx, principalement pendant l'été, s'arrêter à *Abougauche*, sous quelques-uns des oliviers ou figuiers qui s'y trouvent. Il y a là également une source de très bonne eau.

Heure du départ. — Il sera bon de quitter Ramleh, pendant l'été, vers 5 heures du matin, afin d'arriver au lieu du déjeuner avant la grande chaleur; et en hiver, à 6 heures, pour ne pas s'attarder.

SOMMAIRE.

Birket el-Jamouse. — Cimetière. — Voie ferrée. — Plaine de Sâron. — Nahr er-Ramleh. — El-Berrîeh. — En-Nabeh. — Abouchoûcheh. — Tel el-Gezer. — Kofr-Tab. — El-Koubab. — Vue de Beit-Nouba. — Pont. — Petite source. — Latroun. — Amoas. — Bir-Khéloueh. — Bir-Ayoub. — Deïr-Ayoub. — Khan Bab-Ouâdi-Aali. — Presse à vin. — Imam-Aali. — Sarris. — Jenoukleh. — Vue de la Méditerranée. — Aahmour. — Kariath el-Enab (Abougauche).

Départ à cheval.

Indications. — En sortant du couvent des Pères de Ramleh, on regagne la grand'route, et tournant ensuite à droite, on se dirige d'abord à l'E. pendant 5 min.; puis la route

tourne au S-E. A 8 min. de là, on côtoie, à droite, un cimetière musulman, où l'on remarque *Birket el-Jamouse* (piscine des buffles); cette piscine n'offre rien de particulier. A l'extrémité du cimetière, on laisse à gauche un sentier ainsi que la Station du chemin de fer ; ensuite on coupe la voie ferrée pour suivre la grand'route qui va au S.-E. On se trouve de nouveau dans la fertile plaine de Sâron, où David possédait de nombreux troupeaux gardés par Sétraï (1).

Après avoir cheminé pendant 15 min. à partir du cimetière musulman, on franchit le *Nahr er-Ramleh* (ruisseau de Ramleh) sur un pont en maçonnerie, et à 10 min. plus loin, on rencontre, à gauche, la **6me Tour de garde.** Continuant la route pendant 30 min., on remarque, à droite, le village d'*el-Berrîeh* dont toutes les maisons sont construites en bois et en terre; à gauche, on laisse la **7me Tour de garde.** On traverse, 7 min. plus loin, le sentier qui va d'el-Berrîeh au village musulman d'*En-Nabeh,* situé sur une hauteur à gauche, mais à peine visible, quoiqu'il soit assez considérable. La colline élevée, aperçue à droite de la route, à 30 min. plus loin, et reconnaissable à un Ouèli appelé *Abou-choûcheh* qui en couronne le sommet, servit autrefois d'assiette à

Gezer. — HISTORIQUE. Ancienne cité chananéenne, Gezer avait pour roi Horam, lors de l'entrée des Hébreux dans la Terre-Promise. Ce malheureux prince, ayant voulu secourir avec toutes ses forces le roi de Lakich, périt dans le combat, lui et tout son peuple (2). Dans le partage de la Terre-Promise, cette ville fit partie de la tribu d'Ephraïm (3). Mais les Ephraïmites n'en exterminèrent pas les habitants, ils les rendirent simplement tributaires, de sorte qu'ils habitèrent ainsi tous ensemble Gezer qui, par la suite, devint tout à la fois ville Lévitique et ville de Refuge (4). Elle dût cependant tomber plus tard au pouvoir des Philistins, car nous voyons combattre ces incirconcis à Gezer, où Sobochaï de Husathi tua le géant Saphaï (5). Malgré la victoire de David, les Philistins maintinrent néanmoins leur possession jusqu'à l'arrivée de Pharaon, roi d'Egypte, qui mit fin à leur domination en brûlant cette ville et en passant au fil de l'épée tous ses habitants.

---

(1) I Paral. XXVII, 29.
(2) Josué X, 33.
(3) Josué XVI, 3.
(4) Josué XXI, 21. — I Paral. VI, 67.
(5) I Paral. XX, 4.

Pharaon donna l'emplacement de Gezer en dot à sa fille que Salomon avait épousée. Celui-ci la rebâtit (1). Judas Machabée, ayant défait les troupes de Gorgias près d'Emmaüs, les harcela jusqu'à Gezer (2). Après la mort de Judas Machabée, Bacchide, général de Démétrius, se rendit maître de cette place et la fortifia (3). Simon Machabée la reprit ensuite et y fit un grand nombre de prisonniers; puis il y plaça une garnison sous le commandement de son fils Jean-Hircan (4).

ETAT ACTUEL. — L'emplacement de Gezer n'a été retrouvé qu'en 1868 par M. Clermont-Ganneau, alors chancelier du consulat de France à Jérusalem. Cette ancienne localité a appartenu à Monsieur Bergheim qui y a construit une maison, en 1874, et livré le reste à la culture.

Presqu'en regard de l'Ouèli Abou-choucheh on voit, à gauche de la route, un autre Ouèli qui s'élève au milieu des ruines d'une localité appelée

Kofr-Tab. — HISTORIQUE. Kofr-Tab est probablement l'ancien Thopo fortifié par le général Bacchide (5).

Après avoir dépassé de 15 min. l'Ouèli dont nous venons de parler, on voit

El-Koubab. — HISTORIQUE. Ce doit être le même que l'ancien Cobeh, mentionné dans le Talmud, comme étant situé sur les limites territoriales d'Israël et des Philistins (6).

ETAT ACTUEL. — Ce village, qu'on rencontre, à gauche de la route, assis sur un tertre pierreux, est assez grand et s'étend de plus en plus chaque année.

A 5 min. de là on laisse, à gauche, la 8me **Tour de garde.** En descendant la hauteur d'el-Koubab située à l'extrémité de la plaine de Sâron, on peut apercevoir, à l'E. 20 degrés S., au pied d'une montagne, le village de

Beït-Nouba. — HISTORIQUE. Beït-Nouba, l'ancienne Nobé, était une ville sacerdotale. C'était là que demeurait le Grand-Prêtre Achimelech qui donna d'abord à David les pains de proposition, puis lui remit l'épée de Goliath, parce qu'il n'en avait pas d'autre plus convenable.

---

(1) III Rois IX, 16.
(2) I Mach. IV, 15.
(3) I Mach. IX, 52.
(4) I Mach. XIII, 54. — XIV, 7.
(5) I Mach. IX, 50.
(6) Gemera Sanhedrin, ch. II. Voir M. de Saulcy, Voyage en Terre-Sainte, t. I. p. 81.

Saül l'ayant appris, et croyant Achimelech d'intelligence avec David dont il cherchait à se défaire depuis longtemps, fit mourir ce pontife avec quatre-vingts autres prêtres qui étaient également de Nobé, et massacra tous les habitants de cette ville, sans épargner les animaux (1).

Etat actuel. — Beït-Nouba, qu'on voit à peine, est un village musulman assez considérable qui n'offre rien de particulier à visiter.

Arrivé au bas de la hauteur d'el-Koubab, on franchit d'abord un pont en maçonnerie jeté sur un torrent; puis 20 min. au delà, on voit la **9me Tour de garde** à droite; 26 min. plus loin on remarque, à gauche, le chemin qui conduit au couvent des RR. PP. Trappistes d'

El-Latroun. † — Historique. La tradition place en ce lieu la demeure de l'égyptien Dismas, surnommé le Bon-Larron, parce qu'il se convertit sur la croix, en voyant souffrir notre Divin Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XXIII.

.... 39. Or l'un des voleurs qui étaient suspendus en croix blasphémait contre lui en disant: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même et nous aussi.

40. Mais l'autre, dans sa réponse, le reprenait disant: Ne crains-tu point Dieu, toi qui subis le même supplice?

41. Encore pour nous c'est avec justice, car nous recevons ce que nos actions méritent: mais celui-ci n'a rien fait de mal.

42. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui dit: En vérité je te le dis, aujourd'hui même, tu seras avec moi en paradis.

El-Latroun possédait autrefois de nombreuses ruines attestant une antiquité assez reculée, entr'autres une église (2) qui a disparu, ainsi qu'un château-fort qu'Ibrahim Pacha fit démolir, parce qu'il était devenu un vrai repaire de voleurs. Les RR. PP. Trappistes ont acheté cette localité, et s'y sont établis en 1890.

Etat actuel. — L'établissement des RR. PP. Trappistes s'élève au pied N-O. d'El-Latroun, belle colline fertile quoique pierreuse; on y remarque la **10e Tour de garde**, et au N-O., plusieurs puits d'eau potable. C'est là que ces religieux s'efforcent d'établir un vaste jardin potager. Leurs autres terrains, assez étendus, sont ensemencés et en bon rapport.

A 10 min. de marche, au N-E. d'el-Latroun, est situé un village caché en partie derrière un pli de terrain et appelé

(1) 1 Rois, XXII.

(2) Quaresmius, t. 2. p. 12 et suivantes.

Amoas (1). — HISTORIQUE. D'après certains auteurs Amoas ne serait autre que l'ancien Emmaüs célèbre par la bataille de Judas Machabée contre Gorgias, général d'Antiochus-Epiphane, roi de Syrie, et dans laquelle Gorgias fut défait. Cette ville, fortifiée d'abord par Bacchide, l'an 159 av. J.-C., puis pillée en 42 par Cassius, fut enfin réduite en cendres, l'an 3 av. J.-C., par le proconsul Varus, pour venger la mort de quelques Romains tués près de là par Atronge (2). Sous Marc-Aurèle elle fut rebâtie par Julien l'Africain et nommée Nicopolis (3). Depuis lors, l'histoire d'Amoas se borne à citer deux agrandissements qui eurent lieu dans le courant du 3me siècle : le premier par Héliogabale, et le second par Alexandre-Sévère.

ETAT ACTUEL. — Amoas, qui est sans importance, n'offre de curieux à visiter qu'une partie des restes d'une belle église † autrefois dédiée aux sept frères Machabées et à leur mère, lesquels souffrirent le martyre sous Antiochus, l'an 168 avant Jésus-Christ.

Après avoir marché durant 12 min., toujours par la grand' route, on remarque, à droite, une petite construction, qui couvre un puits d'eau potable, appelée *Bir-Khéloueh*, et qui appartient aux religieux Trappistes; à gauche, on voit la **11me** et la **12me Tour de garde**, cette dernière, à 16 minutes de la première; on y arrive en longeant, à droite, un ruisseau rarement à sec. De là, mais du côté gauche, on rencontre le *Bir-Ayoub* (puits de Job) dont l'eau assez abondante n'est pas toujours bien claire. Au delà du ruisseau il y a un autre puits moins abondant, il est vrai, mais dont l'eau est souvent préférable à celle du Bir-Ayoub; on traverse un pont en maçonnerie jeté sur un

(1) Quelques auteurs, ne tenant aucun compte de la distance indiquée par l'évangéliste St. Luc, ont voulu identifier Amoas-Nicopolis avec l'Emmaüs de l'Evangile. Dans l'espoir de trouver des preuves irrécusables de cette identité, une pieuse et noble française, Mlle de Saint-Cricq Dartigaux, acheta en 1880 les restes d'une ancienne église dédiée aux Machabées, et y fit pratiquer des fouilles. Malgré tout le zèle et toute l'intelligence, avec lesquels M^{r} l'architecte Guillemot conduisit ces fouilles, elles n'amenèrent aucun résultat.

(2) Flav. Jos. G. l. II 6, et 7.

(3) La question de savoir en quel lieu précis se trouvait la ville de Nicopolis est très controversée. Les uns la mettent à Amoas, tandis que d'autres la placent à 60 stades de Jérusalem, c'est-à-dire à l'endroit où le Seigneur, après sa résurrection, se manifesta à deux de ses disciples. Si des raisons graves militent en faveur de la première opinion, il faut avouer cependant que la seconde rallie le plus grand nombre d'écrivains. Pour moi, je suis de l'opinion qu'Amoas est l'ancienne Nicopolis.

torrent, et on aperçoit, sur le versant de la hauteur, à gauche de la route, une vieille maison appelée *Deir-Ayoub* (couvent de Job). Derrière cette maison se trouve un village également appelé *Deir-Ayoub*, et habité par 40 familles de musulmans cultivateurs. Enfin à 16 min. plus loin, du même côté, se présente la **13[me] Tour de garde**, et de suite on arrive au khan *Bab el-Ouâdi*, tenu par un Israélite (1). Le voyageur abandonne ici définitivement la délicieuse plaine de Sâron pour gravir désormais les montagnes de la Judée.

Du Khan on arrive en 14 min., à un ancien pressoir à vin, taillé dans le rocher et situé à gauche, sur le bord de la route. Après avoir suivi pendant 20 min. un chemin qui occupe presque entièrement une gorge étroite, on passe, à droite, devant un groupe de chênes verts abritant une mosquée (autrefois desservie par Imam-Aali, ministre du culte mahométan), dont la vallée ou gorge a retenu le nom *(Ouâdi-Aali)*. Cette vallée finit à 25 min. plus loin, près des vieux oliviers de Sarris. Il y a une petite source située au pied de la montagne, à droite, et nommée *Aîn-chamîeh*, dont l'eau n'est bonne qu'en hiver. A 10 min. de là on aperçoit, sur le versant S-E. de la même montagne, le village musulman de

Sarris. — Historique. C'est probablement l'ancienne *Sarim*, où David fugitif s'arrêta quelque temps avec sa troupe (2). La montagne, qui lui sert d'assiette, doit être celle que désigne la Vulgate sous le nom de *Seïr*, à l'O. de Kariath-iarim (3).

Après Sarris on remarque, à gauche, la haute colline pointue de *Jenoukeleh* couronnée de ruines, et à l'O. la Méditerranée. Le petit village de *Aahmour* s'aperçoit 10 min. plus loin sur le versant, à droite de la hauteur sur laquelle on se trouve; de là on arrive en 30 min. au lieu du déjeuner.

Récapitulation des distances de Ramleh à Abougauche.

De Ramleh

	heures	minutes	
A	0	5	La route tourne au S-E.
»	0	8	Cimetière, Birket et-Jamouse.
»	0	15	Pont sur le nahr er-Ramleh
»	0	10	6[e] Tour de garde.

(1) On est ici à 320 mèt au-dessus du niveau de la Méditerranée, et à 37 Kil. 680 m. de Jaffa.

(2) Flav. Jos. Ant. l. VI, 14. (3) Josué, XV, 10, 60.

A	0	30	El-Berrîeh. 7e Tour de garde.
»	0	7	Chemin d'el-Berrîeh à En-Nabeh.
»	0	30	Ouèli Abou-Chouchoh. Kofr-Tab.
»	0	15	Koubab.
»	0	5	8e Tour de garde.
»	0	20	9e Tour de garde.
»	0	26	El-Latroun. 10e Tour de garde. Amoas.
»	0	12	Bir-Khéloueh. 11e Tour de garde.
»	0	17	Bir-Ayoub. 12e Tour de garde.
»	0	5	Deir-Ayoub.
»	0	16	13e Tour de garde.
»	0	1	Khan Bab-Ouâdi-Aali.
»	0	14	Pressoir à vin.
»	0	20	Ruines de la mosquée d'Imam-Aali.
»	0	25	Oliviers de Sarris. Aïn-Chamîeh.
»	0	10	En vue de Sarris et de la Méditerranée. Jenoukeleh.
»	0	10	Aahmour.
»	0	30	Abougauche ou Kariath el-Enab. Déjeuner.
Total	5	31	

ABOUGAUCHE
(père de la discorde).

KARIATH EL-ENAB
(village des raisins).

I. Historique.

Cette ville est l'ancienne *Bâala* ou *Kariath-Bâal*, ou *Kariath-iarim*, de la tribu de Juda, sur la limite de celle de Benjamin (1). C'est dans la maison d'Abinadab à Gabâa (hauteur) de Kariath-iarim que fut placée l'Arche d'alliance (2), lorsque les Philistins la rendirent, après l'avoir gardée au milieu d'eux pendant sept mois et s'être attiré par là les châtiments du Très-Haut. Elle y était depuis 70 ans, lorsque David (3) la fit transporter avec grande pompe à Jérusalem, vers 1033 avant J.-C. (4). Le prophète Uri, fils de Séméï, qui était de Kariath-iarim, prophétisa contre cette ville et contre

(1) Josué XV, 9.
(2) Rois VII, I.
(3) I Rois, VI, 2.
(4) I Paral. XIII.

ce pays; c'est pourquoi le roi Joachim le fit mettre à mort (1). Après la captivité de Babylone, un certain nombre d'habitants de Kariath-iarim revinrent dans leur ville. La Ste Ecriture nous apprend que 743 hommes retournèrent se fixer à Kariath-iarim, à Chephira, et à Beerroth (2).

On ne l'appelle Abougauche que depuis le commencement de ce siècle; ce nom vient d'un *Cheïkh* (chef), brigand fameux qui, pendant de longues années, forçait les voyageurs qui traversaient son territoire à lui payer un tribut. Vers 1830, Ibrahim Pacha mit fin à ce brigandage.

II. Etat actuel.

Abougauche est un village des plus considérables du pays; il est situé sur le versant d'une colline, à droite de la route de Jaffa à Jérusalem.

Les habitants, quoique tous Musulmans, sont néanmoins assez bons vis-à-vis des étrangers.

III. Visite.

Arrivé à l'ombre des oliviers d'Abougauche, on remarque, au N-O. du village, une assez grande construction isolée de toutes parts; c'est l'

Eglise de St Jérémie.—Historique. Autrefois les Pères de Terre-Sainte possédaient cette église auprès de laquelle ils avaient leur couvent; mais, en 1489, le couvent fut détruit par les habitants d'Abougauche; les religieux, au nombre de neuf, furent massacrés, et l'église de St Jérémie servit d'étable pour loger des animaux.

Depuis que les Pères de Terre-Sainte ont été dépossédés du droit qu'ils avaient sur l'église de St Georges à Lydda, la Sublime Porte, sans doute pour les dédommager de cette perte, vient de donner (1873) à la France l'ancienne église de St Jérémie.

Etat actuel.—Cette église est totalement abandonnée; espérons que la France la restaurera un jour, et la rendra au culte catholique.

Visite. Avant de pénétrer dans l'intérieur de cette église, jetons d'abord un coup d'œil sur l'

(1) Jérémie, XXVI, 20. (2) II Esdras VII, 29.

Extérieur. — DESCRIPTION D'APRÈS M. DE VOGÜÉ. Ce monument rectangulaire forme une terrasse plate du milieu de laquelle s'élève un étage que soutiennent au dehors des contreforts peu saillants. Cet étage, comme la partie inférieure, est éclairé par des fenêtres dont une seule se fait remarquer à l'extérieur par sa grandeur et ses ornements. C'est la

Fenêtre du mur occidental. — DESCRIPTION. Cette fenêtre est ornée de trois archivoltes dont les voussures superposées et les pieds-droits en retraite remplissent toute la partie supérieure de la façade. Dans l'angle rentrant des deux derniers jambages, de chaque côté de la fenêtre, se trouve la place d'une colonnette qui a disparu. Du reste, aucune autre décoration n'embellit la surface ni les vives arêtes de cette ouverture; seulement l'archivolte est encadrée dans un petit bandeau isolé, recourbé horizontalement à ses deux extrémités.

Ayant examiné la partie O. de l'église, on se rend au côté N. où s'ouvre la

Porte d'entrée. — DESCRIPTION. Cette porte est légèrement ogivale; elle est ornée de moulures qui décorent les trois rangs de son archivolte, et forment un tore terminé à ses deux extrémités par un fleuron en spirale, ornement très fréquent dans l'architecture orientale.

Après avoir dépassé le seuil de cette porte, on se trouve à l'

Intérieur. — DESCRIPTION. L'église se compose de trois nefs terminées chacune par une abside. La nef centrale, plus élevée que les deux autres, est éclairée par un rang de petites fenêtres. La voûte est en arêtes avec des arcs-doubleaux simples, sans moulures ni nervures. Les arcades, qui séparent les nefs, sont soutenues par des piliers carrés en maçonnerie de moyen appareil et où l'on voit des lettres latines qui ont servi de signes lapidaires. Ces piliers ont une plinthe peu élevée sans aucun ornement, et sont couronnés par un tailloir qui reçoit la retombée des arcs-latéraux et des arcs-doubleaux. Rien n'est plus simple et plus primitif. En face de ces piliers, le long des murs, sont des demi-pilastres, d'une simplicité non moins grande qui soutiennent les arcs-doubleaux des bas-côtés et les amorces de leurs voûtes d'arêtes. Les arcs-doubleaux de la grande, nef s'appuient sur des supports d'une forme toute particulière. Ce sont de courtes colonnes coudées, que je ne puis mieux comparer qu'à un bras humain sortant du mur et au bout duquel, en guise de main, s'épanouit un chapiteau à

crochets et à volutes, imitation lointaine du chapiteau corinthien.

Les fenêtres, soit inférieures, soit supérieures de l'église, sont étroites, basses, ébrasées, en un mot entièrement romanes. Leur archivolte est en ogive, mais diffère du plein-cintre aussi peu que possible. Les fenêtres supérieures de la nef s'appuient sur un bandeau continu qui fait le tour du monument, et celles des bas-côtés ont leur appui à la hauteur du tailloir des piliers. Une fenêtre absidiale, placée au même niveau, s'appuie sur un second bandeau. En face, dans le mur occidental, s'ouvre la grande fenêtre dont j'ai déjà parlé.

Toute l'ornementation intérieure de cette église consistait autrefois en peintures à fresque ; les murs en portent encore des traces nombreuses, et, dans les absides, les nimbes des Saints sont encore visibles. Sur la paroi du mur septentrional, on voit les restes de représentations architecturales, de personnages nombreux, d'évêques avec le pallium, dont la tournure est tout à fait byzantine.

De l'intérieur de l'église, par une porte pratiquée dans le mur septentrional, on entre dans la

Crypte. — DESCRIPTION. Cette crypte est actuellement à découvert, de sorte qu'elle est très visible à l'intérieur de l'église dont elle reproduit toute la disposition. Elle est composée, comme elle, de trois nefs avec trois absides, et recouverte de voûtes en arêtes portées par des piliers carrés. Elle est aussi ornée de peintures dont les restes sont encore visibles (1). Il est probable qu'elle renferme une source, car dernièrement j'y ai vu une eau très limpide.

DEUXIEME JOUR — TROISIEME ETAPE.

D'Abougauche à Jérusalem.

2 heures 35 min. de marche.

Renseignement. — Lorsque les pèlerins sont arrivés en vue de la Ville-Ste, ils descendent ordinairement de cheval pour réciter ou chanter en chœur *le Psaume CXXI.* (2).

---

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 340.

(2) Ce pieux usage devient de plus en plus difficile à pratiquer. Cependant il est à conserver.

SOMMAIRE.

Souba. — Aïn-Dilb. — Pont. — Beït-Nacoub. — Pont. — Aïn-Nâa. — Abala. — Castal. — Nebi-Samouïl. — En vue de Saint-Jean-dans-les-Montagnes. — Kaloûnieh. — Torrent du Térébinthe. — Liftah. — Couvent de Ste-Croix. — Vue du couvent de St-Elie et de Bethléem. — Vue du Mont de l'Ascension. — En vue de Jérusalem. — Arrivée à la porte de la Ville-Ste.

Départ à cheval.

Indications. — En quittant Abougauche on aperçoit, à droite, sur une haute montagne de forme conique, le village de **Souba.** — Historique. C'est très probablement l'ancienne Sotheba des Septante (1). Souba était autrefois une petite ville entourée de remparts très bien construits, en blocs d'appareil magnifique; mais en 1834, après une vive résistance de la part des habitants, la place ayant été emportée d'assaut par Ibrahim Pacha, les remparts en furent presque entièrement démolis.

Nota. — Un grand nombre d'auteurs voudraient voir dans le village de Souba l'ancienne Modine, patrie des Machabées, où Mathathias leur père tua l'envoyé d'Antiochus venu pour sommer le peuple d'Israël d'offrir des sacrifices aux idoles. D'après cette même opinion, ce serait encore dans ce village qu'aurait été tué le premier juif qui, sur la demande de l'envoyé du roi Antiochus, accepta de transgresser la loi (2). Ce serait là aussi que Simon Machabée éleva, sur les tombeaux de son père, de sa mère et de ses frères, sept pyramides qu'on pouvait apercevoir de la Méditerranée (3).

---

(1) Josué, XV, 60. (2) I Mach. II, 24.

(3) I Mach. XIII, 27. — Le très révérend père Forner, franciscain, ancien curé de Bethléem, mort, en 1873, curé de Damas, trouva en 1866 une localité située à deux lieues E. de Lydda et appelée *Médieh.* Ne serait-ce pas là la Modine où Mödeim des Machabées? Pour moi, je n'en doute pas un instant, d'autant plus que S. Jérôme dans son livre intitulé: *De situ et nom. Loc. Hebr.* place également cette célèbre ville près de (juxtà) Diospolis (Lydda). Médieh est située sur une petite colline d'où l'on voit parfaitement la Méditerranée; par conséquent de la Méditerranée aussi on verrait parfaitement les pyramides qui couronnaient autrefois les tombeaux des Machabées, si elles étaient encore debout. Là sont les ruines d'une ancienne ville dont les plus belles pierres, ainsi que de magnifiques pièces de marbre, ont été transportées à Lydda pour servir à d'autres constructions. De nombreuses pe-

Quant à voir dans Souba la patrie des Machabées, c'est-à-dire l'ancienne Modine, qu'on me permette de dire ici que cette allégation ne me semble nullement justifiée.

État actuel. — Cette ancienne ville, qui couronne un des points culminants de la Judée, est un véritable point stratégique. Elle possède une belle source d'eau potable qui, sortant par un vieil aqueduc du pied de la montagne sur laquelle la ville est assise, en arrose les jardins. Démantelée par Ibrahim-Pacha (1834), elle n'a plus de porte; mais on rencontre encore çà et là les restes des anciennes fortifications. La population, qui est entièrement musulmane, ne dépasse guère 500 âmes.

A 20 min. d'Abougauche on passe un ruisseau sur un pont

---

tites pierres de forme cubique composant autrefois des mosaïques, des citernes taillées dans le rocher, et surtout une construction rectangulaire à moitié ruinée pourraient nous apprendre, si on les interrogeait avec soin, le nom et l'histoire de la population qui s'y trouvait jadis.

J'avais indiqué cette construction en ruines à M. V. Guérin qui, en 1870, y fit des fouilles, mais d'une manière incomplète, croyant avoir mis à découvert les tombeaux des Machabées. Alors tout le monde admit avec lui la réalité de cette découverte. Mais, en Septembre 1874, M. Clermont Ganneau, déblayant entièrement le monument retrouvé, apprit bientôt au public qu'il avait mis à jour trois loges funèbres avec des pavements composés de mosaïques sur l'une desquelles la *croix latine* était parfaitement visible. Cette nouvelle me surprit grandement et déconcerta toutes les idées que je m'étais faites touchant ces ruines. D'un côté je ne pouvais y croire, et de l'autre je connaissais trop l'impartialité de ce savant pour en douter. Enfin, le premier Octobre, m'étant rendu à la susdite ruine de Médieh, je trouvai le monument tout à fait à nu, de manière que je n'eus aucune difficulté à me rendre un compte exact de son ensemble. Je vis alors que cette construction avait été faite à deux différentes époques. La partie O. me parut vraiment arabe, tandis que la partie E., par rapport au plan général, se trouva décrire une croix grecque. Je constatai aussi, vers l'angle S-E., l'existence d'une chambre carrée contenant trois auges sépulcrales le long des parois O., S. et E.. L'entrée de cette chambre s'ouvrait dans la paroi N. Descendu dans l'auge E., je découvris vers l'extrémité S., en écartant une légère couche de poussière, une croix de forme dite latine en cubes de mosaïques de couleurs différentes et faisant partie du pavement du tombeau. Les deux autres auges étaient en tout semblables à celle-ci, sauf qu'il n'y avait pas de croix. Cependant tout porte à croire qu'il y en avait. Malheureusement la partie du pavement, où il faudrait les chercher, est défoncée de manière à ce qu'on n'y peut rien apercevoir.

Maintenant que signifie cette croix latine tracée dans le pavement de ces tombeaux? Elle semble réduire presque à néant l'opinion de ceux qui placeraient là les Sépulcres des Machabées. Néanmoins il pourrait se faire aussi que des chrétiens eussent tenu à honneur d'être enterrés, sinon dans les tombeaux eux-mêmes, du moins au même lieu où les corps de ces illustres héros avaient reposé.

en maçonnerie. A une trentaine de mètres au S. de ce pont, jaillit un petite source d'eau potable nommée *Aïn-Dilb*, et à gauche, sur la hauteur, s'élève le village musulman de *Beit-Nakoub*. A. 4 min. de là, la route tourne à droite, pour descendre assez rapidement dans une fertile vallée plantée de figuiers, d'oliviers, de vignes, et arrosée par les eaux de Aïn-Nâa. Au milieu de la vallée, on passe un torrent sur un pont en maçonnerie, et alors on remarque à une faible distance, à droite,

Abala ou Deïr el-Benâte (couvent de filles). — OPINION. Ces ruines sont très probablement une construction des Croisés ou du moins une construction latine, car tous les signes lapidaires, que l'on y découvre, sont en caractères latins.

ETAT ACTUEL. — Ces ruines, appelées par les uns Abala et par d'autres Deïr el-Benâte, sont très considérables et en partie encore debout.

Suivant le même chemin, après 23 min. de montée et de descente, on arrive à

Castal. — OPINION. D'après plusieurs relations de voyages en Terre-Ste, ce serait là l'emplacement de l'ancien château construit par Vespasien pour y tenir garnison. Mais cette opinion ne nous semble pas probable, vu que ni l'histoire, ni aucune tradition n'en parlent. De plus, il n'y a pas d'eau à *Castal*. Quant au mot *Castellum* dont Castal serait, dit-on, le dérivé, il signifie aussi bien village que forteresse.

ETAT ACTUEL. — Ce village consiste en trois ou quatre maisons habitées par de pauvres *fellahs*, une petite tour bâtie par Abougauche et une petite mosquée. C'est un des points culminants de la Judée.

De cet endroit on découvre au N. la montagne *Nabi-Samouïl*, l'ancienne Ramathaïm Sophim, patrie du prophète Samuël.

En avançant pendant 15 min, on remarque, à droite, *Aïn-Kârem* ou St Jean-dans-les-Montagnes (dont je parlerai en son lieu) et l'on continue à descendre par une pente rapide et tortueuse pour arriver, 20 min. au-delà, à

Kaloûnieh. — HISTORIQUE. Ce village est situé à gauche, sur le versant de la montagne. *Kaloûnieh* est très probablement l'ancien *Koulon* mentionné dans les Septante (1). Entre ce village et la route, on remarque une belle vallée plantée

(1) Josué, XV. 60.

de citronniers, d'orangers, de cognassiers, de vignes, d'oliviers, etc., et arrosée par six sources dont la moins éloignée du chemin, sur le côté gauche, est assez abondante. On l'appelle

Aïn el-Jisr (source du pont). — HISTORIQUE. Près de cette source on voit les ruines d'un village et d'une tour. Celle-ci porte les traces d'une antiquité très reculée; mais ce ne doit pas être là, comme le disent quelques auteurs, le lieu où Vespasien laissa 800 hommes pour garder la Judée.

Cette hypothèse peut paraître admissible; mais elle est contredite par Flav. Jos. qui place à Emmaüs la garnison de Vespasien (1).

Quelques pas plus loin, on arrive à un pont en maçonnerie jeté sur le

Torrent du Térébinthe. † — HISTORIQUE. On sait que le torrent et la vallée du même nom sont tous les deux célèbres par le combat de David contre Goliath. C'est dans ce torrent que le jeune pâtre prit les cinq cailloux dont il devait armer sa fronde; et c'est dans cette vallée, entre Aïn-Kârem et le pont, qu'il abattit d'un seul coup le géant orgueilleux (2).

---

(1) Flav. Jos. G. I. VII, 27.

(2) Dans ces derniers temps l'authenticité de cette tradition constante et appuyée par plus de mille auteurs vient d'être révoquée en doute. Nous allons essayer de répondre à ceux qui paraissent vouloir en nier la véracité. Nous lisons dans la Ste Ecriture le passage suivant: « Or les Philistins, « assemblant toutes leurs troupes pour combattre, se réunirent tous entre « *Socho* et *Azeca*, sur les confins de *Dommim*. Saül d'autre part et les « enfants d'Israël s'étant assemblés, vinrent en la vallée du Térébinthe et « mirent leur armée en bataille pour combattre les Philistins. Les Philistins « étaient d'un côté sur une montagne, Israël était du côté opposé sur une autre « montagne et il y avait une vallée entre eux (celle du Térébinthe) [a].

Remarquons, avant d'aller plus loin, que l'indication employée dans la division en pays de plaines et pays de montagnes ne doit pas passer ici inaperçue; c'est cela précisément qui nous donne une idée nette et claire du passage de la Ste Ecriture. La disposition des lieux n'y est indiquée qu'en passant; mais cela suffit pour qu'on se l'explique exactement. Il est vrai, la Bible ne nous dit pas ici d'une manière précise la situation de *Socho* et d'*Azeca*; mais Josué [b] vient à notre secours en plaçant positivement ces deux villes dans la plaine. Du moment donc que nous trouvons les deux armées en présence dans les montagnes, nous sommes sûrs que les Philistins avaient abandonné leur premier campement dans la plaine, pour venir à la rencontre de leurs ennemis. La fierté avec laquelle ils s'avançaient pour combattre Israël, parce qu'ils avaient à leur tête le géant Goliath, indique assez le motif de ce déplacement. La vanité de voir défier toute une armée par un seul

[a] I Rois, XVII.

[b] Josué XV, 33 et 35.

A 1 min. de marche au delà du pont on laisse, à droite, l'ancienne route de Jérusalem, pour suivre la nouvelle qui y aboutit également et qui est meilleure. En marchant 19 minutes plus avant on remarque, à gauche, le sentier qui descend vers l'Emmaüs de l'Evangile. Continuant le même chemin pendant 15 minutes, toujours du même côté, on aperçoit sur un point culminant, *Nabi-Samouïl,* dont je parlerai en son lieu, et *Bäït-Iksa* situé sur le penchant d'une montagne de l'autre côté de la profonde vallée nommée *Ouâdi-Lifta.* Cette vallée possède quelques jardins plantés de citronniers, de vignes, de figuiers, de poiriers, de grenadiers etc. arrosés par les belles eaux d'une source appelée

Aïn-Lifta. — HISTORIQUE. Aïn-Lifta doit être l'ancienne fontaine de Neftoa située sur la limite de la tribu de Juda et de Benjamin (1). De ce point, on arrive, en 8 min., à la route carrossable de Saint Jean-dans-les-Montagnes qu'il faut laisser à droite, pour passer à 1 min. au delà, à gauche, devant la

---

homme et l'assurance de la victoire rendaient les Philistins impatients d'arriver au lieu du combat. D'ailleurs, que les Philistins aient changé de campement, c'est ce que Flav. Jos. [a] nous confirme en disant: « les Philistins vinrent « attaquer les Israélites et s'arrêtèrent entre *Socho* et *Azeca.* Saül mar- « cha aussitôt contre eux, et, s'étant emparé d'une hauteur, les obligea à « *se retirer* pour aller camper sur la hauteur opposée. »

Les Philistins, ayant levé leur camp et s'étant retirés, n'étaient donc plus entre *Socho* et *Azeca* dans la plaine, mais bien dans les montagnes occupant une hauteur en face d'Israël. La vallée, qui était alors entre eux, était donc certainement la vallée du Térébinthe, ainsi que nous l'indique la Ste Ecriture.

St Jérôme place Azeca et Socho sur la voie de Jérusalem à Eleutheropolis, à la distance de 9 milles de cette dernière ville, tandis que la distance entre Jérusalem et Socho est de 15 milles. Il va donc sans dire que Socho appartenait à la région d'Eleutheropolis, ville capitale du district. Le passage où St Jérôme nous parle de Socho et d'Azeca, sans nous dire un mot de la vallée du Térébinthe, ne prouve donc rien. Au reste, voici ce qu'il en dit dans le passage suivant [b]: « Gadera in tribu Juda; nunc appellatur villa ad regionem civitatis Æliensis pertinens, nomine Gadora, circa Terebinthum. » (Gadera, de la tribu de Juda, appelé aujourd'hui Gadora, est un petit village situé près (de la vallée) du Térébinthe et appartenant à la région de Jérusalem). D'après ce passage, on voit que St Jérôme n'indique pas la vallée du Térébinthe près de Socho, mais qu'il la place au contraire dans le voisinage de la Ville-Ste. Enfin une opinion qui a pour elle l'Ecrit. Ste, Flav. Josèphe, la tradition et St Jérôme, mérite bien, je pense, quelque attention; et tel est le cas de celle que je viens de citer.

(1) Josué XV, 9

[a] Flav. Jos. Ant. l. VI, 10.

[b] Hier. De situ et nomin. Loc. Hebr. N. 222.

15[e] Tour de garde. Ici commence le faubourg de Jérusalem qui s'étend de jour en jour. 6 min. au delà, le regard plonge, à droite, dans l'**Ouâdi-Mousallabeh** (vallée de la croix) où se trouve le séminaire des Grecs non-unis, appelé couvent de Ste Croix. J'en parlerai lorsque nous irons à St Jean-dans-les-Montagnes. Au S-E. on aperçoit une école professionnelle pour les garçons. Cet établissement, assez considérable, connu sous le nom d'**Ecole de St Pierre**, fut fondé, en 1882, par le R. P. M. Alph. Ratisbonne. Au Sud de l'établissement on remarque le **Couvent de St Elie**, et au delà on découvre Bethléem. On distingue à gauche un bâtiment surmonté d'un petit clocher; c'est une école professionnelle pour les garçons, établie par les protestants.

En continuant la marche pendant 5 min., on passe à gauche devant l'hôpital Municipal, à droite, devant la **16[e] Tour de garde**, et, 1 min. plus loin, on découvre en face, un peu à gauche, le mont des Oliviers ou montagne de l'Ascension. En avançant pendant 3 min. encore, on voit à droite, à une faible distance de la route, un bâtiment surmonté d'un clocheton: c'est l'orphelinat allemand pour les petites filles, établi par les protestants et dirigé par des diaconesses. A 4 min. plus loin, on arrive à l'établissement russe.

L'établissement russe renferme le consulat, la cathédrale, le palais épiscopal, trois hospices pour les pélerins, un hôpital, une pharmacie, avec de vastes bâtiments pour le médecin et le pharmacien. Commencée en 1860, cette construction ne fut achevée que quatre ans plus tard. Après avoir longé à gauche l'établissement russe, et du même côté le jardin public, on aperçoit, au bout de 2 min., à droite, un cimetière musulman occupé en grande partie par une piscine appelée **Birket Mamilla**; j'en parlerai plus loin. En avançant encore durant 4 min., on voit devant soi, un peu à droite, se dresser à l'horizon, comme une immense muraille, la chaîne des Montagnes de Moab. On distingue, du même point, une partie de Jérusalem ainsi que la Tour de David, reconnaissable à sa forme carrée et au mât qui la surmonte. Enfin 4 min. de marche encore, et laissant à gauche la **17[e] Tour de garde**, on entre dans la ville Sainte par la porte de Jaffa *(Bab el-Khalil)* (1).

---

(1) Il n'est pas prudent d'entrer à cheval dans Jérusalem à cause du pavé qui est très glissant.

En entrant dans la Ville Sainte on se dirige vers l'E. On prend la 2e rue à gauche qui est un passage voûté appelé le *nouveau bazar*. Si le passage est encombré, on prend la 3e rue à gauche. Au sortir du Bazar, on continue la route, laissant successivement deux rues à droite. Enfin dans le premier angle, à gauche, on lit au-dessus d'une porte l'inscription suivante : *Hospitium franciscanum* (Hospice franciscain). C'est Casa-Nova (Dare-Jedîdeh).

Récapitulation des distances d'Abougauche à Jérusalem.

D'Abougauche

	heures	minutes	
A	0	20	Aïn-Dilb.
»	0	4	Pont et Abala.
»	0	23	Castal.
»	0	15	Vue d'Aïn Kârem (St-Jean-dans-les-Montagnes).
»	0	20	Kaloûnieh.
»	0	1	Ancienne route, la laisser à droite.
»	0	19	Sentier vers l'Emmaüs de l'Evangile; le laisser à gauche.
»	0	15	Vue de Nabi-Samouïl, Lifta, Beït-Iksa.
»	0	8	Route carrossable de Saint-Jean-dans-les-Montagnes; la laisser à droite.
»	0	1	15e Tour de garde; la laisser à droite.
»	0	6	Vue de Bethléem, couvent de Ste Croix etc.
»	0	5	Tour de garde.
»	0	1	Mont des Oliviers ou montagne de l'Ascension.
»	0	3	Orphelinat protestant allemand.
»	0	4	Etablissement russe.
»	0	2	Birket Mamilla, une partie de la ville Ste avec la Tour de David.
»	0	4	Tour de garde.
»	0	4	Entrée à Jérusalem.
Total	2	35	

CHAPITRE IV.

JERUSALEM.

I. RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX.

1° Sur la ville.

1° Portes de la ville. — Les portes de Jérusalem se fermaient autrefois au coucher du soleil; aujourd'hui on les laisse ouvertes durant toute la nuit, mais on ne laisse entrer ni sortir aucun bagage.

2° Douane. — Les formalités de la Douane sont presque nulles. Cependant comme les tabacs et les alcools sont soumis à des taxes régulières, il arrive que l'on visite presque toujours les bagages des voyageurs.

3° Logements. — Hospices. Jérusalem possède trois hôtelleries ou hospices catholiques pour recevoir les pèlerins: 1° *Casa-Nova,* en arabe *Dare-Jedîdeh;* on y accueille gratuitement tous ceux qui s'y présentent, sans distinction de nationalité ni de religion; pourvu, cependant, qu'ils n'appartiennent pas à un rite particulier jouissant d'un établissement spécial à Jérusalem; 2° l'*Hospice Autrichien,* destiné surtout aux pèlerins de cette nation; 3° *Notre Dame de France,* particulièrement réservée aux pèlerins de Pénitence; elle est située en face de *Bab el-Jedîde.*

Nota. — Les chrétiens dissidents, les Juifs et les Musulmans ont un établissement pour recevoir leurs pèlerins respectifs.

Hôtels. — Il y a en outre des hôtels catholiques, israélites et protestants; les voyageurs y sont convenablement traités, à raison de 10 à 20 francs par jour; les vins, les liqueurs, etc. se paient à part. *Les principaux hôtels sont:* 1° dans le nouveau bazar, le Grand New-Hôtel, tenu par M. Ant. Morcos, catholique; 2° en face E. de la tour de David, le Lloyd-Hôtel, tenu par M. Fast, protestant; 3° en dehors de la ville, près de la porte de Jaffa, l'Hôtel Howard, tenu par M. Alexandre Howard, catholique; 4° en dehors de la ville, l'Hôtel d'Europe, tenu par M. G. Kappus, protestant; 5° en dehors de la ville, Jérusalems-Hôtel, tenu par M. Kaminitz, israélite; 6° en dehors de la ville, le New-Hôtel Métropole, tenu par M. Feil, protestant.

Nota. — La première chose que le pèlerin devra faire en arrivant à Jérusalem, sera de prendre tout d'abord possession

de son logement, en s'y installant à l'instant même. Il aura ainsi son chez-soi et se trouvera de suite à son aise.

Quand le pèlerin s'est bien installé, s'il ne sent pas trop la fatigue, il peut déjà faire une première visite au Saint-Sépulcre.

Pour s'y rendre, on part de *Casa-Nova*, en prenant immédiatement la première rue à droite, puis la première à gauche. Au bout de celle-ci, on tourne à droite, pour prendre la première rue qui se présente à gauche. Cette dernière est très courte et mène à la porte où commence l'escalier, en pente douce, de 23 marches, qui donne sur le parvis de la Basilique du St-Sépulcre, au milieu de laquelle s'élève le Tombeau glorieux de Notre Divin Sauveur.

4° Bains. — RENSEIGNEMENT. Les bains de vapeur sont les seuls que l'on trouve à Jérusalem, du moins est-il très difficile, pour ne pas dire impossible, de s'en procurer d'autres, si ce n'est dans les établissements, hôtels etc. En général, les établissements de bains, tant à Jérusalem que dans les autres villes de la Syrie, sont bien tenus, et les personnes qui les dirigent sont honnêtes. Ces établissements consistent en une salle commune, au milieu de laquelle est placé un bassin d'eau chaude au service des baigneurs.

NOMS DES ÉTABLISSEMENTS DE BAINS. Jérusalem possède quatre établissements de bains qui sont: 1° *Hhammâm esch-Chiffa,* situé à *Souk el-Kattanine ;* 2° *Hhammâm el-Aïn,* également situé à *Souk el-Kattanine ;* 3° *Hhammâm el-Batrak* à *Hharet en-Nassârah;* 4° *Hhammâm setti-Mâriam,* entre l'établissement de Ste Anne et la porte *Bab setti-Mâriam.*

OUVERTURE DES ÉTABLISSEMENTS DE BAINS. Ces établissements s'ouvrent, le matin, aux hommes, et l'après-midi, aux femmes. Il est à remarquer cependant, que le *Hhammâme esch-Chiffa* est uniquement destiné aux hommes, sauf l'après-midi du vendredi, où il est exclusivement réservé aux femmes.

PRIX. Il n'y a pas de prix fixe ; une personne de condition médiocre ne donnera que vingt centimes, tandis qu'une personne aisée, surtout un Européen, paiera jusqu'à trois et même cinq francs; tout dépend de la qualité du baigneur et des soins qu'il reçoit.

5e Consulat et Chancellerie. — En général les nations Européennes, ainsi que les Etats-Unis et même la Perse, ont un consulat et une chancellerie à Jérusalem, pour représenter leurs nationaux et traiter les affaires qui les concernent.

Les Pèlerins de chaque nation devront donc, en arrivant en

Palestine, se rendre à la chancellerie de leur consulat resp afin d'y montrer leurs Passe-Ports, de telle sorte que leur sul puisse les protéger en cas de besoin.

6° Postes.—Jérusalem possède deux bureaux de post y a : 1° *la poste ottomane;* (depuis 1875 la Turquie fait p de l'union postale universelle); 2° *la poste officielle d'Autr* qui est régie suivant les lois établies pour toutes les p de cette nation.

7° Télégraphe. — Les télégraphes de Jérusalem et autres villes de la Syrie sont en communication avec t les villes de l'univers.

Tarif du prix par mot des dépêches internation sur les côtes maritimes.

France, Hongrie, *le mot* (1)	66 cent
Grèce	40
Egypte	15
Angleterre	80
Suisse, Russie d'Europe	60
Belgique, Pays-Bas. Etats-Unis d'Amérique	60
Danemark	75
Norvège	83
Perse	1 fr. 35

Nota. Aux bureaux internationaux télégraphiques, situés l'intérieur des terres, un télégramme pour l'Europe se p fr. en sus du prix indiqué ci-dessus.

8° Banquiers. — Il y a deux maisons de banque qui à même de pouvoir ouvrir un crédit sur les principales d'Europe. Ce sont: le crédit Lyonnais, situé en dehor la ville, près de la porte de Jaffa; la maison Valero et située à *Sauekat allaun.*

9° Drogmans et Cicerone.—Quoique à l'aide de ce G on puisse visiter Jérusalem et ses alentours sans conducteu est vrai cependant que les visites se font plus à l'aise, lorsq est conduit par quelqu'un qui parle la langue du pays et c des visiteurs. C'est pourquoi je donne ici la liste des Drogm et des Cicerone de Jérusalem; chacun pourra choisir celui qu conviendra le mieux. Il faudra arrêter à l'avance la somme que devra donner pour chaque excursion ou pour chaque jour. C varie de 3 à 5 f. selon les circonstances de temps et de lie

(1) On est toujours obligé de payer cinq mots en plus du télégramm

Drogmans et Cicerone.

Noms des principaux Drogmans et Cicerone de Jérusalem. Leurs religions. — Langues qu'ils parlent.

RELIGION.	NOMS ET PRÉNOMS.	LANGUES QU'ILS PARLENT.
	1° DROGMANS.	
Catholiques	Francis Morcos	Français. Italien. Espagnol. Arabe. (En compagnie.)
	Jean Morcos	Français. Italien. Anglais. Arabe. (En compagnie.)
	Djelil Lorenzo	Français. Italien. Arabe. (En compagnie.)
	Issa Hhaddad	Français. Italien. Arabe.
	Raphaël Lorenzo	Français. Espagnol. Italien. Arabe. Anglais. Turc.
	Francis Maroum	Français. Italien. Arabe. Anglais. Turc.
	Francis Karam Joseph Karam	Anglais. Français. Italien. Arabe.
	Gabriël Hhabache	Français. Italien. Anglais. Arabe.
	Djemil Aouad Bschara Aouad	Français. Arabe. Anglais. Italien.
	Bschara Farwagi Antoine Farwagi	Français. Anglais. Arabe. Italien.

RELIGION.	NOMS ET PRÉNOMS.	LANGUES QU'ILS PARLENT.
Catholiques . . .	Issa Hhabache . . . . Jean Yasmineh . . .	Anglais. Français. Italien. Arabe.
	Issa Sâffadi.	Français. Allemand. Arabe.
Grec non-uni . .	Dimitri Domiane. . .	Allemand. Arabe. Anglais. Français.
Protestants. . .	Ibrahim Aarage . . .	Italien. Français. Anglais. Arabe.
	Daoud Djamal. . . .	Anglais. Arabe.
	2° CICERONE.	
Catholiques . . .	Bernard Hamameh . . Lantica . . . . . . Jacoub Salibe . . . . Affife Attallah. . . .	Français. Italien. Anglais. Arabe.

Observations. 1. Le Drogman accompagne partout les Pèlerins, tandis que le Cicerone ne fait visiter que les villes et leurs alentours.
2. Les Drogmans peuvent également être employés comme cicerone.

2° Concernant le service religieux et l'exercice du St Ministère.

1. HEURES DE LA CÉLÉBRATION DES MESSES (1) ET DES OFFICES

dans les Eglises et Sanctuaires desservis par les Rév. PP. Franciscains.

Eglise paroissiale de St-Sauveur. — Cette église s'ouvre, du premier Juin au premier Octobre, à 4 heures du matin, et en hiver, à 5 heures. Elle se ferme à 11 heures avant midi pour se rouvrir, en hiver à deux heures, et en été à deux heures et demie après-midi; elle reste ensuite ouverte jusqu'à 8 heures du soir. On y offre le sacrifice de la Messe tous les jours de la semaine; les dimanches et jours de fête

(1) Les dimanches et jours de fête, une messe se dit à 10 heures dans l'église du patriarcat latin.

jusqu'à 9 heures. Elle est précédée, ces jours-là, de la Messe paroissiale et d'un prône en langue arabe.

Les Vêpres commencent à 2 heures de relevée. Les dimanches et jours de fête, les Vêpres sont suivies du chant des Litanies de la T. Ste Vierge et de la bénédiction du très saint Sacrement.

Basilique du St-Sépulcre. — Les Messes qui se célèbrent chaque jour dans la Basilique du St-Sépulcre ne peuvent se dire à heure fixe, à cause de l'obligation pour les Pères Franciscains de s'entendre au préalable avec les dissidents grecs et arméniens. Les Pèlerins qui voudraient satisfaire leur dévotion auront donc soin de s'informer d'avance, au secrétariat du couvent de St-Sauveur, de l'heure de l'ouverture de la porte, ainsi que du moment précis de la célébration des messes.

Chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs attenante à la Basilique du St-Sépulcre. — La Ste Messe y est dite tous les matins, à 6 heures en été, et à 6 heures et demie en hiver, par un religieux Franciscain du couvent de St-Sauveur.

Eglise de la Flagellation. — Les portes s'ouvrent le matin à 5 heures, en été, et à 6 heures, en hiver; elles se ferment à 10 heures. Elles s'ouvrent de nouveau à 3 heures de l'après-midi et restent ouvertes jusqu'au coucher du soleil. La Ste Messe y est célébrée tous les jours à sept heures. Le dimanche et les jours de fête, il y a une seconde Messe à sept heures et demie.

Sanctuaires de Gethsémani. — 1. GROTTE DE L'AGONIE. Un quart d'heure après le lever du soleil, on célèbre tous les jours la Ste Messe dans la Grotte de l'Agonie. Elle reste ensuite ouverte jusqu'à dix heures, se rouvre à 3 heures de l'après-midi pour se refermer avant le coucher du soleil.

2. OUVERTURE DU JARDIN DES OLIVIERS OU DE GETHSÉMANI. — Chaque jour, le jardin des Oliviers s'ouvre d'assez bonne heure et ne se ferme que 30 minutes avant le coucher du soleil. Le dimanche et les jours de fête, il se ferme à 9 heures du matin. Les Pèlerins ont donc toute facilité, soit pour le visiter, soit pour faire le pieux exercice du Chemin de la Croix aux quatorze stations qui y sont canoniquement érigées.

2. CÉLÉBRATION DES MESSES PAR LES PRÊTRES ÉTRANGERS.

MM. les ecclésiastiques, qui sont désireux de célébrer le St Sacrifice de la Messe dans un des Sanctuaires ci-dessous nommés, sont priés d'en donner avis, dès la veille, au secrétariat du couvent de St-Sauveur.

NOMS DES ÉGLISES ET SANCTUAIRES.

1. Basilique du St-Sépulcre.
2. Chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs.
3. Eglise de la Flagellation.
4. Grotte de Gethsémani.

3. RETRAITE PRIVÉE.

Les Pèlerins qui, pendant leur séjour à Jérusalem, désireraient un local et un directeur spécial pour faire une retraite, sont priés de s'adresser directement au R^me Père Custode qui se fera un plaisir de les satisfaire. Sa Paternité Révérendissime habite le couvent de St-Sauveur, près de Casa-Nova, et est visible chaque jour, de 8 à 11 heures du matin, et de 3 à 6 heures du soir.

II. Historique.

Jérusalem est justement appelée la Ville-Ste. Elle est Sainte pour les Juifs qui jadis y eurent leur temple; encore aujourd'hui ils vénèrent les quelques pierres restées debout de l'antique enceinte de ce temple disparu. Elle est sainte et très sainte pour les chrétiens, puisque c'est le lieu choisi par N. S. J.-C. pour y opérer, par sa mort, le salut du monde. Enfin, elle est sainte pour les Musulmans, parce qu'elle renferme la mosquée d'Omar.

Jérusalem, ancienne Salem, qui signifie paix, fut fondée, d'après la tradition, par Melchisédech, roi et prêtre (1), vers l'an 2000 avant J.-C. sur le mont Acra, dont le nom ne nous est connu que depuis Antiochus-Epiphane qui y construisit une forteresse, l'an 173 avant J.-C. (2). Cinquante ans après sa fondation, Salem tomba au pouvoir des Jébuséens, descendants de Jébus, fils de Chanaan; les nouveaux conquérants bâtirent sur le Mont Sion une forteresse à laquelle ils donnèrent le nom de Jébus leur père. De la forteresse Jébus et de la ville Salem réunies sortit l'appellation de Jébusalem, puis Jérusalem, qui signifie, ainsi que le dit formellement l'apôtre St Paul, vision de la paix (3). Les Jébuséens jouirent tranquillement de leurs

(1) Genèse, XIV, 18. S. Hier. Quæst. Hebr. N. 328. — Il est probable que Melchisédech est le même personnage que Sem, fils de Noé (voir Arbor decora et fulgida. P. F. Francisci Petronii, t. II, p. 96).

(2) Flav. Jos. Ant. l. XII, 7.

(3) Epît. de S. Paul aux Hébreux, VII, 2.

nouvelles possessions pendant 500 ans environ, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée des enfants d'Israël dans la Terre-Promise. Jérusalem fut prise en 1445 avant J.-C., et son roi Adonisédech mis à mort. Les Israélites, ayant donc pris possession de la ville, l'habitèrent conjointement avec les Chananéens (1), à l'exception toutefois du Mont Sion et de sa citadelle qui restèrent aux Jébuséens.

Après la mort de Josué, les Israélites, continuant la guerre, s'emparèrent de Bezec et de son roi nommé Adonibezec. Ce prince, ayant eu la cruauté de faire trancher l'extrémité des pieds et des mains à soixante-dix rois, les Israélites lui firent endurer le même supplice et l'emmenèrent à Jérusalem où il mourut. David s'empara de Jébus la 7e année de son règne, l'an 1048 avant J.-C., et en fit la capitale de son royaume. Dès lors le Mont Sion prit le nom de Cité de David, parce que ce prince y fixa sa demeure. C'est là que, peu de temps après, il transporta l'Arche d'alliance (2).

Sous le règne de Salomon, fils de David, Jérusalem atteignit l'apogée de sa grandeur. La construction du Temple et d'autres monuments magnifiques (3), les rapports commerciaux étendus jusque dans l'Inde et l'Afrique, et d'autres causes encore firent de cette ville le centre de la civilisation dans l'Asie occidentale. Mais cette époque fut de courte durée. Jérusalem perdit, à la mort de Salomon, beaucoup de son importance, et lorsque Jéroboam eut soustrait dix tribus d'Israël à l'obéissance de Roboam, fils de Salomon, elle ne fut plus que la capitale des deux autres tribus qui formèrent le royaume de Juda. Epuisée par une séparation si funeste à toute la nation d'Israël, Jérusalem eut à subir pendant trois siècles les invasions successives des Egyptiens, des Philistins et de plusieurs peuples qui s'allièrent aux tribus dissidentes. En 606, elle tomba au pouvoir de Nabuchodonosor. Ce puissant monarque détrôna le roi Joachim et lui substitua Sédécias, vingtième roi de la dynastie de David; mais la révolte de Sédécias ramena l'armée des Assyriens qui saccagea Jérusalem, en renversa les murailles, incendia le Temple (599 avant J.-C.), et emmena le peuple captif à Babylone (4). Après 70 ans de captivité, Cyrus, roi des Perses, donna la permission aux Israélites de retourner

(1) Josué, XV. 63. Juges I. 21. — II Rois, V, 5.
(2) I Paral. XV.
(3) II Paral. III, I. II Rois, XXIV.
(4) IV Rois, XXV.

dans leur patrie (1). Plus tard, Jérusalem fut traitée avec beaucoup de bienveillance par Alexandre-le-Grand qui lui accorda de nombreux privilèges. Après la mort du conquérant, elle passa au pouvoir de Ptolémée-Soter (305); elle dut à la protection des Ptolémées et des Séleucides d'Asie une période de calme; elle semblait même prête à reprendre une nouvelle vie, lorsque l'odieuse tyrannie d'Antiochus-Epiphane la plongea dans de nouveaux désastres. Rendue à l'indépendance par les Machabées (160), Jérusalem fut gouvernée par les princes Asmonéens jusqu'à la conquête de la Palestine par les Romains. Pompée s'en empara, l'an 63 avant J.-C., lui ôta son autorité et la soumit à un gouverneur nommé Scaurus (2). Hérode-le-Grand qui en devint maître, l'an 19 avant J.-C., la dota de plusieurs beaux édifices. (3). C'est vers la fin de son règne que naquit le Messie, environ l'an 4000 de la création; c'est alors aussi que furent massacrés, par son ordre, les Sts-Innocents. A la mort d'Hérode, arrivé pendant le séjour de la Ste Famille en Egypte, César-Auguste fit exécuter le testament de ce prince ordonnant que son royaume fut partagé entre ses trois fils, Archélaüs, Philippe et Antipas. C'est ce dernier qui fit mourir St Jean-Baptiste et qui traita Notre-Seigneur comme un insensé. Archélaüs, qui succéda à son père, avait la Judée, la Samarie et l'Idumée dans son ethnarchie. La deuxième année de son règne, les Juifs l'ayant accusé de tyrannie devant Auguste, il fut relégué à Vienne dans les Gaules (4). L'ethnarchie d'Archélaüs fut ensuite annexée à la préfecture de la Syrie avec ordre d'en faire le relevé cadastral. C'est Cyrénius, sénateur romain, qui accomplit cette tâche (5). Dès lors Jérusalem demeura soumise à des gouverneurs romains qui rendaient ordinairement la justice dans la tour Antonia. Ponce-Pilate, le sixième d'entr'eux, la gouvernait dès l'an 27 de notre ère. C'est lui, comme tout l'univers le sait, qui condamna le divin Sauveur à la mort de la croix.

L'année 37e de notre ère, la Judée avait pour roi Agrippa surnommé le Grand, petit-fils d'Hérode-le-Grand. Ce fut cet Agrippa qui fit mourir St Jacques et emprisonner St Pierre, lequel fut bientôt délivré par un ange (6). Il fit enfermer le

(1) I Esdras I, et IV.
(2) Flav Jos. Ant. l. XIV, 8.
(3) Flav. Ant. I, XV. 14.
(4) Flav. Jos. Ant. l. XVII, 15.
(5) Flav. Jos. Ant. l. XVII, 15 - l. XVIII, I. - 5. Luc. II, 2.
(6) Actes des Apôtres, XII.

Calvaire et le bourg de Bézétha dans la ville même par un mur appelé la troisième enceinte. Afin d'occuper les dix-huit mille hommes qui venaient d'achever les travaux du Temple, et aussi afin de dépenser tout ce qui restait d'argent dans le trésor sacré, qu'ils savaient bien ne devoir pas échapper à la rapacité des Romains, les Juifs sollicitèrent la permission de rebâtir la galerie de Salomon du côté de l'Occident, en dehors du Temple ; mais Agrippa ne voulut pas y consentir et leur accorda seulement de paver leur ville avec de belles pierres blanches. M. Bliss, dans ses fouilles remarquables, a retrouvé, en 1894, cet ancien pavé.

Le roi étant mort la septième année de son règne, la Judée passa sous l'autorité de gouverneurs qui en avaient toute l'administration, à l'exception toutefois de ce qui regardait le Temple, dont la garde appartint d'abord à Hérode, frère d'Agrippa et prince de Chalcide, puis à Agrippa, fils de ce dernier, auquel il succéda avec le titre de roi.

L'an 70, Titus, à la tête de son armée, vint assiéger Jérusalem. Il s'en empara, la détruisit, et malgré ses ordres, le Temple fut incendié. Bar Cokheba, imposteur Juif, réunit les Hébreux dispersés dans le monde romain, rebâtit en partie la Ville Ste et s'adjugea le droit de battre monnaie. Il fit périr bon nombre de chrétiens qui ne voulaient pas le reconnaître pour le Messie ; mais lui-même périt en combattant contre les Romains vers l'an 136 de notre ère, après avoir perdu un demi-million de Juifs. Cette même année, Hadrien rebâtit la ville et en releva même les murailles ; mais cette nouvelle enceinte laissa, en dehors, toute la partie méridionale du mont Sion et toute la colline d'Ophel. Jérusalem ainsi diminuée reçut le nom d'*Ælia*. Elle fut aussi appelée *Capitolina* en l'honneur de *Jupiter capitolin* dont le temple s'éleva sur l'emplacement du temple de Jéhovah (1). C'est ainsi que la Ville Sainte, bien qu'elle eût son

(1) Il est regrettable que personne n'ait songé à nous donner une bonne description de cette nouvelle Jérusalem. Paschal, dans sa chronique (année 122 de Jésus-Christ), nous en dit quelques mots, mais malheureusement ce rapide coup d'œil est insuffisant et obscur. Le voici : « Everso deinde Hierosolymorum templo condidit (Hadrien) duo balnea publica, theatrum, tricameratum tetranymphum, dodecapylon quod anabatmi seu gradus prius appellabant, et codram. Divisit præterea urbem in VII vicos, illisque præfecit viros ex iis selectos vicomagistros, ac unicuique vicomagistro vicum assignavit, a quibus ad hunc usque diem singuli viri vicomagistri nomen retinent, urbi quoque nomen suum imposuit Ælia ipsa appellata, cum ipse Ælius Hadrianus diceretur.

évêque à la tête d'une nombreuse famille chrétienne, paraissait être une ville tout à fait paienne. Ceci dura jusqu'au règne de Constantin. Ce monarque, ayant proclamé le christianisme dans toute l'étendue de l'empire, s'occupa d'une manière toute spéciale de Jérusalem. En 326, la pieuse sollicitude de l'impératrice Hélène (1) couvrit les Lieux-Sts de nombreuses et magnifiques constructions destinées à conserver les plus chers souvenirs du christianisme. Constantin rendit alors à la ville de Jérusalem son ancien nom.

---

(1) S[te] Hélène est née l'an 248 de l'ère chrétienne, année qui correspond à la millième de la fondation de Rome. Les hagiographes ne s'accordent pas sur le pays où vit le jour la mère de Constantin. Les uns lui assignent pour patrie Trèves, capitale de la première Belgique; d'autres York ou Colchestre (Angleterre); d'autres enfin Drépane, village de la Bithynie. Drépane était située non loin de Nicomédie, à l'entrée du golfe Astacenus, formé par la Propontide sur les côtes de l'ancienne Bithynie; c'est aujourd'hui le golfe d'Ismid ou Iskimide, à une centaine de kilomètres de Constantinople.

Vers l'année 273 de notre ère, Zénobie, reine de Palmyre, devenue maîtresse de l'Egypte et de la Syrie, était sur le point d'étendre sa domination sur les rivages du Pont-Euxin. A peine monté sur le trône, Aurélien songe à mettre un terme aux progrès de cette redoutable ennemie. Il traverse le Bosphore et la Chalcédoine et va cerner Zénobie dans sa capitale.

Parmi les soldats de son armée se trouvait un jeune officier des gardes prétoriennes, nommé Flavius Constance, né en 250 dans la Haute-Mésie, de Claudia, fille de Crispus, propre frère de l'empereur Claude-le-Gothique et d'Eutropius, illyrien d'un sang illustre.

Après la défaite de Zénobie, Flavius Constance, ayant une mission à remplir à Drépane, se logea chez un hôtelier, qui n'était autre que le père d'Hélène. La jeune Bithynienne, âgée de 25 ans, chrétienne de religion, n'était pas moins belle que pieuse. Constance, persuadé qu'en s'unissant à elle il assurerait son bonheur, l'épousa.

Après son mariage, Constance se rendit en Dardanie, berceau de sa famille, et se fixa, avec son épouse, à Naïse, ville où son grand oncle maternel avait remporté la victoire à laquelle il devait le surnom de Gothique. Ce fut là que, le 18 février de l'année 274, Hélène donna le jour à un fils qui fut appelé Flavius Constantinus.

Plus tard (292) Hélène eut l'honneur de voir son mari empereur (César) avec le gouvernement de l'Espagne, des Gaules et de la Grande Bretagne; mais par là aussi Constance fut obligé de répudier sa femme pour s'unir à Théodora, fille d'Eutropia, femme de Maximin.

Enivré par sa fortune, Constance résolut, après de longues hésitations, à se séparer d'Hélène. Mais il n'avait pas cessé de l'aimer; aussi continua-t-il à veiller sur elle et à subvenir à tous ses besoins. Il lui fit bâtir à Trèves une élégante demeure, où pendant les onze années de sa retraite, Hélène s'entretenait avec le Seigneur. Ce temps écoulé, elle entra dans la cour impériale de son fils qui lui donna le titre d'impératrice avec le nom de Flavia-Julia, comme l'indiquent les monnaies frappées à son effigie et les inscriptions gravées en son honneur qui sont parvenues jusqu'à nous.

Sous le pontificat de Grégoire-le-Grand, le bénédictin Probus y fonda un couvent de son ordre, un hôpital pour les malades et un hospice pour les pèlerins (1). En 614, Chosroès II, roi des Perses, aidé dans son odieuse cruauté par 26,000 Juifs, pilla et saccagea la Ville-Ste, détruisant de préférence les monuments chrétiens. Parmi la multitude de prisonniers qu'il fit en cette occasion, 80,000 furent vendus aux Juifs et massacrés par eux. Vingt-deux ans plus tard, les disciples du Coran, vainqueurs d'Héraclius et de Yezdedjerde, s'étant rendus maîtres de la Syrie et de la Perse, assiégèrent Jérusalem. Mais le Patriarche Sophronius, se mettant à la tête des habitants de la Ville-Ste, opposa une si prompte et si énergique résistance, qu'il réussit à obtenir une honorable capitulation. Le premier article stipulé fut celui-ci : que le khalife en personne, et nul autre à sa place, recevrait la soumission des vaincus. A cette nouvelle, Omar vint de Médine, en simple tenue d'un Cheïkh arabe, et accompagné seulement de quelques cavaliers. Il conclut devant les portes de la ville un traité de paix, par lequel il garantissait aux chrétiens la possesion de leurs églises et la liberté de leur culte, moyennant la redevance d'un tribut annuel. Ceci arriva vers l'an 636.

Depuis lors jusqu'au commencement du XI[e] siècle, Jérusalem traversa des alternatives diverses de repos et de persécutions, sous les Khalifes de Damas et de Bagdad. Le règne le plus heureux, durant toute cette longue période de quatre siècles, fut celui d'Haroun el-Raschid (786-809), célèbre surtout par ses relations amicales avec Charlemagne. La grande modération avec laquelle il traita les chrétiens procura à ces derniers du moins quelques années d'une tranquillité bien douce et bien précieuse. Charlemagne profita de la bonne disposition d'Haroun el-Raschid pour envoyer en Terre-Ste d'abondantes aumônes destinées à la réparation des églises et à la fondation d'un

---

Cette sainte impératrice, après avoir donné le jour au premier empereur chrétien et l'avoir élevé, après avoir converti un grand nombre de païens de la Rome idolâtre, retrouvé la S[te] Croix et décoré les principaux sanctuaires de la Palestine, mourut à Nicomédie en l'année 327. Transportée à Rome, elle fut déposée dans un sarcophage de porphyre qui fut placé dans un mausolée circulaire, érigé en son honneur sur la voie Lavicane, près de la basilique de S[t] Pierre et Marcellin.

(Voir l'histoire de S[te] Hélène, mère de l'empereur Constantin, par M. l'abbé H. C. Toupin, du diocèse de Valence).

(1) Chron. générale de St-Benoit, p. 441.

nouveau couvent bâti sous le vocable de Ste-Marie. C'est ce couvent qui, pendant deux siècles, servit à donner l'hospitalité aux Pèlerins Latins.

Haroun el-Raschid étant mort, l'empire arabe fut livré aux troubles et à l'anarchie; bientôt une persécution assez cruelle s'étendit sur la communauté chrétienne de Jérusalem: les églises furent entièrement spoliées et même ruinées en partie. Cependant tout finit par s'apaiser et les chrétiens réparèrent leurs désastres. Mais ils eurent à souffrir lorsque l'inquiète agitation des Fatimites vint de nouveau les troubler. Hakem en particulier, ce Khalife qui se faisait passer pour un dieu, excité par les juifs contre les chrétiens, envoya le gouverneur de Ramleh ruiner leurs églises et conduire au Caire le Patriarche qui eut les yeux crevés. Mais un brusque changement se fit bientôt remarquer dans les dispositions d'Hakem, grâce à Marie, sa mère, sœur des deux Patriarches d'Alexandrie et de Jérusalem. Avant même l'expiration de cette année néfaste, Hakem permit aux chrétiens de rebâtir leurs églises. Les Seldjoucides, qui lui succédèrent au XIe siècle, ne se montrèrent pas plus tolérants que ne l'avait été Hakem à son début, et bientôt la voix éloquente de Pierre-l'Hermite appela les Croisés à la conquête de la Terre-S^{te}. Ce fut le 15 Juillet 1099 que ces héros chrétiens entrèrent en vainqueurs dans Jérusalem; mais avant qu'un siècle ne se fût écoulé, leur royauté éphémère fut brisée par Salah ed-Dîne, qui reprit la Ville S^{te} en 1187. Avant d'y pénétrer en conquérant, le vainqueur arrêta et fit publier les dispositions suivantes: tous les guerriers devront se retirer à Tyr et à Tripoli, dans un délai de 40 jours; les Frères servants de l'Hôpital resteront à Jérusalem, pendant un an, pour y soigner les malades et les blessés; tous les chrétiens auront la vie sauve et le droit de racheter leur liberté. Mais la rançon ayant été fixée à 10 pièces d'or pour les hommes, 5 pour les femmes et 2 pour les enfants, beaucoup ne purent se racheter et furent obligés de rester esclaves. Enfin arriva le jour fatal où les chrétiens durent s'éloigner de Jérusalem. C'est alors que Salah ed-Dîne, assis sur un trône à la porte de David, vit passer sous ses yeux plus de 100,000 Croisés; et le nombre de ceux qui restaient ne pouvant payer leur rançon s'élevait encore à 16,000 parmi lesquels se trouvaient de 4000 à 5000 enfants (1). Après ce départ si poignant pour les

(1) Michaud, Histoire des croisades, t. II, p. 58.

chrétiens, Salah ed-Dîne fit son entrée solennelle dans Jérusalem.

Vers l'an 1219, les Frères-Mineurs, sous la conduite de St François d'Assise, vinrent fonder près de la Ville-Ste un couvent de leur ordre. Ils s'établirent sur le Mont Sion, à côté du Cénacle. Vainement Jérusalem fut rendue un instant aux chrétiens en vertu d'une trêve conclue en 1229 entre Frédéric II, empereur d'Allemagne, et Melek el-Kamel, sultan d'Egypte (1), au moment de l'expiration de cette trève, le prince de Karak, profitant de la faiblesse du prince de Damas à qui appartenait Jérusalem, s'empara de la Ville-Ste et en démolit toutes les fortifications élevées par les Croisés (2). Peu de temps après (1243), les chrétiens de Syrie, secondés par les discordes des princes Musulmans, relevèrent les murailles de Jérusalem et rebâtirent leurs églises (3). Plus tard les princes de Damas, de Karak et d'Emèse ayant résolu de s'emparer de l'Egypte, contractèrent avec les Templiers et les autres chrétiens de la Palestine une alliance par laquelle ils promettaient non-seulement de leur rendre, avec les Sts-Lieux, Jérusalem et Tibériade, mais encore de les associer à la conquête de l'Egypte, conquête pour laquelle toute la Syrie faisait déjà des préparatifs. Le sultan du Caire, ayant eu vent de ce dessein, s'en vengea en appelant à son secours les Karesmiens auxquels il promit la Palestine. Ceux-ci vinrent en effet, et les flammes qui s'élevaient partout sur leur passage annoncèrent bientôt leur arrivée aux habitants de Jérusalem. Les chrétiens s'enfuirent à leur approche sous la conduite des Chevaliers du Temple et de l'Hopital, et il ne resta dans la ville que quelques habitants et les malades. Les Karesmiens, une fois entrés à Jérusalem, massacrèrent tout ce qu'ils rencontrèrent. Mais comme la ville était abandonnée et que les victimes et le butin manquaient à leur rage et à leur avidité, ces barbares imaginèrent un odieux stratagème afin de rappeler les chrétiens qui avaient pris la fuite. Ils arborèrent les étendards de la Croix sur les plus hautes tours et sonnèrent toutes les cloches. Aussitôt sept mille chrétiens, trompés de la sorte, retournent à Jérusalem et tombent sous les coups meurtriers de leurs ennemis. Après ce désastre, Jérusalem est de nouveau reprise par le sultan d'Egypte. Cette

(1) Idem, t. III, p. 19. (2) Idem, p. 37.
(3) Michaud, Histoire des croisades, t. III, p. 64.

malheureuse ville devint le théâtre de nouvelles profanations sous les derniers khalifes Ayoubites et durant le règne anarchique des Mamelouks, jusqu'à ce qu'elle passât, en 1517, avec toute la Syrie, sous la domination du sultan ottoman, Selim II. Elle subit alors toutes les vicissitudes de l'empire turc. Annexée depuis au villayet de Damas, elle forme aujourd'hui, avec ses environs, une province qui relève directement de Constantinople. En 1779, au moment où Napoléon Bonaparte se présenta devant Jaffa, tous les chrétiens de Jérusalem furent enfermés par les Musulmans dans la basilique du St Sépulcre, pour y être brûlés vifs avant l'entrée des Français dans la Ville Sainte. Mais Napoléon, après avoir dit que Jérusalem n'entrait point dans son plan d'operation, se dirigea vers St Jean-d'Acre; cette marche sauva les chrétiens prisonniers.

Trente-deux ans plus tard, Ibrahim-Pacha, fils de Mohhamed Aali, quitta la terre des Pharaons à la tête de 40,000 hommes et de 90 canons de campagne, et s'empara de Jérusalem sans rencontrer la moindre résistance, le 7 Décembre 1831. L'administration de ce nouveau conquérant ressembla beaucoup à celle d'un bon gouvernement européen, mais elle cessa en 1840.

III. Topographie.

On le sait, la Ville-Ste n'est plus la brillante Jérusalem d'autrefois; elle est déchue de sa beauté première depuis le jour où s'accomplirent, par les armées romaines, les prophéties de N.-S. J.-C. Sa joie a disparu; elle est enveloppée d'un voile de tristesse et comme d'une atmosphère de mélancolie qui saisit le Pèlerin, dès qu'il entre dans son enceinte. Afin d'arriver plus heureusement au but que je me propose, je vais donner un aperçu topographique de la Jérusalem ancienne et de la Jérusalem moderne.

§ I. TOPOGRAPHIE ANCIENNE.

Aperçu général. — Un simple coup-d'œil jeté sur Jérusalem nous montre que cette ville est bâtie sur deux rangées parallèles de collines d'inégales hauteurs, et séparées par une vallée qui court d'abord du N. au N.-E.; puis, se repliant un peu vers l'O., se termine au S-S-E., depuis Bab el-Aamoud,

ou Bab ech-Cham (porte de Damas) (1) jusqu'à la piscine de Siloé. De ces deux lignes de collines, la rangée orientale commence plus au N., et l'extrémité inférieure de la ligne occidentale s'étend plus vers le Midi. Le point culminant de la ligne orientale est aussi au N., tandis que celui de la ligne occidentale se trouve dans l'angle N-O. de la ville, derrière le couvent des Pères Franciscains. Jérusalem fut aussi entourée, à diverses époques, de plusieurs enceintes de fortifications dont je parlerai plus loin. Occupons-nous tout d'abord des collines et des vallées, dont il est si souvent fait mention dans les Stes Ecritures et dans l'histoire ancienne du peuple Juif.

I. Collines.

SITUATION ET DESCRIPTION. — Jérusalem est assise, ainsi que nous l'avons dit, sur deux rangées de collines, qui forment des ondulations de terrain à travers toute l'étendue de la ville. La rangée orientale forme, à elle seule, trois plateaux diminuant de hauteur, et allant du N. au S.; on les appelle: Bézétha, Moriah et Ophel. La rangée occidentale a également trois hauteurs qui sont: Gareb, Acra et Sion. Devant parler en particulier des collines susdites, je commencerai par la rangée orientale comme offrant moins de difficultés.

1. Rangée orientale. — BÉZÉTHA. Cette colline, dont le nom signifie nouvelle ville, n'est pas mentionnée dans l'Ecrit. Ste; mais l'historien Juif nous apprend qu'elle était comprise dans la nouvelle enceinte d'Hérode-Agrippa. Bézétha se trouvait seule au N. du Temple; elle était très voisine de la tour Antonia, puisqu'il avait fallu ouvrir une tranchée artificielle et creuser dans le rocher un fossé large de 84 mètres environ de largeur sur 12 de profondeur, afin de rendre plus dificile l'accès de la forteresse. Il est impossible de méconnaître, à ces caractères, la colline qui s'élève à l'E. de la porte de Damas. Elle forme la partie N-E. de la ville actuelle et est couronnée par l'établissement des derviches tourneurs. L'hospice Autrichien, le couvent des Dames de Sion, ainsi que la chapelle de l'Ecce-Homo et le sanctuaire de la Flagellation, sont situés sur Bézétha. Sa plus grande longueur est de 400 mètres du N. au S. et de 740 de l'E. à l'O.

(1) La partie N. de cette vallée n'est autre que le large ravin qui se confond avec la vallée du Tyropéon, juste au point où cette dernière fait un coude et va finir à la piscine de Siloé. Voir Flav. Jos. G. I. V, 13.

MONT MORIAH. — L'identité du Moriah ne peut faire l'objet d'aucun doute. C'était la colline du Temple de Salomon, dont on reconnaît encore la plate-forme et quelques substructions dans l'enceinte régulière du Hharam ech-Chérif, où se trouve la mosquée dite d'Omar. Comme on est d'accord au sujet de la position du mont Moriah,' je crois inutile d'en donner ici une étude plus complète, me contentant d'en faire connaître les limites. Le Moriah est limité au N. par la colline de Bézétha, à l'E. par la vallée de Josaphat ; au S. par les pentes d'Ophel, à l'O. par la vallée centrale de la ville (Tyropéon). Sa longueur est de 470 mèt. sur une largeur moyenne de 300 mèt.

OPHEL. — On appelle ainsi la colline triangulaire qui a sa base au côté S. de l'enceinte du Temple, aujourd'hui de la mosquée d'Omar, et sa pointe au S., près de la piscine de Siloé. Les deux côtés E. et O. sont resserrés entre le Cédron et la vallée du Tyropéon. Entièrement aplatie à sa partie supérieure, elle s'incline rapidement au S. par une série d'étages, et se termine à pic, entre la piscine de Siloé et la vallée de Josaphat. Sa longueur est de 560 mèt. et sa largeur moyenne de 120 ; Ophel était déjà compris dans la ville du temps du roi Joathan (1). Manassès en augmenta les fortifications, (2) qui furent réparées par Néhémie au retour de la captivité. En général, sa situation concorde assez bien avec les données de l'historien Flavius Josèphe.

2. Rangée occidentale. — Revenons à présent aux collines de la rangée occidentale, pour compléter notre aperçu topographique.

GAREB. — Le nom de cette colline est mentionné par le prophète Jérémie dans sa prédiction sur l'agrandissement de la ville : *le cordeau sera porté jusque sur la colline de Gâreb et il tournera autour de Goatha* (3). La nouvelle enceinte de murailles élevées sous Hérode-Agrippa, (4) pour agrandir la ville, passa en effet au-dessus de Gâreb, comme nous le voyons aujourd'hui. Il est donc impossible de ne pas le reconnaître dans la colline qui forme la partie N-O. de la ville et qui s'incline du N-O. au S-E.. Quant au **Calvaire**, sur lequel a été crucifié le Sauveur, je le considère comme le **premier contrefort** de cette colline dans sa partie S-E.

(1) II Paral. XXVII, 3.
(2) II Paral. XXXIII, 14.
(3) Jérémie XXXI, 39.
(4) Flav. Jos. G. l. V, 12,

Les limites de Gâreb sont : à l'E., Acra ; au S., Sion ; au N. et à l'O., la colline se confond avec les murailles de la ville, et s'étend même au delà. La partie de Gâreb enfermée dans l'enceinte mesure 400 mètres environ du N. au S., et 540 de l'E. à l'O.

ACRA — Cette colline, qui a servi de première assiette à Jérusalem, située presque au centre de la ville, est la moins haute après Moriah et Ophel ; elle forme un triangle scalène dont la base est au S. et la pointe au N. Acra ne se trouve pas nommé dans la Ste Ecriture, mais il est bien connu, depuis qu'Antiochus-Epiphane y bâtit une forteresse pour commander la ville. Cette forteresse fut rasée plus tard par les Machabées (1) qui voulaient unir le Mont Acra au Mont Moriah. Les limites N., E. et O., sont formées par deux rues portant le nom de Tarîk Bab el-Aamoud, produites par la bifurcation de celle qui vient de la porte de Damas (Bab el-Aamoud ou Bab ech-Cham), à la distance de 80 mètres. La rue, qui est plus à l'E., occupe le Large-Ravin et se dirige vers le S-E., tandis que l'autre, occupant la vallée des Cadavres, va droit au S. ; mais toutes les deux aboutissent à l'ancienne vallée du Tyropéon, aujourd'hui Tarîk Bab es-Sîlsileh, qui sert de limite à Acra du côté S. où cette colline a sa base.

SION. — Ce nom signifie hauteur ou lieu élevé. Nous ne faisons aucune difficulté à reconnaître, dans l'extrémité S. de la ville, la colline de Sion, ancienne citadelle des Jébuséens, qui résista longtemps aux Israélites. David la conquit enfin et en fit sa propre ville ; c'est là que lui et ses successeurs régnèrent et moururent. On y voit encore la forteresse qui porte le nom de Tour de David. C'est évidemment celle que Flavius-Josèphe appelle la Haute-Ville, puisqu'il ne la nomme pas Sion. Les limites sont : au N. et à l'E., la vallée du Tyropéon ; au S., celle d'Hinnom ; au S-O., celle du Gihon ; et à l'O., le Gâreb. Quant à ses dimensions, Sion peut avoir environ 800 mèt. de long sur 600 mèt. de large.

NOTA. — Des six collines, dont je viens de parler, il n'y a que Gâreb, Acra et Bézétha qui soient couvertes de maisons. Le Moriah ne possède guère que la mosquée d'Omar ; l'Ophel n'a que deux maisons ; et le Mont Sion, à sa partie S-E., voit

(1) Flav. Jos. Ant. l. v, 2. — XIII, 11.

maintenant s'accomplir à la lettre cette prophétie de Jérémie : *Sion sera labourée comme un champ*. En effet, la charrue passe aujourd'hui sur une grande partie de cette colline.

2. Vallées et Ravins.

Ces collines étaient autrefois séparées les unes des autres par quatre vallées qui sont: le Tyropéon (des Fromagers), le Large-Ravin, la vallée des Cadavres, et celle que Jérémie semble appeler la vallée des Cendres.

1° La vallée du Tyropéon commençait à l'O., près de la Tour de David, et finissait à la piscine de Siloé, séparant, dans sa partie supérieure, Sion de Gâreb et d'Acra, et dans sa partie inférieure, Sion de Moriah et d'Ophel.

2° Le Large-Ravin et la vallée des Cadavres, qui commençaient tous les deux au N., près de la porte de Damas, et qui allaient aboutir, à la distance de 250 mèt. environ l'un de l'autre, dans la vallée du Tyropéon, laissaient entr'eux, en s'écartant, la colline d'Acra.

3° La vallée des Cadavres séparait dans toute sa longueur Acra de Gâreb. Le Large-Ravin, qui longeait Acra dans toute sa longueur, séparait dans sa partie N. cette colline de Bézétha, et le Moriah dans la partie S.

4° La vallée des Cendres, dont Pompée combla la partie qui limitait le Moriah, partait du Large-Ravin et finissait dans la vallée de Josaphat. Elle séparait Bézétha du Moriah.

3. Anciennes Enceintes de Jérusalem.

Jérusalem, d'après l'historien Josèphe, était munie de trois murailles; mais sur tous les points, où elle était entourée de vallées qui la rendaient inaccessible, elle n'avait qu'une seule enceinte. Il est facile de reconnaître de suite que le triple mur entourait les côtés N. et N-O., et que l'enceinte unique était du côté des profondes vallées d'Hinnom et du Cédron. (1) Le tracé de ces enceintes a pour centre la position de la tour Hippicos, qui en est le point de départ, d'après Flavius-Josèphe (2).

---

(1) Je crois cependant avoir remarqué, dans des fouilles pratiquées en 1881, en face du village et au-dessus de la fontaine de Siloé, deux beaux restes de mur situés à 8 mètres de distance l'un de l'autre.

(2) Flav. Jos. G. l. V, 13.

Première enceinte. — Époque. Ce premier mur était une construction Jébuséenne restaurée et prolongée plus tard par David et Salomon.

Tracé. — Il commençait à la tour *Hippicos* (à l'O. de la ville), s'étendait presque en ligne droite, du côté de l'Orient, et aboutissait au portique occidental du Temple. De l'autre côté, il commençait également à la tour *Hippicos*, passait par le lieu, nommé Bethso, et continuait jusqu'à la porte des Esséniens. De là, tournant vers le Midi, il passait au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournait vers l'Orient pour aller gagner l'étang de Salomon; il traversait ensuite le lieu, appelé Ophel, et se rendait au portique du Temple qui se trouve du côté de l'Orient (1).

Avantage. — Ce mur, le plus ancien de tous, était imprenable, tant à cause des vallées et de l'escarpement de la colline qui domine ces mêmes vallées, que par les ouvrages dont David et Salomon l'avaient fortifié sans y rien épargner.

Force. — Cette enceinte était munie de 60 tours.

Deuxième enceinte. — Époque. Elle fut construite sous les rois de Juda.

Tracé — Le deuxième mur partait de la porte Gennath, dont l'emplacement se trouve presque au milieu de la ville actuelle, et allait presque en ligne droite au point N., en laissant le Calvaire à l'Occident. Après un parcours de 290 mèt. il faisait un angle (2) et se dirigeait vers l'Orient, passait d'abord sur *Acra*, puis traversait le Large-Ravin et aboutissait enfin à la tour *Antonia*.

Avantage. — La deuxième enceinte ne présentait d'autre avantage réel que celui d'agrandir la ville.

Force. — Elle n'avait que 14 tours.

Troisième enceinte. — Époque. Ce mur fut commencé par Hérode-Agrippa, dix ans après la mort de Jésus-Christ, sous le règne de l'empereur Claude, et achevé plus tard par les Juifs.

---

(1) L'origine de ce mur d'enceinte, à l'exception de celui d'Ophel, remonte aux Jébuséens et à David; il a été retrouvé par le Docteur Bliss, en 1894.

(2) En creusant, près de l'emplacement de cet angle, à la porte judiciaire, pour poser les fondements de la construction adhérente à la chapelle de la colonne de la sentence, du côté de l'O., l'architecte municipal, Mr Daoud Carmi, a découvert un fossé de 40 mètres de long et de 6 mètres de large. C'est évidemment une partie du fossé qui défendait autrefois la seconde enceinte. Parmi les pierres, qui ont servi à la construction de ce fossé, il s'en trouve d'un mètre de long sur 0, 50 c. de haut. Aux assises supérieures quelques-unes de ces pierres sont à bossage.

Tracé. — D'après Flav. Jos., il commençait à la tour *Hippicos* à l'Occident de la ville, et se dirigeait au N. pour aller rejoindre la tour de *Psephina* qui formait l'angle N-O. de Jérusalem. Cette tour se trouvait au lieu actuel de l'établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes; une partie en effet de cette tour est encore visible. La muraille descendait ensuite vers l'E., jusqu'à une tour dont le nom nous est inconnu, mais qui était située au coin des cavernes royales. Les ruines, qu'on y voit encore aujourd'hui, sont assez considérables. Entre autres restes, on y trouve une porte en plein-cintre presque entièrement ensevelie sous terre et qui sert maintenant de soubassement au pied-droit oriental de la porte de Damas. A partir des cavernes royales qu'il traversait en partie, ce mur continuait vers l'E., jusqu'au Sépulcre du Foulon où il faisait un coude, pour aller rejoindre l'ancien mur de la ville, près de la porte St Etienne, aujourd'hui (Bab Setti Mariam).

Avantages. — Cette enceinte avait été entreprise pour deux motifs: d'abord, pour agrandir la ville; ensuite, parce que la population qui habitait de ce côté-là, en dehors de la ville, voulait être entourée d'une forte muraille propre à la défendre.

Force. — Elle était, d'après Flav. Jos., flanquée de 90 tours.

§ II. TOPOGRAPHIE MODERNE.

1. *Aspect de la ville.*

I. Aspect général. — Situation. Jérusalem est située à 780 mèt. environ au-dessus de la Méditerranée, sur un des points culminants des montagnes de la Judée, par 31° 46' de latitude N. et par 32°.53' de longitude E. La ville a son assiette principale vers le N-O., et s'incline sensiblement vers l'E.

Vallées et Ravins. — A l'exception du point N. qui aboutit à un plateau de 8 à 900 mèt. de long sur autant de large, la ville est entourée, de tous les autres côtés, par des ravins profonds, bornés eux-mêmes par de hautes collines qui ne permettent pas de l'apercevoir de loin. Le ravin de l'E., nommé vallée de Josaphat ou du Cédron, et par les indigènes, Ouâdi Silouane (vallée de Siloé), a une longueur d'environ 4 kilomètres; il sépare Jérusalem du Mont des Oliviers et du Mont-du-Scandale; il rejoint, au delà de la piscine de Siloé, le ravin qui borne la ville au S. et à l'O. Ce dernier portait autrefois, dans sa partie inférieure, le nom de vallée du fils d'Hinnom, vallée

de la Géhenne (du carnage), et dans sa partie supérieure, (plus vers l'O.), vallée de Gihon. Les indigènes le nomment maintenant Ouâdi er-Rabab. C'est dans le triangle irrégulier formé par les vallées de Josaphat et d'Hinnom, que s'élève aujourd'hui, comme autrefois, la ville de Jérusalem.

MONTAGNES. — Outre les collines ou mamelons qui l'environnent de différents côtés, on remarque dans le voisinage trois montagnes principales. La plus élevée est le Mont des Oliviers à l'E., (830 mèt. au-dessus de la Méditerranée). Au N. est le mont Scopus, qui ne paraît être que le prolongement du précédent; et au S., celui du Mauvais Conseil, qui domine la gorge profonde du ravin d'Hinnom.

FORTIFICATIONS. — L'enceinte fortifiée, qui entoure Jérusalem, fut élevée par le sultan Soliman, en 1534, et parait répondre assez exactement aux murailles qui la défendaient à l'époque des Croisades. Cette enceinte, qui a 13 mèt. de hauteur et un peu plus de 2 mèt. de largeur, est parsemée de tours et de bastions et décrit plusieurs sinuosités, surtout au S-E. Le côté qui longe la vallée de Josaphat suit une ligne régulière jusqu'à l'angle N-E. Ce mur vient d'être assez bien restauré. Il repose dans toute sa longueur sur le rocher taillé à pic; ce rocher est visible à partir de la porte St Etienne, jusqu'à l'angle N-O. qui s'y trouve compris. De l'angle N-O., qui est le plus élevé de la ville, l'enceinte se dirige vers le S., du côté de la porte de Jaffa (Bab el-Khalil), et rejoint les trois tours massives et les travaux de défense les plus importants.

PORTES. — L'enceinte actuelle renferme huit portes dont voici les noms :

1. Face N.

1° LA PORTE NEUVE, *Bab el-Jedide;* elle n'est ouverte que depuis 1890. Elle est très peu ornée, et s'ouvre sur le nouveau quartier de la ville.

2° LA PORTE DE DAMAS, nommée par les indigènes *Bab ech-Cham,* et aussi *Bab el-Aamoud* (porte de la colonne), est remarquable par quelques ornements de génie musulman; c'est la plus belle et la mieux fortifiée de toutes les portes; elle s'ouvre sur la voie de Damas.

3° LA PORTE D'HÉRODE. Les Arabes l'appellent *Bab ez-zahreh* (porte des fleurs). Très petite et dénuée presque d'ornements, elle conduit sur le plateau N. en dehors de la ville.

2. Face E.	1° LA PORTE DE N. D. MARIE, *Bab Setti-Mâriam* ainsi nommée parce qu'elle donne sur le chemin qui conduit au tombeau de la T. S^te^ vierge ; c'est aussi par ce chemin qu'on se rend dans la vallée de Josaphat, au mont des oliviers etc.; on l'appelle aussi porte Saint-Etienne. 2° LA PORTE DORÉE. Elle est la plus remarquable par les sculptures anciennes dont elle est ornée. Cette porte est murée depuis longtemps.
3. Face S.	1° LA PORTE DES AFRICAINS, *Bab el-Maghârbeh,* qui est située au centre de l'ancienne vallée du Tyropéon. Cette porte est petite et sans ornement aucun; elle conduit à la piscine de Siloé. Elle n'est pas toujours ouverte. 2° LA PORTE DE SION, appelée par les indigènes *Bab Sahioun* et aussi *Bab en-Nabi-Daoud* (porte du prophète David), parce que dans son voisinage, c'est-à-dire, au Cénacle, on vénère le tombeau de ce grand Roi.
4. Face O.	1° LA PORTE DE JAFFA, en arabe *Bab el-Khalil* (porte d'Hébron), parce qu'elle mène à cette ancienne ville. Elle conduit également à Bethléem et à Jaffa ; cette porte a très peu d'ornements, mais elle est assez spacieuse.

2. Intérieur. — DISPOSITION ET FIGURE QUE DÉCRIT LA VILLE. — Jérusalem forme une espèce de trapèze irrégulier, dont le grand axe va de l'E. à l'O., et elle est coupée par trois longues rues principales: la première, qui se présente au voyageur en entrant par la porte de Jaffa (Bab el-Khalil), se dirige à l'E., passe devant la citadelle et aboutit à l'une des portes (Bab es-Sîlsileh) du Hharam ech-chérif (mosquée d'Omar). Au temps des Croisades, elle était appelée, dans sa partie supérieure, rue de David, et dans sa partie inférieure, rue du Temple. La seconde rue part de la porte de Damas (Bab ech-Cham), passe à l'Orient près du St-Sépulcre, traverse la ville du N. au S. et se termine à la porte de Sion. La partie supérieure de

cette rue s'appelait, au temps des Croisades, rue St-Etienne. La troisième rue commence à la porte S[t] Etienne (Bab Setti-Mâriam), et va presque en droite ligne jusqu'au couvent de St-Sauveur C'est sur ce parcours que se trouve la plus grande partie de la Voie Douloureuse; sa partie supérieure est appelée rue des Chrétiens.

Division en quartiers. — La ville se partage en quatre quartiers: le premier est le quartier des chrétiens (Hâret en-Nassârah); il occupe la partie N-O. de la ville et renferme les principaux établissements chrétiens, tels que le St-Sépulcre, le couvent de St-Sauveur, le Patriarcat Latin, la maison hospitalière des Pères de Terre-Sainte (Casa Nova), l'établissement des Frères des écoles chrétiennes, le Patriarcat Grec, etc.; le second quartier occupe la partie S-O. renfermant le sommet de Sion, sur lequel est posé le vaste couvent patriarcal des Arméniens; le troisième est le quartier musulman qui occupe la partie N-E. de la ville, et renferme la résidence du Pacha (gouverneur), la célèbre mosquée d'Omar, l'église de Ste-Anne, l'établissement des Dames-de-Sion, l'hospice Autrichien pour les pèlerins de cette nation, etc.; enfin le quatrième quartier est habité par les Juifs et occupe la partie S-E. Le quartier juif, malgré les améliorations qu'on y a apportées, reste sans contredit le plus sale quartier de la ville; de nombreuses familles juives sont là entassées dans des maisons sombres, dont la porte basse et les fenêtres étroites laissent à peine pénétrer un peu d'air et de lumière.

Impression générale. — L'aspect général de Jérusalem est celui de la plupart des villes d'Orient et aussi des anciennes villes d'Europe: rues étroites, en certains quartiers, irrégulières; maisons à portes basses, à fenêtres discrètement grillées; bazars couverts recevant la lumière à travers des lucarnes qui percent çà et là des voûtes séculaires. Au-dessus des terrasses qui couvrent les demeures se dessinent les minarets, les coupoles du S. Sépulcre, des Mosquées d'Omar, d'el-Aksa et des Synagogues juives. Voilà l'intérieur de la ville. Mais depuis que nous avons Ibrahim Hakki Pacha pour Moutsarref (Gouverneur) et Selim Effendi Houssèny pour chef de la Municipalité les choses ont changé: dans les quartiers de la ville où la chose est possible, on apporte tous les jours des améliorations considérables. Les égouts sont restaurés, augmentés et agrandis; le pavé de la ville convenablement approprié. Pour rendre

certaines rues de plus facile parcours, le conseil Municipal a placé des barres de fer qui empêchent les chameaux et les grosses charges de passer, tout en ménageant la liberté de la circulation.

A l'extérieur peu de culture, une végétation peu riante à cause de la couche de poussière qui couvre tout: maisons, arbres et champs. Toutefois le conseil Municipal travaille activement à établir un jardin botanique où la musique militaire vient chaque semaine nous donner des concerts. De plus on annonce comme prochaine l'installation de nombreuses fontaines. Quoique Jérusalem ne soit plus, comme autrefois, la glorieuse Sion « brillante de clarté », ses rochers escarpés et ses collines arides commencent à se couvrir de nombreuses constructions. Au S-O. s'élève un faubourg qui ressemblera bientôt à un coquet village bien bâti, et au N-O., où en 1859 ne se trouvait aucune habitation, il s'est formé un hameau que l'on prendrait facilement pour une petite ville.

2. *Climat.*

La température de Jérusalem est soumise à de brusques variations qui font souvent monter ou descendre le thermomètre de 6 à 7 degrés dans l'espace d'une heure. Depuis le mois d'Avril jusqu'à fin Septembre, le ciel est toujours pur et serein, à part de rares journées où il se montre nuageux. La chaleur y est très supportable, même en plein été. Le thermomètre (cent.) marque rarement 30 degrés, excepté lorsque le vent vient du S.; alors la chaleur est tout-à-fait étouffante. Quant au froid, par suite de la position élevée de la ville, l'hiver se fait quelquefois sentir un peu rude, principalement aux mois de Janvier et de Février, et il n'est pas rare en ces cas d'avoir du givre et de la neige.

IV. Statistique.

I. Population.

La population de Jérusalem, qui s'élevait à 120,000 habitants, lorsque Alexandre-le-Grand la visitait, et à 200,000, au temps de Notre Seigneur (1), en compte aujourd'hui environ 73,000. Les différents cultes y sont représentés dans les proportions suivantes:

---

(1) Bacuez et Vigouroux. Manuel Biblique, t. 3, p. 189.

Classement de la population au point de vue religieux.

Juifs			55,000
Chrétiens	Catholiques	Latins	2,300
		Grecs-unis	150
		Arméniens-unis	20
	Sectes chrétiennes.	Grecs non-unis	4,300
		Arméniens non-unis	520
		Cophtes non-unis	100
		Ethiopiens non-unis	75
		Syriens non-unis	25
		Protestants	400
Musulmans			7,660

2. Religions.

Parmi toutes les religions qui se pratiquent à Jérusalem, on en distingue trois principales qui sont: la religion Juive, la religion Chrétienne, et le Mahométisme. Je donnerai ici quelques détails sur l'état actuel de chacune de ces religions.

ISRAELITES.

Dans ces dernières années le nombre des juifs s'est considérablement accru à Jérusalem; ils forment aujourd'hui la majeure partie de la population. Ils se divisent en différentes fractions sous la direction d'un Grand-Rabbin assisté de son conseil (voir p. 67). Ils pourvoient eux-mêmes au traitement du Grand-Rabbin, payent pour les pauvres et entretiennent les Synagogues.

CHRETIENS.

L'Eglise Catholique-Romaine et les principales sectes chrétiennes se trouvent representées à Jérusalem. Je vais parler séparément de chacune des communions.

A.—Religion Catholique.

Parmi les Catholiques de Jérusalem, la majeure partie appartient au rite Latin. Il y a aussi des Grecs et des Ar-

méniens, que l'on appelle unis, parce qu'ils appartiennent à l'Eglise Catholique. Le nombre en est fort restreint.

HIERARCHIE. — Le clergé de Jérusalem se compose de prêtres séculiers et de prêtres réguliers. Les premiers ont à leur tête le Patriarche Latin; les seconds sont représentés par les Franciscains, par les religieux Melchites, les Pères missionnaires d'Afrique, les Pères de Sion, les Pères Dominicains et les Pères de l'Assomption. Les Franciscains ont pour Supérieur le Révérendissime Père Gardien du Mont Sion, Custode des Sts-Lieux. Le tableau suivant offre un état complet et détaillé du personnel et des œuvres catholiques.

Tableau des établissements catholiques à Jérusalem.

EN VILLE.

1. Eglises.

1. Eglise du Patriarcat, desservie par le clergé séculier.
2. Eglise de St Sauveur (paroisse latine), desservie par les RR. PP. Franciscains.
3. Eglise de l'Ecce Homo, desservie par un aumônier des Dames de Sion.
4. Eglise de Ste Anne, desservie par les RR. PP. missionnaires d'Afrique.
5. Eglise paroissiale grecque-unie, desservie par un R. P. Melchite.
6. Chapelle de Ste Véronique, desservie par des religieux Melchites.
7. Eglise de N.-D. du Spasme et hospice dirigés par un prêtre arménien catholique.

2. Etablissements religieux.

1. Patriarcat Latin, renfermant le palais patriarcal et le séminaire.
2. Couvent de St Sauveur, résidence du Custode des Lieux-Saints.
3. Couvent du St Sépulcre.
4. Couvent de la Flagellation.
5. Couvent des RR. PP. missionnaires d'Afrique.
6. Couvent des Sœurs de St Joseph de l'Apparition.
7. Couvent des Dames de Sion.

3. Hospices pour les Pèlerins.

1. Hospice Franciscain (Casa-Nova), ouvert à tous les pèlerins.
2. Hospice Autrichien, destiné exclusivement aux pèlerins de cette nation.
3. Hospice dirigé par les Arméniens unis.

4. Maisons d'éducation.

Pour les garçons.

1. Ecole paroissiale primaire dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes.
2. Orphelinat et école de S[t] Sauveur, dirigés par les RR. PP. Franciscains.
3. Collège Grec-uni et séminaire dirigés par les RR. PP. missionnaires d'Afrique, autrement dits, Pères Blancs.

Pour les filles.

1. Etablissement franciscain, sous la direction des Sœurs de St Joseph de l'Apparition.
2. Etablissement sous la direction des Dames de Sion.
3. Orphelinat de St Sauveur dirigé par les Sœurs Franciscaines.

5. Etablissements pour les ouvriers.

1. Ateliers de St Sauveur, école professionnelle pour les jeunes apprentis, sous la direction des RR. PP. Franciscains.
2. Imprimerie catholique de St Sauveur, dirigée par les RR. PP. Franciscains.

6. Pharmacie.

Pharmacie générale des RR. PP. Franciscains.

HORS VILLE.

1. Etablissements religieux.

1. Chapelle de l'Agonie, desservie par les RR. PP. Franciscains.
2. Couvent des RR. PP. Dominicains, en dehors de la porte de Damas.
3. Couvent des Carmélites du *Pater*, sur le Mont des Oliviers.
4. Etablissement de St Pierre (école professionnelle).
5. Couvent des Sœurs du Rosaire.
6. Couvent et hôpital, dirigés par les Sœurs de S. Joseph de l'Apparition.
7. Orphelinat et maison d'hospitalité pour les pèlerins allemands, dirigés par les Sœurs de S. Charles Borromée.
8. Couvent des Sœurs Réparatrices.
9. Notre-Dame de France, couvent et maison d'hospitalité pour les pèlerins de Pénitence.
10. Maison des filles de la charité de S. Vincent de Paul, hospice pour les enfants trouvés et les vieillards.
11. Monastère de Ste Claire.

2. Hopitaux.

1. Hôpital St Louis (établissement français), fondé par le comte de Piellat, spécialement pour les catholiques et pour les musulmans, et dirigé par les Sœurs de St Joseph de l'Apparition.
2. Hôpital municipal pour les malades, sans distinction de religion ni de nationalité, desservi par les filles de la charité.

Nota—A l'exception des indigents qui reçoivent des soins absolument gratuits, les personnes qui se font soigner à l'hopital paient 2 fr. par jour. Il en est de même de ceux qui envoient leurs domestiques à l'hôpital.

B. — Sectes chrétiennes.

Les sectes chrétiennes de Jérusalem peuvent se réduire à trois classes principales: 1° Les Arméniens non-unis, qui suivent la doctrine d'Eutychès; 2° Les Grecs non-unis, ou disciples de Photius; 3° les Protestants.

1° Arméniens non-unis.—Les Arméniens non-unis professent la doctrine des Eutychiens appelés aussi Monophysites. L'hérésie d'Eutychès fut condamnée au concile de Chalcédoine tenu en 451.

Leurs erreurs. — La croyance des Arméniens non-unis s'éloigne de la doctrine catholique sous bien des rapports: 1° ils n'admettent pas les deux natures en Jésus-Christ, et prétendent que le Divin Sauveur se compose d'homme et de Dieu, et que dans ce mélange, l'humanité est pour ainsi dire absorbée par la divinité; 2° ils ne croient pas à la suprématie du S. Siège de Rome; 3° ils protestent contre la procession du St Esprit *ex Filio.* A ces erreurs ils en joignent quelques autres: ainsi ils n'admettent pas le jugement particulier, et rejettent la croyance de l'Eglise sur le Purgatoire.

Administration. — Un conseil composé de 15 membres, dont deux sont laïques, les gouverne. Ce conseil gère les affaires de leur église sous les ordres de leur patriarche qui réside en Arménie. Les revenus de cette église proviennent en grande partie des produits de waqfs, ou pieux legs semblables à ceux qui alimentent le culte de l'Islam.

Gouvernement. — Les Arméniens sont gouvernés par des patriarches et des évêques, dont l'élection est le résultat du suffrage universel. Le clergé inférieur comprend: 1° *le clergé séculier,* qui se compose de deux ordres: les simples curés et les docteurs; ces derniers se distinguent par une certaine instruction, la science des autres est tout à fait médiocre; 2° *les moines;* cette secte compte un très grand nombre de moines retirés dans plusieurs monastères, uniquement occupés à lire des livres liturgiques; ils se vouent à un célibat perpétuel.

Les Arméniens non-unis possèdent un magnifique couvent bâti sur le Mont Sion. C'est là que réside leur patriarche, dont la juridiction s'étend sur la Syrie et sur l'île de Chypre.

Sous-sectes. — Outre les Arméniens non-catholiques, dont le nombre s'élève à 4,200,000, la secte des Monophysites se partage en diverses autres sectes, dont voici les principales:

1° *Jacobites ou Syriens non-unis* (au nombre de 100,000); leur patriarche réside à Mardine (Turquie d'Asie). Le couvent des Syriens non-unis est situé sur le Mont Sion.

2° *Abyssins et Cophtes,* qui font très souvent cause commune. Il n'y a entr'eux qu'une légère différence de doctrine; mais les Cophtes pratiquent de plus la circoncision. Les Cophtes ont deux couvents: celui de *Deïr es-Sultan,* qui se trouve dans le voisinage du St Sépulcre; l'autre, appelé *couvent de St Georges,* est situé au N-O. du Birket Hhammâm el-Batrak.

2. Grecs non-unis ou disciples de Photius. — Le schisme, qui les sépare de l'Eglise Romaine, date de 857. Cependant ceux de Jérusalem sont restés unis jusqu'au concile de Trente (1545 à 1563).

Leurs erreurs. — 1° Ils nient que le Saint-Esprit procède du Fils; 2° ils rejettent la croyance de l'Eglise sur le Purgatoire; et 3° ils ne reconnaissent pas l'autorité du Pape.

Administration. — Pour gouverner leur église, ils ont un conseil composé de 18 membres dont 12 sont évêques. Les principales attributions de ce conseil sont: 1° d'administrer les dépenses de la communauté civile, dépenses auxquelles pourvoient la vente des prélatures et les contributions fournies par les évêques en raison du nombre de leurs administrés; 2° de désigner les patriarches, qui reçoivent ensuite leur investiture du sultan de Constantinople, à raison d'un don gratuit de 100,000 francs; 3° de nommer les métropolitains et les évêques qui doivent, dès leur entrée en charge, verser entre les mains du patriarche une somme variant entre 15,000 et 80,000 piastres, et, à défaut d'argent comptant, s'engager pour une pareille somme. Les revenus de l'évêché, les produits des ordinations, l'impôt prélevé sur chaque famille et sur les pèlerins, leur fournissent aisément les moyens de s'acquitter.

Hiérarchie. — Le patriarche non-uni de Constantinople est le chef de la communauté civile des Grecs non-unis; mais son autorité est restreinte par le pouvoir législatif qu'exerce le synode. Du reste son titre ne lui donne aucune suprématie sur les autres patriarches. Outre les principaux membres du clergé grec non-uni, il y a encore le clergé inférieur qui se compose: 1° de curés mariés; 2° de moines, dont le nombre est considérable en Orient.

3. Protestants. — Malgré les efforts de la société biblique, les adeptes du protestantisme restent toujours peu nombreux.

C. — Mahométans.

La religion de l'Etat est le Mahométisme fondé par le conquérant Mahomet (Mohammad), né à la Mecque en 569 après J.-C.

Croyance. — La croyance des musulmans est renfermée dans les trois livres suivants: 1° le *Coran*, qui est un mélange de doctrines juive et chrétienne et de traditions orientales. En politique, le Coran contient le germe de toutes les institutions de bienfaisance et de tous les grands devoirs sociaux: la légalité, l'assistance mutuelle, le respect des faibles, la soumission à la loi; cette dernière, la religion l'a fait passer dans les mœurs. La société musulmane ne trouve dans aucun de ces principes un obstacle au progrès. La polygamie, quoique permise, n'est pas universellement pratiquée. Le Coran fut recueilli et publié en langue arabe en 634, deux ans après la mort du *prophète* Mahomet—2° la *Sunna* (tradition); ce livre contient les conseils, les lois et les décisions orales du *prophète,* avec un historique minutieux de sa vie et de ses habitudes proposées pour exemple aux musulmans — 3° l'*Omer Neffési* ou abrégé de la croyance résumée en 58 articles, que l'on peut ramener aux trois suivants: Dieu est un, grand et éternel; Il n'a point enfanté; Il n'a point d'égal.

Profession de foi mahométane. — Le vrai disciple de Mahomet doit croire: 1° à l'existence de Dieu et des anges; 2° aux révélations écrites et aux prophètes; 3° à la résurrection, au jugement, à la vie éternelle et à la prédestination. En outre, et par-dessus tout, les musulmans croient à la mission du *prophète;* de là vient la formule employée par les Mouâzene (crieurs): «il n'y a de Dieu que Dieu, et Mahomet est l'Apôtre de Dieu.» (La illah il Allah, Mohhammad raçoul Allah).

Devoirs principaux. — L'un des plus grands devoirs pour le musulman c'est la prière, qui se répète cinq fois par jour, et dont l'heure est indiquée par un crieur, du haut d'un minaret: 1° au coucher du soleil (maghreb); 2° à la nuit close, environ une heure après le coucher du soleil (âaicha); 3° au point du jour (soubhh); 4° à midi (douhr); 5° à la dixième heure du jour (âasr). L'obligation de se laver avant la prière est rigoureuse; aussi la cour de la plupart des mosquées renferme-t-elle à cet effet un réservoir d'eau. Dans le désert, le croyant peut se servir de sable pour remplir ce devoir religieux. Lorsqu'il prie, le musulman se déchausse et se tourne vers

la Mecque. Un autre grand devoir, c'est le jeûne qui s'observe durant le mois du Ramadan. Depuis le point du jour jusqu'au soir on ne doit rien prendre, pas même fumer. Ce jeûne est strictement observé pendant le jour, mais pendant la nuit on se dédommage; ce qui est permis.

CORPORATIONS RELIGIEUSES DES MUSULMANS. — Il y a deux grands corps religieux qui jouent chacun un grand rôle dans le culte musulman; ce sont :

1° Les fonctionnaires du culte.—La première autorité religieuse est le Sultan. Il communique ses ordonnances au Mufti qui les sanctionne et les fait exécuter. Mais en dehors de ces deux autorités, tous les fonctionnaires du culte sont compris sous le titre générique d'Imams, divisés en cinq classes inégales, dont voici les noms:

- 1. LES ULÉMAS qui comprennent deux classes:
  - 1° les *Cheïkhs,* c'est-à-dire, les docteurs, dont la fonction unique est la prédication;
  - 2° les *Khatipes,* qui sont chargés de faire la prière officielle et de prêcher.
- 2. LES IMAMS qui sont partagés en trois classes :
  - 1° les *Imams proprement dits,* qui sont préposés au service des mosquées, et remplissent les fonctions relatives aux mariages et aux enterrements;
  - 2° les *Mouäzene,* qui sont chargés, cinq fois par jour, d'annoncer la prière aux Musulmans;
  - 3° les *Qaïms,* auxquels sont dévolus les soins d'ordre intérieur et de propreté des mosquées.

NOTA. — LES MÉDRESSÉS sont des collèges où les fonctionnaires du culte mahométan acquièrent par un long séjour la connaissance des sciences et des lettres.

2. Les Derviches — Ce sont des religieux mahométans dont les corporations les plus connues sont :

1° *Les Derviches Tourneurs ;* 2° *Les Derviches Hurleurs, etc.*

3. Commerce.

Le commerce de Jérusalem a peu d'importance. Il consiste en savon qu'on exporte jusqu'en Egypte; en petits articles en

bois d'olivier, tels que ploirs, tabatières etc. et divers objets de dévotion, qu'on vend aux pèlerins.

4. Origine et Mœurs.

La population de Jérusalem est un mélange de nations diverses, parmi lesquelles on trouve des descendants des Egyptiens ou Cophtes, des Abyssiniens, des Grecs, des Arméniens, des Arabes, des Syriens, des Turcs etc., etc. La longue et dure affliction qui a pesé, pendant tant de siècles, sur les chrétiens et principalement sur les Catholiques, aura sans doute modifié leur caractère et leurs habitudes. L'impossibilité, où ils se sont trouvés si longtemps de pouvoir sortir de chez eux pour exercer le commerce et même pour travailler, les a rendus tout-à-fait indolents; ils sont en outre dédaigneux et fiers, de sorte qu'ils s'abaissent difficilement à s'occuper de gros travaux et à remplir des services qu'ils estiment humiliants. Tous cependant voudraient gagner de l'argent et devenir riches, à la condition toutefois de n'avoir qu'à commander et non à exécuter par eux-mêmes les travaux lucratifs. Mais quand ils sont maîtres, ils sont très sensibles aux honneurs que leur rendent leurs compatriotes. Depuis 1835 seulement, leur sort est devenu moins dur qu'auparavant; grâce au gouvernement territorial devenu plus paternel pour les Chrétiens, on remarque déjà quelques légers changements dans le caractère de leurs mœurs. Espérons qu'avec le temps il se modifiera de plus en plus, et qu'ils finiront par ressembler aux autres peuples chrétiens civilisés par l'Eglise Catholique. On leur a souvent reproché une grande indifférence en matière de religion. A vrai dire, l'intérêt a été quelquefois la cause de lamentables défections, mais ces cas sont moins fréquents qu'on ne le pense généralement en Europe.

V. Visite.

JERUSALEM ET SES ALENTOURS.

Renseignements généraux. — 1. Visite de la Judée en général. Comme quelques Pèlerins, soit pour profiter de l'avantage d'une bonne compagnie, soit encore pour assister à une fête, ou pour tout autre motif, trouveraient plus à propos de commencer leur pèlerinage par *St-Jean-dans-les-Montagnes, Bethléem,* ou la *Mer-Morte* etc., avant d'avoir visité

la *Ville-Ste,* je crois nécessaire de déclarer aux personnes qui seraient indécises, que l'interversion de l'ordre ordinaire ne nuit en rien aux heureux fruits qu'on peut toujours retirer de la visite des Sts-Lieux. L'ordre tracé dans ce Guide est uniquement basé sur la commodité et l'économie du temps. Il est donc tout à fait loisible de commencer les visites de la Judée soit par Jérusalem, soit par Bethléem, Hébron, St-Jean-dans-les-Montagnes, la Mer Morte etc. Mais il importe beaucoup de poursuivre jusqu'à la fin chaque excursion ou voyage commencé, d'après l'ordre indiqué dans l'itinéraire fourni par ce Guide. C'est là l'unique moyen de ne pas perdre de temps, comme aussi de ne pas trop se fatiguer, et même de conserver intégralement le souvenir des lieux visités.

2. Répartition du temps pour les visites de la Ville-Ste et des alentours. — Les visites des Sanctuaires et lieux historiques de la Ville-Ste sont réparties en sept sorties, dont trois visites et quatre excursions, qui se font en six jours et demi. Si l'on ne peut disposer de tout ce temps, on devra faire deux sorties par jour, l'une dans la matinée et l'autre dans l'après-midi.

Tableau des visites et excursions de la Ville-Sainte et des alentours.

Nombre de sorties	Noms des visites et excursions.	Situation	Numéros d'ordre.
3 Visites.	1. Voie Douloureuse et Eglise du St-Sépulcre	En Ville.	1
	2. Pleurs des Juifs		5
	3. Mosquée d'Omar		6
4 Excursions.	1. Mont Sion	Moitié en ville, moitié hors ville.	2
	2. Mont des Oliviers et une partie de la vallée de Josaphat.	Hors ville.	3
	3. Vallée de Josaphat, champ d'Haceldama		4
	4. Tombeau des rois et Tombeau des juges		7

Nota. — La colonne des numéros d'ordre marque :
1° L'importance de chaque sortie au point de vue religieux.
2° L'ordre suivi par nous en faisant visiter la Ville-Ste aux pèlerins.

Ire SORTIE.

VOIE DOULOUREUSE ET EGLISE DU SAINT-SEPULCRE.

Renseignements. — Détails historiques. En nous rendant de Casa-Nova à l'emplacement du palais de Pilate, nous donnons tous les détails historiques concernant cette partie de la Ville-Ste, afin de n'avoir pas à y revenir durant le pieux exercice du chemin de la Croix.

Manière de faire le chemin de la Croix. On peut le faire publiquement et librement sans s'inquiéter des passants, soit Juifs, soit Musulmans, dont on n'a rien à craindre. Du reste, tous les vendredis, les Pères de Terre-Ste font publiquement le chemin de la croix, sans jamais être molestés par personne.

SOMMAIRE.

Couvent de St Sauveur. — Eglise paroissiale Latine. — Emplacement du couvent des chanoines du St-Sépulcre. — Maison hospitalière prussienne. — Colonne de la sentence. — Porte Judiciaire. — Emplacement de la maison de Ste Véronique. — Emplacement de la maison du mauvais riche — de la maison du pauvre Lazare. — Etablissement du Spasme. — Hospice Autrichien. — Ecce Homo. — Emplacement de la maison d'Hérode le Tétrarque. — Emplacement du palais de Pilate. — Flagellation. — Emplacement de la Scala-Sancta. — Les 14 Stations. — Propylées de Constantin. — Citerne de Ste Hélène. — Couvent Cophte, restes du Couvent des chanoines du St-Sépulcre. — Lieu du Sacrifice d'Abraham. — Terrasse de l'église de Ste Hélène. — Façade de l'église de Ste Marie-Majeure. — Devant la Basilique du St Sépulcre : Parvis de l'église du St Sépulcre. — Chapelles de St Jean l'Evangéliste, — de Ste Marie Madeleine, — des 40 Martyrs, — de St Jacques, — de St Michel. — Morceau de la colonne de la Flagellation. — Chapelle d'Abraham.

Départ à pied.

Indications. — En sortant de Casa-Nova, on suit un instant la rue sur laquelle donne la porte de cet établissement, pour prendre, à droite, la première voie qui passe devant le

COUVENT DE ST SAUVEUR.

I. Historique.

Ce couvent fut très probablement bâti au Ve siècle par Vachtang, roi de Géorgie, et restauré plus tard par l'empereur Justinien. Les Géorgiens, pour qui il avait été construit, en conservèrent la propriété jusqu'en 1542, époque où ils le vendirent aux Franciscains.

II. Etat actuel.

Le couvent de St Sauveur n'offre pas cette parfaite régularité que l'on remarque dans la plupart des couvents d'Europe; bien des améliorations cependant y ont été apportées depuis la construction de la nouvelle église. Le couvent de St Sauveur est assez vaste pour loger 100 religieux; il renferme, en outre, un orphelinat pour les garçons et plusieurs ateliers d'apprentissage.

III. Visite.

Dans l'intérieur du couvent de St Sauveur on visite l'

Eglise paroissiale Latine. ✠ — Description. Cette église, due en grande partie à la munificence de sa Majesté François Joseph 1er, empereur d'Autriche, vient d'être tout récemment construite. Depuis longtemps déjà les Pères de Terre-Ste désiraient agrandir leur église trop petite pour les besoins de la population catholique; mais bien des obstacles s'opposaient à la réalisation de ce pieux projet. Aujourd'hui, grâce à Dieu, toutes les difficultés ont été aplanies. L'église, en style corinthien, est située au premier étage; et huit piliers massifs, disposés en deux séries, la partagent en trois nefs qui se terminent elles-mêmes par un mur droit. Elle possède 9 autels et 4 confessionnaux. Elle a été consacrée, en 1885, par son Excellence Révérendissime Monseigneur Vincent Bracco de cher et vénéré souvenir.

Indulgences. — On y gagne trois Indulgences Plénières, transférées du Cénacle par décision Pontificale. Les autels désignés à cet effet sont:

1° l'autel du St-Esprit, élevé en mémoire de la Pentecôte; c'est le maître-autel; 2° l'autel de l'Institution de la Ste Eucharistie, du côté de l'Evangile; 3° l'autel de l'Apparition de N.-S. J.-C. à St Thomas, du côté de l'Epître.

Après avoir dépassé la porte du couvent, on remarque à gauche, après 2 min. de marche, l'orphelinat paroissial pour les filles, dirigé par les sœurs franciscaines; on descend tout droit la rue Chrétienne jusqu'en face de la 3me rue à gauche. Là, on voit à droite le

Couvent des grecs non-unis de S. Caralambos. — HISTORIQUE. Ce couvent, avec ses dépendances, occupe une partie de l'établissement des chanoines du St-Sépulcre. Après le départ des chrétiens de la Ville-Ste (1187), cet établissement devint la propriété d'un musulman, nommé Ishak-Bec, qui lui donna son nom, sous lequel il fut longtemps désigné.

Devant soi on remarque l'Hospice pour les pèlerins Allemands. La porte de cet établissement, s'ouvrant au-dessus d'un escalier, est surmontée d'une croix de Malte au-dessous de laquelle on lit ces mots: *Iohanniter ordens hospice* (hospice des chevaliers de St Jean).

De là on avance jusqu'au carrefour de la rue pour voir la

COLONNE DE LA SENTENCE. †

I. Historique.

D'après une tradition très respectable, c'est sur cette Colonne qu'on afficha l'arrêt de mort de N.-S. J.-C. On vient d'y établir une chapelle (1894).

II. Etat actuel.

Cette colonne, qui semble occuper encore sa base primitive, se peut voir dans la chapelle située au rez-de-chaussée, qui s'ouvre du côté de l'E. Cette colonne perce la voûte de la chapelle inférieure et pénètre dans une chapelle supérieure élégamment ornée. Du côté de l'Orient et à l'extérieur de cette chapelle, on a placé une pierre commémorative sur laquelle se trouvent gravées les armoiries de l'ordre de St François, ainsi que l'inscription suivante: *Porta judiciaria. Columna ubi affixa fuit sententia mortis D. N. J. C. Ita traditur. An. D. 1875.* La chapelle et la chambre forment l'angle S-E. du carrefour.

En face de l'inscription susdite, de l'autre côté de la rue, c'est-à-dire à la distance de 6 mèt., se trouve l'

EMPLACEMENT DE LA PORTE JUDICIAIRE. †

I. Historique.

La tradition dit que c'est par cette Porte que N.-S., portant sa croix, sortit de la ville coupable pour aller au supplice. En 1670, cette porte était murée (1).

II. Etat actuel.

On y remarque encore aujourd'hui, dans les pieds-droits soutenant la voûte, de grosses pierres qui sont très probablement des restes de l'ancienne Porte.

En quittant la porte judiciaire, on continue à descendre la rue. Après un parcours de 60 mèt., lorsqu'on n'est plus qu'à la distance de 6 mèt. d'une maison posée à cheval sur la rue, on aperçoit à droite l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE STE VERONIQUE. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est là l'emplacement de la maison de cette Ste Femme, qui fendit la foule pour aller essuyer l'auguste Face de Jésus. Pour récompenser une si grande charité, le Sauveur laissa l'empreinte de ses traits sacrés sur le voile de cette juive compatissante, que nous appelons Véronique. La maison, qui passait pour occuper l'emplacement de la demeure de cette héroïne, a été achetée par les grecs-unis; ceux-ci l'ont transformée en église, et l'ont fait bénir solennellement par leur Patriarche melchite, en 1895.

II. Etat actuel.

On continue toujours à descendre. Arrivé au bout de la rue, on entre immédiatement dans celle qui vient de la Porte de Damas (du N. au S.). A ce point d'arrivée on voit, à droite, et à cheval sur cette rue, la

Maison du mauvais riche. — HISTORIQUE. Une légende nous indique cette maison comme étant celle du *mauvais riche*.

(1) Gonzalès, t. I, p. 360.

État actuel. — Elle est reconnaissable à sa construction en pierres rouges, noires et blanches; elle se dresse à cheval sur la rue.

La maison de gauche, formant l'angle entre la rue d'où l'on sort et celle dans laquelle on vient d'entrer, passe pour être l'

Habitation du pauvre Lazare. — Historique. L'histoire de ce pauvre est dans l'

EVANGILE SELON S. LUC, ch. XVI.

... 19. Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin; et il faisait chaque jour des festins somptueux.

20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, couché à sa porte, couvert d'ulcères.

21. Il désirait se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères.

22. Or il arriva que le mendiant mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi; et il eut pour sépulcre l'enfer.

23. Or levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein.

24. Et s'écriant, il dit: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour rafraîchir ma langue; car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Et Abraham lui dit: mon fils, souviens-toi que pendant ta vie tu as reçu les biens, tandis que Lazare n'a eu que des maux; or maintenant il est consolé et toi tu es tourmenté.

26. De plus, entre nous et vous, il y a pour jamais un grand abîme, de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici à vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.

27. Et le riche dit: je vous prie donc, Père, de l'envoyer dans la maison de mon père

28. Où j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse et qu'ils ne viennent pas aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

29. Mais Abraham lui repartit: ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

30. Et il dit: non, Père Abraham, mais si quelqu'un va des morts vers eux, ils feront pénitence.

31. Abraham lui répondit: s'ils n'écoutent point Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiraient pas.

De la maison du pauvre Lazare, on se dirige au N. en laissant derrière soi la maison du mauvais riche. Après un parcours de 20 mèt. on remarque, à droite, une ruelle, et 20 mèt.

plus loin, s'ouvre du même côté une large porte donnant sur un petit parvis, d'où à l'E. on monte par 7 marches à l'

Eglise de Notre-Dame du Spasme. † — HISTORIQUE. Une tradition, que l'on croit très ancienne, rapporte qu'en cet endroit la Très Ste Vierge éprouva une très grande douleur, lorsqu'elle vit son Divin Fils, chargé du fardeau de la croix, se diriger vers le lieu du supplice.

Il est à présumer qu'on aura construit un oratoire (1) en ce lieu vénérable. Cependant, à l'époque des croisades, aucun auteur ne parle de cet oratoire; de plus, au XIIe siècle, l'emplacement de l'église du Spasme était occupé par un couvent et une église dédiée à St Jean l'Evangéliste. Ce couvent appartenait aux Bénédictines de l'abbaye de Béthanie; elles s'y rendaient chaque fois que les croisés étaient en guerre avec les musulmans (2).

En 1308, l'église de St Jean l'Evangéliste figure sur un plan de Jérusalem sous le titre de *Pasm. Vgis* (3); ce qui prouve que jusqu'alors la tradition s'était fidèlement conservée. Il est vrai qu'à l'époque des croisades il est peu fait mention de cette tradition; mais à partir de 1320 (4) elle semble avoir pris une nouvelle consistance, car bon nombre d'auteurs la rapportent.

Le Couvent des Bénédictines subit diverses modifications: converti d'abord en établissement de bains, il finit en dernier lieu par servir d'écurie.

VISITE.— Ce qu'il y a de plus intéressant à visiter c'est la crypte ou église souterraine, dans laquelle existe encore un ancien pavé en mosaïque grossière, et aussi, sous l'autel de la nef méridionale, deux pieds représentés sur le pavé en mosaïque polycrome.

HISTORIQUE. — Aucun auteur, à notre connaissance, ne fait mention de ces deux pieds incrustés dans le pavement; ils n'y ont cependant pas été mis sans motif; n'indiqueraient-ils pas l'endroit précis où se tenait la T. Ste Vierge, quand elle aperçut son Divin Fils portant sa croix.

---

(1) Il est plus que probable que l'oratoire du Spasme a été démoli par Chosroès (614) et qu'il n'a pas été rebâti comme tant d'autres. Gonzalès p. 374, dit que ce St Lieu fut doté d'un oratoire par Ste Hélène (?).

(2) A chief de cele voie devers le Temple..... En cel endroit avoit un moustier de S. Jehan l'Evangéliste, et si y avoit un grant manoir. Cil manoir et cil moustiers estoit des nonnains de Bethanie; la monoient eles quant il estoit guerre de Sarrasins. Cites de Jherusalem, VIII.

(3) Plan de Jérusalem, de l'an 1308. Tiré des voyages en Terre-Sainte de Marino Sanuto, dit torcello. De Vogüé, Les églises de la Terre-Sainte p. 438.

(4) Odorici de Fore Julii, liber de Terra Sancta.

DESCRIPTION. — Les deux pieds, artistement travaillés en mosaïque polycrome sur fond blanc, sont juxtaposés; leurs pointes sont tournées vers le N. N-O. c'est-à-dire vers la 3me Station du chemin de la croix; ils sont placés à 4 mèt. N. de la ruelle dont nous avons parlé, à 34 mèt. 50 c. de la rue que nous suivons, et à 3 mèt. 50 c. en contre-bas de cette même rue.

ETAT ACTUEL. — Une partie du terrain compris entre la ruelle, la rue que nous suivons, et la première rue à droite, appartient aux Arméniens-unis. Outre l'emplacement de l'oratoire du Spasme, ce terrain comprend la 3me et la 4me station du chemin de la croix. Près de ces stations et au-dessus de la crypte dont nous venons de parler, les Arméniens catholiques recontruisent l'église de Notre-Dame du Spasme.

DESCRIPTIONS. — Tournée vers l'orient cette église à 25 mèt. de long sur 14 de large; des piliers la divisent en trois nefs aboutissant chacune à une abside (1).

En continuant la marche sur un parcours de 17 mètres, on prend la première rue à droite, laissant à gauche l'hospice Autrichien. A peine a-t-on fait quelques pas que l'on découvre un arc, à cheval sur la rue. C'est l'

ARC DE L'ECCE HOMO. ☩

I. Historique.

D'après la tradition qui remonte au moins au 15me siècle, c'est du haut de cet Arc que Pilate montra N.-S. au peuple, après l'avoir fait cruellement flageller, croyant par cet acte de barbarie exciter la compassion des Juifs déicides.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

... 4. Pilate sortit donc de nouveau, et leur dit: voici que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucune cause *de mort*.

5. (Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre). Et Pilate leur dit: Voilà l'Homme...

Cet arc se composait autrefois d'un arc central et de deux arcs collatéraux, mais celui du côté S. a entièrement disparu. Quant à l'Arc central qui s'élève au-dessus de la rue, il passe pour être le véritable.

II. Etat actuel.

Bien que l'Arc central, autrement dit de l'Ecce Homo, soit

(1) Faute de ressources, on n'a pas encore pu la terminer.

encore aujourd'hui en entier, cependant le pied-droit N. n'est pas visible. Il se trouve enchâssé dans l'église de l'Ecce Homo appartenant aux Dames-de-Sion. L'arceau extérieur est surmonté d'une petite mosquée ayant une simple fenêtre à l'O. et une autre à l'E. Au-dessus de l'archivolte de cet arc, du côté occidental, on voit

Deux anciennes pierres quadrangulaires. — HISTORIQUE. On montrait autrefois ces deux pierres dans une ancienne construction. D'après la tradition, Pilate était placé sur l'une, et N.-S., sur l'autre. C'est un Gardien du mont Sion (supérieur franciscain) qui les a encastrées là afin qu'on ne les foulât plus aux pieds (1). Beaucoup d'auteurs ont parlé de ces deux pierres et y ont vu gravés des caractères grecs; mais tous n'y ont pas lu les mêmes paroles. Téveuot (2) y lisait *tolle, tolle* (ôtez-le, ôtez-le). En 1872, M. Clermont Ganneau, alors chancelier du consulat de France à Jérusalem, éleva en cet endroit un échafaudage, afin d'en pouvoir bien déchiffrer les caractères, et il parvint à les distinguer tous clairement.

ETAT ACTUEL. — De la première ligne il ne reste plus qu'un Δ. Dans la seconde on lit: TO, TO, un K ou un X et un A. La troisième ligne, si elle a existé, est effacée entièrement. Pour examiner complètement cette arcade, il faut maintenant monter par un escalier de 6 marches situé à 20 mèt. O. en avant de l'Arc de l'Ecce Homo, et entrer dans l'

Eglise du couvent des Dames-de-Sion. — HISTORIQUE. Cette église et ce couvent ont été fondés par le R. P. Marie-Alph. Ratisbonne. Les travaux furent commencés vers la fin de 1859, et achevés en 1868.

DESCRIPTION. — Cette église est remarquable par son style simple et sévère. Elle était un peu obscure, mais, en 1891, on a remplacé sa coupole aveugle par une autre percée de douze fenêtres. Les voûtes sont soutenues par des colonnes et des piliers ornés de chapiteaux en bronze de l'ordre corinthien. Le monument est divisé en trois nefs, mais les deux nefs latérales sont très étroites. La lumière y entre par de petites fenêtres pratiquées dans les deux murs extérieurs N. et S.

VISITE. — C'est dans la partie S-E. de cette église qu'on remarque le

---

(1) Quaresmius, t. II. p. 206.
(2) T. 2, p. 577.

Pied-droit de l'arc central ou de l'Ecce Homo, et l'arc collatéral N. — DESCRIPTION La partie S. de cet arc porte les fragments d'une inscription grecque ainsi qu'il suit : la première lettre est un P ; mais il reste assez d'espace pour contenir une autre lettre ; la ligne continue ensuite par EΔΔNON ; la deuxième ne contient que ΦO.

Dans l'intérieur du couvent des Dames-de-Sion, on voit l'entrée d'une

Ancienne piscine. — HISTORIQUE. C'est très probablement la piscine de Strouthion, près de laquelle Titus fit construire celle des quatre plates-formes qui regardait le septentrion. On sait que le général romain avait élevé ces plates-formes pour battre en brêche la tour Antonia, mais les juifs réussirent à les détruire (1).

DESCRIPTION. — La piscine Strouthion est alimentée par une source d'eau potable, quoiqu'elle soit un peu saumâtre. Elle est divisée depuis longtemps en deux piscines parallèles qui se dirigent du N-N-O. au S-S-E. Toutes les deux sont voûtées en plein-cintre (2) avec des pierres d'assez grand appareil, et les voûtes reposent sur le mur mitoyen et sur le rocher. Dans le sens de la longueur, elles mesurent 42 mèt. environ ; celle de l'E. a 6 mèt. de large et l'autre 7 mèt. Toutes deux aboutissent au rocher. Vers l'extrémité S-S-E. de la dernière, on remarque dans le mur O-S-O. une petite porte murée, et dans l'angle S-O. s'ouvre un

Ancien aqueduc. — DESCRIPTION. Cet aqueduc taillé dans le rocher est assez grand pour qu'un homme puisse y passer. Il se dirige au S. ; mais après un parcours de 60 mèt., il prend la direction S-E., sur un espace de 17 mèt. Enfin allant à l'E., il aboutit, 5 mèt. plus loin, au mur du Hharam esch-Chérif (3).

En s'avançant de 12 mèt. au delà de l'Arc de l'Ecce Ho-

---

(1) Flav. Jos. G. l. V, 30.

(2) On a pratiqué autrefois (j'ignore à quelle époque) une large brêche dans une de ces deux voûtes, mais depuis longtemps déjà tout a été réparé ; seulement la partie reconstruite présente la forme d'un cintre brisé.

(3) Quelques personnes ont pris ce passage souterrain pour la tour de Straton où Aristobule, qui avait fait mourir de faim sa propre mère, fit ensuite assassiner son frère Antigone. Flav. Jos. G. l. I, 3. D'autres auteurs ont voulu identifier ce souterrain avec le tunnel construit par Hérode-le-Grand, allant de la tour Antonia à la porte orientale du Temple, et par laquelle il pouvait se sauver en cas de danger. Flav. Jos. Ant. l. XV, 14.

mo, on rencontre un carrefour; et c'est à l'entrée N., à la bifurcation de la rue, que la tradition indique l'

EMPLACEMENT DU PALAIS D'HERODE ANTIPAS, TETRARQUE DE LA GALILÉE. ✠

I. Historique.

Cet Hérode est celui-là même qui fit trancher la tête à St Jean-Baptiste et qui tourna en dérision Notre-Seigneur, que Pilate lui avait envoyé.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

...6. Pilate entendant nommer la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

7. Et dès qu'il sut qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à ce prince qui était lui-même à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, s'en réjouit beaucoup: car il désirait depuis longtemps le connaître, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui et qu'il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui fit donc beaucoup de questions; mais Jésus ne lui répondait rien.

10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là ne cessant de l'accuser.

11. Or Hérode avec sa cour le méprisa; il se joua de lui et après l'avoir revêtu d'une robe blanche, il le renvoya à Pilate.

12. Hérode et Pilate devinrent amis ce jour-là, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.....

II. Etat actuel.

Le palais d'Hérode, Tétrarque de la Galilée, a été démoli et remplacé par plusieurs maisons appartenant à des particuliers.

A 33 mèt. à l'E. du carrefour, près de l'Arc de l'Ecce Homo, on arrive, par un escalier en pente douce orné d'une balustrade en fer et regardant l'O., à l'entrée de la caserne turque (1) située sur l'

Emplacement de la tour Antonia. — HISTORIQUE. Cette tour, autrefois appelée tour de *Baris*, fut élevée vers 121 avant J.-C. par Hircan, fils de Simon Machabée, grand sacrificateur et chef suprême du peuple juif. Hircan l'habita et y garda les vêtements sacrés pour les cérémonies du temple. Ses

(1) Sur la demande du consul respectif on en permet l'entrée.

successeurs dans le souverain pontificat en usèrent de même. Parmi eux on remarque son fils, le barbare Aristobule, qui eut la perversité d'emprisonner ses frères, de faire mourir de faim sa propre mère, parce qu'elle lui disputait le gouvernement du royaume, et enfin de faire assassiner par défiance son frère Antigone dans un passage secret de sa maison. Hérode étant monté sur le trône et trouvant l'assiette de cette tour très-avantageuse, la fit extrêmement fortifier et la nomma Antonia, en l'honneur d'Antoine son ami, vers 38 avant J.-C. Cependant on continua encore à y renfermer les vêtements du grand-prêtre (1). Sous la domination romaine, cette forteresse était occupée, en partie par le gouverneur, et en partie par une garnison destinée à surveiller le temple et le peuple, garnison que l'on augmentait aux jours des grandes solennités juives. L'an 70 de l'ère chrétienne, Titus s'en empara et la fit démolir par les légions romaines qui y employèrent sept jours.

DESCRIPTION. — La tour Antonia, la principale des 14 tours qui flanquaient la 2e enceinte de Jérusalem (2), s'élevait au N-O. du Temple et formait l'angle de deux galeries du parvis des Gentils. Elle était bâtie sur un rocher d'une élévation de 50 coudées (25 mèt.) de haut, et flanquée de quatre tours, une à chaque angle, dont trois avaient 50 coudées de haut, et la quatrième, qui était à l'angle S-E., 70 coudées (3). A l'intérieur, elle avait tout le développement et la forme d'un palais. Elle était divisée en pièces ou appartements de toutes espèces et de toutes destinations, tels que portiques, salles de bains, large place pour les troupes, etc. Tout ce qui était nécessaire à la vie s'y trouvait réuni. Enfin elle ressemblait à une ville par ses dimensions et à un palais par sa splendeur.

La tour Antonia, dit M. le comte de Vogüé (4), forma la limite septentrionale du temple, depuis le 2e siècle avant J.-C. jusqu'à la prise de Jérusalem par Titus. Un fossé, en partie taillé dans le roc, en défendait les approches (5). Il avait 84 mètres environ de largeur (6). L'historien juif, en parlant de la tour

(1) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 6.—G. l. V, 15.
(2) Flav. Jos. G. l. V, 13.
(3) Flav. Jos. G. l. V, 15.
(4) Le temple de Jérusalem par M. de Vogüé, p. 20.
(5) Une partie de ce fossé est encore visible à l'église de l'Ecce-Homo, ainsi que dans les constructions à l'ouest de cette même église.
(6) Strabon, géographe, né à Amasée (Cappadoce) en l'année 50 av. J.-C. et cité par M. de Vogüé.

Antonia, dit également que des fossés très profonds la défendaient et en empêchaient l'accès, ce qui ajoutait beaucoup à sa force et la faisait paraître plus haute qu'elle n'était en réalité. Une large tranchée, dit M. de Vogüé (1), faite dans le roc, isolait la forteresse (Antonia) du côté du Nord et la séparait de la colline Bézétha.

ETAT ACTUEL. — Les restes du rocher taillé à pic, sur lequel cette forteresse était assise, sont encore visibles au Hharam ech-Chérif, sur une longueur d'environ 100 mèt. L'emplacement de cette tour se trouve aujourd'hui occupé par la caserne turque dont la construction n'a rien de remarquable.

VISITE. — A l'intérieur, cette caserne renferme les Lieux précis de deux scènes de ce drame si lamentable dont le divin Sauveur fut la victime. Le premier monument qui intéresse grandement la piété du Pèlerin est le

PRETOIRE AVEC LE LITHOSTROTOS. ✠

I. Historique.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

... 28. Ils menèrent donc Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin: ils n'entrèrent point dans le palais, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque.

29. Pilate donc, sortant du palais, vint à eux et leur dit: Quel est le crime dont vous accusez cet homme?

30. Ils lui répondirent: si ce n'était point un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré entre les mains.

31. Pilate leur dit: prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. Mais les Juifs lui répondirent: il ne nous est point permis de mettre personne à mort.

32. Afin que ce que Jésus avait dit, lorsqu'il avait marqué de quelle mort il devait mourir, fût accompli.

33. Pilate, étant donc rentré dans le palais et ayant fait venir Jésus, lui dit: êtes-vous le roi des Juifs?

34. Jésus lui répondit: dites-vous cela de vous-même, ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi?

35. Pilate lui répliqua: est-ce que je suis juif? Ceux de votre nation et les princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait?

36. Jésus lui répondit: mon royaume n'est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs. Mais mon royaume n'est point d'ici.

(6) Le temple, par M. de Vogüé, p. 52.

37. Pilate lui dit alors: vous êtes donc Roi? Jésus lui répartit: vous le dites, je le suis. C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité; quiconque aime la vérité écoute ma voix.

38. Pilate lui dit: qu'est-ce que la vérité? Et ayant prononcé ces mots, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et leur dit: je ne trouve aucun crime en cet homme.

39. Mais c'est la coutume que je vous délivre un criminel à la fête de Pâque: voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs?

40. Alors ils se mirent de nouveau à crier tous ensemble: nous ne voulons point celui-ci, mais Barabbas. Or Barabbas était un voleur.

CHAPITRE XIX.

... 4. Alors Pilate sortit encore une fois et dit aux Juifs: voilà que je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

... 6. Les princes des Prêtres et leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier, disant: Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: prenez-le vous-mêmes et le crucifiez: car pour moi, je ne trouve en lui aucune cause de mort.

7. Les Juifs lui répondirent: nous avons une loi et selon cette loi il doit mourir, parce qu'il s'est dit Fils de Dieu.

8. Pilate, ayant donc entendu ces paroles, craignit encore davantage.

9. Et rentrant dans le prétoire, il dit à Jésus: d'où êtes-vous? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse.

10. Pilate lui dit donc: vous ne me parlez point? ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier, et le pouvoir de vous délivrer?

11. Jésus lui répondit: vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous a commis un plus grand péché.

12. Et dès ce moment Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient: si vous délivrez cet homme, vous n'êtes point ami de César; car quiconque se dit roi se déclare contre César.

13. Pilate, ayant entendu ce discours, mena Jésus dehors et s'assit sur son tribunal, au lieu appelé Lithostrotos, et en hébreu Gabbatha.

14. C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure et Pilate dit aux Juifs: voici votre Roi.

15. Mais ils se mirent à crier: ôtez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: crucifierai-je votre Roi? Les princes des Prêtres lui répondirent: nous n'avons, point d'autre roi que César.

16. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

Les premiers chrétiens avaient consacré le Lieu où N.-S. subit cette injuste sentence, en y construisant une belle église dédiée à Ste Sophie, c'est-à-dire, à la Sagesse Eternelle (1).

---

(1) Antonin le Martyr. — Theodosius, de Terra Sancta, p. 65.

Cette église a-t-elle été rebâtie par les Croisés? On l'ignore. Mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'au temps de Quaresmius, (1) (XVIIe siècle) on y voyait encore le chœur, les chapelles latérales et des traces d'anciennes peintures.

II. Etat actuel.

L'emplacement du Prétoire de Pilate et du Lithostrotos est devenu en grande partie la cour actuelle de la caserne turque.

Outre le Prétoire et le Lithostrotos, cette caserne renferme encore le

LIEU OU N.-S. FUT COURONNE D'EPINES.

I. Historique.

Les soldats de Pilate, excités par les Juifs, étaient animés contre notre divin Sauveur d'une fureur satanique. Par un raffinement de cruauté, ils aggravèrent encore les ordres du gouverneur et tressèrent une couronne d'épines, (l'arbuste dont les branches ont servi à la confection de la couronne de N. S. est appelé *aousedj*) qu'ils enfoncèrent sur sa tête sacrée.

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XV.

.... 16. Or les soldats le conduisirent dans la cour du prétoire, et ayant convoqué toute la cohorte,

17. Ils le vêtirent de pourpre, et tressant une couronne d'épines, ils la lui mirent sur la tête.

18. Puis ils se mirent à le saluer, disant: salut, Roi des Juifs!

19 Et ils lui frappaient la tête avec un roseau; et ils crachaient sur lui, et fléchissant le genou, ils l'adoraient.

20. Et après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, et le couvrirent de ses vêtements; puis ils l'emmenèrent pour le crucifier...

Les premiers chrétiens honoraient ce Lieu vénérable, qu'ils savaient avoir été le théâtre des souffrances et de l'admirable patience du divin Sauveur. Quaresmius le mentionne et dit qu'on y avait édifié une petite chapelle qui était un modèle en son genre.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, le Lieu du Couronnement d'épines est une Ouèli, édifice carré de 5 mèt. surmonté d'une coupole. Les or-

(1) Quaresmius, t. II, p. 181.

nementations de cet édifice appartiennent au style roman. Le centre est occupé par le tombeau d'un derviche.

A 7 mèt. plus loin, à l'E. de la porte d'entrée de la caserne on rencontre, à gauche, une porte à deux battants, sur les pieds droits de laquelle on lit: 1° pied droit, (O.); Milites flectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus; (S. Jean XIX, 2) sur l'autre pied droit sont gravés ces mots-ci: Locus in quo apprehendit Pilatus Jesum et flagellavit. (S. Jean XIX, 1). Cette porte donne dans la cour où se trouve l'entrée de l'

EGLISE DE LA FLAGELLATION. ✠

I. Historique.

Le lieu qui fut inondé du sang de N.-S. J.-C. a été vénéré et honoré par les premiers chrétiens, comme tous les autres endroits sanctifiés par quelque circonstance particulière de la Passion du Divin Sauveur. Nous en avons la preuve dans l'existence d'une très ancienne Chapelle, bâtie depuis un temps immémorial sur le Lieu même de la Flagellation, et restaurée il y a quelques années seulement. Ce très ancien sanctuaire ravi tout d'un coup, en 1618, à ses légitimes possesseurs par Moustapha Bec, dont le père était alors Pacha de Jérusalem, fut par lui converti en écurie. Alors arriva le fait suivant: ce Moustapha Bec y avait un soir fait entrer ses plus beaux chevaux, tous frais et bien portants. Quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'on vint lui apprendre le lendemain, à son réveil, que tous ses chevaux étaient morts! Cependant, ne voulant pas reconnaître en ce moment la main de Dieu qui le châtiait, il ordonna que le soir même, on logeât dans le même lieu les chevaux qui lui restaient. Ceux-ci eurent le même sort que les premiers. Moustapha, consterné par ce désastre, convoque tous les sages de l'islamisme qu'il peut trouver à Jérusalem, afin d'apprendre d'eux la cause de ces accidents répétés. Les sages lui dirent qu'il ne devait pas s'en étonner, attendu que ce lieu, où Issa (Jésus) avait été flagellé, était en grande vénération de la part des chrétiens, et que par suite Dieu ne voulait pas qu'on y mît des animaux. Moustapha cessa d'y faire loger ses chevaux et l'abandonna; mais il ne le rendit pas pour cela aux Franciscains. Dans la suite des temps une partie de cet édifice sacré s'écroula, et le reste perdit presque la forme d'église. Enfin, en 1838, Ibrahim Pacha en restitua les ruines aux Pères de Terre-Sainte.

II. Etat actuel.

L'église actuelle, qui ne se fait remarquer par aucun style particulier, date de 1838. Les Pères de Terre-Sainte l'ont rebâtie sur les anciennes ruines, grâce à la générosité de Maximilien, duc de Bavière; ils ont conservé tout ce qui restait du monument primitif.

L'angle S-O. du terrain de l'église de la Flagellation est occupé par les restes d'une construction appelée

Chapelle du Repos. — HISTORIQUE. D'après une tradition relatée par quelques auteurs du moyen âge (1), ce serait en ce lieu que Notre Divin Sauveur, portant sa croix, se reposa un instant. Voici ce qu'en disent ces auteurs...... «Et à main « destre de cele Rue de Josaphas avoit. j. moustier que l'en « apeloit le Repos. Et là disoit on que Notre Sirez Ihesu Criz « se reposa, quant on le menoit cruxefier».

L'époque et l'auteur de la construction de cette chapelle nous sont encore inconnus; mais, à bien considérer ce qui en reste, il nous semble y voir un ancien oratoire détruit, dont la reconstruction dut être entreprise durant la paix négociée et conclue en 1229 entre le sultan Melek el-Kamel (Mélédin) et Frédéric II, empereur d'Allemagne, roi de Sicile et de Jérusalem (2).

DESCRIPTION. — Cette chapelle, orientée comme tous les anciens oratoires, fut découverte en 1889. Sa longueur est de 11 mètres, y compris l'abside du milieu dont la profondeur est de 1 mèt. 55 cent.; sa largeur est de 8 mèt. 65 cent. Elle est divisée en trois nefs, séparées par des piliers carrés et aboutissant chacune à une abside circulaire, dont deux existent encore en partie. Vu le ressaut non loin des absides et faisant partie du pavé, cet oratoire a dû avoir un petit chœur ou sanctuaire. La porte principale s'ouvre à l'O.

VOIE DOULOUREUSE.

On donne ce nom à une suite de rues qui, partant du Prétoire de Pilate, aboutissent à la Basilique du St-Sépulcre. C'est sur leur parcours que se trouvent les 14 Stations du Chemin de la Croix, toujours pieusement visitées par les Pèlerins.

---

(1) Citez de Iherusalem p. 49 (1187). Le continuateur Anonyme de Guillaume de Tyr p. 161 (1261).

(2) Cette construction ne paraît pas avoir été achevée.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

Conditions a remplir pour gagner les indulgences attachées au Chemin de la Croix.

Ces conditions sont: 1° de visiter chaque station; 2° de penser aux mystères qui s'y sont accomplis. Aucune prière n'est exigée pour cela; celles qu'on y récite ont pour but de faciliter l'exercice du Chemin de la Croix, surtout lorsqu'il se fait en commun. Il n'est pas nécessaire de se mettre à genoux.

Exhortation.

Faire l'exercice du Chemin de la Croix, et cela dans la ville même de Jérusalem, en parcourant les mêmes rues que N.-S. J.-C., a parcourues; passer et s'arrêter aux mêmes endroits où passa et s'arrêta le très doux Sauveur chargé de sa Croix, est à la fois un grand honneur et une consolation indicible. C'est en même temps une des marques de l'affection la plus tendre qu'une âme chrétienne puisse témoigner à son Dieu souffrant et mourant pour son salut.

Prière préparatoire dans l'Eglise de la Flagellation.

Mon très doux Jésus! par amour pour moi, vous avez parcouru la ville de Jérusalem chargé d'une pesante Croix!.... Par amour pour vous, je vais méditer votre Ste Passion en marchant à votre suite dans la Voie Douloureuse. Miséricorde, ô mon Jésus! Miséricorde!... Celui que vous voyez ici à vos pieds est ce pécheur qui, par ses fautes de tous genres, a été cause de toutes vos souffrances. Je me repens de tous mes péchés, ô Jésus! je m'en repens par amour pour vous; mais je vous en supplie, donnez-m'en une contrition encore plus vive et plus profonde. Accordez-moi la grâce d'une parfaite conversion du cœur et un amour sincère pour vous. Faites que ce saint exercice du Chemin de la Croix, que je vais entreprendre, serve à votre plus grande gloire, au soulagement de l'Eglise qui souffre, et à l'utilité de l'Eglise qui combat.

Par ce précieux exercice, je me propose de gagner toutes les indulgences qui y sont attachées; la première pour mon âme, et les autres pour N. N. afin que, délivrées de leurs peines, elles aillent jouir dans le ciel de la félicité des saints. Ainsi soit-il.

Première Station.

Injuste condamnation de Jésus.

Alors il (Pilate) le leur livra pour être crucifié. (St Jean XIX, 16).

Indication de la 1re Station. — Cette première Station devrait se faire dans l'intérieur de la caserne turque où se trouvait le Prétoire de Pilate; mais l'entrée en étant rarement permise, on se contente ordinairement de la faire dans la rue, à l'emplacement même de la Scala Sancta, marqué à droite dans le mur de la caserne par la trace visible d'un escalier, à 40 mèt. E. de la porte du couvent de la Flagellation. Du reste, on remarque gravé sur le mur en face: II. St. accompagné de ces mots: *In loco obiacenti* (en face).

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi:	℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons:
℟. Quia per Sanctam Crucem tuam redemisti mundum.	℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre Sainte Croix.

MÉDITATION.

Jésus, l'innocence même, est condamné ici!.... L'injustice, la haine et tous mes péchés le livrent à la mort. Mon doux Jésus! c'est moi qui suis le coupable... et la condamnation que vous subissez m'est due pour mes innombrables fautes et mon peu d'amour pour vous. Pardon, ô mon Jésus! Pardon!... Dorénavant, je ne veux plus vous offenser; mais, jusqu'à la mort, je vous aimerai de tout mon cœur. Pater, Ave, Gloria.

℣. Miserere nostri, Domine; ℟. Miserere nostri.

℣. Et fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace. ℟. Amen.

Deuxième Station.

Jésus chargé de sa Croix.

Et après qu'ils se furent joués de lui, ils lui ôtèrent la pourpre, le revêtirent de ses habits, et l'emmenèrent pour le crucifier. (St Marc XV, 20).

Indication de la 2e Station. — Cette deuxième Station se fait, en changeant simplement de place, au même endroit

que la première; c'est au bas de l'escalier du Prétoire que Jésus fut chargé de sa Croix. La Scala Sancta fut transportée à Rome par ordre de Ste Hélène; c'est là qu'on la vénère près de l'église de St-Jean-de-Latran.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus voit l'instrument de sa mort!... Il le salue; Il l'embrasse... et avec un grand amour le prend sur ses épaules déchirées par la flagellation!... Tendre Jésus! vous embrassez la Croix, et vous la portez par amour pour moi qui vous ai si souvent contristé en résistant à vos grâces. O Jésus! O mon Sauveur! désormais plus de résistance ni d'opposition à ce que vous demandez de moi. C'en est fait: je veux me convertir et faire dès aujourd'hui une sincère confession de mes péchés, afin de vous aimer le reste de ma vie et de sauver mon âme. Pater, Ave, Gloria, etc.

Troisième Station.

Première chute de Jésus.

Comme un agneau paisible qu'on traîne à la mort. (Jérémie, XI, 19.)

Indication de la 3e Station. — Pour se rendre à cette Station, on se dirige vers l'O. A 233 mèt. de là, on se trouve à l'extrémité de la rue, et on entre dans celle qui vient de la Porte de Damas. A main gauche, une colonne cassée en deux et couchée contre le mur indique le lieu de la Station qui est gravée sur le mur.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus tombe à terre sous le poids de la Croix qu'il porte sur ses épaules; il n'en peut plus.... et les bourreaux le chargent de coups pour le forcer à se relever.....

Aimable Jésus! mes péchés sans nombre, mes énormes péchés vous accablent... et cependant vous ne refusez pas de les porter. Pourquoi? Parce que vous m'aimez!... Est-il possible? Vous m'aimez, ô Jésus?... Oh alors! donnez-moi des larmes pour pleurer... et embrasez mon cœur de votre amour! Pater, Ave, Gloria, etc.

Quatrième Station.

Rencontre de Jésus et de sa Ste Mère.

A qui te comparer?... Ta douleur est vaste comme la mer. (Lament. II, 13.)

Indication de la 4e Station. — En allant au S., on rencontre, à 37 mèt. de distance, une ruelle qui se dirige vers l'E. C'est vis-à-vis de cette ruelle que se trouve l'endroit de cette Station. Elle y est gravée sur le mur.

℣. Adoramus, etc.	℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus, le cœur rempli d'amertume, rencontre ici sa Ste Mère plongée dans l'affliction! Oh! quelle poignante douleur accabla en même temps le cœur du Fils et le cœur de la Mère!..

Miséricordieux Jésus! apprenez-moi à souffrir, à tout supporter avec patience et humilité d'esprit. O Marie! montrez-vous ma mère; et à mon tour, je vous promets d'être votre fidèle enfant. Pater, Ave, Gloria, etc.

Cinquième Station.

Jésus aidé par le Cyrénéen.

Ils prirent un certain Simon de Cyrène et le forcèrent à porter la Croix avec Jésus. (St Luc XXIII, 26.)

Indication de la 5e Station. — A 23 mèt. plus loin, se trouve vers l'O., une rue à l'entrée de laquelle est la cinquième Station, désignée par une petite excavation pratiquée dans une pierre du mur de la première maison à gauche. On y voit les armes de l'Ordre franciscain. Un gracieux oratoire rappelle le touchant épisode accompli en ce lieu.

℣. Adoramus, etc.	℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Simon doit aider Jésus à porter sa Croix! — Tout chrétien est choisi de Dieu pour soulager Jésus dans la personne du prochain!

Pardon, ô mon Jésus, pour avoir négligé de vous assister dans la personne des pauvres et de vous secourir dans leurs nécessités. Ah! je le reconnais, je suis chrétien par le baptême; mais trop souvent ma conduite ne le prouve guère. C'est l'égoïsme qui me perd. Je n'aime que moi; je ne vois que moi; je rapporte tout à moi, et ainsi disparaît la charité envers mes frères. O Marie, Mère de douleur! imprimez profondément dans mon âme les sentiments de votre Jésus pour le prochain, c'est-à-dire, obtenez-moi une grande charité et un grand désir de subvenir à ses besoins corporels et spirituels. Pater, Ave, Gloria, etc.

Sixième Station.

Jésus imprime sa face sur le voile de Véronique.

Son visage était obscurci par les opprobres, et nous l'avons compté pour rien. (Isaïe III, 3.)

Indication de la 6e Station.—A 85 mèt. de là, et à l'O. d'une voûte qui est à cheval sur la rue, un fragment de colonne encastré dans le mur, à gauche, indique la 6e Station et l'emplacement de la maison de Ste Véronique. Cette station est en outre gravée sur la façade de l'église grecque-unie.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Le Sauveur, épuisé de fatigue, suit lentement le chemin qui monte au Calvaire. Il est couvert de sueur, de poussière et de sang; une femme pieuse, sans se préoccuper de ce que l'on pourra dire, s'avance vers Jésus, et lui essuie respectueusement le visage.

O mon Jésus! si j'avais su vaincre le respect humain comme la courageuse Véronique, je ne serais pas coupable d'un aussi grand nombre d'infidélités dans la pratique du bien. Hélas! que de bons exemples négligés, que de bonnes œuvres omises; et cela par une lâche pusillanimité!... Divin Rédempteur, accordez-moi la grâce de fouler aux pieds tout respect humain et de vous servir jusqu'à la fin de ma vie avec une énergique et constante fidélité. Pater, Ave, Gloria, etc.

Septième Station.

Seconde chute de Jésus.

> Il s'est vraiment chargé de nos souffrances,... et nous l'avons vu comme un lépreux frappé de Dieu et humilié. (Isaïe LIII, 4.)

Indication de la 7e Station. — A 59 mèt. de la 6e Station on se trouve à l'extrémité de la rue où l'emplacement de la Porte Judiciaire marque la 7e Station. Une chapelle de très bon goût y encadre admirablement bien la colonne de la sentence.

℣. Adoramus, etc | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus succombe une seconde fois!... L'amas de mes iniquités l'accable et l'empêche de poursuivre le chemin douloureux du Calvaire, qu'il a entrepris pour mon salut!... Doux Jésus! vous voyant si accablé, je me sens tout ému de compassion pour vous!... Par une voix intérieure vous m'engagez à me convertir!... Eh bien, oui, je veux me convertir! je ne veux plus résister à votre grâce!... Je veux faire une bonne confession et m'abandonner entièrement à votre miséricorde. Pater, Ave, Gloria, etc.

Huitième Station.

Jésus s'adresse aux femmes de Jérusalem.

> Or Jésus se tournant vers elles, dit: Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-mêmes et sur vos enfants. (St Jean XIX, 27.)

Indication de la 8e Station. — Dans la rue qui fait face à celle que l'on vient de quitter, à la distance de 35 mèt. à droite, sur la façade d'une maison, on a gravé l'inscription suivante: ST. VIII., avec ces mots: *in loco obiacenti* (en face).

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus, s'adressant aux femmes de Jérusalem, leur conseille de ne pas pleurer sur lui, mais sur elles-mêmes! Ah! combien de fois Jésus ne m'a-t-il pas parlé au cœur pour m'avertir que je cours vers une éternité de malheur, vers l'enfer?...

Miséricordieux Jésus! je vois que je me trouve sur la route de l'éternel supplice. L'orgueil et les autres passions m'y conduisent!... La mort me précipitera peut-être bientôt dans cet abîme de flammes allumées par la Justice divine. Pourtant, je puis encore, si je le veux, par une véritable conversion, faire d'un damné un élu du ciel. O Jésus! ô Marie! daignez venir à mon aide. Faites entrer bien avant dans mon âme la haine du péché, et je serai sauvé. Pater, Ave, Gloria, etc.

Neuvième Station.

Troisième chute de Jésus sous la Croix.

Il a été blessé pour nos crimes... et par ses meurtrissures nous avons été guéris. (Isaïe, LIII 5.)

Indication de la 9e Station.—Ici, le Chemin de la Croix vers la 9e Station est fermé. On doit retourner sur ses pas et prendre, à droite, la première rue; elle se dirige vers le S. A 80 mèt. dans cette même rue, on remarque, à droite, un escalier en pente douce de 28 marches; il se dirige vers le S. et tourne à droite à la 17e marche; (1) arrivé en haut, on tourne à gauche, (O.) pour reprendre ensuite de nouveau la direction du N.; puis, se dirigeant à l'O., on arrive au bout d'une impasse, après un trajet de 96 mèt. On a alors devant soi un morceau de fût de colonne debout, et encastré dans le pied droit S. de la porte d'entrée de l'évêché cophte: c'est ici la 9e Station.

℣. Adoramus, etc.	℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus n'a plus de force. Il est comme anéanti par la souffrance, et il succombe sous le fardeau de sa trop lourde Croix.

O Jésus! votre amour infini pour moi, et mes innombrables rechutes dans les mêmes péchés ont été cause de cette troisième chute!... A quelle punition ne dois-je pas m'attendre, si je ne veux pas me convertir? Terrassé par des iniquités, par des crimes sans nombre, je ferai comme l'enfant prodigue,

(1) On remarque ici un établissement russe, dans l'intérieur duquel se trouvent debout deux colonnes en granit gris; ces colonnes, appartiendraient-elles aux propylées de l'ancienne Basilique du St Sépulcre?

je me lèverai, j'irai à mon père et je lui dirai: pardon, ô mon Père, pardon... Oui, très bon Jésus, faites miséricorde à un pécheur abîmé de honte et de regrets. Je veux me convertir et vous aimer de tout mon cœur. Pater, Ave, Gloria, etc. (1).

NOTA. — Les cinq dernières Stations du Chemin de la Croix se trouvent renfermées dans la Basilique du St-Sépulcre.

Indication du chemin. — Pour arriver à l'entrée de la Basilique du St-Sépulcre, on doit retourner sur ses pas jusqu'au bas de l'escalier de 28 marches, et prendre alors la rue à droite, en laissant ensuite à gauche deux autres rues. Après une vingtaine de pas on laisse, également à gauche, une troisième rue, pour continuer celle qui est à l'O., (2) et qui mène directement à une porte étroite donnant sur le parvis de la Basilique.

Dixième Station.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

..... Ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec du fiel.
(S. Math. XXVII, 34)

Indications de la 10e Station. — Pour arriver à cette Station, on monte un escalier de dix-neuf degrés; cet escalier est placé à droite, derrière la porte d'entrée de la Basilique. Il con-

(1) **Citerne et Terrasse de l'église de Ste-Hélène.** A 5 mèt. N. du fût de la colonne, s'ouvre une porte qui donne dans une pièce très-obscure communiquant avec une belle et vaste citerne appelée *Trésor de Ste Hélène,* parce que, d'après une légende, pendant qu'on la creusait, la Ste Impératrice ayant pétri de la terre de cette citerne avec sa salive, cette terre se changea, dit-on, en or. Vis-à-vis de cette porte et près de ce fût, se trouve une autre porte du côté du S., elle est précédée de 3 degrés; c'est par là qu'on entre pour descendre immédiatement par 3 autres marches sur une *terrasse.* Cette terrasse, qui faisait autrefois partie de l'ancien atrium de l'église de Ste Hélène, servait sous les Croisés de cloître aux chanoines du St Sépulcre. Vers le milieu de cette terrasse, se dresse la coupole de l'église dédiée à Ste Hélène: au S. de cette coupole, on remarque les ruines assez considérables de l'ancien réfectoire des chanoines du S. Sépulcre; et au S-O. on voit l'olivier que les cophtes montrent comme occupant le lieu où Abraham consentit à immoler son fils Isaac.

(2) Dans cette rue, on passe, à gauche, devant la façade de l'église de Ste Marie-Majeure; je parlerai de cette église à la cinquième Sortie.

duit dans la partie du Calvaire appartenant aux Pères de Terre-Sainte. Une rosace incrustée dans le pavé, à 4 mèt. à l'E. du dernier degré de l'escalier, indique l'endroit de la Station.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements, pour expier nos péchés contre la belle vertu de pureté. Il est abreuvé de vinaigre pour expier les délicatesses coupables du corps, et satisfaire pour les péchés commis par la recherche immodérée des goûts et des appétits sensuels.

O aimable Jésus! l'amour avec lequel vous avez satisfait pour moi me fait comprendre que je ne dois pas désespérer de mon pardon, quelque soit d'ailleurs le misérable état de mon âme, mais qu'il me faut reprendre courage et faire de nouveaux efforts pour purifier mon cœur de toutes ses souillures. O mon Dieu! au nom de Jésus qui a payé si chèrement pour moi, donnez-moi un parfait repentir et accordez-moi un généreux pardon de tous mes péchés. Je veux désormais les expier en mortifiant les passions malheureuses, dont je me suis rendu le misérable esclave. Pater, Ave, Gloria, etc.

Onzième Station.

Jésus est cloué à la Croix.

Au lieu, qui est appelé Calvaire, ils le crucifièrent.
(S. Luc XXIII, 33.)

Indication de la 11e Station. — A 2 mèt. à l'E., devant l'autel du crucifiement, un carré en mosaïque dans le pavé indique la 11e Station.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus se couche ici sur la Croix comme un doux agneau, et il y est attaché d'une manière bien cruelle.... Des clous affreux lui transpercent les mains et les pieds!.... Quel horrible supplice!

Mon Jésus, tant de souffrances par amour pour moi!.... et



si peu de reconnaissance de ma part envers vous! Cette ingratitude est bien coupable... Convertissez-moi, ô mon Dieu, et que j'endure désormais avec patience et amour toutes les peines et les douleurs qui pourront fondre sur moi. Pater, Ave, Gloria, etc.

Douzième Station.

Jésus meurt sur la Croix.

..... Jésus dit: mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira. (St. Luc XXIII, 46.)

Indication de la 12e Station. — A 4 mèt. au N.-E. de cette dernière Station, on remarque l'autel des Grecs non-unis auxquels appartient la partie N. du Calvaire. Au-dessous de cet autel, une ouverture ornée d'une plaque d'argent de forme cylindrique marque le Lieu Auguste où fut planté le pied de la Croix adorable du Sauveur.

℣. Adoramus, etc. | ℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Ici Jésus, inclinant la tête et poussant un grand cri, rendit le dernier soupir.—Jésus est mort... Oui, il est mort *Ici-même* pour moi, pour moi pécheur, pour moi ingrat! Et ce Jésus, il m'aime encore, malgré mes forfaits; et il me tend les bras pour me donner le baiser de réconciliation et de paix. — Moi aussi je suis condamné à la mort; oui, je mourrai certainement un jour... Mais quand et de quelle mort?—Je l'ignore absolument. Je crois qu'il y a un ciel pour récompenser tous ceux qui ont bien vécu et qui sont morts dans la grâce de Dieu. Je sais aussi, à n'en pouvoir douter, qu'il y a un enfer pour les pécheurs impénitents. D'où vient donc que ma vie est si peu conforme à cette foi que m'enseigne l'Evangile et que confirme ma raison? — Ce sont mes péchés et mes passions qui m'ont aveuglé. O très doux Jésus, je me prosterne au pied de votre Croix, avec Madeleine repentante, et je m'écrie du fond de mon âme: ayez pitié de moi, ô doux et généreux Sauveur, ayez pitié de moi!... Accordez-moi *ici même,* où vous avez pardonné au bon Larron, au nom de votre infinie bonté, une pleine et entière rémission de mes fautes. Pater, Ave, Gloria, etc.

Treizième Station.

Jésus est descendu de la Croix.

Après cela, Joseph d'Arimathie demanda à Pilate le corps de Jésus. Et Pilate consentit. Il vint donc et prit le corps de Jésus. (St Jean XIX, 38).

Indication de la 13[e] Station.—Entre l'autel de la plantation de la Croix et celui du crucifiement, se trouve un petit autel dédié au Stabat Mater; c'est devant cet autel que se fait la treizième Station.

℣. Adoramus, etc.	℣. Nous vous adorons, etc.

MÉDITATION.

Jésus, détaché de la Croix, est remis dans les bras de sa Ste Mère! Oh! quelles douleurs inondèrent en ce moment le plus tendre des cœurs!...

O Marie! ô Mère compatissante! par vos indicibles douleurs, par les plaies sacrées de votre adorable Fils, obtenez-moi la grâce de me convertir sincèrement et de pleurer amèrement mes iniquités passées. Je m' offre à Dieu par vos mains très pures, et je sollicite par votre intercession maternelle le bonheur de persévérer dans le bien, et la grâce de mourir en prononçant, avec le nom sacré de Jésus, votre nom si doux, ô ma Mère! Pater, Ave, Gloria, etc.

Quatorzième Station.

Jésus est mis dans le tombeau.

Or il y avait un jardin, et dans ce jardin, un Sépulcre neuf où personne encore n'avait été mis: ce fut là qu'ils déposèrent Jésus. (S. Jean XIX, 42.)

Indication de la 14[c] Station.—Au milieu de la grande coupole se trouve le Tombeau où le Corps Sacré du Sauveur fut enfermé. Le St-Sépulcre est l'objet de la quatorzième et dernière Station.

℣. Adoramus, etc.	℣. Nous vous adorons, etc.

MEDITATION.

Jésus, ayant consommé son sacrifice, fut déposé dans ce Sépulcre; c'est ici qu'il ressuscita, manifestant par là à tous les siècles sa divinité. — Ici donc, ô Jésus, vainqueur de la mort, je me prosterne et vous adore comme l'auteur de la vie, le Fils Eternel du Dieu vivant.... Mais du fond de ce Sépulcre j'entends une voix qui m'appelle, qui m'attire et m'encourage. C'est la vôtre, ô très puissant et très doux Sauveur.... Vous me dites: venez à moi, vous tous qui êtes fatigués du poids de vos iniquités et de vos remords; venez, et je rendrai à votre âme la santé, la paix et le bonheur.—Oui, mon Dieu, je viens. Me voici en présence de votre Tombeau. Ici j'ensevelis toutes mes résistances, toutes mes inconstances, et je vous promets de ne pas sortir de Jérusalem avant d'avoir purifier ma conscience par une bonne confession. Cela fait, je m'approcherai plus près de vous encore. Je m'assiérai à votre Table Ste et vous recevrai dans la Communion Eucharistique, afin que vous rajeunissiez mon âme, que vous renouveliez tout mon être, et que désormais je sois tout à vous. Amen. Pater, Ave, Gloria, etc.

BASILIQUE DU ST-SEPULCRE.

I. Renseignements généraux.

1. Ouverture de la porte. — Le supérieur des RR. Pères Franciscains, qui est Gardien du Mont Sion et Custode des Sts-Lieux, le supérieur des moines Grecs non-catholiques et celui des Arméniens non-unis, ont seuls le droit d'exiger des portiers (musulmans) l'ouverture de la Basilique du St-Sépulcre, soit pour faire entrer leurs Pèlerins, soit pour célébrer leurs fêtes respectives, soit enfin pour toute autre nécessité, moyennant toutefois une rétribution en argent, café, charbon, cierges, etc. à leur distribuer pendant que la porte reste ouverte. C'est pour cela que les Turcs ont un divan (sofa) à gauche en entrant dans la Basilique. Les Pèlerins Catholiques qui voudraient visiter le St-Sépulcre, lorsque la porte de la Basilique est fermée, peuvent s'adresser au Révérendissime Père Custode de Terre-Ste qui réside au couvent de St-Sauveur, et cette porte leur sera ouverte.

2. Procession du soir. — Cette procession, qui se fait tous les jours à 4 h. 10 min. du soir, consiste à visiter solen-

nellement les lieux vénérables, situés dans la Basilique du St Sépulcre.

3. Des Offices. — I. Offices de la nuit. Les Pèlerins qui désirent assister aux offices de nuit dans la Basilique du St-Sépulcre et recevoir la Ste Communion à une des Messes célébrées sur le Tombeau de N. S., doivent s'adresser au secrétariat de St-Sauveur pour obtenir un billet d'admission.

2. Offices particuliers de la Semaine Ste.

1° Horaire des offices de l'église du St-Sépulcre (1).

Samedi avant le dimanche des Rameaux.	A 1 h. 30 m. du soir: Entrée solennelle au St-Sépulcre.... Baise-main dans la chapelle des Pères Franciscains. Procession aux sanctuaires, aussitôt après l'entrée du clergé Grec et Arménien.
Dimanche des Rameaux.	A 6 h. du matin: Bénédiction des rameaux devant le St-Sépulcre.... Messe Pontificale à l'autel de Ste Madeleine ou du St-Sépulcre.
Mercredi saint	A 3 h. du soir: Office des Ténèbres devant le St-Sépulcre.
Jeudi saint.	A 6. h. du matin: Messe Pontificale devant le St-Sépulcre. Communion pascale.
Jeudi saint.	A 1 h. 30 m. du soir: Cérémonie du Lavement des pieds. A 3 h. du soir: Office des Ténèbres devant le St-Sépulcre.
Vendredi St.	A 7 h. du matin: Office au Calvaire. A 3 h. du soir: Office des Ténèbres. A 7 h. du soir: Procession aux sanctuaires. Sermons en 7 langues, prêchés par les RR. Pères Franciscains de Terre-Sainte.
Samedi saint.	A 6 h. 30 m. du matin: Office et Messe Pontificale devant le St-Sépulcre. A 1 h. 30 m. du soir: Procession solennelle aux sanctuaires du St-Sépulcre.

(1) Comme les heures de ces offices peuvent plus ou moins varier chaque année, j'engage les Pèlerins qui voudraient y assister, à s'informer près du portier de Casa-Nova de l'heure précise à laquelle sont fixés les offices de la Semaine-Ste.

Dimanche de Pâques. | A 7 h. du matin: Messe solennelle, procession autour du St-Sépulcre.

2° Dispositions particulières.

1. Les Pères Franciscains se rendent, le Mercredi matin, à la Grotte de Gethsémani, pour y célébrer plusieurs Messes. Les Pèlerins peuvent y assister.

2. Une fois les offices terminés dans la Grotte de Gethsémani, on expose à la vénération des fidèles, dans la chapelle des Pères Franciscains du St-Sépulcre, la Colonne de la Flagellation.

3. A partir du Jeudi St, après l'office du matin, jusqu'au Vendredi St, également après l'office du matin, la Basilique reste fermée. On ne peut alors y entrer qu'à la suite du clergé latin. Les pèlerins donc qui ne voudraient pas se faire enfermer doivent avoir soin de sortir à la suite de ce même clergé.

II. Historique.

Depuis la mort de N.-S. J.-C., le Golgotha ou Calvaire et le St-Sépulcre furent toujours en grande vénération parmi les chrétiens; ils attiraient spécialement leurs regards et étaient constamment visités par eux. L'an 70 de l'ère chrétienne, le terrible siège de Titus vint pour quelque temps interrompre ces visites. C'est alors que S. Siméon, fils de Cléophas, appelé aussi frère du Seigneur, et deuxième évêque de Jérusalem, sachant que le moment de la destruction de la ville déicide, prédite formellement par N.-S., était arrivé, prit avec lui tous les chrétiens de la Ville-Ste, qui étaient déjà au nombre de plusieurs milliers, et les conduisit à Pella, ville située au delà du Jourdain. Ils y restèrent jusqu'à la fin du siège, afin de donner à la colère divine le temps de s'apaiser. Après le départ de Titus, le s. évêque et ses ouailles revinrent habiter les ruines fumantes de Jérusalem, et alors recommencèrent les fréquentes visites aux Lieux sanctifiés par les souffrances et la mort du Sauveur, et glorifiés par sa Résurrection. St Siméon gouverna encore longtemps l'église de Jérusalem, car il ne mourut que durant la persécution de Trajan (en 107), à l'âge de 120 ans, après 40 années d'épiscopat. L'histoire nous montre les païens et les juifs de ce temps mettant tout en œuvre, non-seulement pour ruiner ces Lieux Bénis, mais encore

pour en effacer toute trace et tout souvenir. L'empereur Hadrien, devenu maître de Jérusalem en 136, se fit remarquer par sa haine contre les Sanctuaires de la Ville-Ste. Il eut recours, pour satisfaire cette haine, à des inventions vraiment diaboliques: il voua ces Lieux Sacrés au culte de Jupiter et de Vénus. Pendant ce temps les chrétiens ne pouvant aller prier sur le Golgotha, le vénéraient de loin; mais ils ne perdirent jamais de vue l'endroit qu'Hadrien avait profané d'une manière si indigne. Constantin, 191 ans plus tard, ayant fait monter avec lui le christianisme sur le trône des Césars, ordonna de renverser ces idoles abominables et de rechercher, sous l'amas considérable de décombres qui le recouvraient, le St Tombeau du Sauveur. Le monument, parfaitement conservé, fut alors mis entièrement à découvert; St Macaire, évêque de Jérusalem, dirigeait les travaux. L'Impératrice Ste Hélène s'inspira de sa piété pour séparer le Calvaire du rocher qui renfermait la Grotte Sépulcrale, de manière à en former un édicule isolé de toutes parts. Disons-le nettement, cette inspiration nous paraît profondément regrettable. Quoi qu'il en soit, Hélène orna magnifiquement le St-Sépulcre, fit paver de belles pierres le sol qui l'entourait, et l'embellit de trois superbes galeries superposées. Ces galeries régnaient tout autour de ce lieu vénéré, le côté de l'Orient excepté; ce côté avait été réservé pour y édifier une Basilique à cinq nefs destinée à relier ensemble le Calvaire, le St-Sépulcre, et tous les autres Lieux-Sts environnants, les renfermant ainsi dans un vaisseau unique, remarquable surtout par son immensité. Les travaux furent achevés en dix ans, et la Basilique apparut grande, magnifique, digne en tous points des sentiments qui l'avaient inspirée, ainsi que des dépenses et des soins dont elle avait été l'objet. Eusèbe, l'historiographe de Constantin, nous en a laissé une description détaillée (1). Afin de nous faire comprendre par un seul trait quelle était la magnificence et la richesse de cet édifice, il dit que les murs, revêtus des marbres les plus beaux, soutenaient un plafond formé de caissons dorés, dont l'effet merveilleux produisait le même éclat qu'une mer d'or pur, toute étincelante de lumière. Malheureusement, ce splendide et majestueux édifice resta à peine 278 ans debout. En 614, Chosroès II, roi des Perses, enleva tout ce qu'il y avait de plus précieux dans la

(1) Elle commence au Ch. XXXIV du 3ᵉ livre.

Basilique, entr'autres la Vraie Croix et les Instruments de la Passion ; puis il livra tout le reste aux flammes.

Grâce à la puissante intervention de la femme du vainqueur, qui était chrétienne et sœur de Maurice, empereur de Constantinople, un moine, nommé Modeste, d'abord abbé du couvent de St-Théodose, puis évêque de Jérusalem, aidé par St Jean-l'Aumônier, évêque d'Alexandrie, put, en moins de 15 ans, non pas réédifier l'antique Basilique de Ste Hélène dans ses proportions grandioses, mais recouvrir d'un édifice particulier chacun des vénérables Sanctuaires. Les quatre principaux que vit et décrivit Arculfe nous sont connus sous les noms de : 1° Eglise de la Résurrection ; 2° Eglise du Golgotha ; 3° Eglise de l'Invention de la Croix ; 4° Eglise de la Ste Vierge. On doit à la modération du Khalife Omar la conservation de l'ensemble de ces monuments, lors de la prise de Jérusalem par les Arabes (636). Malgré le récit des chroniqueurs du temps qui nous représentent la Basilique dépouillée et ruinée, celle-ci passa assez heureusement la période agitée qui suivit la mort d'Haroun el-Rachid, puisque 15 troncs de cèdres et de sapins, importés de l'île de Chypre, suffirent au Patriarche Thomas pour la restaurer, sous le règne d'el-Mamoun. Mais elle fut impitoyablement ruinée, en 1010, par le Khalife Hhakem, le Néron de l'Egypte. L'année même de cette destruction, le farouche Souverain permit cependant de la restaurer. C'est alors, dit Raoul Glaber, qu'on vit accourir, de toutes les parties de l'univers, une foule immense de Pèlerins apportant de l'argent pour la reconstruction de la maison de Dieu. Mais les ressources n'étant pas encore suffisantes, on dut cesser les travaux. Cependant, quelques années après, par suite des négociations menées à bonne fin avec les successeurs d'Hhakem, par les empereurs romains Argyre, Michel le Paphlagonien et Constantin Monomaque, la reconstruction fut reprise sous la direction d'architectes habiles, qui conservèrent le plan adopté précédemment par l'évêque Modeste, c'est-à-dire, une rotonde et trois églises ou chapelles séparées. L'ouvrage fut achevé en 1048. Après la prise de Jérusalem en 1099, le premier soin de Godefroid de Bouillon fut de placer au St-Sépulcre 20 chanoines, auxquels il donna des possessions considérables. La disposition des Sanctuaires n'était pas encore changée, lorsque les Croisés, en 1130, entreprirent de les réunir dans un seul monument. C'est alors qu'ils établirent l'entrée prin-

cipale de la Basilique du côté S. en y contruisant la façade actuelle (1). En 1183, Baudouin V, âgé seulement de cinq ans, fut couronné roi dans l'église du St-Sépulcre (2). Après le départ des Croisés, le St Tombeau resta abandonné par les chanoines et, dès l'année suivante, Salahh ed-Dîne le vendait aux Syriens à prix d'argent (3). En 1192, les autels des principaux Sanctuaires de la Palestine étant déserts, l'évêque de Salisbury obtint du magnanime Salahh ed-Dîne que deux prêtres avec leurs diacres restassent à Jérusalem pour en garder les Sanctuaires et en particulier le St-Sépulcre (4). En 1212, quatre Syriens étaient préposés à la garde du St-Sépulcre (5). En 1219, l'église du St-Sépulcre ne possédait même plus ces représentants de la chrétienté, car Thetmar (1217) nous dit qu'il trouva Jérusalem tout-à-fait fermée aux chrétiens, et les Sts-Lieux sans aucune lumière, sans honneur et sans révérence. Mais en cette année les Frères-Mineurs, nouvellement fondés par St François d'Assise, commencèrent à venir prier et offrir le St Sacrifice, au lieu même où N. S. l'avait offert le premier. Frédéric II, empereur d'Allemagne, venu en Terre-Ste l'an 1229, voulut se faire couronner roi de Jérusalem dans l'église du St-Sépulcre. Il entra donc dans la Basilique en habits royaux, accompagné des Chevaliers Teutoniques, de bon nombre de personnes nobles et du peuple ; et comme aucun prêtre ne se trouvait là présent pour lui donner la couronne, attendu qu'il était excommunié, Frédéric la prit lui-même sur l'autel où il l'avait préalablement déposée, et se la mit sur la tête (6).

Ce serait vers cette époque que les Frères mineurs auraient pris possession du St-Sépulcre. Il est regrettable toutefois qu'on ne retrouve aucun acte qui permette de fixer la date de cette prise de possession. Cependant l'opinion qui fait remonter à 1230 l'arrivée des enfants de S. François au St-Sépulcre me

---

(1) M. Vogüé. Egl. de la T. Ste, p. 121.
(2) Estoire de Eracles empereur, l. XXIII, V.
(3) Marino Sanuto, L 3. pars IX ch. V, p. 192.
(4) Venissauf, l. V, cap. 34
(5) Et nota, quia ipsa ecclesia et Sanctum Sepulcrum, et omnia, qui intus sunt contenta, a quatuor sacerdotibus surianis, qui exire non permittuntur, in bona devotione custodiuntur. Wilbraudi de Oldenborg peregrinatio p. 186, N. 27.
(6) Michaud, Hist. des Croisades, t. 3, p. 20.

parait assez fondée. En effet depuis dix ans déjà les Franciscains habitaient S. Jean d'Acre, lorsqu'y arriva Frédéric II qui venait de conclure, avec Melek el-Qamel, un traité qui assurait pour dix ans aux chrétiens la possession de la Terre Ste. Malheureusement l'empereur était excommunié, et l'archevêque de Césarée venait de jeter l'interdit sur les Lieux-Sts (1), tandis que le Patriarche de Jérusalem, qui résidait à S. Jean d'Acre, refusait aux pèlerins la permission de visiter le tombeau du Sauveur (2). Les religieux ne purent donc profiter alors des dispositions favorables du traité. Mais lorsque, en 1230, l'empereur quitta la Terre-Ste, l'interdit fut aussitôt levé et les Sanctuaires réconciliés.

Cette même année, (1230) deux Franciscains envoyés par Grégoire IX arrivèrent à S. Jean d'Acre. Ils étaient porteurs d'un bref par lequel le Souverain Pontife enjoignait au Patriarche de Jérusalem de ne pas mettre d'opposition aux diverses fondations que les Frères Mineurs se proposaient de faire en Terre-Ste. Tout concourait donc à faciliter aux Franciscains l'accès du tombeau du Sauveur, et on aurait droit de s'étonner que ces religieux n'eussent pas profité de ces circonstances exceptionnellement favorables. Ce qui semble encore confirmer cette opinion, c'est que le Sultan Melek el-Aschraf, dans un firman donné en l'année 1250, mentionne douze Sultans, ses prédécesseurs, qui ont donné aux Franciscains des marques de leur haute protection. Or le premier de ces douze Sultans est précisément le Sultan Salahad, appelé aussi Melek es-Salehh, frère de Melek el-Qamel, ami de S. François. Ce sultan prit possession du trône de Damas en 1229 ; et comme il était favorable à l'ordre de S. François, il est permis de croire qu'il n'aura pas refusé aux Franciscains l'autorisation de s'établir au St-Sépulcre.

Reste à savoir maintenant si dès le principe les Franciscains furent en pleine possession du Sanctuaire, ou bien s'ils ne l'occupèrent qu'en partie. La question est controversée. Quoiqu'il en soit, Calahorra, dans sa chronique de Syrie, (3) ne trouve aucune difficulté à admettre qu'en 1244 ou en 1245 le St-Sépulcre appartint entièrement à ces religieux.

(1) Michaud, Hist. des Croisades t. 3, p. 20.
(2) Matth. de Paris, Grande Chronique t. 3, p. 388, 413
(3) Calahorra Chronica de la provincia de Syria y Terra Santa, l. IV, C. XXXI. p. 337.

Un firman, daté de l'année 700 de l'hégire (1309), indique clairement que les Franciscains sont en possession du St-Sépulcre, et permet au gardien du mont Sion d'exécuter les restaurations nécessaires à la Basilique qui renferme le tombeau de Jésus-Christ.

Quand les Karesmiens vinrent piller et brûler la Ville-Ste, une troupe de religieux, d'enfants et de vieillards, cherchèrent un asile dans l'église du St-Sépulcre, mais ce fut en vain; sans respect pour la sainteté du lieu, les barbares passèrent tous ces réfugiés au fil de l'épée, et ouvrirent ensuite les tombeaux de Godefroid et des autres Rois Latins, dont ils ne respectèrent pas même les cendres.

En 1342, à la demande de Robert d'Anjou, Clément VI, par la bulle *Nuper Carissimi* donnée à Avignon, le 21 novembre, déclara les Frères-Mineurs constitués à perpétuité gardiens du St-Sépulcre.

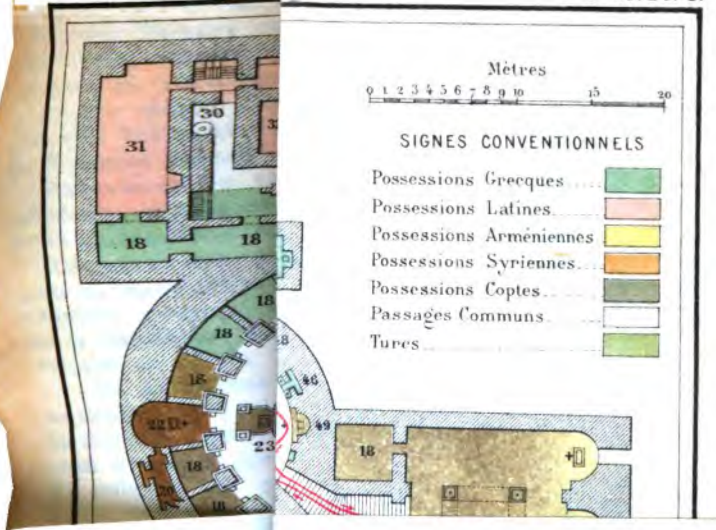
Les juifs avaient obtenu d'Ahhmed I, en 1607, la démolition de la Basilique du St-Sépulcre, pour la somme de cinq mille ducats d'or; mais grâce à l'ambassadeur de Venise, cette démolition n'eut pas lieu (1). Le 12 octobre 1808, un incen éclata dans ce Lieu Saint, et détruisit la grande coupol couvrait le St Edicule construit en 1555 par les Francis Après ce sinistre, les Grecs non-unis obtinrent de Cons nople, à force d'argent, la permission de remplacer le re ment du St Edicule. C'est alors que le beau marbre qui nait fut remplacé par la grosse maçonnerie que nous y vo aujourd'hui.

III. Etat actuel.

La Basilique actuelle dans laquelle un juge compét M. de Vogüé, constate l'alliance du style roman et de l'o sarrasine, est l'œuvre de Modeste (7e Siècle), mais sens ment modifiée par les Croisés. Cette Basilique, qui n'a depuis lors aucun changement bien notable jusqu'à nos jo à part ce que nous venons de constater plus haut, se co pose principalement de quatre parties: 1° de la rotonde recouvre le St-Sépulcre; 2° de la chapelle franciscaine l'Apparition du Sauveur à sa très Ste Mère; 3° de l'église

(1) Perinaldo, t. II, p. 412.


Guide Lievin


Mètres
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 15 20
SIGNES CONVENTIONNELS
Possessions Grecques
Possessions Latines
Possessions Arméniennes
Possessions Syriennes
Possessions Coptes
Passages Communs
Turcs
30
31
18
18
18
18
18
46
22
23
49
18
18
20

Calvaire; et 4° de l'église souterraine de l'Invention de la Ste Croix. Toutes ces parties sont reliées ensemble et forment un bâtiment immense, mais dans lequel ne règne ni symétrie, ni goût, ni richesse. Que s'il est loin aujourd'hui de la magnificence dont Constantin l'avait orné autrefois, n'oublions pas qu'il lui reste toujours ce qui fait sa gloire impérissable: le Tombeau sacré de J.-C.

Décoration de la basilique. — Les Franciscains et les hétérodoxes arméniens, cophtes et grecs, ont le droit d'orner leurs sanctuaires respectifs et d'y faire brûler des lampes.

Habitation et manière de vivre des religieux enfermés dans la basilique. — Quatre nations seulement, outre leurs chapelles propres, ont aussi leur habitation dans l'intérieur de la Basilique: les Franciscains ont leur couvent et leur chapelle au N. du Tombeau de N.-S. J.-C.; les Grecs sont à l'E.; les Arméniens au S. dans une partie de la galerie; et les Cophtes ont à l'O. deux ou trois chambres qui leur servent de domicile. Comme les portes de la Basilique sont ordinairement fermées et que les Turcs sont en possession des clefs, les religieux qui y demeurent n'en peuvent pas sortir à volonté; ils n'ont de communication avec l'extérieur qu'au moyen d'un guichet pratiqué dans la porte d'entrée, par où l'on introduit chaque jour leur nourriture.

IV. Visite.

Renseignement. — Comme la nécessité de réunir dans une seule église tous les lieux consacrés à la Passion du Sauveur a détruit la symétrie et le parallélisme de l'église du St-Sépulcre, le Pèlerin qui voudra avoir une idée plus exacte, plus complète de l'intérieur de la Basilique, fera bien de suivre sur le plan la description que nous en donnons ici. Dans le texte se trouvent les chiffres de renvoi du plan.

V. Noms et qualités des Visiteurs du St-Sépulcre.

Les archives des Pères Franciscains de Terre Sainte conservent, en nombre incalculable, les noms des Pèlerins de toute nation, de toute classe, qui, dans tous les temps, sont venus visiter le St-Sépulcre.

Parmi les grandes figures qui se sont illustrées, en cette fin de siècle, en venant glorifier le Tombeau du Christ par l'éclat de leur foi et de leur dignité, nous citerons en suivant l'ordre de leur venue en Terre-Sainte :

le Comte de Chambord	(Octobre 1861).
le Prince Amédée de Savoie	(Septembre 1869).
l'Empereur d'Autriche.	(Novembre 1869).
l'Empereur du Brésil	(Novembre 1876).
l'Archiduc Rodolphe, prince impérial d'Autriche	(Mars 1881).
le Prince royal de Naples	(Février 1887).
le Cardinal Langénieux, Légat du Saint-Siège	(Mai 1893).
le Révérendissime Père Louis de Parme, Général de tout l'ordre des Frères Mineurs	(Mai 1893).
Monsieur Félix Faure, depuis Président de la République Française	(Mars 1894).
le Duc Philippe d'Orléans et la Princesse Hélène	(Mars 1894).
Don Carlos et la Duchesse de Madrid .	(Février 1895).
la Princesse Stéphanie	(Avril 1895).

INTERIEUR DE LA BASILIQUE.

SOMMAIRE.

Pierre de l'Onction. — Lieu où se tenaient la Ste Vierge et St Jean. — Lieu où se tenaient les Stes Femmes. — Sépulcre de N.-S. — Pierre de l'Ange. — Chapelle cophte. — Sépulcre de Joseph d'Arimathie. — Chapelle de Ste Marie-Madeleine. — Chapelle des Franciscains. — Lieu où St Macaire ressuscita une morte.—Colonne de la Flagellation.—Prison de N.-S. J.-C.—Chapelle de St Longin.—Ancienne porte du couvent des Chanoines.—Chapelle de la division des vêtements. — Eglise de Ste Hélène. — Chapelle de l'Invention de la Ste-Croix.—Colonne des opprobres. — Le Calvaire. — Lieu de la plantation de la Croix. — Lieu des croix des Larrons. — Fente du rocher. — Stabat Mater. —

Chapelle du Crucifiement. — Lieu du crucifiement. — Lieu du dépouillement du Sauveur. — Chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs. — Tombeaux des Rois Latins. — Chapelle d'Adam. — Emplacements des Tombeaux de Godefroid de Bouillon, de Baudouin et de Melchisédech. — Lieu du crâne d'Adam.

Indications. — Quand on franchit la porte d'entrée de la Basilique, on trouve, gravement assis sur un divan (sofa) placé à gauche, deux ou trois Musulmans qui exercent l'office de **portiers** (**14**). Ces gardiens ou portiers sont assez tolérants; mais quoiqu'ils soient payés par la communauté qui a ordonné l'ouverture de la porte, il arrive qu'ils s'adressent aux Pèlerins et leur demandent un bakchiche (pourboire). On n'est nullement obligé de répondre à cette réclamation, et ils ne se fâchent pas si on ne répond pas à leurs désirs.

En avançant de quelques pas, on a devant soi la

PIERRE DE L'ONCTION. ✠ (61)

I. Historique.

Cette partie du rocher, plus unie probablement en cet endroit, est ainsi nommée, parce qu'après la mort du divin Sauveur, c'est là que fut déposé son corps sacré pour y être enbaumé selon l'usage judaïque.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 38. Après cela Joseph d'Arimathie (qui était disciple de Jésus, mais disciple caché, parce qu'il craignait les Juifs) demanda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Il vint donc et prit le corps de Jésus.

39. Vint aussi Nicodème qui était autrefois allé trouver Jésus pendant la nuit; il apportait une composition de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres.

La véritable Pierre, sur laquelle le Corps sacré du Sauveur reposa, fut d'abord laissée intacte au moment où Ste Hélène préparait le terrain pour bâtir la Basilique. Plus tard la pieuse Impératrice recouvrit le roc nu, sur lequel fut déposé le Corps de Jésus, d'une belle mosaïque, afin de le dérober à la dévotion indiscrète des fidèles. Dans la première reconstruction faite par Modeste, et dans la seconde renouvelée par Constantin

Monomaque, le Sanctuaire de l'Onction avait été laissé en dehors de l'église, dans un petit oratoire ou chapelle isolée (1). Les Croisés l'y renfermèrent de nouveau. A l'époque où les Pères de Terre-Sainte prirent possession officielle du St-Sépulcre, le lieu de l'Onction était encore couvert de sa mosaïque primitive. Mais celle-ci était dégradée déjà en grande partie lorsque, en 1505, les Géorgiens achetèrent subrepticement cet endroit sacré aux Musulmans. Les Pères de Terre-Sainte, ayant connu ce marché, y mirent une surenchère de 50,000 écus. Les Géorgiens, depuis ce moment, conservèrent seulement le droit d'y faire brûler deux lampes nuit et jour. Les Franciscains se hâtèrent de remplacer la mosaïque usée par une belle plaque de marbre noir. Elle fut enlevée par les Grecs, en 1808, et remplacée par la pierre rouge qu'on y voit aujourd'hui.

II. Etat actuel.

La Pierre de l'Onction, qui appartient en commun aux Latins, aux Grecs, aux Arméniens et aux Cophtes, est une table rectangulaire en pierre rouge du pays, ornée à chaque angle d'un pommeau doré. Elle est élevée de 30 cent. au-dessus du sol et mesure 2 mèt. 70 cent. de long sur 1 mèt. 30 cent. de large.

Les huit lampes, qui sont suspendues au-dessus, témoignent assez de la vénération dont elle est l'objet de la part de toutes ces nations qui, à l'éxception des cophtes, ont également le droit d'y allumer des cierges.

Pieux usage. — Les Pèlerins ont a coutume, en entrant dans la Basilique, d'aller s'agenouiller devant cette Pierre et de la baiser avec respect. Aux jours solennels, quand le clergé Latin vient célébrer les divins offices dans la Basilique, il s'arrête devant la Pierre de l'Onction, et là, le plus élevé en dignité offre l'encens en souvenir de l'embaumement du Corps de Jésus par Joseph d'Arimathie et Nicodème.

A 12 mèt. à gauche (côté-O.) de la Pierre de l'Onction, est le **Lieu d'où les Stes-Femmes voyaient N.-S. J.-C. en croix** † (17). — Historique. Elles se tenaient encore là, pendant que Joseph d'Arimathie et Nicodème embaumaient le Sauveur (2).

(1) Guill. de Tyr l. VIII, 3.
(2) Quaresmius, t. II, p. 496.



LE SAINT-SÉPULCRE

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

... 49. Tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus et les femmes qui l'avaient suivi de la Galilée étaient là aussi et regardaient de loin ce qui se passait.

ETAT ACTUEL. — Le lieu, où se trouvaient les Trois Marie pendant que Notre-Seigneur était sur la croix, est marqué aujourd'hui par une pierre circulaire surmontée d'une cage en fer, et placée près de l'escalier qui conduit à la chapelle arménienne.

A six mèt. de là au N., on entre dans la

Rotonde. — HISTORIQUE. Détruite par l'incendie de 1808, la rotonde et la coupole du St-Sépulcre furent rebâties immédiatement après par les Grecs non-unis. Mais en 1858, la coupole tombait déjà en ruine; elle fut, comme on le sait, relevée entièrement en 1869, aux frais communs de la France, de la Russie et du gouvernement de la Sublime-Porte.

DESCRIPTION. — La rotonde actuelle a 19 mèt. 30 cent. de diamètre. Elle est entourée de 18 piliers massifs, qui soutiennent deux galeries superposées chacune de 18 arcades. Le tout est surmonté d'une coupole ornée de simples peintures à fresque où rien ne rappelle les scènes de la Passion ni de la Résurrection. On s'est contenté d'y peindre des arabesques.

VENERABLE EDICULE DU ST-SEPULCRE

I. Historique.

Cet Edicule a subi, à diverses époques, certaines modifications qu'il nous semble important de faire connaître.

Disons d'abord que, par une disposition toute providentielle, les païens conservèrent intact le tombeau sacré du divin Sauveur. En effet, l'empereur Hadrien se contenta de l'enfouir sous un amas de décombres; il en fit niveler et paver la surface et éleva au-dessus un temple dédié à Vénus (1). C'est ainsi que cet empereur contribua, sans le vouloir, à la conservation de ce monument vénérable destiné à être rendu, deux siècles plus tard, à la vénération des chrétiens.

(1) Je sais que S. Jérôme y place la statue de Jupiter; mais je préfère ici la version de S. Paulin, comme étant plus conforme au récit qu'Eusèbe fait lui-même de cette profanation.

Depuis sa formation jusqu'à l'année 326, l'intérieur du St-Sépulcre consistait en deux pièces creusées dans le rocher. La première de ces pièces avait une porte extérieure ouverte à l'Orient, et la seconde communiquait avec la première par une autre porte également située à l'Orient. La première pièce ou vestibule fut appelée chambre de l'Ange et plus tard chapelle de l'Ange. La seconde était la chambre sépulcrale proprement dite, où le Divin Rédempteur attendit le moment de sa glorieuse Résurrection. En 326, Ste Hélène fit disparaître la première chambre ou vestibule.

Aucun auteur ne dit que Ste Hélène ait recouvert et orné l'intérieur du St-Sépulcre. Au contraire, tout porte à croire qu'elle l'a laissé dans son état primitif, c'est-à-dire, sans en revêtir ni les parois ni le plafond. Quand au lieu précis où le corps inanimé du Sauveur a reposé durant trois jours, elle a dû le recouvrir d'une plaque de marbre. S. Arculfe, qui vit le monument sacré en 670, y remarque jusqu'au sommet les traces des outils qui avaient creusé le S. Edicule. Le rocher qui le contenait était blanc veiné de rouge (1), sorte de pierre appelée ici Meleki (pierre royale). Pour que notre saint pèlerin ait pu faire des observations aussi minutieuses, il faut admettre nécessairement qu'il a vu l'intérieur du St-Sépulcre à découvert, au moins en grande partie.

Deux siècles plus tard, le moine Bernard nous donne une petite description de l'intérieur du S. Monument: «je ne m'étends pas davantage», dit il, «vu que Béda (qui avait copié S. Arculfe) en a dit assez.» Bernard le moine approuve donc au IX[e] siècle ce que S. Arculfe avait dit au VII[e]; d'où cette conclusion qu'à cette époque l'intérieur du St-Sépulcre était encore à découvert (2).

L'Igoumène russe, Daniel, qui visita les Saints Lieux en 1113, nous en a laissé une description où il dit, en parlant du St-Sépulcre (3), que la couche funéraire du Sauveur était recou-

---

(1) S. Arculfe lib. I. C. IV. Illud Dominici monumenti tugurium nullo intrinsecus ornatum tecto usque hodie par totam ejus cavaturam ferramentorum ostendit vestigia, quibus dolatores sive excisores in eadem usi sunt opere: color illius ejusdem petræ monumenti et sepulcri non unus, sed duo permisti videntur, ruber utque et albus, unde et bicolor eadem ostenditur petra.

(2) Bernardus Monacus. Vide Tobler: Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII. IX. XII et XV, p. 92.

(3) L'Igoumène russe Daniel, Pèlerinage en Terre-Sainte, p. 20.

verte de dalles de marbre. Mais ce pèlerin, qui n'a quitté la ville sainte qu'en 1115, ne dit pas que les parois intérieures du St-Sépulcre fûssent recouvertes; j'en conclus qu'elles ne l'étaient pas, et s'il en est ainsi, comme je le crois, l'intérieur du St-Sépulcre, sauf la Tombe sacrée, est resté en son état primitif jusque vers le milieu du XII[e] siècle.

En effet Jean de Wirzburg trouva, en 1165, l'intérieur du S. Monument orné de belles mosaïques (1). Mais ces riches décorations, qui n'étaient point défendues contre la dévotion indiscrète des pèlerins, disparurent promptement, car en 1212 Willebrand d'Oldenburg (2) vit tout l'intérieur du St-Sépulcre couvert de plaques en marbre blanc.

A partir du XIII[e] siècle, les principaux auteurs, qui ont écrit sur la Terre-Sainte, nous montrent unanimement l'intérieur de la chambre Sépulcrale (non compris la voûte ou plafond) toujours revêtu de marbre blanc.

Nous lisons dans une lettre du Patriarche de Jérusalem, datée de Saint-Jean-d'Acre, le 27 Novembre 1244, que les plaques de marbre, qui ornaient le St-Sépulcre, furent bouleversées par les Karesmiens (3).

L'an 1322, Symeon Symeonis nous apprend dans son Itinéraire (4) que l'intérieur du St-Sépulcre était partout couvert de marbre, de sorte qu'on ne pouvait nulle part le toucher de la main. Il faut cependant excepter le plafond qui était en son état naturel, mais noirci par la fumée des cierges et des lampes, comme nous le verrons tout-à-l'heure.

Un siècle plus tard, Jean Tucher trouva également la loge funéraire du Sauveur couverte de marbre blanc, ainsi que les parois du S. Monument, et la voûte noircie par la fumée des lampes et des cierges qui y brûlaient jour et nuit. Tel est naturellement aussi le rapport de Fabri, pèlerin de la même année. Le Révérendissime Père Mauro, Custode des Lieux-Sts, chargé par Kansou el-Gauro, Sultan d'Egypte (1501), d'une mission spéciale près du Souverain Pontife Jules II, obtint du

---

(1) Joannis Wirzburgensis, Descriptio Terræ Sanctæ; vide Tobler, Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII. IX. XII. et XV, p. 148.

(2) Willebrandus de Oldenburg; vide Peregrinatores medii ævi quatuor. Lipsiæ, J. C. Hinrichs Bibliopola, p. 185.

(3) Williams (George), The Holy city Historical, Topographical, and Antiquarian, t. 2, p. 189

(4) Symeon Symeonis, Itinéraire; voir Williams, p. 183.

Sultan, avant son départ pour Rome, la permission d'ouvrir et de contempler l'intérieur du tombeau de Jésus-Christ. Le Révérendissime Père Mauro ouvrit donc le St-Sépulcre en 1501. Il y remarqua entre autres objets une petite table en marbre qu'il s'appropria (1); il laissa intact les autres objets qui s'y trouvaient et ferma le monument sacré (2).

Le Révérendissime Père Boniface de Raguse, Custode des Lieux Saints en 1555, renouvela entièrement le revêtement du S. Edicule, et enleva, en présence de nombreux témoins, la table de marbre dont Ste Hélène avait recouvert le lieu précis où avait reposé le corps sacré du Sauveur. Au centre de ce reposoir, le plus saint du monde, il découvrit un morceau de la vraie croix enveloppé d'un linge précieux; mais ce linge, au contact de l'air, tomba en poussière, sauf quelques fils d'or qui en formaient la trame. En outre, au même endroit, il trouva un parchemin qui avait reçu une inscription, mais elle était alors tellement effaçée par le temps qu'on ne put en lire que ces mots: *Helena Magni;* toutefois il est facile d'en reconstituer le texte par cette addition: *Constantini Mater deposuit* (Hélène, Mère de Constantin-le-Grand l'a déposé ici.) Voilà une preuve, ce me semble, que la Tombe sacrée du Sauveur avait été recouverte par Ste Hélène d'une plaque de marbre. Quand tous les assistants eurent vénéré le St-Sépulcre découvert, Boniface le recouvrit d'une nouvelle table en marbre et c'est la même qui s'y trouve encore aujourd'hui (3). Cette fermeture eut lieu en l'année 1555, le 27 août à la 16e heure (midi) (4).

Zouallard vit, en 1587, l'intérieur du St-Sépulcre entièrement couvert de marbre blanc excepté le plafond qui était encore le vrai rocher, mais noirci par la fumée des lampes (5). Donc, à cette époque, le sommet ou plafond du St-Sépulcre n'était pas

---

(1) Cette table en marbre n'avait que trois palmes et demi de long sur un de large. Voir Calahorra, Chronica de la provincia de Syria y T. S. l. IV, C. XXXI, p. 337.

(2) Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, Arabiæ et Egypti peregrinationem; pages 326, 328 et 331.

(3) Bonifacius Stephanus Ragusinus, ordinis Minorum Obs., Prædicator Apostolicus et Stagni episcopus, liber de Perenni cultu Terræ Sanctæ, p. 278.

(4) Don Aquilante Rochetta, Peregrinatione di Terra Santa, p. 145. L'ancienne table de marbre était fortement endommagée par les pèlerins qui avaient employé jusqu'à des outils de fer, pour en détacher des parcelles qu'ils emportaient comme des reliques.

(5) Zouallard, Pieux voyage de Jérusalem, l. 3, p. 173.

encore percé comme il l'est aujourd'hui. Don Aquilante, que nous avons déjà cité, nous en fournit une nouvelle preuve lorsqu'il dit que la sainte voûte était noircie par la fumée des lampes, quoiqu'elle fut percée de plusieurs ouvertures destinées à laisser échapper cette fumée. De son côté Surius, Commissaire de Terre-Sainte, décrivant en 1647 le St-Sépulcre, nous apprend que de son temps les parois intérieures du S. Edicule, ainsi que la Tombe sacrée, étaient couvertes de marbre blanc, et que la voûte, quoique percée de trois ouvertures, était toute noircie par la fumée des lampes et des cierges. (1) D'après cette précieuse description, la voûte primitive du St-Sépulcre existait encore à cette époque.

147 ans plus tard, les Grecs non-unis (1808) renouvelèrent le revêtement du S. Edicule. Or, durant le temps écoulé entre les années 1647 et 1808, le S. Monument n'a subi aucun changement ni aucune restauration. Dès lors il devient facile de préciser l'époque où fut enlevé le plafond du St-Sépulcre.

III. Percement de la voute ou plafond du St Sépulcre. — Comme nous venons de le voir, la voûte du St-Sépulcre fut enlevée par les Grecs non-unis en 1808.

IV. Couverture de la couche sacrée du Sauveur. — Tous les auteurs, qui se sont occupés de l'histoire du St-Sépulcre, connaissent le procès-verbal fait par le Père Boniface à l'occasion de l'ouverture de ce Saint Monument. Ils y ont lu :

1° qu'il en a renouvelé entièrement le revêtement ;

2° qu'il a enlevé et remplacé, par des plaques de marbre, les plaques d'albâtre qui couvraient le lieu auguste où avait été déposé le corps sacré du Sauveur ;

3° que ces plaques d'albâtre y avaient été placées par Ste Hélène ;

4° qu'il y découvrit un morceau considérable du bois sacré de la Ste Croix, et un parchemin avec une inscription que la main des siècles avait effacée, au point de ne respecter que ces deux mots *Helena Magni.*

Remarque. — Que le Père Boniface ait donc renouvelé le revêtement du St-Sépulcre, qu'il ait remplacé les plaques d'albâtre par les plaques en marbre qui couvrent maintenant le mausolée du Sauveur, personne n'en doute ; qu'il y ait décou-

---

(1) Surius, Den Godvrugtigen Pelgrim ofte Jerusalemsche Reyse. Tweede deel, c. LXXVIII, bl. 203. — Gonzalès p. 434.

vert une Sainte relique de la vraie Croix et un parchemin portant un fragment d'inscription, nul ne le conteste. Mais on pourrait se demander si les plaques en albâtre, enlevées par le P. Boniface, étaient bien réellement celles qu'y avait placées Ste Hélène? On pourrait se demander si pendant tant de siècles le Tombeau du Sauveur est resté couvert, et s'il n'a jamais été exposé aux profanations des infidèles? La possibilité seule d'une pareille profanation cause nécessairement au cœur chrétien une impression pénible; mais tout porte à croire qu'il n'en a pas été ainsi, et je vais essayer de le prouver aussi brièvement que possible.

Le premier témoignage oculaire, il est vrai, qui constate le recouvrement de ce Lieu Auguste, ne remonte qu'à l'année 1113. Mais ce témoignage a trouvé ce Monument trois fois saint recouvert, et ne dit pas depuis quelle époque il était dans cet état.

Il est vrai encore que S. Arculfe, disant en 670 que le S. Monument n'était à l'intérieur pourvu d'aucun ornement, on serait tenté de croire qu'à cette époque l'intérieur du St-Sépulcre était entièrement à découvert. Mais il est à remarquer que S. Arculfe ne dit pas que le lieu précis, où le corps inanimé du Sauveur avait attendu le moment de la Résurrection, fût à nu; par conséquent je ne trouve pas là non plus de quoi contredire le Père Boniface.

Enfin comment admettre que la relique de la Ste croix et le parchemin, que le Père Boniface découvrit, aient pu rester pendant 787 ans à découvert dans le St-Sépulcre, et partant avoir été exposés à la dévotion indiscrète des pèlerins, sans changer de lieu ni de proprietaire? Il est étonnant, je l'avoue, qu'aucun auteur n'ait mentionné le recouvrement de la Tombe sacrée du Sauveur, depuis Ste Hélène (326) jusqu'à l'Igoumène russe Daniel (1113), mais il serait plus étonnant encore que la Ste Relique et le parchemin fûssent restés exposés à la vue de tous les pèlerins, sans avoir excité la convoitise d'aucun d'eux, sans même avoir été mentionnés par aucun auteur, tandis que tous, principalement au moyen-âge, relatent avec un luxe de détails minutieux, un si grand nombre de reliques d'une importance très inférieure à une relique de la Ste croix.

Rien n'autorisant à contredire le procès-verbal du Père Boniface, force est donc de l'accepter comme entièrement vrai.

Mais d'un autre côté, en acceptant ce procès-verbal, il faut admettre que S. Arculfe a trouvé la Tombe sacrée du Sauveur

recouverte d'une plaque d'albâtre qu'il ne mentionne pas, et l'on se demande comment il a pu si minutieusement décrire un monument masqué derrière cette table si opaque. «L'intérieur «du monument du Seigneur, dit il, n'est couvert d'aucun orne-«ment; on y remarque partout, jusqu'aujourd'hui, les traces «des outils des ouvriers qui l'ont creusé; la pierre est blanche «veinée de rouge etc. (1)»

A cette difficulté plus apparente que réelle, ce me semble, on peut opposer plusieurs réponses:

1° le silence d'Arculfe, par rapport à l'existence d'une plaque d'albâtre (2) couvrant le lit mortuaire du Sauveur, ne constitue qu'un argument purement négatif;

2° le Chef ecclésiastique de la Ville Sainte a pu soulever la plaque d'albâtre, pour satisfaire la piété d'un évêque de France aussi saint que l'était S. Arculfe;

3° enfin S. Arculfe a pu oublier quelques détails, et confondre un souvenir oral avec un souvenir oculaire, comme le remarque très bien M. de Vogüé (3).

J'accepte donc comme vrai en tout point le procès-verbal de 1555, et je crois que la plus sainte couche funèbre de la terre est restée couverte d'une plaque d'albâtre depuis Ste Hélène (326) jusqu'à ce jour, sauf l'ouverture momentanée, effectuée en 1501 par le Révérendissime Père Mauro, dont nous avons déjà parlé. Si, en 1555, le Custode des Saints-Lieux (Boniface) enleva les plaques d'albâtre qui cachaient la Ste Tombe, cet enlèvement fut nécessaire, parce que ces plaques avaient beaucoup souffert, 1230 ans durant, non seulement des pieux baisers, mais surtout de la dévotion indiscrète des pèlerins, qui parfois avaient employé des outils de fer, pour en détacher des parcelles (4), comme je l'ai déjà dit ailleurs.

En remplacement des plaques enlevées, le Père Boniface substitua les

V. Plaques actuelles de marbre. — Les plaques ou tables de marbre, qui couvrent aujourd'hui le flanc et le sommet du St-Sépulcre proprement dit, sont celles-là mêmes qui furent placées par le Père Boniface. Nous en avons pour garant: 1° le té-

---

(1) Illud etc. voir la note (1) de la page 236.

(2) Les mots marbre et albâtre sont pris ici dans le même sens par la plupart des auteurs.

(3) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 154.

(4) Aquilante Rocchetta, Peregrinatione di Terra Santa, p. 145.

moignage des Grecs non-unis qui, en 1808, ont entièrement renouvelé le revêtement du S. Edicule, et qui affirment n'avoir pas soulevé les plaques qui couvrent la tombe sacrée. Je crois à ce témoignage parce que, s'ils eussent remplacé ces plaques, ils n'eussent pas manqué de s'en prévaloir comme ayant acquis par là un droit nouveau; 2° la connaissance du danger sérieux qu'ils eussent couru en opérant ce changement. En effet, il eut suffi, pendant qu'ils auraient procédé à cet enlèvement, d'aller dire au gouvernement que les Grecs étaient occupés à enlever le St-Sépulcre dans l'intention de le donner à l'empereur de Russie, pour les faire écrouer tous, et alors ils n'auraient pu recouvrer la liberté qu'après avoir déboursé leur dernier sou. Mais la plus forte autorité en faveur de notre thèse, c'est Quaresmius. « Le Père Boniface, dit cet auteur (1), couvrit la partie supé« rieure de la tombe sacrée du Sauveur d'une belle plaque en « marbre sillonnée à dessein dans le milieu de façon à ce qu'elle « parût cassée en deux: son but était d'empêcher que quelques « amateurs, la trouvant belle, ne l'enlevassent pour l'adopter à leur « usage particulier. » Or le Père Boniface a si bien réussi dans son entreprise qu'il eût été impossible aux Grecs et à n'importe qui de l'enlever sans la briser complètement. Si profond est ce sillon, que sur une longueur d'environ 10 centimètres il traverse entièrement la plaque.

VI. Baie de la porte intérieure: sa forme. — Il serait bien difficile, pour ne pas dire impossible, d'établir, sans laisser subsister quelque doute, la forme qu'affectait primitivement la baie de la porte donnant accès dans la chambre sépulcrale proprement dite de Notre Seigneur. Tous les auteurs sont d'accord pour nous apprendre qu'il fallait se baisser pour entrer dans le S. Edicule, mais aucun n'en donne la description. On trouve bien quelques relations de pèlerins sur ce sujet, mais ces relations sont relativement modernes et n'ont par conséquent qu'une faible autorité. Je me bornerai donc à dire que, selon nous, la baie existante aujourd'hui c'est la baie d'alors, à peu de modifications près, et que la forme actuelle est celle qui lui avait été donnée au moment où le Divin Sauveur y fut déposé.

---

(1) Superior tabula integra quidem est; sed in illius medio factum est divisionis signum propter amatores, ne, si integra appareret, illius pulchritudine allecti illam inde auferrent, et suis usibus accommodarent. Quaresmius t. 2. p. 510 col. 2.

Considération. — On ne connait dans toute la Palestine que trois formes données aux baies de portes, ouvertes dans les monuments funèbres taillés dans les rochers; ce sont: 1° les baies cintrées, et elles forment le plus grand nombre; 2° les baies rectangulaires; 3° les baies carrées ou presque carrées.

Hauteur. — La hauteur de ces baies de portes varie beaucoup; les unes sont si basses qu'on ne peut les franchir qu'en rampant; d'autres, mais ces dernières sont rares, ont jusqu'à 1 mètre et demi de hauteur; celle du St-Sépulcre surpasse d'un peu la hauteur moyenne: elle est cintrée; il est à croire qu'elle l'a toujours été. Son cintre est formé, en partie au moins, de pierres rapportées, destinées à combler les brêches faites par une dévotion indiscrète. Il suffit de lire les Saints Evangiles (1) pour comprendre que la baie actuelle de la porte du St-Sépulcre a la même hauteur qu'au moment de la sépulture de l'Homme-Dieu. En effet, on se baissait alors pour regarder au-dedans, comme on doit le faire aujourd'hui, si l'on veut se rendre compte de l'intérieur du monument. Si elle eut été plus basse, il n'eut pas suffi de se baisser pour regarder au-dedans, il eut fallu se mettre à genoux, et si elle eut été plus haute, on aurait pu regarder à l'intérieur sans se baisser. Certaines personnes se figurent peut-être que la baie de la porte du St-Sépulcre avait la forme circulaire; je me borne à dire, que depuis plus de trente-six ans que je parcours la Terre-Sainte en tous sens, je n'ai pas encore rencontré, depuis Dan jusqu'à Bersabée, une seule baie circulaire de porte, ouverte dans des monuments funèbres taillés dans les rochers. Remarquez que je parle de la baie et non de la porte elle-même.

VII. Porte intérieure: fermeture. — J'appelle porte intérieure celle-là même qui donne de la chapelle de l'Ange dans la chambre sépulcrale proprement dite et vice-versâ. Il suffit d'ouvrir les Saints Evangiles cités déjà, pour se persuader que le St-Sépulcre ne se fermait pas par une porte tournant sur ses gonds comme celles de nos pays (2). La porte du St-Sépulcre consistait en une grande pierre. Les Sts Evangiles nous disent

(1) S. Jean XX, 1.—S. Luc XXIV, 2.—S. Marc XVI, 3.—S. Matthieu XXVIII.

(2) Il y a cependant des exceptions. On rencontre des monuments funèbres taillés dans les rochers, qui se fermaient autrefois par des portes tournant sur des gonds. Ces portes étaient en pierre, d'une seule pièce, le gond compris. Nous trouvons rarement des spécimens de ces portes, mais en revanche nous rencontrons assez souvent des excavations circulaires qui leur tenaient lieu de crapaudines.

que Ste Marie Madeleine et d'autres saintes femmes trouvèrent qu'on avait fait rouler cette pierre qui était énorme. Antonin le Martyr, qui la vit en 570, dit qu'elle avait la forme d'une meule; elle avait donc tout ce qu'il fallait pour recevoir des impulsions et exécuter le mouvement de rotation indiqué par l'

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XVI.

1. Et lorsque le jour du Sabbat fut passé, Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.
2. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au Sépulcre, au lever du soleil,
3. Elles disaient entre elles: qui nous fera rouler la pierre hors de l'entrée du Sépulcre?
4. Mais en regardant, elles virent qu'on avait fait rouler cette pierre qui était fort grande.

Je crois donc que le Tombeau de Notre Seigneur se fermait de la même manière, ou à peu près, comme le tombeau des Rois, dont la porte, encore en sa place primitive, est circulaire; quant à la baie qu'elle était destinée à fermer, elle est presque carrée; sa hauteur est de 80 centimètres sur 78 centimètres de large (1).

I. Forme de la tombe Sacrée du Sauveur. — Avant de parler de la forme proprement dite du Tombeau de Notre Seigneur, il sera utile de faire connaître, aussi brièvement que possible, la forme des sépulcres qui sont ouverts en si grand nombre dans les rochers de la Terre-Sainte.

Les tombeaux creusés dans les rochers de la Judée affectent quatre formes différentes, dont voici la description:

1° la loge funéraire présente la forme d'un banc taillé dans le roc, et disposé parallèlement à la chambre contre l'une des parois; on l'appelle ordinairement banc funèbre;

2° elle est creusée perpendiculairement dans le sol à la manière des fosses sépulcrales;

3° elle figure un four à cercueil, disposé de telle sorte que la loge n'a que son entrée dans la chambre sépulcrale, de laquelle elle s'éloigne en ligne droite;

4° elle dessine la forme d'auge ou de sarcophage, est inhérente au sol, et disposée parallèlement contre l'une des parois de la chambre mortuaire.

---

(1) Outre sa porte circulaire, le tombeau des Rois avait une deuxième porte, bien entendu, à la même baie; elles étaient ainsi disposées: la porte circulaire était à l'extérieur, et la porte tournante à l'intérieur du monument.

II. Forme du lieu précis où le corps inanimé du Sauveur a reposé. — Je rencontre ici des difficultés sérieuses: 1° parce que je n'ai jamais pu voir ce lieu sacré ; 2° parce que les auteurs sur cette question ne s'accordent pas entr'eux.

OPINIONS. — Trois opinions sont en présence par rapport à la forme de la Tombe sacrée du Sauveur. D'après la 1re, la couche funèbre de Notre-Seigneur se compose d'une simple concavité rectangulaire ouverte dans le mur septentrional de la chambre mortuaire et parallèle à ce mur (1). D'après la 2e, la loge sacrée a la forme d'un banc creusé sous un arceau (disparu aujourd'hui) dans la paroi indiquée. Enfin la 3e opinion soutient que la couche funèbre du Sauveur consiste en un sarcophage inhérent à la fois au sol et aux parois Nord, Est et Ouest du Monument.

Je dois avouer que je n'ai jamais trouvé de loges funéraires creusées dans les rochers et achevées, présentant la forme indiquée dans la première opinion; je l'abandonne donc pour ne pas perdre mon temps. Quant à la 2e opinion, elle est respectable, d'abord parce que la majorité des tombeaux creusés dans le roc affectent la forme d'un banc disposé sous un arceau (banc funèbre), ensuite parce qu'elle a réuni des adhésions sérieuses; nous allons donc l'étudier en même temps que la troisième, qui est la mienne, et d'après laquelle le Sauveur mort fut étendu dans un

III. Sarcophage inhérent à la fois au sol et aux parois N. E. et O. du Monument. — S. Cyrille de Jérusalem, le premier qui nous parle avec quelques détails du St-Sépulcre, lui applique ces paroles des Stes Ecritures (2) « ... Vous « qui vous êtes retiré dans le creux de la pierre, dans les « enfoncements de la muraille, montrez-moi votre visage etc. » Le livre des Cantiques nous montre donc, selon S. Cyrille, Père de l'Eglise, les trous de la muraille et le creux de la pierre. Les enfoncements ou les trous de la muraille désignent les deux chambres qui composaient autrefois le S. Edicule, et le creux de la pierre est le Sarcophage ou banc creux dans lequel le corps sacré du Sauveur fut déposé.

(1) Don Aquilante Rocchetta, Peregrinatione di Terra Santa p. 176. — Jean van Cotwyck, De Loflycke reyse van Jerusalem ende Syrien, p. 107.

(2) S. Cyrille de Jérusalem, XIVe Catech. p. 345. — Cantique des cantiques, II, 14.

« Le lieu où le Sauveur mort attendit l'heure de la Résurrection, dit S. Arculfe (VII[e] siècle), avait la forme d'un antre, ayant son entrée sur le côté et regardant la partie sud du Monument (1); » ce passage laisse à désirer sous le rapport de la clarté. C'est grâce a l'ambiguïté de ce texte qu'on a pu croire creusée dans le flanc l'ouverture de la couche funèbre du Sauveur (2); qui sait si l'auteur n'a pas simplement voulu indiquer la petite place ouverte au Sud du Tombeau proprement dit. Quoiqu'il en soit, S. Arculfe se charge de dissiper lui-même l'obscurité qui enveloppe ici sa pensée : il nous apprend en effet, dans le même chapitre, le nombre de lampes qui éclairaient le St-Sépulcre et le lieu qu'elles occupaient. Cette description est heureusement si claire, qu'elle nous montre en même temps la forme de la Tombe Sacrée du Sauveur; la voici: « on voit à l'intérieur du St-Sépulcre, dit le S. Evêque, « 12 lampes, dont 4 sont placées au fond du lit mortuaire du « Sauveur, tandis que les 8 autres se trouvent sur le bord « supérieur (3). » Voilà donc l'obscurité du premier passage éclaircie et expliquée par Arculfe lui-même. Le S. Lieu, d'où le Sauveur sortit vivant, pour ouvrir le ciel au genre humain, avait en conséquence un bord supérieur et un lit inférieur à ce bord. On le comprend aisément, un banc n'a jamais ni un lit placé plus bas, ni un bord supérieur a ce lit; ces dispositions ne se rencontrent que dans un lieu plus ou moins concave.

Il est donc clair que la sainte Tombe n'a pas la forme d'un banc funèbre; et s'il n'a pas la forme d'un banc, il me semble qu'il ne peut avoir que celle d'un sarcophage. Béda décrivit, 64 ans plus tard, le St-Sépulcre, d'après S. Arculfe. Or Béda n'ayant jamais vu ce saint monument, dut nécessairement rencontrer des passages dont le véritable sens lui fut difficile à saisir. Aussi lui arrive-t-il de copier la description d'Arculfe presque littéralement (4). Il s'en est servi dans son commen-

(1) In modum speluncæ, introitum a latere habens, ad australem partem monumenti e regione respicientem. S. Arculfus, lib. I, Cap. II.

(2) C'est ce qui a fait naître la première opinion, que j'ai abandonnée, pour le motif que je ne connais point en Judée de tombeaux de ce genre.

(3) In quo utique sepulcro duodenæ lampades juxtà numerum 12 sanctorum Apostolorum semper die et nocte ardentes lucent, ex quibus quatuor in imo illius lectuli sepulcralis loco inferius positæ, aliæ vero bis quaternales super marginem ejus superius collocatæ. S. Arcul. Lib. I, cap. II.

(4) In hujus monumenti aquilonari parte sepulcrum Domini in eadem petra excisum, longitudinis septem pedum trium mensura palmorum pavi-

taire sur le ch. XXVII[e] de S. Matthieu où, parlant du St-Sépulcre, il dit que le lieu de la sépulture du Seigneur était creusé dans un seul et même rocher, fermé dans la partie supérieure mais entièrement ouvert sur le côté méridional, afin de pouvoir y introduire le corps sacré du Sauveur. Il est facile de voir que Béda ne parle pas ici de la couche sacrée proprement dite, mais de toute la chambre sépulcrale qui est en réalité ouverte du côté du midi ; c'est la petite place libre où les pèlerins s'agenouillent pour prier, et sans laquelle il eut été impossible de se servir de cette tombe (1). D'ailleurs si quelqu'un trouvait ce passage un peu douteux, Béda a soin de satisfaire son lecteur dans un autre endroit du même chapitre où il s'exprime ainsi: «la couche, où le corps sacré du Sauveur mort fut «étendu, est à peu près un sarcophage (quasi sarcophagus).» *Quasi* est un adverbe de similitude qui signifie, dans notre proposition, qu'à la loge funèbre du Sauveur il manque quelque chose pour être un vrai sarcophage. Mais qu'y manque-t-il? Ce qui manque, le voici. Personne ne l'ignore, et Béda ne l'a pas ignoré non plus, la Tombe sacrée du Sauveur est inhérente au sol et aux parois Nord E. et O. du Monument, tandis qu'un véritable sarcophage, quoique ordinairement fort lourd, est néanmoins mobile. Or la Tombe sacrée du Sauveur, faisant partie du rocher même, ne saurait être déplacée, et par conséquent elle n'est qu'une sorte de sarcophage (quasi sarcophagus).

D'après quelques auteurs cependant, dont les principaux sont l'Igoumène russe Daniel, J. van Cotwyck, Aquilante Rocchetta, M. de Vogüé et le Très Révérend Père Cyprien, la couche sacrée du Sauveur aurait la forme d'un banc funèbre. Mais selon d'autres auteurs aussi célèbres, en plus grand nombre et plus anciens, la couche funèbre du Sauveur a la forme d'un sarcophage. Citons le Cantique des Cantiques, S. Cyrille de Jérusalem, Arculfe, Adamnanus, Béda, Nicéphore, Fabri, Quaresmius (2),

---

mento altius eminent, introitum habens a latere meridiano, ubi die noctuque duodecim lampades ardent. Quatuor intra sepulcrum, octo supra in margine dextro: Beda. Vide Quaresmius, t. II, p. 500.

(1) Locus Dominici de eadem petra factus est; qui non desuper, sed a latere meridiano, per totum patulus est, unde corpus inferebatur. Vide Quaresmius, t. II, p. 510.

(2) Dixi, esse ad instar arcæ, quæ intra se humanum corpus capere posset. Quaresmius, t. II, p. 510.

Mariano Moreno da Maleo, (1) Surius (2) et dans ces derniers temps Schultz (3), Williams etc.

Quant au Père Boniface, au lieu de nous laisser une description minutieuse, il s'est contenté de montrer à ses frères, dans la Retraite des Apôtres, une loge funéraire pareille en tout point à la Tombe sacrée du Sauveur. Or il est à remarquer que le Père Boniface n'y trouva qu'une seule loge semblable à celle de Notre Seigneur (4). Cette loge n'avait donc pas la forme de celles qui s'y trouvent aujourd'hui, car on en compte présentement 15, qui toutes ont la forme soit d'un banc, soit d'un four à cercueil. La loge semblable en tout à celle de Notre Seigneur n'existe donc plus. Ce qui le prouve c'est que, si cette loge existait encore, elle ne serait pas seule pareille à celle du Sauveur, mais elle jouirait de ce privilège conjointement avec sept ou huit autres qui s'y trouvent; à moins toutefois que l'on ne suppose le Père Boniface dans l'erreur, ce qui est difficile à admettre.

Il est possible que le caveau sépulcral, appelé Retraite des Apôtres, ait subi des modifications. En effet du côté oriental on a construit un mur qui ferme le caveau; il est donc probable que le monument funèbre s'étendait autrefois de ce côté-là, et que la loge funéraire en question a disparu lors de la démolition de la partie orientale du monument.

---

(1) Arca, cioè il sepolcro stesso, che a guisa d'una gran cassa si trova a settentrione del luogo, e serve per altare. Mariano Moreno da Maleo Terra Santa nuovamente illustrata. Lib. III, cap. XVIII, p. 144.

(2) Op de regte syde van desselfs ingang (van het H. Graf) heeft hy (Joseph van Arimatiën) in de selve rots syn graf laten kappen, hebbende dry voeten in de breedte, en in de lengde seven voeten en half, in de gedaente van eene vierkante kiste, zonder deksel of venster om het licht daarin te ontfangen. Surius, President van het H. Graf, Commissarius van het H. Land, Godvrugtigen Pelgrim ofte Jerusalemsche reyse, t. 2, p. 208.

(3) Schultz also thinks that a hollow sunk cavity, like a sarcophagus, is under the altar-slab of the present sepulcre. Voir Williams. Holy city, historical, topographical and antiquarian notices of Jerusalem, 2e edition, t. 2. p. 178.

(4) Ibi ego inveni sepulcrum quoddam simile omni ex parte sepulcro, in quo iacuit Christi corpus, quod et fratribus ostendi, ut gaudeant, et posteris suis, et peregrinis ad terram sanctam adventantibus ostendant. Ego hoc potui peroptime scire, quia corporis Dominici locum vidi, quando sub Paulo IV, et Carolo Quinto, sanctæ memoriæ viris, sumptibus catholici Regis Philippi a primis fundamentis ipsum sanctum locum instauravi, et lucidissimis marmoribus decoravi. Bonifacii Stephani Ragusini. Ord. Min. Obs., Prædicatoris Apostolici et Stagni episcopi, Liber de perenni cultu Terræ Sanctæ, p. 187.

Avant de terminer cette étude, je veux rapporter un fait historique qui ne laissera plus guère subsister de doute sur la question qui nous occupe: la couche funèbre du Sauveur a-t-elle, oui ou non, la forme d'un sarcophage?

Vers l'année 430, Saint Pétronius, évêque de Bologne (Italie), au retour de son Pèlerinage au St-Sépulcre, voulut doter sa ville épiscopale d'un fac-simile de ce St Monument. Il fit construire, sur le modèle de la Basilique du St-Sépulcre, une belle église qu'il plaça sous le vocable de St Etienne. Au milieu de l'église il fit exécuter, en marbre blanc, un fac-simile du Tombeau de Notre Seigneur (1). On entrait dans ce petit monument par une porte très basse. A peine avait-on franchi cette porte que l'on remarquait, à droite, une tombe en forme de sarcophage.

Ainsi donc, Pétronius, qui avait dressé à Jérusalem même le plan de son fac-simile, donne à la reproduction du Tombeau de Notre Seigneur la forme d'un sarcophage! Le fait me paraît assez concluant pour pouvoir se passer de commentaire.

On pourrait cependant douter que le Saint Evêque ait vu le St-Sépulcre à découvert. Or, dans le cas où S. Pétronius n'aurait pas vu la Tombe sacrée du Sauveur à découvert, il va sans dire qu'il a pris sur de bonnes données ses renseignements, relativement à la partie qu'il ne pouvait pas voir. Dans ce dernier cas, ce fait prouve toujours que le clergé de Jérusalem croyait, en 430, que la Tombe sacrée du Sauveur avait la forme d'un sarcophage, ce qui n'est pas une légère autorité en faveur de notre opinion.

Forme du St-Sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Extérieur. — Le St-Sépulcre du Sauveur s'ouvrait, à l'origine, dans la paroi orientale du rocher, à l'intérieur duquel il avait été creusé. Quant à la porte extérieure, nous ne savons pas de quelle manière elle se fermait; il est probable que l'ouverture extérieure du S. Monument consistait en une simple baie rectangulaire assez grande et sans fermeture, comme on en voit en Judée.

(1) Le pape Célestin I accorda, aux conditions ordinaires, une indulgence plénière aux fidèles qui visiteraient ce fac-simile, à partir du Jeudi-Saint jusqu'au Mercredi de Pâques inclusivement.—Pour plus de renseignements, voir Williams, Holy city Historical, Topografical, and antiquarian notices of Jerusalem; 2e edition p. 278.

Ste Hélène et son fils Constantin, pour donner une forme au St-Sépulcre qu'ils voulaient décorer et enfermer dans une basilique somptueuse, furent obligés d'aplanir à coups de pioche le terrain environnant. Dans ce travail gigantesque rien ne fut épargné ; tout rocher faisant obstacle dut tomber sous l'implacable marteau. Dans son œuvre de nivellement, le fatal ciseau ne respecta que le lieu de la Crucifixion et la chambre sépulcrale proprement dite de Notre Seigneur ; quant au vestibule du St-Sépulcre, il dut lui-même disparaître (1).

Ainsi isolé le monument de la Résurrection du divin Sauveur reçut la forme concave ou absidiale (2). Du côté oriental et à partir des deux angles N-E. et S-E., les deux parois N. et S. allaient en ligne droite vers l'ouest, où elles finissaient polygonalement en donnant, de ce côté-là, au monument la forme circulaire ou polygonale. La partie inhérente au sol s'élevait perpendiculairement et servait de base à une pyramide qui finissait en pointe, sans perdre ses quatre angles (est quadrans in imo, et in summo subtilis). Le S. Tombeau fut ensuite embelli par la munificence impériale de colonnes et d'ornements divers (3).

Le Pèlerin de Bordeaux vit le monument, avant que les travaux de Constantin ne fussent achevés.

Antonin le Martyr visita ce splendide édifice en 570, mais il ne le décrit pas ; il se contente de dire que le St-Sépulcre est entièrement taillé dans le rocher, que la pierre de l'Ange, ayant la forme d'une meule, se trouve devant le S. Edicule, et que d'une portion de cette pierre on en a fait un autel, placé depuis sur le lieu de la crucifixion (4).

Après le passage du barbare Chosroès, S. Arculfe, dont nous avons déjà souvent cité le témoignage, vint à son tour, en l'année 670, visiter le St-Sépulcre. Ce S. Evêque nous apprend que le S. Tombeau du Sauveur est monolithe, qu'il est entièrement couvert à l'extérieur de marbre, et qu'il est surmonté d'une grande croix en or (5).

Au VIIIe siècle, S. Willebalde le trouve entièrement taillé

(1) S. Cyrille de Jérusalem, XIVe Catéch. p. 346.

(2) Le côté oriental du St-Sépulcre a conservé cette concavité jusqu'en 1808. Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre Sainte p. 144.

(3) S. Willibaldi, Hodœporicon. Vide Tobler, Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII. et XIV. p. 30.

(4) M. de Vogüé, Eglises de la Terre Sainte p. 144.

(5) S. Arculfus, Lib. 1. C. II.

dans le rocher et surmonté d'une Croix; quant à la pierre de l'Ange, il la vit devant la porte d'entrée (1).

Bernard le Moine, qui fit le pèlerinage des S. Lieux au IX[e] siècle, est plus intéressant pour notre question. Il nous apprend que, de son temps, le St-Sépulcre était richement orné, décoré de neuf colonnettes engagées dans la construction, et d'un placage de marbre qui cachait la surface du rocher à l'extérieur du Monument. De ces neuf colonnettes, quatre étaient placées devant le St-Sépulcre; un mur les reliait et enfermait ainsi la pierre qui avait été autrefois placée devant la porte du S. Monument et ôtée par l'Ange, au moment de la glorieuse Résurrection du Sauveur (2). C'est certainement une adjonction qui ne changea pas le St-Sépulcre, mais qui lui donna un autre aspect; cet aspect lui a toujours été plus ou moins conservé et lui est conservé encore aujourd'hui. Quant au nombre et à la disposition des colonnettes, elles nous portent à croire que le St-Sépulcre avait alors comme aujourd'hui, du côté occidental, la forme pentagonale.

Du IX[e] au X[e] siècle, aucune modification n'est apportée au St-Sépulcre. Mais l'histoire nous apprend qu'en 1010, le Souverain d'Egypte et de Syrie, Hakem, ordonna, à l'instigation des Juifs, dit Raoul Glaber (3), la destruction de toutes les églises de Jérusalem. Les ordres du Khalife furent rigoureusement exécutés; mais le S. Tombeau échappa à l'action du fer et du feu (4).

Nous pouvons raisonnablement supposer, que depuis 1010 jusqu'à l'arrivée des Croisés 1099, le St-Sépulcre n'a pas subi de modifications notables. Cependant les Croisés estimèrent que le St-Sépulcre n'était pas assez beau pour celui qui l'avait rendu glorieux, et ils en changèrent la physionomie.

L'an 1113, l'Igoumène russe Daniel est le premier qui nous donne une description du St-Sépulcre après l'arrivée des Croisés en Terre-Sainte; il est le premier aussi qui nous apprenne que le S. Monument est surmonté d'une construction à laquelle il donne le nom de tourelle. Voici cette description: «sous cette «voûte (de la Basilique) se trouve le St-Sépulcre de Notre

(1) S. Willibaldi vita seu potius Hodœporicon. Vide Tobler, Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII. IX. XII. et XIV. p. 30.

(2) Bernard le Moine 10.

(3) Raoul Glaber, l. III, 7.

(4) M. de Vogüé, Les églises de la Terre Sainte, p. 122.

« Seigneur et en voici le plan: une petite caverne est taillée « dans le roc, l'entrée en est exiguë, et ce n'est qu'en se « mettant à genoux qu'un homme peut y entrer; à l'intérieur, « elle est à hauteur d'homme, elle a 4 coudées de long et autant « de large. En pénétrant dans la caverne par cette entrée « exiguë, on voit à main droite un gradin taillé dans le roc; « et c'est sur ce gradin que le corps de N. Seigneur Jésus-Christ « a reposé. Ce gradin sacré est maintenant recouvert de dalles « en marbre, et l'on voit à côté trois ouvertures rondes par « lesquelles on peut apercevoir la pierre sacrée et la baiser, « comme le pratiquent tous les Chrétiens. Cinq grandes lampes « alimentées d'huile d'olive sont suspendues dans le Sépulcre « du Christ; elles brûlent constamment, nuit et jour, et on ne « les éteint jamais. Le gradin sacré, sur lequel le corps a reposé, « a 4 coudées de long et 2 de large; sa hauteur est d'une « coudée et demie. A l'entrée de la caverne, à la distance de « 3 pieds, gît une pierre, et c'est sur cette pierre qu'un Ange « assis apparut aux saintes femmes, lorsqu'elles vinrent avec « des aromates, et qu'il leur annonça la résurrection de Jésus-« Christ. La caverne est revêtue, comme un ambon, de marbre « rouge, et elle est entourée de douze colonnes en marbre. Le « sommet de la caverne est surmonté d'une tourelle artistement « faite, supportée de petites colonnes et recouverte d'une coupole « ronde, en argent écaillé et doré, qui porte sur son sommet « la figure du Christ en argent de grandeur plus que naturelle; « c'est un don des Francs et leur œuvre. (1) »

Cette description pour notre question n'a pas besoin d'être commentée. Le sommet du St-Sépulcre n'a plus sa pyramide; elle est remplacée par une tourelle ou clocheton. C'est toujours un clocheton qui, depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, a orné la partie haute du S. Monument.

Jean de Wirzburg, pèlerin en 1165, trouva le revêtement extérieur du rocher orné d'élégantes arcades ogivales en harmonie, dit M. de Vogüé, (2) avec le nouveau chœur de la Basilique. La forme circulaire ou polygonale du S. Edicule lui avait été conservée, ainsi que la petite porte située à l'Orient; mais devant cette porte on avait construit un vestibule ou antichambre de forme carrée et percée de trois portes: la première au N.,

(1) L'Igoumène russe Daniel, p. 19.
(2) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 122.

la 2[e] à l'E., et la 3[e] au Sud. Dans ce vestibule se trouvait la pierre de l'Ange et aussi les gardes du St-Sépulcre. On appliqua ensuite à l'extérieur, contre la partie occidentale du S. Monument, un autel couvert d'un baldaquin, qui fut appelé l'autel du St-Sépulcre. Enfin le Sépulcre de Notre-Seigneur Jésus était surmonté d'un ornement en argent, auquel notre pèlerin donne le nom de *quasi Ciborium* (1). Ce *Ciborium* n'était autre chose qu'un clocheton à jour dans le genre de celui qui orne aujourd'hui le S. Monument. Quant à la figure du Christ en argent, dont parle l'Igoumène russe Daniel, Jean de Wirzburg n'en parlant plus, il est plus que probable qu'elle avait disparu.

L'œuvre des Croisés a dû souffrir dans la suite du vandalisme des barbares, principalement des Karesmiens qui, vers le milieu du XIII[e] siècle, mirent tout le pays à feu et à sang. Cependant, d'après Breydenbach, cité par M. de Vogüé, le monument fut restauré sans souffrir d'altération dans sa forme (2). Depuis il n'a guère subi de changement notable, nous le voyons par la description qui en a été faite en 1479, par Jean Toucher, citoyen de Nuremberg, et par Fabri en 1480 (3).

Le Révérendissime Père Boniface, Custode des Lieux Saints, changea, en l'année 1555, le revêtement usé du monument de la Résurrection du Sauveur, sans toutefois en altérer la forme. Un placage en marbre blanc en couvrit entièrement l'extérieur. Ce placage fut embelli de colonnettes élevées sur des bases carrées ornées de moulures, et surmontées de chapiteaux corinthiens, et de tailloirs qui recevaient les retombées des neuf arcades ogivales (4). La partie haute du monument fut, comme auparavant, surmontée d'un clocheton à jour, que supportaient 12 colonnes en porphyre acouplées et ornées de leurs chapiteaux corinthiens. Sur les tailloirs de ces chapiteaux s'appuyaient les arcades ogivales du tambour héxagonal, couronné lui-même d'une grande corniche et surmonté d'une coupole hémisphérique. Quant au vestibule ou antichambre, on lui donna

(1) Joannes Wirzburgensis. Vide Tobler, Descriptiones Terræ Sanctæ ex sæculo VIII, IX, XII, et XV. p. 184.

(2) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 184.

(3) Fratris Felicis Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, Arabiæ et Egypti peregrinationem, p. 327 et 328.

(4) H. Van Cotwyck, De Loflyke Reyse Van Jerusalem ende Syrien, p. 186.

la forme carrée; cette pièce était un peu moins haute que la terrasse du St-Sépulcre et sans aucun ornement; elle était éclairée par deux petites fenêtres, l'une placée au N. et l'autre au S. (1); elle n'avait qu'une seule porte ouverte à l'Orient.

Lorsque les Grecs non-unis reconstruisirent, en 1808, le revêtement ainsi que l'antichambre du St-Sépulcre, ils firent disparaître la concavité qui décorait la façade intérieure ou façade de la chambre sépulcrale proprement dite. Mais comme la façade n'était pas visible à l'extérieur et ne se remarquait guère non plus à l'intérieur du monument, on peut dire qu'ils n'apportèrent pas de changements notables à la forme extérieure du S. Edicule. Il faut cependant mentionner cette double particularité; qu'ils y gravèrent des inscriptions grecques, et qu'ils pratiquèrent des lucarnes ovales dans chacun des murs N. et S. de la chapelle de l'Ange ou antichambre du St-Sépulcre; ces lucarnes servent aux dissidents pour la distribution de leur feu sacré.

II. Etat actuel.

Le St-Sépulcre est le rendez-vous principal des pèlerins du monde entier, soit qu'ils appartiennent à la véritable Eglise de J.-C., soit qu'ils composent ces religions séparées et hérétiques qui ont retenu plus ou moins quelque chose de la vraie foi.

Ce S. Edicule, complétement isolé du reste de l'église et élevé de 40 cent. au-dessus du sol, mesure 8 mèt. 25 cent. de long sur 5 mèt. 55 cent. de large et 5 mèt. 50 cent. de haut. Il forme, du côté occidental de la Basilique, une chapelle allongée tournée de l'E. à l'O., qui, de plus, se trouve carrée à l'E. et pentagonale à l'O.

I. Extérieur. — L'extérieur peut se diviser en deux parties: le pourtour et la façade; chaque partie a une ornementation spéciale.

1° POURTOUR DU ST-SÉPULCRE. — Orné de 16 pilastres en pierre calcaire rougeâtre du pays, le haut du pourtour est couronné d'une balustrade en colonnettes massives, tandis que le centre du Monument est surmonté d'un dôme sphéroïde supporté par des piliers carrés. Il faut le dire, l'ensemble du Monument, sous le rapport de l'art, est d'assez mauvais goût.

(1) Aquilante Rocchetta, Pereg. di Terra Santa trattato 3. cap. V, p. 147.

2° FAÇADE.—Elle regarde l'Orient et est décorée de quatre colonnes torses en pierre du pays. On y voit un bas-relief et deux tableaux représentant N.-S. J.-C. sortant du tombeau. Trois lampes qui brûlent continuellement composent toute son ornementation, les jours ordinaires. La première lampe, celle qui est la plus élevée, est la propriété des Franciscains, ainsi que le tableau qu'elle éclaire de ses feux; celle du milieu appartient aux Grecs; la troisième, qui se trouve un peu au-dessus de la porte d'entrée, appartient aux Arméniens.

3° PORTE. — Une porte cintrée, ayant son cintre orné de simples festons, s'ouvre dans la façade S. du Monument. La hauteur de cette porte est de 1 mèt. 78 cent. et sa largeur de 0, 66 cent.

4° DEVANT DE LA FAÇADE.—De chaque côté de la porte d'entrée se trouve un banc servant de siège aux ministres sacrés pendant les offices des Latins. Les grands chandeliers, placés au-dessus et à côté de ces bancs, appartiennent aux trois nations qui ont le droit d'officier chaque jour sur le S. Tombeau.

2. Intérieur. — L'intérieur du St-Sépulcre est divisé en deux parties qui forment comme deux petites chambres ou cellules presque carrées, accolées l'une à l'autre et communiquant par une porte basse et étroite.

III. Visite.

Pour visiter l'intérieur du S. Edicule, on entre par la porte de la façade dans la

CHAPELLE DE L'ANGE (25).

I. Historique.

Cette chapelle est ainsi nommée parce que, suivant le S. Evangile, ce fut là que l'ange du Seigneur annonça aux Saintes Femmes la résurrection du Sauveur.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

1. Or le premier jour de la semaine, de grand matin, quand les ténèbres régnaient encore, Marie-Madeleine vint au Sépulcre et vit la pierre ôtée du tombeau.

2. Elle courut donc et vint à Simon Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: ils ont enlevé du Sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où il l'ont mis.

3. Pierre sortit avec l'autre disciple; et ils vinrent au tombeau.

4. Ils couraient tous deux ensemble: mais l'autre disciple devança Pierre et arriva le premier au Sépulcre.

5. Et, s'étant penché, il vit les linges posés *à terre;* cependant il n'entra pas.

6. Pierre qui le suivait, vint aussi, entra dans le Sépulcre, et il vit les linges posés *à terre,*

7. Et le suaire qui avait couvert sa tête non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc entra aussi l'autre disciple qui était venu le premier au Sépulcre, et il vit et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore l'Ecriture: qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie se tenait dehors près du Sépulcre, pleurant. Or tout en pleurant, elle se pencha et regarda dans le Sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent: femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit; parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur; et je ne sais où ils l'ont mis.

Ste Hélène, pour faciliter l'ornementation du St-Sépulcre, avait démoli le premier vestibule pratiqué par Joseph d'Arimathie, mais les Croisés bâtirent sur l'emplacement un porche à trois portes dont une au N., l'autre à l'E., et la troisième au S. Sous le Révérendissime Père Boniface de Raguse, le porche des Croisés fut de nouveau transformé en une antichambre, appelée depuis Chapelle de l'Ange. Quand les Grecs la reconstruisirent en 1808, ils lui donnèrent à peu près la forme qu'elle avait auparavant, seulement ils y ajoutèrent (chose étrange) deux lucarnes ovales dans les murs N. et S.; c'est par là que le Samedi avant leurs Pâques, ils distribuent le feu sacré; en même temps (preuve de leur excessive bonne foi) ils eurent soin de faire disparaître toutes les inscriptions latines qui s'y trouvaient.

Etat actuel.

La Chapelle de l'Ange est une sorte de vestibule long de 3 mèt. 45 cent. et large de 2 mèt. 90 cent. Les parois intérieures en sont ornées de panneaux sculptés en marbre blanc, de 12 pilastres et d'autant de colonnettes. Il y a aussi 15 lampes suspendues à la voûte et brûlant jour et nuit. Elles appartiennent

aux diverses nations qui habitent dans l'intérieur de la Basilique. Les cinq du centre sont aux Franciscains, les 5 de droite (N.) aux Grecs non-unis, les 4 de gauche (S.) aux Arméniens non-catholiques, et la cinquième aux Cophtes.

PIERRE DE L'ANGE.

I. Historique.

Ce n'est qu'une partie de celle qui fermait l'entrée du St-Sépulcre pendant que N-S. était au Tombeau, et sur laquelle l'Ange était assis, quand les Saintes-Femmes vinrent pour embaumer le Corps sacré du Divin Sauveur.

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XVI.

1. Et lorsque le jour du sabbat fut passé, Marie-Madeleine et Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus.

2. Et le premier jour de la semaine, de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre, le soleil étant déjà levé.

3. Et elles disaient entre elles: qui nous ôtera la pierre de l'entrée du sépulcre.

4. Mais, en regardant, elles virent cette pierre ôtée. Or elle était fort grande.

5. En entrant dans le sépulcre, elles aperçurent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles furent effrayées.

6. Il leur dit: ne craignez point: vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié: il est ressuscité; il n'est point ici; voici le lieu où on l'avait mis.

II. Etat actuel.

Cette Pierre, placée sur un piédestal et enchâssée dans un cadre de marbre blanc, a 29 centimèt. de longueur et autant de largeur.

Dans la chapelle de l'Ange, une petite porte cintrée, haute de 1 mèt. 33 cent. et large de 0,66 cent., est pratiquée dans le mur E. et conduit à la

CHAPELLE DU ST-TOMBEAU DE N.-S. J.-C.

Description.

Cette Chapelle, longue de 2 mèt. 7 cent. et large de 1 mèt. 93 cent., a des pilastres peu saillants aux quatre angles. Les pa-

rois intérieures sont revêtues de plaques de marbre blanc qui cachent le rocher. Celui-ci n'a pas changé, il est ce qu'il était au temps de Ste Hélène; il suffirait d'enlever un morceau de marbre pour mettre à découvert le roc naturel. Le couvert qui le décore le garantit à la fois des injures du temps et des profanations d'une piété indiscrète.

Au côté N. de la Chapelle se trouve le

SAINT TOMBEAU ☩ (24).

I. Historique.

N.-S. Jésus-Christ fut enseveli près du Calvaire.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

.... 39. Nicodème qui était venu trouver Jésus, la première fois durant la nuit, y vint aussi, portant environ cent livres d'une mixtion de myrrhe et d'aloès.

40. Ils prirent donc le corps de Jésus, l'enveloppèrent dans des linges avec des parfums, comme les juifs ont coutume d'ensevelir.

41. Or il y avait, au lieu où il fut crucifié, un jardin, et dans le jardin un sépulcre neuf, où personne encore n'avait été mis.

42 Comme donc c'était le jour de la préparation des Juifs, et que le Sépulcre était proche, ce fut là qu'ils déposèrent Jésus.

RÉSUMÉ DES DIFFÉRENTS TRAVAUX EXÉCUTÉS AU ST-SÉPULCRE.

Epoque.	Noms de ceux qui ont fait exécuter les travaux.	Genre de travaux.
Avant l'année 33 de notre ère.	Joseph d'Arimathie.	Il creusa dans le rocher, pour sa propre dépouille mortelle, un monument funèbre; ce monument se composait de deux pièces: la première servait de vestibule; la seconde contenait un tombeau en forme d'ange. C'est là qu'il ensevelit le Sauveur.
326	Ste Hélène.	Elle fit disparaître à coup de ciseau tous les rochers attenant au St-Sépulcre, ainsi que le vestibule du Monument lui-même. Elle obtint ainsi un Edicule isolé. La façade reçut la forme concave ou absidiale, d'où les deux murs N. et S. partaient en droite ligne vers l'O. et s'y joignaient, donnant, de ce côté-là, au Monument la forme d'un polygone demi-circulaire. Une pyramide, taillée dans la masse du rocher et surmontée d'une croix, couronnait le S. Edicule.
Du IXe au XIe siècle	Inconnus.	Le St-Sépulcre est précédé d'une petite cour qui renferme la pierre de l'ange.
1113	Croisés.	La pyramide du St-Sépulcre est remplacée par un clocheton à jour et surmontée d'une figure du Christ, en argent, de grandeur plus que naturelle. La cour précédant le St Monument est couverte; elle devient un vestibule percé de trois portes.
1165	Croisés.	Un autel, appelé autel du St-Sépulcre, est adossé à la partie occidentale du S. Edicule. La figure du Christ qui couronnait le Monument a disparu.
1501	Rme P. Maura.	Il ouvre le St-Sépulcre, enlève une tablette de marbre qui s'y trouvait, et le referme sans toucher autre chose.
1555	Rme P. Boniface de Raguse, Custode des Lieux Sts.	Reconstruction du revêtement et ornementation du St-Sépulcre. Les deux portes N. et S. du vestibule, ou chapelle de l'ange, sont supprimées.
1573	Cophtes.	Ils adossent extérieurement au St-Sépulcre, du côté de l'O., la chapelle dans laquelle ils officient encore de nos jours.
1808	Grecs non-unis.	Ils renouvellent le revêtement et les ornementations du S. Monument: perçant la voûte naturelle de la chambre sépulcrale proprement dite, ils font disparaître la forme absidiale de la façade, et ouvrent dans les murs N. et S. une lucarne, pour faciliter la distribution de leur feu sacré.

RÉFLEXION.

Après avoir vu de nos yeux le Sépulcre, qui fut à la fois le dernier témoin des humiliations du Divin Sauveur et le premier trophée de sa gloire et de son triomphe dans sa Résurrection, tombons à genoux avant d'aller plus loin, et réflechissons sur l'usage que nous avons fait du bienfait des souffrances et de la mort de Notre Béni Rédempteur. A la vue de cette Tombe Sacrée reconnaissons d'abord nos ingratitudes ; puis demandons à N.-S. J.-C. le repentir de nos fautes, avec la grâce de faire au plus tôt, près de ce même Tombeau, une bonne confession et une fervente Communion.

II. Etat actuel.

Le St-Tombeau, qui s'élève de 65 cent. au-dessus du pavement, est large de 93 cent. et long de 1 mèt. 89 cent. Il est inhérent aux parois N. O. et E., et creusé dans le roc en forme d'auge. Le dessus et le devant sont revêtus de marbre blanc.

DROIT D'OFFICIER SUR LE ST-TOMBEAU. — Chaque jour, les Pères Franciscains et les hétérodoxes grecs et arméniens viennent faire leurs cérémonies au St-Sépulcre, chacun selon son rite propre. Les Franciscains seuls ont droit d'y célébrer deux messes basses et une messe chantée. Quant aux Grecs non-unis et aux Arméniens non catholiques, chacun de ces rites séparés ne peut y célébrer qu'un office par jour.

Temps où les Messes sont célébrées les jours ordinaires. — Les grecs non-unis commencent leur messe vers minuit, puis viennent les arméniens séparés, et ensuite les latins.

Au-dessus de la Tombe Sacrée, se trouve placée dans le mur des trois côtés N., E. et O. et à 40 cent. de haut, une corniche ou larmier en pierre rougeâtre du pays, large de 30 cent.; elle sert aux Latins pour poser l'autel portatif sur lequel ils célèbrent tous les jours la Ste Messe. C'est le

Rétable. — DESCRIPTION. 1. *Son ornementation.* Le Rétable, placé au-dessus du St-Tombeau, a trois genres d'ornementations constituant trois divisions distinctes. Le milieu de la paroi est orné d'un relief en marbre blanc représentant le Sauveur ressuscité; cette partie appartient aux Grecs non-unis. Le côté droit (quand on se tient devant le St-Sépulcre) appartient aux Arméniens non catholiques ; on y voit un tableau

représentant aussi la Résurrection. Enfin, le côté gauche appartient aux Pères de Terre-Sainte ; on y admire un haut-relief en argent qui rappelle le mystere accompli dans ce lieu-même.

2. *Chandeliers.* — Il est inutile d'ajouter que les chandeliers, les fleurs et les cierges, placés sur la corniche N. en face du relief du milieu et près des deux tableaux qui sont de chaque côté, sont la propriété de ceux auxquels appartiennent ce relief et ces tableaux. Quant au côté droit, les Arméniens ont les deux chandeliers du fond. Celui de devant est aux Grecs, les deux du fond, côté gauche, sont aux Latins.

3. *Lampes.* — Parmi les lampes suspendues au-dessus du St-Tombeau et dont le nombre s'élève à 43, les 13 du milieu sont aux Franciscains. Les Grecs en ont 4 contre la paroi gauche, 4 contre la paroi droite, et 5 entre celles des Franciscains et celles des Arméniens. Ceux-ci en ont 13 suspendues entre les 4 de la paroi gauche des Grecs, près de celles des Franciscains. Les Cophtes n'en ont que 4 placées entre celles des Franciscains et celles des Grecs, à la paroi droite.

Sorti de la chapelle de l'Ange et faisant quelques pas en avant, on arrive au **Chœur des Latins** (**26**) quand ils officient devant le St-Sépulcre. De là on peut jeter un coup d'œil dans la grande nef de la Basilique ou

Chapelle des Grecs non-unis. — Historique. Au moyen-âge, c'était le chœur des Chanoines Latins du St-Sépulcre.

Description. — Cette Chapelle, située en face du S. Edicule et surmontée d'une coupole, forme la grande nef de toute la Basilique. Elle est remarquable par la régularité de son architecture ; on y voit une grande profusion de dorures, de tableaux byzantins, de candélabres massifs etc. Le maître-autel s'élève au centre de l'abside ; dans le fond est placé le siège du premier en dignité parmi les Patriarches. Dans le pourtour sont disposés deux trônes pour le **Patriarche** (**59**) et les **évêques** (**57**), et à la suite les stalles des dignitaires.

Visite. — A peu de distance de l'entrée O., on remarque une rosace incrustée dans le pavement. Au milieu de cette rosace se trouve un

Hémisphère (**58**). — Légende. Cet hémisphère marque le point que l'on prétendait autrefois, fort naïvement, être le centre et l'ombilic de la terre. Cette légende est appuyée sur ce verset : « cependant Dieu, qui est notre Roi depuis tant de

siècles, a opéré notre salut au milieu de la terre. » Ps. LXXV, v. 12.

DESCRIPTION. — Cet Hémisphère est placé sur un vase en marbre blanc qui s'élève de 0, 50 cent. au-dessus du sol.

Après la visite de la chapelle des Grecs non-unis, on retourne sur ses pas, pour longer à gauche le côté N. du St-Sépulcre, jusqu'à la **chapelle des cophtes** (23), qui y est adhérente depuis 1573. Au N.-O. de la porte de cette chapelle, on entre dans une petite pièce où l'on tourne à gauche, pour arriver dans une chapelle mal entretenue, et appartenant aux Syriens. On la traverse entièrement, en se dirigeant au S., pour aller visiter le

Caveau sépulcral de Joseph d'Arimathie (20) †.

HISTORIQUE. — La tradition nous apprend que ce saint homme s'était préparé un tombeau dans une de ses propriétés, et que c'est là même qu'il déposa le corps de N.-S. J.-C. Joseph, voulant ensuite être enterré avec sa famille dans cette même propriété, s'y fit creuser un caveau sépulcral. On croit généralement qu'il partit pour les pays d'outre-mer, en compagnie de Lazare, Marie-Madeleine, Marthe, l'Aveugle-né, etc. Ils abordèrent tous sur les côtes de la Provence, aux environs de Marseille, mais lui se dirigea vers le N., et parvint jusques à cette île, qui s'appelle aujourd'hui l'Angleterre.

ETAT ACTUEL. — Le caveau de Joseph d'Arimathie, creusé dans le rocher, est aujourd'hui la propriété des Syriens Jacobites; il est si bas que l'on ne peut s'y tenir debout. On y remarque six sépulcres et quelques restes, dirait-on, d'autres tombeaux.

VISITE. — On pénètre dans ce caveau par une porte basse et étroite, et en descendant une marche assez haute. Dès l'entrée, on remarque dans la paroi de droite, trois anciennes ouvertures, dont les deux dernières ont été murées, tandis que la première a été élargie pour recevoir une petite porte. Ces ouvertures donnaient autrefois accès à trois loges funéraires, qui ont dû être pareilles aux deux loges, que l'on voit creusées dans la paroi en face, et qui présentent la forme de fours à cerceuil.

Au sortir du caveau, on rentre dans la rotonde du St-Sépulcre. Du point où l'on y pénètre, on parcourt un espace de 18 mèt. dans la direction de l'E.; puis on la quitte en tournant à gauche, et en passant entre les piliers pour entrer dans la

CHAPELLE FRANCISCAINE DE STE MARIE MADELEINE.

I. Historique.

Cette chapelle a été placée sous le vocable de Ste Marie-Madeleine, pour perpétuer le souvenir du miracle de l'apparition de N.-S. à cette Ste Femme.

II. Etat actuel.

La chapelle de Ste Marie-Madeleine est ouverte de tous les côtés et n'a rien de remarquable. C'est, pour ainsi dire, comme l'antichambre de celle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère. Devant l'autel dédié à Ste Marie-Madeleine, se trouve le

LIEU OÙ SE TENAIT N.-S. † (43).

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici que se passa cette scène touchante rapportée par le St Evangile.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

1. Or le premier jour de la semaine, de grand matin, quand les ténèbres règnaient encore, Marie-Madeleine vint au sépulcre et vit la pierre ôtée du tombeau.

2. Elle courut donc et vint à Simon-Pierre et à l'autre disciple que Jésus aimait, et leur dit: ils ont enlevé du Sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3. Pierre donc sortit avec l'autre disciple, et ils vinrent au tombeau.

4. Ils couraient tous deux ensemble; mais l'autre disciple devança Pierre, et arriva le premier au Sépulcre.

5. Or, s'étant penché, il vit les linges posés *à terre;* cependant il n'entra pas.

6. Pierre, qui suivait, vint aussi, entra dans le Sépulcre, et vit les linges posés *à terre,*

7. Et le suaire qui couvrait sa tête, non point avec les linges, mais plié en un lieu à part.

8. Alors donc entra aussi l'autre disciple, qui était venu le premier au sépulcre, et il vit et il crut.

9. Car ils ne savaient pas encore l'Ecriture: qu'il fallait qu'il ressuscitât d'entre les morts.

10. Les disciples donc s'en retournèrent chez eux.

11. Mais Marie se tenait dehors, pleurant près du Sépulcre. Or, tout en pleurant, elle se pencha, et regarda dans le Sépulcre.

12. Elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, l'un à la tête, l'autre aux pieds, là où avait été mis le corps de Jésus.

13. Ils lui demandèrent: Femme, pourquoi pleurez-vous? Elle leur répondit: parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14. Lorsqu'elle eut dit cela, elle se retourna en arrière, et vit Jésus debout; or elle ne savait pas que ce fut Jésus.

15. Jésus lui demanda: Femme, pourquoi pleurez-vous? qui cherchez-vous? elle, pensant que c'était le jardinier, lui répondit: Seigneur, si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai.

16. Jésus lui dit: Marie. Elle, se retournant, lui dit: Rabboni (ce qui veut dire Maître).

17. Jésus lui dit: ne me touchez pas; car je ne suis pas encore monté vers mon Père; mais allez à mes frères et dites-leur: Je monte vers mon Père et votre Père; vers mon Dieu et votre Dieu.

18. Marie-Madeleine vint annoncer aux disciples: j'ai vu le Seigneur, et il m'a dit ces choses.....

II. Etat actuel.

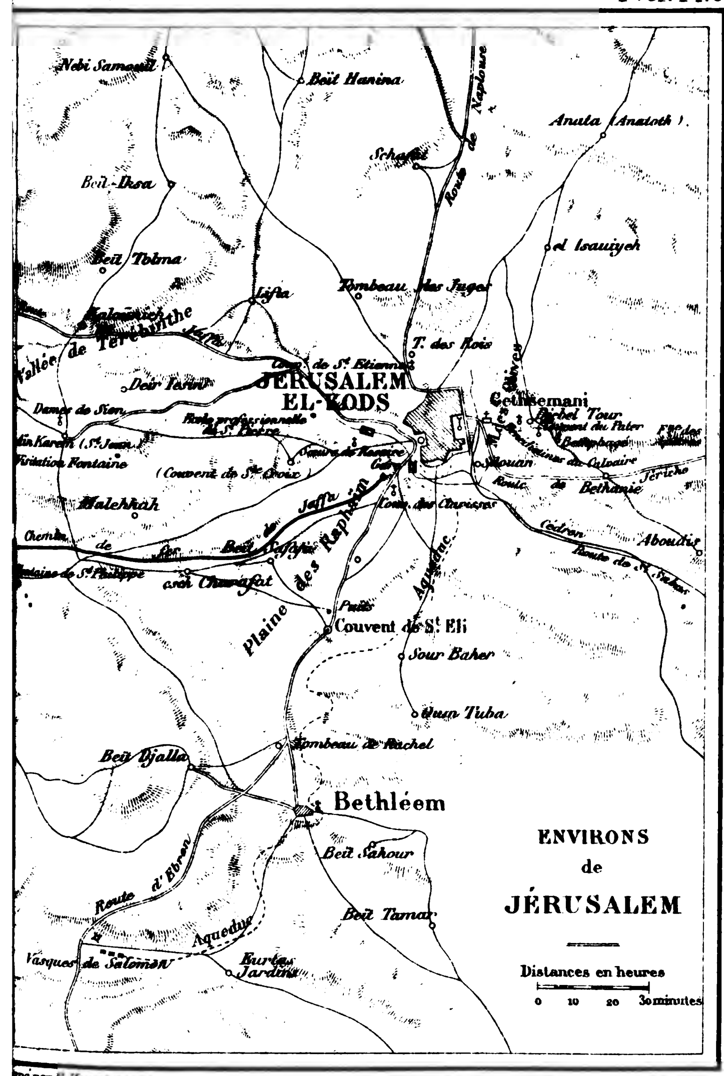
Aujourd'hui une rosace, faite dans le pavement à la distance de 12 mèt. N-N-E. du St-Sépulcre, indique l'emplacement de ce lieu vénérable.

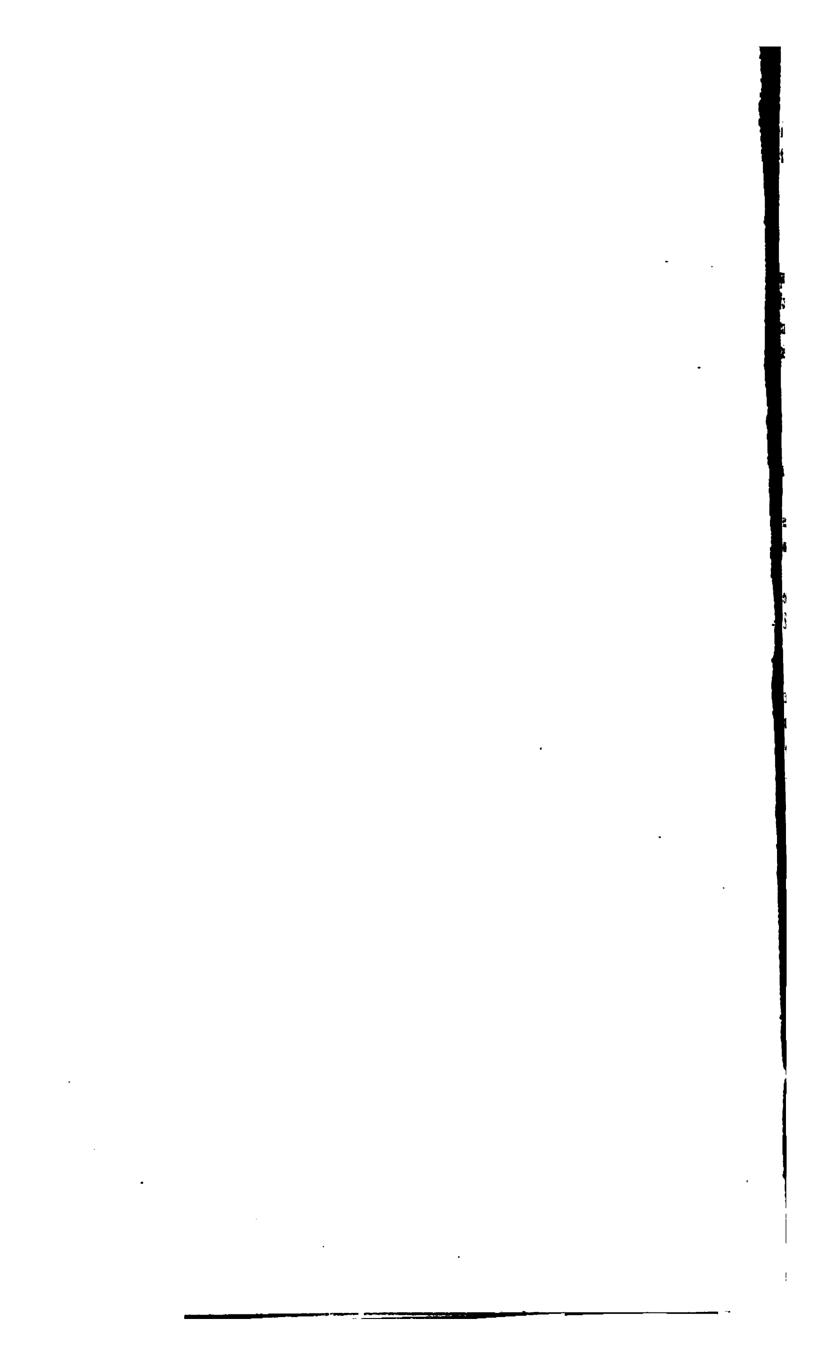
Au bout de la Chapelle de Ste Marie-Madeleine, du côté du N., on monte par 4 degrés dans l'église des PP. Franciscains, laquelle est placée sous le vocable de l'

APPARITION DE N.-S. A SA TRÈS-STE MÈRE ✠ (34).

I. Historique.

Malgré les pressantes sollicitations de ses amis, la Mère de Jésus, nous dit la tradition, ne consentit pas à s'éloigner du Tombeau, dans lequel on venait d'enfermer le corps de son adorable Fils, car elle savait que le jour de sa Résurrection était proche. Joseph d'Arimathie mit à sa disposition la maison de campagne, qu'il possédait dans le jardin même, où se trouvait le Tombeau. Marie l'accepta, mais sans presque en user; car elle passait la plus grande partie du temps, à une très faible distance du Sépulcre, aussi près que le lui permettaient les soldats qui y faisaient la garde. N.-S., pour récompenser sa Mère de tout ce qu'elle avait souffert durant sa Passion, et aussi pour l'honorer et lui témoigner son amour, s'empressa


Nebi Samouil
Beit Hanina
Route de Naplouse
Anata (Anatoth).
Beit-Iksa
el Isauiyeh
Beit Tolma
Lifta
Tombeau des Juges
Vallée de Térébinthe
T. des Rois
Deir Yasin
JÉRUSALEM
EL-KODS
Gethsemani
Dames de Sion
Ain Karem (S.t Jean)
Visitation Fontaine
(Couvent de S.te Croix)
Silouan
Route de Béthanie
Jéricho
Malehhah
Chemin de fer
Cédron
Aboudis
Plaine des Raphaïm
Aqueduc
Fontaine de S.t Philippe
Puits
Couvent de S.t Eli
Sour Baher
Oum Tuba
Tombeau de Rachel
Beit Djalla
Bethléem
ENVIRONS
de
JÉRUSALEM
Beit Sahour
Route d'Ebron
Beit Tamar
Aqueduc
Vasques de Salomon
Jardins
Distances en heures
0 10 20 30 minutes



de lui apparaître en ce Lieu, afin que la joie de son triomphe tarît la source de sa tristesse et de ses larmes (1).

II. Etat actuel.

Cette Chapelle, vulgairement appelée Chapelle Latine, parce que c'est là que les Pères Franciscains célèbrent nuit et jour l'office divin, est assez régulière dans sa forme; mais elle n'a que deux fenêtres, par lesquelles lui vient la lumière de l'extérieur. La chapelle a été restaurée en 1882.

III. Visite.

La Chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère a trois autels, celui du centre est

Dédié à la Ste Vierge. — HISTORIQUE. Cet autel a été consacré à la Ste Vierge, pour perpétuer la mémoire du miracle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère.

ETAT ACTUEL. — Dans cet autel, qui est l'autel principal de cette chapelle, on conserve, tous les jours de l'année, le Très-St Sacrement.

Celui qui se trouve du côté de l'Evangile est appelé

Autel des Reliques (35). — HISTORIQUE. Cet autel se nomme ainsi à cause du morceau de la vraie Croix, qu'on y a vénéré jusqu'en 1537. A cette époque, cette relique si précieuse fut dérobée par les arméniens non-unis et envoyée en Arménie. Les religieux Franciscains étaient alors incarcérés par ordre de Soliman, qui voulait venger sur eux la destruction de sa flotte par le duc Doria de Gênes; cet autel a été dans la suite dédié à S. Antoine de Padoue.

L'autel de gauche, côté de l'Epître, le premier en entrant, s'appelle

AUTEL DE LA STE COLONNE DE LA FLAGELLATION ✠ (36).

I. Historique.

Il est ainsi appelé parce qu'on y conserve une partie de la Colonne de la Flagellation. Cette Colonne fut transportée par

(1) Quaresmius, t. II, p. 568. — Conzalès, Jerusalemshe reyze, t. I. p. 437.

les premiers chrétiens, du lieu où N.-S. avait été flagellé, dans l'église du Cénacle. Elle soutenait autrefois le portique de cette église, et c'est là qu'elle fut vénérée en 386, par Ste Silvie et par Ste Paule. (1) Plusieurs parmi ceux qui ont écrit sur Jérusalem, Arculf entre autres (VII[e] siècle), déclarent l'avoir vu au Cénacle. Depuis le XIII[e] siècle, elle est la propriété des Pères Franciscains qui l'ont reçue des chanoines de S. Augustin. Elle fut brisée par les Musulmans (2). Les enfants de S. François en recueillirent respectueusement les débris et transportèrent le plus considérable sur l'autel, qui ensuite lui fut dédié, dans la chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très Ste Mère. Plus tard Boniface de Raguse, Custode des Lieux-Saints (1555), en envoya un fragment au Pape Paul IV, un autre à Ferdinand I, empereur d'Allemagne, un 3[e] à Philippe II, roi d'Espagne, un 4[e] à la république de Venise, et un 5[e] à celle de Raguse.

---

(1) S. Jérôme, LXXXVI, lettre à Ste Eustochie. — Fabri, Evagatorium in Terræ Sanctæ, etc. T. I, p. 287. — Quaresmius T. 2, p. 386.

(2) Depuis la publication de la 3[e] édition de cet ouvrage, j'ai trouvé des auteurs qui, antérieurement à l'année 1555, ont vu la colonne de la Flagellation en question, au lieu même où elle se trouve aujourd'hui. Ces auteurs sont: Sigoli qui écrivait en 1384, Smolensk en 1389, Gréténius en 1400. Ce ne serait donc pas en 1537 que cette colonne aurait été brisée, mais en 1365. A cette époque, le roi de Chypre, Don Pierre, les chevaliers de l'Hôpital, le Patriarche de Constantinople et quelques vaillants guerriers se coalisèrent pour former une espèce de croisade. Ils équipèrent 200 bateaux de guerre, et dévastèrent les villes maritimes de la Syrie; de là s'étant rendus à Alexandrie, ils en massacrèrent tous les défenseurs, emportèrent tout ce qui avait quelque valeur, et mirent le feu à la ville saccagée. Dès que le souverain d'Egypte apprit ce désastre, il ne songea plus qu'à se venger. Les premiers, qui tombèrent sous ses coups, furent les pauvres Franciscains qui habitaient dans leur couvent du Cénacle. Ils étaient douse; tous furent sacrifiés, de sorte que, pendant un certain temps, le couvent du S. Cénacle resta sans religieux. Il est à présumer que ce fut alors que fut fracturée la Sainte Relique. Un auteur franciscain (Poggibonsi) nous montre, en 1345, la colonne de Flagellation en ce même endroit de la Basilique du St-Sépulcre. On connait de cet auteur une dizaine de manuscrits, mais aucun ne remonte au-delà du XV[e] siècle; en outre, ces manuscrits ont plusieurs variantes, et dans aucun d'eux ne se trouve la relation d'un voyage entre 1345 et 1365, indiquant la précieuse Relique là où elle se trouve aujourd'hui, et où elle est toujours restée depuis sa fracture. De plus, avant l'année 1365, aucun document ne dit que les Pères Franciscains de Terre-Sainte furent gravement molestés au S. Cénacle. Je me vois par conséquent forcé d'admettre que le passage de Poggibonsi, relatif à la Colonne de la Flagellation, est une interpolation.

II. Description.

Cette Colonne est en porphyre, et a 75 centimèt. environ de hauteur. Une fois par an, le Mercredi matin de la Semaine Ste, on ouvre les grilles, et on permet au peuple de la vénérer de près et de la baiser.

NOTA. Il est inutile de dire ici qu'on ne doit pas confondre la Ste Colonne de la Flagellation avec la

Colonne de l'église de Ste Praxède. — HISTORIQUE. Selon une tradition orientale, la vénérable Colonne de Ste Praxède serait celle à laquelle N.-S. J.-C. fut attaché dans la maison de Caïphe, la nuit du Jeudi au Vendredi-St. Elle fut transportée du mont Sion à Rome par le cardinal Colonna, en 1223 (1).

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

.... 63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

DESCRIPTION. — La Colonne de Ste Praxède est presque intacte. Faite en marbre oriental noir et blanc, elle a 70 centimèt. de hauteur, y compris la base. La partie supérieure était autrefois pourvue d'un anneau de fer, ainsi qu'il est facile de le voir.

Aux côtés N. et O. de cette Chapelle se trouve le

Couvent des Pères de Terre-Sainte. — HISTORIQUE. Sa Majesté François-Joseph I, empereur d'Autriche, lors de sa visite aux Sts-Lieux en 1869, leur a obtenu de la Sublime-Porte la terrasse qui se voit au-dessus de leur petit couvent.

ETAT ACTUEL. — Les religieux de l'ordre de S. François, qui sont enfermés dans la Basilique du St-Sépulcre, pour desservir les sanctuaires qui leur appartiennent, ont leurs cellules adossées à la Chapelle de l'Apparition de N.-S. à sa Très-Ste Mère. Depuis 1869 seulement, ils peuvent faire quelques pas sur la terrasse que leur a obtenue l'empereur François-Joseph, et y respirer le bon air; mais, masqués par la grande élévation des maisons voisines, ils ne jouissent d'aucun horizon.

En sortant de la chapelle de l'Apparition, on remarque, à gauche, la

Sacristie Franciscaine (40). — HISTORIQUE. Dans cette sacristie on garde les **Eperons** et l'**Epée de Godefroy de Bouillon.** L'authenticité de ces objets est incontestable;

(1) Quaresmius t. 2, p. 388.

nos religieux les ont reçus de la main même de l'Evêque de Nazareth, vers la fin du XIII[e] siècle.

Description. — Les éperons, en cuivre doré, ont des molettes d'une grandeur démesurée. L'épée est droite, large, et la garde en est très simple.

De la sacristie on tourne immédiatement à gauche, pour suivre la nef N. de la Basilique, vulgairement appelée *les sept arceaux de la Vierge*. Cette nef se dirige de l'E. à l'O. et est formée de 7 arcades occupant une longueur totale de 20 mèt. Au bout de cette nef, on passe entre deux piliers monolithes, et l'on entre dans une sorte de chapelle ou antichambre qu'on traverse entièrement; puis on descend par deux marches dans une sombre chapelle, qui appartient aux Grecs non-unis et qui se nomme

PRISON DE N.-S. J.-C. † (47).

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici l'emplacement même d'une grotte qui servit de prison à Notre Seigneur et aux Larrons, pendant qu'on faisait les apprèts de leur supplice (1).

II. Etat actuel.

Cette chapelle est aujourd'hui divisée en trois parties communiquant ensemble. Mais, à part l'autel du milieu et les trois tableaux du fond, elle est nue et sans style.

En sortant de la Prison, on rentre de nouveau dans la chapelle ou antichambre nommée ci-dessus. Là on remarque, à gauche, et près de la porte, un autel qui recouvre la

PIERRE DE LA PRISON (45).

I. Historique.

Selon la tradition, N.-S. étant prisonnier dans ce lieu avant son crucifiement, aurait eu un pied engagé dans chacun des trous de cette Pierre, de telle sorte que les deux pieds auraient été liés ensemble par-dessous au moyen d'une chaîne.

(1) Quaresmius t. II, p. 394.

II. Etat actuel.

Cette Pierre, placée au-dessous de la table de l'autel, est perforée de deux trous cylindriques en forme de monture de lunettes; on la voit à travers une grille en fer (1). Les Grecs non-unis entretiennent une lampe au-dessus.

En sortant de l'Antichambre de la prison, on tourne à gauche (S-E.); à 10 mèt. de là, sous la sombre voûte circulaire qui forme le chœur de l'église, on remarque, à gauche, une première abside qui est la

Chapelle grecque de St Longin † (48). — HISTORIQUE. S. Longin est le soldat qui perça de sa lance le Côté Sacré du Sauveur.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 31. Comme c'était la veille du Sabbat, afin que les corps ne demeurassent pas en croix le jour du Sabbat, (car ce Sabbat-là était très solennel) les juifs prièrent Pilate de leur faire rompre les jambes et de les faire enterrer.

32. Il vint donc des soldats, qui rompirent les jambes du premier et du second, qu'on avait crucifiés avec Lui.

33. Lorsqu'ils vinrent à Jésus, et qu'ils le virent déjà mort, ils ne rompirent point ses jambes.

34. Mais un des soldats lui ouvrit le côté avec une lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.

35. Et celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai. Et il sait qu'il dit vrai, afin que vous croyiez aussi.

36. Car ces choses ont été faites, afin que s'accomplit l'Ecriture: vous ne briserez aucun de ses os.

Longin était syrien de naissance et malade des yeux. Une tradition, que l'on croit avoir été recueillie et transmise par S. Augustin, rapporte qu'ayant enfoncé sa lance dans le côté du Sauveur, il l'en retira toute empourprée du sang divin. Or ce sang, découlant le long de la hampe, vint humecter sa main que, par un mouvement naturel, il porta à celui de ses yeux qui était perdu. Soudain l'œil s'ouvrit et recouvra la faculté de voir. Longin était déjà fort ébranlé et à demi converti, en voyant les prodiges qui avaient éclaté à la mort de Jésus. Ce miracle, dont il fut l'objet, acheva sa conversion, et il vint en ce lieu prier et pleurer ses péchés (2).

---

(1) Depuis 1875, une planche, ayant la forme de cette pierre, la recouvre.
(2) Quaresmius t. 2, p. 396.

Dans cette chapelle on vénérait autrefois la Ste Eponge et la Ste Lance. Mais, en 614, lorsque Chosroès pilla la Basilique du St-Sépulcre, le patrice Nicétase, rencontrant un officier persan qui emportait avec lui ces saintes reliques, les lui acheta pour une somme considérable. Il les fit transporter peu de temps après à Constantinople, où elles furent déposées dans l'église de Ste Sophie. Plus tard elles furent, ainsi que le titre de la vraie Croix, transportées à Rome, où on les vénère encore aujourd'hui.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 19 Pilate fit une inscription et la mit sur la croix. Or il était écrit: Jésus de Nazareth, Roi des Juifs.

20. Beaucoup de juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié se trouvait près de la ville, et qu'elle était écrite en hébreu, en grec et en latin.

21. Les pontifes des juifs dirent donc à Pilate: n'écrivez point, Roi des juifs; mais écrivez qu'il a dit: Je suis le Roi des juifs.

22. Pilate répondit: ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.

ETAT ACTUEL. — La chapelle actuelle de S. Longin est peu ornée; il en est de même de toutes celles qui rayonnent autour de la Basilique.

En continuant à faire le tour, on remarque, à gauche, à 2 mèt. plus loin, l'

Ancienne porte des Chanoines du St-Sépulcre (46). — HISTORIQUE. Les Chanoines du St-Sépulcre entraient par là de leur couvent dans la Basilique. Cette porte fut fermée par ordre de Salahh ed-Dîne, après l'expulsion des Croisés.

ETAT ACTUEL. — On y voit un escalier, qui conduit à une chambre située à l'étage supérieur.

Quand on a dépassé de 2 mèt. cette ancienne porte, on arrive au fond de l'abside de l'église, et l'on voit à gauche la

CHAPELLE ARMÉNIENNE DE LA DIVISION DES VÊTEMENTS † (49).

Historique.

Elle est bâtie sur le Lieu où les bourreaux se partagèrent les Vêtements du Sauveur.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

..... 23. Cependant les soldats, après l'avoir crucifié, prirent ses vêtements (et ils en firent quatre parts, une part pour chaque soldat), et sa tunique. Or la tunique était sans couture, d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas.

24 Ils se dirent donc l'un à l'autre: ne la divisons point, mais tirons au sort à qui elle sera; afin que s'accomplit la parole de l'Ecriture: ils se sont partagé mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et en effet c'est ce que firent les soldats.

D'après l'usage des juifs, on croit que N.-S. portait trois vêtements: la chemise ou tunique sans couture, un second vêtement plus long et un troisième qui, de ses épaules, descendait jusqu'à terre.

Parmi les Vêtements du Sauveur, je signalerai ici la

Ste Tunique. — HISTORIQUE. La Ste Tunique, ou robe sans couture, se trouve dans la Cathédrale de Trèves, à qui l'impératrice Hélène en fit présent, en souvenir du séjour qu'elle avait fait dans cette ville. C'est là une tradition qui remonte au IVe siècle; les documents écrits qui la consignent sont du XIIe (1).

NOTA. — Quant à la Ste Tunique d'Argenteuil, près de Paris, ce doit être un autre vêtement de N.-S., très authentique aussi et très précieux. Elle a été donnée par l'impératrice Irène à Charlemagne, qui l'a confiée au monastère de cette localité.

ETAT ACTUEL. — La Chapelle de la division des Vêtements est construite en forme d'abside; mais elle n'offre aucune particularité.

2 mèt. plus loin dans la même direction, on descend, à gauche, par un escalier de 29 marches, dans l'

ÉGLISE ARMÉNIENNE (2) DE STE HÉLÈNE ✠ (50).

I. Historique.

Cette Église ne fut élevée dans la pensée de Ste Hélène, que pour être la continuation, et, pour ainsi dire, le corps principal

(1) M. l'abbé Toupin, Histoire de Ste Hélène p. 349. — La largeur de cette Ste Robe est de 1^m^ 76 c. sur le haut, y compris les manches; elle mesure 1^m^ 13 c. sur le bas. Sa longueur est de 1^m^ 64 c., par derrière, et de 1^m^ 54 c, par devant. — Voir M. le comte Riant, Exuviæ sacræ Constantinopolitanæ, p. 231.

(2) En 1879, cette chapelle appartenait encore aux Abyssins.

de celle qu'elle voulait édifier en l'honneur de la Ste Croix, et dont le lieu précis, où la Ste Croix avait été retrouvée, était comme le sanctuaire. Tant que la Basilique de Constantin resta debout, l'église de Ste Hélène, par rapport au reste de l'édifice, s'étendit sous une partie du pavé de l'atrium, où se trouvait l'ouverture qui y descendait. Inutile de dire qu'en ruinant l'atrium de la Basilique, les soldats de Chosroès ruinèrent en même temps la voûte de l'église située au-dessus. Après le départ des Perses, l'abbé Modeste reconstruisit la Basilique du St-Sépulcre, et laissa complétement en dehors du nouvel édifice l'ancien atrium de Constantin. Cet atrium resta même tout-à-fait hors d'usage, excepté la partie qui recouvrait l'église inférieure ou souterraine. Après la restauration de la Basilique, Modeste voulut aussi rétablir l'église de l'Invention de la Ste Croix. Le principal changement, qu'il y fit, fut d'ouvrir le pavé de l'ancien atrium au milieu de la voûte de l'église souterraine, et d'élever au-dessus de l'ouverture un dôme ayant plusieurs fenêtres, afin d'y donner un peu de lumière. Quant à la porte d'entrée, il la laissa à l'endroit où il l'avait trouvée, de sorte qu'elle continua comme précédemment de s'ouvrir dans l'ancien atrium. L'édifice offrait cette particurité, qu'il renfermait tout à la fois une église occupant la partie haute, et une chapelle située quelques mèt. plus bas. Un escalier mettait en communication l'église et la chapelle. C'est dans cette grotte souterraine, transformée plus tard en chapelle, que fut retrouvée la Croix du divin Sauveur. Modeste lui conserva le nom de « Chapelle de l'Invention de la Ste Croix, » tandis qu'il appela « Eglise de Ste Hélène » la partie supérieure de l'édifice, qui marquait l'endroit, où la pieuse Impératrice se tenait en prière, pendant qu'on pratiquait les fouilles. C'est ainsi que chacune des deux parties, composant l'ancienne église de l'Invention de la Croix, fut placée sous un vocable spécial.

La chapelle et la coupole, démolies par le Khalife Hhakem, furent entièrement rebâties par les Croisés, dans la forme qu'elles affectent actuellement. En outre, on mit la chapelle en communication avec la Basilique par l'escalier qui y conduit.

II. Description.

L'église de Ste Hélène a été rebâtie par Modeste avec des matériaux provenant de la Basilique du St-Sépulcre, comme on

peut le voir encore aux 4 colonnes qui soutiennent la coupole. Ces colonnes diffèrent l'une de l'autre par la matière et la forme; elles sont couronnées chacune d'un chapiteau d'un ordre tout-à-fait dissemblable.

Cette église, en partie taillée dans le roc et à peu près carrée, est décorée de lampes et d'œufs d'autruche suspendus à la voûte. Il y a deux autels: le plus important est dédié à Ste Hélène.

III. Visite.

On montre près de l'angle S-E. de l'autel principal l'

Endroit où a prié Ste Hélène (52). — Historique. C'est là que se tenait en prière la Ste Impératrice, pendant que l'on pratiquait les fouilles pour retrouver la Vraie Croix.

De chaque côté de l'escalier par lequel on descend, se trouve un jubé que les arméniens ont transformé en dortoir pour leurs pèlerins.

De la chapelle Ste Hélène on descend, par un escalier de 13 marches établi du côté de l'épitre, dans la

CHAPELLE FRANCISCAINE DE L'INVENTION DE LA STE-CROIX ☩ (51).

I. Historique.

Le Sauveur ayant été déposé dans le sépulcre, tous les instruments, qui avaient servi à son supplice et à celui des larrons, furent enfouis, selon l'usage des juifs, afin d'ôter à ces derniers le danger d'y toucher; le simple contact de ces objets les eut rendus impurs au moins pendant 8 jours. Ces instruments furent jetés dans une vieille citerne abandonnée, près de l'endroit où s'était fait le crucifiement; par la suite, toutes sortes de débris s'y accumulèrent. Ste Hélène, arrivée à Jérusalem, n'eut aucune difficulté, en consultant les vieillards de la ville et principalement l'évêque S. Macaire, à savoir où elle trouverait les objets si précieux de la Passion de N.-S. J.-C. Ayant donc suivi les indications qu'on lui avait données, elle fit faire des fouilles; et lorsqu'on fut arrivé au fond de la citerne, on mit à découvert les instruments du crucifiement, ainsi que les trois croix. Mais comment reconnaître Celle qui avait porté le Sauveur? S. Macaire ordonna des prières publiques, afin

d'obtenir de Dieu qu'il daignât la désigner lui-même. Les prières faites, le S. Evêque et Ste Hélène, suivis d'un grand nombre de personnes, se rendirent chez une femme (1) malade à toute extrémité. Là, ayant prié de nouveau, on approcha les trois croix de la mourante. O prodige! à l'attouchement de la dernière, la moribonde se trouva instantanément guérie. Le même jour, S. Macaire, rencontrant un convoi funèbre qu'une foule de monde accompagnait, fit arrêter ceux qui le conduisaient. Il toucha d'abord le cadavre du jeune homme avec les croix des Larrons, le cadavre demeura insensible; mais au contact de la croix du Sauveur, le mort ressuscita tout-à-coup. Ce miracle eut lieu à l'endroit même où se trouve aujourd'hui la chapelle franciscaine de l'Apparition. Une lettre de S. Cyrille, évêque de Jérusalem, à l'empereur Constance, fils de Constantin-le-Grand, et un passage de la chronique d'Eusèbe de Césarée sont les principaux témoignages contemporains de ce fait éclatant. Il n'y avait plus le moindre doute: la Croix qui ressuscitait les morts était bien celle du Sauveur mort et ressuscité.

II. Etat actuel.

La Chapelle de l'Invention de la Croix est très irrégulière; elle compte environ 7 mèt. de longueur dans son plus grand axe. Au premier coup-d'œil, il est facile de voir que ce n'était autrefois qu'une citerne taillée dans le roc du Calvaire, à environ 25 mèt. à l'E. du lieu du crucifiement. Elle n'a qu'un seul autel donné par Maximilien, archiduc d'Autriche, qui devint plus tard l'empereur infortuné du Mexique.

Les Pères Franciscains, qui sont enfermés dans la Basilique du St-Sépulcre pour desservir leurs sanctuaires, y célèbrent tous les jours la Ste Messe.

Pour continuer la visite des Sts-Lieux renfermés dans la Basilique, il faut remonter les escaliers de la chapelle de l'Invention de la Ste Croix et de Ste Hélène, et rentrer dans l'abside de l'église du St-Sépulcre. En y arrivant, on voit, immédiatement à gauche, la

(1) C'était une noble dame, appelée Libânia; elle était d'abord juive, mais à la mort de son mari elle s'était convertie au christianisme.—Voir M. l'abbé Toupin, Histoire de Ste Hélène p. 163. — Gonzalès t. I. p. 408, et Quaresm. t. 2, p. 568,

CHAPELLE DE LA COLONNE DES OPPROBRES OU DES INJURES.

I. Historique.

Cette appellation a été donnée à cette chapelle, uniquement parce qu'elle renferme la Colonne qui porte ce nom.

II. Etat actuel.

Elle est construite en forme d'abside; mais la décoration n'offre aucune particularité. Elle appartient aux grecs non-unis qui l'ont fait restaurer en 1882. Le centre de cette chapelle est occupé par la

COLONNE DES OPPROBRES OU DES INJURES † (34).

I. Historique.

On croit que cette Colonne servit de siège à N.-S., pendant que les bourreaux le couronnaient d'épines et le souffletaient en le chargeant de mille opprobres.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVII.

... 29. Puis, tressant une couronne d'épines, ils la mirent sur sa tête, avec un roseau dans sa main droite; et fléchissant le genou devant lui, ils le raillaient disant: salut, Roi des Juifs.

30. Et, crachant sur lui, ils prenaient le roseau et lui en frappaient la tête.

31. Après qu'ils se furent ainsi joués de lui, ils lui ôtèrent son manteau, le couvrirent de ses vêtements et l'emmenèrent pour le crucifier....

II. Description.

La Colonne des Opprobres est renfermée dans une sorte de cage en fer percée à jour, à travers laquelle on peut la voir et la toucher. C'est un morceau de granit gris qui n'a guère plus de 50 cent. de haut. Elle a été apportée en ce lieu du palais de Pilate (1).

A 2 mèt. de la chapelle de la Colonne des Opprobres, on voit, à gauche, un escalier de 3 marches qui conduit au ré-

(1) Quaresmius t. II, p. 431.

fectoire des grecs. A partir de cet endroit, la galerie devient encore plus sombre. On continue en laissant, à gauche, **l'emplacement de l'ancien escalier** (60) qui menait autrefois au Calvaire ; et l'on voit, à droite, une des portes du chœur des grecs non-unis. Après avoir ainsi parcouru un espace de 15 mèt., on arrive à l'**escalier de 18 marches** (61) par lequel on monte au

GOLGOTHA OU CALVAIRE.

I. Historique

Nous voici sur un des lieux les plus augustes du monde, sur le théâtre des dernières et des plus douloureuses scènes de la Passion de Notre Divin Sauveur. Arrêtons-nous-y quelques instants, et recueillons quelques-unes des traditions sérieuses et instructives que les générations nous ont précieusement conservées.

La tradition nous apprend que l'ancienne Judée fut habitée par Adam qui s'y réfugia, après avoir été chassé du Paradis terrestre. Cette contrée reçut ses dépouilles mortelles, et sa tête fut déposée plus tard en un lieu appelé depuis Cranion, d'où Calvaire, ou lieu du crâne. C'est ainsi que l'enfer voyait depuis 3,000 ans les preuves de sa force, l'attestation de sa victoire affichées au Calvaire. Mais vint le jour où, en ce même lieu, son étendard fut abattu et sa puissance détruite. Sitôt en effet que la Croix, l'arbre du divin triomphe, y fut dressée, la mort déclara sa défaîte, le ciel s'ouvrit, et le genre humain fut rendu à l'espérance et à la vie.

Lorsqu'on réfléchit à l'importance du Calvaire et des autres Saints Lieux pour les premiers chrétiens, passés du Judaïsme à la religion de N.-S. Jésus-Christ, on comprend qu'ils aient gardé la connaissance exacte de ces lieux en géneral, mais en particulier de celui du Calvaire et du St-Tombeau. Les efforts même du paganisme et du judaïsme, pour les profaner et en détruire le souvenir, sont autant de preuves de leur authenticité, et l'on s'étonne de rencontrer, après 19 siècles, quelques incrédules qui voudraient jeter des doutes sur tout cela. C'est ici qu'il faut rappeler ce que dit M. de Châteaubriand dans son Itinéraire : « s'il y a quelque chose de bien avéré, c'est assurément l'authenticité des traditions chrétiennes de Jérusalem. »

Si le lieu, sanctifié par les souffrances et par la mort du Sauveur, est resté pendant 150 ans privé de tout monument remarquable, nous n'avons aucune raison pour douter de son authenticité. Au contraire, nous savons que, dès l'origine, les Chrétiens se transmirent fidèlement toutes les traditions qui se rapportaient aux Lieux-Sts; car, au temps de S. Cyrille de Jérusalem, on appelait le Calvaire le «Lieu du Témoignage». Les païens eux-mêmes ne s'y méprirent pas; et lorsque l'empereur Hadrien tenta d'ensevelir dans un oubli perpétuel le lieu où Jésus-Christ avait été crucifié, c'est contre le Calvaire qu'il dirigea ses attentats impies et sacrilèges. Mais « la folie de « l'idolâtrie, dit avec raison Châteaubriand, publiait *la folie « de la Croix*, qu'elle avait tant intérêt à cacher »; car ni l'infâme Vénus, ni le ridicule Jupiter ne pouvaient détruire Jésus-Christ. L'iniquité, en déployant toutes ses ressources, devint elle-même comme la sauvegarde du Calvaire et du St-Sépulcre, qui dominèrent toutes les insultes et toutes les fureurs.

Le temple païen élevé sur le Golgotha, vers l'an 136, fixait donc les souvenirs, et désignait à la piété de Constantin-le-Grand les S. Lieux profanés par les statues de Jupiter et de Vénus. Du reste, les chrétiens étaient là, assez nombreux, pour conserver la tradition vivante et indestructible. Aussi, quand Ste Hélène voulut élever sur le Calvaire les constructions qu'elle projetait, commença-t'elle par le point même qui avait reçu la Croix du Sauveur. Le Golgotha fut débarrassé d'abord de ses infâmes idoles et transformé par la Ste Impératrice. Ses intentions étaient pieuses sans doute, mais elles n'en ont pas moins altéré d'une manière regrettable la physionomie d'un Lieu si Sacré. Après avoir découpé les flancs du Golgotha, afin de séparer complétement du Calvaire le rocher qui renfermait le St-Sépulcre et d'isoler ce dernier, Ste Hélène put beaucoup mieux exécuter le plan qu'elle avait conçu, de réunir dans une seule Basilique tous les Lieux sanctifiés par la mort et la sépulture de Notre Seigneur. En 530, on voyait encore le S. Calvaire orné de la balustrade en argent qui l'entourait. (1) Cette Basilique tomba, en 614, sous le marteau destructeur de Chosroès. L'abbé Modeste, (VII[e] siècle) voulant la relever, construisit sur le Golgotha cette Église

---

(1) « De sepulcro Domini usque in Calvariæ locum passus XV: sub uno « tecto est. » Theodosius de Terra Sancta, II p. 63 (530).

qui vit plus tard, magnifique spectacle! l'empereur Héraclius reportant au Calvaire la Vraie Croix, précieux et saint trophée de ses victoires sur les Perses. Après 10 ans de revers, nous dit l'histoire, Héraclius défit Ciroës, fils et successeur de Chosroès II, délivra les chrétiens emmenés en captivité, et obligea le roi vaincu à lui rendre la vraie Croix que son père avait enlevée de Jérusalem. C'est alors que ce pieux empereur, après avoir dépouillé ses habits royaux et s'être revêtu de vêtements d'humilité et de pénitence, prit la Ste Croix sur ses épaules et, pieds-nus, suivi de ses soldats, la porta à travers les rues de Jérusalem, jusqu'au Lieu du Calvaire où elle avait été élevée. Telle est l'origine de la fête de l'Exaltation de la Ste Croix, que nous célébrons le 14 Septembre. Mais peu de temps après, la relique sacrée fut envoyée à Constantinople par l'archevêque Sergius.

L'église du Calvaire resta séparée de celle du St-Sépulcre, jusqu'à l'époque où les Croisés comprirent dans une seule Basilique, ainsi que l'avait fait Ste Hélène, tous les Sanctuaires du Golgotha. Depuis l'époque des Croisades, cette Basilique n'a subi que deux modifications importantes : la première fut celle qui transforma en fenêtre grillée la porte, donnant de l'église dans la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, qui servait alors de porche au Calvaire; la seconde transformation consista dans la prolongation de l'église du Calvaire du côté de l'O., dans l'établissement des deux escaliers qui y mènent aujourd'hui, et dans la suppression de l'escalier par lequel on y montait autrefois.

Pour achever l'historique du Calvaire, je n'ai plus qu'à dire un mot des différentes corporations religieuses, qui ont desservi ces St-Lieux depuis le départ des Croisés.

Les Pères de Terre-Sainte en ont pris possession en 1244. Une croisade, formée par Pierre de Lusignan et le Grand-Maître de Rhodes, investit, en 1365, la ville d'Alexandrie d'Egypte. Les Croisés s'emparèrent de la ville, la mirent à sac et se retirèrent chargés de butin. Pour se venger de sa défaite, le Sultan d'Egypte fit mettre en prison tous les Franciscains qui habitaient l'Egypte et la Palestine; ceux-ci, après cinq ans de captivité, trouvèrent, à leur retour à Jérusalem, les Géorgiens en possession de la moitié du Calvaire; ce n'est qu'en 1446 qu'ils purent faire valoir leurs droits sur ce sanctuaire, ainsi que sur la chapelle d'Adam. Toutefois cette

réintégration ne fut pas de longue durée : à peine soixante-six ans se sont-ils écoulés (1512), que les Géorgiens s'emparent de nouveau de la principale partie (Nord) du Calvaire. Dieu sait au prix de quelles souffrances et de quels sacrifices les Pères de Terre-Ste ont pu conserver l'autre partie (Sud) du mémorable sanctuaire (1).

Vers ce temps-là, les grecs non-unis commencèrent à faire cause commune avec les Géorgiens ; ils s'entendirent avec eux pour la célébration des offices, et se posèrent presque comme copropriétaires de la Chapelle du Calvaire. Ceci dura jusque vers le milieu du XVII[e] siècle. A cette époque, le Pacha de Jérusalem ayant exigé que les chefs des diverses communautés chrétiennes lui payassent des sommes considérables, s'ils voulaient rester en possession des sanctuaires, les Géorgiens, qui étaient à court d'argent, empruntèrent sept mille sequins aux grecs non-unis, s'engageant à les rendre à une époque désignée. N'ayant pu acquitter leur dette, ils furent contraints de céder à leurs créanciers la complète possession de la partie du Calvaire qu'ils avaient occupée jusqu'alors, possession que le grecs conservent encore aujourd'hui. En 1808, ces derniers, profitant du firman qui les autorisait à restaurer ce que l'incendie avait endommagé dans la Basilique du St-Sépulcre, allongèrent la chapelle du Calvaire, supprimèrent l'ancien escalier qui se trouvait dans la partie septentrionale, et construisirent les deux escaliers qui y mènent présentement.

II. Etat actuel.

Le Golgotha, que l'on a taillé à dessein, servit de noyau à un édifice distinct, qui fut englobé dans la Basilique au temps des croisades. Ce petit édifice occupe la partie S-E. de la Basilique ; il s'élève à la hauteur de 4 mèt. 70 cent. au-dessus du sol, et se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage.

III. Visite.

Arrivé au haut de l'escalier de 18 marches, dont nous venons de parler, on se trouve à la

(1) Table synoptique de l'histoire de tout l'ordre Séraphique, de 1208 à 1878, par le R. P. Marie-Léon Patrem, pages 13, 19 et 25.

Partie supérieure du Golgotha, ou Calvaire proprement dit. — DESCRIPTION. L'église du Calvaire est établie, pour un quart environ de sa superficie, sur la surface du rocher, et pour les trois autres quarts, sur une plate-forme artificielle formée par des voûtes que soutienent de gros piliers. Dans son ensemble, la partie supérieure du Calvaire paraît presque carrée, et le plus grand axe, qui va de l'E. à l'O., ne dépasse pas 15 mèt. La partie antérieure est fermée (O.) par une balustrade en pierre d'environ 1 mèt. de hauteur. Deux chapelles parallèles, séparées par deux larges piliers, partagent le sommet du Calvaire. La première dans laquelle on arrive, est la

CHAPELLE DU SAUVEUR MORT SUR LA CROIX.

Description.

Cette chapelle, qui appartient aux Grecs, est de forme rectangulaire. Elle a, du côté N. de la Basilique, un mur percé de deux portes qui s'ouvrent dans une très petite sacristie et qui sont séparées par une chaire accrochée au mur, sans aucune base pour la soutenir. Au fond, dans la partie orientale, on voit, engagée dans le mur, une arcade qui en embrasse toute la largeur. Devant cette arcade, mais de manière à ce qu'on puisse circuler librement tout autour, se trouve l'

AUTEL VENERABLE DE LA MORT DU SAUVEUR (66).

I. Historique.

On a érigé cet autel, afin de pouvoir célébrer le saint sacrifice de la Messe, à l'endroit même ou notre Divin Sauveur consomma son sanglant sacrifice.

II. Description.

L'autel repose sur une base qui occupe le fond de la chapelle dans toute sa largeur ; elle a environ 0, 50 cent. de haut. C'est sous cet autel, soutenu par 4 colonnettes qui en laissent le devant et le milieu tout-à-fait libres, que se trouve l'

OUVERTURE OÙ FUT PLANTÉE LA CROIX. ☩

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le Lieu même où fut plantée la Croix sur laquelle Notre Divin Sauveur mourut pour accomplir le grand œuvre de notre Rédemption.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIX.

.. 16. Alors il (Pilate) le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et l'emmenèrent.

17. Et portant sa croix, il vint au lieu appelé Calvaire, qui se nomme en hébreu Golgotha :

18. Où ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, et Jésus au milieu.

19 Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la croix, où étaient écrits ces mots : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS.

20. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, parce que le lieu où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et que l'inscription était en hébreu, en grec et en latin.

21. Les princes des prêtres dirent donc à Pilate : ne mettes pas : Roi des Juifs ; mais, qu'il s'est dit : Roi des Juifs.

22. Pilate leur répondit : Ce qui est écrit est écrit.

23. Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chaque soldat. *Ils prirent* aussi la tunique ; et comme elle était sans couture et d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas,

24. Ils dirent entre eux : ne la coupons pas, mais jetons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ils ont jeté ma robe au sort. Et en effet, c'est ce que firent les soldats.

25. Cependant étaient debout, près de la croix de Jésus, sa Mère, et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie-Madeleine.

26. Lors donc que Jésus eut vu sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voilà votre Fils.

27. Ensuite il dit au disciple : Voilà votre Mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit avec lui.

28. Après cela, Jésus sachant que tout était consommé, afin d'acomplir l'Ecriture, dit : J'ai soif.

29. Or il y avait là un vase plein de vinaigre. C'est pourquoi les soldats, entourant d'hysope une éponge pleine de vinaigre, la lui présentèrent à la bouche.

30. Lors donc que Jésus eut pris le vinaigre, il dit : Tout est consommé. Et, inclinant la tête, il rendit l'esprit...

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVIII.

.... 50. Mais Jésus, jetant encore un grand cri, rendit l'esprit.

51. En même temps, le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla ; les pierres se fendirent.

52. Les sépulcres s'ouvrirent et plusieurs corps des Saints, qui étaient dans le sommeil, ressuscitèrent.

53. En sortant de leurs tombeaux après la résurrection, ils vinrent dans la Ville-Ste et furent vus de plusieurs personnes.

54. Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte et dirent : Cet homme était vraiment le Fils de Dieu.

L'ouverture qu'on voit aujourd'hui au Calvaire n'est pas celle qui s'y trouvait primitivement. En 1810 les Grecs non-unis détachèrent, à coups de ciseau, le quartier de rocher où avait été plantée la Croix du Sauveur ; ils formèrent, avec des pierres provenant d'ailleurs, un nouveau trou à l'endroit où se trouvait le premier.

II. Etat actuel.

La partie supérieure du rocher, dans lequel fut planté le pied de la croix du Sauveur, est entourée d'une plaque en argent de forme cylindrique. Le milieu de cette ouverture est à découvert, de sorte qu'on peut y introduire la main.

De chaque côté de l'Autel de la Mort du Sauveur, à environ 2 mèt. en arrière, se trouve au S-E. et au N-E., l'

Emplacement des croix des deux Larrons. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est là que se trouvaient placées les croix des deux voleurs crucifiés à côté de Jésus.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIII.

.... 32. On menait aussi avec lui deux autres criminels qu'on devait faire mourir.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, on crucifia Jésus et ces deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

34. Jésus disait : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...

35. Cependant le peuple se tenait là et regardait ; et les sénateurs, aussi bien que le peuple, se moquaient de lui en disant : Il a sauvé les autres, qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu.

36. Les soldats l'insultaient aussi, s'approchant de lui, et lui présentant du vinaigre.

37. En lui disant: si tu es le Roi des juifs, sauve-toi toi-même.

38. Il y avait au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, où était écrit: Celui-ci est le Roi des juifs.

39. Or, l'un des voleurs qui étaient crucifiés blasphémait contre lui en disant: si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.

40. Mais l'autre le reprenant lui disait; n'as-tu donc aucune crainte de Dieu, toi qui es condamné au même supplice?

41. Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes méritent; mais pour celui-ci, il n'a fait aucun mal.

42. Et il disait à Jésus: Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui répondit: Je te dis en vérité, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.

44. Il était alors environ la sixième heure du jour, et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure.

45. Et le soleil fut obscurci....

Etat actuel. — Les endroits, où étaient les croix, sont marqués chacun par une dalle noire circulaire, encastrée dans le pavé de la base de l'autel.

Du côté de l'évangile de l'Autel de la Mort du Sauveur, on remarque, contre le mur N. de la chapelle, une crédence surmontée d'un baldaquin. Du côté de l'épître, entre cet Autel et celui du **Stabat**, on voit, en soulevant une plaque et le grillage d'argent qui la recouvre, la large

FENTE MIRACULEUSE DU CALVAIRE (67).

I. Historique.

C'est une tradition constante, que cette Fente se forma au moment solennel où la Ste Victime rendit le dernier soupir.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XXVII.

.... 51. En même temps le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent.

II. Etat actuel.

Elle porte encore aujourd'hui toutes les marques d'une fente opérée par un tremblement de terre des plus violents. Elle se prolonge jusque bien avant dans les entrailles de la terre, passant par la chapelle d'Adam, dont je parlerai en son lieu. Cette fente forme une ligne ondulée allant de l'E. à l'O. Ce qu'on peut en appercevoir mesure 1 mèt. 60 cent. de long, sur 15

cent. de large. Les angles saillants de cette fissure correspondent aux angles rentrants, de sorte que, s'il était possible de rapprocher les deux parties séparées, ces angles se rejoindraient, en s'adaptant parfaitement les uns dans les autres.

NATURE DU ROCHER. — Si l'on ne peut voir très facilement aujourd'hui la nature du roc vif, cela provient de la quantité de cire qu'y laissent tomber, depuis si longtemps, les innombrables visiteurs, et aussi de la fumée des lampes qui brûlent perpétuellement sur le Calvaire. Il est certain que le rocher du Calvaire est un calcaire compact d'une teinte blanchâtre, veiné de rouge.

Au S. de la Fente miraculeuse du rocher, se trouve l'

AUTEL DU STABAT OU DE LA COMPASSION † (68).

I. Historique.

Il a été placé là, en mémoire des Douleurs qui transpercèrent le cœur de la T.-Ste Vierge, à la mort de son Divin Fils. C'est là, qu'après la descente de la croix, cette Mère sublime reçut dans ses bras le Corps adorable de Jésus, que les souffrances et la mort avaient rendu méconnaissable.

II. Etat actuel.

L'Autel Franciscain de la Compassion de Notre-Dame, adossé au pilastre du fond, entre les deux Chapelles du Calvaire, marque le lieu de la XIII[e] Station. Il repose, ainsi que celui de la mort de Jésus, sur le vrai rocher du Calvaire, qui s'étend encore à environ 2 mèt. à l'O.

Au côté S. des piliers qui partagent en deux le Calvaire, est située la

CHAPELLE FRANCISCAINE DU CRUCIFIEMENT.

Description.

Cette Chapelle, où l'on adore Jésus se laissant clouer à la Croix, est de forme rectangulaire, comme celle de la mort du Sauveur. L'autel et le pavé reposent uniquement sur des voûtes en maçonnerie. Du côté de l'Orient, on voit l'

AUTEL
COMMÉMORATIF DU CRUCIFIEMENT (70).

Description.

Cet autel en cuivre est adossé au mur du fond, et il embrasse presque toute la largeur de la Chapelle. On voit au-dessus un tableau représentant la scène dont ce lieu a été le témoin.

Devant l'autel commémoratif du Crucifiement, se trouve l'

ENDROIT OÙ LE SAUVEUR FUT CLOUÉ A LA CROIX (69). ✠

I. Historique.

D'après la tradition, l'arbre de la Croix était couché à terre, lorsque N.-S. y fut attaché.

II. Etat actuel.

Le carré long en mosaïque placé devant l'autel (O.), et faisant partie du pavement, marque l'endroit précis du crucifiement.

C'est pour en honorer la mémoire, que le Célébrant, dans la procession que font tous les soirs les Pères Franciscains, encense tout le carré en mosaïque.

Un peu plus (O.) vers l'escalier, se trouve le

LIEU OÙ JÉSUS FUT DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS. †

I. Historique.

D'après la tradition, c'est le Lieu où le Sauveur fut dépouillé de ses habits, avant d'être cloué à la croix.

II. Etat actuel.

La rosace qui se trouve dans le pavement, entre la mosaique (O.) et l'**escalier du S. (64)**, marque ce lieu vénérable.

Le mur S. de la Chapelle Franciscaine est perçé d'une **fenêtre grillée (71)** par laquelle on a vue dans la

CHAPELLE DE N.-D. DES SEPT-DOULEURS ET DE S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE. †

I. Historique.

Cette Chapelle, bâtie sur le Lieu où, d'après la tradition, la Ste Vierge se trouvait avec S. Jean, lorsque les bourreaux attachaient N.-S. à la Croix, resta pendant longtemps un simple porche, qui servait à mettre en communication la partie supérieure du Calvaire avec le dehors. Autrefois on se rendait au Calvaire par deux escaliers, l'un à l'intérieur, l'autre à l'extérieur. L'escalier qui servait alors pour entrer, par le porche, dans la chapelle ou église du Calvaire et dont le pied repose sur le parvis de l'église du St-Sépulcre, sert depuis pour arriver à celle de N.-D. des Sept-Douleurs.

II. Etat actuel.

La Chapelle de N.-D. des Sept-Douleurs, appelée aussi **Chapelle des Francs**, n'a rien de bien remarquable quant au style; mais elle possède un autel très ancien et d'assez beaux vitraux.

Pour descendre de la partie supérieure du Calvaire, on reprend l'escalier de 18 marches par lequel on est monté. Arrivé au bas, on voit, attenant au chœur des grecs non-unis, l'

Emplacement des monuments funèbres des Rois Latins de Jérusalem. — Historique. Les Rois Latins, qui avaient là leur monument funèbre, sont: Baudouin III, mort en 1162 (1); Amaury, mort en 1175; Baudouin V, le Lépreux, mort en 1185; et Baudouin VI, qui mourut la même année (2). Ces beaux monuments funèbres en marbre blanc, érigés à la mémoire de Rois Latins et toujours respectés par les musulmans, se voyaient encore parfaitement conservés en 1803; mais ils furent démolis à cette époque par les grecs, disciples de Photius, qui voulaient par là se débarrasser de tout ce qui rappelait les droits des Latins.

Etat actuel. — Deux gradins, accolés au mur extérieur du chœur des grecs non-unis, environ à 4 mèt. N. de la Pierre de l'Onction, remplacent aujourd'hui ces anciens monuments funèbres.

---

(1) Guill. de Tyr, IX, 23. — L. XII, 3.

(2) Bernard, le trésorier des acquisitions T. S. Ch. CLVI. — CLVII.

Après ce coup d'œil sur l'emplacement des tombeaux des rois latins, on tourne immédiatement à gauche pour entrer, après avoir fait deux pas, dans la

Chapelle d'Adam † (**63**). — HISTORIQUE. C'était jadis une grotte dont l'origine est inconnue. Son nom lui vient de ce qu'elle a renfermé le chef du premier homme. On ignore si elle formait une chapelle avant les Croisades. Mais on sait qu'elle devint plus tard un oratoire funèbre, dans lequel les Croisés placèrent eux-mêmes un autel, où l'on célébra la Ste Messe pour les défunts, tout le temps que la grotte appartint aux Catholiques. En 1808, les grecs non-unis, en prolongeant le Calvaire, ainsi que nous l'avons dit plus haut, prolongèrent en même temps la chapelle d'Adam.

ETAT ACTUEL. — C'est une étroite et sombre voûte située sous le Calvaire même. Elle mérite de fixer l'attention des visiteurs, puisqu'elle a renfermé autrefois les dépouilles mortelles de plusieurs illustres personnages.

VISITE. — La première chose, que le visiteur voit en entrant dans cette Chapelle, est l'

Emplacement des Tombeaux des deux premiers Rois Latins de Jérusalem. — HISTORIQUE. Par le prolongement, qu'y ont fait les grecs non-unis en 1808, les Tombeaux des quatre premiers Rois Latins, qui jusqu'alors s'étaient trouvés en dehors de la Chapelle, y sont maintenant renfermés.

ETAT ACTUEL. — Deux bancs en pierre du pays, placés là par les grecs non-unis qui ont démoli ces tombeaux, font assez reconnaître l'emplacement qu'occupait chacun d'eux. Celui de Godefroid, mort en 1100, était à droite en entrant, et celui de Baudouin, mort en 1118, à gauche, vis-à-vis du premier. Baudouin II, mort en 1131, et Foulques, mort en 1142, sont également ensevelis dans la chapelle d'Adam ; mais nous ignorons le lieu précis de leur sépulture.

En avançant un peu dans l'intérieur, on voit la porte qui, s'ouvrant dans le mur S., donne dans une **salle de réception** (**65**) appartenant aux grecs non-unis. Tout près, et à l'O. de cette porte, on remarque l'

Emplacement du Tombeau de Melchisédech. — HISTORIQUE. D'après la tradition hébraïque, Melchisédech est le même personnage que Sem, fils premier-né de Noé. Il vint, après la sortie de l'arche, à l'âge de 211 ans, fonder Salem

qui devint plus tard Jérusalem. Il mourut à l'âge de 600 ans (1); quelques-uns croient qu'il fut enseveli en cet endroit-là même.

ETAT ACTUEL. — Une armoire, appartenant aux grecs non-unis, occupe aujourd'hui l'emplacement de ce Tombeau si vénérable.

En se dirigeant vers le fond de la chapelle, on rencontre d'abord une table en pierre massive à peu près carrée, qui remplace très probablement l'autel catholique d'autrefois; et au milieu du mur ou paroi orientale, on voit une excavation grillée (2) qui marque le

Lieu où l'on avait déposé le crâne d'Adam. — HISTORIQUE. Noé, avant d'entrer dans l'arche, prit avec lui les restes mortels du premier homme, et les garda religieusement pendant toute la durée du déluge. A la sortie de l'arche, il les partagea entre ses fils, comme le plus précieux héritage qu'il pût leur laisser. Melchisédech, à qui le chef du père du genre humain fut dévolu, l'apporta avec lui quand il vint fonder la ville de Salem, et le déposa dans cette excavation. Jusqu'à quelle époque ce chef y demeura-t-il? On l'ignore; mais il paraît qu'il n'en avait pas encore été retiré, au moment de la mort de N.-S. J.-C. Voici, du reste, ce que nous apprend la tradition. A l'heure où le Divin Sauveur rendit le dernier soupir, il se fit un tel tremblement de terre, d'après le témoignage de Pline, que de mémoire d'homme on n'avait jamais rien vu de semblable. Le choc fut si violent que les plus énormes rochers se fendirent. Le Rocher du Calvaire, lui aussi, se déchira comme un morceau d'étoffe. La fente se fit de haut en bas, dans la direction de l'E. à l'O., ainsi qu'on peut le voir encore aujourd'hui, et traversa presque perpendiculairement l'angle N-E. de l'excavation où était le crâne d'Adam. C'est par cette fente que le sang du divin Sauveur, dit une tradition très ancienne, coula sur la première tête coupable. Ce sentiment, qui semble si extraordinaire, mais qui n'est pas inadmissible, a pour lui de graves autorités, telles qu'Origène (3),

---

(1) T. 2 P. 69. — Nicoli Doglioni in sua chron. mundi. — Flav. Jos. G. L. VI, 47. — P. F. Petronius, Arbor decora et fulgida genealogiæ sanctorum Joachim et Annæ.

(2) Les Grecs non-unis ont remplacé cette grille en fer par une porte en cuivre doré, ornée des armes de la Russie. Une ouverture pratiquée au centre de cette porte, et couverte d'une petite grille en fil de laiton, permet de plonger les regards dans l'intérieur de l'excavation.

(3) Origène, Comment. de S. Matth. XXV.

S. Augustin (1), S. Ambroise (2), S. Basile (3), S. Epiphane, etc.. Il explique aussi la coutume de placer ordinairement un crâne au-dessous de l'image de N.-S. en Croix. Cette tradition se trouve surtout confirmée par l'existence au-dessous du Calvaire d'un sanctuaire nommé Chapelle d'Adam.

ETAT ACTUEL. — Cette excavation est assez grande et assez profonde pour l'usage auquel elle était destinée. Ce qu'elle offre de plus remarquable aujourd'hui, c'est la fente du rocher survenue à la mort de N.-S. Elle passe par là; on la voit très distinctement à travers la grille.

De cette Chapelle il n'y a que deux pas pour arriver à la **Porte de la Basilique** (13). — En dépassant le seuil de cette porte, on entre sur le parvis de l'Eglise du St-Sépulcre. Là, on remarque contre le pied-droit de la porte, du côté gauche en sortant, **la Pierre tumulaire de Philippe d'Aubigny**, dont le côté est tourné vers le portail (4).

De là on embrasse du regard l'extérieur de l'Eglise du St-Sépulcre, autant du moins que le permettent les maisons qui l'environnent de toutes parts. Seule se dégage assez bien la

Façade. — DESCRIPTION. La disposition de cette Façade, construite par les Croisés, est fort irrégulière. On peut penser que l'idée première de l'architecte était d'y ouvrir trois portes flanquées de deux clochers, mais que ce plan n'a pu se réaliser. Aujourd'hui, elle est percée de deux portes ogivales, dont l'une est murée. Au premier étage sont deux fenêtres également ogivales. Les arceaux des portes sont formés de trois archivoltes ornées de tores et de moulures très bien exécutées: ils s'appuient sur des colonnes de marbre brèche d'un bleu verdâtre. Ces colonnes sont au nombre de onze, divisées en trois groupes ou faisceaux. Le jambage qui occupe le milieu en a cinq, et chacun des deux autres, trois. Les chapiteaux, sculptés avec art, sont bysantins; celui qui est le plus saillant à l'extérieur a une forme particulière qu'on rencontre rarement: les bouquets de feuillage, au lieu de se courber de haut en bas,

(1) S. Aug. serm. 71, de Temp.
(2) S. Ambroise sur S. Luc. XXIII.
(3) S. Basile sur Isaïe. XV. — XLIV[e] lettre de Paula et d'Eustochium à Marcella (fin du IV[e] siècle). — S. Jérôme, Lib. Heb. quæst. in gen. n° 328 V. 18.
(4) Nous n'avons rien de certain relativement à ce Philippe d'Aubigny; mais il est à présumer qu'il fut un des compagnons de Frédéric II.

comme dans les chapiteaux plus ou moins imités du corinthien, se replient horizontalement, de droite à gauche; les autres sont une imitation byzantine assez variée du chapiteau corinthien. Les bases et les piédestaux sont imités de l'antique avec la plus grande fidélité: tout cela a un caractère byzantin bien marqué. Chaque colonne se pose sur un stylobate complet et distinct, ayant une base ou socle élevé et surmonté d'une corniche. L'entablement qui couronne la façade est conforme au goût ancien. Les linteaux sont formés de claveaux à coupe oblique. Les bas-reliefs dont ils sont revêtus représentent plusieurs scènes tirées de l'Évangile: la résurrection de Lazare, l'entrée de J.-C. à Jérusalem et la Cène. L'exécution de ses figures est très soignée et traitée avec plus de naturel que les sculptures ordinaires du XII[e] siècle. Le bas-relief de droite (du linteau de l'autre porte) représente une série de rinceaux à enroulements compliqués et chargés de feuilles, de fruits et de fleurs bizarres parmi lesquels se tordent deux hommes. Le milieu est occupé par un centaure au galop, par des oiseaux et des animaux fantastiques. Les deux tympans et même celui qui était déjà sculpté, furent, ainsi qu'une partie des moulures, des archivoltes, cachés sous un enduit épais, revêtu de cubes de verre. La mosaïque de gauche, s'il faut en croire une gravure du XVI[e] siècle, représentait une madone. Le tout est détruit, sauf quelques vestiges qui nous révèlent çà et là la disposition primitive. A gauche le dessin géométrique est encore visible; mais, à droite, il n'est resté qu'une surface grossière et rugueuse (1).

La place dallée, que l'on voit devant la Basilique du St-Sépulcre, en forme le

Parvis (1). — Historique. Ce parvis est célèbre par le martyre de plusieurs Franciscains, mis à mort par les Musulmans en haine de la foi chrétienne: le frère Junipère en 1557, le frère Cosimo en 1597, et une tertiaire de S. François, Marie de Portugal, qui fut attachée à une croix et ensuite brûlée vive sur le même parvis (2).

Etat actuel. — Il mesure environ 20 mèt. de long sur autant de large, et est enfermé de tous côtés par des couvents et par des chapelles. Deux portes y introduisent, l'une à l'E. et l'autre à l'O.

---

(1) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 199.
(2) Calahorra, pp. 422, 494.

Visite. — Pour visiter ce qu'il y a d'intéressant autour de ce parvis, commençons d'abord par le

Côté Ouest. — On voit à droite, en sortant de la Basilique, un

Ancien clocher (5). — Historique. Ce clocher fut bâti par les Croisés. Plus tard le sommet en fut démoli, pour éviter la chûte des pierres que le temps avait descellées.

La porte, au S. du clocher, conduit dans l'ancienne

Chapelle de la Très-Ste Trinité. — Historique. Au temps des Croisés, cette chapelle était placée sous le vocable de la Très-Ste Trinité. C'était là qu'on faisait les mariages et les baptêmes.

Etat actuel. — Aujourd'hui, elle forme deux chapelles appartenant aux grecs non-unis: la première est placée sous le double vocable de **Ste Marie-Madeleine et de S. Jean (3)**; l'autre, qui est au N., est **dédiée aux Quarante-Martyrs (4).**

Une troisième est située au S. de celle de Ste Madeleine et de S. Jean; c'est la

Chapelle grecque de S. Jacques (2). — Historique. Lors des Croisades, elle était appelée **Chapelle de S. Jacques des Jacobins** (1).

Après avoir visité ces trois chapelles, qui n'offrent rien de particulier, on retourne sur ses pas jusqu'au parvis, pour se rendre au

Lieu du martyre du vénérable Cosimo, espagnol. — Historique. Le vénérable Cosimo était un frère lai de l'ordre de S. François d'Assise. Il fut martyrisé par les Musulmans en haine de la religion.

Etat actuel. — Le lieu de son martyre se trouve à 6 mèt. S. de l'extrémité E. du groupe de colonnes, qui sépare les deux portes d'entrée de la Basilique du St-Sépulcre.

A 6 mèt. au S.-E. du lieu, où fut martyrisé le vénérable Cosimo, se trouve le

Lieu du supplice de la bienheureuse Marie du Portugal. — Historique. Cette bienheureuse tertiaire de S. François était d'origine Portugaise. Venue en pèlerinage au Tombeau du Sauveur, elle fut prise par les Mahométans, attachée à une croix, et ensuite brûlée pour la foi chrétienne.

---

(1) La cites de Jherusalem.

ETAT ACTUEL. — Le lieu du martyre de la Bienheureuse Marie du Portugal est indiqué par l'empreinte de deux pieds (1), dans une des dalles du parvis, à 8 mèt. S. 20 degrés O. de la porte de la Chapelle de Ste Marie-l'Egyptienne (2).

Du lieu du martyre de la Bienheureuse Marie du Portugal, en jetant les yeux vers l'angle N-E., on voit, au-dessous de la chapelle de Notre-Dame des Sept-Douleurs, une petite porte par laquelle on entre dans la

Chapelle de Ste Marie-l'Egyptienne (10). — HISTORIQUE. On sait que Ste Marie-l'Egyptienne est cette grande pécheresse qui, voulant un jour entrer dans l'Eglise du Calvaire, fut arrêtée par une main invisible. Frappée de stupeur, elle reconnut combien elle était indigne de pénétrer dans ce St-Lieu; ce n'est qu'après avoir promis de changer de vie, qu'elle put aller adorer la Ste Croix du Sauveur avec les autres fidèles.

ETAT ACTUEL. — Cette chapelle, qui appartient aux grecs non-unis, est si petite qu'elle peut à peine contenir dix personnes. Pendant la messe, les assistants sont obligés de se tenir au dehors, dans le parvis de la Basilique.

Du côté E., en allant du N. au S., on voit d'abord la

Chapelle des Cophtes (9). — ETAT ACTUEL. Cette chapelle est dédiée à l'Archange S. Michel. Elle est très pauvre et n'a rien de remarquable comme architecture.

A 7 mèt. au S, de celle-ci, se trouve la

Chapelle des Arméniens (8). — ETAT ACTUEL. Cette chapelle est dédiée à S. Jean. On y montre un morceau de colonne qui, au dire des arméniens, serait un morceau de celle de la flagellation; mais la chose paraît peu probable, la matière de celle-ci différant absolument de l'autre.

De la porte, qui est à 9 mèt. plus au S., on arrive au

Couvent grec non-uni de S. Abraham (6). — HISTORIQUE. Le premier couvent Latin de Jérusalem fut fondé avec la permission du Pape Grégoire-le-Grand, en 601, par Probe,

---

(1) Serait-ce bien là le vestige des pieds de notre bienheureuse ? Il est permis d'en douter : d'abord, parmi les principaux auteurs, aucun ne lui attribue ces empreintes ; ensuite, elle n'est pas la seule qui ait subi le martyre en cet endroit : un prêtre Ethiopien y fut autrefois brûlé vif en haine de la religion chrétienne. Voir Calahorra, *Historia cronologica*, l. V, c. XXIII. — l. VI, c. III. et XVII. — Quaresmius, *Terræ Sanctæ Elucidatio* t. 2. c. VI.

(2) On ignore le lieu précis du martyre du frère Junipère.

de l'ordre de S. Benoît (1). Il devait se trouver entre l'église de l'Invention de la Ste Croix et la rue des Paumiers. Peu de temps après (614), ce couvent disparut, comme les autres, sous le marteau de Chosroès. Au commencement du IX[e] siècle, Charlemagne fonda, au S. de la Basilique du St-Sépulcre, un hospice destiné à recevoir les pèlerins latins, avec une église dédiée à Ste Marie; l'établissement fut appelé Ste Marie-la-Latine. Bernard-le-moine y logea en 870. Ce second couvent a dû se trouver sur l'emplacement du premier. Vers l'an 1010, il fut ruiné par Hhakem l'insensé, qui voulait se faire passer pour un dieu.

Une dizaine d'années plus tard, les Amalfitans ne trouvant plus à Jérusalem un établissement de ce genre, fondèrent eux-mêmes, avec la permission du khalife d'Egypte, un couvent et un hospice pour les pèlerins latins, et l'église fut, comme la précédente, dédiée à Ste Marie. Sitôt l'établissement achevé, ils y amenèrent des religieux de l'ordre de S. Benoît, qui desservirent cette Mission. Cet établissement a dû occuper l'emplacement du précédent (2). Il résulte des principaux auteurs de l'époque des Croisades, que ce couvent se trouvait à l'endroit où nous voyons actuellement le couvent de S. Abraham.

L'ouvrage intitulé, *Gesta Dei per francos* (3), écrit entre 1065 et 1124, place le couvent de Ste Marie-la-Latine au même endroit, c'est-à-dire au midi de l'église de l'Invention de la Ste Croix, précisément là où se trouve aujourd'hui celui de S. Abraham.

Jacques de Vitry (4), qui écrivait en 1210, indique également Ste Marie-la-Latine près de l'église du St-Sépulcre, à la distance d'un jet de pierre.

Etat actuel. — Ce couvent, qui se trouve sur l'emplacement probable des trois couvents Latins qui se sont succédé, n'a rien de particulier comme construction. A l'intérieur, il ne règne en certains endroits qu'un demi-jour.

Visite. — A la partie supérieure du couvent, on visite l'

(1) Chron. générale de S. Benoît. p. 441.

(2) Ante januam Ecclesiæ Dominicæ Resurrectionis, quantum vix lapidis jactus est, Amalfitani monasterium erigunt in honorem sanctæ et gloriosæ Dei Genitricis... Guill. de Tyr, l. XVIII, 5.

(3) Juxta crucis inventionem, a meridie, est ecclesia Genitricis Dei quæ Latina nuncupatur, eo quod a Latinis semper sit culta. Cap. XXIV, p. 573.

(4) Amalfitani in honorem Beatæ Mariæ prope ecclesiam Latinorum construxerunt. Cap. LXIV.

Eglise des douze Apôtres. — ETAT ACTUEL. Cette égli est assez bien entretenue; mais comme toutes les églises chapelles, qui sont de chaque côté du parvis de la Basiliq du St-Sépulcre, elle n'a rien de particulier.

Tout près de cette église, on montre la chapelle du

Sacrifice d'Abraham. — DESCRIPTION. On remarque sur l parois intérieures de cette petite chapelle deux scènes l'Ecriture Ste, peintes à fresque: 1° Loth sortant de Sodom pour échapper à la destruction de la Pentapole; 2° le sacrifi d'Isaac (1). Le centre de cette chapelle occupe l'endroit vu gairement appelé

Lieu du Sacrifice d'Abraham. — DESCRIPTION. C'est petit carré en mosaïque, encastré dans le pavé, et portant vase en argent devant lequel on brûle des cierges.

Sorti du couvent de S. Abraham, on arrive à la

Colonnade du parvis du St-Sépulcre — HISTORIQU Le long de ce parvis régnait autrefois une Colonnade. Ell fut probablement construite par les Croisés avec d'ancien matériaux.

ETAT ACTUEL. — On voit encore les soubassements des co-lonnes. Ils ont la même forme que ceux de la Basilique d Bethléem.

A 5 ou 6 mèt. au S. de cette série de soubassements, l parvis est fermé par le couvent grec, dit de Gethsémani.

Retour à Casa Nova — Pour sortir du parvis de l'Eglise du St-Sépulcre, on monte l'escalier en pente douce qui se trouve vers l'O. Au haut de l'escalier, on passe par une porte qui donne dans une petite rue, bordée à droite et à gauche par des boutiques. En sortant de cette rue, on tourne à droite, pour aller prendre la première rue qui se présente à gauche, et dans laquelle est l'entrée du patriarcat des grecs non-unis. Arrivé à l'extrémité de cette rue, on prend une petite ruelle à droite, au bout de laquelle, dans un angle à gauche, se trouve l'entrée de Casa-Nova.

---

(1) Genèse XXII, 9.

FIN DE LA 1re SORTIE.

2me SORTIE.

EXCURSION AU MONT SION.

Renseignements. — SUR LA VISITE À LA TOUR DE DAVID. Les pèlerins, qui désirent visiter la Tour de David, ont besoin d'une permission du Pacha ou gouverneur de la ville; ils pourront l'obtenir par l'intermédiaire de leurs consuls respectifs.

SUR LA VISITE AU CÉNACLE. — Comme on ne peut entrer au Cénacle sans donner un bakchiche (pourboire), le Pèlerin devra se munir d'une pièce de fr. 0, 50 c., ou d'un franc, pour un groupe de trois ou de cinq personnes.

SOMMAIRE.

Emplacement de la maison d'Urie. — Forteresse. — Tours: de David, d'Hippicos, de Mariamne, de Phasaaël. — Emplacement du palais d'Hérode-le-Grand. — Eglise de S.-Jacques-le-Mineur. — Lieu où N. S. apparut aux trois Marie. — Eglise de S. Thomas. — Emplacement de la maison du Grand-Prêtre Anne. — Oliviers. — Eglise de S. Jacques-le-Majeur (couvent arménien). — Porte de Sion. — Lieu où le convoi funèbre de la Ste Vierge fut insulté. — Cénacle. — Pierre du St-Sépulcre. — Cimetières. — Emplacement de la maison de la Ste Vierge. — Emplacement de la maison de Caïphe. — Prison de N. S. — Pierre de l'Ange. — Emplacement de la maison de S. Jean, surnommé Marc (évêché Syrien). — Prison de S. Pierre. — Eglise de S. Jean-Baptiste. — Retour à Casa-Nova.

Départ à pied.

Indication. — De la porte de Casa-Nova, on tourne immédiatement à droite, pour se diriger au S. S-E.; puis, longeant le mur de cet établissement, et laissant une rue à gauche, on continue dans la même direction sur un parcours de 75 mèt., au bout desquels la rue fait un coude d'environ 10 mèt. Après cette courbe, on passe devant l'hôpital grec, assez belle construction précédée d'un petit jardin. A l'extrémité de cet hôpital, la rue fait un autre petit coude, pour reprendre de suite sa première direction. A environ 30 mèt.

de ce dernier coude, laissant à droite une rue couverte, où rencontre, du même côté, l'

Emplacement de la maison d'Urie. — HISTORIQUE. On sait que David, se rendant coupable d'un double crime, fit périr ce brave guerrier pour épouser Bethsabée (1), qui devint plus tard la mère de Salomon.

ETAT ACTUEL. — Cet emplacement était autrefois indiqué par une piscine, qui a disparu, en 1886, sous des constructions grecques.

En avançant de 7 mèt. dans cette même direction, on laisse, à droite, une rue couverte, et à gauche, celle où s'ouvre le couvent des Sœurs de S. Joseph. On continue la marche sans changer de direction; arrivé à l'extrémité de la rue, on descend dans une autre rue transversale, et on remarque, à droite, la porte de Jaffa (Bab el-Khalil) et une tour qui s'élève sur l'

Emplacement de la tour Hippicos. — HISTORIQUE. Flavius nous la décrit, comme étant de forme carrée, ayant 25 coudées de côté (12 mèt. 50 cent.). Elle fut nommée Hippicos, du nom d'un des amis d'Hérode.

Ensuite on tourne à gauche, et après avoir parcouru un espace de 20 mèt. environ, on tourne à droite (S.) pour passer, du même côté, à 30 mèt. plus loin, devant la forteresse vulgairement appelée

El-Kalâah (forteresse ou château). — HISTORIQUE. L'origine de cette forteresse remonte aux Jébuséens. David ne la prit pas pendant les sept ans et demi qu'il passa, à Hébron, à gouverner la seule tribu de Juda ; mais, une fois devenu roi de tout Israël, il s'en empara de vive force, s'y établit, et l'augmenta de nouvelles constructions; ce qui la fit appeler Ville de David, et plus tard, Tour de David (**Turris Davidica**) (2). Bien que cette Tour soit assez fréquemment mentionnée dans les Livres-Sts, son histoire nous est néanmoins inconnue. Cela vient probablement de ce que jamais conquérant ne tenta de diriger, de ce côté-là, une attaque contre la Ville-Ste, n'ignorant pas la grande résistance que lui opposeraient les assiégés. Hérode-le-Grand, qui ne visait qu'à se rendre célèbre, principalement par la construction de beaux monuments, voulut doter la capitale de la Judée de plusieurs tours, auxquelles il donna les noms des personnes dont les souvenirs

---

(1) II Rois, XI. (2) II Rois V, 9.

lui étaient chers. A l'exemple des Jébuséens et de David, l'Ascalonite chercha à asseoir ces défenses dans de fortes positions. C'est ainsi qu'il choisit le voisinage de la Tour de David, pour construire les trois autres tours, qui reçurent les noms de: Tour Hippicos, Tour Phasaël, Tour Mariamne.

Lorsque Titus détruisit la ville de Jérusalem, il laissa subsister ces tours, comme pour montrer aux générations futures la valeur des Romains qui avaient su emporter des villes aussi fortes, et aussi parce qu'il voulait en faire une citadelle. Ces tours ont subsisté jusqu'en 1219, époque où el-Moadham, prince de Damas, les démolit, laissant seulement debout une partie de la Tour de David. Au XVe siècle, Sélim et Soliman rebâtirent, sur leurs anciennes fondations, et très probablement avec les anciens matériaux, les tours qui avaient été rasées, et relevèrent en même temps la plus grande partie des fortifications de la ville.

Description. — La Citadelle ou forteresse de Jérusalem, antique construction remontant à David et à Hérode-le-Grand, est composée principalement des quatre tours précitées. Elle est située à l'O. de la ville et entourée de toutes parts, sauf du côté de l'E., par un fossé profond, bordé sur toute sa longueur d'un mur peu élevé. Cette citadelle, excepté les quatre tours qui sont bâties de manière à pouvoir braver les siècles, est dans un état de délabrement pitoyable. A l'intérieur une partie est déjà en ruine. Elle est maintenant occupée par quelques soldats, et sert de magasin d'armes et de poudre.

C'est de là qu'on tire le canon, pour annoncer le commencement et la fin du Ramadan (jeûne), et aussi en signe d'honneur ou de joie.

Visite. — Pour pénétrer dans la citadelle, il faut passer un pont de bois jeté en travers du fossé qui sépare la citadelle de la ville. On trouve, à droite, la

Tour de David. † — Description. Cette Tour, formant la partie N. de la citadelle, est protégée, du côté des fossés, par un boulevard ou contre-fort oblique, qui s'élève du sol sous un angle d'environ 45 degrés.

La partie supérieure en est moins ancienne que la partie inférieure; celle-ci est construite de grosses pierres frustes, taillées à bossages, de 1 à 4 mèt. de long sur environ 1 mèt. 50 c. de haut. La hauteur de la partie antique, qui est très probablement une construction jébuséenne, est de 10 mèt. en-

viron au-dessus du sol; sa longueur est de 20 mèt., et sa largeur de 17. Cette partie ne présente aucune ouverture.

C'est à la naissance de la partie supérieure que se trouve, à la façade N., la fenêtre donnant dans l'

Oratoire de David. — HISTORIQUE. D'après une tradition conservée par les Musulmans, c'est en ce lieu que David vit et désira Bethsabée; et c'est aussi là que plus tard il fit pénitence dans les larmes et les jeûnes, exaltant les justices et les miséricordes du Seigneur dans ses Psaumes devenus à jamais immortels.

ETAT ACTUEL. — L'Oratoire de David a été longtemps un lieu de prière pour les Musulmans. Aujourd'hui, c'est un magasin de bagages militaires.

Du haut de la Tour de David, on jouit d'un très beau

Panorama. — Le regard embrasse non-seulement toute la ville de Jérusalem, mais encore toutes les montagnes environnantes.

La seconde Tour à l'E., près de celle de David, est située sur l'

Emplacement de la Tour de Phasaël. — HISTORIQUE. D'après l'historien Josèphe, cette tour avait 40 coudées de développement sur chacune de ses quatre faces, c'est-à-dire, 20 mèt. de côté. Hérode l'appela Phasaël, en l'honneur de son frère qui portait ce nom, et qui avait péri dans une guerre contre les Parthes.

La troisième Tour s'élève à l'angle S. de la forteresse, sur l'

Emplacement de la Tour Mariamne. — HISTORIQUE. C'était la plus petite des trois. Elle n'avait que 20 coudées de long sur autant de large; mais, selon Josèphe, Hérode voulut qu'elle surpassât les deux autres en beauté, et lui donna le nom de Mariamne, en souvenir d'une femme de ce nom qu'il aimait éperdument, et qu'il avait fait mourir par jalousie (1).

En avançant de 25 mèt. vers le S., on laisse, à droite, l'entrée de la citadelle, et au S-E. (presqu'à gauche) se trouve l'

Emplacement du palais d'Hérode-le-Grand ou l'Ascalonite. — HISTORIQUE. Ce fut cet Hérode, qui reçut les Mages dans son palais, et qui fit ensuite massacrer les Sts Innocents.

---

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13. — Aucune de ces tours n'a la mesure que Flavius Josèphe lui attribue. — Pour la citadelle, voir les ouvrages de M. de Saulcy.

État actuel. — L'emplacement du palais d'Hérode l'Ascalonite est occupé aujourd'hui par un temple protestant.

Derrière ce temple, se trouve encore debout une petite église très ancienne, dédiée à

S. Jacques-le-Mineur. — Description. Cette Église remonte au moins au XIIe siècle, mais on ignore par qui elle a été bâtie. On y voit encore le chœur, et une corniche très simple qui court le long de l'édifice.

A 45 mèt. de l'entrée de la citadelle, en allant toujours vers le S. et du côté gauche, on avait élevé une

CHAPELLE SUR LE LIEU OÙ N. S. RESSUSCITÉ APPARUT AUX TROIS MARIE † (1).

I. Historique.

D'apres la tradition, N.-S. ressuscité apparut en ce Lieu aux trois Marie qui, n'ayant pas trouvé le Seigneur dans le St-Sépulcre, avaient appris par l'Ange qu'il était ressuscité.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XXVIII.

.... 8. Ces femmes sortirent aussitôt du Sépulcre avec crainte et beaucoup de joie, et coururent annoncer ceci à ses disciples.

9. Et voilà que Jésus se présenta à elles (2) et leur dit : Je vous salue. Et elles, s'approchant, embrassèrent ses pieds et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point ; allez, annoncez à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront.

II. Etat actuel.

Il ne reste plus rien aujourd'hui de cette ancienne chapelle, dont l'emplacement est situé en face de l'angle N-O. de la caserne turque.

Du lieu de l'Apparition de N.-S. aux Trois Marie on poursuit son chemin dans la même direction, et l'on va voir, dans

(1) Quaresmius. t. II. n. 71.

(2) Le grec ajoute : pendant qu'elles s'en allaient pour annoncer cela aux disciples. (d'Allioli). Ces trois Marie sont : Marie, femme de Cléophas, mère de S. Jacques-le-Mineur; Marie, mère de Jean, surnommé Marc ; et Marie, mère de S. Jacques-le-Majeur.

la première rue à gauche, à l'endroit où cette rue forme un coude, une église reconstruite par les Croisés sur l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE S. THOMAS. †

I. Historique.

Au départ des Croisés, les mahométans convertirent ce sanctuaire en mosquée; mais, croyant qu'elle portait malheur à ceux qui la fréquentaient, ils l'abandonnèrent. En 1867, une partie de la mosquée étant tombée, les plus zélés parmi les Musulmans réunirent tout l'argent dont ils pouvaient disposer, et la restaurèrent, mais sans la livrer au public. Depuis cette époque, la voûte s'est écroulée.

II. Etat actuel.

L'emplacement de la maison de S. Thomas est toujours occupé par cette mosquée, qui n'a jamais servi au culte de l'Islam.

Après cette visite, on continue son chemin jusqu'au premier carrefour; là, on prend la rue à droite, en ayant soin de laisser toutes les ruelles qui sont à gauche. Après 5 min. de marche, arrivé au bout de la rue, on franchit, à gauche, une petite porte en fer qui donne dans une impasse, au bout de laquelle se trouve une autre petite porte, par laquelle on entre dans le couvent des sœurs arméniennes non-unies. Ce couvent s'appelle Deïr Zeïtouneh; son église est située sur l'

Emplacement de la maison du Grand-Prêtre Anne. — Historique. Ce fut devant Anne, beau-père de Caïphe, que comparut Notre-Seigneur, saisi par les juifs dans le jardin de Gethsémani.

Etat actuel. — L'église actuelle des sœurs arméniennes, bâtie sur l'emplacement de la maison du grand-prêtre Anne, consiste simplement en deux oratoires séparés, mais communiquant ensemble du côté de l'E.

Visite. — En passant par la porte extérieure de l'église, on entre d'abord dans le

Premier oratoire. — Description. Cet oratoire n'a qu'un seul autel. Il a cela de particulier qu'il renferme une citerne à fleur de terre, contenant d'assez bonne eau, dont il est permis

de boire. C'est même, pour qu'on puisse plus commodément le faire, qu'on a attaché à la margelle de la citerne un petit vase de fer blanc.

En franchissant la porte située vers l'E., on arrive dans le

Second oratoire. — DESCRIPTION. Ce second oratoire sert d'église. La voûte en est soutenue par des piliers carrés fort simples, qui la divisent en trois nefs, dont les deux latérales sont très étroites. A l'intérieur, les parois et les piliers sont recouverts de carreaux de faïence vernissée. Le fond de cet oratoire est occupé par un bel autel sculpté et richement doré. On y remarque une grande propreté.

VISITE. — Dans ce second oratoire ou église proprement dite, se trouve le

LIEU DE L'INTERROGATOIRE DE N. S. ✠

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le Lieu où N.-S. subit son premier interrogatoire et la peine imméritée d'un infâme soufflet.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

.... 13. Ils l'emmenèrent (Jésus) d'abord chez Anne, parce qu'il était beau-père de Caïphe, le pontife de cette année-là.

14. Or Caïphe était celui qui avait donné ce conseil aux Juifs: il est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple.

15. Cependant Simon-Pierre suivait Jésus, et avec lui l'autre disciple. Or comme ce disciple était connu du pontife, il entra avec Jésus dans la cour du pontife.

16. Mais Pierre se tenait dehors à la porte. C'est pourquoi l'autre disciple, qui était connu du pontife, sortit et parla à la portière; et celle-ci fit entrer Pierre.

17. Alors cette servante, qui gardait la porte, demanda à Pierre: Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples de cet homme? Il lui répondit: Je n'en suis point (1).

---

(1) Le premier reniement de Pierre arriva ainsi pendant l'interrogatoire chez Anne. Les autres Evangélistes placent les reniements, comme faits analogues, tous ensemble dans le temps de l'interrogatoire de Caïphe, qui est le seul dont ils fassent mention, parce que ce fut lui qui décida le sort de Jésus (d'Allioli).

18. Or les serviteurs et les archers se tenaient auprès du feu et se chauffaient, parce qu'il faisait froid; et Pierre était aussi avec eux debout et se chauffait.

19. Cependant le pontife interrogea Jésus touchant ses disciples et sa doctrine.

20. Jésus lui répondit: J'ai parlé publiquement à tout le monde; j'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret.

21. Pourquoi m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui ont entendu ce que je leur ai dit: ce sont eux qui savent ce que j'ai enseigné.

22. Après qu'il eut dit cela, un des archers donna un soufflet à Jésus, disant: Est-ce ainsi que tu réponds au pontife?

23. Jésus lui répondit: Si j'ai mal parlé, rends témoignage du mal que j'ai dit; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?

Description.

Le Lieu de l'Interrogatoire de N.-S. se trouve dans la chapelle latérale, à gauche, en entrant. Quoique très petit, et pouvant à peine contenir quatre personnes, il a néanmoins un autel, au-dessous duquel se trouve, marquée dans le pavé, la place qu'occupait Notre-Seigneur.

On montre à l'extérieur de l'église, du côté du N.,

Plusieurs petits oliviers. — HISTORIQUE. La tradition donne ces oliviers, comme étant des rejetons de l'arbre, auquel on avait attaché le Sauveur, pendant qu'on délibérait sur son sort.

Tout près de ces petits oliviers, dans la partie extérieure de l'angle N-E. de cette même église, on montre

Quelques pierres. — HISTORIQUE. D'après la tradition, ces pierres, au nombre de quatre, appartenaient à la maison d'Anne, beau-père de Caïphe.

En sortant de la cour par la première porte à gauche (vers l'O.), on entre, par celle qui se trouve vis-à-vis, dans le couvent arménien. C'est le plus vaste et le mieux bâti de tous les couvents de Jérusalem. On arrive, d'abord, dans une première cour que l'on traverse, en laissant l'école des filles à droite, et le séminaire à gauche. Vers l'extrémité de la cour, laissant à gauche l'hospice destiné aux pèlerins arméniens, on tourne à droite, et l'on suit un passage, qui va se rétrécissant de plus en plus, jusqu'à ce qu'on arrive à une petit porte en fer qui s'ouvre sur la seconde cour. On traverse cette cour, en appuyant un peu à gauche; arrivé au bout, on entre, à droite,

par une porte, dans un petit passage qui conduit dans une troisième cour. C'est ici qu'est l'entrée de l'

Eglise de S. Jacques-le-Majeur. — Historique. Elle est bâtie sur le lieu même où Hérode-Agrippa fit décapiter cet Apôtre (1), à son retour d'Espagne, où il avait prêché J.-C. On ignore au juste par qui elle a été édifiée. Cependant je crois, avec Adrichomius, Quaresmius et d'autres, qu'on peut en attribuer la construction aux Espagnols, si dévoués au culte de S. Jacques, leur Apôtre. Il est probable que l'église primitive, ainsi que l'établissement voisin, furent concédés aux arméniens, immédiatement après le concile qui se tint au Cénacle, en 1142, concile auquel assistait Maxime, à la tête des évêques de Cappadoce, de Médie, de Perse et des deux Arménies. On y traita de plusieurs articles de foi, sur lesquels l'église de Maxime paraissait en désaccord avec celle de Rome. Ce docteur éminent se hâta, lui et son peuple, de se soumettre entièrement à l'Eglise Catholique. Il est donc certain que les arméniens, qui desservaient l'église de S. Jacques, au temps des Croisés, étaient catholiques; ce fut bien plus tard qu'ils entrèrent dans le schisme qu'ils professent aujourd'hui. En 1165, ils ajoutèrent à leur église un hôpital, dans lequel seuls les pauvres de leur nation étaient reçus (2). La *Cité de Iherusalem*, écrite immédiatement après la perte du royaume latin (1187), fait mention de l'église de S. Jacques; mais l'auteur nous laisse ignorer par qui elle était desservie. Il est probable que les arméniens, alors catholiques, ont dû quitter la Ville-Ste, en même temps que les Latins. Quand y sont-ils retournés? Je l'ignore; toujours est-il qu'ils y étaient en 1320 (3).

Etat actuel. — L'église de S. Jacques sert aujourd'hui de cathédrale aux arméniens non-unis; elle mérite d'être visitée à cause de la richesse et de la profusion des ornementations, principalement aux jours de fêtes. Elle se compose de trois nefs séparées par de gros piliers carrés, et est surmontée d'une petite coupole.

Visite. — Dans le mur N. de cette église, on voit une petite chapelle indiquant le

---

(1) Jean de Wirtsburg, XI
(2) Odoricus de Foro Julii, cap. XVIII.
(3) Ibid.

LIEU PRÉCIS DU MARTYRE DE L'APÔTRE ST JACQUES. †

I. Historique.

S. Jacques est le premier Apôtre qui cueillit la palme du martyre. Il fut décapité, l'an 44 de J.-C., onze ans après la mort de N.-S., aux environs de la Pâque judaïque. Suivant le témoignage de Clément d'Alexandrie, rapporté par Eusèbe de Césarée, en allant au supplice, il guérit miraculeusement un paralytique, et convertit au même moment son dénonciateur ou gardien. Chemin faisant, celui-ci demandait au S. Apôtre de lui pardonner: La Paix soit avec vous, mon frère, lui répondit S. Jacques, qui lui donna le baiser de la réconciliation. Au même instant, la grâce toucha le cœur du païen; il se convertit, et partagea avec l'apôtre la gloire du martyre.

ACTES DES APÔTRES. CH. XII.

1. En ce temps-là, le roi Hérode porta les mains sur quelques-uns de l'Eglise, pour les tourmenter.
2. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean, et fils de Zebédée...

Les disciples de S. Jacques-le-Majeur s'emparèrent du corps de leur Maître, et le transportèrent à Compostelle, en Espagne, où il est toujours en grande vénération (1).

II. Etat actuel.

Cette petite chapelle latérale est très proprement entretenue. Le lieu précis du martyre de l'Apôtre est indiqué sous l'autel, au fond de la Chapelle.

Les Pères de Terre-Sainte ont toujours eu le droit d'y célébrer tous les ans les offices divins, au jour de la fête de S. Jacques (2).

Tout près de la chapelle de S. Jacques, à l'O., les arméniens montrent le

Lieu où fut enseveli S. Macaire. — HISTORIQUE. S. Macaire, dont il est ici question, est l'évêque de Jérusalem qui

---

(1) España sagrada, theatro geografico de la Iglesia de España, t. III et VI.

(2) En 1870, ce droit fut contesté par le patriarche Arménien, et, à l'heure qu'il est, les Pères de Terre-Sainte ne sont pas encore parvenus à le faire reconnaître. Mais le temps est un grand justicier.

vivait au quatrième siècle et qui assista à l'Invention de la Vraie Croix (1).

Presque vis-à-vis de la petite chapelle que nous venons de visiter, on voit, dans le mur S., une porte à deux battants, par laquelle on entre dans une autre grande chapelle, où l'on conserve

Trois pierres brutes. — HISTORIQUE. La première, posée sur les deux autres, a été apportée du mont Sinaï; la seconde vient du mont Thabor, et la troisième est sortie du lit du Jourdain.

La visite finie, on sort par où l'on était entré, et, parvenu dans la cour, on se retire par une autre porte qui est située à l'O. Arrivé là, on voit de suite, un peu à droite, la grande porte extérieure du couvent arménien (patriarcat). Sorti du couvent, on se trouve sur une petite place rectangulaire, ombragée en partie par des cyprès et des pins d'Italie. De là en allant à gauche (au S.), on rencontre deux murs de pierres sèches, qui commencent au delà de la voûte du couvent et entourent les jardins. En cheminant entre ces deux murs pendant 2 min. on arrive au mur de la ville; puis, tournant à gauche, le long de ce mur, on gagne en 2 min. la Porte, nommée par les uns *Bab es-Sahioun* (Porte de Sion), et par d'autres *Bab en-Nabi-Daoud* (Porte du prophète David). De là on marche presque en droite ligne jusqu'à la distance de 36 mèt. au S., et l'on remarque, à droite, une petite colonne plantée dans le sol et indiquant l'

ENDROIT OÙ LE CORTÈGE FUNÈBRE DE LA TRÈS-STE VIERGE FUT ARRÊTÉ. †

I. Historique.

La tradition rapporte que, lorsque les Apôtres portèrent au tombeau le corps vénérable de la Mère de Dieu, ils furent contraints de s'arrêter en ce lieu, pour résister à une foule de juifs qui, poussés par une rage infernale, s'efforçaient de renverser à terre ces précieuses dépouilles. Mais la main de Dieu ne tarda pas à s'appesantir sur ces profanateurs sacrilèges. Le plus audacieux

(1) Gonsalès, Jerusalemsche Reyse p. 354.

d'entre eux, un prêtre juif, ayant osé porter une main impie sur le brancard, cette main y resta attachée; son bras fut subitement paralysé, et tous ses compagnons devinrent aveugles. Effrayés d'un châtiment si terrible, ils se repentirent de leur crime. Alors, à la prière des Apôtres, Dieu les guérit et toucha leur cœur, de sorte que tous se firent baptiser (1). Pour perpétuer le souvenir d'un si éclatant miracle, les premiers chrétiens élevèrent en ce lieu même un petit oratoire ou chapelle. Mais ce sanctuaire eut le sort des 365 églises ou chapelles des premiers siècles qui ornaient la Ville-Ste et le Mont des Oliviers; il tomba sous l'impitoyable marteau de Chosroès. On comprend l'impossibilité, pour l'abbé Modeste, de relever tous ces édifices tombés; car les heureux temps de Ste Hélène, des deux Mélanie, de Bessa, de Tatienne, de Zéna, d'Eudoxie, de Justinien, d'Anastasien, n'existaient déjà plus. Seuls les principaux Sanctuaires furent reconstruits.

II. Etat actuel.

Depuis le passage de Chosroès, l'Oratoire de l'arrestation du convoi funèbre de la Ste-Vierge est toujours resté en ruines; ces ruines mêmes ont disparu. Un morceau de fût de colonne planté en terre en marque aujourd'hui l'emplacement.

De cette colonne on continue sa route, abandonnant à gauche une rue, et en appuyant un peu à droite, pour laisser du même côté, au bout d'un trajet de 50 mèt., un chemin qui montre devant soi (sud) la grande porte à deux battants, par laquelle on a accès au

CÉNACLE.

(Nabi-Daoud)

I. Historique.

Les souvenirs les plus sacrés se rattachent au Cénacle. Là, en effet, d'après les ordres du Divin Maître, les Apôtres préparèrent tout ce qu'il fallait pour célébrer la dernière Pâque; là, N.-S. lava les pieds à ses Apôtres; là, il institua le T.-S. Sacrement de l'Eucharistie et le Sacerdoce; là, il

---

(1) S. Willibald, Epis. XX. Anno 740 — Quaresmius t. II, p. 148...

prédit la trahison de Judas et la chute de Pierre ; là, il tint les sublimes discours recueillis par S. Jean dans son divin évangile; là, il apparut plusieurs fois après sa résurrection; là enfin, s'opéra la descente du S. Esprit, au jour de la Pentecôte. D'après la tradition, cette Maison appartenait à S. Joseph d'Arimathie, celui-là même qui eut l'insigne honneur d'ensevelir avec Nicodème le corps sacré du Sauveur. Du temps de N.-S., elle avait deux étages, divisés en deux parties. Les Apôtres ayant reçu le S. Esprit, et étant sortis de Jérusalem pour annoncer l'Evangile dans la Judée, le Cénacle servit de lieu de réunion aux premiers chrétiens, car on y célébrait les Sts-Mystères. Aussi, nous dit Guillaume de Tyr, ce lieu a-t-il toujours été considéré comme l'Eglise-Mère. (1) Au témoignage de S. Epiphane (2), ce S. Edifice n'eut pas à souffrir durant le siège de Jérusalem par Titus. Il fut définitivement transformé en Eglise avant l'époque du règne d'Hadrien. Lorsque Hadrien, nous dit ce S. Père, venant d'Egypte, entra à Jérusalem, il trouva la ville ruinée, sauf quelques habitations, parmi lesquelles l'Eglise de Dieu, de petite dimension, située au premier étage de la Maison, où montèrent les disciples après l'Ascension du Sauveur. Au commencement du IV[e] siècle, Ste Hélène, dont le zèle pour les Lieux-Sts fut si admirable, n'eut garde d'oublier le Sanctuaire du Mont Sion; elle y fit construire une Eglise (3) à deux étages; c'est du moins ce que l'on peut conjecturer d'un passage des catéchèses de S. Cyrille de Jérusalem. Selon la plupart des auteurs qui parlent de la Terre-Ste, c'est dans cette Eglise que les reliques de S. Etienne, de S. Gamaliel, de S. Nicodème et de S. Abibas ou Abibon furent transférées (4). Elles y ont été vénérées jusqu'en 454, époque à laquelle l'Impératrice Eudoxie les fit déposer dans

---

(1) Guill. de Tyr l. XV, 4.
(2) Lib de Mensuris. 170-XIV.
(3) Nicéphore et Métaphraste, voir Quaresmius t. II, p. 122.
(4) D'après plusieurs auteurs qui ont parlé de la translation de ces reliques, entre autres Marino Sanuti [a], il me semble que c'est au Nord, entre le Cénacle et la Ville, près de l'endroit où le cortège funèbre de la Ste Vierge fut insulté, qu'il faudrait chercher le lieu où l'on vénérait ces saintes reliques

(a) Ibi prope est sepulcrum David et Salomonis, et aliorum Regum Juda, partim in ipsa ecclesia montis Sion, et partim extra quasi in parte aquilonari. Ibi etiam non longe est sepulcrum beati Stephani protomartyris, ubi post inventionem suam positus fuit. l. III, pars XIV, c. 9.

une autre magnifique église qu'elle avait bâtie au N. de Jérusalem, en souvenir de la lapidation du premier Martyr. Plus tard, ce précieux trésor fut transporté à Constantinople, d'où il passa à Rome.

Le Pèlerin de Bordeaux, en 333, dit: J'ai vénéré au Cénacle la Colonne à laquelle le Christ a été flagellé.

S. Jérôme, dans une lettre à Ste Eustochie (1), nous apprend que Ste Paule avait vénéré, soutenant le portique de cette Eglise, la Colonne de la Flagellation, sur laquelle on voyait encore des traces de Sang de N.-S. J.-C. S. Arculfe au VIIe siècle, S. Willebald au VIIIe, et Bernard-le-Sage au IXe, rapportent aussi la même tradition. Au témoignage du livre: *Gesta Dei per Francos* et de Séwulf, il ne restait, au XIe siècle, que des ruines de l'Eglise du Cénacle; mais, quand l'heure de la résurrection sonna pour tous les sanctuaires profanés de la Terre-Ste, elle fut restaurée ou rebâtie par les Croisés qui lui conservèrent la même disposition d'étages qu'elle avait premièrement. L'Eglise inférieure avait trois nefs et trois absides; l'Eglise supérieure, couronnée d'une coupole, se terminait par une abside plus grande et plus belle, marquant la place où se trouvaient la Très Ste Vierge et les Apôtres, quand le S. Esprit descendit sur eux. Des peintures, rappelant ces événements, en décoraient l'intérieur. Pour desservir cette église on appela des chanoines de S. Augustin; mais ils durent quitter ce poste en 1187, lors de la destruction du royaume latin. A cette époque, l'Eglise du Cénacle fut détruite (2). Un assez bon nombre de chrétiens, ne pouvant payer la rançon exigée par le vainqueur (Salahh ed-Dine), durent rester à Jérusalem après le départ des Croisés; mais ils ne purent que rarement visiter ce lieu sacré. Cependant cet abandon n'a pu se prolonger au-delà de 1191, époque à laquelle S. Jean d'Acre fut pris sur les musulmans. En effet

(1) S. Jérôme, lettre LXXXVI.

(2) Vers midi sur la cité de Iherusalem est monté Sycn: la fu la grant ygles qui est abatue où Nostre Dame trespassa, et dilueques l'emportèrent li apostre à Iosaphas, ... Sus la grant yglese abatue est la chapele du Saint Esprit. Iluec descendi li Sains Esperis sus les apostres. Iluec est le lieu où Nostre Sire lava les piés de ses apostres, encore i est la pile, la entra Diex portes closes et lor dist Pax vobis. Adonc dist il a saint Thomas met ci ta main et ton doi, et ne soies pas mescreant. (Des pélerinages de la Terre Sainte publiés par M. de Vogué. Les églises de la Terre Sainte, appendice p. 445).

Willebrand d'Oldenburg, qui visita les Saints-Lieux en l'année 1212, nous apprend qu'on voyait, au sommet du mont Sion, un grand couvent, d'un bel aspect, habité par des Syriens tributaires, qui montraient aux visiteurs le lieu où Notre Seigneur fit la Cène etc. etc. (1).

On croit généralement que les Frères Mineurs, sous la conduite de leur S. Fondateur lui-même, vinrent, en 1219, s'établir sur le mont Sion. Ils habitèrent d'abord un petit hospice situé près de l'abbaye des chanoines réguliers de St Augustin, mais plus tard (en 1293) l'abbaye elle-même leur fut concédée par Melek es-Saleh Ismaïl, sultan de Damas, frère de Melek el-Kâmel (le Méledin des historiens), ami de S. François (2). L'année suivante, Melek es-Saleh Ismaïl fit alliance avec les

---

(1) In summo illius (montis Sion), quia latus est mons, habetur quoddam largum et pulchrum aspectu cenobium, in quo manent etiam Suriani, sarracenis tributarii, qui peregrinis illuc venientibus monstrant locum, in quo Dominus cenavit cum suis discipulis et mensam illam in qua Dominus Iesus Christus tradidit corporis et sanguinis sui misteria celebranda, et pelvim, vas, in quo Dominus lavit pedes discipulorum, exemplum dans ministris. IX.

(2) En faisant remonter à 1219 l'établissement des Franciscains sur le Mont Sion, je n'ai fait que suivre l'opinion d'un grand nombre d'auteurs. (Voir: P. Perinaldo, storia di Gerusalemme, part. terza pag. 170.—P. Maleo, 1 p. lib. 2, cap. 8. et 2 p. lib. 14, cap. 1. — Gonsalès, Ierusalemsche reyze 1 deel, bl. 251. — Math. Rodiiguès Sobrino, Hist. de la Terre Ste. T. 2. p. 13., etc. etc.) Nous savons, en effet, qu'en 1219, St François, avec onze de ses compagnons, s'embarqua à Ancone pour se rendre à Chypre; de là, disent les historiens, il passa en Syrie et y fonda quelques couvents, dans la partie appartenant alors aux Croisés. Les Franciscains purent librement s'y établir, n'ayant à redouter aucune opposition, pas plus de la part des autorités civiles, que de la part des populations qu'ils édifiaient par l'éclat de leurs vertus, et qui en retour se chargaient de fournir ce qui était nécessaire à leur entretien. En 1229, (a) le sultan Melek el-Kamel céda la Ville Ste à Frédéric II, empereur d'Allemagne; alors les chrétiens obtinrent une parfaite liberté. Dès l'année suivante (1230), le pape Grégoire IX envoya en Palestine deux Franciscains, en qualité de légats du St Siège, pour arranger les affaires de Frédéric II, alors sous le poids de l'excommunication. Il envoya en même temps aux Patriarches de Jérusalem et d'Antioche une bulle datée de Pérouse et commençant par ces mots: *Si ordinis Fratrum minorum* (b), par laquelle il enjoignait à ces prélats de laisser les Franciscains s'établir librement dans les villes et villages de leurs patriarcats respectifs. Nul doute que les deux légats n'aient profité d'une occasion si favorable, pour fonder un hospice Franciscain sur le Mont Sion, à proximité du Cénacle. Plus tard les Frères-

(a) Calahorra, Chronica de Syria y Terra Santa t. II cap. VI.
(b) Calahorra, chron. de Syria; t. II cap. VI.

Croisés auxquels il donna Jérusalem et plusieurs autres villes. Melek es-Saleh Nodgem ed-Dîne Ayoub, sultan d'Egypte, irrité de cette conduite, appela à son aide les Karesmiens pour faire avec leur appui la guerre à Melek es-Saleh Ismaïl. La bataille fut livrée, près de Gaza, par les Egyptiens unis aux Karesmiens contre l'armée de Melek es-Saleh Ismaïl unie au prince de Homs et aux Croisés. Le sultan d'Egypte remporta la victoire ; par suite, maître de la Syrie, il chassa de Jérusalem tous les chrétiens, parce qu'il les croyait de connivence avec son ennemi. Cependant, après une persécution de courte durée, les Franciscains purent rentrer dans le couvent du Mont Sion, et occuper le Sanctuaire du Cénacle que leur avaient cédé les Chanoines de S. Augustin. Cette possession fut confirmée, l'an 1333, par le Sultan d'alors, Naser Mohammed, Sultan d'Egypte et de Damas. Sur la demande du Père Roger Guérin, religieux français, Robert d'Anjou, roi de Sicile, de Naples et de Jérusalem, et Sanche sa femme, voulant assurer d'une manière plus stable la possession des Lieux-Sts aux Frères-Mineurs, les achetèrent pour 17 millions de ducats d'or au Sultan Naser Mohammed et les donnèrent au St-Siège, à condition que les Franciscains en seraient les Gardiens à perpétuité. Cette concession fut accordée par le Pape Clément VI, en vertu d'une bulle qu'il adressa à la Reine et qui commence : **Nuper carissimi in Christo**; elle fut donnée à Avignon le 21 Novembre 1342. On en possède encore une autre addressée au Général de l'Ordre;

Mineurs occupèrent successivement divers autres sanctuaires, de sorte que, en 1257, le pape Alexandre IV, dans sa bulle *Vobis universis* (*a*) ne s'addresse plus seulement aux religieux de la Syrie, mais encore aux religieux de la Province de Terre-Sainte. Du reste, à cette époque, cette Province devait être très florissante, puisqu'au chapitre général de Narbonne (France) convoqué en 1260 par S. Bonaventure, la Province de Terre-Sainte, nommée la trente-deuxième dans la série des Provinces, se composait de deux custodies : celle de Chypre et celle de Terre-Sainte proprement dite (*b*). Quant aux firmans donnés par les sultans, plusieurs doivent être perdus. Les plus anciens, que j'ai trouvés, sont : 1° un firman donné en 1295 par le sultan Daher aux religieux du mont Sion, en vertu duquel il leur est permis de restaurer leur couvent ; 2° un firman daté de l'année 709 de l'hégire (1309) addressé aux *religieux Francs de la corde* habitant les couvents du Mont Sion, du Sépulcre du Christ et de Bethléem.

(*a*) Quaresmius, t. I, cap. XLVII.
(*b*) Wading. ad annum 1260 N. 14.

elle commence : **Gratias agamus omnium bonorum largitori** (1). C'est alors que les Franciscains construisirent au Cénacle la petite église actuelle avec des matériaux provenant des églises précédentes, comme on peut s'en apercevoir aux chapiteaux et aux colonnes qui sont tous de différents modules. En 1355, une riche dame de Florence, nommée Sophie de Archangelis, femme de Philippe de Archangelis, voulant pourvoir aux besoins des Pèlerins et des malades, acheta le terrain qui environnait le couvent, et y fit construire un grand établissement, qu'Innocent IV mit sous la juridiction des Pères Franciscains. Le nombre des pèlerins augmentant chaque année, le pape Urbain VI, en 1365, permit que dix religieuses, sous le nom de sœurs de Ste Marthe et de sœurs de Ste Claire, s'établissent dans l'hospice du mont Sion. Les établissements franciscains, situés en dehors des murs de la Ville-Sainte, eurent beaucoup à souffrir des incursions des Bédouins. Les indigènes eux-mêmes employèrent tous les moyens pour expulser les chrétiens du Cénacle, surtout depuis le jour où ils comprirent qu'une des salles basses renfermait le tombeau de David. Dès 1548, sous le spécieux prétexte d'honorer par eux-mêmes et à leur manière la sépulture du Roi-Prophète, des derviches ou santons parvinrent à en usurper la garde. Une fois entrés, ils s'y établirent si bien, qu'en 1551 (2) ils chassérent définitivement les Franciscains. C'est alors que l'église du Cénacle fut immédiatement convertie en mosquée, avec le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de Nabi-Daoud (prophète David).

II. Etat actuel.

Depuis que le Cénacle est au pouvoir des Musulmans, nous n'avons plus le droit d'y célébrer les Sts Offices, et pourtant ce sont les Pères Franciscains qui en ont bâti l'Eglise, vers 1342.. Cette église, devenue mosquée en 1551, occupe l'emplacement de l'église primitive aux dimensions excessivement restreintes. Elle comprend un étage et un rez-de-chaussée.

---

(1) Calahorra p. 183. — Voir aussi le tableau synoptique de l'hist. de tout l'Ordre Séraphique par le R. P. Léon Patrem, p. 11.

(2) Histoire chronologique par le P. Calahorra. l. V, cap. XV, p. 395. — 397. — Cet ordre fut donné en 1549 par Soliman II, dit le Magnifique, et exécuté en l'année 1551, époque où la Terre-Sainte était gouvernée par le T. R. P. Paul Marino.

III. Visite.

Renseignement. — Bien qu'en général il ne soit pas permis aux chrétiens de tout visiter, je dirai cependant ce que nous savons de plus positif du Cénacle, en commençant par la partie supérieure.

SOMMAIRE.

Cour intérieure. — Salle de l'institution de la St.-Eucharistie. — Salle du Cénotaphe supérieur de David. — Salle du lavement des pieds. — Salle du Cénotaphe inférieur de David.

Indications. — Une fois entré par la porte déjà indiquée à la p. 306, il faut avancer (de 10 à 12 mèt) jusqu'à ce qu'on remarque, à gauche, un escalier de 20 marches qui donne en haut sur une toute petite place où, du côté du Nord, s'ouvre une simple porte donnant sur l'

Etage *(accessible aux visiteurs)*. — Cet étage se divise en deux parties : la première est le Cénacle ou Salle de l'Institution de la Ste Eucharistie ; et la seconde, la Salle du Cénotaphe de David. Je vais parler séparément de chacune d'elles.

CÉNACLE OU SALLE DE L'INSTITUTION DE LA STE EUCHARISTIE.

I. Historique.

C'est dans ce Lieu à jamais sacré, que Notre-Seigneur J.-C. fit l'admirable discours, par lequel Il prépara les Apôtres à devenir ses Prêtres de la loi nouvelle et les Pasteurs de l'univers. C'est ici que fut dressé le Premier Autel de la nouvelle alliance, où s'offrit le grand Sacrifice Eucharistique, dont N.-S. J.-C. était à la fois et le Prêtre Divin et la Divine Victime. C'est à ce même autel que l'Humanité a été admise, pour la première fois, à la manducation de l'Agneau qui allait être immolé sur la Croix.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

1. Or la fête des azymes, appelée la Pâque, était proche.

2. Et les Princes des prêtres et les Scribes cherchaient le moyen de faire mourir Jésus; mais ils appréhendaient le peuple.

3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.

4. Judas s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers (du temple), sur les moyens de le leur livrer.

5. Ils en furent fort aises et convinrent de lui donner une somme d'argent.

6. Judas s'engagea donc, et il cherchait l'occasion favorable de le leur livrer à l'insu du peuple.

7. Or arriva le jour des azymes auquel il fallait immoler la Pâque.

8. Jésus envoya Pierre et Jean en leur disant: Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions.

9. Ils lui dirent: Où voulez-vous que nous la préparions?

10. Il leur répondit: En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera;

11. Et vous direz au père de famille de cette maison: Le maître vous envoie dire: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples?

12. Et il vous montrera une chambre haute toute meublée; préparez-nous-y ce qu'il faut.

13. S'en étant allés, ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.

14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.

15. Et il leur dit: J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir.

16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces et dit: Prenez, et partagez entre vous;

18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne.

19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, le rompit, et le leur donna disant: *Ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.*

20. Il donna de la même manière le *calice*, après qu'il eut soupé, disant: *Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang qui sera répandu pour vous....*

N.-S. apparut deux fois à ses disciples dans cette Salle du Cénacle: d'abord, au soir de sa Résurrection; puis, huit jours après, quand il confirma à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés: c'est durant cette même apparition qu'il fit toucher du doigt à l'incrédule Thomas les plaies glorieuses de sa douloureuse Passion.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

... 19. Sur le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés étant fermées

dans la crainte des juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

20. Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.

22. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: recevez l'Esprit-Saint.

23. *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*

24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Et huit jours après, ses disciples étant encore enfermés, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

27. Puis il dit à Thomas: Mets ton doigt là; vois mes mains; approche ta main, mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

28. Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu!

29. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru!

30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

C'est dans cette même Salle que s'opéra la descente du Saint-Esprit.

ACTES DES APÔTRES, CH. II.

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

2. Et il se fit soudain un bruit venant du ciel semblable à celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

3. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent; et *le feu* se reposa sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler....

C'est aussi dans cette Salle que S. Pierre adressa la parole aux autres Apôtres pour remplacer Judas.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

... 13. Et lorsqu'ils furent entrés, ils montérent dans le Cénacle où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques.

14. Tous persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

15. En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d'environ cent-vingt), dit:

16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus;

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il a acquis un champ avec le salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.

19. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire, champ du sang.

20. Car il est écrit au livre des Psaumes: Que sa demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.

21. Il faut donc que de ceux, qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,

22. A commencer du baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé d'au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa Résurrection.

23. Et ils en présentèrent deux: Joseph, qui s'appelait Barsabas, surnommé le Juste, et Matthias.

24. Et, priant, ils dirent: Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel de ces deux vous avez choisi.

25. Afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dont Judas est déchu pour s'en aller en son lieu.

26. Et ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux onze apôtres.

C'est en ce même Lieu, selon la tradition des anciens, que fut institué le sacrement de Confirmation; que S. Jacques-le-Mineur fut consacré Evêque de Jérusalem, et que S. Etienne et six autres furent faits Diacres (Actes des Apôtres CH. VI).

II. Description.

Aujourd'hui, la Salle du Cénacle, mesurant 14 mèt. de long sur 9 de large, est en style gothique bien caractérisé du XIVe

siècle. Deux colonnes, correspondant aux piliers qui supportent l'étage inférieur, la divisent dans le sens de sa longueur en deux nefs parallèles, tandis que des demi-colonnes placées dans leur alignement sont engagées dans les murs extérieurs. Les chapiteaux de ces colonnes sont formés de deux couronnes de feuillages, et reçoivent sur leurs tailloirs la retombée des nervures qui forment la voûte. Trois fenêtres s'ouvrent au S. dans le mur extérieur. *Un Mihrab Musulman* est pratiqué au milieu de ce même mur, et, en face du *Mihrab,* on remarque une alcôve dont la porte est toujours fermée.

Du Cénacle on monte par un escalier de huit marches (à droite) près de l'angle S-E., et on arrive à la

Salle du Cénotaphe supérieur de David. — Cette Salle, située à l'étage supérieur et à l'E. de celle de la Cène, au-dessus de ce que l'on appelle le tombeau de David, est recouverte d'une coupole. Elle est partagée en deux pièces par un faible mur, dans lequel s'ouvre une fenêtre et une porte de communication. La pièce dans laquelle on entre d'abord est un lieu de prière pour les Musulmans. C'est de là qu'on doit regarder le Cénotaphe de David, si l'on ne veut pas retirer sa chaussure, condition essentielle pour obtenir la permission de passer dans l'autre pièce et de considérer de plus près ce monument. Il est placé contre le mur N. et consiste tout simplement en une maçonnerie moderne, construite à dos d'âne et recouverte d'un tapis.

Après cette visite, on redescend dans la Salle du Cénacle pour jeter, en sortant, un coup d'œil sur l'escalier qui se trouve dans l'angle S-O. et qui conduit au

Rez-de-chaussée *(accès absolument interdit au public).*— Cette construction est formée de substructions anciennes et divisée en deux salles, dont la plus grande est la

SALLE DU LAVEMENT DES PIEDS. ✠

I. Historique.

C'est ici que N.-S. lava les pieds à ses disciples.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIII.

1. Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

2. Et le souper étant fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir,

3. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu,

4. Il se leva de table, posa ses vêtements; et ayant pris un linge, il s'en ceignit les reins.

5. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6. Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus répondit et lui dit: Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard.

8. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

9. Simon-Pierre lui dit: Seigneur, lavez-moi non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds et il est entièrement pur. Vous aussi vous êtes purs; mais non pas tous.

11. Car il savait quel était celui qui le trahirait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire?

13. Vous m'appelez vous-même Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous; je sais bien ceux que j'ai choisis, mais c'est pour que s'accomplisse l'Ecriture: Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied.

19. Je vous dis ceci dès maintenant, avant que la chose n'arrive, afin que lorsqu'elle arrivera, vous sachiez qui je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis: Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21. Jésus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit, et se déclara ouvertement disant: En vérité, en vérité, je vous le dis: L'un de vous me trahira.

22. Les disciples se regardaient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait.

dans la crainte des juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

20. Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.

22. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: recevez l'Esprit-Saint.

23. *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*

24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Et huit jours après, ses disciples étant encore enfermés, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

27. Puis il dit à Thomas: Mets ton doigt là; vois mes mains; approche ta main, mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

28. Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu!

29. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru!

30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

C'est dans cette même Salle que s'opéra la descente du Saint-Esprit.

ACTES DES APÔTRES, CH. II.

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

2. Et il se fit soudain un bruit venant du ciel semblable à celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

3. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent; et *le feu* se reposa sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler....

C'est aussi dans cette Salle que S. Pierre adressa la parole aux autres Apôtres pour remplacer Judas.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

... 13. Et lorsqu'ils furent entrés, ils montèrent dans le Cénacle où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques.

14. Tous persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

15. En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d'environ cent-vingt), dit:

16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus;

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il a acquis un champ avec le salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.

19. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire, champ du sang.

20. Car il est écrit au livre des Psaumes: Que sa demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.

21. Il faut donc que de ceux, qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,

22. A commencer du baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé d'au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa Résurrection.

23. Et ils en présentèrent deux: Joseph, qui s'appelait Barsabas, surnommé le Juste, et Matthias.

24. Et, priant, ils dirent: Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel de ces deux vous avez choisi.

25. Afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dont Judas est déchu pour s'en aller en son lieu.

26. Et ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux onze apôtres.

C'est en ce même Lieu, selon la tradition des anciens, que fut institué le sacrement de Confirmation; que S. Jacques-le-Mineur fut consacré Evêque de Jérusalem, et que S. Etienne et six autres furent faits Diacres (Actes des Apôtres CH. VI).

II. Description.

Aujourd'hui, la Salle du Cénacle, mesurant 14 mèt. de long sur 9 de large, est en style gothique bien caractérisé du XIVe

de son fils adoptif. Mais vint le jour où l'Archange lui annonça de la part de Dieu l'heure de la délivrance et la fin de son exil; elle éprouva alors une joie indicible. Elle mourut, mais elle ne fit que goûter l'amertume de la mort: Dieu ressuscita sa Mère et la fit asseoir dans le ciel au-dessus de tous les chœurs des Anges.

D'après la tradition la plus accréditée, Marie serait morte vers 58 de l'ère chrétienne, à l'âge de 72 ans. Sans aucun doute sa demeure dut être transformée en oratoire. André de Crète, qui vivait au VII[e] siècle, nous parle de la Maison de la Ste Vierge sur le mont Sion, comme ayant été changée en Eglise. Plusieurs autres auteurs sérieux en font également mention. En 1670, on voyait encore les restes d'un antique oratoire bâti, affirmait-on, sur l'emplacement de la Maison où S. Jean l'Evangéliste offrait les Sts Mystères en présence de la Mère de Jésus.

Nota. — Dans le cas où la Très Sainte Vierge serait morte à Ephèse, comme le croient quelques personnes, les traditions qui nous désignent: 1° le lieu où l'Archange Gabriël annonça à Marie l'approche de sa mort; 2° l'endroit de son trépas; 3° celui où les juifs attaquèrent son convoi funèbre; 4° le lieu où S. Thomas la vit monter au ciel; 5° son tombeau vénéré; seraient faux ou apocryphes. *Au lecteur de juger.*

II. Etat actuel.

L'emplacement de la Maison de la Très-Ste Vierge est depuis longtemps devenu un champ soumis à la culture. Il est situé entre le cimetière américain protestant, au N., le Cénacle à l'E., une petite cour au S. et le chemin qui sépare le St-Lieu du cimetière des grecs non-unis à l'Ouest. Les Chrétiens ont toujours eu ce Lieu Sacré en grande vénération. Aujourd'hui, hélas! il n'y a plus ni sanctuaire, ni habitation, mais seulement, à l'Ouest, les restes d'un mur dans lequel on voit deux pierres marquées d'une croix. Celle des deux pierres, que l'on désigne comme ayant appartenu à la Maison de la Très-Ste Vierge, est la plus rapprochée du cimetière américain protestant, l'autre, à laquelle ne se rattache aucune tradition, n'est marquée d'une croix que depuis 1864.

De l'emplacement de la Maison de la Très-Ste Vierge, on retourne sur ses pas pour suivre la première rue, à gauche,

qui mène, en 1 min., au tombeau (à droite) d'un musulman de marque, appelé *Mensi*. Au bout de cette rue on tourne à droite, pour atteindre un chemin qui longe, à gauche, l'enceinte de la ville; en le suivant, pendant 2 minutes, toujours du même côté, on passe devant la porte du cimetière catholique, et 1 min. de marche plus loin, on se trouve à la porte qui donne sur un terrain planté d'oliviers; on traverse ce terrain par l'unique sentier aboutissant à un escalier de dix marches qu'il faut descendre, pour arriver à la petite porte en fer qui donne dans la cour du couvent arménien; ce couvent est isolé de toutes parts. C'est à l'E. de cette cour, pavée de pierres tumulaires, que s'ouvre l'église arménienne bâtie sur l'

Emplacement de la maison de Caïphe. — HISTORIQUE. C'est en cet endroit que N.-S. J.-C. fut interrogé par le Grand-Prêtre sur sa doctrine et sa mission; c'est là aussi que Pierre, le Chef des Apôtres, qui tant de fois avait fait à Jésus serment de fidélité et de dévouement, renia par trois fois son Ami et son Maître.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIII.

... 24. Et Anne l'envoya (Jésus) lié à Caïphe, le Grand-Prêtre.

25. Cependant Simon Pierre était là debout et se chauffait. Ils lui dirent donc : Et toi, n'es-tu pas aussi de ses disciples ? Il le nia et dit : Je n'en suis point.

26. Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit: Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ?

27. Et Pierre le nia de nouveau; et aussitôt le coq chanta.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

.... 61. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre; et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite: Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

63. Et ceux qui tenaient Jésus la raillaient et le déchiraient de coups.

64. Puis, lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage et l'interrogeaient disant: Prophétise qui est celui qui t'a frappé ?

65. Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui.

66. Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et l'ayant fait venir dans leur conseil, ils lui dirent: Si tu es le Christ, dis-le-nous.

67. Il leur répondit ; Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils dirent tous : Tu es donc le Fils de Dieu? Et Jésus répondit : Vous le dites, je le suis.

71. Et eux répartirent : Qu'avons-nous besoin d'autre témoignage; car nous-mêmes nous l'avons entendu de sa propre bouche.

.... Et toute l'assemblée se levant, ils le menèrent à Pilate.

Dès les premiers temps du christianisme, ce Lieu était en grande vénération parmi les fidèles. Plusieurs auteurs attribuent à Ste Hélène la construction de l'église que le Pèlerin de Bordeaux visita en 333, et qui, détruite plus tard par Chosroès, fut ensuite rebâtie. Jean de Wirtzburg nous en a laissé la description. Après le départ des Croisés, cette église partagea le sort de tant d'autres sanctuaires qui furent, ou dévastés, ou même complètement détruits. On ignore à quelle époque elle fut reconstruite, et aussi le temps où les arméniens en prirent possession; toujours est-il qu'ils l'occupaient en 1483.

Etat actuel. — Cet édifice n'a rien de remarquable, quant à l'architecture. L'autel unique qu'il possède occupe le fond de l'abside, du côté de l'E.

Tous les ans, le Lundi de la Pentecôte, les Franciscains ont le droit, pendant 24 heures, d'y célébrer solennellement les offices divins (1).

Visite. — L'église, que nous visitons, renferme deux monuments intéressant vivement la piété des pèlerins. Le premier est situé dans la partie S. de l'abside (côté de l'épître); c'est la

PRISON DE N.-S. ✠

I. Historique.

On nomme ainsi le Lieu où Jésus passa le reste de la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Ce S. Lieu a été décoré d'une petite chapelle.

II. Etat actuel.

Cette chapelle n'a qu'un seul autel, et cet autel laisse à peine assez de place pour deux personnes à genoux.

Le second monument est la pierre qui sert de table à l'autel situé au fond de l'abside. Cette pierre est appelée la

(1) Depuis 1870, les Arméniens méconnaissent ce droit séculaire. Nous attendons des jours meilleurs.

PIERRE DE L'ANGE.

I. Historique.

Elle est ainsi nommée, parce que cette pierre, qui fermait l'entrée du St-Sépulcre, fut retirée par l'Ange au moment de la Résurrection du Sauveur. Nous en avons déjà vu un fragment dans la chapelle de l'Ange, au St-Sépulcre.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVIII.

1. Or la nuit du Sabbat, le premier jour de la semaine commençant à luire, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

2. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du ciel, et, s'approchant, retira la pierre et s'assit dessus:

3. Son visage était comme un éclair, et son vêtement comme la neige.

4. Par la crainte qu'il leur inspira, les gardes furent épouvantés et devinrent comme morts.

5. Mais l'ange, prenant la parole, dit aux femmes: Ne craignez point, vous; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié:...

Le premier, qui nous parle de cette pierre, est S. Cyrille, né à Jérusalem en 310 (1). Antonin-le-Martyr dit que la pierre du St-Sépulcre a la forme d'une meule, et S. Arculfe nous apprend qu'elle était divisée en deux parties: la plus petite, qui était carrée, se trouvait, de son temps, devant le St-Sépulcre, et l'autre servait d'autel dans la partie orientale de la Basilique. C'est cette dernière, qui fut transportée depuis dans l'église du S. Sauveur, située sur l'emplacement de la maison de Caïphe. On ignore quand et comment se fit cette translation; mais, d'après le témoignage de Marini Sanuto, (2) elle était déjà un fait accompli en 1310.

II. Description.

La pierre de l'Ange est demi-circulaire. On la voit par trois côtés différents, en faisant le tour de l'autel. C'est un calcaire compact, de couleur rougeâtre, comme on en trouve beaucoup dans le pays.

---

(1) S. Cyrille XIII catéch.
(2) L. III, pars XIV. cap. VIII.

Mosaïque. — OPINION. Quand on repasse dans la cour pavée de pierres tumulaires, on voit, à côté et au sud de la chapelle, une très belle mosaïque. Ce doit être un reste du pavé de l'ancienne église, remplacée aujourd'hui par la chapelle que nous venons de visiter. Cette mosaïque est du Ve siècle.

En quittant le couvent des arméniens, on remonte l'escalier; on traverse le terrain planté d'oliviers, et l'on arrive au chemin public qui longe l'enceinte de la ville.

Avant d'aller plus loin, disons un mot du

Plateau du mont Sion. — HISTORIQUE. Raymond, comte de Toulouse, l'occupait pendant la guerre Ste, et c'est par là qu'il attaqua la muraille et qu'il entra avec ses troupes dans la ville.

Ce plateau sert, depuis plusieurs siècles, de cimetière aux chrétiens. De ce point (porte extérieure du couvent des Arméniens) on avance à droite, et, après avoir parcouru une distance de 33 mètres, on remarque, à gauche, la Porte de Sion (Bab en-Nabi Daoud). Dès qu'on a franchi cette porte, on laisse une rue à gauche, pour aller prendre, après 5 min. de marche vers l'E., une autre rue qui, comme la première, se présente à gauche; elle traverse une partie du quartier juif. Une fois dans cette rue, après en avoir laissé trois encore à gauche, on entre dans la quatrième, qui est très courte; on laisse une impasse du même côté, pour arriver dans une rue transversale où, dès l'entrée, on remarque à gauche, à la distance de 7 à 8 mèt., la porte en fer d'une habitation, qui sert de couvent et de palais épiscopal aux Syriens Jacobites. A peine entré là, on remarque l'

EMPLACEMENT DE LA MAISON DE MARIE, MÈRE DE JEAN, SURNOMMÉ MARC. †

I. Historique.

Ce S. Marc, qui était disciple des Apôtres, cousin et compagnon de S. Barnabé (1), devint dans la suite Evêque de Phénicie. C'est dans sa Maison que S. Pierre se rendit, après avoir été miraculeusement délivré de prison.

(1) Voir Eusèbe l. VII, cap. 20. Hist. Sacr. Dionisius, Chorintius, Hippolytus, Dorotheus Hieronymus, in lib. de Script. eccles., Tirini etc.

ACTES DES APÔTRES, CH. XII.

1. En ce temps-là, le roi Hérode envoya des troupes pour tourmenter quelques-uns des membres de l'Eglise.

2. Il fit mourir par le glaive Jacques, frère de Jean.

3. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit aussi prendre Pierre. Or c'étaient les jours des asymes.

4. Lorsqu'il l'eut pris, il le mit en prison, le confiant à la garde de quatre bandes de quatre soldats chacune, voulant, après la pâque, le produire devant le peuple.

5. Ainsi Pierre était gardé dans la prison. Mais l'Eglise faisait à Dieu, sans interruption, des prières pour lui.

6. Or la nuit même d'avant le jour où Hérode devait le produire, tandis que Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et que les sentinelles devant la porte gardaient la prison,

7. Voila qu'un Ange du Seigneur se présenta, et une lumière brilla dans la prison; et l'ange, touchant Pierre au côté, le réveilla et lui dit: Lève-toi promptement. Et les chaînes tombèrent de ses mains.

8 Alors l'ange lui dit: Ceins-toi et mets ta chaussure. Il le fit. Et l'ange ajouta : Prends ton vêtement et suis-moi.

9. Et sortant, il le suivit ne sachant pas que ce qui se faisait par l'ange fût véritable, car il croyait avoir une vision.

10. Or, ayant passé le premier et le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer qui mène à la ville, et elle s'ouvrit d'elle-même devant eux. Et étant sortis, ils s'avancèrent dans la rue et aussitôt l'ange le quitta.

11. Alors Pierre, revenu à lui, dit: Maintenant je reconnais véritablement que Dieu a envoyé son ange, et qu'il m'a soustrait à la main d'Hérode et à toute l'attente du peuple juif.

12. Et, ayant réfléchi, il vint à la maison de Marie, mère de Jean qui est surnommé Marc, où beaucoup de personnes étaient assemblées et priaient.

13. Or, comme il frappait à la porte, une jeune fille, nommée Rhode, vint pour écouter.

14. Dès qu'elle reconnut la voix de Pierre, transportée de joie, elle n'ouvrit pas la porte, mais rentrant en courant, elle annonça que Pierre était à la porte.

15. Il lui dirent: Tu es folle. Mais elle assurait qu'il en était ainsi. Sur quoi eux disaient: C'est son ange.

16. Cependant Pierre continuait à frapper. Et lorsqu'ils eurent ouvert, ils le virent et furent dans la stupeur.

17. Mais lui, leur faisant signe de la main de se taire, raconta comment le Seigneur l'avait tiré de la prison, et il dit: Annonces ces choses à Jacques et à nos frères. Et étant sorti, il s'en alla dans un autre lieu.

18. Quand il fit jour, il y eut un grand trouble parmi les soldats pour savoir ce que Pierre était devenu.

19. Hérode l'ayant fait chercher, et ne l'ayant point trouvé, fit donner la question aux gardes et commanda de les mener au supplice ; puis il descendit de Jérusalem à Césarée, où il séjourna.... (1)

II. Etat actuel.

L'église, qui a été bâtie en cet endroit, n'offre rien d'intéressant par rapport à l'architecture. Elle est petite et n'a qu'un seul autel.

III. Visite.

La première chose, qui mérite d'attirer l'attention du visiteur, est le

Tableau du fond. — Historique. Ce tableau, qui est certainement d'une haute antiquité, passe généralement pour avoir été *peint par S. Luc*. Il est enfermé dans un cadre d'argent et abrité par une vitre.

Etat actuel. — Il se trouve placé au-dessus de l'autel et est à bon droit respecté de tous.

On montre aussi, contre la paroi S. de l'église, l'

Endroit du Baptême de la Vierge Immaculée. — Historique. D'après les Syriens, ce serait là que la Très-Ste Vierge aurait été baptisée.

Etat actuel. — Le Lieu du baptême de la Ste Vierge est occupé aujourd'hui par un petit meuble surmonté d'un dais, et placé presqu'en face de la porte d'entrée. Il a un peu la forme d'un autel.

A la sortie du couvent des Syriens, il faut retourner sur ses pas jusqu'à la première rue, qu'on laisse à droite, pour se diriger au N. et l'on passe, à gauche, après environ 30 mèt. de marche, devant l'hôpital anglais où l'on travaille à protestantiser les Juifs ; on laisse ensuite une rue à gauche, on passe sous une voûte, dont une des parties est appelée l'arc de S. Pierre, (cantarat mar-Botros) et l'on arrive dans une

Rue transversale. — Historique. Non loin de là existait une église dédiée à S. Pierre, dans laquelle on montrait (au moyen âge) la prison où le S. Apôtre avait été mis et retenu par ordre d'Hérode-Agrippa. Jean de Wirzburg, qui visitait

(1) Afin, comme le rapporte l'historien Josèphe, de célébrer des jeux en l'honneur de l'empereur Claude.

les Lieux-Sts en 1165, dit y avoir offert le St Sacrifice de la Messe.

A droite, au bout de la rue transversale, se trouve un arc en grosses pierres, que l'on croit occuper l'emplacement de la

Porte de Génath. — HISTORIQUE. Cette porte faisait autrefois partie de la première enceinte de la ville, et c'est de là aussi que partait la seconde muraille, par laquelle les Rois de Juda agrandirent Jérusalem (1).

De là, on retourne sur ses pas jusqu'à la première rue à gauche (Cantarat mar-Botros) pour passer, du même côté, à 80 mèt. au-delà, devant une maison occupée par les Maronites. Une vingtaine de mètres plus loin, on tourne à droite, et l'on descend vers le N. un escalier pour traverser un premier bazar (2) qui va de l'E. à l'O.; puis on rentre immédiatement dans un autre qui se dirige du S. au N. On parcourt celui-ci sur une distance de 28 mèt., et on laisse, à droite, une

Eglise des Grecs non-unis, dédiée à S.-Jean-Baptiste. — ETAT ACTUEL. Cette église n'a rien de remarquable quant à sa construction. Si on la visite, c'est avec la pensée d'y vénérer, (opinion grecque) une partie du *Crâne du S. Précurseur*.

En quittant l'église, on tourne à droite. Après un parcours de 90 mètres, on laisse à gauche une rue montante, et 10 mèt. au-delà, on aperçoit, à droite, la petite rue voûtée qui descend vers le St-Sépulcre.

Retour à Casa-Nova. — Pour l'indication du chemin, voir p. 294, fin de la visite du St-Sépulcre.

---

(1) Flav. Jos. G. l. V, 13.
(2) Les bazars sont des rues bordées de boutiques.

FIN DE LA SECONDE SORTIE.

3me SORTIE.

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT ET MONT DES OLIVIERS.

Renseignements. — HEURE DU DÉPART. Cette sortie ou excursion doit se faire de bon matin, afin de pouvoir visiter le Tombeau de la Ste-Vierge dans l'église de l'Assomption. Cette église se ferme ordinairement entre 8 et 9 heures du matin, et ne s'ouvre que vers le coucher du soleil.

BOUGIE. — Le pèlerin fera bien de se munir d'allumettes et d'une bougie pour visiter le Tombeau dit des Prophètes.

BAKCHICHE. — Il sera bon d'avoir sur soi une pièce de 0,50 c. pour donner un bakchiche au mahométan qui ouvre la mosquée renfermant le lieu de l'Ascension.

Ce mahométan est assez complaisant pour les Pèlerins. S'il ne vient pas en personne pour ouvrir la mosquée, il donne, sans difficulté, la clef de la porte.

SOMMAIRE.

Monument funèbre d'Alexandre Janneus. — Eglise de Ste-Anne. — Piscine Probatique. — Porte de S. Etienne. — Birket Sitti-Mâriam. — Vallée de Josaphat. — Lapidation de S. Etienne. — Torrent de Cédron. — Basilique de l'Assomption. — Grotte de l'Agonie. — Jardin de Gethsémani. — Endroit où les Apôtres se sont endormis. — Endroit où Judas donna le baiser à N.-S.; où Pierre coupa l'oreille à Malchus et où N.-S. fut garrotté. — Rocher sur lequel la Ste-Vierge laissa tomber sa ceinture en faveur de S. Thomas. — Endroit où l'ange Gabriel annonça à la Mère de Dieu le moment de sa mort. — Viri Galilæi. — Etablissement russe. — Zéitoun. — Ascension. — Minaret. — Grotte de Ste Pélagie. — Bethphagé. — Le Pater. — Le Credo. — Endroit où N.-S. pleura sur Jérusalem. — Tombeau dit des Prophètes.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — (Pour la description du chemin jusqu'à l'emplacement de la *Scala santa*, voir la 1re sortie, p. 197—213). A environ 60 mèt. au-delà de l'emplacement de la *Scala santa*, on passe sous une voûte qui est au-dessus de la rue, et on remarque, à gauche, le reste du

Monument funèbre d'Alexandre Janneus. — OPINION. Plusieurs voient là, mais à tort, les restes d'une des quatre tours qui faisaient partie de la Tour Antonia. Il est à présumer que c'est une partie du monument funèbre d'Alexandre Janneus (Jannée).

ETAT ACTUEL. — On y voit les ruines d'une vieille construction faite de grosses pierres frustes à bossage.

A 100 mèt. plus loin, dans la même rue, à gauche, on arrive devant la porte de la cour qui précède l'

ÉGLISE DE STE ANNE.

I. Historique.

Dès les premiers temps du christianisme, de pieux fidèles révérèrent la vénérable Maison de Ste Anne et de S. Joachim où, dit-on, fut conçue et naquit l'Immaculée Marie, Mère du Verbe incarné. Transformée en sanctuaire, cette habitation reçut des décorations en rapport avec le goût du temps, et fut d'abord desservie par les solitaires du Carmel. Ste Hélène la restaura au commencement du IVe siècle (1). Antonin la visita vers l'an 570, et l'appelle Basilique de Ste Marie. Mais il n'est guère probable que Chosroès, qui détruisit toutes les églises de la Palestine en 614, n'ait pas fait sentir à celle-ci les coups de son impitoyable marteau. Reconstruite très probablement par l'empereur Justinien, tout porte à croire qu'elle fut alors dédiée à Ste Anne, l'auguste mère de la Mère du Sauveur. Elle fut plus tard agrandie, quand elle passa entre les mains des Latins. Au commencement de ce règne nouveau, ce vénérable sanctuaire n'était habité que par trois ou quatre religieuses; mais, lorsque la reine Arda, femme de Baudouin 1, y eut pris le voile, le monastère prit de plus larges proportions, et Ste-Anne devint une riche Abbaye (2).

---

(1) «Paléonide, dans le livre IVe de l'antiquité de l'ordre des Carmes, «atteste que les Religieux de cet ordre le (monastère) bâtirent, bien avant «que Ste Hélène parut au monde. Il dit que cette princesse le répara.» Voir Tobler, Topographie von Jerusalem und seinen Umgebungen, erstes Buch, p. 429. — Le constructeur et l'époque de la construction de cette église nous sont inconnus. Les archives de l'Orient Latin mentionnent un couvent construit par les Arsacides, (famille royale arménienne) situé «vers «la Ste Piscine des Brebis» (t. 2. p. 396).

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 242.

Vers 1144, la fille de Baudouin II, Judith ou Ivette y prit aussi le voile et y résida jusqu'au moment où sa sœur Mélissende, épouse de Foulques, fonda à Béthanie un autre monastère dont Ivette devint la supérieure. La communauté de Ste-Anne était devenue très puissante, au rapport de Jean de Wirzburg qui admira le nombre et la dévotion de ces religieuses. Mais lors de l'expulsion des Croisés de Jérusalem, en 1187, ces saintes filles furent obligées de sortir de leur monastère; et c'est alors que Salahh ed-Dîne transforma Ste-Anne en une école pour les docteurs de l'Islamisme qui professent le rit d'Abou-abd-Allah-Mohammad, fils d'Edris el-Chafeï, et y attacha de grands revenus. Cet établissement prit alors le nom de Salahhîeh. Au XVe siècle, l'école ayant été abandonnée, les murs du couvent tombèrent; mais l'église resta toujours debout. En 1842, Tayar, Pacha de Jérusalem, voulut convertir en minaret le clocher de cette église, mais le travail resta inachevé; on en voit encore un tronçon à l'angle S-O.

Se fondant sur la construction commencée de ce minaret, les Musulmans prétendaient que l'église de Ste-Anne était une mosquée, d'autant plus que le pacha avait eu soin d'y pratiquer un mihhrab. A partir de cette époque, l'accès de ce sanctuaire devint beaucoup plus difficile qu'auparavant; les Pères de Terre-Sainte, qui désiraient y célébrer la Ste Messe aux jours des fêtes principales de la Ste Vierge, étaient obligés de doubler le bakchiche. Mais après la guerre de Crimée (1856), Abdul-Medjid, empereur ottoman, donna à la France l'église et le terrain environnant. La France fit restaurer l'église, construisit à proximité un magnifique établissement, et en fit don à son Eminence le Cardinal Lavigerie, fondateur des Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Son Eminence y a fondé un couvent pour les religieux de sa congrégation, ainsi qu'un séminaire où les jeunes gens, qui se destinent au sacerdoce grec-uni, reçoivent gratuitement l'éducation ecclésiastique. Ce bel établissement est dirigé par ces mêmes religieux, appelés Pères Blancs, à cause de la couleur de leur costume.

II. Etat actuel.

L'église de Ste-Anne, isolée de toutes parts, est orientée de l'E. à l'O. Elle a été restaurée de la manière la plus intelligente par M. Mauss, architecte de marque: cette restau-

ration ne lui a rien enlevé de son cachet d'antiquité ni de la beauté de ses formes.

III. Visite.

Avant de pénétrer dans l'intérieur, jetons un coup d'œil sur la **Façade.** — Description. Tournée vers l'O., cette façade est riche en décorations. Elle consiste en un mur lisse dont la surface ne présente d'autre relief que trois contre-forts, avec un tronçon de clocher occupant la place d'un quatrième contre-fort à l'angle S-O. Le mur atteint la hauteur des nefs auxquelles il sert de clôture, et se trouve par conséquent plus élevé au milieu que sur les deux côtés. Il est surmonté d'une croix massive en pierre du pays.

Au centre de cette façade s'ouvre la principale

Porte. — *Description.* Cette porte est taillée à angles droits. Les jambages supportent une double voussure ogivale, dont ils sont séparés par une belle corniche, sur laquelle repose une simple architrave. Cette disposition donne à l'ouverture de la porte une forme carrée. Les angles intérieurs des jambages n'ont pas de colonnettes, mais ceux de la double voussure présentent, le premier une moulure cylindrique, et le second une moulure polygonale. En avant et tout autour, règne un bandeau orné de sculptures capricieuses qui forment une série de petits losanges taillés à facettes. Enfin le fond du tympan porte, sculptée en relief, une inscription arabe qui fait connaître que Salahh ed-Dîne (paix de la religion) a converti ce monument en collège pour les docteurs de l'Islam du rit d'Abou abd-Allah, fils d'Edris ech-Chafeï, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

Au-dessus de la porte s'étend, entre les deux contre-forts, une corniche composée de deux bandeaux. L'un, celui du bas, est formé d'une quadruple série de dentelures alternées en damier, et l'autre d'une file d'oves. Au-dessus de cette corniche on voit une fenêtre simple surmontée elle-même d'une

Fenêtre. — *Description.* Plus spacieuse que les autres, et reproduisant les mêmes ornementations que la porte, cette fenêtre se distingue par sa grandeur; de plus, elle s'ouvre sous une épaisse voussure. Les ornements, qui l'entourent à une certaine distance, consistent en deux colonnettes ayant des chapiteaux corinthiens avec un tailloir formé de trois dés en créneaux. Sur ce tailloir s'appuie un fragment de corniche qui

sert de base à un arceau élégamment sculpté. Cet arceau suit, comme celui de la porte, la forme ogivale de l'archivolte et se divise en deux bandeaux, dont celui de l'extérieur présente une série continue de feuilles à volute, et celui de l'intérieur, une suite de claveaux en saillie et égaux entr'eux. Cette disposition, qui n'a pas de nom propre en architecture, paraît être particulière à l'Orient.

Après avoir dépassé le seuil de la porte principale, on arrive dans l'

Intérieur. — Description. L'église de Ste-Anne, entièrement bâtie en pierres de taille, aussi bien les voûtes que les murs et les piliers, se fait remarquer par sa très grande simplicité. Sa forme est celle d'un trapèze de 34 mèt. de long. sur 18 de larg. Elle se divise en trois nefs au moyen de six piliers disposés en deux rangées. La nef du milieu est, comme d'ordinaire, plus large et plus élevée que les deux nefs latérales. Toutes trois se terminent par une abside en avant, de laquelle passe une travée, dont la voûte est aussi élevée que celle de la nef du milieu (13 mèt.). La coupole s'appuie sur les deux derniers piliers et sur les murs massifs qui séparent l'abside du milieu d'avec celles des bas-côtés. Au fond de la grande abside est une petite fenêtre placée entre deux colonnettes.

Piliers. — *Forme.* Les piliers se distinguent entr'eux par deux formes différentes. Les quatre plus rapprochés des absides sont carrés, et dans chacun de leurs côtés sont engagés deux petits pilastres assemblés en faisceaux, ce qui donne à la coupe horizontale la figure d'une croix grecque avec des rayons rectangulaires. Trois de ces pilastres forment pieds-droits supportant les arcs et le bandeau de voûte des nefs latérales. Le quatrième, celui qui regarde la grande nef, s'élève à une hauteur double et sert de support aux arcades et aux bandeaux de la voûte principale. Quant aux deux autres piliers, les deux premiers à l'entrée sont beaucoup plus larges que ceux dont nous venons de parler, et ils n'ont de pilastres engagés que sur le côté regardant la nef latérale et sur celui qui regarde l'autre pilier. On voit par là que l'édifice a été prolongé dans le sens de l'O. Cette prolongation paraît facile à constater dans le mur N. en face de l'espace qui se trouve entre le premier et le second pilier, car la partie O. du mur est composée de pierres beaucoup plus considérables et portant des stries diagonales, tandis que l'ancien mur est construit avec des pierres très

ordinaires. Cette partie de l'église semblerait être l'œuvre des Croisés, soit qu'ils aient rebâti ce qui était ruiné, soit qu'ils aient prolongé ici la construction primitive.

FENÊTRES. — L'édifice est éclairé par trente et une fenêtres faites uniquement de pierres à jour et de carreaux de vitres de diverses couleurs. La lumière, la plus douce qu'on puisse imaginer, descend de ces singulières ouvertures et produit un effet original.

Vers le milieu de la nef S., s'ouvre un

Escalier.—DESCRIPTION. Cet escalier, composé de 22 marches, est muni, au N. à l'E. et au S., d'une balustrade en pierre d'un travail aussi simple que solide.

Prenant cet escalier, on descend d'abord 16 marches pour arriver sur un palier, d'où l'on passe par la baie d'une première porte; de là on descend 4 autres marches, au bout desquelles on passe par la baie d'une seconde porte, et l'on remarque à droite l'ouverture, en forme de glacis, par laquelle les Pères de Terre-Sainte entraient autrefois pour vénérer ce Saint-Lieu. De là on descend encore 2 marches, et l'on se trouve dans la

VÉNÉRABLE CRYPTE DE LA NAISSANCE DE LA TRÈS-STE VIERGE.

I. Description.

Cette Crypte, entièrement creusée dans le rocher, vient de recevoir une restauration qui laisse subsister sa forme ancienne absolument irrégulière. Le plus grand axe du N. au S. est de 7 mèt. 10 c., et celui de l'E. à l'O., y compris l'abside, est de 5 mèt. 40 c. Entre l'abside et la paroi N. se trouve une espace de 2 mèt. dont le fond E. est occupé par un autel. L'espace entre l'abside et la paroi S. est de 2 mèt. 10 c.; sa hauteur n'est pas partout égale, le rocher y est à nu en différents endroits. Une baie étroite est percée dans le mur oriental: elle s'ouvre dans un couloir et permet de voir une petite chapelle taillée dans le roc, en forme de citerne circulaire; un autel en occupe le fond.

II. Visite.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans cette crypte pour la piété du Pèlerin est le

LIEU AUGUSTE DE LA NAISSANCE DE LA TRÈS-STE VIERGE ✠

I. Historique.

D'après les paroles formelles de Guillaume, Archevêque de Tyr, ce serait en cet endroit de la maison de S. Joachim et de Ste Anne qu'une certaine tradition place la Conception Immaculée et la Naissance de la Bienheureuse Vierge Marie (1). Longtemps la piété des catholiques fut privée de venir prier dans cette Ste Grotte. Mais, au XV[e] siècle, un firman autorisa les Pères Franciscains à y célébrer de temps en temps le St Sacrifice de la Messe. Depuis cette époque, ils n'ont jamais manqué de s'y rendre pour célébrer les principales fêtes de Ste Anne et de la Très-Ste Vierge.

Opinion. — Il existe quatre opinions par rapport au Lieu de la Naissance de la Très-Ste Vierge. La première la fait naître à Séphoris ; la deuxième à Bethléem ; la troisième, qui est la Tradition Occidentale, affirme que la Mère de Dieu vit le jour à Nazareth, dans la *Sancta-Casa* qui est vénérée à Lorette ; enfin la quatrième, qui est la Tradition Orientale, place son berceau à Jérusalem, auprès de la Piscine Probatique, et non loin du seul Temple qui fut alors dans le monde entier consacré à la gloire du vrai Dieu.

Sans entrer dans de longues discussions qui seraient déplacées ici, rien de sérieux ne militant en faveur de Séphoris ni de Bethléem, il ne reste que deux opinions auxquelles on puisse raisonnablement se rallier.

1° L'opinion occidentale. — Cette opinion est certainement digne de respect, surtout par l'appui que lui donnent plusieurs Souverains Pontifes: Jules II, Sixte-Quint, Innocent XI, Pie IX etc. (2).

---

(1) Quaresmius, t. II, Lib. IV, cap. XII.

(2) Cependant, comme cette question ne concerne ni la foi ni les mœurs, on est parfaitement libre de l'embrasser ou de la rejeter. Tous les catholiques éclairés savent que certaines Bulles des Souverains Pontifes n'entendent pas trancher absolument telle ou telle question historique d'un ordre secondaire, à moins que, pour le bien de la paix, elles ne le déclarent formellement. Elles se proposent simplement, quand un mouvement religieux se produit à l'endroit d'un sanctuaire respectable à divers titres, de favoriser ce mouvement en approuvant une opinion plus ou moins répandue,

Mgr Mislin, qui se range du côté de l'opinion occidentale, ainsi qu'il en a le droit, reconnaît lui-même que l'on est ici en présence de plusieurs opinions, et il ajoute: «Question difficile qui n'aura probablement jamais, au point de vue historique, de solution certaine» (1).

2° La tradition orientale. — Depuis 1859 que l'auteur de ce guide habite Jérusalem et parcourt la Terre-Ste en tous sens, entrant en relation avec les populations diverses qui y sont établies, jamais il n'a rencontré, de la part des Orientaux, d'autre tradition que celle-ci: à savoir que Jérusalem a la gloire d'avoir vu naître la Bienheureuse Vierge Marie, Mère du Sauveur. De là, Mgr Mislin reconnaît «qu'*en général* (ce sont ses propres expressions) les traditions orientales sont favorables à l'opinion que la Vierge est née à Jérusalem». Il va même jusqu'à convenir que «cette opinion a été admise en Occident par un grand nombre d'écrivains du plus grand mérite.» (2).

---

pourvu néanmoins que cette opinion soit probable. Or, tel est le cas pour le sanctuaire de Lorette, en ce qui concerne la Conception et la Naissance de la Très-Ste Vierge. Jules II, dans la Bulle où il dit que la *Sancta-Casa* est le lieu, non pas précisément de la Naissance, mais de la Conception de l'Immaculée Marie, a soin d'ajouter: *ut piè creditur,* c'est-à-dire, *comme on le croit pieusement.* Tous le monde sait qu'il y a une distance infinie entre une pieuse croyance et ce que l'on appelle la certitude. Eh bien! c'est dans ce sens qu'il faut prendre toutes les autres Bulles relatives au même fait.

(1) Mgr Mislin, les Saints Lieux, t. II, p. 561.

(2) Il paraît hors de doute que S. Joachim et Ste Anne aient eu à Jérusalem une habitation, soit fixe, soit temporaire. Au commencement du VIII° siècle, un Père de l'Eglise grecque, André de Crète, prêtre de Jérusalem avant d'être élevé à l'épiscopat, à qui beaucoup d'écrivains anciens et modernes accordent le titre de saint, s'exprime ainsi dans un sermon qu'il composa sur la Nativité de Marie: «Au milieu de l'affliction dans laquelle ils vivaient de voir leur race s'éteindre avec eux, Joachim et Anne ne perdirent cependant pas complétement l'espérance, mais à l'exemple d'Anne, mère de Samuel, ils demandèrent instamment à Dieu une descendance, et ils allaient tous les deux prier assidûment au temple (*a*).» Sur quoi le traducteur latin, François Combefis, Archevêque de Crète, fait remarquer que «leur assiduité au temple n'était pas chose difficile, attendu qu'ils demeuraient à Jérusalem, dans le lieu où la tradition porte que la Vierge est née». Une chose est incontestable, c'est que la tradition orientale affirme que cette maison était située près de la Piscine Probatique. Cette tradition, les fils de S. François d'Assise l'ont trouvée vivante à Jérusalem lorsqu'ils y sont venus, il y aura bientôt sept siècles. Il n'est donc pas étonnant qu'ils s'y soient fortement attachés.

(*a*) Andreæ Cret. In Nativ. B. M. Oratio 1. Migne, Patrol gr. t. 48 col. 818.

II. Etat actuel.

Le Lieu, consacré au berceau de Marie Immaculée, est occupé par l'autel principal placé contre le mur E., à l'endroit où se trouve une petite abside creusée dans le rocher et revêtue de

---

Il serait facile de citer en sa faveur une suite d'auteurs, tous plus remarquables les uns que les autres. Je ne nommerai que les principaux, en commençant par les temps les plus raprochés de nous.

Quaresmius, mort en 1660, dont aucun véritable savant ne contestera l'immense autorité, fondée tant sur un profond savoir que sur un séjour de neuf ans en Palestine en qualité de Custode de Terre-Ste, traite à fond cette question, et dit, en parlant de la tradition orientale, qu'elle est la tradition commune de la Terre-Ste, confirmée par l'existence de l'église et du monastère, au Lieu de la Nativité de Marie, et corroborée par l'autorité des anciens savants. Il fait en même temps bonne justice du livre intitulé *De ortu Virginis* (de la naissance de la Vierge), livre faussement attribué à S. Jérôme et fourmillant d'erreurs *(cum pluribus scateat erroribus)* (a).

Au XIV[e] siècle, les témoignages abondent. En 1345, Nicolas de Poggibonsi, le plus ancien auteur Franciscain de Terre-Ste, écrivait: «Quand on entre par la porte de S. Etienne... on voit une grande porte avec une très belle place. Là se trouve l'église de Ste Anne où la Vierge Marie est née; car c'est à cet endroit qu'était la maison de S. Joachim». En 1330, le voyageur Guillaume de Baldensel écrit ces paroles si précises: «C'est là (à Jérusalem) que se trouve l'église de la Bienheureuse Anne, aïeule du Christ. Cette église est assez belle et contigüe à la Piscine Probatique. C'est là, dit-on, que la B. Vierge fut conçue et qu'elle est née *(Ibidem ecclesia B. Annæ aviæ Christi. Satis pulchra est, contigua Piscinæ Probaticæ; ubi B. Virgo concèpta fuisse dicitur)*.

En 1320, Nicolas Pipino, le plus savant de tous les pèlerins de cette époque, écrit: «Je visitai, d'abord, le lieu où fut la maison de S. Joachim dans laquelle la B. Vierge Marie est née *(et primum igitur visitavi locum ubi fuit domus Sti Joachim ubi nata est B. Virgo Maria)*.

Au XIII[e] siècle, le cardinal Jacques de Vitry, évêque de S. Jean-d'Acre, et Guillaume, archevêque de Tyr, nous rapportent que les Croisés, en entrant à Jérusalem, en 1099, y trouvèrent l'église de Ste Anne avec un monastère à côté, mais toute profanée par les Sarrasins. Ayant appris que c'était le *Lieu de la Naissance de Marie*, ils purifièrent l'église et la rendirent au culte etc. De plus, Guillaume de Tyr mentionne expressément la Grotte souterraine dans laquelle, dit-il, «selon la tradition des anciens, se trouvait la maison de Joachim et d'Anne». Or, l'autorité de Guillaume de Tyr est grande; il fut chancelier du royaume latin, secrétaire du S. Concile de Latran, le premier de tous les historiens des Croisades et peut-être l'homme le plus instruit de son temps. Voici ses propres paroles: «Or, il y avait à Jérusalem un endroit situé dans la partie orientale, près de la porte dite de Josaphat, touchant au grand bassin qui s'appelait autrefois la Piscine Probatique. On y montre la crypte où les traditions des anciens maintiennent

(a) Quaresmius, Elucid. t. II, p. 104.

pierres du pays très bien travaillées. L'autel lui-même est également en pierre du pays, mais d'un style simple et sévère. A droite N., il y en a un autre de même genre, mais plus petit et placé en avant.

---

que là fut l'habitation de Joachim et d'Anne; et l'on croît que la Vierge toujours Vierge y est née. «*Est autem locus Hierosolymis in parte orientali, juxta portam quae dicitur Josaphat, secùs lacum qui tempore antiquo Probatica dicebatur Piscina, ubi ostenditur crypta in quâ Joachim et praedictae Annae traditiones habent veterum domicilium fuisse, ubi et Virgo perpetua nata esse perhibetur*» (a).

Au XII° siècle, en 1185, un grec, Jean Phocas, consigne la même tradition dans le ch. XXIV° de son voyage d'Antioche à Jérusalem : « Près de la porte qui s'ouvre du côté de Gethsémani, on voit, dit-il, le temple des SS. Joachim et Anne, dans lequel a vu le jour la Vierge Immaculée. »

Remontant plus haut, on arrive à une époque où, pendant cinq siècles et demi, la Palestine est gouvernée par les ennemis de la Croix. Cependant, nous y rencontrons des témoignages précieux à recueillir en faveur de la tradition qui nous occupe. Dans la seconde moitié du IX° siècle, Bernard, pèlerin français, reconnaît et déclare explicitement que la Ste-Vierge est née à Jérusalem.

Près de deux siècles plus tôt, S. Jean, surnommé Damascène, mort en 760, s'exprime ainsi dans ses écrits sur la *Foi Orthodoxe*, en parlant de l'Auguste Mère de Jésus : « Elle vint au jour dans la maison de Joachim, près de la Probatique. » De plus, dans les deux Sermons, qu'il prononça à l'occasion de la Fête de la Nativité de la Vierge, il s'écrie..... « Voici qu'aujourd'hui la Mère de Dieu est née dans la Ste Probatique » (*Nata est nobis Dei Mater in Sancta Probatica*). Or, S. Jean Damascène est un Père de l'Eglise remarquable par sa sainteté et sa science, comme par l'estime dont l'entouraient les Musulmans eux-mêmes. Il a dû venir très souvent à Jérusalem, puisqu'il habitait le couvent de S. Sabas, situé à quatre lieues seulement de la ville ; il aura probablement prêché au lieu même de la Naissance de l'Auguste Mère de Dieu. N'oublions pas que le Bréviaire Romain a recueilli et inséré ses paroles textuelles dans l'office de la Présentation de la Ste-Vierge, au 21 Novembre.

Enfin au VII° siècle, voici Sophronius, Patriarche de Jérusalem, qui chante dans son langage poétique la naissance de Marie : « J'entrerai dans la Probatique des Sts où Anne l'illustre a mis au monde Marie.... J'irai dans ce temple, le temple de la très pure Mère de Dieu. — Je collerai mes lèvres à ces murailles qui nous sont chères. — Je m'avancerai au milieu de ce forum où la Reine Vierge est née dans la maison de ses ancêtres, là où est monté le paralytique emportant son grabat.... » (*In Probaticam Sanctorum ingrediar, ubi Anna praeclara peperit Mariam. — Subiens templum, templum illud Purissimae Deiparae. — Deosculans amplectar parietes mihi charissimos. — In medium forum gradiens ubi in patriis nata est Thalamis Regina Virgo, ubi ascendit paralyticus e terra tollens grabatum....*) (b).

(a) Wilhelmus Tyrensis Archiepiscopus, Historiæ Belli sacri L. XI, cap. I.
(b) Patrol. de Migne, t. 87.

Au N-O. de la porte d'entrée de l'église de Ste Anne, est située la

Piscine Probatique. † — Historique. On croit que c'est dans cette piscine qu'autrefois on lavait les animaux, avant de les immoler dans le temple de Salomon (1). On prétend qu'elle possédait une source, ce qui ne serait pas impossible.

C'est à cette Piscine que Jésus guérit un paralytique (2).

Théodosius, en 530, fait mention d'une église dédiée à la Bienheureuse Vierge : « L'église de la B. Vierge, dit-il, se trouve près de la piscine probatique dans laquelle les malades se plongeaient pour obtenir la guérison » (a).

Il est à remarquer que déjà, en 385, Synésius, évêque de Ptolémaïs, ne craint pas d'affirmer que Marie est née à Jérusalem ; il la nomme dans ses vers la Jérosolymitaine (b).

On le voit, il serait difficile de trouver une tradition mieux appuyée que celle-ci.

Je ferai remarquer aux Pèlerins, en terminant cet article, que la Ste Eglise a attaché de temps immémorial une Indulgence Plénière à la Crypte Vénérable qui nous occupe. Cette Indulgence a été confirmée dans les temps modernes, avec toutes les autres de la Terre-Ste, par les Papes Pie IV et Benoit XIII. Or, les Souverains Pontifes savaient fort bien que l'on vénérait dans cette Crypte le Lieu même de la Nativité de la Très-Ste-Vierge.

Ceux qui voudraient approfondir cette question pourront lire avec fruit, soit Mgr Mislin, prélat autrichien dont l'ouvrage sur la Terre-Ste est recommandable sous plusieurs rapports, soit le livre intitulé : *L'ancienne église de Ste Anne à Jérusalem, Etude historique par le P. Alex. Bassi, M. O., de l'Institut Hist. de France* (1863), ainsi que *Ste Anne de Jérusalem et Ste Anne d'Auray* par Mgr Lavigerie (1879). Mais surtout, quelqu'opinion que l'on adopte dans ces questions qui sont de libre controverse, n'oublions pas la belle maxime de S. Augustin qui est la maxime même de l'Eglise Catholique : « Dans les points nécessaires, unité ; dans le doute, liberté ; dans tous les cas, charité. »

(1) Je m'associe volontiers à M. V. Guérin qui pense que les victimes n'étaient pas lavées dans la piscine de Béthesda, (maison de miséricorde) qui est la piscine des miracles, mais bien dans cette autre piscine, située à 70 mèt. environ S. de l'église de Ste Anne, et que l'on est en train aujourd'hui de combler.

(2) Depuis plusieurs siècles, un doute s'est élevé touchant la tradition qui désigne ce réservoir comme étant la Piscine Béthesda. Cependant, avec un peu de réflexion, on arrive à reconnaître que ce doute n'est pas fondé. Le chapitre V[e] de l'Evangile de S. Jean suffit pour cela. Nous y voyons d'abord que la Piscine Béthesda se trouvait autrefois tout près des cinq galeries appelées Béthesda, (maison de miséricorde), espèce d'hôpital où gisaient beaucoup de malades. Cette piscine en était si près que les malades, de leur lit même, pouvaient voir ou entendre si les eaux étaient agitées.

(a) Theodosius de Terra Sancta ; apud Tobler.

(b) Te, o beate nate Virginis, cano Solymitanæ « je te chante, dit-il à Notre Seigneur, ô bienheureux fils de la Vierge Jérosolymitaine » (Synésius, évêque de Ptolémaïs en 385, Hymno nono). — Voir Ste Anne de Jérusalem et Ste Anne d'Auray par Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger, p. 111.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. V.

1. Après cela vint la fête des Juifs et Jésus monta à Jérusalem.
2. Or il y a à Jérusalem une Piscine dite probatique et appelée en hébreu Bethsaïda, qui a cinq portiques,

---

On est unanimement d'accord pour dire que cet établissement se trouvait à l'endroit où existe encore aujourd'hui l'église de Ste Anne. *Antonin le Martyr*, qui visita les Sts-Lieux vers l'année 570, trouva dans une des cinq galeries de la piscine Béthesda une église qu'il appelle Basilique de Ste Marie.

Après la chute du Judaïsme, la Piscine paraît avoir perdu sa vertu miraculeuse, sinon sa renommée; elle fut négligée et se combla peu à peu.

Mais au commencement du XI[e] siècle, on la retrouva, (*a*) et pendant l'époque des Croisades, on se servait de ses eaux. Après l'expulsion des Croisés, l'église de Ste Anne devint un établissement musulman, et la piscine miraculeuse, alors presque inaccessible aux chrétiens, se combla de nouveau. Cependant on n'oubliait pas que la Piscine Probatique devait se trouver près de l'église de la Mère de la Vierge Immaculée. Malheureusement, il y a là deux piscines. Durant un certain temps, les Pèlerins prirent tantôt l'une et tantôt l'autre pour la piscine miraculeuse; mais une fois que l'une des deux (la véritable), eut disparu, ils ne crurent pas se méprendre en appelant Piscine Béthesda un grand réservoir d'eau qui est à 70 mèt. environ S. de l'église de Ste Anne. Ainsi le doute a continué jusqu'à nos jours; cependant l'existence d'une piscine à quelque distance (12 mèt. N-O.) de l'église de Ste Anne (c'est celle dont nous parlons) n'était pas entièrement ignorée. A l'Ouest de cette piscine, on en trouve une autre qui lui est contiguë; elle n'en est séparée que par un mur.

M. Mauss, architecte français appelé à restaurer ce monument, a trouvé, en déblayant les terrains circonvoisins, une masse de matériaux anciens portant des caractéres tels qu'on ne peut douter de l'existence, en cet endroit, d'un monument antérieur à la basilique de Ste Marie et à l'église de Ste Anne. En outre, il a découvert un pied en marbre blanc, portant une inscription votive, attestant qu'il avait été offert par une dame romaine. Plus tard, ayant retrouvé la véritable piscine, il en fit l'acquisition pour son gouvernement. Il y a quelques années, j'y suis descendu avec lui. A mi-chemin (à 6 mèt. sous le sol actuel), M. Mauss me fit voir une peinture très ancienne représentant un personnage, peut-être Notre-Seigneur luimême; malheureusement elle est trop dégradée pour qu'on puisse bien distinguer la physionomie. Depuis lors l'existence de la Piscine Probatique, à quelques mètres N-O. de la façade de l'église de Ste Anne, est devenue pour moi hors de doute.

(*a*) Ab aquilone Templi, lacu quodam interposito, ecclesia Stæ Annæ matris beatæ Mariæ Virginis est quo loco Dei matrem peperisse fertur; ante cujus ecclesiam piscina aquæ a Francis inventa est, veteris piscinæ adhuc vestigia, quinque porticus habens, in qua, tempore Christi, Angelus descendisse legitur, tactuque aquæ languidos sanasse. Et ibidem a Christo sanatus est ægrotus triginta et octo annos habens in infirmitate sua, ad quam nunc per porticum unum descenditur; et reperitur aqua ibi gustu amara, quæ plerumque ægrotantibus confert medelam. Hæc intra urbem a fidelibus veneratur (Bongars p. 573).

3. Sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, attendant le mouvement des eaux.

4. Car un ange du Seigneur descendait en un certain temps dans la piscine, et en agitait l'eau. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après que l'eau avait été ainsi agitée, était guéri de quelque maladie qu'il fût affligé.

5. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans.

6. Lorsque Jésus le vit couché, et qu'il sut qu'il était malade depuis longtemps, il lui dit: Veux-tu être guéri?

7. Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne qui, lorsque l'eau est agitée, me jette dans la piscine; car, tandis que je viens, un autre descend avant moi.

8. Jésus lui dit: Lève-toi, prends ton grabat, et marche.

9. Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son grabat, et il marcha. Or c'était un jour de sabbat.

10. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri: C'est un jour de sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat.

11. Il leur répondit: Celui qui m'a guéri m'a dit lui-même: Prends ton grabat et marche.

12. Alors ils lui demandèrent: Qui est cet homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche.

13. Mais celui qui avait été guéri ne savait qui il était; car Jésus s'était retiré de la foule assemblée en ce lieu.

14. Jésus ensuite le trouva dans le temple et lui dit: Voilà que tu es guéri; ne pèche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.

15. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri....

En quittant la cour de l'église de Ste Anne, on prend à gauche pour continuer son chemin vers l'E. Après 1 min. de marche, on sort de la ville par la

Porte de S. Etienne.—Historique. La Porte de S. Etienne, au temps d'Israël, était appelée Porte des Troupeaux (1), et à l'époque des Croisés, Porte de la vallée de Josaphat (2). Actuellement les Musulmans la nomment Porte de Madame Marie (Bab-Sitti-Mariam).

A peine est-on sorti de la ville par cette Porte (de S. Etienne) qu'on remarque, à droite, une porte s'ouvrant sur un chemin qui traverse un cimetière musulman, longeant, à droite, l'enceinte de la ville. A la distance d'environ 20 m. plus à l'E. on laisse à gauche une voie qui conduit en quelques pas, du même côté, à une piscine appelée *Birket Sitti-Mariam*

(1) II Esdras III. — M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Ste, p. 412.
(2) Cites de Iherusalem.

(piscine de Madame Marie); cette piscine ne présente aucun intérêt historique. Du point où l'on se trouve on voit, à l'Orient, le Mont de l'Ascension, couronné d'un village dont je parlerai tout à l'heure. Pour le moment contemplons la

Vallée de Josaphat † (Ouâdi-Silouan).—HISTORIQUE. Cette Vallée est très probablement celle qui est appelée dans l'Ecriture-Ste vallée de Savée ou encore vallée du Roi. Silencieuse comme ses tombeaux, elle est célèbre entre toutes les vallées du monde. C'est dans la vallée de Josaphat qu'Abraham, revenant de poursuivre les Assyriens qui avaient saccagé la Pentapole et fait Loth prisonnier, rencontra le roi de Sodome venu au-devant de lui pour le féliciter de sa victoire. Melchisédech, roi de Salem et prêtre du Très-Haut, offrit alors à Dieu du pain et du vin, et bénit Abraham en disant: Abraham, sois béni du Dieu Très-Haut qui a créé le ciel et la terre (1)! (environ 1915 ans av. J.-C). C'est dans la vallée de Josaphat qu'Absalon, pour éterniser son nom, s'érigea un monument qu'il appela *Main d'Absalon* (2). C'est la vallée de Josaphat que David, obligé de fuir devant son fils rebelle, traversa pieds nus et la tête voilée, quand il alla se cacher au désert avec un petit nombre de serviteurs fidèles (3). C'est dans la vallée de Josaphat qu'Asa, au début de son règne, fit brûler les idoles de Bâal, de Priape etc., dont le culte avait été favorisé par sa grand'mère Mâcha; (4) c'est là que Josias fit emporter de la maison du Seigneur, hors de Jérusalem, l'idole du bois sacré, qu'il brûla et dont il jeta les cendres dans le torrent du Cédron (5). C'est encore la vallée de Josaphat que traversait N.-S. J.-C., chaque fois qu'il allait à la montagne des Oliviers et à Béthanie. Enfin, d'après la prophétie de Joël et la croyance commune, c'est là que doit s'accomplir le jugement dernier, afin que les Lieux qui furent témoins des humiliations du Sauveur, le soient aussi de sa Majesté Souveraine, quand il convoquera tous les hommes à son tribunal.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE DE CETTE VALLÉE. — La vallée de Josaphat commence au N-O. de Jérusalem, non loin des tombeaux des Juges. Elle passe, à l'Ouest, au-dessous de Gethsémani. De là, elle descend laissant, à l'Est, le village de Siloé, d'où elle s'élargit pour aller joindre, au S-E., la vallée du fils

(1) Genèse XIV, 17. (2) II Rois XVIII, 18. (3) II Rois XVI.
(4) III Rois XV, 13. (5) II Paral. XXX, 14.

d'Ennom. Mais, à partir de Bir-Ayoub, qui est pour ainsi dire le véritable point de jonction des deux vallées, celle de Josaphat devient beaucoup plus étroite et change même son nom en celui de Ouâdi en-Nar (vallée du feu). La longueur totale de cette vallée est d'environ 4 kilomèt. sur une largeur moyenne de 200 mèt. Elle est renfermée à l'E. par les Monts du Scandale, des Oliviers et des Viri Galilæi ; au N. par le mont Scopus ; au S. par le champ des Foulons ; et à l'O. par les monts Bézétha, Moria et Ophel.

Aspect de la vallée de Josaphat.—Dans le monde entier aucun lieu n'évoque de plus sérieuses pensées ; c'est la vallée des larmes, du recueillement et de la mort. Rien d'animé ne distrait l'homme qui vient méditer dans cette triste solitude. Une ville ensevelie sous ses ruines, châtiment de son déicide, un torrent sans eau, partout des monuments funèbres, des rochers nus, quelques arbres rachitiques, très peu de verdure, des montagnes arides, des tombes brisées, le souvenir des prophètes et des martyrs, l'agonie du Fils de Dieu et puis sa venue à la fin des siècles pour juger le monde ; voilà ce qui saisit l'âme en la remplissant d'émotions, de tristesse et d'effroi.

Principaux monuments de cette vallée. — Outre les tombeaux musulmans, dont elle est comme tapissée, du côté de la Ville-Ste, et les sépulcres des Juifs qui la couvrent du côté du Mont des Oliviers, elle renferme encore dans sa partie supérieure plusieurs grands monuments, dont je ferai plus loin une mention particulière. En quittant le point, d'où j'ai indiqué la piscine *Birket Sitti Mâriam*, on descend vers l'E. (140 mèt.) jusqu'à la route carrossable de Jérusalem à Jéricho. Là, on tourne à droite, et on continne à descendre jusqu'à l'endroit où la route carrossable tourne à gauche. En ce point se trouve, à droite, un rocher blanc, qu'une tradition ancienne désigne comme le

Lieu de la Lapidation de S. Etienne. † — Historique. Le diacre Etienne, rempli de l'Esprit-St, et accomplissant des actions merveilleuses, discutait souvent en faveur de la foi chrétienne contre les Juifs. Un jour il fut entouré par un grand nombre des plus fanatiques et traîné hors des murailles de la ville où il fut lapidé (1).

---

(1) D'après une autre tradition, complètement changée depuis sept cents ans, S. Etienne aurait été lapidé au N. de la ville, hors de la porte de

ACTES DES APÔTRES, CH. VI.

.... 8. Or Etienne, plein de grâce et de force, faisait de grands prodiges et de grands miracles parmi le peuple.

9. Mais quelques-uns de la synagogue, appelée synagogue des Affranchis, de celle des Cyrénéens et des Alexandrins, et de ceux qui étaient de Cilicie et d'Asie, se levèrent discutant contre Etienne:

10. Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit-St qui parlait.

Damas. A l'appui de cette tradition nous avons une lettre de Gamaliël au prêtre Lucius, par laquelle il déclare formellement que S. Etienne a été lapidé hors de la porte N. de la ville (a). Pour honorer la mémoire du premier martyr, la pieuse impératrice Eudoxie, femme de Théodose II, bâtit en ce lieu une belle basilique, et enferma le tombeau du Saint dans une crypte ou chapelle souterraine. On descendait dans cette crypte par un escalier de 26 marches (b).

Avertie par S. Eutyme de sa fin prochaine, Eudoxie se fit préparer un tombeau près de celui de S. Etienne, et peu de jours après elle y fut inhumée par l'évêque Anastase (460). Dix ans plus tard, sa petite fille, appelée comme elle Eudoxie, après avoir été forcée de donner sa main à Unéric, fils du barbare Genséric, vint finir ses jours à Jérusalem; elle y vécut très peu de temps. L'évêque Martyrius, qui l'avait accueillie, lui éleva un tombeau auprès de celui de sa grand'mère (c).

En l'année 518, S. Sabas présidait, dans la basilique de S. Etienne, un Concile auquel prirent part 10,000 ecclésiastiques, sans compter un grand nombre de séculiers qui y assistèrent; ceci peut nous donner un idée des vastes dimensions de cette basilique.

(a) Lapidatus est Stephanus a Judæis et principibus sacerdotum in Jerusalem pro Christi fide, extra portam quæ est ad aquilonem, quæ ducit ad Cedar: ibi die ac nocte jacuit projectus, ut sepulturæ non daretur, secundum mandatum impiorum principum, ut a feris consummaretur corpus ejus; ex Domini autem voluntate, non tetigit eum una ex illis, non fera, non avis, non canis. Ego, Gamaliël, compatiens Christi ministro, et festinans habere mercedem a Domino, et partem cum sancto viro fidei, misi per noctem quantos poteram religiosos Christianos et in Christo Jesu fideliter credentes, habitantes Jerusalem in medio Judæorum; et hortus sum eos, et necessariam substantiam ministravi, ac persuasi illis ire occulte, ut portarent corpus ejus meo in vehiculo ad villam meam, hoc est in Caphargamalam, quod interpretatur villa Gamalielis, viginti millia habens a civitate. (Beda, Retract. in act. 8, legit quadraginta quinque.) Et ibi feci planctum fieri diebus septuaginta, et posui eum in meo monumento novo in orientali theca, et præcepi meis ut quæcunque necessaria erant pro ejus planctu, de meo darent. Apud Quaresmium, t. 2, cap. III, p. 297.

(b) .... et ipsa (Eudoxia) munivit sepulchrum et basilicam Beati Stephani, et ipsa suum habet sepulchrum juxta sepulchrum Beati Stephani, et infra sepulchrum sunt gressus XXVI, alii VI, et Beatus Stephanus requiescit foris portam sajittæ jactu, unaque modo porta ex nomine ipsius martyris vocatur, et est ad viam quæ respicit occasum, quæ descendit ad Joppem et Cæsaream Palestinæ. — Antonini Placentini Itinerarium (VIe siècle) N. 25.

(c) Alph. Couret, La Palestine sous les empereurs grecs, p. 181.

11. Alors ils subornèrent des hommes pour dire qu'ils l'avaient entendu proférer des paroles de blasphème contre Moïse et contre Dieu.

12. Ils soulevèrent ainsi le peuple, les anciens et les scribes; et ceux-ci se réunissant l'entraînèrent et l'amenèrent au conseil.

13. Et ils produisirent de faux témoins pour dire: Cet homme ne cesse de parler contre le lieu saint et contre la loi;

14. Car nous l'avons entendu dire que Jésus de Nazareth détruira ce lieu et changera les traditions que nous a données Moïse.

15. Et tous ceux qui siégeaient dans le conseil, ayant fixé les yeux sur lui, virent son visage comme le visage d'un ange.

La basilique de S. Etienne, détruite par les Persans, en 614, subit le sort de la plupart des 365 églises et oratoires qui se trouvaient à Jésusalem et sur le Mont des Oliviers (a). Cependant la tradition concernant le martyre de S. Etienne, consignée plusieurs fois par écrit, était trop bien établie pour pouvoir se perdre. En effet, Robert le Moine, qui vivait au XI° siècle, rapporte qu'en 1099, lors du siège de Jérusalem par les Croisés, les comtes de Normandie et des Flandres campèrent au N. de la ville, au lieu même où S. Etienne avait été lapidé (b). Tous les auteurs contemporains, que j'ai pu consulter sur cette question, sont unanimes à déclarer que S. Etienne a subi le martyre au N. de la ville; tels sont entre autres: Albert d'Aquitaine (c), l'archevêque Baldric (d), un anonyme (e) l'abbé Guibert (f), Guillaume, archevêque de Tyr (g) etc.

Si l'ancienne basilique d'Eudoxie ne fut jamais reconstruite, il n'en est pas moins vrai que les Croisés bâtirent une église sur le lieu de cette basilique. Malheureusement aucun auteur ne signale l'époque où cette église fut achevée. Sœwulf, qui visita les Lieux-Sts, deux ans après l'établissement du royaume latin en Palestine, nous parle de l'église de S. Etienne comme étant démolie, mais il ne dit pas un mot de sa reconstruction; ce qui ferait croire, qu'à cette époque la construction de la nouvelle église n'était pas encore commencée.

M. de Vogüé, s'appuyant sur le plan du manuscrit de Bruxelles par Rodwic ou Roderic, et qui porte pour légende: « Monasterium S. Stephani » à côté de la porte Nord de la ville ainsi qualifiée: « Porta S. Stephani Septentrionalis » estime que l'église de S. Etienne fut achevée dans la première moitié du XII° siècle.

Dans tous les cas, l'église de S. Etienne sert de point de repère dans un acte de vente portant la date de 1178 (h). Mais 9 ans plus tard, elle

(a) Tobler, Topographie von Jerusalem und seinen Umgebungen, erstes buch, p. 454.

(b) A septentrione castrametati sunt duo comites, Normannensis et Flandrensis, juxta ecclsiam sancti Stephani protomartyris, ubi lapidatus est a Judæis. — Roberti Monachi, lib. IX, 10.

(c) Albertus Aquensis, lib. V, cap. XLVI, 50.

(d) Baldricus archiepiscopus, Historia Hierosolymitana, lib. IV, 20.

(e) Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum, XXXV, p. 26.

(f) Guiberto abbate, Gesta Dei per Francos, lib. VII, cap. VI.

(g) Wilhelmi Tyrensis, archiep. lib. VIII, cap. VI.

(h) Cartulaire du St-Sépulcre p. 306.

ACTES DES APÔTRES, CH. VII.

.... 55. Mais, comme il était rempli de l'Esprit-Saint, il leva les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus qui se tenait à la droite de Dieu, et dit: Voilà que je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est à la droite de Dieu.

56. Alors jetant de grands cris et se bouchant les oreilles, ils se précipitèrent tous ensemble sur lui.

57. Et l'entraînant hors de la ville, ils le lapidaient; et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme nommé Saul.

58. Ils lapidaient ainsi Etienne qui priait et disait: Seigneur Jésus, recevez mon esprit.

59. Puis s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Et lorsqu'il eut dit ces mots, il s'endormit dans le Seigneur. Or Saul était consentant à sa mort.

---

fut rasée par les Croisés eux-mêmes, parce qu'elle pouvait, à cause de sa proximité des murs de la ville, favoriser l'ennemi (a). L'église disparut donc en l'année fatale 1187; mais les pèlerins vinrent encore, pendant quelque temps, vénérer le lieu de l'église de S. Etienne. Wilbrand d'Oldenbourg, en 1212, mentionne également le lieu du martyre de S. Etienne au N. de la ville; c'est ce qui résulte clairement du texte. Mais il en résulte aussi que cet auteur a confondu l'ânerie avec l'église du Premier Martyr. L'église avait été rasée, par conséquent on ne pouvait plus y loger des ânes, comme il le prétend. Tout près de l'église de S. Etienne, se trouvait encore debout l'immense écurie des bêtes de somme des chevaliers de S. Jean; c'est justement cette écurie que notre pèlerin prend pour l'église de S. Etienne. D'ailleurs voici le texte: « Ad quam accedentes (ad civitatem) curiam quan« dam juxta muros civitatis sitam intrare compellebamur. In hoc loco fuit « martyrizatus Beatus Stephanus, in cujus honore (honorem) nostri fideles « ecclesiam, sicut adhuc apparet, fundaverant. Ubi nunc temporis asini « Soldani compelluntur...., de ecclesiæ materia, de loco reliquiarum locus « stercorum est ordinatus. Et nota, quia iste locus extra muros est, quia « secundum Actus Apost. ejicientes eum extra portam civitatis lapidabant. « Lib. II, cap. V, p. 184. » Burchard du Mont Sion ne nous apprend rien concernant le lieu de la lapidation de S. Etienne; mais en parlant de la porte N. de la ville, il dit qu'elle est à présent appelée porte de S. Etienne.

Un des principaux pèlerins qui, à ma connaissance, place clairement le S. Lieu en question à l'Orient de la ville, c'est Ricoldi de Monte Crucis, de l'ordre de S. Dominique, qui visita Jérusalem en 1294. Notre pèlerin, en venant du tombeau de la Ste Vierge, va au Lieu où le premier martyr fut lapidé. De là il suit, en montant, le chemin par lequel on traîna S. Etienne au lieu du supplice. Ensuite Ricoldi entre en Ville par la porte des Samedis

(a) Celle moustier de S. Etienne abatirent li crestien de Iherusalem, devant qu'il fussent assegié, pour ce que li moustiers estoit près du mur. Citez de Iherusalem VI.

ETAT ACTUEL. — Ce lieu est un rocher calcaire, reconnaissable principalement à une ou deux entailles qui y ont été pratiquées.

A 60 m. du rocher, en descendant vers l'E., on traverse sur un pont en maçonnerie le torrent du Cédron qui coule du N. au S. et se dirige ensuite à l'Orient vers la mer Morte. Ce torrent, qui n'est alimenté que par les pluies d'hiver, reste à sec durant la plus grande partie de l'année.

Après un parcours de 30 mèt. droit à l'E., on arrive à un escalier de 26 marches. On descend les cinq premières marches; on tourne à gauche, et les onze dernières marches aboutissent au

---

(porta Sabbatorum) pour aller voir l'église de Ste Anne (*a*). A partir de cette époque, la tradition chancelle; la plupart des pèlerins vont vénérer le lieu du premier martyr à l'Orient de la Ville, et d'autres n'en parlent guère. Toutefois, au commencement du XIVe siècle, Marino Sanuto indique encore ce S. Lieu au N. de la ville (*b*); mais, sur son plan, l'église de S. Etienne se trouve à l'Orient. De Caumont, en 1418, place le lieu de la lapidation de notre Saint sur la rive occidentale du Cédron (*c*) Dans la suite des siècles, il y a presque unanimité entre les auteurs pour vénérer le lieu de la lapidation de S Etienne à l'Orient de la Ville, sur la dernière pente de la vallée de Josaphat (*d*).

Je crois en avoir dit assez pour éclairer le lecteur sur l'ancienne tradition qui plaçait au N. de Jérusalem le lieu du martyre de S. Etienne. Mais le lieu précis de ce martyre, où se trouve-t-il? La question n'est pas facile à résoudre, comme on le verra plus loin (voir 7me sortie).

(*a*) Inde intravimus in sepulcrum pulcherrimum Virginis, quod Sarraceni cum multis luminaribus et magna reverentia custodiunt. Et ibi cantantes et celebrantes et populum communicantes quievimus. Inde exeuntes invenimus juxta dictum locum campum, ubi fuit lapidatus beatus Stephanus, et ascendentes per viam, per quam ejicierunt eum extra civitatem cum lapidibus, intravimus in Iherusalem per portam sabbatorum, et invenimus ecclesiam sanctæ Annæ, matris Dominæ.

(*b*) Marinus Sanutus, dictus Torsellus. Lib. secretorum fidelium crucis. lib. III, p. V, 147.

(*c*) de Caumont, voyage d'oultremer en Iherusalem p. 65.

(*d*) On se demande comment s'est déplacée une tradition paraissant si bien établie, au N. de la ville, que celle de la lapidation de S. Etienne; car, depuis le milieu du Ve siècle, ce lieu était honoré par une basilique? Je pense que ce déplacement est dû à l'existence, depuis la deuxième moitié du même siècle, d'un couvent avec oratoire appelé (Martyrium S. Stephani) Martyre de S. Etienne; d'autant plus que cet établissement devint assez considérable, puisque dès le commencement du IXe siècle, il y avait trois prêtres. Voir Itinera latina. Bellis sacris anteriora, Titus Tobler et Agust. Molinier p. 302. — Vie de S. Euthime par Cyrille de Scythopolis, n° 103 cité par le T. R. P. Lagrange, Revue Biblique 3e année 1894.

Parvis de l'église de l'Assomption. — Historique. Malgré la disparition des colonnes, ce parvis doit être l'ancien portique où furent ensevelis, en 1100, Werner de Grez, cousin de Godefroy de Bouillon, et en 1107, Arnulfe d'Audenarde, tué à la chasse par les Ascalonites (1).

Etat actuel. — Ce parvis, dallé et de forme quadrangulaire, a un développement d'environ 15 mètres de côté. Vers l'E. une étroite impasse conduit à la grotte de l'agonie, dont je parlerai bientôt. Au N. on remarque la

Façade de l'église de l'Assomption. — Description. La façade de cette église regarde le S., et est flanquée de deux contreforts romans. Au centre est une porte dont l'archivolte est ogivale, fortement ébrasée et sillonnée de nombreuses moulures. Une seconde archivolte, également à nervures multipliées, l'encadre à une certaine distance, et un tailloir commun reçoit la retombée des différents arcs. Quatre colonnettes de marbre blanc à chapiteaux foliés sont engagées dans l'angle rentrant des jambages. Un petit mur, percé d'une porte basse, a été élevé en avant de la grande porte, afin de retrécir l'entrée, et de rendre l'accès de l'église plus difficile en cas d'attaque. Une corniche couronnait autrefois tout l'édifice; elle a disparu; et il n'en est resté qu'une série de modillons destinés primitivement à la soutenir. Leur forme foliée et recourbée est purement romane (2).

Au centre de la façade se trouve la porte d'entrée de l'

ÉGLISE DE L'ASSOMPTION.

I. Historique.

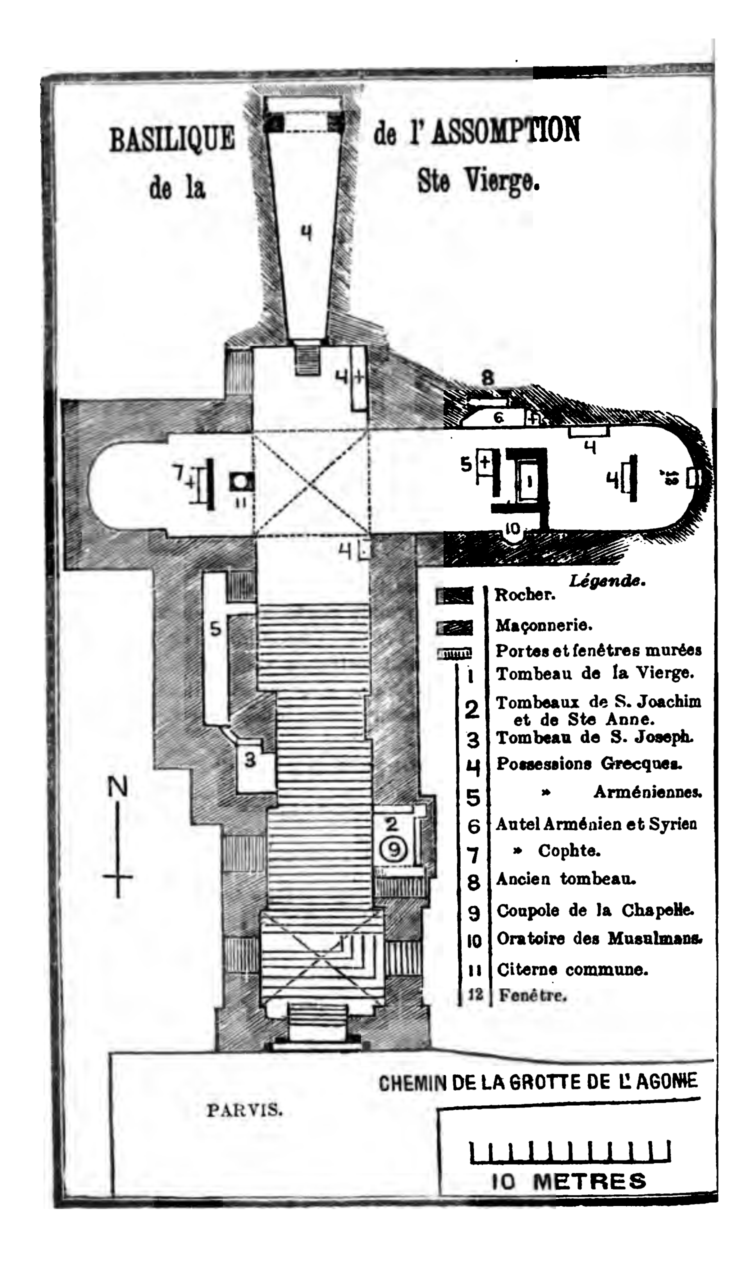
Ste Hélène et Constantin, qui déployèrent tant de zèle pour le Tombeau de N.-S. J.-C., n'oublièrent pas celui de sa Très-Ste Mère, et ils y érigèrent une belle église (3). Le calife Omar,

(1) Albert d'Aquitaine cité par M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 311.

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 311.

(3) Quaresmius t. 2, p. 238.

Je ne doute nullement que la Basilique de l'Assomption ne soit l'œuvre de Ste Hélène ou de son fils Constantin. Cependant nous n'avons aucun document relatant ce fait. Nous savons seulement qu'elle existait en 451: car Juvénal, archevêque de Jérusalem, en fait mention. Depuis Juvénal, les auteurs sont unanimes à nous la montrer, comme renfermant le tombeau de la Très-Ste Vierge, celui-là même que nous vénérons aujourd'hui.


BASILIQUE de la
de l' ASSOMPTION Ste Vierge.
Légende.
Rocher.
Maçonnerie.
Portes et fenêtres murées
1 Tombeau de la Vierge.
2 Tombeaux de S. Joachim et de Ste Anne.
3 Tombeau de S. Joseph.
4 Possessions Grecques.
5 » Arméniennes.
6 Autel Arménien et Syrien
7 » Cophte.
8 Ancien tombeau.
9 Coupole de la Chapelle.
10 Oratoire des Musulmans.
11 Citerne commune.
12 Fenêtre.
N
CHEMIN DE LA GROTTE DE L'AGONIE
PARVIS.
10 METRES

s'étant emparé de Jérusalem, en 636, alla deux fois faire sa prière à l'église de l'Assomption. Arculfe, qui la visita à la fin du VIIe siècle, dit qu'une autre église de forme circulaire s'élevait au-dessus. Elle fut visitée au VIIIe siècle par Willebald; et au IXe le moine Bernard en fait mention. En 1100, Godefroy de Bouillon établit au Tombeau de la Ste Vierge un couvent de Bénédictins, qu'il dota richement (1). Après l'expulsion des Croisés (1187), le couvent et l'église supérieure furent détruits, et les pierres employées à d'autres constructions (2); cependant l'église souterraine fut épargnée, à cause de la vénération que les Musulmans professent pour la Mère de Jésus.

Les Pères de Terre-Sainte, ayant trouvé le Tombeau de la Ste Vierge abandonné, l'achetèrent, en 1363, au sultan du Caire, Chahab-ben-Hassan; à la suite des arrangements, conclus entre la reine Jeanne de Naples et le Sultan d'Egypte, ils obtinrent l'autorisation de rebâtir le couvent (3). Ils ne purent le faire faute d'argent; mais ils ne manquèrent pas de célébrer les Sts-Mystères en ce Sanctuaire vénérable.

Au XVIe siècle, un derviche possédait une clef de l'église de l'Assomption, et n'en permettait l'entrée que moyennant un bakchiche (pourboire). Une nuit il crut entendre la Ste Vierge lui faire des reproches à ce sujet. Le derviche épouvanté apporta immédiatement cette clef au Révérendissime Père Custode des Lieux-Sts.

Au XVIIe siècle, les Grecs non-unis, convoitant ce Sanctuaire, accusèrent les Pères de Terre-Sainte d'avoir vendu au Pape le corps de la Ste-Vierge. Cette accusation, quelqu'absurde qu'elle fût, s'accréditant parmi eux, ils en profitèrent pour chasser les religieux Franciscains. Mais un firman, obtenu en 1666 par l'ambassadeur de France, M. de la Haye, les rétablit.

En 1740, ils furent de nouveau dépossédés, puis réintégrés par ordre du Sultan.

En 1757, M. le Comte de Vergennes, ambassadeur de France, obtint de la Sublime Porte un firman qui stipulait d'une manière formelle les droits des Franciscains sur les principaux Sanctuaires de Jérusalem, parmi lesquels se trouve le Tombeau de la Ste Vierge. Mais les Grecs réussirent à s'en emparer, de sorte qu'à présent, nous avons les firmans et eux la jouissance.

---

(1) Guill. de Tyr, l. IX, 9. (2) Cites de Jhérusalem.
(3) Chron. de l'Ordre franc. par le R. P. Léon Patrem, frère-mineur, p. 18.

Les Pères Franciscains desservirent donc cette église depuis 1363 jusqu'en 1757, non sans avoir été plusieurs fois inquiétés par les intrigues des dissidents. Enfin, en l'année 1757, les grecs s'emparèrent définitivement de ce Lieu sacré envers et contre tous les droits.

II. Etat actuel.

L'église de l'Assomption, telle qu'elle existe, fut restaurée par les Croisés. Elle est desservie par tous les chrétiens des rites dissidents de Jérusalem : grecs, arméniens, cophtes, abyssins et syriens ; tous y sont, excepté ceux qui seuls y devraient être, c'est-à-dire les Catholiques-Latins, représentés par les disciples de S. François d'Assise. Les Musulmans eux-mêmes y ont un endroit réservé pour faire leur prière.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Chapelle du Tombeau de Ste Anne. — Chapelle du Tombeau de S. Joseph. — Basilique proprement dite. — S. Edicule. — Vénérable Tombeau de la Très-Ste Vierge.

Indications. — Dès que l'on a passé le seuil de la porte d'entrée, on se trouve devant un escalier en pente douce, de 48 marches, construit en pierre du pays, et prenant toute la largeur de la nef à partir de la 7[e] marche. Là, on remarque à droite une

Ouverture murée. — Opinion. Ne serait-ce pas là que reposent les cendres de Mélissende, femme de Foulques, roi de Jérusalem, qui fut ensevelie dans cette église, en 1161? Guillaume de Tyr nous apprend en effet (1) que Mélissende fut déposée dans une petite crypte de maçonnerie, fermée par une grille de fer, à droite, en descendant au Tombeau de la Ste Vierge ; et que, près de son sépulcre, il y avait un autel où l'on offrait chaque jour le St Sacrifice de la Messe pour le repos de son âme et pour tous les fidèles trépassés.

A la 21[e] marche on rencontre, à droite, dans le gros mur du bâtiment, la petite

---

(1) Guill. de Tyr, l. XVIII, 32. Le chanoine Doubdan (Voyage de la Terre-Sainte, p. 103) prétend que cette ouverture est l'ancienne porte, par laquelle on montait à l'église supérieure, dont parle Arculfe au VII[e] siècle.

Chapelle du Tombeau de Ste Anne. — HISTORIQUE. D'après la tradition, cette chapelle renferme les **tombeaux de S. Joachim** † et **de Ste Anne** †.

ETAT ACTUEL. — Cette Chapelle a deux autels : celui de gauche, en entrant dans la chapelle, est placé sur le tombeau de S. Joachim ; et l'autre, en face, est placé sur celui de Ste Anne (1).

Dans le mur à gauche, un peu plus bas, mais presque vis-à-vis, il y a une autre

Chapelle. — HISTORIQUE. Si l'on en croit la tradition, S. Joseph (2) ainsi que le vieillard Siméon y auraient leur sépulture ; et d'après l'histoire, Botilde, femme d'Erik, roi de Danemark, y aurait été ensevelie au commencement du XI[e] siècle (3).

ETAT ACTUEL. — D'après Doubdan, le tombeau de S. Siméon se trouverait à fleur de terre dans la direction du N. au S., tandis que celui de S. Joseph †, également à fleur de terre, serait disposé de l'E. à l'O.

Les Chapelles des tombeaux de S. Joseph et de Ste Anne marquent la fin de la

Restauration par les Croisés. — HISTORIQUE. Les Croisés restaurèrent en effet les murs de la Basilique de l'Assomption, à partir des susdites chapelles jusqu'à la porte d'entrée. Comme on peut le constater d'un coup d'œil, ces constructions diffèrent, pour le style, du reste de l'édifice qui est en plein-cintre, et que l'on fait remonter à Constantin.

Ayant descendu l'escalier jusqu'en bas, on arrive sur le pavé de la

---

(1) Le visiteur, qui se donnera la peine d'examiner cette chapelle, ainsi que celle du tombeau de S. Joseph, dont nous parlerons ci-après, sera aisément convaincu qu'elles ont été établies dans les gros murs de la Basilique à l'époque des croisades.

(2) L'usage de se faire ensevelir auprès de ses parents et de ses ancètres est aussi ancien que le Judaïsme. Conséquemment, la Ste-Vierge aurait eu sa sépulture auprès de celles de S. Joachim, de Ste Anne et de S. Joseph. Il est vrai que l'authenticité de ces derniers tombeaux est contestée. Ni les Historiens des Croisades, ni les relations des pèlerinages de cette époque, ni d'autres ouvrages antérieurs au XV[e] siècle, ne parlent de la tradition qui les place ici.

Toutefois, les Chroniques Franciscaines constatent que la Ste Eglise a accordé la faculté de dire sur ces autels la Messe votive, avec Credo, des Saints respectifs qu'on y honore.

(3) Le comte Riant, Les Scandinaves en Terre-Sainte, p. 162.

BASILIQUE PROPREMENT DITE DE L'ASSOMPTION.

I. Description.

Remarquons, d'abord, qu'il s'agit ici d'une construction souterraine, et qu'il a fallu creuser le rocher sur les cotés E. N. et S. L'église forme une croix latine d'environ 30 mèt. de long., sur 8 mèt. de large. Aucune sculpture ne la décore, et l'obscurité y est complète, depuis que l'exhaussement du niveau de la vallée, produit par les pluies d'hiver, en a obstrué les fenêtres. Chacune des deux extrémités E. et O. se termine par une abside demi-circulaire.

II. Visite.

Du côté de l'O. qui est le bras gauche, on voit un citerne près de laquelle se trouve un

Autel. — Etat actuel. Cet autel, assez pauvrement entretenu, appartient aux cophtes non catholiques.

A la partie N. qui forme le haut de la croix, se trouve au-dessus d'un escalier de 18 marches l'entrée d'un

Souterrain. — Description. Ce souterrain est voûté en plein-cintre. Il mesure environ 12 mèt. de longueur sur une largeur moyenne de 3 mèt.

Du côté de l'E., c'est-à-dire, au bras droit de la croix, est situé le

S. ÉDICULE RENFERMANT LE TOMBEAU DE LA T. STE VIERGE.

I. Historique.

Cet Edicule fut taillé dans le roc vif, et l'on y suivit le système précédemment adopté pour le Sépulcre de N.-S., c'est-à-dire que, respectant la chambre sépulcrale, on tailla le roc qui l'entourait, afin d'obtenir un petit édicule isolé de

toutes parts, comme on peut le voir aux parois N-E. et S. de l'église. Ce Tombeau, où le corps de la Vierge Immaculée avait reposé quelque temps, fut toujours en grande vénération parmi les fidèles qui se firent un devoir de le décorer richement, comme nous l'apprend Jean de Wirzbourg qui le visita dans le courant du XIIe siècle. Ce témoin oculaire nous atteste que ce monument était couvert de marbre et revêtu d'ornements précieux en or et en argent.

II. Etat actuel.

Ce Tombeau est isolé de tous côtés, ainsi que nous l'avons dit, mais on ne peut circuler à l'entour, les côtés S-E. et O. étant seuls libres. Le côté S. est fermé par un petit mur.

III. Visite.

Avant de pénétrer dans l'intérieur, jetons un coup d'œil sur l'

Extérieur. — Description. Le tombeau forme un petit monument à peu près carré; il est surmonté d'une coupole à peine visible. Le pourtour extérieur ne se fait remarquer par aucune ornementation, autre que celle produite par les lampes suspendues tout autour, à la corniche même de l'édicule. D'ailleurs, la lourde et vieille tapisserie, dont il est constamment recouvert, rend bien difficile l'examen qu'on voudrait en faire. Le côté E. forme le chevet du monument, les côtés N. et S. en sont les flancs, et le côté O. tient lieu de façade. Un autel, aussi haut que long, adossé contre le mur extérieur O., masque presque complètement le devant du monument. Deux portes ouvertes, l'une dans le mur de devant (O.) et l'autre dans celui du N., donnent entrée dans l'

Intérieur. — Description. On y entre par la porte de l'O. et l'on se trouve alors dans une petite chapelle pouvant à peine contenir quatre à cinq personnes. Les parois intérieures en sont, aux jours ordinaires, cachées par une tapisserie un peu moins usée que celle de l'extérieur, et par un grand nombre de lampes suspendues à la voûte qui en font le principal ornement. On atteint facilement de la main le haut de la voûte.

Du côté E., à l'intérieur de l'Edicule, est le

VÉNÉRABLE TOMBEAU DE LA TRÈS-STE VIERGE. ☩

I. Historique.

La tradition place à Gethsémani le lieu où reposa le corps immaculé de la Bienheureuse Vierge jusqu'au jour de sa glorieuse Assomption. Dieu n'a pas voulu que cette demeure de la mort gardât ce corps qui avait été la demeure de la Vie. Marie, complètement exempte de toute souillure, devait échapper à la dissolution du tombeau.

II. Reconnaissance.

Quoique les Stes Ecritures ne renferment pas dans leurs pages sacrées le récit des merveilles qui arrivèrent à la mort de la Très-Ste Vierge, nous savons toutefois, par la tradition la plus authentique et la plus constante, qu'après son trépas, qui ne fut qu'un court sommeil, l'Auguste Mère de Dieu fut transportée dans le ciel en corps et en âme. Voici du reste un fait qui vient à l'appui de cette tradition. A Nocéra (Italie), l'ancien temple de la déesse Favoine fut, en 249, converti en église catholique et dédié à l'Assomption (1). Vers l'année 451, Juvénal, archevêque de Jérusalem (2), se trouvant à Chalcédoine pour assister au IVe concile général, l'Impératrice Pulchérie, croyant que le Saint corps de la Mère du Divin Sauveur reposait dans son tombeau à Gethsémani, pria l'archevêque de lui en envoyer des reliques. Juvénal, pour satisfaire la dévotion de la Ste Impératrice, ouvrit le tombeau, bien persuadé d'avance qu'il le trouverait vide. Il le fit néanmoins afin de rendre plus manifeste aux yeux de tous la glorieuse Assomption de la Mère de Dieu. Or, selon ses prévisions, il n'y trouva que les vêtements qui avaient servi à la sépulture. Il prit le linceul qui avait enveloppé le corps sacré de la Glorieuse Vierge, et l'envoya à Pulchérie qui, heureuse de ce trésor incomparable, déposa cette précieuse relique avec une

(1) Voir l'abrégé de la vie de Marie-Agnès-Claire Steiner, traduit de l'italien par Mgr Constans p. 237.

(2) Voir Quaresmius, Elucidationis t. 2. l. IV, cap. I.

grande solennité dans la basilique connue sous le nom de Blaquernes et dédiée à la Très-Ste Vierge.

III. Description.

Le sépulcre, dans lequel fut déposé le corps virginal de Marie, est tout taillé dans le roc vif en forme d'auge. Il s'élève d'environ un mètre au-dessus du pavement et est adhérent aux parois N-E. et S. Le devant et le dessus sont revêtus de marbre blanc ordinaire.

En sortant du S. Edicule, par la porte N., on remarque en face la petite **chapelle des syriens non-unis**, dont l'autel occupe la partie E. A droite, on voit l'**autel des grecs non catholiques**, placé au fond de l'abside du bras droit de l'église, près duquel se trouve une crédence à leur usage, adossée contre le mur N. L'un et l'autre y ont été placés depuis peu.

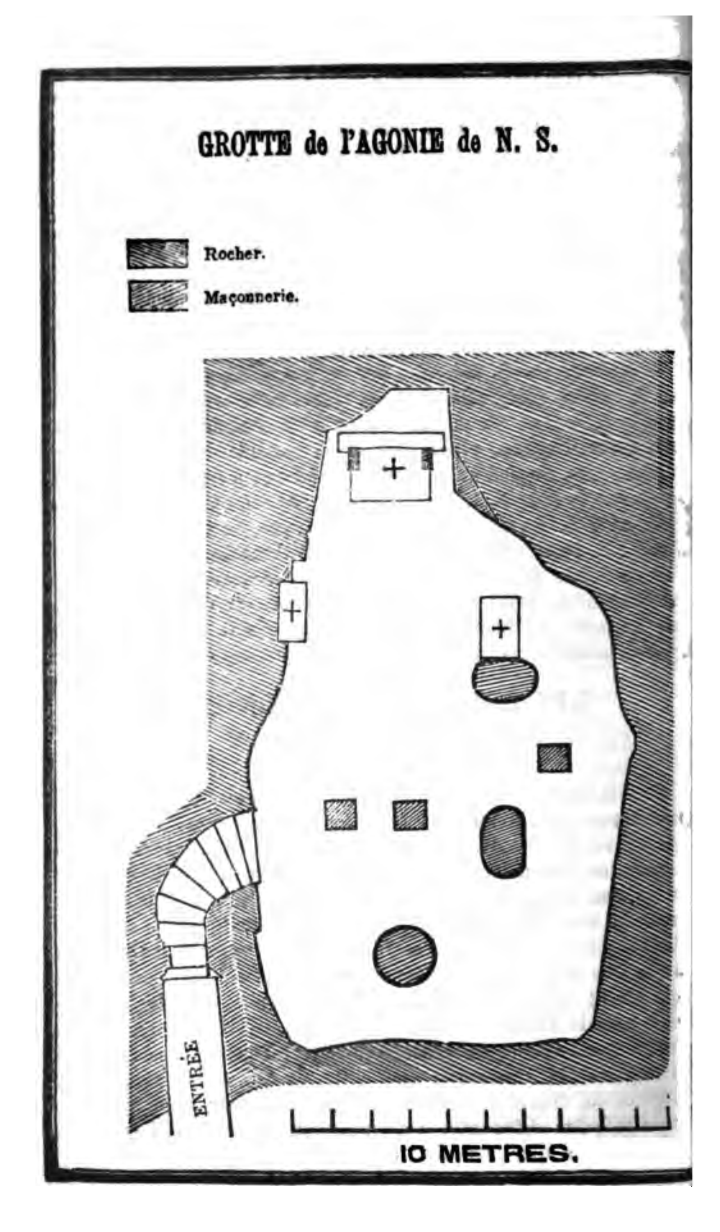
Au côté S. du S. Edicule, on remarque, en forme de petite abside, le **lieu de prière des musulmans.**

Pour sortir de l'église on remonte l'escalier par lequel on est descendu. Etant arrivé sur le parvis, on voit, à gauche, une impasse, au bout de laquelle s'ouvre une porte basse en fer conduisant, par un escalier de 9 marches, à la

STE GROTTE DE L'AGONIE. ✠

I. Historique.

Cette Grotte, célèbre dans le monde entier, est ainsi nommée parce que, d'après la tradition, c'est là que N.-S. J.-C. passa une partie des heures d'angoisse qui précédèrent son arrestation. Selon la remarque du S. Evangile, le Sauveur pria en un lieu éloigné d'un jet de pierre de celui où se trouvaient les trois disciples qu'il avait choisis. Le texte sacré ne nous dit pas, il est vrai, que ce fut dans une grotte; mais il n'y a pas que les seuls faits consignés dans les Saints Evangiles qui soient vrais et incontestables. Ce qu'il y a de certain, c'est que la Grotte de Gethsémani est en vénération depuis les premiers siècles du christianisme, précisément parce qu'on a toujours été convaincu que cette Grotte a été témoin de l'agonie du Sauveur. Du reste, Notre-Seigneur a pu prier en trois endroits différents, puisque, par trois fois, il est venu réveiller ses disciples endormis.


GROTTE de l'AGONIE de N. S.
Rocher.
Maçonnerie.
ENTRÉE
10 METRES.

Les premiers chrétiens bâtirent une église au-dessus de la Grotte de l'Agonie (1). Du temps de S. Jérôme il en existait une sous le vocable de S. Sauveur (2). Sæwulf, qui visita la Ste Grotte en 1102, constate encore l'existence de ce sanctuaire supérieur. Pendant les croisades, c'était la Grotte elle-même qui servait d'église sous le titre de S. Sauveur (3), celle dont nous venons de parler ayant été probablement détruite. Depuis 1393, les Pères de Terre-Sainte y célèbrent tous les jours la Ste Messe.

II. Description.

La Grotte de Gethsémani existe intégralement dans son état naturel et dans sa forme irrégulière. Elle mesure 17 m. de long sur 9 de large, et reçoit le jour par une ouverture pratiquée dans la voûte. Elle est assez spacieuse pour contenir trois autels. Les étoiles peintes qui ornent la voûte et quelques restes de pavé en mosaïque appartiennent certainement à une époque fort ancienne.

III. Visite.

Au fond de cette Ste Grotte se trouve le lieu qui intéresse le plus vivement la piété du Pèlerin, c'est le

LIEU DE LA PRIÈRE DE J.-C.

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici que le divin Sauveur était prosterné pendant son agonie.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

.... 41. Puis il (Jésus) s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il priait,

42. Disant: Mon Père, si vous le voulez, éloignez de moi ce calice, cependant que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

43. Alors lui apparut un ange venu du ciel pour le fortifier, et étant tombé en agonie, il redoublait sa prière.

44. Et il lui vint une sueur, comme des gouttes de sang découlant jusqu'à terre....

---

(1) Quaresmius, t. II, p. 161.
(2) Hier. Onom. art. Geth.
(3) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 315.

Réflexions.

Ici donc, l'âme magnanime du très doux Jésus a été livrée à des luttes, à des terreurs dont nous n'avons qu'une idée bien imparfaite. Ici, un acte de contrition immense et d'une perfection infinie est monté au ciel pour tous les péchés passés, présents et futurs de la coupable humanité. Ici enfin, la terre a été trempée de la sueur de sang qui s'échappa de la face et de tout le corps du divin Sauveur prosterné à terre..... Avec lui prosternons-nous en ce lieu et repassons dans notre esprit les iniquités que nous avons commises. Pénétrés de repentir, supplions notre bon Maître de nous pardonner nos péchés, et de nous donner la grâce de vivre de telle manière que nous n'ayons aucune faute grave sur la conscience au moment de notre mort.

II. Etat actuel.

Le Lieu précis de l'agonie du Sauveur se trouve sous le maître-autel. Les lampes qui brûlent continuellement au-dessus attestent la vénération dont ce Lieu est l'objet.

En sortant de la Grotte on traverse de nouveau le parvis de l'église de l'Assomption; on reprend l'escalier par lequel on est descendu, mais après la quatrième marche on tourne à gauche, et on gravit un escalier de seize marches. Arrivé au haut de l'escalier, on tourne à droite, et on regagne la grand'route que l'on suit à gauche, ayant à droite le mur du jardin de Gethsémani. Au bout de ce mur, on tourne à droite (S.) en suivant le mur de retour du même jardin, jusqu'à une petite porte en fer située à droite, près de l'angle S-E., et donnant dans le

JARDIN DE GETHSÉMANI.

(Boustan ez-Zeitoun).

I. Historique.

Gethsémani est un de ces noms qui remuent profondément l'âme chrétienne. Nul ne saurait le prononcer sans émotion, à moins que l'indifférence ne l'ait glacé. L'authenticité du Jardin des Oliviers est incontestable. L'histoire évangélique, la

tradition universelle, l'état des lieux, tout concorde à le prouver. Après la Cène, nous dit S. Jean (ch. XVIII), il (Jésus) s'en alla avec ses disciples au-delà du torrent de Cédron, à l'endroit où se trouvait un jardin dans lequel il entra avec ses disciples. Jésus, rapporte S. Luc, avait coutume d'aller dans ce lieu avec ses disciples; mais cette fois-ci sera la dernière, car il est à la veille de sa mort. Quand le Sauveur entra dans ce Jardin, il se fit en sa nature humaine comme une suspension de la béatitude que lui procurait l'union personnelle avec la divinité; et une tristesse mortelle l'accabla.

Depuis l'année 1681, ce jardin est la propriété de Terre-Sainte.

II. Etat actuel.

En 1848, les Pères de Terre-Sainte ont entouré d'un mur le Jardin de Gethsémani et l'ont transformé en un parterre de fleurs. Les Pèlerins s'estiment heureux d'emporter quelques-unes de ces fleurs épanouies en ces lieux sacrés, et les Franciscains se font un plaisir d'en distribuer le plus possible, afin que, rentrés dans leurs foyers, ces visiteurs privilégiés puissent satisfaire les pieux désirs de leurs amis qui n'ont pas eu comme eux le bonheur de visiter Jérusalem.

III. Visite.

A peine a-t-on fait quelques pas dans ce Jardin, qu'on rencontre devant soi les

14 Stations monumentales du chemin de la croix. — Historique. Elles ont été érigées canoniquement en 1873 par les RR. PP. Franciscains, afin de procurer aux Pèlerins l'occasion de satisfaire leur piété dans un lieu si propre à faire couler les larmes du repentir et de l'amour.

Etat actuel. — Ces stations du chemin de la croix, dont les sculptures sont en haut relief, se trouvent à l'intérieur du Jardin de Gethsémani, tout autour du mur de clôture.

Le milieu du Jardin est occupé par les

Vieux Oliviers. — Historique. Ces arbres sont les plus vénérables qui existent, après l'arbre de la vraie Croix. Selon la tradition, c'est sous leur ombrage que N.-S. réunissait souvent ses Apôtres, pour les instruire des mystères du royaume des cieux et pour vaquer à la prière. Que de fois ils ont été les témoins des soupirs et des élans d'amour que

son cœur adorable faisait monter vers son Père éternel! Enfin, ils ont été nourris dans une terre arrosée des pleurs et du sang de l'Homme-Dieu, pendant cette nuit si lugubre et si précieuse qui précéda sa mort. Voilà que 18 siècles et plus se sont écoulés depuis cette nuit mémorable, et néanmoins ces derniers témoins de l'agonie du Sauveur sur la terre sont encore là debout, portant sur leurs troncs et sur leurs branches la trace d'autant de siècles.

OPINION. — Quelques auteurs ont essayé, il est vrai, de leur ravir la vénération dont ils sont si justement entourés, et pour cela ils se sont appuyés sur un passage mal interprété de la guerre des Juifs (1). L'histoire rapporte que Titus, voulant en finir au plus tôt avec l'opiniâtreté des Juifs, fit couper tous les arbres des alentours de la ville pour construire de nouvelles plates-formes, et que les soldats durent aller en chercher jusqu'à la distance de 90 stades (4 heures et demie de marche). Mais cette citation, au lieu d'amoindrir la tradition, ne fait au contraire que la confirmer. En effet, celui qui a visité Jérusalem et qui connaît la position des lieux, comprendra de suite qu'il était impossible aux soldats de Titus d'aller couper des arbres à une si faible distance des assiégés. Evidemment, ils auraient été tous écrasés dans la vallée et pas un seul n'aurait pu regagner le camp. D'ailleurs qui sait, si au temps de N.-S., ces oliviers n'étaient pas trop jeunes encore pour servir à la construction des plates-formes, quoiqu'ils fussent assez forts déjà et assez vigoureux pour fournir un épais ombrage? On sait que l'olivier n'a jamais une plus belle couronne de feuillage que dans sa jeunesse, quoique le tronc ne paraisse pas en rapport avec le grand développement de ses branches. En outre, les habitants de la Ville-Ste veillaient jour et nuit de ce côté-là pour ne pas laisser l'ennemi approcher de leurs murailles. L'hypothèse de la destruction des Oliviers de Gethsémani est donc insoutenable, tandis que par contre tout concourt à expliquer leur conservation. Mais, supposons qu'ils aient été abattus, leurs souches restaient toujours dans la terre, car, selon Pline, l'olivier ne meurt pas. Dans ce cas, les Oliviers actuels seraient les rejetons de ceux qui existaient au temps de N.-S., ce qui suffirait grandement à expliquer le respect, je dirai même, la vénération dont ils ont été l'objet dans tout le

(1) Flav. Jos. G. I. VI, I.

cours des siècles. Une chose est absolument certaine, c'est que ces mêmes arbres étaient là où ils sont aujourd'hui, alors que l'islamisme s'est emparé de la Palestine; en voici la preuve. Les musulmans ont ordonné, dès le principe, que tout arbre qu'on planterait désormais serait soumis à un impôt. Or les Oliviers de Gethsémani n'ont jamais été l'objet d'aucun tribut. Donc ils n'ont pas été plantés depuis l'invasion de l'Islamisme, et par là seul, ils justifient déjà plus de 12 siècles d'existence.

Etat actuel. — Ces Oliviers, qui ont assisté à toutes les révolutions de Jérusalem, sont mentionnés dans nos anciennes archives et dans les relations de nos vieux Pèlerins. On en comptait 9 au XVII[e] siècle; le 9[me] a péri depuis par suite de la dévotion indiscrète des Pèlerins. Leurs troncs sont énormes, le plus gros a 8 mèt. de circonférence. Ils n'ont que peu d'écorce, et si l'on n'y voyait pas des branches et des feuilles, on les prendrait facilement pour des quartiers de rocher; ils en ont la tournure et la couleur. Pour leur conserver le plus de vigueur possible, on ne leur laisse que peu de bois. Aussi presque tous les ans fournissent-ils encore une assez bonne récolte d'olives.

En sortant du Jardin de Gethsémani, on remarque, à droite, une impasse qui, à la distance de 15 mèt. de la porte, se termine par une abside qui renferme le

LIEU DE LA TRAHISON DE JUDAS. ✠

I. Historique.

D'après la tradition, c'est ici le lieu où Judas donna le baiser de la trahison à notre doux Sauveur.

EVANGILE SELON S. MATTHIEU, ch. XXVI.

.... 47. Tandis qu'il (Jésus) parlait encore, voici que Judas, l'un des douze, vint, et avec lui, une troupe nombreuse armée d'épées et de bâtons, envoyée par les princes des prêtres et par les anciens du peuple.

48 Or celui qui le livra leur donna un signe, disant: Celui que je baiserai, c'est lui-même, saisissez-le.

49. Et aussitôt, s'approchant de Jésus, il dit: Je vous salue, Maître; et il le baisa.

50. Et Jésus lui répondit: Mon ami, dans quel déssein es-tu venu? Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XVIII.

.... 4. Cependant Jésus sachant tout ce qui devait lui arriver .... leur dit : Qui cherchez-vous ?

5. Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi...

6. Lors donc que Jésus leur eut dit : C'est moi, ils furent renversés et tombèrent par terre.

7. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth.

8. Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est moi ; si c'est moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci....

... 10. Alors Simon Pierre qui avait une épée, la tira, et en frappant le serviteur du Grand-Prêtre, il lui coupa l'oreille droite. Or le nom de ce serviteur était Malchus.

11. Mais Jésus dit à Pierre : Remets ton épée dans le fourreau ; ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ?...

Les Apôtres, qui avaient vu Judas trahir leur Maître, ne perdirent pas de vue l'endroit précis où s'était consommé ce forfait ; et après eux, les chrétiens gardèrent si bien ce souvenir que le Pèlerin de Bordeaux le désigne, en 333, de la manière la plus expresse.

II. Etat actuel.

Autrefois, on arrivait à ce Lieu par une petite impasse qui livrait passage à un homme seul, et dans laquelle était planté un morceau de fût de colonne. Mais le nombre des Pèlerins augmentant considérablement, le Custode des Lieux-Sts (1868) fit élargir ce passage et enfermer l'endroit de la trahison entre deux murs, de manière à former une sorte d'abside encastrant la colonne qui l'indiquait auparavant.

On revient sur ses pas jusqu'en face de la porte du Jardin de Gethsémani. Là, on voit, en face de cette même porte, du côté de l'E., à la distance de 4 à 5 mèt., le

ROCHER DES APÔTRES. †

I. Historique.

C'est là que le Sauveur laissa Pierre, Jacques et Jean, en leur recommandant de veiller et de prier, tandis que lui-même irait faire sa prière plus loin, à la distance d'un jet de pierre : (la Grotte de Gethsémani est à 70 mèt. de là).

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XIV.

.... 32. Ils allèrent ensuite en un lieu appelé Gethsémani, où il (Jésus), dit à ses disciples; Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie fait ma prière.

33. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur et accablé d'ennui.

34. Et il leur dit: Mon âme est triste jusqu'à la mort, demeurez ici et veillez.

35. Et s'étant avancé un peu plus loin, il se prosterna contre terre demandant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Et il disait: Abba (mon Père), toutes choses vous sont possibles, éloignez de moi ce calice, mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse et non la mienne.

37. Il revint ensuite vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre: Simon, vous dormez? Quoi! vous n'avez pu seulement veiller une heure avec moi.

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est faible.

39. Et il s'en alla pour la seconde fois et fit sa prière dans les mêmes termes.

40. Et étant retourné, il les trouva encore endormis; car leurs yeux étaient appesantis, et ils ne savaient que lui répondre.

41. Et il revint pour la troisième fois, et il leur dit: Dormez maintenant et vous reposez. C'est assez; l'heure est venue: le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

Au XII[e] siècle, il y avait en ce Lieu un oratoire sous le vocable du Sommeil des Apôtres (1).

II. Etat actuel.

Aujourd'hui, les ruines mêmes de cet oratoire ont complètement disparu, et le vénérable rocher apparaît actuellement dans sa nudité primitive.

A partir d'ici, on quitte la vallée pour faire l'

ASCENSION DE LA MONTAGNE DES OLIVIERS. MONT DE L'ASCENSION.

(Djebel ez-Zeïtoun, ou Djebel et-Tour).

I. Historique.

Il est souvent question de cette montagne dans l'ancien et

(1) Phocas et Sæwulf cités par M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 314.

dans le nouveau Testament. C'était là, qu'avait lieu l'immolation de la Vache Rousse, sous les Juifs. Cette cérémonie se faisait chaque année avant la Pâque, et les cendres de la victime, pieusement recueillies, servaient à préparer l'eau lustrale avec laquelle devait se purifier, sous peine de mort, quiconque avait touché le cadavre d'un être humain (1). C'est de cette Montagne que parle Ezéchiel quand il dit : « La gloire du Seigneur s'éleva du milieu de la ville, et alla s'arrêter sur la montagne qui est à l'Orient (2). »

Notre-Seigneur la gravit souvent, et il y passait quelquefois les nuits en prière (3). Mais ce qui en fait la gloire, ce qui la recommande à jamais à la piété des fidèles, c'est l'Ascension glorieuse du Dieu Sauveur. Aussi les siècles chrétiens verront-ils un grand nombre de solitaires venir se retirer sur ce Mont sacré. Parmi ces pieux cénobites nous citerons seulement les deux Stes Mélanie, et Ruffin que ses discussions avec S. Jérôme ont rendu célèbre.

Titus, pendant le siège de Jérusalem, y fit camper sa 10e Légion (4). Tancrède, prince sicilien, à son arrivée à Jérusalem, se rendit seul au Mont des Oliviers pour examiner les positions de la Ville-Ste. Attaqué alors par cinq Musulmans, il en tua trois, et les deux autres prirent la fuite (5). Les Croisés, avant de faire l'assaut de Jérusalem, se rendirent au Mont des Oliviers en chantant des Litanies ; là, Pierre l'Ermite leur fit un discours avec la foi ardente qui caractérisait l'immortel promoteur des Croisades (6). L'an 1152, le roi de Jérusalem s'était rendu à Naplouse avec ses principaux guerriers. Profitant de son absence, les Musulmans essayèrent une attaque contre les chrétiens et vinrent camper sur le Mont des Oliviers. Mais les habitants de Jérusalem firent un sortie en masse, tuèrent un grand nombre de ces combattants, et forcèrent les autres à s'enfuir vers le Jourdain. Or, ceux-ci tombèrent entre les mains des Croisés qui, à ce moment-là même, revenaient de Naplouse (7).

---

(1) Nombres XIX, — S. Jér. ad Eustochium LXXXVI.
(2) Ezéchiel XI, 23.
(3) S. Jean VIII, 1.
(4) Flav. Jos. G. l. V, 8.
(5) Michaud, Hist. des crois. t. I, p. 381.
(6) Guill. de Tyr, l. VIII, XI.
(7) Guill. de Tyr, l. XVII, 20.

II. Etat actuel.

Le Mont des Oliviers ou de l'Ascension, escarpé de tous côtés, est couronné d'un petit village, appelé et-Tour, qui le domine de son minaret. Cette illustre Montagne est située à l'E. de Jérusalem, à 830 mèt. environ au-dessus du niveau de la Méditerranée. Elle est assez fertile et plantée ça et là d'oliviers et de figuiers. Les sœurs Carmélites y ont un couvent, dont nous parlerons en son lieu. Les Russes y ont également un couvent, une église, et un clocher que l'on aperçoit de très loin.

III. Visite.

Trois sentiers conduisent au sommet. Le premier commence à la porte du Jardin de Gethsémani et passe près des tombeaux, dits des Prophètes. Les deux autres ont leur origine à l'angle N-E. du Jardin et se confondent ensemble pendant un parcours de 20 mèt. Celui de droite suit la montée la plus raide et passe par l'endroit où Jésus pleura sur la ville perfide. Celui de gauche garde la pente la plus douce et passe près de l'endroit où l'Archange Gabriel annonça à la Très-Ste Vierge que sa mort était proche. C'est par ce dernier que nous gravirons la Montagne des Oliviers jusqu'au sommet.

A la distance de 20 mèt. environ de l'angle N-E. du Jardin de Gethsémani, à l'endroit où les deux derniers sentiers indiqués précédemment commencent à se séparer, on voit le

ROCHER BLANC
DE LA CEINTURE DE LA STE-VIERGE. †

I. Historique.

D'après une ancienne tradition, l'Apôtre S. Thomas, qui n'assistait pas avec les autres au trépas de la Mère de Jésus, vit cette auguste Vierge monter au ciel à l'endroit appelé le Rocher Blanc. Marie, élevée dans les airs, laissa tomber alors sa Ceinture que l'Apôtre ramassa; cette tradition est rapportée par Juvénal, évêque de Jérusalem au Ve siècle. Ce rocher blanc regarde le Nord ; il est attenant au terrain donné, en 1883, à la Russie par S. M. le Sultan ; mais il ne fait pas partie de la propriété russe ; il en est séparé par un mur en maçonnerie.

NOTA. — La ceinture de la Très-Ste Vierge est conservée à Prato, en Toscane.

II. Etat actuel.

Le Rocher de la Ceinture de la Très-Ste Vierge se trouve au bord de la route, à droite. Les catholiques et plus encore les grecs non-unis lui témoignent une grande vénération.

Au N. de ce rocher, au delà du chemin, une porte à jour donne dans un petit enclos où est vénéré le

Rocher d'où la T. S. Vierge, selon la tradition, *vit lapider S. Etienne* (1).

Après une marche de 10 min., arrivé presque sur le plateau de la montagne, le chemin tourne à droite; en ce point on remarque, à gauche, un terrain de forme triangulaire, dont la pointe S. est occupée par une maison. C'est vers le centre de ce terrain que la tradition place le

LIEU OÙ LA TRÈS-STE VIERGE REÇUT L'ANNONCE DE SA MORT. †

I. Historique.

La tradition rapporte (2) que l'Archange Gabriel vint annoncer, en ce Lieu, à la Très-Ste Vierge, qu'au bout de trois jours elle serait réunie à son Divin Fils, et lui remit une palme comme signe de son entrée dans le ciel. Cette tradition, fort répandue aux premiers siècles de l'Eglise, nous a été transmise par Juvénal, évêque de Jérusalem, par Métaphraste et Nicéphore. Les chrétiens, pour perpétuer la mémoire de ce message, bâtirent en cet endroit un petit oratoire en l'honneur de la Mère de Jésus; on en voyait encore les fondations en 1882, mais, cette même année, j'en ai vu ôter les dernières pierres.

---

(1) ..... in quo Beata virgo Maria stabat, quando Judæi Stephanum lapidibus torrentis, eiectum e civitate, occiderunt, et pro ipsis illa orabat. Iste locus est celeber apud omnes Orientales; qui dicunt, quod Maria prece Iuvabat Stephanum ne in tormentis deficeret etc. Lib. de perenn. cultu Terræ Sanctæ. Bonf. Rag. p. 157.

(2) Nicéphore, l. I. c. 23, et Juv. Ep. Jeros. — Quaresmius, l. IV, c. VII.

II. Etat actuel.

Aujourd'hui tout a disparu, et il ne reste plus trace de cet ancien oratoire. Mais l'endroit en est facile à reconnaître par sa situation vers le centre du petit terrain triangulaire.

On continue la route; mais à peine a-t-on dépassé la maison, dont je viens de parler, que l'on prend le sentier à gauche pour se diriger au N. et arriver en 5 minutes au

Mont Viri Galilæi. (Karm es-Saïad). — HISTORIQUE. On pense, qu'au temps des Machabées, il se trouvait là une forteresse. Les Galiléens, paraît-il, y avaient une sorte d'auberge nationale, qu'ils habitaient pendant la célébration des fêtes juives à Jérusalem. C'est là que se serait passé le fait suivant.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

... 10. Et comme ils le regardaient allant au ciel, voilà que deux hommes se présentèrent devant eux avec des vêtements blancs.

11. Et ils leur dirent: Hommes de Galilée (Viri Galilæi), pourquoi vous tenez-vous là regardant en haut? Ce Jésus, qui du milieu de vous a été enlevé au ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu monter.

12. Alors, ils retournèrent à Jérusalem, de la montagne qu'on appelle montagne des Oliviers et qui est près de la ville, à la distance du chemin permis un jour de Sabbat (1).

---

(1) Il est très probable que cette partie du Mont des Oliviers tire son nom des Galiléens qui y passaient les jours de Fêtes; mais il est tout à fait douteux que l'apparition ait eu lieu précisément en cet endroit et aux Galiléens mentionnés. Des Versets 9, 10 et 11 du chap. 1er des Actes des Apôtres on doit conclure que cette apparition se fit aux Apôtres et à l'endroit même où N.-S. monta au ciel.

Tout porte à croire que c'est sur le Mont *Viri Galilæi* que Jésus ressuscité précéda ses disciples, ainsi qu'il l'avait dit aux Stes-Femmes. « Allez, dites à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront. » Or les onze s'en allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée (S. Math. XXVIII, 10 et 16). C'est ce qu'il avait dit de son vivant (S. Marc, XIV, 28), et ce que l'ange avait commandé aux Stes Femmes de dire aux disciples. Cette croyance était entièrement accréditée au temps des Croisés. Le continuateur de Guill. de Tyr, page 510, dit: « A destre du Mont de Sion, outre la vallée, estoit la Galilée « où Nostre Sirez apparut à S. Pierre et aux fames. » Voir aussi Quaresmius t. II, p. 319, et la monographie intitulée: Ueber den Berg Galiläa. Math. XXVIII, 19. Ein Beitrage zur Harmonie der evangelischen Berichte von den Erscheinungen Auferstandenen von Prof. Rudolphe Hofman, Leipzig, Friedrich Voigt, 1856.

Durant les Croisades, il y avait sur ce Mont un couvent et une église desservis par les Syriens. Plus tard, cette construction devint un poste d'observation.

ETAT ACTUEL. — Aujourd'hui, ce Lieu est une petite plate-forme pavée de dalles, au côté S. de laquelle sont posés deux tronçons de colonnes, et un petit bloc de pierre où l'on voit encore, entaillées sur une face, des croix à fleurons. Du côté N. on voit aussi des ruines appartenant aux grecs non-unis (1).

De ces tronçons de colonnes on revient sur ses pas et, se dirigeant vers le S., on arrive, après 6 min., au petit village de *et-Tour* qui couronne le Mont des Oliviers.

Renseignement. — Les personnes qui le désirent pourront aller visiter l'établissement Russe.

Indications. — Pour se rendre à l'établissement Russe on tourne à gauche, longeant à droite le village de et-Tour. On rencontre presque aussitôt, à droite, une impasse, et peu après une rue ; enfin, à 1 minute de là on entre, également à droite, dans un passage que l'on suit sur un parcours de 17 mèt; on tourne à gauche et, au bout de 2 minutes, on arrive à la porte d'entrée de l'

Etablissement Russe. — HISTORIQUE. Le désir d'avoir un établissement sur le mont des Oliviers a engagé les Russes à y construire une chapelle, et une maison dans laquelle ils logent quelques pèlerins. Les travaux furent commencés en 1870; mais, cette même année, ils furent interrompus à cause de la guerre entre la Russie et la Turquie ; ils furent repris en 1883.

Etat actuel. — L'établissement est achevé depuis 1887. Le clocher, isolé des autres constructions, forme le point culminant de la Palestine.

Visite. — En entrant dans l'établissement, par la porte que nous avons signalée plus haut, on se dirige vers l'E. par un chemin bien tracé, au bout duquel on arrive à une

(1) Le plateau du Mont Viri Galilæi est, depuis 1888, entouré d'un mur d'enceinte en maçonnerie ; les grecs non-unis ont planté les susdits tronçons de colonnes à 21 mèt. vers l'O. du véritable lieu traditionnel ; ce lieu est aujourd'hui indiqué par un petit monument, en forme d'autel, sur la terrasse qui s'étend au S. de la gracieuse habitation de Mgr Epiphane.

Chapelle. — DESCRIPTION. La chapelle (1) occupe un espace de 10 mèt. de côté, non compris les quatre absides de forme semi-circulaire. La porte principale est percée dans l'abside occidentale. Chacune des absides reçoit le jour par trois fenêtres en plein-cintre dont une, celle du fond, est géminée; une petite colonne en marbre blanc, surmontée d'un chapiteau ionique également en marbre, placée au milieu, reçoit la retombée des arceaux.

Cette chapelle est surmontée d'une coupole sur pendentifs dont le tambour octogonal est percé de vingt-quatre fenêtres (2). Le clocher, dont nous avons déjà parlé, s'élève à 20 mèt. environ au N-E. de la chapelle; à 50 mèt., à l'Orient, se trouve une autre construction rectangulaire, où l'on conserve quelques antiquités trouvées pour la plupart dans le terrain de l'établissement. La partie N. de cette salle possède encore son ancien

Pavé en mosaïque polychrome. — DESCRIPTION. Cette mosaïque artistement exécutée et bien conservée est encadrée d'une bande contenant une inscription arménienne, dont voici la traduction. « C'est le tombeau de la Bienheureuse Chou- « changane (Susanne), mère d'Ardavan, le 18 Septembre (3). » Dans le champ de cette mosaïque sont représentés : 1° deux grappes de raisin; 2° un cédrat; 3° trois poissons; 4° un canard; 5° un coq; 6° un agneau. A l'angle S-E. de la salle on peut descendre, par quelques marches irrégulières, dans un caveau sépulcral contenant une série de six loges funéraires, en forme de fours à cercueil, grossièrement creusées dans le rocher. Il

(1) Près de cette chapelle et vers l'O., on remarque une construction rectangulaire dont la salle orientale est en grande partie pavée en mosaïque. Cette mosaïque est ancienne, mais assez grossièrement travaillée, à l'exception toutefois du médaillon central qui est très bien exécuté. Ce médaillon, à moitié détruit, mesure 1 mèt. 35 c. de diamètre; on y remarquait autrefois une inscription grecque, dont il ne reste plus que vingt-quatre lettres qui ne disent pas grand'chose.

A l'E. du médaillon, et dans le même pavé, on a formé, à l'aide de petites pierres cubiques provenant d'anciennes mosaïques, le chiffre de 1884, qui indique l'année où cette construction a été achevée.

(2) Il est à croire que cette chapelle occupe l'emplacement de l'ancien Pande (Pantaléon), nommé Saint Précurseur, et qu'elle a été bâtie par donation royale, au nom de la sainte cathédrale de la ville de Valershapat. Voir Archives de l'Orient Latin t. 2, p. 395.

(3) En consultant l'histoire, je trouve qu'en 256 avant J.-C. un certain personnage, du nom d'Arsace, se mit à la tête des Parthes et secoua le joug des Romains; ses compatriotes lui déférèrent ensuite la couronne. Depuis cette époque jusqu'à l'année 226 de notre ère, on compte trente-sept successeurs d'Arsace ou arsacides, parmi lesquels cinq portèrent le nom

y a si peu de place libre devant ces tombeaux qu'un homme, en se baissant beaucoup, peut à peine y passer. Au dehors, quelques pas plus loin vers l'orient, on peut voir un autre hypogée, en forme de croix, couvert d'une voûte surbaissée, à peine assez haute pour qu'un homme puisse y rester debout; il est occupé par dix-huit sépulcres en forme d'auges et disposés en deux séries. Des dalles, en pierres du pays et grossièrement taillées, couvrent quelques-uns de ces sépulcres. En 1875, on y découvrit un fragment considérable d'une ancienne plaque de marbre blanc, couverte de caractères grecs. Au dehors, au S-E. et près de ce caveau, se trouve un autre

Hypogée. — DESCRIPTION. Deux portes, qui se succèdent et qui ont entre elles un espace d'environ 1 mèt., donnent accès au monument. On remarque entre ces deux portes une inscription arménienne, dont voici la traduction: *Prenant pour mes avocats Saint Isaïe et les Bienheureux Pères, moi Vaghan, j'ai construit ce monument pour la remission de mes pêches* (1).

---

d'Ardavan (a). Au royaume des Parthes succéda celui de Perse, dont le trône fut occupé par les Sassanides. Toutefois la race des Arsacides, dépouillée du royaume, survécut à ce désastre; c'est ce que nous prouve le passage suivant de la chronique Byzantine (b): «Deux arsacides, Artabane (Ardavan) et Cliénès, expulsés de l'Arménie, sont reçus par Léon (c). Espérant gagner par leur moyen le pays d'Arménie, le roi des Perses chercha à les attirer; c'est pourquoi Léon leur donna des terres à Nicée, à Philippes et à Andrinople » Voilà donc un sixième Ardavan de la même dynastie. Je suis très porté à croire que Susanne était la mère de ce dernier Ardavan à qui Léon avait donné le nom d'Archonte éponyme; le tombeau et la belle mosaïque que nous admirons remonteraient donc au V[e] siècle.

(1) J'aime à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. Joachim, arménien catholique, résidant à Jérusalem, qui a bien voulu me traduire les deux inscriptions.

Il ne me paraît pas facile de savoir quel est ce Vaghan qui a fait construire cet hypogée. Je trouve bien au IV[e] siécle un certain Vaghan, chef des Amaduns, (d) devenu plus tard satrape de l'Arménie. C'était un vaillant guerrier, foncièrement religieux, qui ne craignait pas d'invoquer publiquement son Dieu Sauveur, comme il le fit à la bataille d'Arabissus (village de Cappadoce), où il défit une armée de 20,000 hommes composée en grande partie de Caucasiens (e). Il pourrait bien se faire que ce soit le même Vaghan qui ait fait bâtir ce monument; mais où trouver la preuve positive du fait?

(a) L'art de vérifier les dates, p. 337.
(b) Chronique Byzantine, par Ed. Muralte, p. 82.
(c) Il me semble que ce ne peut être que Léon I[r], qui gouverna l'empire d'Orient de 457 à 474; dans ce cas le roi des Perses n'est autre que Pérosa.
(d) Ancien peuple d'Arménie, peut-être les Cappadociens.
(e) Voir Storia di Mosè Coronense, seconda edizione p 284.

On descend deux marches pour pénétrer dans le caveau. Ce caveau est à peine assez haut pour qu'on puisse s'y tenir debout. De petits murs, de 20 à 25 cent. de haut, le divisent en compartiments carrés pouvant contenir chacun trois ou quatre corps humains couchés sur le dos.

Etat actuel. — Lorsque, en 1876, je visitais pour la première fois ce caveau, il contenait, d'après mon estimation, la dépouille mortelle de 500 personnes au moins ; il en reste très peu aujourd'hui : tous les squelettes sont réduits en cendres.

En quittant l'établissement Russe, on reprend le même chemin jusqu'au village de et-Tour que l'on contourne à gauche, jusqu'à ce que l'on arrive au minaret, qui s'élève près de la porte d'une cour occupant l'

EMPLACEMENT DE LA BASILIQUE DE L'ASCENSION.

I. Historique.

Ste Hélène, dans sa pieuse sollicitude pour la décoration des Sanctuaires de Jérusalem, n'eut garde d'oublier le Lieu sacré de l'Ascension. Elle y fit construire une belle église; Eusèbe nous en parle comme étant une de celles à laquelle la vénérable Impératrice avait donné le plus de soin (1). S. Jérôme en fait aussi mention en plusieurs endroits de ses écrits, notamment dans son livre des Lieux Hébraïques. Au commencement du Ve siècle, cette admirable Basilique fut visitée par Ste Paule; mais, un siècle plus tard, elle fut renversée par les armées de Chosroès (614). Rebâtie par Modestus, Evêque de Jérusalem, elle fut visitée quelque temps après sa reconstruction, par Arculfe, qui nous en a laissé une description dans laquelle il nous donne ces détails: qu'elle était circulaire et ouverte par le haut (2). S. Willebald, qui la vit au VIIIe siècle, nous apprend que le lustre, suspendu au-dessus des empreintes vénérées, était protégé contre le vent et la pluie par une cage

(1) Eusèbe, vita Const. III, 40.

(2) Cum Ecclesia ..... pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter Dominici corporis meatum nullo modo contegi et concamerari potuit. Liber nominum locorum, ex actis, p. 1362. — S. Arculfe, c. XXII.

en verre (1). A la fin de ce même siècle, nous trouvons un couvent de Bénédictins établi par Charlemagne sur le Mont des Oliviers (2). Hakem le détruisit. Au XIIe siècle, la Basilique de l'Ascension fut réédifiée par les Croisés; les chanoines de S. Augustin la desservirent jusqu'à la chute du royaume latin (1187); mais alors ils abandonnèrent la Ste Montagne. Après l'expulsion des Croisés, l'Eglise de l'Ascension fut démolie de nouveau par les disciples du Croissant, et remplacée par une mosquée.

II. Etat actuel.

L'emplacement de la Basilique de l'Ascension est entouré d'un mur, de sorte qu'il présente l'aspect d'une cour. A l'extérieur, ce mur est adhérent, excepté du côté de l'O., à d'autres constructions ou maisons du village; à l'intérieur, on voit encore quelques soubassements de colonnes, restes de la dernière église. Ces soubassements, par la place qu'ils occupent, nous indiquent que l'église, élevée là, devait être de forme octogonale.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Emplacement de la Basilique de l'Ascension. — Petite Mosquée. — Vénérable Rocher du Vestige. — Minaret. — Panorama.

Indications. — Au centre de cette cour s'élève la petite mosquée qui couvre le

LIEU D'OÙ N.-S. J.-C. MONTA AU CIEL. ✠

I. Historique.

On croit que Notre-Seigneur s'éleva au ciel en présence de 120 personnes, parmi lesquelles se trouvaient la T. Ste Vierge sa Mère, et ses onze Apôtres.

St Cyrille, qui catéchisait le peuple de Jérusalem sur le Calvaire, confirme tous ces faits quand il dit : « Je pourrais produire encore d'autres témoignages en faveur de l'Ascension de N.-S. comme, par exemple, le Lieu d'où il est monté au

(1) M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Ste, p. 319.

(2) P. Lequien, dans la préface de son édition de S. Jean Damascène, p. VII et VIII. — Jacques de Vitri, ch. LVII. — La cites de Jherusalem, VIII.

ciel, les personnes qui s'y trouvaient présentes, la nuée qui l'a reçu, ainsi que les anges qui descendirent pour parler aux Apôtres et aux disciples assemblés. La montagne des Oliviers, placée au-dessous de la nue qui l'enveloppa, lorsqu'il monta au ciel à la vue de ses Apôtres et de ses disciples, est là qui rend témoignage de ces événements. »

Quand Wilbrand d'Oldenbourg visita le lieu de l'Ascension, en 1211, il le trouva déjà renfermé dans un petit édifice, qu'il dit avoir été bâti par un riche musulman en l'honneur du grand prophète Issa (Jésus), afin de rappeler aux siècles futurs le souvenir de son Ascension. Que cette construction ait été élevée par un musulman, cela ne doit étonner personne, car il est certain que les disciples de Mahomet ont une grande vénération pour N.-S. J.-C., qu'ils regardent comme un très grand prophète. Ils admettent même presque tous ses miracles, admirent sa doctrine, et surtout vantent sa charité. Aussi n'hésitent-ils pas à dire, qu'en récompense de tant de vertus, Dieu l'a rendu Tout-Puissant et l'a admis vivant dans le ciel en lui épargnant les tristesses de la mort. Quand on leur objecte son crucifiement, ils répondent que Issa, voulant punir Judas de son infâme trahison, lui donna sa propre physionomie; et il advint de cette substitution que les Juifs, croyant mettre en croix Jésus, y mirent en réalité l'apôtre criminel.

II. Etat actuel.

Que nous sommes loin, aujourd'hui, de l'époque si belle de Ste Hélène ! . . . Depuis sept siècles, la splendide Basilique élevée au lieu de l'Ascension n'existe plus. Elle est remplacée par le petit édifice bâti par le musulman dont parle Wilbrand d'Oldenbourg. Autrefois ce petit monument était à jour ; mais, depuis longtemps déjà, les ouvertures en ont été murées afin d'en faire une mosquée.

III. Visite.

Par une porte regardant l'O. on pénètre dans l'intérieur de la **Mosquée.** — Description. L'édifice actuel est une petite mosquée octogonale de 6 à 7 mèt. de diamètre, supportant un tambour cylindrique couronné par une coupole en maçonnerie. Cette coupole repose sur 8 arcades soutenues par 8 piliers, flanqués chacun de deux colonnettes en marbre blanc. Les Cha-

piteaux qui les surmontent, également en marbre blanc, sont de style roman, mais deux seulement de ces chapiteaux sont ornés de griffons. Les parois de la mosquée sont entièrement nues ; on n'y remarque autre chose qu'une foule de noms inscrits par les pèlerins, et un mihrab (1).

Entre le centre et le côté droit (S.) de la porte d'entrée, se trouve le

VÉNÉRABLE ROCHER DU VESTIGE.

Description.

Ce rocher en calcaire dur est encadré d'une bordure de marbre blanc ordinaire. Cet encadrement est long de 0,80 c. environ, large de 0,50 c. et profond de 0,10 c. en moyenne. Il porte vers le milieu la

STE EMPREINTE DU PIED GAUCHE DE N.-S. J.-C.

I. Historique.

D'après la tradition, N.-S. laissa l'empreinte de ses pieds gravée dans la pierre sur laquelle il se trouvait, quand il monta au ciel.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

1. J'ai composé mon premier récit, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement,

2. Jusqu'au jour où il fut enlevé *au ciel*, après avoir donné, par l'Esprit-Saint, ses commandements aux apôtres qu'il avait choisis,

3. Et auxquels, après sa Passion, il montra par beaucoup de preuves qu'il était vivant, leur apparaissant pendant quarante jours et leur parlant du royaume de Dieu.

4. Ensuite, mangeant avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père que vous avez, dit-il, ouïe de ma bouche.

5. Car Jean a baptisé dans l'eau ; mais vous, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint, sous peu de jours.

---

(1) Il n'est pas impossible, comme le remarque très bien M de Vogüé (les Eglises de la Terre-Ste, p. 318), que cette construction appartienne à une de ces restaurations ordonnées par l'empereur Frédéric, et exécutées à l'aide de matériaux enlevés aux églises démolies.

6. Ceux donc qui se trouvaient là assemblés l'interrogeaient, disant : Seigneur, est-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël ?

7. Et il leur répondit : Ce n'est pas à vous de connaître les temps et les moments que le Père a réservés en sa puissance ;

8. Mais vous recevrez la vertu de l'Esprit-Saint qui viendra sur vous, et vous serez témoins pour moi, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.

9. Et quand il eut dit ces paroles, il s'éleva sous leurs yeux, et une nuée le déroba à leurs regards....

12. Alors ils retournèrent à Jérusalem de la montagne, appelée des Oliviers, qui est éloignée de Jérusalem de l'espace de chemin qu'on peut faire le jour du sabbat. (1).

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXIV.

...... 50 Puis il (Jésus) les mena (ses disciples) hors de la ville jusqu'à Béthanie (vers Béthanie) et, levant les mains, il les bénit.

51. Et il arriva que, pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et s'éleva au ciel.

52 Et eux l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie.

53. Et ils étaient toujours dans le temple, louant et bénissant Dieu.

CÔTÉ VERS LEQUEL ÉTAIT TOURNÉ N.-S. EN MONTANT AU CIEL. — On demande quelquefois de quel côté était tourné Notre-Seigneur en montant au ciel. — Je répondrais à cette question avec S. Cyrille. Ce saint évêque dit positivement, dans sa IV[e] catéchèse, que N.-S., en montant au ciel, regardait l'Orient. Par cette attitude ne semblait-il pas renier Jérusalem et la nation juive, pour s'adresser à des nations nouvelles jusqu'alors inconnues aux Juifs ?

II. Authenticité.

Quant à l'authenticité des empreintes sacrées, que N.-S. a laissées sur le Mont des Oliviers, le jour de son Ascension, on peut dire que Celui qui, par sa propre vertu, peut monter au ciel, peut très bien aussi imprimer dans le roc le plus dur les vestiges de ses pieds, fût-ce même à travers une épaisse couche de terre. A la suite de plusieurs saints et savants personnages, il ne nous est pas difficile d'ajouter foi à la vé-

---

(1) S. Cyrille, catéch. XIV, p. 358 dit ceci : « La montagne des Oliviers « subsiste encore aujourd'hui, cette montagne où la nuée reçut N.-S. lorsqu'il « monta au ciel à la vue des fidèles Il était descendu du ciel à Bethléem « par sa naissance : Il a choisi la montagne des Oliviers, pour de là re- « monter et retourner au ciel .... »

rité de ces empreintes, et de les visiter avec un sentiment de pieuse vénération.

III. Etat actuel.

Malheureusement pour nous, depuis longtemps déjà, la pierre sacrée de l'Ascension ne possède plus que le vestige du pied gauche. Quelques Pèlerins ont cru que l'empreinte du pied droit avait été enlevée par les musulmans, et que ce pourrait être celle qui se voit dans la mosquée el-Aksa. Mais il est facile de constater que c'est là une erreur, si l'on remarque bien que le vestige du pied droit de N.-S., sur le mont de l'Ascension, n'a pas été enlevé par une seule et même entaille, mais par parcelles, et très probablement par la dévotion même des Pèlerins; celui au contraire de la mosquée el-Aksa paraît enlevé par un seul effort, avec un partie assez notable du rocher sur lequel il se trouvait.

Les Franciscains sur le Mont des Oliviers, le jour de l'Ascension. — Chaque année, le jour de la Fête de l'Ascension de N.-S., les RR. Pères Franciscains ont le droit d'aller célébrer les offices divins sur la Ste Montagne. Dès la veille toute la communauté s'y transporte. La mosquée reçoit alors un vêtement nouveau; les murs disparaissent en partie sous les tapisseries, dont les recouvrent les enfants de S. François. On y dresse deux autels portatifs, et depuis la veille jusqu'au lendemain à midi, les chants et les prières ne discontinuent pas dans ce saint lieu. La Fête se termine par une procession à *Viri Galilæi*.

Droit d'officier sur le St Lieu de l'Ascension. — Moyennant un bakchiche, les Pères de Terre-Sainte peuvent aller célébrer en cet endroit les offices divins la veille et le jour de l'Ascension: ils peuvent même y offrir la Ste Messe plusieurs fois dans l'année; les musulmans, qui sont en possession de la mosquée, se prêtent assez volontiers à leurs pieux désirs.

Nota. — Depuis 1860, les Grecs et les Arméniens ont également obtenu le droit d'y officier, à l'occasion de la Fête de l'Ascension. Ils dressent à cet effet leurs autels en dehors du St Lieu, dans l'intérieur de la cour.

En sortant de cette cour on voit, à gauche, l'habitation du derviche (ministre du culte mahométan pour et-Tour) duquel, moyenant un léger bakchiche, on obtient facilement la per-

mission de monter au sommet du minaret. Là, s'offre un très beau

Panorama. — A l'O., le regard plonge dans la vallée de Josaphat. On voit l'enceinte du temple de Salomon, renfermant aujourd'hui les mosquées d'Omar et d'El-Aksa, puis toute la ville de Jérusalem développée en amphithéâtre. Plus loin c'est l'établissement Russe, l'établisement de S. Pierre et, à l'horizon, Nabi-Samuel. Au S-O., se dessinent, sur la route de Bethléem, le couvent de S. Elie avec son clocher à jour, la vallée des Réphaïm (des géants), le Couvent des Clarisses, la léproserie et la colonie du temple allemand, la Station du chemin de fer, le mont du Mauvais Conseil; en deça, la vallée d'Hinnom et le champ de l'Haceldama. Au S., s'élève le mont du Scandale, qui n'est qu'une partie du mont des Oliviers; plus loin, le mont des Francs (Hérodium). A l'E., s'étend le désert de la Judée jusqu'au Jourdain et la Mer Morte; puis apparaît, se déroulant comme un mur immense qui encadre le tableau de ce côté, la longue chaîne des montagnes, au pied O. desquelles se déploie la Mer Morte. La partie S. de cette chaîne compose les montagnes de Moab. La partie E-S-E., entre le torrent de Jabok et celui de l'Arnon, marque le territoire de la tribu de Ruben; la partie N-E., celui de la tribu de Gad et la demi-tribu de Manassé, y compris le pays de Galaad; enfin au N., se détache une grande partie des montagnes de la tribu d'Ephraïm.

Descendu du minaret, on revient sur ses pas jusqu'à la rencontre d'un petit chemin pierreux qui descend vers le S. De ce chemin, on peut examiner, à gauche, une partie de l'ancien couvent des chanoines de S. Augustin, au temps des Croisés. Arrivé à l'angle S-O. de ce bâtiment, on voit une porte regardant l'O., par laquelle on entre dans la

Grotte de Ste Pélagie. † — HISTORIQUE. C'est dans cette grotte, ou si l'on veut, dans cette chambre, qu'au V[e] siècle, la comédienne Marguerite, célèbre par sa beauté, ses richesses et ses désordres, fort connue à Antioche, et convertie par S. Nonne, évêque d'Edesse (1), vint, sous le nom de Pélage, mener une vie pénitente pour expier dans les larmes et les prières sa vie licencieuse. Elle y mourut et y fut ensevelie (2).

---

(1) Au 11 Décembre, le Mart. l'appelle évêque d'Héliopolis.

(2) Quaresmius, t. 2, p. 308.

ETAT ACTUEL. — Autrefois on avait transformé cette grotte en chapelle; mais actuellement on ne voit plus rien des décorations qu'elle a nécessairement dû recevoir. Depuis déjà longtemps, elle a été transformée en mosquée.

VISITE.—Pour la visiter, on entre d'abord dans une chambre obscure et sans ornement. De là, on descend, par un escalier de 15 marches, dans la

Grotte proprement dite. — ETAT ACTUEL. La grotte de Ste Pélagie est absolument nue et vide. On n'y voit rien autre chose qu'un ancien sarcophage fruste sur lequel est posé un couvercle en dos d'âne et blanchi à la chaux. Les Musulmans appellent ce caveau *Qabr Sitna Rabba;* ils l'ont en si grande vénération qu'ils le tiennent presque toujours fermé. Les Juifs le nomment sépulcre de la *prophétesse Chaulda.*

En sortant de la grotte de Ste Pélagie, on reprend le chemin qui continue à descendre, jusqu'à la rencontre de celui de Béthanie qu'on suit, à gauche, dans la direction S-E., pour se rendre au dernier angle S-E. du mur qui enclôt le jardin du Couvent des Carmélites. Arrivé à ce point, on aperçoit vers le S-E. la Mer Morte, et l'on domine une vallée (ouâde abdallah) étroite, profonde, à pente raide et escarpée; on suit alors un sentier vers le S-E., pour atteindre 7 min. plus loin

Bethphagé. (Maison de la bouche des Vallées) (1).—HISTORIQUE. Au temps d'Israël, Bethphagé était un village habité par des prêtres. Il est probable qu'il aura subi le sort de Jérusalem, lorsque cette malheureuse ville fut détruite par Titus (70 de J.-C.); car aucun auteur ne signale son existence après cette époque si néfaste. Le village a donc disparu; mais la tradition a fidèlement conservé le nom et l'emplacement du lieu où Notre Divin Sauveur, préparant son entrée triomphale à Jérusalem, accomplit la célèbre prophétie du prophète Zacharie (2).

---

(1) Eusebii Hieronymi. Lib. de nominibus hebraicis, p. 884. B. — Deux vallées, dont l'une se dirige vers l'E. et l'autre vers le S-O., prennent leur origine à Betphagé; de là lui vient très probablement son nom. D'autres auteurs traduisent Bethphagé par *Domus fructuum* (maison des fruits), et par extension, maison des figues.

(2) Fille de Sion, soyez comblée de joie; fille de Jérusalem, poussez des cris d'allégresse; voici votre Roi qui vient à vous, ce roi juste qui est le Sauveur. Il est pauvre, il est monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse. (Zach. IX, 9).

EVANGILE SELON S. MARC, CH. XI.

1. Comme ils approchaient (Jésus et ses disciples) de Jérusalem et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. Et leur dit: Allez à ce village qui est devant vous; et dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié sur lequel aucun homme ne s'est encore assis; déliez-le, et me l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande : Que faites-vous ? dites que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il le laissera amener ici.

4. S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon lié dehors, devant la porte entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient : Que faites-vous en déliant cet ânon ?

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait commandé, et on le leur laissa.

7. Et ils amenèrent l'ânon à Jésus, et ils le couvrirent de leurs vêtements, et il monta dessus.

8. Beaucoup de personnes aussi étendirent leurs vêtements le long de la route; d'autres coupaient des branches d'arbres et en jonchaient le chemin.

9. Et ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient s'écriaient disant : Hosanna !

10. Béni celui qui vient au nom du Seigneur; béni le règne qui arrive de notre père David; hosanna au plus haut des cieux!

11. Et il entra à Jérusalem, dans le temple, et après avoir regardé toutes choses, comme l'heure était déjà fort avancée, il se retira à Béthanie avec les douze....

Sanctuaire de Bethphagé. — Historique. Il est difficile de savoir en quelle année précise Bethphagé fut doté d'un oratoire. On ne peut guère douter cependant que, du temps où la Ville Ste comptait au delà de trois cents églises (du IVe au VIIe siècle), ce Lieu mémorable ne possédât une chapelle, renfermant le rocher qui servit de marche-pied au Divin Sauveur lorsqu'il monta sur l'ânon qui devait le conduire en triomphe à Jérusalem. Selon toute probabilité, cette chapelle ne put échapper à la fureur dévastatrice de l'impie Chosroès. A peine ce monarque barbare et sacrilège se fut-il rendu maître de Jérusalem, qu'il détruisit de fond en comble les églises, et massacra des milliers de chrétiens. Son passage, il est vrai, fut rapide, mais les désastres furent épouvantables. Lorsque, quatorze ans plus tard, les chrétiens rentrèrent en possession de la Ville Ste, ils y restèr nt trop peu de temps pour réparer toutes les ruines, de sorte que plusieurs sanctuaires, parmi

lesquels celui de Bethphagé, restèrent ensevelis sous les décombres. Ces décombres servirent, du reste, à marquer l'emplacement du Sanctuaire, et la tradition put facilement se conserver jusqu'au temps des Croisades.

Lorsque les Croisés eurent conquis la Palestine, et que le célèbre Godefroy de Bouillon eût pris possession du trône de Jérusalem, les églises se relevèrent de leurs ruines, et le vénérable Sanctuaire de Bethphagé fut complètement restauré. C'est alors, qu'à la prière du Roi lui-même, le Patriarche latin institua une procession annuelle en souvenir de l'entrée triomphale de N.-S. Jésus-Christ (1).

Au départ des Croisés, les disciples du Coran renversèrent de nouveau ce que les chrétiens avaient reconstruit au prix de tant de sacrifices. Le Sanctuaire de Bethphagé partagea le sort de tant d'autres sanctuaires: il n'en resta que des ruines. Couverte d'un amas de décombres, la Pierre vénérable resta ensevelie et cachée jusqu'en 1876. A cette époque, on pratiqua des fouilles qui la mirent à découvert; mais près de deux ans se passèrent avant que les Franciscains pussent acheter le terrain qu'elle occupait. Pendant cet intervalle la pierre resta exposée à l'air, aux vents et à la pluie.

Mais les dépenses occasionnées par l'achat du terrain avaient été trop considérables pour permettre alors aux religieux de continuer les travaux; ils recouvrirent donc de nouveau la pierre monumentale, afin de la dérober à la dévotion indiscrète des pèlerins. Ce ne fut qu'en 1883 que les fouilles furent reprises avec activité; on mit à découvert non seulement le quartier de rocher, mais encore les restes de l'ancien oratoire et d'autres constructions adjacentes. On aurait bien voulu, dès lors, rendre à l'ancien Sanctuaire sa forme primitive,

(1) Cette procession était fixée au Dimanche des Rameaux. Ce jour-là un prêtre, choisi par le Roi, et douze autres prêtres attachés au service du St-Sépulcre, ainsi qu'un grand nombre de fidèles se rendaient à Bethphagé. Arrivés à l'endroit où le Divin Sauveur était monté sur l'ânon, le prêtre, qui représentait Notre Seigneur, montait sur l'âne qui lui était préparé, et s'acheminait lentement vers la ville, suivi des douze prêtres qui figuraient les Apôtres et des fidèles qui rappelaient le peuple Hébreu. La cérémonie se terminait par une Messe solennelle célébrée au St-Sépulcre. Cette procession, interrompue au départ des Croisés, fut reprise par les Pères Franciscains; elle eut lieu une dernière fois en 1563; il paraît que les Juifs gagnèrent le Pacha, et obtinrent la suppression de cette belle et touchante cérémonie.

mais le gouvernement s'y opposa; c'est à peine si l'on put obtenir l'autorisation de construire sur l'emplacement une petite maisonnette. Les religieux se bornèrent donc à restaurer le vaisseau de l'ancienne chapelle, dont ils formèrent une vaste chambre, laissant en dehors la partie absidiale de l'oratoire; ils eurent soin cependant de conserver intact tout ce qui restait de l'ancienne église. Espérons qu'en des temps meilleurs il leur sera permis d'achever cette belle œuvre et de réaliser complètement leur pieux dessein.

Pierre vénérable de Bethphagé.—Visite. Pour visiter cette pierre, il suffit de s'adresser au gardien qui habite une maison à proximité du Sanctuaire.

I. Description.

Cette pierre a la forme d'un carré irrégulier. Elle mesure 1 mèt. 30 c. dans sa longueur; sa largeur est, au nord, de 1 mèt. 13 c. et, au sud, de 1 mèt. 6 c.; sa hauteur, un peu déprimée vers le sud, atteint en moyenne 1 mèt.; son volume cubique est donc d'environ 1 mèt. 50 c. Sa matière, en tout conforme à celle du sol, se compose d'un calcaire entremêlé de petits silex. Bien que cette pierre soit impropre à recevoir un poli quelconque, les indigènes l'utilisent avantageusement soit pour les voûtes, à cause de sa légèreté, soit encore pour la fabrication des fours, car elle résiste très longtemps à l'action du feu. Les indigènes la nomment *nâri*.

Le bloc de Bethphagé, inhérent au sol, a été littéralement couvert de peintures et d'inscriptions, mais il a eu beaucoup à souffrir des injures du temps; il est cependant assez conservé pour nous permettre de lire, dans les peintures qui le décorent, le récit du fait évangélique. Voici ce qui reste des peintures et des inscriptions:

Sur la face Nord sont représentés: un château fort, un groupe d'hommes, une ânesse et un ânon. Sur la paroi Est, on distingue plusieurs personnages portant des palmes. Le côté Ouest porte une inscription en quatre lignes. Dans la 1re nous lisons: HIC EST.... IN DIEBUS... M... ce que l'on pourrait peut-être interpréter de la sorte: *hic est pictus.. in diebus... mensis...* S'agit-il de la date que le peintre aurait bien voulu mettre après avoir terminé son ouvrage ? Nous n'oserions l'affirmer. La 2e ne renferme que ce mot au moins visible: BETHPHAGEN... Au-dessous (3e ligne) se trouve une série

de lettres entremêlées d'abréviations et d'insertions assez difficiles à grouper; ce sont les suivantes: V (1) C (a) ASND (b) C (c) O (d) AIHEROSOLIMA. On pourrait peut être y voir: *pull(um) cu(m) as(i)na ductos a Iherosolima.* La quatrième ligne est beaucoup mieux conservée; on peut y lire couramment: BERNARDI WITARDI DE BORDA FOK ou FOR (T?). De l'inscription qui se lisait autrefois sur la partie horizontale de la Stèle, il ne reste que des lettres clairsemées et tout à fait indéchiffrables.

I. Historique.

Avant l'époque des croisades un seul auteur, à ma connaissance, mentionne notre Stèle sacrée, c'est Bernard le Moine. Voici ce qu'il écrit en 865: « Sur la déclivité occidentale (*lisez* orientale) du mont des Oliviers, on montre le marbre d'où le Seigneur est descendu sur le poulain de l'ânesse (2). Durant la domination des Croisés en Palestine les témoignages sont plus nombreux et plus précis. En voici un, entre autres, qui ne laisse rien à désirer: il est de Théodoric. Il rapporte qu'à Bethphagé, situé à mi-chemin entre Béthanie et le mont des Oliviers, il y a une chapelle, dans laquelle on voit une grande pierre sur laquelle se trouvait Notre Seigneur, lorsqu'il monta sur l'âne pour faire son entrée triomphale à Jérusalem (3). Après le départ des Croisés (1187), les pèlerins vinrent en moins grand nombre visiter les Lieux Sts; et quoiqu'à cette époque les relations de pèlerinages ne fassent pas complètement défaut, néanmoins plusieurs auteurs ne font plus du tout mention de

(1) Surmonté d'un signe d'abbréviation. — (a) Contenant un V. — (b) Contenant un V. — (c) Contenant un T. — (d) Contenant un S.

(2) In descensu etiam de monte Oliveti ad occidentalem plagam ostenditur marmor de quo descendit Dominus super pullum asinæ. — Bernardus monachus francus n. 15.

(3) A Bethania in die Palmarum dilectissimus Dominus noster Jesus-Christus præcedens et Bethphage veniens, qui locus inter Bethaniam et montem Oliveti medius est, ubi etiam honesta capella in ipsius honore est fabricata, binos ad adducendam asinam et pullum misit discipulos, et stans super lapidem grandem, qui in ipsa capella manifeste videtur, et asino insidens per montem Oliveti Hierosolymam properavit ..... — Theodorici libellus de locis sanctis. — Voir: La pierre de Bethphagé, par Mr Clermont-Ganneau, d'après une communication du frère Liévin de Hamme, et du capitaine Guillemot. Revue archéologique, tirage à part. 1877.

la pierre de Bethphagé. Toutefois le frère Anselme de Cracovie, franciscain, qui vivait au comencement du XVIe siècle, parle encore de la pierre d'où Notre Seigneur est monté sur l'âne ; c'est le dernier auteur qui mentionne notre vénérable Stèle (1). Quant aux peintures qui ornent actuellement la Stèle, elles ne peuvent, selon moi, remonter au delà du XIIe siècle. Il est à croire cependant, qu'avant cette époque, la pierre avait déjà reçu certaines décorations.

III. Etat actuel.

Le vénérable monument, après sa découverte, resta, comme nous l'avons déjà dit, pendant deux ans entiers, exposé à toutes les intempéries; il n'est donc pas étonnant que les peintures aient été fortement endommagées. Voici l'état dans lequel elles se trouvent aujourd'hui. La paroi Nord s'est assez bien conservée; on y distingue facilement quelques hommes, un château, une ânesse et un ânon. La paroi Est a plus souffert, il ne reste qu'une peinture confuse. Sur la paroi Sud on voit encore assez bien la résurrection de Lazare. Enfin sur la paroi Ouest on ne distingue plus rien. Cette dernière partie de la pierre contient une niche; on ne sait, ni à quelle époque, ni dans quel but elle a été pratiquée. L'inscription, qui couvrait autrefois la partie horizontale de la Stèle, est complètement effacée. On a couvert d'un vernis les restes de la peinture, afin de les mieux conserver.

La pierre sacrée, entourée d'un treillis en fer maillé, se trouve à deux mètres environ de l'abside; elle laisse, entre elle et le mur Nord de l'édifice, un passage à peine suffisant pour qu'une personne puisse y passer.

Local qui abrite la pierre de Bethphagé. — DESCRIPTION. Ce local, comme nous l'avons dit plus haut, a été construit sur les restes de l'ancienne chapelle. Il est à 1 mèt. 50 c. en contre-bas du sol des côtés S., O. et N.; et comme tous les anciens oratoires, il est orienté de l'Est à l'Ouest. L'édifice mesure, à sa base, 11 à 12 mèt. de longueur sur 7 à 8 mèt. de largeur; à l'extérieur, les nouveaux murs N. et S. sont en retrait de 1 mèt. sur les anciennes constructions qu'ils

(1) A torrente Cedron ascendendo per transversum horti, et prætereundo ecclesiam orationis Christi, quæ est ad dexteram partem viæ, est lapis de quo Dominus ascendit asinum, quando in die Palmarum venit Ierusalem: in quo lapide demonstratur pedum vestigium, etc. — Voir Quaresmius t. 2, p. 333.

surmontent. Immédiatement au-dessus du retrait des murs s'ouvrent quatre fenêtres ébrasées, dont deux regardent le Nord et deux le Midi. L'ancienne porte, aujourd'hui murée, regardait l'Occident ; la porte actuelle, qui est provisoire, s'ouvre à l'Orient ; il en est de même d'une fenêtre, également provisoire. La voûte, ornée de trois arcs-doubleaux, est en plein cintre. Le sol n'est autre que le rocher aplani ; il était revêtu, autrefois, d'un pavement en mosaïques assez grossières.

Restaurations faites par les Croisés. — On distingue parfaitement les restaurations faites du temps des Croisés. En effet, les matériaux de la chapelle primitive sont grossiers ; les pierres en sont frustes, tandis que les pierres, employées par les Croisés, sont bien travaillées et portent des stries obliques ou diagonales, que l'on appelle encore taille médiévale. Comme l'a très bien établi Mr Ch. Clermont-Ganneau (1), ces signes caractéristiques ne laissent planer aucun doute sur l'âge, à quelques années près, des monuments palestiniens (2).

Comme la taille médiévale des pierres est le meilleur témoignage à invoquer, pour établir avec certitude que le monument a été restauré du temps des Croisés, je me fais un devoir d'indiquer ici la situation de ces pierres. Elles sont au nombre de neuf : le bas des pieds-droits de la porte occidentale en possède trois ; deux autres se trouvent près du sol dans l'angle N-O. ; on en aperçoit également deux dans la partie inférieure de l'angle S-E. ; j'en ai découvert une sous le sol dans l'angle S-O. ; il pourrait se faire cependant qu'il y en ait davantage en cet endroit, la proximité de la voie publique m'ayant empêché de pousser plus loin mes investigations ; enfin, à l'intérieur de la construction, il n'en existe qu'une seule, elle fait partie du mur Sud de l'édifice.

Tombeau de Ste Thècle (?). — Au dehors du local, à l'E. et dans l'abside, dont quelques pierres occupent encore leurs places primitives, nous avons découvert un caveau sépulcral creusé dans le rocher. Ce caveau, dont la voûte était défoncée, contient six loges funéraires en forme d'auges. Des cendres et quelques fragments d'os trouvés dans chacune de

---

(1) Mr Ch. Clermont-Ganneau, IVe rapport inséré dans les Quarterly statements of Palestine Exploration Fund, (April 1878. pp. 91, 92, 93).

(2) Puisqu'il s'agit d'une chapelle chrétienne, il est évident que les restaurations ont été faites par les Croisés, et non par les Musulmans qui, dans leurs constructions, se servaient également de pierres striées en diagonale.

ces loges prouvent que toutes ont été occupées. Mais par qui ? D'après l'archidiacre Théodose, Ste Thècle fut inhumée à Bethphagé, au lieu où Notre Divin Sauveur est monté sur l'âne (1); mais l'historien ne dit pas quelle est cette Ste Thècle. Le martyrologe romain, au 19 du mois d'Août, parle d'une Ste Thècle martyrisée en 304, à Gaza (Palestine); serait-ce cette Sainte-là? Lors de la découverte du monument, on trouva un fût de colonne, dressé près de la dernière loge située à l'O. du caveau; cette colonne aurait-elle servi à marquer le sépulcre de Ste Thècle ? C'est possible, mais rien n'autorise à l'assurer.

On retourne sur ses pas jusqu'au couvent des Carmélites qu'on longe, à gauche, jusqu'à l'angle N-O.; là, on se dirige encore à gauche sur un parcours de 8 mèt., et l'on arrive à la porte de fer, travaillée à jour, qui donne sur la cour de l'

Etablissement du Pater. — HISTORIQUE. D'après la tradition, c'est en ce lieu même que N.-S. enseigna à ses disciples, pour la seconde fois, l'admirable et touchante prière qui s'appelle le Pater (2).

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XI.

1. Il arriva que, comme il (Jésus) priait en un certain lieu, un de ses disciples lui dit, après qu'il eut fini: Seigneur, enseignez-nous à prier comme Jean lui-même l'a enseigné à ses disciples.

2 Et il lui dit: Quand vous priez, dites: Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive.

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous doivent; et ne nous induisez point en tentation.

5. Et il leur dit encore: Si quelqu'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver pendant la nuit, et lui dise: Mon ami, prête-moi trois pains,

6. Parce qu'un de mes amis est arrivé chez moi de voyage, et que je n'ai rien à lui offrir;

7. Et si celui-là, répondant de dedans sa maison, dit: Ne m'importune point; ma porte est fermée, et mes enfants sont au lit avec moi; je ne puis me lever et t'en donner;

8. Si cependant l'autre continue à frapper, alors je vous le dis, quand celui-ci ne se lèverait point pour lui en donner, parce qu'il est son ami; cependant, à cause de son importunité, il se lèvera et lui en donnera autant qu'il en a besoin.

---

(1) ... Ubi prope est alia ecclesia, ubi sancta Thecla est, et ipse locus dicitur Bethphage. Inde pullus asinæ, (super) quem Dominus sedit, adductus est. Archid. Theodosius, de situ Terræ Sanctæ p. 88. (VIe siècle).

(2) Continuateur de Guill de Tyr, p. 906.

9. Et moi je vous dis aussi: Frappez, et l'on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

11. Si quelqu'un d'entre vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre? ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson?

12. Ou s'il lui demande un œuf, lui présentera-t-il un scorpion?

13. Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner à vos enfants des choses bonnes, combien, à plus forte raison, votre Père céleste donnera-t-il un esprit bon à ceux qui le lui demanderont.....

Il y avait autrefois sur le Lieu du Pater une église; le livre des Pélerinages des Scandinaves (1) en parle. Mais elle fut démolie et rebâtie ensuite avec plus de magnificence, grâce à la générosité de Swein, évêque de Vibourg, et de son frère Eskil. Ils étaient venus ensemble à Jérusalem; et, quelques jours après leur arrivée, se voyant sur le point de mourir, ils destinèrent à cette œuvre pieuse une partie de leurs biens. Ils furent ensevelis dans cette même église, en 1152. (2).

Etat actuel. — L'église, détruite depuis longtemps, n'avait laissé presque aucun vestige sur le sol, lorsque, en 1869, la Princesse de la Tour d'Auvergne entreprit de renfermer le St Lieu du Pater dans un nouveau monument, lequel consiste en un cloître, et une église s'ouvrant dans le cloître même. En 1876 les Carmélites, appelées par la Princesse, s'y établirent.

Visite. — Description. A peine entré par la porte mentionnée, on remarque, à l'E., l'édifice du *Pater* qui affecte la forme d'un temple plat et carré. Après ce premier coup d'œil, on traverse la cour plantée de fleurs et d'arbustes d'agrément; on gravit ensuite un escalier de 8 marches et, à la distance de 8 mètres vers l'Est, on se voit en face d'un portail surmonté d'une coupole dont la cime est ornée d'une Croix. Dans ce portail, plus élevé que le mur de l'édifice du Pater, se trouve une porte presque toujours fermée. La vraie porte d'entrée est placée au N-E., à 24 mètres de l'escalier; elle est ornée d'un fronton et d'une archivolte ogivale, au-dessous de laquelle on lit ces mots: *Carmel du Pater*. Cette porte donne accès à un corridor à ciel ouvert; 11 mèt. plus loin, à l'E., s'ouvre une autre porte en fer travaillée à jour; c'est la porte du

Cloître. — Ce cloître, dont le plan est rectangulaire, est

(1) Publié par le comte Paul Riant.
(2) Ils étaient neveux de Bothilde, femme d'Erik I, roi de Danemark.

formé de galeries couvertes, dont le mur intérieur est soutenu par des arcades ogivales qui reposent sur des piliers carrés à plusieurs angles. Sous chaque arcade est une ouverture géminée, en ogive, surmontée d'un trèfle ; une petite colonne, surmontée d'un chapiteau folié, placée au milieu de chacune de ces ouvertures géminées, reçoit la retombée des arcs. La partie longue du cloître est divisée en neuf travées ; l'autre en renferme cinq. En regard de chacune de ces ouvertures géminées, le mur du fond est orné de cadres, au nombre de trente-deux, contenant chacun, dans une langue différente, l'Oraison Dominicale peinte sur émail.

A l'intérieur, ce cloître est percé d'une porte, à chacun de ses quatre points cardinaux. Celle du Nord sert de porte d'entrée ; celle de l'Ouest donne dans le portail mentionné plus haut, où l'on conserve quelques antiquités trouvées dans le déblai de l'ancien sanctuaire. La porte méridionale s'ouvre dans la *chambre mortuaire* destinée à recevoir la dépouille mortelle de la Princesse, fondatrice de l'établissement. Au fond de cette chambre et vis-à-vis de la porte, une urne, posée dans une niche, contient le cœur du père de la Princesse ; sur le mur même, une page de l'histoire contemporaine redit l'éloge du défunt. Le centre est occupé par un monument funéraire, donné par l'empereur Napoléon III, et destiné à recevoir les cendres de la restauratrice de ce sanctuaire. Ce monument consiste en un sarcophage portant une épitaphe sur le devant de la cuve qui est en pierre blanche. Le dessus du tombeau représente la Princesse décédée, exposée sur son lit de parade. Cette statue est en marbre blanc, de grandeur naturelle et très ressemblante. La Princesse est morte en 1891. On ne l'a pas encore deposée dans le monument qu'elle s'était réservé.

Par la porte orientale on entre dans

L'Eglise du Pater. ☩ — Elle est de style roman, sans aucune particularité remarquable. Il y a un aumônier pour la desservir ; on peut y gagner l'indulgence plénière, quoique le lieu du Pater, indiqué par l'ancienne tradition, se trouve à l'angle Sud-Ouest, à l'intérieur du cloître.

En sortant du cloître, à la distance de 75 mètres, et près de l'angle de la cour de l'établissement, on entre par une porte donnant sur un escalier de 18 marches, pour aller visiter le Lieu où, d'après une tradition, les Apôtres auraient composé le

Credo. † — Historique. Autrefois, il y avait là une église dédiée à S. Marc (1). Un reste de cette église, avec 12 niches autrefois occupées par des statues représentant les douze Apôtres, y était encore visible en 1840; mais, depuis quelques années, les indigènes en ont vendu les pierres aux Juifs, et ceux-ci les ont employées comme pierres tumulaires.

Etat actuel. — Cet oratoire, qui très probablement est la crypte de l'ancienne église, et qui devint plus tard une citerne, est aujourd'hui la chapelle du *Credo*. Elle a de 17 à 18 mètres de long, sur 3 à 4 de large, et se dirige du Nord au Sud; 12 demi-colonnes, en maçonnerie, engagées dans les murs, en soutiennent la voûte qui forme berceau. L'autel très simple est précédé d'un iconostase, dont la peinture représente les 12 Apôtres portant, chacun dans la main, une banderole sur laquelle est imprimé l'article que la tradition lui attribue.

En sortant de la chapelle du *Credo*, on fait 5 ou 6 pas vers le N-O., pour sortir de l'établissement par la porte en fer dont il a été parlé; une fois sorti, on prend le chemin de droite, pour suivre le premier sentier qui descend à gauche; et l'on arrive, après un parcours de 188 Mètres, au

LIEU OÙ N.-S. PLEURA SUR JÉRUSALEM. †

I. Historique.

C'est ici, selon la tradition, que le Sauveur se mit à pleurer à la vue de la ville coupable.

ÉVANGILE SELON S. LUC, ch. XIX.

... 37. Et comme il (Jésus) approchait de la descente du mont des Oliviers, toute la foule des disciples, pleine de joie, commença à louer Dieu à haute voix de tous les prodiges qu'ils avaient vus.

38. Disant: Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux!

39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent: Maître, réprimez vos disciples.

40. Il leur répondit: Je vous déclare que, si ceux-ci se taisent, les pierres crieront.

41. Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, disant:

---

(1) Quaresmius, t. II. p. 302.

42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné encore, ce qui importe à ta paix ! Mais maintenant ces choses sont cachées à tes yeux.

43. Car des jours viendront malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts.

44. Et ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

Dès les premiers siècles du christianisme, les fidèles élevèrent un oratoire, non sur le lieu précis où avaient coulé les divines larmes, parce que ce fait touchant eut lieu sur le chemin, mais sur le bord septentrional et aussi près que possible de ce Lieu Vénérable. Depuis sept siècles, l'oratoire est remplacé par une mosquée. En 1891, la Terre Ste eut le bonheur d'élever, sur le bord méridional de ce même chemin, la chapelle qu'on y voit à présent.

Description. — Cette chapelle est sans ornement et n'a rien de remarquable comme style : sa porte s'ouvre dans le mur O. et le fond N. est occupé par un autel.

A l'extérieur, le mur N. de cette chapelle porte encastrée une plaque de marbre où sont gravés ces mots-ci « *Locus in quo Dominus videns civitatem flevit super illam* ».

De là on retourne sur ses pas jusqu'à la porte d'entrée de l'établissement du *Pater*. On se dirige ensuite, par le même chemin, vers le S. pour rencontrer, 157 mètres plus loin, un mur en maçonnerie qui se dirige de l'E. à l'O. le long du chemin. Près de l'angle N-E. de ce mur, s'ouvre une porte en fer, à jour et à deux battants, d'où, à la distance de 25 mèt. S., on rencontre une ouverture pratiquée dans la profondeur du sol, et donnant dans le

Tombeau des Prophètes. † (Coubour el-Enbia). — Historique. Il est probable que ce Tombeau fut creusé en l'honneur des Prophètes tués par les Juifs, à qui Jésus disait : « Malheur à vous qui bâtissez des tombeaux aux Prophètes, tandis que ce sont vos pères qui les ont tués ! Certes, vous témoignez bien que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux les ont tués, et vous, vous leur érigez des sépulcres (1). » Mais quels sont les Prophètes ensevelis dans ce monument ? On l'ignore. Cependant, le nombre n'en doit pas être fort considérable, à en juger par le tableau suivant :

(1) S. Luc, XI. 47.

Tableau des Prophètes.

NOM	NAISSANCE	MISSION	MORT	SÉPULTURE
		1. — Les 4 Grands Prophètes.		
Isaïe.	. . . . . .	Prononça une des plus célèbres prophéties concernant le Sauveur.	Fut scié en deux près de la piscine de Siloé.	Siloé.
Jérémie.	Anathoth.	Prédit la Captivité de Babylone.	Taphnas.	Taphnas (Egypte)
Eséchiel.	. . . . . .	Prophétisa le retour de la Captivité de Babylone.	Babylone.	Babylone.
Daniel.	Béthoron.	Interpréta les songes de Nabuchodonosor.	Babylone.	Babylone.
		2. — Les 12 Petits Prophètes et autres.		
Nathan.	Gabath (Galilée).	Convertit David.	Gabath.	Gabath.
Ahias.	Silo.	Coupa son manteau en 12 parties et en donna 10 à Jéroboam. .	Silo.	Silo.
Joas (Jadon par Fl. Jos.)	Samarie.	Prophétisa contre Jéroboam, contre son veau d'or et les temples des hauts lieux.	Béthel.	Béthel.
Asarias.	Synphata.	Sur les exhortations et les prophéties duquel Asa rétablit le culte du vrai Dieu.	Synphata.	Synphata.
Elie.	Thesbé (Galaad).	Prophétisa contre Achab.	Fut enlevé au ciel.	. . . . . .
Elisée.	Abelmehula.	Changea les mauvaises eaux de Jéricho et les rendit bonnes. . .	Sébaste.	Sébaste.
Osée.	Belomoth (Issachar).	Prophétisa contre l'idolâtrie d'Israël.	Belomoth.	Dans sa propre terre.
Amos.	Thécua (il était pâtre).	Prophétisa contre l'idolâtrie d'Israël et de Juda.	Thécua.	Dans sa propriété.
Michée.	Morasthi.	Prophétisa contre Samarie.	Morasthi.	Dans son tombeau.
Joël.	. . . . . .	Prophétisa contre Jérusalem.	Béthor. (Ruben)	Béthor. (Ruben)
Abdias.	Sichem ?	Prophétisa contre l'Idumée.	Sébaste.	On montre son tombeau à Sébaste.
Jonas.	Geth-Epher (Zabulon).	Après être resté 3 jours enfermé dans un poisson monstre, alla prêcher la pénitence à Ninive.	Geth-Epher.	Geth-Epher.
Nahun.	Bégabar.	Prophétisa contre Ninive.	Bégabar.	Bégabar.
Habacuc.	Betzochar (Siméon).	Prophétisa contre l'injustice qui dominait dans le royaume de Juda. Porté par l'ange du Seigneur à Babylone, il donna à manger à Daniel dans la fosse aux lions.	Betzochar.	Betzochar.
Sophonie.	Tribu de Siméon.	Prophétisa contre la terre des Israélites.	Betzochar.	Dans son champ.
Aggée.	. . . . . .	Prédit que le Messie honorerait de sa présence le temple en construct.	Chez lui.	Dans le sép. des prêtres
Zacharie.	Tribu de Zabulon.	Prédit l'abolition du Judaïsme.	Chez lui.	Auprès d'Aggée.
Malachie.	. . . . . .	Prédit le double avènement du Messie et de son Précurseur. . .	Chez lui.	Dans son champ.

Selon S. Epiphane (1), il y avait à Jérusalem un monument funèbre, qu'on appelait le Sépulcre des Prêtres; c'est là que furent ensevelis les deux prophètes: Aggée et Zacharie. Ce sépulcre des Prêtres ne serait-il pas ce même monument qui, après avoir reçu les corps des deux prophètes, Aggée et Zacharie, aurait perdu son premier nom, et aurait été désigné sous l'appellation de Tombeau des Prophètes? Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, on suppose que le Tombeau des Prophètes est le même monument que l'historien Juif désigne sous le nom de *Columbarium*, quand il parle du mur de circonvallation dans lequel les Romains renfermèrent les Juifs (2).

ETAT ACTUEL. — Ce caveau sépulcral est taillé dans le rocher. L'entrée en est assez difficile à trouver, parce qu'elle est à fleur de terre. Depuis 1890, ce monument a été acheté par les Russes, qui y ont exécuté quelques travaux qu'on a suspendus depuis.

VISITE. — Il faut d'abord descendre trois marches, puis s'avancer presque en rampant jusqu'à un endroit circulaire, qui a dû servir de citerne (je ne sais à quelle époque), et qui est éclairé par en haut. De là, on remarque trois entrées cintrées; on entre par celle du milieu, toujours en se baissant, dans le

Caveau proprement dit. — DESCRIPTION. L'axe principal de ce caveau est demi-circulaire. On y compte 36 loges funéraires en forme de fours à cercueils. Elles sont toutes pratiquées dans le rocher.

En sortant du Tombeau des Prophètes, on retourne sur ses pas (au N.); jusqu'au premier chemin, qu'on suit immédiatement à gauche pour descendre du mont des Oliviers, en laissant tous les sentiers à gauche, jusqu'au chemin que l'on avait pris d'abord. On tourne ensuite à gauche, longeant le mur du jardin de Gethsémani. Au second angle de ce mur, on prend, à gauche, la route de Béthanie et l'on descend, par le premier chemin que l'on rencontre à droite, vers le torrent du Cédron; ce chemin fait partie de la voie de la *captivité*. Lorsqu'on est arrivé en un point situé à 63 mèt. (N.) du tombeau d'Absalon, on se trouve au

(1) Epiphanius episcopus Const. contra hæreses, p. 580.
(2) Flav. Jos. G. L V, 32,

LIEU DE LA STATION DES 8 APÔTRES. †

I. Historique.

Le tradition rapporte que N.-S. laissa ici, la veille de sa mort, 8 de ses Apôtres, lorsqu'il alla prier dans le Jardin de Gethsémani.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVI.

..... 30. Et ayant dit le Cantique, ils s'en allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit: Je vous serai à tous une occasion de scandale pendant cette nuit; car il est écrit: Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées.

32. Mais, après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée.

33. Or, Pierre répondant lui dit: Quand tous se scandaliseraient à votre sujet, pour moi, je ne me scandaliserai jamais.

34. Jésus répondit: En vérité, je te dis que, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

35. Pierre lui dit: Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point. Et tous les disciples dirent aussi de même.

36. Alors Jésus vint avec eux à une maison de campagne qui est appelée Gethsémani; et il dit à ses disciples: Asseyez-vous ici, pendant que j'irai là et que je prierai.

37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister et à être affligé.

II. Etat actuel.

De l'ancien oratoire, qui a dû exister, il ne reste plus rien aujourd'hui; de sorte que le Lieu Vénérable, où N.-S. laissa ses Apôtres, serait difficile à trouver, si on ne faisait attention à la situation indiquée, en prenant le Tombeau d'Absalon comme point de départ.

De ce point, on va traverser le Cédron pour continuer le chemin montant jusqu'à un carrefour; là, on prend le chemin de droite, et longeant ensuite, à gauche, l'enceinte de la ville (celle de la Mosquée d'Omar), on passe devant la Porte Dorée, dont nous parlerons plus loin. De là, on continue le chemin, et après l'avoir suivi durant 4 min., on passe par une porte en bois, toujours ouverte pendant le jour. Dès qu'on est sorti de cette porte, on remarque, à gauche, la Porte de *Madame Marie* (Bab-Sitti Mâriam) (appelée aussi Porte S. Etienne). On entre par là en ville.

Retour à Casa-Nova. — Dès qu'on est entré en ville, on laisse, à gauche, une des entrées de la mosquée d'Omar; on passe ensuite devant l'établissement des RR. PP. Blancs, que nous connaissons déjà; on suit cette même rue jusqu'au bout, en laissant trois rues à gauche et autant à droite. Arrivé dans la quatrième, on tourne à gauche, pour aller suivre la première à droite; à l'extrémité de cette rue, on s'engage dans celle qui y fait suite. En parcourant cette dernière, (330 mèt.), on laisse trois rues à droite et une à gauche; au bout, on tourne à gauche, et on voit Casa-Nova.

FIN DE LA TROISIÈME SORTIE.

4me SORTIE.

EXCURSION A LA VALLÉE DE LA GÉHENNE PAR LA PARTIE INFÉRIEURE DE LA VALLÉE DE JOSAPHAT.

Renseignement. — On peut faire cette excursion soit avant, soit après midi. Si on la fait avant midi, en été, il est à conseiller de partir à 7 heures du matin, afin d'être de retour vers 10 heures, c'est-à-dire, avant la grande chaleur. Si on veut la faire dans l'après-midi, il suffira de partir entre trois et quatre heures.

SOMMAIRE.

Tour d'Hananëel. — Porte Dorée. — Restes du Palais de Salomon. — Pont sur le Cédron. — Empreintes des pieds de N.-S. J.-C. — Tombeau d'Absalon. — Vallée de Josaphat. — Tombeaux: de S. Jacques, — de Zacharie. — Lieu où Judas se pendit. — Petit monument funèbre. — Siloë. — Mont du Scandale. — Fontaine de la T. Ste Vierge. — Zohheleh. — Lieu de la sépulture du Prophète Isaïe. — Jardin du Roi. — Etang de Salomon. — Piscine de Siloë. — Tour de Siloë. — Degrés par où l'on descendait de la ville de David. — Mont Sion. — Colline d'Ophel. — Lieu du martyre d'Isaïe. — Bir-Ayoub. — Léproserie. — Topheth. — Retraite des Apôtres. — Champ d'Haceldama. — Mont du Mauvais Conseil. — Ecole protestante. — Piscine Asouïah. — Aqueduc de Salomon. — Construction de Montefiori. — Colline Erebinthon. — Porte de Jaffa.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — (Pour le chemin, voir le commencement de la première sortie jusqu'à la *Scala Sancta*, p. 214; puis, de la *Scala Sancta*, voir le commencement de la troisième sortie jusqu'à la porte de S. Etienne, p. 328.) En sortant par la *Porte de S. Étienne* (Bab Sitti-Mâriam — Porte de Madame Marie), on tourne immédiatement à droite, on passe par le guichet d'une porte toujours ouverte pendant le jour, et on suit le chemin à travers le cimetière musulman, qui s'étend sur un plateau étroit tout le long de la muraille E. de la Mosquée d'Omar, au-dessus de la vallée de Josaphat. A 60 mèt. de la Porte de S. Etienne, à l'endroit où le chemin fait un léger coude, on voit, à droite, la

Tour d'Hananéel (1). — Description. On y remarque une pierre qui a plus de 7 mèt. de long, sur 2 mèt. de large et 1 mèt. de haut. A l'intérieur, cette tour renferme un escalier en spirale, qui mène sous terre à une petite niche, où l'on remarque trois ouvertures cylindriques destinées à laisser passer les eaux.

De là on poursuit son chemin, de manière à avoir toujours, à gauche, la vallée de Josaphat, et à droite, les murailles de la ville où se trouve une partie de l'

Ancienne enceinte du Temple de Salomon qui forme aujourd'hui celle de la **Mosquée d'Omar.** — Description. Cette muraille présente des constructions de diverses époques et des pierres de différentes dimensions. Plusieurs ont de 4 à 5 mèt. de longueur.

Après avoir parcouru dans la route indiquée, à travers un cimetière musulman (2), une distance de 200 mèt. depuis la Porte de S. Etienne, on remarque, à droite, la

---

(1) II Esdras III, I.

(2) Nous lisons au ch. XXVIII, V. 27 de l'Evangile selon S. Matthieu, que le Divin Sauveur compare l'hypocrite, ou faux dévot, aux sépulcres blanchis. J'ai été très souvent interrogé sur ce passage du Livre Sacré et j'y ai toujours répondu. Mais il y a bien des personnes qui lisent ce texte sans venir en Terre Sainte. Il ne sera donc pas hors de propos d'en dire quelques mots, pour faire voir que cette expression est aussi claire et aussi exacte en Orient qu'elle est incompréhensible en Europe.

PORTE DORÉE. ✠

I. Historique.

La Porte Dorée est très probablement cette Porte Spécieuse, où, d'après une pieuse et ancienne tradition, S. Joachim apprit, de la bouche d'un Ange, que sa femme mettrait au monde une fille qui s'appellerait Marie et qui deviendrait un jour la Mère du Messie. Comme preuve de la vérité de cette prophétie, il lui assura qu'il rencontrerait Ste Anne, sa femme, à cette même Porte Spécieuse. Selon la tradition, c'est encore par cette même porte que N.-S. J.-C. fit son entrée triomphale à Jérusalem.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXI.

..... 7. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, et le firent (Jésus) monter dessus.

8. Une grande multitude de peuple étendit aussi ses vêtements le long du chemin; les uns coupaient des branches d'arbres, d'autres en couvraient le chemin.

En Orient, les morts sont encore ensevelis aujourd'hui, comme au temps de N.-S. J.-C., c'est-à-dire, sans cercueil. On trouve en Palestine, comme partout ailleurs, des sépulcres décorés, des monuments funèbres plus ou moins beaux, plus ou moins grands, et aussi de formes différentes. Quelques-uns sont construits en pierres de taille et surmontés d'une ou de deux cippes; d'autres sont ornés de sculptures. Il y en a qui affectent la forme de dos d'âne, tandis que d'autres ont la partie supérieure en plate-forme. Mais la plupart des monuments funèbres sont construits ici en pierres travaillées. Il y en a toutefois de construits en pierres brutes ou très peu soignées. Les survivants, qui ont l'intention d'élever un monument en pierres brutes sur la tombe de leurs défunts, préparent, le plus tôt possible, les matériaux nécessaires à cette décoration, et s'y rendent, en compagnie d'un maçon, un ou deux jours après l'enterrement. La terre, qui couvre le mort, s'est déjà un peu tassée, par conséquent, est descendue. On remplit le vide de la fosse, et le maçon commence son œuvre, qui s'achève ordinairement, ce jour-là même ou le lendemain. La dernière tâche qui lui incombe, c'est de bien blanchir le monument à la chaux simple. Le mort ainsi enseveli est déjà en putréfaction, de sorte que ce sépulcre blanchi est plein de pourriture. Cette pourriture disparaît assez rapidement, grâce à la sécheresse de la terre et à la chaleur du sol. Mais la blancheur du monument passe en même temps, enlevée, en hiver, par la pluie, et en été, par la poussière qu'y jette le vent. Le cadavre n'est donc réellement en putréfaction que pendant le temps que le sépulcre reste blanchi : de là, il est tout naturel et de la dernière exactitude de dire qu'un sépulcre blanchi est rempli de pourriture.

9. Or la foule qui précédait et la foule qui suivait criaient: Hosanna au Fils de David, béni celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna au plus haut des cieux!

10. Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville s'émut et chacun demandait: Qui est celui-ci?

11. Et le peuple disait: C'est Jésus, Prophète de Nazareth en Galilée.

12. Jésus entra dans le Temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui y achetaient et y vendaient: il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient les colombes.

13. Et il leur dit: Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Et les boiteux s'approchèrent de lui dans le Temple, et il les guérit.

15. Or, les princes des prêtres et les scribes, voyant les prodiges qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le temple, disant: Hosanna au Fils de David! s'indignèrent,

16. Et lui dirent: Entendez-vous ce qu'ils disent? Jésus leur répondit: Oui: N'avez-vous jamais lu cette parole: Vous avez mis la louange la plus parfaite sur les lèvres des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?

17. Et les ayant quittés, il s'en alla hors de la ville à Béthanie et y demeura.....

A l'époque des Croisades, cette Porte ne s'ouvrait que deux fois l'an: le Dimanche des Rameaux, en souvenir de l'entrée de N.-S., et à la Fête de l'Exaltation de la Ste-Croix (1).

Fermeture. — Depuis longtemps les musulmans la tiennent complètement murée, pour conjurer une prophétie imaginée, je ne sais quand, et sur la foi de laquelle ils croient que les Francs (Européens) entreront un Vendredi par cette Porte et s'empareront de nouveau de la Ville-Ste. Mais ils ne savent pas, qu'en la supprimant, ils accomplissent une prophétie véritable, celle d'Ezéchiel, qui parle ainsi: « Et il (le Seigneur) me fit retourner vers le chemin de la porte du Sanctuaire extérieur qui regarde l'Orient, et elle était fermée. Et le Seigneur me dit: Cette porte demeurera fermée, elle ne sera point ouverte, et nul homme n'y passera, parce que le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par cette porte, et elle demeurera fermée » (Ezéchiel XLIV, 1 et 2). Une partie des Croisés, qui ont péri à la prise de Jérusalem en 1099, sont ensevelis près de la Porte Dorée.

(1) Joannis Wirsburgensis — Descriptio Terræ Sanctæ, XI, p. 128.

II. Etat actuel.

La Porte Dorée est, selon M. de Saulcy, une construction qui existe depuis Salomon; mais Hérode-le-Grand lui donna les ornements qui la distinguent aujourd'hui.

A partir de là, on continue son chemin le long de la muraille de l'esplanade de la mosquée d'Omar, jusqu'à l'angle S-E., où l'on voit une partie du mur du

Palais de Salomon (1). — DESCRIPTION. Immédiatement au-dessus de la 11e assise, on remarque deux fenêtres donnant

---

(1) Recherchant la place qu'a dû occuper le Palais de Salomon, je me suis convaincu qu'il faut le mettre au S-E. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, et voici sur quoi je m'appuie.

1. Proximité du Temple et du Palais. — Le Palais de Salomon a dû être tout proche du Temple, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. 1° Nous lisons au IVe livre des Rois (chap. XI, v. 13) que, quand Joas eut été couronné roi, le bruit, qui se faisait dans le Temple, fut entendu d'Athalie, qui accourut du Palais pour voir ce qui se passait. 2° Lorsque le grand-prêtre Joïada eut donné l'ordre de se saisir de cette femme perverse, et de la mettre à mort au torrent de Cédron, ceux qui étaient chargés de l'exécution, impatients d'en finir, l'égorgèrent avant d'être arrivés au lieu désigné. Flavius Josèphe (ant. l. IX, 7) nous apprend qu'elle fut tuée au dehors de la porte par où sortaient les mulets du roi; ce qui suppose déjà la proximité des écuries royales et par conséquent celle du palais. 3° L'histoire biblique nous dit formellement qu'Athalie fut tuée dans le chemin par où passaient les chevaux auprès du palais (IV Rois XI, 16). Voici qui est plus explicite encore: au IIe liv. des Parall. (chap. XXIII 14-15), nous lisons ceci: « Or le Pontife Joïada, s'avançant vers les centeniers et les chefs de l'armée, leur dit: Tirez-la (Athalie) hors de l'enceinte du Temple; et lorsqu'elle sera dehors, percez-la de vos épées. Et il recommanda bien de ne pas la tuer dans la maison du Seigneur. Ils la prirent donc par le cou, et lorsqu'elle fut entrée dans la porte des chevaux de la maison du roi, ils la tuèrent en cet endroit. Athalie a donc été tuée là où finissait l'enceinte sacrée du Temple, et où commençait une dépendance de la maison du roi. C'est pourquoi le livre des Rois (chap. XI) peut dire en toute exactitude qu'Athalie fut mise à mort près du palais du roi. 4° Le prophète Ezéchiel (chap. XLIII, 8) adresse ce reproche aux rois de Juda: « Ils ont bâti leur porte contre ma porte; ils ont placé les poteaux de l'entrée de leur maison proche des miens; et il n'y avait qu'un mur entre eux et moi. » Achaz fit plus: au rapport du IVe liv. des Rois (chap. XVI, 18), il fit, dans l'enceinte même du Temple, l'entrée par où le roi passait pour y venir, *et ingressum regis exterius convertit in Templum Domini*. La proximité, ou plutôt la contiguité du Palais Salomonien et du Temple est donc surabondamment prouvée.

2. Situation vraie. — 1° Salomon n'a pas bâti son Palais à l'E. du Temple. Le peu d'espace, qui se trouve entre le mur d'enceinte et le torrent de Cédron, ne permet pas cette supposition. 2° Il ne faut pas non plus le chercher au N., car Flavius Josèphe (G. l. V, 14) nous dit positivement

à l'E. Elles sont murées depuis longtemps avec des pierres de petit appareil et diffèrent entièrement de toutes celles qui

---

que le Temple fut agrandi de ce côté-là, quelque temps après Salomon. Or par suite de cet agrandissement, une partie du Palais se serait trouvée forcément renfermée dans le Temple, ce qui ne pouvait se faire et n'a jamais eu lieu. 3° Le Palais ne pouvait être situé sur le Mont Sion, à l'O. du Temple, comme on le croit communément. Le texte biblique s'y oppose lorsqu'il dit (II Paral. VIII, 11) : « Or Salomon s'allia avec Pharaon, roi d'Egypte ; il épousa sa fille, qu'il amena dans la ville de David, jusqu'à ce qu'il eût achevé de bâtir sa maison.... Ensuite, il (Salomon) fit passer la fille de Pharaon de la ville de David dans la maison qu'il lui avait bâtie ; car, disait-il, il ne faut pas que ma femme demeure dans la maison de David, roi d'Israël, parce que cette maison a été sanctifiée par le séjour qu'y fit l'Arche du Seigneur (III Rois, IX, 24) ». Or, par la maison de David il faut entendre la cité de David, ou le Mont Sion dans toute son étendue. On sait que ce mont se trouve à l'O. du Temple dont il n'est séparé que par la vallée de Tyropéon.

Cette vallée était si profonde qu'il a fallu, selon l'historien Juif, élever la muraille du Temple de ce côté-là jusqu'à la hauteur de 300 coudées (150 mèt. environ), pour qu'elle se trouvât au niveau des rues de la ville. Evidemment, il est tout à fait inadmissible que Salomon ait choisi un tel abîme pour y placer son Palais. Du reste, il n'est venu à l'idée de personne d'y chercher le Palais salomonien. 4° Restent les côtés S. et S-E. Ici, aucune difficulté. Entre le Moriah, l'Ophel et le Cédron, nous avons tout l'espace qu'on peut désirer, pour y élever un palais et même plusieurs palais avec leurs dépendances. Enfin, nous avons une preuve, pour ainsi dire, palpable dans les constructions qui forment au S-E. l'enceinte de la mosquée. Je suis donc en droit de conclure que le Palais, bâti par Salomon, a dû se trouver au S-E. du Temple et forme aujourd'hui l'angle de l'enceinte de la mosquée d'Omar.

Observations. — Deux choses ont pu contribuer à l'erreur de ceux qui le placent ailleurs. 1° L'enceinte de la mosquée se prolonge jusqu'aux constructions salomoniennes, de telle sorte qu'elles en font partie. Mais il faut considérer qu'il en était bien autrement, lorsque Salomon bâtit son Palais. Le périmètre du Temple était loin d'être aussi étendu qu'il le paraît aujourd'hui. Au S. et au S-E., il y avait un espace considérable où l'on pouvait élever des constructions. Le Palais, brûlé par Nabusardan (599 ans av. J.-C.), n'a jamais été rebâti ; il n'en est plus question nulle part. C'est Hérode-le-Grand qui a agrandi l'enceinte du Temple, de manière à y comprendre l'emplacement du Palais Salomonien. Cette difficulté disparaît donc complètement. 2° La seconde difficulté, c'est qu'à différentes époques, il est souvent question du Palais du roi placé, tantôt sur le mont Sion, tantôt au côté N-O. du Temple. On ne fait pas attention que les Machabées construisirent, à l'O. du Temple, un palais qui, dans la suite, reçut le nom de palais royal (Flav. Jos. Ant. I, XX, 7). Il faut se rappeler aussi qu'Hircan, fils de Simon Machabée, bâtit, l'an 120 avant J.-C., sur un rocher, à l'angle N-O. du Temple, la Tour de Barris, et que cette Tour lui servit de palais. Enfin, sur le mont Sion aussi, Hérode-le-Grand construisit une maison royale dont Flavius Josèphe vante la beauté. Le Temple, bâti par Zorobabel, n'était certainement pas si beau que le premier ; la preuve en est que plusieurs personnes, qui avaient vu celui-ci, pleuraient à la vue du se-

composent l'enceinte (1). Plus bas, à peine au-dessus du sol et à quelques mètres au N., se trouvent deux blocs, en saillie de 40 cent. sur la face du mur, formant un énorme boudin ou tore. On y voit un autre petit bloc carré qui a été rajusté du côté N. Là-dessus reposent deux blocs égaux, de 3 mèt. de long chacun, et taillés en veritable voussoir, c'est-à-dire, évidés en arc de cercle à la partie inférieure qui représente un joint. Une seule pierre, moitié moins haute que les précédentes, longue de 6 mèt. et couvrant les deux voussoirs, formait vraisemblablement le seuil d'une fenêtre à balcon donnant sur la vallée de Siloë et le Mont des Oliviers. De plus, un bloc, de 1 mèt. 80 c. de haut sur 1 mèt. de large, est établi perpendiculairement au milieu du plateau ou seuil de la fenêtre à balcon, destiné à diviser ce même balcon en deux compartiments. A droite et à gauche de ce bloc, sont deux ouvertures, de 1 mèt. 80 c. de hauteur sur 2 mèt. 50 c. de largeur, murées en pierres de petit appareil et par conséquent sans accord avec les parties de muraille qui sont placées autour de ce point. Enfin, au ras du seuil de la fenêtre et à gauche, existe encore dans le mur un bloc assez gros qui porte deux encastrements carrés, très distincts: l'un est immédiatement en contact avec le montant gauche de la fenêtre de gauche et avec le seuil de cette fenêtre; l'autre, plus haut de quelques cent., est rejeté un peu à l'extérieur. Sans aucun doute, ces encastrements n'ont pas été taillés là sans raison, et il me paraît évident qu'ils étaient destinés à

---

cond, le croyant indigne de Jéhovah (a). Hérode-le-Grand était dans la même persuasion; c'est pour cela qu'il l'embellit considérablement et en prolongea l'aire d'un demi-stade (100 mèt.) vers le S. (b). Par cette prolongation, les murs de l'enceinte orientale du Temple vinrent forcément se relier au pan de mur du Palais de Salomon, alors que ce mur était en partie enseveli sous les cendres et les décombres. Ce pan de mur, qui forme, avec celui du S., l'angle S-E. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, se distingue complètement du reste de l'enceinte par sa construction. On ne trouve, dans tout le mur E. de cette enceinte, aucune pierre travaillée comme celles qui composent cet angle. Quant au mur S., il en contient de semblables. Je n'hésite donc pas à le regarder comme étant l'angle S-E. du Palais de Salomon.

(1) On a restauré, en 1882, le mur d'enceinte oriental de la ville qui est en même temps celui de la mosquée d'Omar. Les restaurateurs de ce mur ont ouvert celle de ces deux fenêtres qui est située au Nord de l'autre, et ils en ont fait une fenêtre cintrée, de sorte qu'elle n'est plus reconnaissable.

(a) I Esdras III, 12.
(b) Flavius Josèphe, Ant. l. XV, 14.

assujettir une balustrade qui garnissait la double baie à balcon que je viens de décrire (1). En quittant l'angle S-E., on avance encore, dans la même direction, jusqu'au premier sentier qui se présente à gauche, et que l'on prend pour arriver, près du pont jeté sur le torrent de Cédron, au

ROCHER DES VESTIGES DES MAINS, DES GENOUX ET DES PIEDS DU SAUVEUR (2). ✠

I. Historique.

Le Seigneur, dit le Prophète royal, boira dans le chemin de l'eau du torrent, et à cause de cela même sa tête sera exaltée (3). Or, une traduction ancienne et respectable traduit littéralement cette prophétie en affirmant que Jésus, lorsqu'il traversa le Cédron, après avoir été garrotté au jardin de Gethsémani, fut poussé si rudement par les soldats qu'il tomba dans le torrent, laissant l'empreinte de ses mains, de ses genoux et de ses pieds sur un rocher très dur.

II. Etat actuel.

Le vénérable Rocher, qui a reçu les sacrés Vestiges de N.-S., est situé dans le lit du torrent, du côté S., à environ 3 mèt. du petit pont que l'on voit sur le Cédron et qui fait partie de la Voie de la Captivité. On montre encore aujourd'hui une des empreintes des pieds de N.-S.; mais elle est peu reconnaissable.

De ce rocher on va directement au N-E., de l'autre côté du chemin, pour examiner de près le

Tombeau d'Absalon. — Historique. Absalon s'était érigé ce monument pendant sa vie. Mais, ayant été tué par Joab dans la guerre qu'il faisait à son père, il fut jeté dans une grande fosse qui lui servit de sépulcre, à l'E. du Jourdain (4); aussi croit-on unanimement qu'il ne fut jamais inhumé dans ce que l'on appelle son Tombeau.

---

(1) Voir le voyage autour de la Mer Morte par M. de Saulcy, page 288.
(2) Quaresmius, T. 2. p. 169.
(3) Ps. CIX, 7.
(4) II Rois, XVIII, 14.

Opinion. — On a quelquefois mis en doute l'authenticité de ce monument. Cependant l'historien Juif (1) dit formellement que le monument d'Absalon, dans la vallée du roi, est situé à environ deux stades de la ville, distance exacte de la ville à ce Mausolée. Il est vrai que l'historien parle d'une inscription, et que cette inscription, si elle a existé, n'y est plus depuis longtemps. Il pourrait se faire que le monument ait été recouvert d'une espèce de stuc, tombé avec l'inscription (2). De Saulcy, célèbre archéologue, et beaucoup d'autres savants ne doutent nullement de l'authenticité de ce Tombeau.

En considérant, d'un côté, le respect des Israélites pour leurs morts, et principalement pour ceux de sang royal, respect tel que Jéhu, après avoir fait précipiter Jézabel par la fenêtre, commanda ensuite de l'inhumer, parce qu'elle était fille de roi (IV Rois IX, 33); considérant, d'un autre côté, l'affection que David avait pour son fils Absalon, je ne pense pas que ce roi ait privé ce fils, objet de regrets si amers, du monument funèbre qu'il s'était érigé de son vivant. Cependant, j'admettrais qu'il n'y a pas été déposé publiquement et avec les honneurs dus à son rang.

Description. — Ce Tombeau est monolithe, taillé dans le roc jusqu'au larmier inclusivement. Il est orné, sur chacune de ses faces, de quatre demi-colonnes, et surmonté d'une maçonnerie rectangulaire supportant une autre maçonnerie en forme de bouteille terminée par une pointe cylindrique, au sommet de laquelle est un gros bouquet de palmes. Cette construction singulière a quatre ouvertures, une sur chaque face. Jusqu'à ces dernières années, ce tombeau était tout rempli de pierres qu'y jetaient les Juifs, pour témoigner l'horreur que leur inspirait encore, à travers tant de siècles, la rébellion du fils de David. C'est M. Clermont Ganneau qui l'a fait vider en 1874.

Dans la paroi orientale de la petite cour du Tombeau d'Absalon se trouve le

Tombeau de Josaphat. — Historique. Selon l'Ecriture Ste, Josaphat fut inhumé dans la ville de David. Il peut donc très bien se faire que ce Tombeau ne soit qu'un cénotaphe

(1) Flav. Jos. Ant. l. VII, 9.

(2) Il n'est pas douteux que les hébreux n'écrivissent sur le stuc. On voit encore, près de Siloë, un reste de monument orné d'une inscription hébraïque en lettres blanches peintes sur un stuc à fond d'azur. Cette inscription, devenu illisible, est aussi encadrée d'autres couleurs.

élevé en l'honneur de ce roi; il se pourrait encore que ce monument funèbre fut celui de Josaphat, fils d'Ahilud, historiographe au temps de David (1).

Depuis 1869, le Tombeau de Josaphat est caché derrière un mur de pierres sèches (2).

DESCRIPTION. — La porte d'entrée s'ouvre dans la façade qui regarde l'O. Le faîte en est orné d'acrotères, et le tympan rempli d'élégants rinceaux.

La première chambre où l'on entre a été creusée avec beaucoup de soin, enduite d'une espèce de stuc et peinte ensuite. Dans le mur O., près de l'angle N-O., on voit une loge funéraire. De la première chambre on entre successivement dans deux autres, dont la dernière est située sous le Tombeau d'Absalon.

Du Tombeau d'Absalon on se dirige vers le S. A la distance de 45 mèt. au delà, on voit à gauche le

TOMBEAU DE S. JACQUES-LE-MINEUR. †

(Diouan-Faraon)

I. Historique.

On croit que ce monument fut construit peu de temps avant J.-C. Après le baiser de l'infâme Judas, lorsque Jésus fut pris et lié par ses ennemis, huit d'entre les Apôtres allèrent se cacher, rapporte la tradition, dans une grotte dont je parlerai plus loin; Jacques-le-Mineur, frère de Simon et de Jude, fils de Cléophas et cousin germain de J.-C., vint se réfugier dans ce caveau. La même tradition soutient qu'il y demeura sans prendre aucun aliment, tout le temps qui s'écoula depuis la Passion jusqu'à la Résurrection du Sauveur, et que N.-S. lui apparut en ce lieu (3). S. Jacques, établi par S. Pierre premier

(1) II Rois, XX, 24. — III Rois, IV, 31.

(2) Depuis 37 ans que j'habite la Ville-Ste, j'ai toujours vu ce monument fermé. Une seule fois, je l'ai trouvé entr'ouvert, et j'y suis entré, mais non sans difficulté. J'ai vu, dans une de ses chambres, beaucoup d'ossements et un tas de vêtements pourris. En outre, j'ai trouvé dans une autre chambre, un mort récemment inhumé et exhalant une odeur cadavéreuse.

(3) Maleo, pag. 215. — Pour se cacher, rien n'était plus commode qu'un tombeau, car ceux qui le touchaient étaient réputés impurs pendant 7 jours (Nombres XIX, 16). Par conséquent on avait rarement à craindre d'y être découvert.

évêque de Jérusalem, ayant été, à l'instigation du Grand-Prêtre, précipité du haut du Temple et massacré ensuite par les Juifs, fut inhumé dans ce monument qui depuis lors porte son nom (l'an 62). Il est probable que Zébédée, Cléophas, Simon et Zacharie (1) y furent aussi déposés. Egésippe nous apprend que le Tombeau de S. Jacques fut célèbre jusqu'à la destruction de Jérusalem par Titus. Au-dessus de ce monument se trouvait, aux premiers siècles du christianisme, une chapelle d'où l'on descendait au sanctuaire par un escalier taillé dans le roc; plusieurs marches de cet escalier sont encore visibles.

II. Etat actuel.

Ce S. Monument, entièrement formé dans le rocher, est complètement abandonné aujourd'hui. En hiver, il sert d'étable aux agneaux qui sont trop jeunes encore pour suivre le troupeau. Quant à la chapelle qui le couronnait autrefois, elle est détruite au point qu'il n'en reste plus aucune trace.

III. Visite.

Quoiqu'il y ait aujourd'hui deux entrées distinctes, l'accès de ce Tombeau est difficile. La première entrée est l'escalier qui donne au côté N. dans le porche, dont je parlerai ci-après. Mais cet escalier est presque impraticable, parce qu'il faut, pour le trouver, monter sur le sommet du rocher, et qu'il est en outre encombré de pierres et de terre. Quant à la seconde, elle est pratiquée dans la paroi N. de la petite cour du Tombeau de Zacharie, fils de Barachie, et elle est si basse qu'il faut se plier et ramper afin d'atteindre le couloir.

Porche.—DESCRIPTION. Ce porche a 6 mèt. de largeur sur 3 mèt. environ de profondeur. Il est soutenu, à l'extérieur, par deux colonnes et deux pilastres d'ordre dorique, reliés par une architrave qui porte une inscription hébraïque, d'après laquelle ce monument serait le caveau sépulcral des Beni-Hézir, descendants d'Aaron, environ mille ans av. J.-C. (2). Au-dessus de cette architrave règne une frise dorique ornée de triglyphes et surmontée d'une corniche. Dans la paroi du fond (E) s'ouvre la porte du

(1) Voir Antonin le Martyr et le Continuateur de Guill. de Tyr (p. 511). Si cette tradition est exacte, comme nous le croyons, ce Zacharie serait le père de S. Jean-Baptiste.

(2) I Paral. XXIV, 15. — De Vogüé, Temple de Jérusalem p. 45.

Caveau proprement dit. — DESCRIPTION. Le caveau est divisé en quatre chambres funéraires qui contiennent chacune plusieurs loges. Quant à leur forme, les unes sont des fours à cercueils et les autres des bancs mortuaires ; le nombre total de ces loges est de seize.

En sortant du Tombeau de S. Jacques, par l'entrée de la paroi N., on voit en face le

Tombeau de Zacharie, fils de Barachie (Qabr-Zodjet-Faraon, Tombeau de la femme de Pharaon). — HISTORIQUE. On se demande quel est ce Zacharie qui a été mis dans ce monument. Nous trouvons dans les Sts Evangiles un personnage, du nom de Zacharie, mentionné comme ayant été tué entre l'autel et le temple. Il n'est donc pas probable, selon l'opinion de quelques-uns, que ce soit un certain Baruch qui a été mis à mort au milieu du temple, l'an 70 de Jésus-Christ (1). Je crois plutôt que ce Zacharie est le fils de Joïada, lequel très probablement fut aussi appelé Barachie, soit qu'il ait eu Barachie pour grand-père (2), soit qu'il ait eu le surnom de Barachie, qui signifie bénédiction de Dieu. Zacharie, fils de Joïada Grand-Prêtre, voyant le peuple s'adonner à l'idolâtrie, animé de zèle pour la gloire du Seigneur, se rendit au temple et exhorta les Israélites à ne pas abandonner le vrai Dieu. Mais ceux-ci, au lieu de l'écouter, le lapidèrent dans le vestibule du temple, selon le désir du roi Joas. Ce crime fut commis vers l'an 877 av. J.-C. (3).

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXIII.

.... 34. C'est pourquoi, voici que moi-même je vous envoie des prophètes, des sages et des docteurs ; vous tuerez et crucifierez les uns, et vous en flagellerez d'autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville :

35. Afin que retombe sur vous tout le sang innocent qui a été versé sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

36. En vérité je vous le dis : Tout ceci viendra sur cette génération.

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu n'as pas voulu ?

---

(1) Flav. Jos. G. l. IV, 19.
(2) Paral. VI, 39. — I Paral. XXIV, 20. — Isaïe VIII, 2
(3) I Paral. XXIV, 20. — S. Jérôme, l. IV in Cap. XXIII S. Math.

38. Voilà que votre maison vous sera laissée déserte.

39. Car je vous le dis, vous ne me verrés plus jusqu'à ce que vous disiez: Béni celui qui vient au nom du Seigneur!

DESCRIPTION.—Le Tombeau de Zacharie est un monument monolithe, carré, taillé dans le roc, c'est-à-dire, détaché, en creusant à l'entour, de la masse du rocher. Par ce travail, on obtenait une petite cour, et l'on donnait ensuite au bloc une forme carrée, en lui laissant comme ornement, sur chacune de ses quatre faces, deux demi-colonnes et deux pilastres. Au-dessous des chapiteaux règne une architrave simple, surmontée d'une corniche. A ce point commence une pyramide qui finit en aiguille, sans perdre sa forme carrée. On n'y voit point de porte; mais il est probable qu'elle se trouve sous les nombreux sépulcres qui sont tellement accumulés tout autour que, du côté de l'E., il n'y a plus qu'un mètre et demi entre les tombeaux et la corniche.

A une centaine de mètres, au S. de ce monument, est l'

Emplacement du figuier de Judas (1). — HISTORIQUE. D'après la tradition la plus probable, c'est en ce lieu que Judas s'est pendu.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

..... 16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus:

17. Il était compté parmi nous et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il acquis un champ du salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues....

ETAT ACTUEL. — La distance que je donne n'est qu'approximative, car il est impossible de préciser le lieu même où était placé le figuier de Judas. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il se trouvait sur le versant de la hauteur qui domine la vallée de Josaphat, du côté de l'E., entre le Tombeau de Zacharie et le village de Siloë.

On continue à descendre la vallée de Josaphat, le long du torrent de Cédron, et après avoir parcouru un espace de 270 mèt. depuis le Tombeau de Zacharie, on arrive à gauche, en face des premiers escarpements du

Mont du scandale.—HISTORIQUE. Cette hauteur est ainsi appelée parce que Salomon, en y élevant des temples aux dieux

(1) Quaresmius t. II, page 282.

de ses femmes, scandalisa son peuple. Salomon, est-il dit dans les Stes Ecritures (1), bâtit un haut lieu (un autel) pour Chamos, abomination de Moab, sur la montagne qui est vis-à-vis de Jérusalem.

ETAT ACTUEL. — Le Mont du Scandale n'est que la croupe de celui des Oliviers, dont il est comme séparé par le chemin qui mène à Béthanie. Il n'offre presque de tous côtés que des rochers nus, sur le sommet desquels se trouvent deux maisons récemment bâties.

A gauche, sur le second banc de rochers, sur la rive gauche du Cédron, et en avant du village de Siloë, on remarque un

Petit monument. — OPINION. Ce monument passe, depuis longtemps, pour un temple idolâtre. Après un mûr examen, je me suis persuadé que ce n'était autre chose qu'un monument funèbre. Le haut et le bas de la porte d'entrée ont été agrandis et la couche mortuaire a été enlevée. J'ignore à quelle époque ont eu lieu ces changements qui rendent le monument presque méconnaissable, mais qui ne sauraient échapper à l'œil attentif du visiteur.

DESCRIPTION. — C'est un bloc monolithe, jaunâtre, détaché de la masse, sur trois de ses côtés seulement, et ayant son entrée à l'O. Il ressemble exactement à beaucoup d'édicules égyptiens; la forme est celle d'un dé qui se retrécit en s'élevant et s'aplatit au sommet. Il est orné d'une corniche et d'un tore ou boudin surmonté d'un large cavet couronnant une simple plate-bande. La porte est munie, dans le haut, de deux entailles rectangulaires placées en dehors des pieds droits. Au dedans, les parois E. et N. sont pourvues chacune d'une petite niche, et le monument est voûté en dos d'âne. Cet édifice appartient aujourd'hui à la Russie.

Au delà de ce monument, on voit, sur le flanc O. du Mont du Scandale, le

Village de Siloë ou Siloan. — DESCRIPTION. C'est un singulier assemblage de maisons, étagées sur des rochers à pic et sur de grandes cavernes, dont quelques-unes ont servi de tombeaux. Ces tombeaux et ces cavernes sont en grande partie aujourd'hui, transformés en habitations, écuries et magasins.

Après ce coup d'œil jeté sur le flanc O. du mont du Scan-

---

(1) III Rois XI, 7.

dale, il faut avancer 170 mèt. plus au S. dans le lit pierreux du torrent de Cédron, pour voir, à droite et près du chemin, une mosquée en ruine, dont il ne reste debout qu'une partie du Mihrab. En face (à l'E.) de ce fragment du Mihrab, on peut remarquer, à la hauteur des premières maisons de Siloë, l'ancien

Zoheleth.—Historique. Zoheleth est appelé dans les Septante Zohelethi. C'est là qu'Adonias donna un festin à ses partisans dans l'intention de se faire proclamer roi, à l'insu de son père David qui, ce jour-là même, fit sacrer Salomon Roi de tout Israël.

Etat actuel. — L'ancien Zoheleth, appelé aujourd'hui Zohhoueleth, est reconnaissable à un banc de rocher qui en occupe une partie. Ce banc se trouve à la tête de la descente que suivent les femmes du village, pour aller puiser de l'eau à la fontaine de Siloë.

Près du Mihrab, du côté de l'O., se trouve la

FONTAINE DE LA STE VIERGE OU DE SILOË †

(Aïn-Siloan).

I. Historique.

La Fontaine de Siloë est, comme nous le verrons plus loin, l'ancienne fontaine de Rogel, située sur la limite qui sépare la tribu de Juda de celle de Benjamin (1). C'est là, qu'au moment de la révolte d'Absalon, Jonathas et Achimâas, deux des fidèles serviteurs de David, apprirent d'une servante quels étaient les conseils que Chusaï avait donnés au fils rebelle sur la poursuite de la guerre contre son père (2). Le prophète Isaïe parle de la Fontaine de Siloë, comme étant l'emblème de la famille de David, quand il dit: «Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloë qui coulent en silence, et qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin et sur le fils de Romélie etc.» (3). Esdras, racontant la visite nocturne qu'il fit pour considérer les ruines des murailles de la Ville Ste, l'appelle Source du Dragon (4). Au rapport de la tradition, quand la Très-Ste Vierge vint présenter l'Enfant Jésus au Temple, elle passa un certain temps dans la maison du S. vieillard Siméon. Pendant ce temps, elle vint laver les langes du Divin Enfant à cette Fontaine.

---

(1) Josué XV, 7.
(2) II Rois XVII, 17.
(3) Isaïe VIII, 6.
(4) II Esdras, II, 13.

OPINION SUR CETTE FONTAINE. — Beaucoup d'auteurs récents ont refusé à la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë le nom de Rogel qui lui appartient sans contredit; et moi-même, en guidant les Pèlerins, j'ai commis la même erreur. Cette confusion vient de ce que nous regardions le torrent de Cédron comme la limite entre la tribu de Benjamin et celle de Juda. D'un examen plus approfondi il résulte que ce torrent ne limite pas les territoires de ces deux tribus, mais qu'il se trouve entièrement dans celle de Juda. Pour s'en convaincre, il suffit de lire avec attention le verset 7 du chap. XV de Josué, où il est dit: que la limite de la tribu de Juda, du côté de l'E., commence à la mer Salée (Mer Morte) et s'étend jusqu'à l'extrémité du Jourdain, c'est-à-dire, jusqu'à l'embouchure de ce fleuve. Or, si tout le territoire, de l'une à l'autre extrémité de la Mer Morte, appartient à la tribu de Juda, il va sans dire que le Cédron, qui s'y jette à treize kilomètres au S., partant de l'extrémité N., appartient à cette tribu, sans en être la frontière. Que le torrent de Cédron ne puisse pas être la limite entre la tribu de Benjamin et celle de Juda, nous le voyons encore par le chap. XVIII, v. 16, 17, où Josué nous apprend que cette limite, descendant par la vallée d'Hennom, vient à la fontaine de Rogel, passe vers le Septentrion, et s'étend jusqu'à la fontaine du Soleil. Or le Cédron se dirige vers l'E-S-E., par conséquent, il ne peut pas servir de limite au territoire dont je viens de parler. Il est donc clair qu'il ne marque pas la frontière entre la tribu de Juda et celle de Benjamin. La limite vraie entre ces deux tribus part de la Fontaine de Siloë (de Rogel), se dirigeant au N. l'espace de deux cents mètres environ, et, passant par le col qui sépare le Mont des Oliviers de celui du Scandale, continue par Béthanie, et rejoint la fontaine des Apôtres qui est l'ancienne fontaine du Soleil, aujourd'hui Aïn el-Hhaud (la fontaine de l'auge). Quant à la fontaine de Rogel, elle ne peut pas être confondue avec Bir-Ayoub qui n'est qu'un puits. De plus, selon les Stes Ecritures, près de la fontaine de Rogel, doit se trouver Zoheleth. Or Zoheleth est situé à 100 mèt. tout au plus de cette fontaine, tandis que Bir-Ayoub en est éloigné de 600 mèt. On le voit, la situation de Zoheleth, qui est près de la fontaine Rogel, ne peut nullement être cherchée à Bir-Ayoub, mais bien à la Fontaine de Siloë. Donc la Fontaine de la Ste Vierge n'est autre que la fontaine même de Rogel.

II. Etat actuel.

La Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë, appelée par les Musulmans Aïn Sitti-Mariam (Fontaine de Madame Marie), est située au pied du Mont Ophel, regardant l'E. et le village de Siloë. Par un escalier de 17 marches, on descend sur un palier dont la partie O. est voûtée en ogive; ce palier, long de 3 mèt. 50 cent. sur autant de large et de haut, a pour fond le rocher même. D'après les observations des habitants de Siloë, les eaux de cette source diminuent depuis 1889.

III. Visite.

En descendant de là, par un autre escalier de 15 marches dont les parois sont taillées dans le roc, on arrive à la

Source. — DESCRIPTION. Quelques-uns on cru que ces eaux venaient de dessous le Temple et sortaient de l'endroit où se trouve aujourd'hui la Mosquée d'Omar, tandis que d'autres se sont imaginé que la source se trouvait dans la Piscine de Siloë. Or ni l'une ni l'autre de ces opinions n'est la vraie, car il est constant que cette source sort à quelque chose près de la dernière marche du second escalier. Elle est irrégulièrement intermittente, et l'eau en est légèrement saumâtre, quoique Flavius Josèphe (1) la dise douce et agréable à boire.

Déversement des eaux. — Anciennement la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë déversait ses eaux directement dans le torrent de Cédron. Aujourd'hui elle s'écoule dans un

Canal ou aqueduc. — EXPLORATION. Lorsque j'entrai dans cet aqueduc, avec M. le Vicomte de Terves, qui a bien voulu m'aider dans cette difficile exploration (2), la source ne donnait pas une goutte d'eau, et le canal était à sec. Peu de temps après, il nous arrivait un courant de onze centimètres de profondeur sur toute la largeur du conduit. De ce conduit, qui est taillé dans le roc et haut de 2 mèt. 83 cent. sur 90 cent. de large, les eaux arrivent dans un réservoir circulaire de 1 mèt. 66 de diamèt. sur 60 cent. de profondeur. Ce réservoir est situé à l'entrée d'une petite chambre taillée dans le roc, et c'est

(1) Flav. Jos. G. l. V., 13.

(2) C'est en 1866 que nous avons exploré ce canal, et j'en ai publié la relation à cette époque. Nous en avons aussi tracé une esquisse qui vient d'être publiée par M. ch. Mauss, architecte du Ministère des Affaires Etrangères à Paris.

de là que part le canal proprement dit. Il a en moyenne 63 cent. de largeur; sa hauteur varie entre 4 mèt. et 41 cent., en ne tenant pas compte des débris qui couvrent le sol. A la distance de 18 mèt. de l'entrée (par la fontaine), on remarque, sur la droite, un autre canal de 90 cent. de large et d'environ 1 mèt. de haut, mais complètement obstrué par toutes sortes de débris qui, à notre grand regret, nous en rendaient l'exploration impossible (1).

A 104 mèt. au-delà de ce canal, en suivant celui qui mène les eaux à la piscine de Siloë, on rencontre une fente dans la paroi de gauche. Quand il y a du courant, l'eau siffle de telle sorte que le bruit peut en être entendu d'assez loin. Est-ce une source qui sort de là ? ou bien est-ce l'eau qui, se heurtant en passant contre l'inégalité de la fente, produit ce siffle-

(1) Depuis ce travail, le canal a été déblayé et examiné par un savant et intelligent explorateur, le lieutenant Warren. Il est long de 17 pieds anglais (le pied anglais vaut 30 cent. 479) et débouche dans la partie inférieure d'un puits de 6 pieds de long sur 4 de large; le fond est à environ 3 pieds au-dessous du niveau de l'aqueduc. Ce puits s'élève verticalement à une hauteur de 44 pieds anglais et l'orifice supérieur donne à l'O. dans un caveau qui se partage en deux branches dirigées, l'une au S-O. et l'autre au N-O. La seconde seule a pu être explorée. Elle monte par une pente de 45 degrés, et aboutit, après un parcours de 15 pieds, à un plateau d'où part un passage horizontal de 8 pieds de large, sur 3 à 4 de haut, à voûte surbaissée et taillée dans le roc. En le parcourant l'espace de 40 pieds, on arrive à un mur qui l'obstrue et laisse tout au plus assez de place pour s'y glisser. A partir de ce point, le passage voûté, en conservant la même dimension, monte toujours dans la direction du N-O. avec une inclinaison de 45 degrés. Dans la partie qui forme le sol, on a pratiqué des entailles pour en faciliter l'ascension. Après avoir suivi cette rampe, la longueur de cinquante pieds, on arrive dans une grande chambre voûtée en plein-cintre, de 9 pieds de large et s'étendant à 20 pieds au N-O. A l'endroit où étaient parvenus les explorateurs, ils avaient à 20 pieds au-dessus d'eux la clef de voûte, et à 20 pieds au-dessous, le sol de la chambre. Sous cette chambre existe encore une autre cavité plus petite, de 8 pieds de profondeur, et présentant l'apparence d'un passage muré.

La première rampe de la caverne et la partie horizontale étaient remplies de pierres détachées, que l'on destinait, pense M. Warren, à être jetées dans le puits, probablement en cas d'agression. Ce sont ces pierres qui rendaient l'exploration dangereuse. Dans le passage horizontal on a trouvé trois lampes en verre, placées de distance en distance pour l'éclairer, et dans la chambre voûtée, un petit tas de charbon, une autre lampe, un plat vernissé et une cruche. Deux autres cruches furent aussi trouvées à un autre endroit. Au-dessus du puits était l'anneau de fer auquel devait être attachée la corde servant à puiser de l'eau. Voir Report from lieutenant Charles Warren, Royal Engineers, to George Grove. Esq. Hon. Secretary. Virgin's Fontaine, p. 39.

ment? C'est ce que je n'ai pu encore constater. Un jour, profitant d'un moment où la source se reposait et où le canal était à sec, j'ai voulu examiner cette fente; mais cet examen ne m'a appris qu'une chose: si c'est une source qui se trouve là, elle suit les mêmes intermittences que la Fontaine de Siloë.

Le creusement du canal ou aqueduc doit remonter à Salomon; c'est pour cela qu'Esdras l'appelle aqueduc du Roi. Sa longueur est de 539 mèt. 60 cent. de son ouverture à la piscine de Siloë. Entièrement taillé dans le roc, il présente des zigzags dans tous les sens, et n'a que deux regards qui sont actuellement fermés. En outre, il y a trois entailles assez grandes pour qu'une personne puisse, en s'effaçant le plus possible, en laisser passer une autre. On remarque aussi deux élargissements, qui avaient sans doute la même fin.

En quittant cette Fontaine, on avance de 10 mèt. environ pour tourner ensuite à droite et suivre le chemin occupant le torrent de Cédron. On voit alors, encore à droite, la colline d'Ophel et, à gauche, le

Jardin du Roi. — Description. Plus bas le jardin du Roi s'élargit, bénéficiant du lit du Cédron que suppriment les fellahs propriétaires. Mais pendant l'hiver, quand les pluies sont considérables, le Cédron creuse un nouveau lit au caprice de ses eaux, et une fois les grandes pluies passées, les fellahs de Siloë, à qui le jardin appartient, se mettent à l'œuvre pour réparer tous les dégâts.

A 130 mèt. environ, vers le S. de la Fontaine de la Ste Vierge ou de Siloë, on peut apercevoir un banc de rocher du village de Siloë dans lequel, tout près de trois petites ouvertures carrées, s'ouvre une porte en fer qui donne dans une ancienne chapelle à deux compartiments creusés dans le rocher; cette chapelle est, d'après une inscription grecque, gravée dans l'abside, le lieu de la *sépulture du Prophète Isaïe.* Depuis 1889, ce petit monument appartient aux Pères de Terre-Sainte. On continue à avancer par le même chemin et, après avoir franchi une distance de 220 mèt., on arrive à l'extrémité de l'aqueduc de la Fontaine de la Ste Vierge qui, en ce point, répand ses eaux dans les jardins de Siloé, autrefois appelés Jardins du Roi (1). C'est l'unique endroit, de tous les alentours de Jérusalem, qui puisse produire des légumes pendant toute l'année.

(1) II Esdras, III, 15.

A 4 ou 5 mèt. au delà de l'aqueduc, on voit l'étang de Salomon *(Birket el-Gamra)* (1), en partie taillé dans le roc et servant de cloaque et de jardin. Puis on tourne à droite, et l'on avance de 87 mèt. vers l'O., longeant, à gauche, *Birket el-Gamra*, et à droite, la colline d'Ophel, sur laquelle le roi Joatham avait élevé plusieurs bâtiments; enfin on arrive, à droite, à la

PISCINE DE SILOË. ✠

I. Historique.

Cette Piscine est à jamais célèbre par le miracle qu'y opéra N.-S. J.-C., en ouvrant les yeux à un aveugle-né, connu plus tard sous le nom de S. Sidoine.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. IX.

1. Jésus, en passant, vit un homme aveugle de naissance.
2. Et ses disciples l'interrogèrent: Maître, qui a péché, celui-ci ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?
3. Jésus répondit: ce n'est point que lui ni ses parents aient péché: mais c'est pour que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.
4. Il faut que j'opère les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour; la nuit vient pendant laquelle personne ne peut agir.
5. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.
6. Lorsqu'il eut dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle.
7. Et il lui dit: Va, lave-toi dans la piscine de Siloë (ce qu'on interprète par Envoyé). Il s'en alla donc, se lava, et revint voyant clair.
8. De sorte que ses voisins et ceux qui l'avaient vu mendier auparavant, disaient: N'est-ce pas celui-là qui était assis et mendiait ? D'autres disaient: C'est lui.
9. Et d'autres: Point du tout, seulement il lui ressemble. Mais lui disait: C'est moi.
10. Ils lui demandaient donc: Comment tes yeux ont-ils été ouverts ?
11. Il répondit: Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il m'a frotté les yeux et m'a dit: Va à la piscine de Siloë, et lave-toi. J'y ai été, je me suis lavé et je vois.
12. Ils lui demandèrent: Où est-il ? Il répondit: Je ne sais.
13. Alors ils amenèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle.
14. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux.

(1) Flav. Jos. G. l. v. 13.

15. Les pharisiens lui demandèrent donc aussi comment il avait vu. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux : je me suis lavé et je vois.

16. Alors quelques-uns d'entre les pharisiens disaient : Cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point le sabbat. Mais d'autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire de tels miracles ? Et il y avait division entre eux.

17. Ils dirent donc encore à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un prophète.

18. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue.

19. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment donc voit-il maintenant?

20. Ses parents leur répondirent et dirent : Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

21. Mais comment voit-il maintenant, nous ne le savons pas ; interrogez-le ; il a de l'âge, qu'il parle pour lui-même.

22. Ses parents dirent cela, parce qu'ils craignaient les Juifs ; car déjà les Juifs étaient convenus ensemble que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la Synagogue.

23. C'est pourquoi ses parents dirent: Il a de l'âge, interrogez-le lui-même.

24. Ils appelèrent donc de nouveau l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : Rends gloire à Dieu ; pour nous, nous savons que cet homme est un pécheur.

25. Mais il leur dit : S'il est pécheur, je ne le sais pas ; mais je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent je vois.

26. Ils lui répliquèrent donc : Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

27. Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore ? Est-ce que, vous aussi, vous voulez devenir ses disciples ?

28. Ils le maudirent donc et dirent : Sois son disciple, toi ; mais nous, nous sommes disciples de Moïse.

29. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

30. Cet homme reprit et leur dit : Mais il y a en cela une chose étonnante, c'est que vous ne sachiez d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux ?

31. Cependant nous savons que Dieu n'écoute point les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce.

32. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.

33. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

34. Ils répliquèrent et lui dirent : Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes ! Et ils le jetèrent dehors....

L'aveugle-né, S. Sidoine, est allé en France après la résurrection de N.-S. J.-C., en compagnie de Lazare, Marie-

Madeleine, Marthe, et de deux autres compagnons du nom de Trophime et Maximin; c'est là qu'il est mort. Son corps repose dans la crypte de l'église de S. Maximin (département du Var).

C'est non loin de cette Piscine qu'à dû se trouver la Tour de Siloë dont la chute écrasa 18 hommes, ainsi qu'on le voit par les paroles de Notre-Seigneur.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. XIII.

1. En ce même temps, quelques-uns vinrent lui (à Jésus) annoncer ce qui s'était passé touchant les Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang à leurs sacrifices.

2. Et Jésus répondant, leur dit: Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses?

3. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.

4. Comme ces dix-huit sur qui tomba la tour de Siloë, et qu'elle tua, croyez-vous qu'ils fussent plus redevables que tous les autres habitants de Jérusalem?

5. Non, je vous le dis: mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière...

Aux premiers siècles du christianisme, on venait se baigner dans la Piscine de Siloë, afin d'obtenir la guérison de toutes sortes de maladies. Une église y fut bâtie et dédiée au Sauveur Illuminateur. Le bassin, renfermé dans cette église, fut environné d'une balustrade et divisé en deux parties: l'une réservée aux hommes, et l'autre aux femmes. Les eaux qui avaient servi pour les bains s'écoulaient par une ouverture dans la piscine du Roi, d'où elles sortaient pour aller arroser les jardins (1). Au témoignage de Jean Phocas, l'église n'existait plus au XIIe siècle (2).

II. Etat actuel.

Il ne reste plus rien de cette ancienne Basilique, sinon quelques tronçons de colonnes en pierre calcaire du pays, visibles dans la paroi Orientale de la piscine. Cette Piscine, qui

(1) Voir le Pèlerin de Bordeaux; Antonin le Martyr; Le Père Boniface, Peren. cul. T. S. lib. II.

(2) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 232.

est à ciel ouvert, a environ 15 mèt. de long sur 4 de large en moyenne. Du côté du N., on voit une arcade avec un escalier ruiné par lequel on descend dans un très petit bassin, où débouche le canal qui vient de la Fontaine de la Ste Vierge. Ce canal présente ici une hauteur de 5 mèt. (1).

Au S-O. de la Piscine de Siloë, on remarque un sentier assez raide connu dans l'Ecriture Ste sous le nom de

Degrés par où l'on descend de la ville de David. — HISTORIQUE. Esdras en fait mention lorsqu'il dit: Sellun, fils de Cholhosa, bâtit cette partie de la muraille de Jérusalem, qui longe le Jardin du Roi, jusqu'aux degrés par où l'on descend de la ville de David (2).

ETAT ACTUEL. — Esdras a très probablement appelé ainsi ce sentier à cause des degrés qui en occupaient autrefois une partie. Quelques-uns de ces degrés apparaissent encore très visiblement taillés dans le rocher.

De la Piscine de Siloë on longe, à gauche, l'Etang de Salomon et, après un espace de 100 mèt., on arrive à l'angle S-E. de ce même Etang. C'est là le

Lieu du martyre du prophète Isaïe. † — HISTORIQUE. C'est ici, d'après la tradition, que fut scié en deux le prophète Isaïe par ordre de Manassès. Origène nous dit qu'il fut inhumé près de là; ce qui confirme la découverte de 1888 (3).

ETAT ACTUEL. — Un tertre factice, surmonté d'un mûrier blanc, recouvre aujourd'hui le lieu vénérable du martyre.

En se dirigeant à environ 400 mèt., premièrement au S., ensuite à l'E., on laisse, à droite, l'entrée de la vallée du

---

(1) En 1881, on a découvert dans ce canal une inscription hébraïque, en caractères phéniciens, rapportant quelques particularités du creusement de ce canal, entre autres, que sa longueur est de 1200 coudées. Cette inscription est gravée sur la paroi orientale à une dizaine de mètres de l'extrémité sud de l'aqueduc; en voici la traduction par Clermont-Ganneau, Recueil d'archéologie orientale, fascicule IV, 1888, p. 297. « Le jour même « du percement: les mineurs frappèrent l'un contre l'autre, le pic contre « le pic, et les eaux coulèrent depuis la source jusqu'à la piscine, sur une « longueur de douze cents coudées, et cent coudées étaient la hauteur du « roc au-dessus de la tête des mineurs ».

Le quartier du roc, portant cette inscription, fut découpé et furtivement enlevé dans la paroi orientale du canal. Mais ce larcin, en route pour Jaffa, fut arrêté par le gouvernement territorial qui l'envoya au musée de Constantinople, en 1891.

(2) Esdras, III, 15.

(3) Origen. in cap. XXIII Matth. — Hieron. l. XV in Is.

fils d'Hennom, pour arriver à deux petites constructions situées à l'extrémité du Jardin du Roi et à la fin de la Vallée de Josaphat. L'une toute voisine, et à l'E. d'un bassin, est un lieu de prière pour les mahométans ; l'autre recouvre un puits que les indigènes appellent

Bir-Ayoub. † — HISTORIQUE. On croit que c'est dans ce puits que les Israélites, avant de partir pour la captivité de Babylone, cachèrent, par ordre du prophète Jérémie, le feu sacré du temple. A leur retour (70 ans plus tard), on le fit chercher par les enfants des prêtres qui l'y avaient déposé; mais ceux-ci ne trouvèrent plus que de l'eau bourbeuse. Alors le prêtre Néhémie commanda de puiser de cette eau, et d'en arroser les victimes et le bois sur lequel elles étaient placées.

On obéit: aussitôt le soleil, déchirant un nuage qui le voilait, et dardant ses rayons, il s'alluma un grand feu. Néhémie prescrivit ensuite de répandre sur les pierres ce qui restait de l'eau bourbeuse. Dès que cet ordre eût été exécuté, il s'en éleva une forte flamme qu'absorba bientôt la lumière qui éclatait au-dessus de l'autel. Le roi de Perse, s'étant assuré de ce prodige, fit environner ce lieu d'une enceinte; et Néhémie l'appela Nephtar (purification) (1).

A l'arrivée des Croisés en Terre-Sainte, ce puits fut fermé par les musulmans. En 1185, une grande sécheresse désola le pays. Un habitant nommé Germain, qui avait de grandes citernes, et qui faisait arriver de l'eau dans la ville en trois différents bassins, permettant aux pauvres d'y puiser selon leurs besoins, gratuitement et pour l'amour de Dieu, eut la douleur de se voir dans l'impossibilité de distribuer de l'eau à ses pauvres, ses citernes se trouvant entièrement à sec. Il se souvint, alors, d'avoir entendu dire à un vieillard que, non loin de la Fontaine de Siloë, il y avait sous terre un puits creusé par Job. Germain le fit chercher. Quand on l'eut découvert, on le nettoya et le restaura; puis on y adapta une roue à chapelet hydraulique que des animaux mettaient en mouvement; et ainsi Germain put continuer son œuvre de bienfaisance. En ce temps-là, le puits avait 50 toises (79 mèt. 45 cent.) de profondeur. Plus tard, les Croisés, apprenant que Salahh ed-Dine venait assiéger la Ville-Ste, fermèrent et cachèrent à leur tour le Bir-Ayoub (2).

---

(1) II Machabées, 1, 19. (2) Continuateur de Guill. de Tyr, p. 10.

ETAT ACTUEL. — Ce puits a 29 mèt. de profondeur et est onstruit en grosses pierres qui paraissent très anciennes. On roit qu'il n'a pas de source pour l'alimenter, et que l'eau, uoiqu'assez abondante, y entre par suintement. Dans la saion des pluies, les eaux s'y rassemblent en tel volume qu'elles élèvent au-dessus de l'orifice et forment un vrai ruisseau auquel Cédron sert de lit. Cette abondance est pour les indigènes indice assuré d'une bonne récolte, et les habitants de Jérusalem t de Siloë célèbrent à cette occasion, autour du Bir-Ayoub et long du ruisseau, une fête qui dure plusieurs jours. L'eau e ce puits est légèrement saumâtre comme celle de la Fontaine e Siloë. A 140 mètres au S-E. de Bir-Ayoub, on remarque un **Etablissement de lépreux**. — HISTORIQUE. La Construction de cet établissement date de 1875. Avant cette époque, les lépreux habitaient l'intérieur de la ville; leurs maisons s'appuyaient contre l'enceinte sud, à l'E. et tout près de la porte de Sion (bab en-Nabi Daoud) qui s'ouvre dans la même enceinte. (1) Les réclamations réitérées des voisins décidèrent le gouvernement territorial à éloigner les lépreux de la ville, et à mettre à leur disposition le présent établissement, qui sert également de refuge aux malheureux que leurs parents ou des voisins inhumains expulsent de leurs habitations, dès qu'ils éprouvent les premières atteintes de la terrible maladie (2).

DESCRIPTION. — Cet établissement, trop petit eu égard au nombre de lépreux, (3) est une construction de forme rectangulaire, bâtie en pierres de taille, surmontée d'une terrasse, et divisée en plusieurs chambres situées au rez-de-chaussée; ces chambres sont dépourvues de cheminées, comme le sont, du reste, toutes les maisons en Palestine.

MANIÈRE DE VIVRE. — Les lépreux vivent entre eux en bonne harmonie, sous la dépendance d'un chef (cheïkh) qui les gouverne avec douceur. Ils se rendent, pendant le jour, sur les voies publiques, pour implorer la charité des passants; le

(1) La Palestine ne possède que trois villes qui tolèrent les lépreux, ce sont : Jérusalem, Ramleh et Naplouse.

(2) Il s'est formé en Allemagne une société protestante qui s'occupe de ces infortunés; elle est représentée à Jérusalem par un comité. Cette charitable société a fait construire, au pied d'une hauteur, à la distance d'une demi-heure, au S. S-O. de la Ville Sainte, un bel et grand établissement, dirigé par des Diaconesses, où ces malades sont reçus gratuitement et généralement bien traités.

(3) Cet établissement compte 50 lépreux, dont 19 hommes, 29 femmes et deux jeunes garçons.

soir, ils déposent fidèlement entre les mains d'une personne, choisie pour cet office, les aumônes recueillies pendant la journée; la somme est ensuite publiquement comptée et immédiatement répartie entre eux (1). Ceux que la souffrance oblige à garder la maison reçoivent néanmoins leur quote-part. Les moins malades parmi les femmes font l'office d'infirmières; elles prodiguent indistinctement à tous les soins les plus dévoués. Deux fois par mois les sœurs de S. Vincent de Paul les visitent et les secourent. A l'époque de la moisson, il est des lépreux qui s'en vont chez leurs parents réclamer leur part de récolte. La Communauté des lépreux reçoit du gouvernement environ 43 kos de pain par jour; mais, comme il est défendu à ces malheureux d'entrer en ville, un homme de Siloë est chargé de leur remettre ce pain et de fournir l'eau nécessaire à tout l'établissement (2).

Lèpre. — HISTORIQUE. Il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de connaître l'origine de la lèpre. Cette maladie est certainement très ancienne, mais on ne saurait préciser l'époque où elle fit son entrée dans le monde. Déjà du temps de Moïse, c'est-à-dire, plus de 14 siècles avant l'ère chrétienne, il était question de la lèpre; et les Livres Saints nous la montrent comme un châtiment infligé par la colère divine. Nous lisons, en effet, que Marie, sœur de Moïse, fut frappée de la lèpre pour avoir murmuré contre son frère (3). Plus tard nous voyons Giézi devenu lépreux pour avoir transgressé les ordres de son maître, le prophète Elisée. (4) Enfin, Ozias ne fut-il pas couvert de lèpre parce qu'il s'était arrogé les fonctions sacerdotales (5)? Toutefois la lèpre n'était pas uniquement la marque d'une punition; c'était une maladie assez commune, et tellement répandue que Moïse se vit obligé d'établir les lois les plus sévères pour empêcher le mal de se répandre. Les me-

(1) **Croyance populaire.** Allah (Dieu) punit sur-le-champ, par un accroissement de la maladie et par un redoublement de douleur, celui d'entre les lépreux qui détourne à son profit ce que la charité a prodigué à tous.

(2) A l'époque des Croisades, les Lépreux furent soignés par des religieux de l'ordre de S. Lazare. Un cartulaire de cet établissement, dont un fragment existe encore, mentionne un certain nombre de legs pieux. En vertu d'un de ces legs, la Léproserie avait droit à mille anguilles, qu'elle pouvait faire prendre annuellement à Antioche pendant le mois de Septembre. — Archives de l'Orient Latin. Fragment d'un cartulaire de l'ordre de S. Lazare en Terre-Sainte, XXXII.

(3) Nomb. XII, 10. (4) IV. Rois V, 27. (5) Paral. XXVI, 19.

sures d'hygiène, prescrites par le législateur du peuple hébreu, atténuèrent les funestes effets du mal sans parvenir cependant à le déraciner complètement; aussi la lèpre continua-t-elle, à travers les siècles, d'exercer partout ses terribles ravages. Circonscrite d'abord à l'Orient, elle ne tarda pas à envahir l'Occident. Bon nombre de Croisés, pendant le séjour qu'ils firent en Palestine, contractèrent l'horrible maladie et l'apportèrent en Europe. Pour se faire une idée de l'extension rapide que la lèpre prit en Occident, il suffira de dire qu'au XIIIe siècle la chrétienté possédait 19,000 léproseries, et la France, pour sa part, n'en comptait pas moins de 2,000! Certes, à notre époque, les cas de lèpre sont rares en Europe, mais il n'en est pas de même en Orient, où l'incurie et la malpropreté ne contribuent pas peu à l'entretenir.

Description. — La lèpre, chez les Hébreux, se caractérise par les signes suivants: 1° changement de la couleur du poil; 2° tache blanche avec enfoncement dans la peau ou dans la chair; 3° tache blanche ou rousse sur la tête de l'homme ou de la femme atteints de calvitie (1). De nos jours, du moins en Palestine, on ne remarque plus chez les lépreux ces changements de couleur du cuir chevelu. Les taches blanches sont accompagnées d'autres taches de différentes couleurs, rousses, gris-rougeâtres, violacées. La lèpre s'annonce généralement par des boutons qui se forment sur l'épiderme; ces boutons dégénèrent bientôt en abcès purulents qui attaquent les cordes vocales, le palais de la bouche et les extrémités des mains et des pieds; aussi n'est-il pas rare de rencontrer des lépreux dépourvus de doigts. J'ai cru longtemps, et je n'étais pas seul de mon avis, que cette maladie n'était autre que la Syphilis, mais Mr le docteur Sandreczky, de Jérusalem (2), m'a affirmé que c'était bien la lèpre tuberculeuse, appelée l'éléphantiasis des grecs. Cette lèpre, selon le même docteur, serait causée par la malpropreté et la mauvaise nourriture, mais elle ne serait pas contagieuse par le simple contact.

Les douleurs éprouvées par les lépreux sont parfois tolérables, mais, par moments aussi, elles sont très dures à supporter; elles varient selon les diverses périodes de la maladie et semblent subir l'influence des saisons.

---

(1) Levit. XIII.

(2) Mr le Dr Sandreczky a fait une étude toute spéciale de la lèpre; il a eu longtemps un lépreux en traitement chez lui.

L'hiver surtout est funeste aux lépreux, et cause la mort du plus grand nombre.

De l'établissement des Lépreux on tourne sur ses pas, et après un parcours de 390 mèt. (5 min.), on arrive à la

Vallée du Fils d'Hennom. (Ouâdi er-Rabab ou Ouâdi-Chournène). — HISTORIQUE. Cette vallée, qui sépare la tribu de Juda de celle de Benjamin (1), a été rendue célèbre par l'idole de Moloch, au culte de laquelle les Israélites infidèles sacrifièrent toutes sortes de victimes, même des victimes humaines. En effet, nous voyons dans l'Histoire Sainte que Manassès, roi de Juda, fit passer son propre fils par le feu de Moloch (2). On l'appelle encore la Vallée du Carnage ou la Géhenne (Djehennom). Ce nom lui vient probablement de ce que le prophète Jérémie se mit à crier dans la ville coupable: « Ils « (les enfants de Juda) ont bâti les hauts lieux de Tophet (tam- « bour) qui est dans la vallée du Fils d'Hennom, pour y con- « sumer leurs fils et leurs filles, abomination que je ne leur ai « point ordonnée et qui ne m'est jamais venue dans l'esprit. « C'est pourquoi le temps va venir, dit le Seigneur, où l'on « n'appellera plus ce lieu Tophet, ni vallée du fils d'Hennom, « mais la vallée du Carnage ; et on ensevelira les morts à Tophet, « parce qu'il n'y aura plus d'autres lieux pour leur sépulture. »

Le prophète Jérémie vint à cette vallée, par ordre de Dieu, accompagné des anciens du peuple et des prêtres; il portait un vase de terre cuite qu'il brisa en disant: « Voici ce que « dit le Seigneur des armées: Je briserai ce peuple et cette « ville comme est brisé ce vase de terre, sans qu'il puisse être « refait (3). » Le roi Josias détruisit Tophet et mit fin aux « affreux sacrifices qu'on y offrait à Moloch (4).

ETAT ACTUEL. — Cette vallée forme une gorge profonde qui paraît creusée de main d'homme; elle va du S-E. au N-O., et

---

(1) Josué XV, 8. (2) Paral. XXXIII, 6.

(3) Jérémie, VII, 31. — XIX, 11 et 14.

(4) IV. Rois XXIII, 10. Moloch était une statue d'airain ayant une tête de bœuf et les mains étendues, comme celles d'un homme qui veut recevoir quelque chose ; cette statue était creuse. Devant elle il y avait sept chapelles. Celui qui voulait offrir une jeune colombe ou un autre volatile entrait dans la première ; dans la seconde, on offrait un agneau ou une brebis ; dans la troisième un bélier ; dans la quatrième un veau ; dans la cinquième un taureau, et dans la sixième un bœuf. Mais celui qui venait sacrifier son propre fils entrait dans la septième et embrassait l'idole de Moloch, comme il est dit dans Osée, XIII, 2 (texte hébreu) : « immolez-leur

est couverte d'un assez grand nombre d'oliviers, de quelques figuiers et d'aubépines. Pour continuer la visite, on laisse derrière soi la vallée de Josaphat, en tournant à gauche par un chemin montant, situé entre deux murs en pierres sèches, sur la rive gauche de la vallée du fils d'Hennom. A 3 minutes se présente à gauche un sentier montant qui mène en 2 minntes de l'autre côté de la susdite vallée; là, on entre dans une petite cour qui précède une porte s'ouvrant au Sud. Par cette porte on monte 7 degrés, et l'on arrive, sans changer de direction, après un parcours de 12 mèt., à l'entrée de la

RETRAITE DES APÔTRES †
TOMBEAU DU GRAND-PRÊTRE ANNE
ET GROTTE DE S. ONUPHRE.

I. Historique.

Ce monument s'appelle Retraite des Apôtres parce que, d'après la tradition, huit apôtres vinrent se réfugier en ce lieu, après que N.-S. J.-C. eût été arrêté au jardin des Oliviers (1). On croit aussi que le Grand-Prêtre Anne, devant lequel N.-S. comparut tout d'abord, y fut inhumé. Pompée avait placé son camp près de là, et Titus y fit plus tard passer le mur de circonvallation dans lequel il enferma entièrement Jérusalem (2). Au IIIe siècle, S. Onuphre, pieux solitaire, vint habiter cette grotte, qui fut plus tard convertie en une chapelle, dont on voit encore des restes de peintures.

II. Description.

Ce monument, creusé dans le roc, fait admirer sa belle frise. Elle est ornée de huit métopes présentant deux grappes de raisin, deux diadèmes et quatre rosaces séparées par des triglyphes à deux baguettes. Mais l'antichambre du sépulcre est toute démolie. On voit à l'intérieur plusieurs couches funéraires,

---

des hommes, et embrassez les veaux » L'enfant était placé devant l'idole sous laquelle on faisait du feu jusqu'à ce qu'elle fût toute rouge. Alors le prêtre prenait l'innocente victime et la plaçait sur les mains brûlantes de Moloch; et afin que les parents ne pussent entendre les cris, on battait du tambour. C'est de là que ce lieu reçut le nom de Topheth qui signifie tambour. (Voir le Rabbin Siméon dans son commentaire sur Jérémie, VII).

(1) Quaresmius, t. II, p. 283. (2) Flav. Jos. G. I. V, 31.

dont les unes sont taillées en forme de bancs, tandis que les autres sont des fours à cercueils.

En l'année 1893, les grecs non-unis ont ouvert de nouveau la chapelle de S. Onuphre, y ont établi un autel et suspendu des lampes. De plus, ils ont bâti au-dessus une maison d'habitation; et, après avoir déblayé toutes les chambres sépulcrales qui s'y trouvent, ils s'y sont installés. Ces chambres sont entièrement creusées dans le rocher; le nombre des loges funéraires atteint le chiffre de 180. Comme monument funèbre, cette petite nécropole est très intéressante à visiter.

Autres caveaux creusés dans le rocher. — HISTORIQUE. Depuis les premiers temps du Christianisme jusqu'au XIIe siècle, quelques-uns de ces caveaux ont servi d'habitation à des anachorètes (1). On y voit encore des inscriptions grecques, fidèlement traduites par M. de Sauley. Ces caveaux affectent différentes formes et ne sont pas sans intérêt au point de vue archéologique.

SITUATION. — On peut assez facilement visiter ces caveaux; ils se trouvent le long de la vallée du fils d'Hennom (ouâdi er-Rabab ou ouâdi-chournène), à l'E. et à l'O. de la Retraite des Apôtres.

De la Retraite des Apôtres on prend la direction O., par un petit sentier montant, et l'on se trouve, après un trajet de 30 mèt., sur le

CHAMP D'HACELDAMA.

I. Historique.

Ste Hélène fit transporter une grande quantité de terre d'Haceldama au *Campo-Santo* de Rome; puis elle enferma tout le champ dans un mur de clôture (2). Au temps des Croisés, la ville de Pise acquit aussi de cette terre. L'an 1143, le Patriarche de Jérusalem, qui avait acheté le champ d'Haceldama aux Syriens, en céda la propriété aux Chevaliers de S. Jean. Cent quarante-trois ans plus tard, les Dominicains y établirent un hospice; mais, continuellement inquiétés par les malfaiteurs du pays, ils se virent obligés de l'abandonner, et l'hospice fut complètement détruit (3).

(1) Antonin le Martyr, N. 26. — Edrisi, Géographe arabe p., 345.
(2) Adricomius, Description de Jérusalem N. 216. — Quaresmius t. II, p. 284.
(3) Fabri, evagatorium in Terræ Sanctæ etc. t. II, p. 320.

II. Etat actuel.

Le champ d'Haceldama est en partie cultivé; il appartient aux Arméniens non-unis. La seule chose, qui puisse attirer l'attention du visiteur, est le centre de ce champ où l'on voit une ruine appelée

MONUMENT D'HACELDAMA. †

I. Historique.

D'après la tradition, il a été bâti dans le champ du potier qui fut acheté avec l'argent de la trahison.

ÉVANGILE SELON S. MATTHIEU, CH. XXVII.

1. Or, le matin étant venu, tous les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le livrer à la mort.

2. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate.

3. Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens,

4. Disant: J'ai péché en livrant le sang innocent. Mais ils lui répondirent: Que nous importe? C'est ton affaire.

5. Alors, ayant jeté l'argent dans le temple, il se retira et alla se pendre.

6. Mais les princes des prêtres, ayant pris l'argent, dirent: Il n'est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

7. Et après s'être consultés entre eux, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pourquoi ce champ est encore aujourd'hui appelé Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang.

9. Alors fut accomplie la parole du prophète Jérémie disant: Ils ont reçu les trente pièces d'argent, prix de celui qui a été apprécié suivant l'appréciation des enfants d'Israël;

10. Et ils les ont données pour le champ du potier, ainsi que le Seigneur me l'a annoncé...

Le monument d'Haceldama fut très probablement construit près du fourneau du potier dont parle S. Cyrille (1). Au temps des Croisés, les Chevaliers de S. Jean inhumaient là les pèlerins qui mouraient dans leur Hôpital (2); ils y avaient même un oratoire. Plus tard, les arméniens non-unis s'en emparèrent et s'en servirent jusqu'en 1841 de caveau sépulcral.

(1) XIII Catech. (2) Voir la cites de Jherusalem, VI.

II. Description.

Une voûte ogivale recouvre le monument. Elle repose sur les murs extérieurs et sur un pilier carré qui s'élève au centre. Le faîte de cette voûte est percé de huit ouvertures et se trouve, au côté S., de niveau avec le sol. Le caveau, creusé de 5 mèt. en contre-bas, est très probablement l'ancienne citerne de la poterie voûtée par les Croisés. Ce monument, autrefois muré et enterré, est de nouveau ouvert; mais il n'y a rien à voir. Deux ouvertures faites par le temps, l'une dans le mur O. et l'autre dans le mur E., permettent au regard d'y pénétrer. Quant au mur N., une partie vient de s'écrouler et il est à craindre que, d'ici quelques années, le reste du monument n'ait à subir le même sort.

Pour continuer la visite, il faut suivre le sentier qui longe, à droite, la vallée du fils d'Hennom sur une longueur de 390 mèt., c'est-à-dire, jusqu'à l'endroit où il se bifurque. Arrivé là, on remarque, à gauche, sur le bord du sentier un escalier taillé dans le rocher, qui mène à un monument funèbre creusé lui-même dans le roc, et portant au fronton une inscription grecque qui nous apprend que c'est le tombeau particulier de Thécla, fille de Marulfe, Germaine (1).

Etat actuel. — Ce tombeau ne possède aucune ornementation. Il ne se fait remarquer que par l'escalier dont nous venons de parler, ainsi que par l'inscription gravée au sommet de la porte, où se trouvent mentionnés les noms de la personne qui fut inhumée en cet endroit.

En quittant ce monument funèbre on suit le sentier qui va au N., et qui traverse la vallée (du fils d'Hennom). Arrivé de l'autre côté, on laisse, à droite, un sentier qui monte au Sion, et l'on prend, à gauche, celui qui longe la vallée; puis on avance de 200 mèt. par un chemin abrupte et pierreux contournant la base du mont Sion. Si alors on regarde du côté S., on remarque une montagne formant la limite méridionale de la vallée du fils d'Hennom. Cette montagne s'appelle le

Mont du Mauvais Conseil. — Historique. Les indigènes le nomment *djabal Abou-tor* (la montagne du père du taureau), mais il n'a rien de particulier; ce qui l'a rendu fameux c'est la délibération des Juifs qui y ont tenu conseil dans la maison

(1) M. de Saulcy, voyage en Syrie et autour de la mer Morte p. 321.

de campagne du Grand-Prêtre Caïphe. Là, en effet, il fut arrêté qu'on travaillerait très activement à perdre notre Divin Sauveur.

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. XI.

.... 45. Beaucoup d'entre les Juifs, qui étaient venus près de Marie et de Marthe et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

46. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent vers les pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

47. Les pontifes donc et les pharisiens assemblèrent le conseil et dirent: Que faisons-nous ? car cet homme opère beaucoup de miracles.

48. Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui et les Romains viendront et ruineront notre pays et notre nation.

49. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était le pontife de cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien;

50. Et vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, et non pas que toute la nation périsse.

51. Or il ne dit pas cela de lui-même; mais, étant le pontife de cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation;

52. Et non pas pour la nation seulement, mais encore pour rassembler ensemble les enfants de Dieu qui étaient dispersés.

53. Dès ce jour donc ils pensèrent à le faire mourir.

54. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs; mais il s'en alla dans une contrée près du désert, en une ville qui est appelée Ephrem, et il y demeurait avec ses disciples....

ETAT ACTUEL. — Le mont du Mauvais Conseil possède aujourd'hui plusieurs maisons, mais il n'y a rien de remarquable.

Après avoir jeté un regard sur cette montagne, on reprend sa marche vers la Ville-Ste, en longeant la vallée où l'on rencontre, à droite, l'école protestante située à mi-côte du mont Sion. Dans l'angle N-E. du jardin de cet établissement existe un escalier de 36 marches remontant à la plus haute antiquité, ainsi qu'une partie de l'enceinte taillée par les Jébuséens dans la masse même du rocher. On laisse à gauche le chemin carrossable qui mène à Bethléem, et l'on voit du même côté le

Birket es-Sultan.—HISTORIQUE. Cette piscine, que quelques-uns prennent, à tort, soit pour celle de Bethsabée, soit pour la piscine inférieure dont il est question dans les Livres-Sts (1), n'est autre que l'ancienne **Asouïah**, la même qui a été construite avec de grands travaux, et dont il est parlé dans Es-

(1) IV Rois XVIII, 17. — Isaïe XXII, 9.

dras (1). Au temps des Croisés, elle fut nommée lac de Germain, parce qu'un particulier de ce nom la fit restaurer (2).

État actuel. — Le Birket es-Sultan a 180 mèt. de long sur 80 mèt. de large; c'est une piscine abandonnée et entièrement à sec.

Au-dessus du mur S. du Birket es-Sultan passe l'

Aqueduc de Salomon. — Historique. Cet aqueduc est appelé par les Musulmans *Kanâte el-Koûffarah* (l'aqueduc des infidèles) (3). Les chrétiens le nomment aqueduc de Salomon, comme étant, pense-t-on généralement, l'œuvre de ce grand roi. Cependant les Stes Ecritures ne le disent pas; mais on s'accorde à dire que Salomon l'a au moins restauré (4). Ponce-Pilate y fit travailler et en bâtit un autre qui, d'*aïn-Arroub*, vient se joindre aux Vasques de Salomon (voir l'excursion d'Hébron). C'est pour faire face aux dépenses, qu'occasionnaient ces travaux, que le gouverneur romain employa le trésor du temple. Le peuple s'en émut et vint en foule lui en faire des plaintes en termes offensants. Pilate commanda aux soldats romains de cacher des bâtons sous leurs vêtements et d'environner la multitude. Celle-ci ayant bientôt renouvelé ses injures, à un signal donné, les soldats en assommèrent un grand nombre; ce qui mit fin à l'émeute (5). Au commencement du XVe siècle, cet aqueduc fut restauré par le Sultan

(1) II Esdras, III. 16. — Voir la note 15 de ce chap. et Bible avec commentaire par d'Allioli, où il est dit que Asouïah, en hébreu, veut dire piscine construite avec grand travail.

(2) Assises de Jérusalem, page 531.

(3) Il est probable que les Jébuséens ont été les constructeurs primitifs de cet aqueduc qui passait plus haut et allait en ville par le Birket el-Mamilla.

Historique. — David promit une récompense à qui battrait les Jébuséens. Le texte hébraïque (II Rois V, 8.) dit: « à qui prendrait l'aqueduc, à qui toucherait au chenal. » (Voir la Bible avec commentaires par d'Allioli, liv. chap. et v. cités). Il est possible qu'il soit question de cet aqueduc dans le Ps. LXXIV, 15, où nous lisons: « Tu dirupisti fontes et torrentes, tu siccasti fluvios Ethan. »

(4) Autrefois on confondait facilement les mots bâtir, reconstruire etc.; en effet, au livre IIe des Parall. XI, 6, il est dit que Roboam bâtit Bethléem et Thécua, tandis que nous savons que ces villes existaient déjà depuis des siècles. Il est dit aussi, II Parall. VIII, 5, que Salomon bâtit Béthoron, tandis que Béthoron existait déjà au temps de Josué (XVI, 3).

(5) Flav. Jos. ant. l. XVIII, 4. On a voulu accuser l'historien Juif d'exagération, parce qu'il dit que Ponce-Pilate fit venir à Jérusalem les eaux éloignées de 200 stades (dix lieues). Il est vrai qu'Aïn-Arroub n'est éloigné que de cinq lieues; mais il n'est pas moins vrai que cet aqueduc, qui cherche partout le niveau, a pour le moins 50 kilomèt. de longueur.

Mamelouk el-Melek en-Nâser-Mohamad. Enfin la dernière restauration, en 1874, s'est faite d'après les ordres de Izzet, Pacha de Jérusalem.

PARCOURS. — L'aqueduc de Salomon vient des réservoirs ou Vasques de Salomon situés à une lieue au S-O. de Bethléem. En approchant de Jérusalem, il contourne le mont du Mauvais Conseil, franchit la vallée de Gihon, à quelques mètres N-O. de la piscine Asouïah, sur un pont de 9 arches, et fait ensuite le tour du Mont Sion, d'où il se rend à la mosquée d'Omar et aux environs.

Au S. de la piscine Birket es-Sultan, on voit un établissement. Un riche banquier Juif d'Angleterre, Montefiori, l'a bâti, en 1860, pour ses coreligionnaires pauvres de Jérusalem. Près de cet établissement se forme actuellement un bourg Israélite sur l'emplacement même d'un ancien bourg qui portait, au temps de Flavius Josèphe, le nom d'Erébinthon.

Au N-O. de cette même piscine se trouve une colline qui a ses souvenirs.

C'est là que campa, en 1099, à l'arrivée des Croisés, Raymond de S. Gilles, comte de Toulouse et duc de Narbonne. C'est sur cette colline que l'on trouve une chapelle dédiée à

S. Georges. — HISTORIQUE. Cette chapelle, creusée en grande partie dans le rocher, était autrefois consacrée à S. Babylas (1); aujourd'hui, devenue chapelle de S. Georges, elle sert de maison de santé. On y lie les aliénés avec la chaîne qui tenait S. Georges attaché, pendant qu'on le flagellait à Lydda; cette chaîne, disent les grecs non-unis, a la vertu de guérir. On donne au malade de l'eau fraîche et du pain sec; de temps en temps, le directeur de la maison vient interroger le malade qui, pour chaque réponse insensée qu'il se permet, reçoit un coup de baguette. Ce moyen, tout étrange qu'il soit, réussit assez bien, paraît-il. Les grecs montrent encore là le tombeau de S. Damien.

Plus loin, à 400 mèt. environ, se trouve la

Porte de Jaffa (Bab el-khalil). — HISTORIQUE. Vers l'an 136, l'empereur Hadrien y plaça un pourceau en marbre, avec défense aux Juifs, sous peine de mort, d'en approcher, si ce n'est à une distance déterminée. D'après une inscription qu'on

---

(1) Voir Pèlerinage en Terre-Sainte de l'igoumène russe Daniel, traduit par Abraham de Noroff, p. 131.

lit au-dessus de cette porte, elle fut restaurée ou rebâtie par le Sultan, fils d'Othman Soleiman, l'an 1544. Chaque Sultan, à son avènement au trône, fait remettre la clef de cette porte, par le Pacha de Jérusalem, au Vekil de la communauté israélite, en signe de la liberté qui a été donnée aux Juifs d'habiter et de circuler librement dans la Palestine. Un retard ou même un simple oubli dans la remise de cette clef symbolique retiendrait la communauté israélite prisonnière dans l'enceinte de la ville. Ce cas s'est présenté à l'avènement du Sultan Abdul-Aziz.

Retour à Casa-Nova. — C'est par cette porte qu'on rentre en ville. (Voir pour les autres indications l'arrivée de Jaffa à Jérusalem p. 161).

FIN DE LA 4me SORTIE.

5me SORTIE.

VISITE DU LIEU DES PLEURS DES JUIFS.

Renseignements. — 1. JOUR LE PLUS FAVORABLE POUR CETTE VISITE. Les Pèlerins, qui voudraient visiter le lieu appelé *Pleurs des Juifs,* au moment où les Juifs s'y trouvent rassemblés en assez grand nombre, devront faire cette sortie dans l'après-midi du vendredi, excepté pendant la fête des Tabernacles.

2. HEURE DE DÉPART. — On doit partir de Casa-Nova de manière à arriver aux Pleurs vers 3 heures et demie en hiver et à 5 heures et demie en été, parce que c'est principalement alors que les Juifs s'y rendent en plus grand nombre.

SOMMAIRE.

Ancienne porte de Ste Marie. — Mosquée Omarieh. — Escalier précédant le parvis de l'Eglise du St-Sépulcre. — Emplacement de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. — Emplacement de Ste Marie-Latine, de Ste Marie-la-Petite, de Ste Marie-la-Grande. — Vieilles portes. — Tékîeh el-Kaséki. — Large Ravin. — Aïn-Sébil. — Bab el-Silsileh. — Mehkemeh. — Lieu où pleurent les Juifs. — Arrachement d'un pont sur la vallée de Tyropéon. Bab el-Magarbeh. — Grand Bazar. — Piscine d'Ezéchias.

Départ à pied.

Indications. — Pour se rendre au lieu des Pleurs des Juifs, on part de *Casa-Nova* en prenant immédiatement la première rue à droite, puis la première à gauche. Au bout de celle-ci, on arrive presqu'en face de l'

Ancienne porte de Ste Marie. — Historique. Cette porte a été ouverte par les Croisés dans l'ancien palais des Evêques, bâti par Eudoxie vers le milieu du Ve siècle. Au temps des Croisés, c'était le Patriarcat Latin. Par cette porte on communiquait du dehors avec la chapelle de l'Apparition (chapelle latine), et de là avec le S. Sépulcre. Pendant les premières années qui suivirent l'expulsion des Croisés, c'est par cette porte qu'il était permis aux Pèlerins, moyennant une redevance, de visiter l'auguste Sanctuaire.

Etat actuel. — Cette porte a été murée depuis et en partie cachée par le support d'une voûte qui est à cheval sur la rue. Cependant plus de la moitié de l'ornement et de l'archivolte est encore visible.

De cette porte, on tourne à droite, et l'on va prendre la première rue qui se présente à gauche. Cette rue est très courte; elle est, comme la précédente, bordée de boutiques. A l'endroit où cette rue fait un coude, on passe devant la

Mosquée Omarîeh. — Historique. Cette petite mosquée fut construite, en 1216, par Cheab ed-Dine, neveu de Salahh ed-Dine, sur une partie de l'emplacement de l'église de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. Elle s'appelait d'abord Cellule de Darkah. Peu après elle reçut le nom d'Omarîeh, en souvenir d'Omar. Ce fut là en effet que, pour remercier Dieu de sa victoire sur les Chrétiens, Omar, maître de Jérusalem, fit sa prière, n'ayant pas voulu la faire au St-Sépulcre, dans la crainte que ses partisans, immédiatement après son départ, ne convertissent la Basilique en mosquée.

En face de l'entrée de l'Omarîeh on passe par une porte donnant sur un escalier en pente douce se dirigeant vers l'E. A droite, en descendant, on remarque un

Minaret. — Historique. La construction de ce minaret, antérieure à l'année 1466 (1), s'élève sur une partie de l'emplacement de l'église de l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean.

---

(1) Fragment de la chron. de Moudjir-ed-Dine, traduit sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 163 et 170.

Après l'avoir dépassé, on remarque, à gauche, le parvis de la Basilique du St-Sépulcre et, du côté droit, on longe le couvent grec de Gethsémani, situé à l'endroit où était autrefois l'entrée de l'établissement des Chevaliers de l'

Hôpital de S. Jean. — HISTORIQUE. Les Bénédictins, dont le premier monastère à Jérusalem fut démoli par Chosroës (614), revinrent, sous Charlemagne, fonder dans la Ville-Ste une maison pour donner l'hospitalité aux Pèlerins Latins. Cette maison fut encore ruinée par Hhakem. Mais, après le passage de ce vandale, ils retournèrent et rebâtirent leur ancien couvent qui fut appelé, comme le précédent, Ste Marie-Latine. Ce couvent était situé au lieu où se trouve aujourd'hui celui de S. Abraham, dont nous avons parlé dans notre Première Sortie. Mais le nombre des pèlerins augmentant de jour en jour, on fit un hospice séparé pour les femmes. Cet hospice était Ste Marie-la-Petite. Ces deux établissements ne suffisant pas encore à loger les pauvres et les malades, les dignes fils de S. Benoît, aidés par de pieux et riches commerçants que l'histoire désigne sous le nom d'Amalfitains, parce qu'ils étaient d'Amalfi, en Italie, fondèrent une troisième maison au S. et en face de l'Eglise du St-Sépulcre.

C'est cette troisième résidence, dont l'église fut dédiée d'abord à S. Jean-l'Aumônier, qui devint plus tard l'Hôpital des Chevaliers de S. Jean. Cet établissement avait son Supérieur particulier, comme Ste Marie-la-Petite avait sa Supérieure; mais tous deux relevaient de Ste Marie-Latine. C'était l'abbé de ce dernier couvent qui soutenait les deux autres avec les aumônes fournies par les Amalfitains. (Voyez Guillaume de Tyr, l. XVIII, c. V).

Tel était l'état des choses, lorsque les Croisés vinrent mettre le siège devant Jérusalem, en 1099. Ce fut un moment critique pour les églises et les établissements chrétiens; plusieurs furent profanés et dévastés. Cependant les Croisés, lorsqu'ils entrèrent victorieux dans la Ville-Ste, trouvèrent intactes les trois maisons dont nous venons de parler.

L'Hôpital était alors dirigé par le saint homme Gérard de Provence, et Ste Marie-la-Petite par une noble dame Romaine, appelée Agnès. Après l'érection du royaume de Jérusalem, Gérard et quelques hommes honnêtes et pieux résolurent de former un Ordre régulier. Pour cela, ils prirent un habit religieux avec une croix blanche attachée sur la poitrine, et se

lièrent à leur nouvel institut par des vœux solennels; les principaux points de leur règle étaient : de servir les pauvres et les infirmes, de donner l'hospitalité aux Pèlerins et d'ensevelir les étrangers morts en Terre-Ste. Leur patron était S. Jean-Baptiste. Jusqu'en 1113, les deux couvents restèrent comme auparavant sous la juridiction de l'Abbé de Ste Marie-Latine; mais devenus riches et puissants, ils s'en séparèrent; de plus, sous leur deuxième Grand-Maître, Raymond du Puy, ils obtinrent de Rome d'être soustraits à l'Autorité Patriarcale. Ils formèrent bientôt une puissance à la fois religieuse et militaire; la force de leurs armes et l'étendue de leurs possessions les rendirent redoutables au dedans et au dehors. Telle fut l'origine de l'Ordre des Frères de S. Jean de Jérusalem, Ordre si connu dans la suite sous le nom d'Hospitaliers, puis de Chevaliers de Rhodes et de Malte.

En 1187, les Chevaliers de l'Hôpital quittèrent Jérusalem pour aller s'établir tout d'abord à Margat (1187-1192), puis à S. Jean-d'Acre. Pendant plus d'un siècle, adossés à la côte, en compagnie des Templiers et des Chevaliers Teutoniques, ils guerroyèrent contre les musulmans, leur disputant pied à pied la possession de la Terre-Ste. Même, quand le dernier boulevard des Croisés eut succombé, ils furent les derniers à quitter le rivage; c'est alors qu'ils se retirèrent à Chypre avec les débris de la Chrétienté de la Palestine. On sait qu'ils demeurèrent à Limassol une vingtaine d'années, qu'ils se fixèrent ensuite à Rhodes (1309-1522), et que, chassés par les Turcs de cette dernière île, ils s'établirent à Malte (1).

Pendant ce temps, l'établissement qu'ils avaient fondé à Jérusalem servit quelques années encore de résidence à Salahh ed-Dine, lequel, respectant l'hôpital, laissa profaner l'église. Cet hôpital était soutenu par 124 colonnes de marbre et 54 piliers en pierres engagés dans les murs; il pouvait contenir 2000 lits (2). Au XVIe siècle, il était déjà devenu inhabitable.

Etat actuel. — Aujourd'hui, il ne reste presque plus rien de cet immense établissement. On n'y voit qu'un vaste terrain exhaussé, par l'accumulation des débris, au-dessus du niveau

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 150.

(2) Johannis Wirzburgensis, p. 159. D'après Moudjir ed-Dine, Salahh ed-Dine avait autorisé dix frères servants de l'hôpital à y rester pendant un an pour soigner les malades. Tobler. top. I, p. 404. D'après Seb. Paul. Michaud, hist. des Croisades, t. 2. p. 57.

des rues adjacentes. Le couvent des Chevaliers de S. Jean est remplacé par des champs en culture, et par quelques maisons relativement récentes qui en marquent le circuit.

Parvenu au bout du couvent des grecs non-unis de Gethsémani, on entre, par une porte petite et étroite qu'on trouve devant soi, dans l'ancienne rue des Paumiers, aujourd'hui Hâret ed-Dabbaghine (le quartier des Tanneurs). Aussitôt entré dans cette rue, on longe, à gauche, une série de maisons construites en 1883 par les Grecs non-unis, derrière lesquelles (au N.) se trouve le couvent de S. Abraham, attenant à ces mêmes maisons et situé sur l'emplacement de l'ancien couvent de Ste Marie-Latine, dont j'ai parlé dans la 1re Visite, p. 292. Après avoir parcouru un espace de 20 mèt. à partir de l'entrée de la rue, on remarque, à droite, la rue qui passait, à l'époque des croisades, entre l'établissement des chevaliers de S. Jean à l'O. et celui de Ste Marie-la-Grande à l'E.; elle est de nouveau ouverte du côté du N.; on l'ouvrira sous peu du côté du S. Elle s'appellera Rue Kronprinz Frédéric Guillaume. Nous voici maintenant ayant, à droite, l'

Ancien emplacement du couvent de Ste Marie-la-Grande. — HISTORIQUE. Vers le milieu du XIe siècle, le nombre des Pèlerins allant toujours croissant, le couvent de Ste Marie-Latine ne pouvait plus les contenir; il fallait donc séparer les femmes qui venaient, elles aussi, bravant tous les dangers, vénérer les Sts-Lieux.

Les Amalfitains y pourvurent en construisant un petit hospice, où des religieuses de l'Ordre de S. Benoît vinrent recevoir et soigner les personnes de leur sexe. L'église en fut dédiée à Ste Marie-Madeleine, et l'établissement fut appelé Ste Marie-la-Petite (1). Mais l'ensemble conserva le nom collectif de Ste Marie-Latine. Ces deux couvents furent ainsi appelés parce que les offices divins s'y faisaient en langue latine (2).

(1) Extra portam ecclesiæ Sti-Sepulchri, ad meridiem, est ecclesia Sanctæ Mariæ quæ Latina vocatur eo quod latine ibi Domino à monachis semper ministrabatur... Cui ecclesiæ alia adhæret ecclesia Sanctæ Mariæ quæ vocatur Parva, ubi monachæ conversantur, Deo Filioque suo servientes devotissime (Voir M. de Vogüé, Eglises de la Terre-Sainte, p. 166). Tandemque, divina favente clementia, ordinatum est ibi monasteriolum in honorem piæ peccatricis, Mariæ videlicet Magdalenæ, et sorores sub certo numero ad obsequium adventantium mulierum fuerunt constitutæ. Guill. de Tyr, l. XVIII, V.

(2) Utrumque monasterium virorum videlicet et sanctimonialium, quorum utrumque cognominatur de Latina. Guill. de Tyr. l. IX, 18.

En même temps que Gérard, supérieur de l'Hôpital, faisait vœu de se dévouer au service des pauvres et des infirmes, Agnès, la supérieure de Ste Marie-la-Petite, prenait l'habit régulier et adoptait la même règle que les Frères, fondant ainsi l'Ordre des religieuses Hospitalières. C'est très probablement depuis lors que leur couvent, resté uni à celui des Hospitaliers jusqu'à la chute de l'Ordre de Malte, (1) fut appelé Ste Marie-la-Grande (2).

Cet immense établissement est en ruine depuis des siècles; cependant il présente encore des restes qui sont chers aux Européens et qui méritent notre attention. Nous en parlerons tout à l'heure en le visitant. En 1869, la Sublime-Porte a donné les ruines de Ste Marie-la-Grande à la Prusse qui les

---

(1) M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 150.

(2) Sebastiani Pauli cod. diplom. Voir The Holy city par Williams t. I, suppl. p. 140. On pourrait objecter qu'il n'est dit nulle part que Ste Marie-la-Petite soit devenue par la suite Ste Marie-la-Grande. Mais il n'est nulle part écrit non plus qu'Agnès, qui continuait à être Supérieure de Ste Marie-la-Petite, devenue Ste Marie-la-Grande, ait changé de couvent après l'établissement du royaume Latin. De plus, comme après elle il n'est fait mention d'aucune autre supérieure du couvent de Ste Marie-la-Petite, mais bien de Ste Marie-la-Grande, il en résulte forcément que ce couvent a changé de nom. On ne doit pas chercher ce couvent à l'angle N-O. de la rue Akbat et-Tékieh, comme l'ont fait quelques-uns, parce que là se trouve une construction qui ressemble un tant soit peu à une église, mais qui, en réalité, n'est qu'une ancienne savonnerie. Les savonneries de ce pays sont ordinairement des constructions assez spacieuses et toujours voûtées. Les voûtes, on le sait, sont soutenues, soit par des colonnes, soit par des piliers. Or, pour celle-ci, on s'est servi de colonnes arrachées à quelques monuments chrétiens, après l'expulsion des Croisés. De plus, cette construction se trouve en dehors du quartier concédé aux chrétiens, en 1063, par Bomensor el-Mostensab (*a*), calife d'Egypte. A partir de cette époque, il était défendu aux chrétiens de Jérusalem de s'établir ailleurs (*b*). Ce quartier comprenait l'angle N-O. de la ville Sa limite partait de la Tour de David, allait à l'E. jusqu'à Souk el-Atharine, puis allait droit au N., par le Khan ez-Zeit, à la porte de Damas (Bab el-Aamoud). On pourrait supposer que Ste Marie-la-Grande existait avant 1063, et que par conséquent cette défense ne l'avait pas atteinte. Mais alors, comment expliquer l'intervalle qui existe entre elle et Ste Marie-Latine; elle ne se trouve même pas dans la rue des Paumiers, tandis que tous les auteurs sont d'accord pour la placer près de Ste Marie-Latine. D'ailleurs, cette savonnerie ressemble très peu à une église du XIe siècle.

(*a*) Ce nom est certainement fautif. Il est probable qu'il faut lire Abou Tamin Mostanser, fils de Daher, lequel vivait entre 427 et 487 de l'hégire (1085 et 1094).

(*b*) Voir Guill. de Tyr, l. IX, 18. Cette limite avait 300 mèt. de l'E. à l'O. et 530 mèt. du S. au N.

a déblayées. La salle la mieux conservée a été déjà restaurée et convertie en temple protestant.

VISITE. — La première chose, qu'on remarque à Ste Marie-la-Grande, est le

Portail. — DESCRIPTION. C'est une grande porte en plein-cintre, large de 3 mèt., séparée par un trumeau en deux baies également cintrées. Dans le tympan, est sculpté un bas-relief dont le sujet n'est pas reconnaissable; il n'en subsiste plus qu'un petit fragment très fruste, offrant une série de personnages nimbés, une croix et des traits informes qui semblent avoir appartenu à la représentation d'un édifice. Les deux arcades jumelles, dont l'arête était ornée d'un tore, reposaient d'un côté sur le trumeau, support commun, de l'autre sur deux consoles dont la surface est ornée d'un travail quadrillé terminé par un rang de perles. L'ébrasement de la porte est formé par trois archivoltes successives. Les deux premières sont ornées de tores et de moulures, et prennent leur point d'appui sur des colonnettes engagées dans l'angle rentrant qu'offrent les jambages de la porte. La dernière, creusée comme une gorge, ornée de perles et de sculptures frustes, repose sur un pied-droit uni. Les chapiteaux des colonnettes sont à crochets; au-dessus règne une corniche ornée de rinceaux sculptés. Les bases des colonnettes ont disparu sous l'informe amas de pierres, formant de chaque côté des bancs grossiers. En avant de la porte, ressemblant à un porche, s'ouvre une profonde arcade, large de 4 mèt. 90 cent., longue de 3 mèt. 35 cent., pratiquée dans un épais massif de maçonnerie adossé au mur de l'église, égal en hauteur au bas-côté et en largeur à la travée correspondante. L'intrados de cette arcade était orné de peintures dont les couleurs ont disparu. À la naissance de la voûte règne une corniche, qui se continuait extérieurement, avant que d'ignobles masures ne fussent venues encombrer et défigurer le monument. L'arête extrême est ornée d'un gros tore et d'une moulure; un peu au-dessus l'archivolte est encadrée par un bandeau saillant, dont la gorge offre une série de sculptures romanes qui représentent un zodiaque.

La corniche, qui couronne le monument, est soutenue par une série de modillons également sculptés, ainsi que les intervalles qui les séparent (1).

(1) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte p. 257 — 260. — Il est probable que la construction de ce monument, ainsi que les restes de

On entre par cette porte dans l'

Ancienne Eglise de Ste Marie-Majeure (Ste Marie-la-Grande.)—Description. D'après ce que l'on voit de cette église, elle possédait trois nefs d'égale longueur terminées par trois absides contiguës, et formées de quatre travées: la quatrième, plus large que les trois autres, et égale en largeur à la nef centrale, formait un transept voûté en berceau ogival, dont la croisée était sans doute recouverte par une coupole hémisphérique sur pendentif; le reste de l'église était voûté en arêtes. —La nef centrale était plus élevée que les deux nefs latérales, et éclairée sans doute, à sa partie supérieure, par une rangée de fenêtres. Les bas-côtés étaient également éclairés par de nombreuses fenêtres pratiquées dans le mur extérieur. La voûte du transept, nous l'avons dit, était en berceau brisé, ainsi qu'on peut le reconnaître aux arrachements qui subsistent dans le fragment encore debout du mur méridional; l'ouverture de l'abside est aussi ogivale; toutes les arcades intérieures devaient avoir la même forme: les portes et les fenêtres sont seules en plein cintre. Les arcs-doubleaux inférieurs reposaient sur des demi-colonnes engagées dans les piliers, ainsi qu'on peut le reconnaître à deux bases encore en place de chaque côté de la porte principale.

Il ne reste rien des colonnes et des chapiteaux des piliers de la nef, mais il est certain que leur ornementation était en rapport avec celle du portail et des fenêtres. La corniche intérieure, dont il subsiste un morceau dans la portion conservée du transept sud, était ornée de rinceaux profondément fouillés, d'un travail analogue à celui des sculptures extérieures.

Dans ce même transept est pratiquée une porte, ornée comme les fenêtres, c'est-à-dire, à l'aide de billettes en damier disposées sur l'archivolte et sur le tailloir des jambages. Par cette porte on pénétrait dans le couvent. (1) En outre, cette église avait une porte qui s'ouvrait dans le mur occidental.

État actuel. — Cette église est entièrement rebâtie par deux architectes prussiens, MM. Grothe et Palmer. Grâce à leur talent archéologique le monument n'a rien perdu de sa forme ancienne. Mais comme les absides ne reposaient par sur des bases solides, ils ont dû faire de nouvelles fondations et

---

l'établissement que nous admirons aujourd'hui, sont dus aux Hospitaliers; leur date est de 1130 à 1140.

(1) Voir M. de Vogüé. Eglises de la Terre-Sainte p. 259.

pour cela creuser à une profondeur de 16 mètres. Ils se proposent d'accompagner ce monument d'un hospice pour les pèlerins et d'un clocher.

Au S. et adhérente à l'église se trouve une

Cour carrée avec cloître. — HISTORIQUE. Après la prise de Jérusalem (1), et la destruction de l'église de Ste Marie-la-Grande, le couvent fut transformé en caravansérail. Pour l'approprier à sa nouvelle destination, on construisit dans l'intérieur de la cour, comme dans tous les khans, deux séries de cloîtres; mais, du côté de l'église qui était démolie, on se servit des fondations du mur méridional pour construire le mur extérieur du cloître à élever. Depuis le XVIe siècle, ces ruines sont appelées, par les uns Mar-Hanna (S. Jean), et Mar-Botros (S. Pierre) par ceux qui mettent ici, par erreur, l'emplacement de la prison de S. Pierre (2).

DESCRIPTION. — Ces cloîtres sont formés d'arcades ogivales soutenues par des piliers carrés sans chapiteaux ni ornements d'aucune sorte; ce qui leur donne un aspect des plus pittoresques. Du cloître inférieur on arrive à l'étage supérieur par un escalier ressortant au dehors et bâti sur l'emplacement du bas-côté S. de l'église. On y trouve une charmante porte arabe qui, sous plusieurs rapports, rappelle l'architecture gothique.

Autour de cette cour et de ce cloître règnent différents bâtiments plus ou moins bien conservés.

Le côté S. est occupé par une grande salle rectangulaire, ayant une voûte avec des fenêtres ogivales au N. et une fenêtre entre deux oculi à l'E. A la suite de cette salle on en trouve deux autres presque aussi vastes, et voûtées, comme la première, en berceau brisé. Ces salles appartenaient sans doute à l'hôpital que desservaient les religieuses. Ces trois salles étaient élevées au-dessus du sol par un étage inférieur de voûtes. Le caravansérail a été restauré et rappelle parfaitement ce qu'il était autrefois.

Au S. des constructions que je viens de décrire, il existe encore des

---

(1) Cet établissement n'a pu être transformé que vers la fin du XIVe siècle, car l'église de Ste Marie-la-Grande fut admirée, en 1322, par le voyageur anglais J. de Mandeville (voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 261). Jusqu'au commencement du XVIe siècle, les Franciscains y ont logé des pèlerins chaque fois qu'ils ont manqué de place au Cénacle.

(2) Voir M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, pp. 255, 304 et 441.

Ruines. — État actuel. Les ruines occupent le terrain qui s'étend jusqu'au grand bazar *(souk el-Bizar)*. Elles sont les restes de trois édifices qui se sont succédé l'un à l'autre.

En effet un peu d'attention suffit pour se convaincre que le cloître, dont nous avons déjà parlé, est une construction indigène, de date relativement récente.

On reconnaît facilement le style des Croisés aux restes de l'église et de la salle de bains. Ce qui caractérise surtout le troisième édifice ce sont les tronçons de piliers, dont les matériaux sont de grand appareil et d'un travail très soigné. A mon avis, ils appartenaient à l'établissement construit par Charlemagne. Bernard-le-moine y logeait au IXe siècle (1).

Sorti de là, on tourne à droite, et après avoir parcouru une distance d'environ 17 mèt., on remarque, à gauche, une porte à laquelle on arrive par un escalier de 4 marches; cette porte donne accès à une magnifique construction russe, achevée en 1891. On y trouve la

Porte du Forum du couvent de Ste Marie ? — Historique. Ce couvent, fondé par Charlemagne, avait un forum où les marchands, moyennant deux pièces d'or chaque année, avait le droit d'étaler leurs marchandises (2). Au Moyen âge on tenait sur ce forum une espèce de marché appelé «Change des Syriens» (3). Les restes de la porte que nous y voyons sont probablement ceux d'une des portes d'entrée.

Description. — Cette Porte monumentale se composait primitivement d'une arcade centrale et de deux arcades latérales. La petite arcade (celle du S.), qui subsiste encore, a 2 mèt. 40 cent. de large; mais elle a été restaurée sans goût. Elle a pour support, au S., une maigre colonne ornée d'une croix latine en relief et surmontée d'un chapiteau cubique insignifiant, tandis que le chapiteau du N. est un beau modèle de l'ordre corinthien, ayant au centre de son tailloir un nœud accosté de deux oiseaux. De l'arcade du centre il ne reste qu'un pilastre avec un chapiteau semblable à celui que je viens de décrire.

A la distance d'environ 16 mèt. au N. N-E. de la petite arcade, on voit un

Vieux seuil de porte. — Historique. Selon la Citez de Jherusalem (fin du XIIe siècle), la rue de S. Etienne, partant

---

(1) Bernardus Monachus Francus. C. N. 10.
(2) Bernard-le-moine. (3) La Citez de Jherusalem, VI.

du N. de la ville, aboutissait au « Change des Syriens ». Là, à main droite, se trouvait un passage qui conduisait à l'établissement des Chanoines du St-Sépulcre (1). Il est assez curieux qu'en suivant cet itinéraire on arrive précisément à ce vieux seuil, qui serait donc, selon toute probabilité, le seuil de la porte d'entrée du susdit établissement.

Description. — Ce seuil de porte est formé de deux pierres juxtaposées et mesure 2 mèt. 60 c. de largeur. On voit par le trou recevant la crémone que la porte était à deux battants; elle regardait le sud et s'ouvrait à l'extérieur. Les crapaudines n'entraient dans le seuil qu'à une profondeur de 4 centimètres. Cette baie de porte a subi des altérations: tout d'abord trop étroite pour une porte de ville, elle paraît aujourd'hui assez large pour qu'un chameau chargé y passe facilement. Je soutiens cependant que les mesures données ci-dessus sont exactes. On peut encore s'en rendre compte en cherchant les endroits où s'ouvraient les crapaudines, lesquelles n'ont entre elles que 2 mèt. 26 cent.; elle sont, de plus, faciles à trouver, aussi bien que le trou pratiqué dans le seuil pour recevoir la crémone. La connaissance de la largeur de la porte n'offre aucune difficulté à quelqu'un qui en a connu la modification. Il y avait là des pierres portant des stries médiévales ou obliques, et qui faisaient partie du pied droit oriental; elles ont disparu. N'y a-t-il pas là-dessous une étrange métamorphose ? J'avoue n'avoir jamais vu une porte de ville, à deux ventaux, n'ayant qu'une largeur de 2 mèt. 26 cent. (2).

---

(1) Cele rue qui aloit (de la porte de Damas) à la porte du mont Syon, avait a non la rue S. Estien, jusque on venoit as changes des suriens: ilnecque avait une rue a mein destre que on apeloit la rue dou sepulcre: par la entroient ceus du Sepulcre en leur meison et en leur manoir. Quant on venoit devant ce change, si trouvoit on a mein destre une rue converte a voute, par ou on aloit au moustier dou sepulcre. — Cites de Jherusalem. VI.

(2) Je ne saurais partager l'opinion de ceux qui, en ces derniers temps, ont voulu faire passer ce vieux seuil pour celui d'une des portes ouvertes dans la deuxième enceinte de la ville. Rien ne fait présumer que cette porte ait jamais été fortifiée; du moins ne trouvons-nous aucune trace d'anciennes fortifications. Or chacun sait que les portes de Jérusalem étaient flanquées de tours et parfaitement fortifiées; pourquoi donc cette porte-ci aurait-elle fait exception à la régle ? Et dans ce cas, comment explique-t-on que, lors du siège de Jérusalem, Titus, général si habile, si expérimenté, ait négligé cet endroit faible de la ville où le mur, auquel appartient ce seuil, n'a qu'une épaisseur (2 mèt. 20 cent.) relativement médiocre, pour aller perdre son temps et ses hommes à battre à coups de bélier, pendant cinq jours, une des qua-

Sorti de la maison russe, on reprend la direction orientale en tournant à gauche, et on arrive bientôt (18 mèt.) au bout de la rue appelée, à l'époque des Croisés, rue des Paumiers. A droite on remarque le bazar des chaudronniers, dont la prolongation s'appelle *Souk el-Lahhamine* (le marché aux viandes); au temps des Croisades, on l'appelait *rue aux Herbes*. Ensuite on tourne à gauche, laissant à droite deux rues très rapprochées l'une de l'autre; puis, tournant encore au N., après avoir parcouru un espace d'environ 38 mèt., on voit, à gauche, l'escalier qui conduit à la IXe Station du chemin de la Croix. C'est près de cet escalier que se trouvait autrefois l'entrée de la Basilique du St-Sépulcre. Aujourd'hui cette entrée est occupée par de belles constructions russes. On continue la marche pour aller prendre, à droite, la première rue de droite qui descend à l'E. Vers le milieu de cette rue, on peut visiter l'établissement, appelé vulgairement

Hôpital de Ste Hélène (1).— HISTORIQUE. Il est appelé par les indigènes Tékieh el-kasséki. Cette maison fut bâtie par la sultane Roxelane, favorite de Soliman, fils de Sélim, législateur et premier conquérant ottoman de la Palestine. Roxelane mourut en 1557.

Pour fournir l'entretien de cet établissement charitable, Soliman y affecta les revenus de Bethléem, de Beit-Djallah et

---

torze tours qui flanquaient la seconde enceinte, tours si fortes qu'à peine il put les entamer (a). A mon avis, on pourrait, tout au plus, voir dans la partie basse de ce tronçon de mur se dirigeant du N. au S., quelque chose des fondations de la 2e enceinte de la ville, sur laquelle on a élevé le mur oriental de l'atrium de la Basilique élevée par Ste Hélène en l'honneur du St-Sépulcre.

Description de ce tronçon de mur. — L'épaisseur de ce tronçon de mur est de 1 mèt. 45 cent. Les blocs qui le composent sont en pierres du pays compactes, bien taillées et soignées avec art; elles sont à bas bossage ravalé; de deux côtés O. et E. elles portent des trous d'anciens crampons destinés probablement à y assujettir un placage. Ce mur consiste en trois assises; la première appartient aux fondations; elle est taillée de manière à s'adapter parfaitement au rocher et à ménager à la seconde un niveau horizontal parfait.

(1) Cet établissement se trouve sur le mont Acra et très probablement sur l'emplacement du palais de la reine des Adiabénéens, nommée Hélène, laquelle avait embrassé la religion Juive et se montrait très bienfaisante vis-à-vis de cette nation. Le nom erroné d'Hôpital de Ste Hélène vient probablement de là. Voir Flav. Jos. G. I. V. 16, 35.

(a) Flav. Jos. G. I. v., 14 et 21.

de Siloë. On y soignait autrefois les malades; aujourd'hui on y donne encore de la nourriture aux pauvres.

ETAT ACTUEL. — La plus grande partie de cet établissement sert de palais au Pacha. La porte d'entrée est, à sa partie supérieure, ornée de stalactites. L'intérieur du palais renferme trois grandes chaudières qui remontent au temps de Roxelane. On les appelle, mais à tort, Chaudières de Ste Hélène.

Sorti de l'Hôpital de Ste Hélène, on continue à cheminer vers l'E. pour prendre la première rue, qu'on rencontre à droite et qui vient de la Porte de Damas; elle occupe la vallée appelée par Flavius Josèphe le

Large Ravin. — HISTORIQUE. C'est à l'extrémité S. de cette rue qui monte considérablement, que les princes Asmonéens firent combler le large ravin avec les débris de la forteresse d'Antiochus Epiphane, afin de joindre l'Acra au Moriah (1).

En débouchant de cette rue, on prend celle qui se trouve à gauche, au bout de laquelle on aperçoit, également à gauche, une belle fontaine (à sec) appelée Aïn-Sébil, dont l'eau était autrefois amenée, par des conduits, de la Fontaine Scellée (Ras el-Aïn), située à trois lieues au S. de Jérusalem. De l'autre côté de la rue, se trouve le Mahhkameh (Tribunal). Dans l'intérieur du tribunal on admire une autre fontaine ornée de mosaïques, et dont l'eau vient également de la Fontaine Scellée. A l'E. et tout près d'Aïn-Sébil, on remarque la porte qui donne entrée sur le parvis de la mosquée d'Omar: on l'appelle

Porte de la Chaîne (Bab es-Sîlsileh). — RENSEIGNEMENT. Il faut bien se garder de franchir cette porte, ni même d'en approcher de trop près, sans une permission expresse du Pacha ou Gouverneur, car on vous éconduirait sans pitié (2).

En quittant l'Aïn-Sébil, on retourne sur ses pas laissant à droite la première rue; et, après avoir parcouru un espace d'environ 130 mèt., on prend la première voie qui se présente à gauche. Après 4 min. de marche, appuyant toujours à gauche, on arrive devant le

Mur des Pleurs des Juifs. — HISTORIQUE. On nomme ainsi le Mur devant lequel, chaque Vendredi, les Juifs viennent prier, pleurer et quelquefois même chanter des airs lugubres. Autrefois ces malheureux allaient pleurer sur l'emplacement

(1) Flav. Jos. G. l. V, 13.

(2) Chacun obtient cette permission par l'entremise de son consul.

même de leur temple. Mais, depuis la construction de la mosquée d'Omar, ils doivent se contenter de verser leurs larmes devant la partie de l'enceinte de cette mosquée, qui servait autrefois d'enceinte au Temple de Salomon.

Etat actuel. — Ce mur a été bâti par Salomon, ou par ses successeurs, avec des pierres à bossage parfaitement travaillées et ayant 2 à 3 mèt. de longueur. Il est à observer que la dimension des blocs diminue, à mesure que les assises s'élèvent au-dessus du sol, et que chaque assise est en retrait de quelques millimètres sur l'assise précédente.

Visite. — Devant ce mur, du côté de l'O, est située une petite

Place. — Description. Cette place dallée mesure environ 30 mèt. de long. sur 4 à 5. mèt. de large. Elle est fermée du côté du N., par le Mahhkameh (tribunal) ; à l'E, par le mur appelé *Pleurs des Juifs ;* au S., par une maison particulière. A l'O., la place est fermée par d'autres maisons particulières.

Usage chez les Juifs. — Tous les Vendredis de l'année, excepté celui qui fait partie de la fête des Tabernacles, les Juifs, les plus attachés aux souvenirs de leur culte et de leur patrie, viennent là prier, pleurer leurs péchés et gémir sur les maux qui les accablent depuis 19 siècles. Ils récitent ou chantent les paroles du Ps. LXXIX.

1. O Dieu ! les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint temple ; elles ont réduit Jérusalem à être comme une cabane qui sert à garder les fruits.

2. Elles ont exposé les corps morts de vos serviteurs pour servir de nourriture aux oiseaux du ciel, les restes de vos Saints, pour être la proie des bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et il ne s'est trouvé personne qui leur donnât la sépulture.

4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins ; ceux qui sont autour de nous nous raillent et nous insultent.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, serez-vous irrité ? Votre colère n'aura-t-elle point de fin ? Jusqu'à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ? etc.

Prières que les Juifs récitent ou chantent en chœur.

Le Rabbin. — A cause du palais qui est dévasté ;
Le peuple. — Nous sommes assis solitairement et nous pleurons.

Le Rabbin. — A cause du temple qui est détruit;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause des murs qui sont abattus;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause de notre majesté qui est passée;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause de nos grands hommes qui ont péri;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause des pierres précieuses qui sont brûlées;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause de nos prêtres qui ont trébuché;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.
Le Rabbin. — A cause de nos rois qui les ont méprisés;
Le peuple. — Nous sommes assis etc.

Autre prière ou chant en chœur.

Le Rabbin. — Nous vous en supplions, ayez pitié de Sion!
Le peuple. — Rassemblez les enfants de Jérusalem!
Le Rabbin. — Hâtez-vous, hâtez-vous, Sauveur de Sion!
Le peuple. — Parlez en faveur de Jérusalem!
Le Rabbin. — Que la beauté et la majesté entourent Sion!
Le peuple. — Tournez-vous avec clémence vers Jérusalem!
Le Rabbin. — Que bientôt la domination royale se rétablisse sur Sion!
Le peuple. — Consolez ceux qui pleurent sur Jérusalem!
Le Rabbin. — Que la paix et la félicité entrent dans Sion!
Le peuple. — Et que la verge de la puissance s'élève à Jérusalem!

Effets de la Prophétie de Jérémie (1). — Comme cela donne à réfléchir de voir ce peuple, autrefois l'élu de Dieu, maintenant rejeté depuis tant de siècles, toujours poursuivi par la colère divine à cause de ses infidélités et de son endurcissement, se rassembler et se presser, chaque Vendredi de l'année, jour où le Christ a été mis à mort, en face des dernières pierres de l'enceinte du Temple élevé à la gloire de Jéhovah! Non-seulement on voit les Juifs pleurer et gémir, mais aussi baiser avec respect et arroser de leurs larmes ces restes, qui leur rappellent les temps heureux où Dieu lui-même écoutait les chants et les prières de leurs ancêtres, manifestait sa gloire au milieu de son Temple et les comblait de

(1) Jérémie XXX, 15.

bénédictions; alors ils portaient le beau titre de peuple de Dieu, et Jérusalem s'appelait la Ville-Ste. On ne peut assister à ce spectacle sans se sentir l'âme émue. Mais combien le cœur se serre lorsque l'on considère que beaucoup d'entre eux font un dernier et suprême effort, afin d'avoir la consolation de vivre et de mourir là même où, consommant leur déicide, leurs pères jetèrent ce cri qui était une sentence prophétique: «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants (1)!» Hélas! paroles terribles dont l'accomplissement, toujours visible, est une preuve des plus frappantes de la vérité des oracles des Prophètes et par conséquent de la Divinité du Christianisme.

On retourne sur ses pas jusqu'à la première rue à gauche. De là, on se dirige au S. jusqu'à l'extrémité du Mur des Pleurs des Juifs, c'est-à-dire à l'angle S-O. de l'enceinte de la mosquée d'Omar. Là, on voit les

Arrachements d'un pont sur la vallée de Tyropéon. — Historique. Ce pont était jeté sur la vallée de Tyropéon et réunissait le Mont Moriah et le Mont Sion. Il avait une quinzaine de mètres de large, et devait avoir été construit par les rois de Juda, peut-être par Salomon lui-même (2).

Les partisans du grand sacrificateur Aristobule le coupèrent (vers l'an 65 av. J.-C.) pour empêcher que Pompée n'entrât par là dans le Temple (3).

On arrivait par ce pont au *palais des princes Asmonéens* et au *Xystus*, grande galerie qui se développait sur le Mont Sion. C'est de cette galerie qu'Hérode Agrippa dut un jour haranguer le peuple près de se révolter contre les Romains (4).

Après l'incendie du Temple, le pont de Tyropéon fut encore le théâtre des harangues inutiles que fit Titus au peuple juif pour vaincre sa résistance (5).

État actuel. — La construction, qui repose sur les arrachements du pont, servait, au temps des Croisades, de salle d'armes aux Templiers; et les ruines, qu'on remarque contre

---

(1) S. Math. XXVII, 25.

(2) Près de là et dans l'angle S-O., on remarque une pierre de 10 mèt. de longueur. (3) Flav. Jos. G. l. I, 5.

(4) Flav. Jos. G. l. II, 28. — Egésippe. l. II, 8.

(5) Flav. Jos. G. l. VI, 34. — Ce pont est mentionné en 720: «In inferiori vero parte urbis, ubi *templum* in vicinia muri ab oriente locatum «ipsique urbi, transitu pervio, ponte mediante fuerat coniunctum etc. — «Beda Venerabilis, III.»

le mur S. de l'enceinte de la mosquée d'Omar, sont les restes du couvent de ces Religieux militaires.

A 70 mèt. plus loin vers le S., marchant entre deux forêts de cactus, on arrive à la

Porte des Africains (Bab el-Magharbeh). — HISTORIQUE. Cette porte est appelée par les Européens Porte sterquilinaire; elle est rarement ouverte.

De là, on revient sur ses pas pour prendre la première rue à gauche, au bout de laquelle on tourne à droite; on laisse ensuite une rue à droite, pour monter en zigzag et arriver dans la rue que nous avons déjà parcourue, jusqu'à l'endroit où l'on était arrivé en venant de Bab el-Sîlsileh. On prend cette rue à gauche, et on la suit tout droit jusqu'au bout. Là, on fait une dizaine de pas à droite, pour s'engager, à gauche, dans le Souk el-Bizar. En suivant ce bazar on laisse, à droite, deux rues, puis une autre à gauche. A 135 mèt. de cette dernière on traverse une rue, et conservant toujours la même direction vers l'O., on entre dans la rue Souaïkat-Allon. Vers l'extrémité de cette rue se trouve, à droite, une maison, à l'intérieur de laquelle on peut visiter la

Piscine inférieure ou **Piscine d'Ezéchias** (Birket hhammâme el-Batrak). — HISTORIQUE. (1). Cette piscine, selon toute probabilité, n'est autre que la Piscine Inférieure; on l'a appelée piscine d'Ezéchias, parce que ce roi la fit construire en même temps que l'aqueduc qui amène les eaux de la Piscine Supérieure, (2) dont nous parlerons dans l'excursion de S. Jean dans les montagnes.

ETAT ACTUEL. — Depuis les Croisades, cette piscine est appelée Birket hhammâme el-Batrak. L'aqueduc construit sous Ezéchias existe encore, et lorsque la Piscine Supérieure est remplie, il en déverse les eaux dans la Piscine Inférieure appelée aussi d'Ezéchias. Je crois que c'est celle dont parle le prophète Isaïe: « Vous ferez encore un réservoir d'eau, entre deux murs, pour l'eau de la Piscine ancienne » (3).

Retour à Cava Nova. — Voir l'entrée à Jérusalem, en venant de Jaffa, page 161.

(1) Un honnête marchand de vin, nommé Michel Attart, permet volontiers l'entrée de son magasin pour visiter la piscine.

(2) IV Rois XVIII, 17, XX, 20. — Paral. II, XXXII, 30.

(3) Isaïe XXII, 11. Note 13, Bible d'Allioli.

FIN DE LA 5me SORTIE.

6me SORTIE.

VISITE DU MONT MORIAH (Dieu a vu, choisi).
HHARAM ESCH-CHARIF.

Renseignements. — Moyens d'obtenir la permission. Autrefois tout chrétien, qui osait franchir le seuil de la mosquée d'Omar, était puni de mort. Depuis la guerre de Crimée, on obtient de visiter ce monument moyennant une autorisation du Pacha, que chacun peut avoir par l'entremise de son consul respectif. Très souvent le consul ne se borne pas à obtenir cette permission, il fait de plus accompagner les visiteurs par un de ses cawas (janissaires).

Jours où la mosquée est ouverte aux visiteurs. — Elle est ouverte toute l'année à l'exception des jours suivants:

1° Tout le temps que dure le Ramadan (carême musulman);

2° Les trois jours qui précèdent le pèlerinage de Nabi-Mouça et les 8 jours qui suivent.

3° Tous les vendredis de l'année.

Formalités pour la chaussure. — La mosquée d'Omar étant aux yeux des musulmans le lieu le plus vénérable et le plus saint, après la Mecque et Médine, on ne permet pas d'y entrer avec la chaussure que l'on porte aux pieds. Il faut donc se munir d'une autre chaussure avant d'entrer dans la mosquée.

Tarif de la visite. — Depuis quelque temps, le prix de cette visite n'est plus déterminé comme autrefois. Il faut néanmoins laisser en sortant une honnête gratification pour les gardiens de la mosquée; il suffit de la remettre au cawas envoyé par le consul.

Tableau des prix approximatifs de la visite.

Nombre de personnes.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
Francs.	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19

SOMMAIRE.

Esplanade du Hharam esch-Charif. — Tour de Baris. — Kibleh. — Cour des Gentils. — Cour des Israélites. — Chambre du trésor. — Lieux où l'on immolait les victimes. — **Mahhkameh de David. — Changement de Chaussure. — Emplacement du siège ou tribune du Roi. — Lieu où Zacharie, fils de Barachie, fut lapidé. — Lieu où S. Jacques-le-Mineur fut précipité du Temple. — Mosquée d'Omar. — Kibleh dédié à Fathimeh. — Kiblet-el-Maradj. — Les deux pies. — La balance. — Chaire de Kâdi ibn Djamâah Borhane ed-Dîne. — Fontaine. — Souterrain. — Colonnes monolithes. — Mosquée el-Aksa. — Lieu où l'on reprend sa chaussure. — Berceau de Jésus-Christ. — Souterrain. — Triple porte. — Porte Dorée. — Trône de Salomon.**

Départ à pied.

Indications. — Pour se rendre à la mosquée d'Omar, on suit ordinairement le chemin, indiqué dans la cinquième Sortie ou excursion, jusqu'à la troisième rue à droite, après avoir dépassé la porte de l'ancien couvent de Ste Marie-la-Grande. (Voir la 5e excursion p. 439). Arrivé à cette troisième rue, on descend directement à l'E., sans prendre aucun autre chemin, ni à droite ni à gauche, et après un parcours de 160 mèt. environ, on arrive au sérail (palais du Pacha ou Gouverneur) à la porte duquel des soldats font la garde. Ordinairement on y trouve un gendarme (bachibouzouk) qui se joint aux visiteurs pour les escorter.

Du palais du Pacha on marche toujours dans la direction de l'E.; puis on prend la première rue à droite et ensuite la première à gauche. Au bout de cette rue, on prend en face une rue voûtée, qui est le

Souk el-Kattanine (bazar au coton); ce bazar est construit avec de grosses pierres, et les boutiques en sont abandonnées.

Au bout de ce bazar, on arrive par la porte Bab el-Kattanine au parvis du Hharam esch-Charif, et l'on se trouve sur le

MONT MORIAH.

I. Historique.

De tout temps, le Moriah paraît avoir été une montagne vénétable et choisie de Dieu pour l'exécution de ses grands desseins.

La tradition place en ce lieu le sacrifice qu'Abraham, obéissant à l'ordre de Dieu, consentit à faire de son fils Isaac, vers l'an 1890 avant J.-C. Dieu bénit l'obéissance du sacrificateur en retenant son bras. Un bélier remplaça l'enfant des promesses (1). David s'étant attiré la colère de Dieu en faisant le dénombrement de son peuple, la peste lui enleva en 3 jours 70,000 hommes. Fléchi par les prières du roi repentant, Jéhovah envoya le prophète Gad pour manifester sa volonté. Le prophète commanda alors à David, de la part de Dieu, de dresser un autel sur l'aire d'Ornan le Jébuséen et d'y offrir un sacrifice au Seigneur (2). David obéit, et Dieu agréa son sacrifice, car le feu du ciel descendit sur l'holocauste. (Or l'aire d'Ornan le Jébuséen n'était autre que le sommet du Moriah).

En reconnaissance de ce nouveau bienfait, le Roi résolut d'élever un temple au Très-Haut. Mais le Prophète revint pour lui dire que l'exécution de ce dessein était réservé à son fils Salomon; et David se contenta de rassembler les matériaux qui devaient servir à l'édification du temple futur. Sur le Mont Moriah se sont successivement élevés deux édifices qui ont été appelés tous les deux du nom de Temple de Salomon. C'étaient, à des degrés divers, des constructions gigantesques qui faisaient en leur temps l'admiration du monde, et qui disparurent sous les coups des exécuteurs de la justice divine.

Les vainqueurs, instruments inconscients du Très-Haut, châtièrent le peuple Juif en démolissant ces murs qui faisaient sa force et sa gloire. Mais ces démolisseurs, en accomplissant leur œuvre, ne détruisirent pas si complètement les murailles qu'il ne restât quelque chose des monuments précédents; de sorte que ces restes ou ces anciens débris servirent comme de pierres d'attente pour des édifices nouveaux.

Après la destruction du dernier Temple de Jéhovah par Titus, les magistrats de la nouvelle ville, dont les Romains avaient changé le nom en celui d'Ælia Capitolina, élevèrent sur le Mont Moriah une statue en l'honneur d'Adrien, l'an 136 de J.-C. Cette statue fut respectée, en 326, par Ste Hélène et son fils Constantin, et le Pèlerin de Bordeaux put la voir en 333 (3).

(1) Genèse XXII. (2) II Rois XXIV, 1. — Paral. XXI et XXII.

(3) Sunt ibi et statuæ duæ Adriani. La seconde statue était très probablement celle qui avait été élevée en l'honneur d'Antonin le Pieux. Voir M. de Saulcy, voyage en Syrie et autour de la Mer-Morte, p. 207.

Voilà ce qui constitue le passé du Moriah, qu'on pourrait appeler par excellence la Montagne de l'Eternel.

II. Etat actuel.

Le Mont Moriah, applani par Salomon pour y asseoir le Temple qu'il projetait d'élever à la gloire de Jéhovah, est demeuré jusqu'à nos jours, au moins pour la majeure partie, dans l'état où l'avait mis ce grand roi. C'est un immense trapèze soutenu tout autour par des murs d'une construction vraiment cyclopéenne, et dont la Mosquée actuelle occupe à peu près le point central. Au S. de cette Mosquée, se trouve celle d'el-Aksa; ça et là on voit un certain nombre de petites bâtisses musulmanes qui servent à différents usages. Quelques-unes sont des lieux de prière pour les Musulmans.

III. Visite.

Portes. — Dix portes donnent accès dans l'enceinte de la Mosquée d'Omar; mais c'est ordinairement par la porte Bab el-Kattanine, qui s'ouvre dans le mur O. de l'enceinte, que les visiteurs sont introduits. Dès qu'on a dépassé la porte d'entrée, on se trouve sur l'

EMPLACEMENT DU PREMIER TEMPLE OU PARVIS DES GENTILS.

(Aujourd'hui Esplanade.)

I. Historique.

Quoique la Ste Ecriture ne nous donne pas tous les détails relatifs à ce parvis, c'est là, d'après Ezéchiel et l'historien Juif, le premier temple qu'on rencontrait, après avoir franchi le mur de la première enceinte qui séparait les bâtiments du temple de la ville même, et où il était permis à tout le monde de venir adorer le vrai Dieu.

II. Etat du Parvis des Gentils comparé avec l'Esplanade actuelle.

1° Temple des Gentils.

Description. — Ce Temple était à ciel ouvert; il formait une première cour qui n'avait rien de particulier, si ce n'est

qu'elle était entourée de galeries sous lesquelles, en cas de mauvais temps, le peuple pouvait se retirer. Ces galeries étaient appuyées, d'un côté, contre le mur d'enceinte et soutenues, dans la partie antérieure, par de grandes et magnifiques colonnes.

MONITIONS. — Avant d'entrer dans le parvis sacré ou second temple, les étrangers principalement étaient prévenus par des monitions échelonnées le long des larges allées qui conduisaient au temple, de là les

Stèles monitoriales. — DESCRIPTION. Ces Stèles étaient de beaux monolithes, portant gravée la defense formelle pour les Gentils, comme aussi pour les Israélites non purifiés ou difformes, de pénétrer plus avant sous peine de mort (1).

2° Esplanade.

DESCRIPTION. — Aujourd'hui l'ancien parvis des Gentils est transformé en un vaste espace uni et découvert qui entoure la plate-forme de la mosquée. Cette esplanade, dont le sol est en grande partie le roc même du Moriah, qu'on voit en plusieurs endroits taillé à coups de ciseau, présente une surface parfaitement nivelée, de 500 mèt. de longueur moyenne sur 300 m. de largeur. Elle est plantée çà et là d'oliviers et ombragée, du côté S., par quelques vieux cyprès qui forment une magnifique promenade réservée aux musulmans.

III. Visite de l'Esplanade.

De la porte Bab el-Kattanine on se dirige au N. pour voir, à l'angle N-O. de l'Esplanade actuelle et à l'E. du minaret *Mèdanat es-Saraya*, le

Rocher qui a servi de base à la Tour Antonia. — HISTORIQUE. C'est sur ce rocher que se trouvait assise l'ancienne tour de Baris, nommée dans la suite Tour Antonia, dont nous avons parlé dans la première Sortie *(pag. 205)*. Ce lieu est le point de jonction des deux galeries qui flanquaient le premier temple ou parvis des gentils des côtés N. et O.

(1) Flav. Jos. — Voir sur cette question l'intéressante brochure de M. Clermont-Ganneau qui a retrouvé une de ces stèles. En voici la traduction : « Que nul étranger ne pénètre à l'intérieur du *Tryphactos* (balustrade) et de l'enceinte *(péribole)* qui sont autour du *hiéron* (esplanade du temple) : celui donc qui serait pris (y pénétrant) serait cause que la mort s'ensuivrait (pour lui). »

Hérode fit aussi partir de cette même Tour un souterrain conduisant à celle qui était située à la porte Orientale du Temple (1).

De là, en allant à 100 mèt. à l'E., on voit sur toute cette longueur (2) les soubassements de la Tour Antonia taillés dans le rocher. On passe pendant ce trajet devant un Kibleh (lieu de prière des musulmans) recouvert d'une coupole.

A l'extrémité E. des soubassements, on tourne vers le S. en suivant un chemin pavé de larges dalles, et on laisse à gauche, presque dès le commencement, une fontaine bien construite, mais toujours à sec. Après la fontaine, on achève de traverser la cour des Gentils, ou premier Temple, en continuant jusqu'au bout, vers le S., le chemin pavé qui aboutit à un escalier composé de 6 marches et orné d'un portique. Cet escalier conduit à l'

EMPLACEMENT
DU SECOND TEMPLE OU PARVIS D'ISRAËL.

(Aujourd'hui la Plate-forme).

I. Historique.

Ce Lieu est vénérable parce qu'il a été le théâtre de plusieurs faits admirables de la vie de N.-S. J.-C.

1° *Ici, Jésus, à l'âge de douze ans, fut retrouvé par ses parents, tandis qu'il écoutait et questionnait les docteurs de la loi.*

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

..., 40. Cependant l'Enfant croissait et se fortifiait; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

41. Or ses parents allaient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque.

42. Lors donc qu'il eut douze ans, ils montèrent à Jérusalem selon la coutume de cette solennité.

---

(1) Flav. Jos. Ant. l. XV, 14.

(2) Le bas du mur O. est également taillé dans le rocher; ce sont les restes du rocher qu'Hérode fit disparaître à coups de ciseau pour donner au temple son quatrième angle. La formation de ce quatrième angle. selon une prophétie que les Juifs n'ignoraient pas, était le signe précurseur de la ruine du temple et de la Ville Ste; mais cette même prophétie annonçait qu'en ce temps-là surgirait un homme de leur pays qui commanderait à toute la terre. Flav. Jos. G. l. VI, 31.

43. Et, quand les jours de la fête furent passés, ils s'en retournèrent; mais l'enfant Jésus demeura à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent point.

44. Pensant qu'il était avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour et le cherchèrent parmi leurs proches et leurs connaissances.

45. Et ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem pour le chercher.

46. Mais il arriva que, trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient étonnés de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent surpris, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que votre père et moi, nous vous cherchions fort affligés.

49. Mais il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ignoriez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui regardent mon Père?

50. Mais eux ne comprirent point ce qu'il leur disait.

51. Il descendit ensuite avec eux et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or sa mère conservait toutes ces choses en son cœur.

2° *Ici, Jésus chassa les marchands et les changeurs.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. II.

..... 12. Après cela, il (Jésus) descendit à Capharnaüm avec sa mère, ses frères et ses disciples; mais ils y demeurèrent peu de jours.

13. Car la Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem.

14. Et il trouva dans le temple les vendeurs de bœufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis à leurs tables.

15. Et ayant fait comme un fouet avec des cordes, il les chassa tous du temple avec les brebis et les bœufs, répandant l'argent des changeurs et renversant leurs tables.

16. Et à ceux qui vendaient les colombes il dit: Emportez cela d'ici et ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic.

17. Or ses disciples se ressouvinrent qu'il était écrit: Le zèle de votre maison me dévore.....

3° *Ici, Jésus protégea une femme surprise en adultère et lui pardonna.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. VIII.

..... 2. Et dès le point du jour, (Jésus) revint dans le temple, et tout le peuple vint à lui; et s'étant assis, il les enseignait.

3. Cependant les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et la placèrent au milieu.

4. Puis ils dirent à Jésus: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère.

5. Or Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider ces pécheresses. Vous donc, que dites-vous?

6. Or, ils disaient cela, le tentant, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus, se baissant, écrivit avec le doigt sur la terre.

7. Et comme ils continuaient à l'interroger, il se releva et leur dit: Que celui de vous qui est sans péché lui jette une pierre le premier.

8. Et se baissant de nouveau, il écrivit sur la terre.

9. Mais, entendant cela, ils sortirent l'un après l'autre, à commencer par les vieillards. Et Jésus demeura seul avec la femme qui était au milieu.

10. Alors Jésus, se relevant, lui dit: Femme, où sont ceux qui vous accusaient? Personne ne vous a-t-il condamnée?

11. Elle répondit: Personne, Seigneur. Et Jésus lui dit: Je ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, et à l'avenir ne péchez plus.

4° *Ici, Jésus exalta le denier donné par la pauvre veuve.*

ÉVANGILE SELON S. MARC, CH. XII.

..... 41. Après cela, étant assis vis-à-vis du tronc, Jésus regardait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent; or nombre de riches y en jetaient beaucoup.

42. Et une pauvre veuve étant venue y mit deux petites pièces valant le quart d'un as.

43. Appelant alors ses disciples, il leur dit: En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a donné plus que tous ceux qui ont mis dans le tronc.

44. Car tous y ont mis de leur superflu; mais celle-ci y a mis de son indigence même tout ce qu'elle avait pour vivre.

5° *Ici, le Sauveur enseigna la doctrine du salut à tous ceux qui voulaient l'écouter.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. VII.

.... 14. Or, vers le milieu de la fête, Jésus monta au temple où il se mit à enseigner.

15. Et les Juifs, en étant étonnés, disaient: Comment cet homme sait-il l'Ecriture, lui qui n'a point étudié?

16. Jésus leur répondit: Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé.

17. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même.

18. Celui qui parle de soi-même cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé est véritable et il n'y a point en lui d'injustice.

6° *Ici, les Juifs voulurent lapider le Sauveur comme blasphémateur.*

ÉVANGILE SELON S. JEAN, CH. X.

— 22. Or, on célébrait à Jérusalem la fête de la dédicace, et c'était l'hiver.

23. Et Jésus se promenait dans le temple, dans la galerie de Salomon.

24. Les Juifs s'assemblèrent donc autour de lui et lui dirent: Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement.

25. Jésus leur dit: Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi.

26. Mais pour vous, vous n'y croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.

27. Mes brebis entendent ma voix: je les connais, et elles me suivent.

28. Et je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais: et nul ne les ravira d'entre mes mains.

29. Ce que mon Père m'a donné est plus grand que toutes choses; et personne ne le peut ravir de mon Père.

30. Mon Père et moi nous sommes une même chose.

31. Et alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider.

32. Et Jésus leur dit: J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par mon Père; pour laquelle de ces œuvres est-ce que vous me lapidez?

33. Les Juifs lui répondirent: Ce n'est pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème, et parce que, étant homme, vous vous faites Dieu.

34. Jésus leur repartit: N'est-il pas écrit dans votre loi: J'ai dit: vous êtes des dieux? (Ps. L. XXXII, 6.)

35. Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu était adressée et si l'Écriture ne peut être détruite,

36. Pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Père a sanctifié et envoyé dans le monde, parce que j'ai dit: Je suis le fils de Dieu?

37. Et si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas.

38. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous sachiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et que moi je suis dans le Père.

39. Les Juifs tâchèrent de le prendre; mais il échappa de leurs mains.

7° *Enfin, c'est ici que Jésus prédit la destruction du Temple.*

ÉVANGILE SELON S. MATHIEU, CH. XXIV.

1. Lorsque Jésus sortait du temple pour s'en aller, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure de cet édifice.

2. Mais il leur dit: Voyez-vous toutes ces constructions? Je vous le dis, elles seront tellement détruites qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

II. Etat du Parvis d'Israël comparé avec la plate-forme actuelle.

1° Parvis d'Israël.

DESCRIPTION. — Le parvis d'Israël consistait en une grande cour bien pavée, bordée dans ses quatre faces de galeries et de magnifiques portiques que soutenaient des colonnes de marbre précieux. Le mur extérieur de ces galeries enceignant le second Temple avait 30 coudées (15 mèt. de haut) (1).

PORTES. — Ce parvis avait une ouverture corespondant à chacun des points cardinaux. Il y avait ceci de particulier que ceux qui étaient entrés par la porte N. devaient sortir par la porte S. et réciproquement. Toutes les portes étaient d'airain.

DROIT D'ENTRÉE. — Les vrais Israélites seuls, hommes et femmes, pourvu qu'ils fussent purifiés et sans défauts corporels, pouvaient entrer dans le second Temple. Les autres, ainsi que les Gentils, en étaient éloignés sous peine de mort.

DIVISION. — Le parvis des Israélites était divisé en deux parties, dont l'une était réservée aux hommes et l'autre aux femmes.

2° Plate-forme.

ETAT ACTUEL. — Cette plate-forme, située vers le milieu de la grande enceinte, est longue de 170 mèt., du côté de l'O. et de 160 seulement, du côté de l'E. La largeur du côté N. est également de 160 mèt., mais elle n'est que de 130 mèt. du côté S. Elle s'élève d'environ 2 mèt. et même, en quelques endroits, de 5 mèt. au-dessus du niveau actuel de la grande esplanade (temple ou parvis des gentils), et occupe la partie la plus élevée du mont Moriah. On a nivelé au ciseau ces parties hautes qui regardent le côté de l'aire d'Ornan, sans toutefois toucher à cette aire, et l'autre partie plus basse a été comblée au moyen de remplissages et retenue par un mur de soutènement. Çà et là s'élèvent des lieux de prière: ce sont de petits édifices tantôt carrés, tantôt de forme circulaire ou octogonale, surmontés de coupoles pour la plupart surbaissées. On monte à la plate-forme par 8 escaliers placés, un du côté de l'E., deux du côté N., trois du côté O. et deux du côté S. Chacun des ces escaliers offre au sommet d'élégantes arcades variées en nombre, mais toutes soutenues par de légères colonnes. Ces constructions sveltes se distinguent d'assez loin et produisent un effet gracieux.

---

(1) Flav. Jos. Ant. G. l. V, 14.

III. Visite de la plate-forme.

On y voit premièrement quatre orifices de citernes, dont deux sont situées en face du portique N. La plus éloignée se trouve sur l'

Emplacement du vestibule N. du Temple de Salomon. — INDICATION. Près de ce temple se trouvaient autrefois, entre le parvis d'Israël et le parvis des prêtres, les

Deux Chambres du Trésor. — HISTORIQUE. C'est à l'entrée d'une de ces chambres qu'Héliodore et ses satellites, envoyés par Séleucus, roi de Syrie, pour enlever le trésor sacré, furent renversés par une puissance surhumaine. Ils virent alors un cavalier terrible dont le cheval froissa Héliodore avec les pieds de devant; en même temps apparurent deux anges armés de fouets qui le flagellèrent sans relâche. Emporté mourant en dehors du temple, Héliodore ne dut la vie qu'aux prières du Grand-Prêtre Onias (II Machabées, III).

Près de ces deux chambres se trouvait, au temps d'Israël, le lieu du

Lavage des holocaustes et les **Tables d'immolation.** — HISTORIQUE. Les quatre premières tables étaient pour les victimes destinées à l'holocauste, et les quatre autres pour celles des autres sacrifices.

De cet endroit on se dirige vers le S-E., afin d'arriver à la partie orientale de la mosquée d'Omar, au lieu où se trouvait autrefois la

COUR DU PARVIS DES PRÊTRES.

I. Historique.

Cette cour, la plus intérieure des trois qui entouraient le Temple de Jéhovah, s'appelait ainsi parce qu'elle était spécialement réservée aux Prêtres et aux Lévites, et que l'entrée en était sévèrement interdite à tout autre Israélite, même purifié.

II. Etat du Parvis des Prêtres comparé avec son état actuel.

1° Au temps d'Israël.

DESCRIPTION. — Comme les cours précédentes, celle-ci était à ciel ouvert et située devant le Saint, du côté de l'Orient; mais elle avait cela de particulier qu'on y faisait l'offrande des victimes.

2° Sous les musulmans.

État actuel. — La cour des Prêtres correspond aujourd'hui à la partie de la plate-forme la plus rapprochée de la Mosquée d'Omar.

III. Visite.

Parmi les différents monuments que l'on voyait autrefois dans la cour des Prêtres, et dont on peut désigner approximativement aujourd'hui la situation, j'indiquerai d'abord l'

EMPLACEMENT DE L'AUTEL DES HOLOCAUSTES

appelé par les musulmans

Tribunal de David

ou

COUPOLE DE LA CHAÎNE.

(Mahhkamet Daoud *ou* Koubbet es-Silsileh.)

I. Historique.

C'était à peu près l'endroit que devait occuper l'autel des holocaustes placé par Salomon dans le Parvis des Prêtres et des Lévites, devant les deux colonnes symboliques, l'une appelée Jachin (Dieu l'affermira), et l'autre Booz (la force est avec lui), en avant du vestibule du Temple.

Devant cet autel le roi Salomon, au jour de la dédicace, demeura debout, à la vue de toute l'assemblée d'Israël, pendant qu'une nuée mystérieuse remplissait le Temple. C'est alors que tenant les mains étendues vers le ciel, il dit: Seigneur d'Israël, etc. (1).

Il est encore question de cet autel dans cet autre passage de l'Écriture Ste (2): Alors Salomon offrait des holocaustes sur l'autel de Jéhovah qu'il avait élevé devant le portique. Ce portique vraiment grandiose avait 120 coudées (60 mèt. de haut.).

A l'E. de cet autel, et non loin de là, se trouvait aussi le siège d'où le Roi assistait aux sacrifices et aux prières publiques (3).

Enfin c'était au S-E. du Temple proprement dit, et non loin de l'autel des holocaustes, que Salomon avait placé la

(1) III Rois VIII, 23. (2) II Paral. VIII, 12.
(3) Ezéchiel XLVI, 1-3.

Mer d'Airain. — DESCRIPTION. Ce grand vase, où les Prêtres se lavaient, avait 5 mèt. de large et 2 et demi de profondeur et était soutenu par 12 bœufs en fonte (1).

II. Etat de cet autel, au temps des Juifs, comparé avec le Tribunal de David.

1° Autel des Holocaustes.

DESCRIPTION. — Sous les Juifs, l'autel des holocaustes était placé devant le temple de Jéhovah en face de la porte d'entrée. D'après l'historien Josèphe, il se trouvait entre le parvis des Prêtres et le second Temple ou parvis d'Israël, et avait 20 coudées (10 mèt.) de long sur 20 coudées de large et 10 de haut (2). Il était en bronze, ayant pour base un massif de pierres non taillées formant une sorte de plan incliné.

2° Tribunal de David.

ETAT ACTUEL. — La construction toute musulmane, qui remplace aujourd'hui l'autel des holocaustes, existe depuis l'an 700; elle fut bâtie par Abd el-Melek ibn Merouan, et se compose d'un petit dôme décagone, supporté dans tout son pourtour par 17 colonnes surmontées de chapiteaux de différents ordres et de différentes époques. Ces colonnes forment deux cercles entièrement dégagés; de beaux pavés en marbre de diverses couleurs recouvrent ce sol vénérable.

Légende. Au dire des musulmans, c'était là que le grand roi David avait établi son tribunal pour juger le peuple, et où Dieu, afin de lui faciliter l'exercice de cette fonction délicate, avait fait descendre du ciel jusqu'à terre une chaîne que les témoins devaient tenir en main quand ils prêtaient serment. Or, s'il arrivait que quelqu'un rendit un faux témoignage, un anneau se détachait et découvrait aussitôt le parjure.

Du tribunal de David, en passant sur le lieu où fut lapidé Zacharie, fils de Barachie, (de Joïada) et où S. Jacques-le-Mineur fut précipité du temple (3), on arrive à l'

---

(1) III Rois VII, 23. et 25. — I Paral. IV, 2. (2) II Paral. IV, 1.
(3) Eusèbe de Césarée, l. II, ch. 23. — Flav. Jos. Ant. l. XX, 8. — Cites de Jérusalem IV.

EMPLACEMENT DU TEMPLE PROPREMENT DIT.

(Aujourd'hui Mosquée d'Omar).

I. Historique.

Ce que David avait préparé, Salomon l'exécuta en élevant à la gloire de Jéhovah le plus beau Temple du monde. La 4e année de son règne, il lui fut donné de jeter les fondements de ce merveilleux édifice, objet du respect général pendant plusieurs siècles. Les travaux en furent commencés l'an 1012 av. J.-C. (1) et durèrent 7 années. Il subsista 406 ans, puis il fut brûlé par Nabuchodonosor (2). Mais Cyrus permit aux Juifs de retourner dans leur patrie, et de le rebâtir. Après le retour de la captivité, Zorobabel releva les ruines de Jérusalem et édifia un Temple nouveau dont la gloire devait surpasser celle du premier. Les travaux commencés aussitôt durèrent des années et des années. C'est ce Temple qu'Alexandre-le-Grand visita, 333 av. J.-C., et où il fit offrir des sacrifices au vrai Dieu (3).

L'an 166 av. J.-C., Antiochus Epiphane, après avoir massacré un grand nombre d'hommes, enleva du Temple les objets précieux et y placa un autel consacré aux idoles sur lequel il fit immoler des animaux immondes (4). Cependant deux ans après, le Temple fut purifié par Judas Machabée et le culte du vrai Dieu rétabli. Pompée, après avoir pris de vive force la ville de Jérusalem, pénétra dans le Temple, mais n'y toucha pas. (63 av. J.-C.). Pendant les deux siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, l'œuvre de Zorobabel n'eut pas beaucoup à souffrir, même durant les guerres sanglantes qui dévastèrent la Judée. L'an 17 av. J.-C., le roi Hérode, dans l'intention de gagner la faveur des Juifs dont il était détesté, voulut en reconstruire la plus grande partie (5). Le Temple, embelli et

(1) III Rois VI. (2) IV Rois XXV, 9.
(3) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8. (4) 1 Mach. I, 57.
(5) Flav. Jos. Ant. l. XV, 14. — Il ne faut pas prendre à la lettre ce que l'historien des antiquités Judaïques dit dans ce chapitre, car selon le prophète Aggée, c'est le second et dernier Temple, celui qui fut bâti par Zorobabel, qui devait être glorifié par la venue du Messie : « J'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra et remplira de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette der-

agrandi, parut alors beaucoup plus beau et plus riche que l'ancien. Il semblait que ce fût une œuvre nouvelle. D'après Flavius Josèphe, Hérode employa pour cet immense travail jusqu'à 10,000 ouvriers et 1000 chariots. De plus, 1000 prêtres travaillèrent dans le St-Lieu dont l'entrée n'était permise qu'à eux seuls. Selon St Jean (1), 46 années furent employées à achever ces travaux. Ce fut dans ce Temple de Zorobabel que l'ange du Seigneur annonça au saint prêtre Zacharie, père de St Jean-Baptiste, la naissance du précurseur du Messie (2). C'est là que l'Auguste Vierge, destinée à devenir la mère du Sauveur, passa les jours si purs de son enfance. Plus tard, elle viendra y offrir son premier-né au Seigneur, et le St vieillard Siméon remerciera Dieu de ce que ses yeux ont vu Celui qui devait être la lumière des nations (3). Mais hélas ! le temps arriva où ce Temple, l'orgueil des Juifs et l'objet de la convoitise de leurs ennemis, fut à son tour frappé de la malédiction divine. La ruine fit connaître au peuple d'Israël dispersé dans l'univers entier la fin de la loi ancienne. Le Christ en avait annoncé la destruction totale et sa parole ne pouvait faillir. Titus vint l'accomplir 37 ans après la prédiction. Adrien, l'an 136, éleva un temple à Jupiter sur l'emplacement de celui de Jéhovah ; alors les Juifs, chassés de Jérusalem, n'obtinrent qu'à prix d'argent la permission de venir, une fois par an, pleurer sur ses décombres (4).

Ste Hélène et son fils Constantin renversèrent l'idole de Jupiter en 326.

L'an 361 de l'ère chrétienne, un empereur profondément et astucieusement impie, Julien l'Apostat, venu en Orient pour faire mentir la parole prophétique du Christ, voulut relever une troisième fois de ses ruines le temple de Jéhovah. Mais à peine eut-on achevé de creuser les fondations pour com-

---

nière maison sera encore plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées ; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur (II 8 et 23) ». Hérode ne peut donc pas l'avoir rebâti complètement; il l'a seulement restauré, agrandi, embelli.

(1) S. Jean II, 20. (2) S. Luc, I, 13. (3) S. Luc, II.

(4) « Sunt ibi et statuæ duæ Adriani, et est non longe de statuis lapis « pertusus ad quem veniunt Judæi singulis annis et ungunt eum et lamen- « tant secum gemitu, et vestimenta sua scindunt, et sic recedunt » (Le Pèlerin de Bordeaux). Cette pierre percée est l'aire d'Ornan, au lieu même où l'Arche d'Alliance fut placée.

mencer à bâtir, que des flammes qui paraissaient intelligentes, dit un historien, sortant tout à coup du sein de la terre et poursuivant les ouvriers, apprirent à l'Empereur et aux Juifs que rien ne peut s'opposer à la volonté divine (1). Afin d'empêcher désormais toute nouvelle tentative de ce genre, Dieu permit que ce lieu, autrefois si vénérable, devint pour un temps le réceptacle d'une partie des immondices de la ville (2). Puis, vers l'an 636, Jérusalem vit le khalife Omar nettoyer l'emplacement du Temple et y construire la première Mosquée qui porte son nom. À cette époque, Omar cherchait la pierre sur laquelle Jacob avait reposé sa tête lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. Mais, au lieu de lui indiquer l'endroit véritable, on lui désigna l'emplacement du Temple lui-même. Omar, sans songer que la vision de Jacob avait eu lieu à Béthel et non à Jérusalem, ordonna de déblayer et de purifier ce lieu; et on le vit lui-même emporter le premier des immondices dans le pan de sa robe. L'emplacement du Temple étant mis à découvert, le Khalife y fit bâtir une belle mosquée que, 55 ans plus tard, Ibn-Mérouan fit démolir et rebâtir avec plus de magnificence. Ce dernier employa jusqu'à 10,000 ducats pour la couvrir en cuivre doré, pensant par là empêcher les croyants de faire le pèlerinage de la Mecque, dont Ibn-Zobier, son ennemi, était gouverneur. La mosquée fut encore embellie dans la suite par d'autres khalifes qui l'ornèrent de beaux marbres, de mosaïques et de grilles en fer couvertes d'or et d'argent. Depuis l'année 929 jusqu'à l'année 950, le pèlerinage de la Mecque, par suite de l'invasion des Karmathes, fut interrompu pour les musulmans, et la mosquée d'Omar remplaça pour les pèlerins de l'islam la célèbre câaba. Fortement endommagée en 1027, par un tremblement de terre, elle fut refaite dans la suite telle que nous la voyons aujourd'hui, après avoir subi à diverses reprises différentes restaurations. En 1099, les Croisés s'emparèrent de la Mosquée d'Omar, après avoir tué les 10,000 Musulmans qui s'y étaient réfugiés. Ils y trouvèrent de grandes richesses: des lampes, des candélabres d'or et d'argent (3); ils la convertirent en église qu'ils appelèrent Temple du Seigneur. Godefroy de Bouillon la fit desservir par

(1) Ammianus Marcellinus, L. XXIII, C. 1.
(2) Comm. de St. Jér. Soph. L. LXIV, C. 1.
(3) Guill. de Tyr. l. VIII. 20.

les chanoines de S. Augustin qui avaient leur couvent au N. de l'édifice (1). Au départ des Croisés (1187), le Temple du Seigneur devint de nouveau mosquée. Elle fut restaurée par Salahh ed-Dine en 1189, et par Mahomet, fils de Qalaoun, en 1318. La Sublime-Porte a employé, en 1875, 2,300,600 francs pour la réparer entièrement, mais sans y faire des changements notables. Cette restauration est achevée et ne laisse rien à désirer.

II. Etat actuel.

Ce qui avait été le Temple de Jéhovah au temps d'Israël est remplacé, comme nous l'avons dit, par le monument actuel appelé Mosquée d'Omar, embellie par abdel-Melek Ibn-Mérouan (2). L'édifice a été restauré et embelli plusieurs fois depuis, mais dans ces restaurations successives, il n'a reçu que des modifications partielles qui ne lui ont jamais fait perdre sa physionomie primitive. Peu d'édifices peuvent rivaliser avec lui pour la légèreté de ses formes, l'élégance, le luxe et l'harmonie de ses proportions. Le plan en est très simple: il consiste en un octogone régulier de 55 mèt. de diamètre ayant 56 fenêtres rectangulaires dont 16 sont toujours murées, c'est-à-dire, deux dans chacune des 8 faces. Sur la base, revêtue en partie de marbre blanc et en partie de carreaux de faïence émaillée du XVI[e] siècle, s'élève un tambour circulaire qui porte une coupole légèrement étranglée. Ce rétrécissement, à peine sensible, ne nuit en rien à la beauté du monument; au contraire, il ne fait que donner à l'édifice quelque chose de plus svelte sans lui rien faire perdre de sa majesté. La coupole est recouverte en plomb jusqu'à la naissance de l'aiguille qui porte dans les airs, au-dessus de cette partie de la ville, un immense croissant.

III. Visite.

SOMMAIRE.

Emplacement du Saint. — Sakhrah (Saint des Saints). — Empreinte de la main de l'ange Gabriel. — Empreinte du pied de Mahomet. — Clous dans une pierre marquant le temps que doit durer le monde. — Lieux de prière de David, Salomon, Abraham, Elie et Mahomet. — Puits des âmes. — Coran d'Omar.

---

(1) Jean de Wirsbourg. (2) Fragments de la chron. de Mondjir ed-Dine traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 48.

Indications. — Avant de pénétrer dans l'intérieur du monument, disons un mot des

Portes.—HISTORIQUE. Autrefois on entrait dans le Temple de Jéhovah par un vestibule long de 20 coudées (10 mèt.), large de 10 et haut de 30 (1). L'édifice actuel est sans vestibule; mais aux quatre points cardinaux s'ouvrent des portes dans la disposition suivante:

A l'E., la porte de David (Bab Daoud, ou Bab es-Sîlsileh);
Au S., la porte de la prière (Bab el-Kîbleh);
A l'O., la porte du couchant (Bab el-gharb);
Au N., la porte du paradis (Bab el-djenneh);

C'est ordinairement par la porte orientale que les musulmans font entrer les visiteurs dans l'intérieur de la

MOSQUÉE.

1° Disposition générale des temples précédents comparée avec l'état actuel de la Mosquée d'Omar.

1° Temple de Jéhovah.

DESCRIPTION. — Le Temple de Salomon, c'est-à-dire, le Saint et le Saint des Saints, avait 60 coudées (environs 30 mèt.) de long sur 10 mèt. de large et 15 mèt. de haut, le vestibule non compris. Il était divisé de l'E. à l'O. en deux sanctuaires bien distincts: 1° le Saint à l'E.; 2° le Saint des Saints à l'O.

2° Mosquée d'Omar.

DESCRIPTION. — La Mosquée actuelle est autrement disposée. Au lieu d'avoir une salle rectangulaire et une salle carrée, toutes deux parfaitement séparées, elle se compose de deux enceintes octogonales de forme concentrique, et d'une troisième de forme circulaire. Les plafonds sont à caisson, et la coupole est soutenue par deux rangées de piliers et de colonnes qui partagent le monument en trois parties. La première enceinte est limitée par le mur extérieur de l'édifice dont les 8 piliers, à l'intérieur, sont placés à l'opposite des 8 angles du bâtiment. Entre ces piliers sont placées 16 colonnes portant des arcs en plein-cintre et couvertes de mosaïques. Ces co-

(1) III Rois VI, 2.

lonnes, monolithes du plus beau marbre, sont toutes de hauteur et de module différents. Elles proviennent évidemment de monuments antiques, elles et leurs chapiteaux. La deuxième enceinte est séparée, du côté de son plus grand pourtour, par les piliers dont je viens de parler, et, du côté du centre, par 4 piliers et 12 colonnes de même matière et de même forme que les précédentes. Une belle grille en fer occupe les espaces vides entre les colonnes et les piliers sur lesquels repose la coupole.

IMPRESSION SUR LES VISITEURS. — L'effet produit sur ceux qui pénètrent dans l'intérieur ne peut se décrire. On est saisi tout à la fois par des sentiments confus de curiosité, de respect, et je dirai même de piété.

Voilà donc le Lieu où s'éleva le Temple si célèbre dans lequel le Très-Haut a si souvent manifesté sa gloire !

2e Disposition particulière des Temples précédents comparée avec les parties de la Mosquée d'Omar qui les remplacent.

A peine entré dans l'intérieur de la Mosquée, on se trouve au lieu même où s'élevaient autrefois les chambres qui entouraient le Temple ; cinq coudées plus avant, (2 mèt. 50 environ) on a devant soi l'

EMPLACEMENT DU SAINT.

I. Historique.

Dans l'ancienne loi, le prêtre y entrait deux fois par jour pour offrir de l'encens etc. au Seigneur.

II. Etat comparatif du Saint avec celui de la Mosquée actuel.

1° Le Saint.

DESCRIPTION. — Le Saint, dans le Temple de Salomon, avait environ 20 mèt. de long sur 10 mèt. de large et 15 mèt. de haut. Tout l'intérieur était revêtu d'or, (1) et parmi les objets précieux qui s'y trouvaient, il faut noter principalement :

(1) III Rois VI, 22. — Flav. Jos. ant. l. VIII. 2

1° Du côté S., le Chandelier à sept branches;

2° Vers le N., la Table d'or des Pains de proposition;

3° Entre les deux, l'Autel des Parfums en bois de cèdre revêtu d'or.

2° Partie de la Mosquée d'Omar remplaçant le Saint.

Description. — Le Temple de Salomon, proprement dit, n'avait que 30 mèt. environ de longueur sur 10 de largeur, au lieu que la mosquée a un développement de 55 mèt. Ce Temple était entouré d'une série de 30 chambres. Il est donc probable que l'emplacement de ces chambres se trouve aujourd'hui limité par les portes extérieures de la mosquée, et que le Saint l'est, du côté de l'Orient, par la première série de colonnes.

La Mosquée d'Omar se fait surtout remarquer par ses belles proportions et sa décoration luxueuse. Les versets du Coran, gravés en lettres d'or, s'étalent sous de capricieuses arabesques qui courent sur les riches panneaux du pourtour au milieu de sculptures et de peintures où l'or se mêle avec beaucoup d'art et de goût. Mais ce qui frappe par-dessus tout, c'est la lumière douce et saisissante des

Vitraux. — Description selon de Vogüé. Cet effet merveilleux est produit par une rare combinaison de couleurs variées et très harmonieuses, obtenue au moyen de simples verres coloriés, sans que l'art du pinceau y entre pour rien. Ce n'est pas ici, comme chez nous, de la peinture sur verre, mais de la vitrerie pure et simple, c'est-à-dire, la juxtaposition de fragments découpés dans les vitres unicolores. La distribution des tons en est faite avec un tel sentiment d'harmonie et de coloration, que l'impression qui en résulte dépasse celle d'un grand nombre de nos verrières les plus savamment étudiées.

Une autre circonstance, due non au talent du vitrier, mais à la perfection du procédé qu'il avait à sa disposition, ajoute à l'effet. Les vitraux ne sont pas montés en plomb comme les nôtres, mais en plâtre; et des baguettes de fer ou simplement de jonc, traversant les joints les plus larges, maintiennent la solidité de tout l'ensemble. Chaque morceau de verre se trouve donc enchâssé dans une épaisse monture dont la profondeur joue en quelque sorte le rôle d'une petite lunette, de sorte que la tranche inclinée se colore du même ton que lui en l'entourant d'une pénombre lumineuse.

Il en résulte que la dureté, souvent un peu vive, de ces

mosaïques de verre est tempérée sans que l'éclat en soit affaibli. Cette douceur de tons est encore augmentée par un grillage de faïence qui ferme extérieurement la fenêtre, afin de protéger la verrière contre l'action directe de la pluie et de ne lui laisser arriver qu'un jour pour ainsi dire tamisé. Nul dessin ne saurait rendre l'effet produit par la lumière douce et colorée qui descend des fenêtres sur les mosaïques et fait régner dans tout l'édifice un demi-jour mystérieux (1).

Après l'examen des vitraux, on se rend sous la

Coupole. — Le tambour de la coupole forme deux registres séparés par une corniche. Le registre supérieur est divisé lui-même par les fenêtres qui l'entourent.

Une grande unité règne dans toute la décoration. Elle se compose d'une série de vases à large panse dont le goulot étroit laisse échapper des branches de feuillages qui se développent en enroulements symétriques de chaque côté d'une tige capricieuse, composée elle-même de dessins géométriques et couronnée par une sorte de fleur ailée dont les formes fantastiques sont impossibles à décrire. Des fleurs et des fruits, parmi lesquels le raisin tient la première place, pendent à des rinceaux d'une nature conventionnelle, et des tiges de blé embrassent le pied des vases de la zone inférieure. Il serait inutile de chercher une signification symbolique, dans le sens musulman, à ces bizarres conceptions qui sont, comme celles des bas-côtés, l'œuvre de mosaïstes byzantins. Tout ce qu'on peut y trouver de spécial est l'absence totale de figures d'êtres animés, car cela est absolument interdit par le Coran. La coupole a environ 20 mèt. de diamèt. et se compose d'une double calotte. La calotte extérieure est une charpente couverte de plomb; et la calotte intérieure est formée de bardeaux de bois cloués sur les fermes et recouverts d'une riche ornementation en stuc peint et doré (2).

Au centre de l'édifice et sous la coupole actuelle se trouve l'

(1) De Vogüé, Temple de Jérusalem.

(2) De Vogüé, Temple de Jérusalem. — Cette coupole fut construite, en l'année 1022, par ordre de l'Imam Abou-el-Hassan-Ali-Daher-Li-Izaz-Din-Illah, fils de Hhakem-Biamr-Illah, prince des Croyants. L'architecte s'appelait: Ali, fils d'Ahhmet Inabet Oullah. Voir C. Mauss, Notice sur le tracé du plan de la mosquée d'Omar et de la rotonde du St-Sépulcre. Revue Arch. Paris, Ernest Leroux, N. 28, Rue Bonaparte, 1888.

EMPLACEMENT DU SAINT DES SAINTS DANS LEQUEL LA SAKHRAH EST RENFERMÉE. ✠

I. Historique.

C'est là le Rocher sur lequel, d'après la tradition, Abraham plaça le bûcher où il allait immoler son fils Isaac, lorsqu'il en fut empêché par un ange; c'est là le Rocher sur lequel s'éleva l'autel dressé par David sur l'aire d'Ornan, le Jébuséen; c'est encore là le Rocher sur lequel descendit le feu du Ciel pour consumer le sacrifice en signe du pardon accordé par Dieu au roi coupable, mais pénitent (1). Quand Salomon bâtit son Temple, les constructions furent disposées de manière à renfermer ce rocher au milieu de la partie la plus sacrée de l'édifice qui était le Saint des Saints; et pendant 406 (2) ans, c'est-à-dire, tout le temps que le Temple resta debout, ce fut sur ce rocher que reposa l'Arche d'Alliance.

Mais, en 606 av. J.-C. (immédiatement avant la destruction du Temple par Nabuchodonosor), le prophète Jérémie enleva l'Arche d'Alliance, le Tabernacle avec l'Autel des encensements, et les cacha au Mont Nébo (3). Au retour de la captivité, ces objets sacrés n'ayant pu être retrouvés, le Saint des Saints du second Temple resta vide et ne renferma plus que le vénérable Rocher que l'on voit encore et sur lequel Antiochus Epiphane (166 av. J.-C.) érigea la statue de Jupiter Olympien.

Sous Omar et ses successeurs, ce Rocher fut vénéré par les musulmans jusqu'aux Croisades. Durant le règne des Rois Latins, c'est en ce même endroit que se trouvait l'autel principal de l'Eglise élevée sur le Moriah. Après la chute du royaume latin, le Rocher a repris le nom de Sakhrah.

II. Etat comparatif du Saint des Saints avec son état actuel.

1° Saint des Saints.

Description. — Le Rocher, aujourd'hui Sakhrah, était renfermé dans un sanctuaire qui avait 20 coudées de long, 20 coudées

(1) I Paral. 22, 26.

(2) D'après Flav. Jos. Ant. l. X, 11, le temple de Salomon resta debout pendant 470 ans, 6 mois, 10 jours.

(3) II Mach. II. 5.

de large et 30 de haut (1). A l'intérieur, ce sanctuaire était couvert de lames d'or dont la valeur serait difficile à estimer; il s'appelait le Saint des Saints.

Ce qu'il renfermait.

Le Saint de Saints renfermait:

1° L'arche d'Alliance ou du témoignage. — DESCRIPTION. Cette Arche était un coffre en bois précieux, ayant deux coudées et demie de long, sur une coudée et demie de large et une et demie de haut; le propitiatoire en or lui servait de couvercle, et des lames d'or la revêtaient au dedans et au dehors (2). Tout autour et jusqu'au milieu régnait une couronne d'or, sorte de guirlande de fleurs artistement sculptées. Aux 4 coins se trouvaient 4 anneaux d'or dans lesquels on passait les bâtons qui servaient à la porter. Elle renfermait: *a*) les Tables de la loi; *b*) la Verge d'Aaron; *c*) le Vase qui contenait la Manne.

2° Le Propitiatoire. — DESCRIPTION. Au-dessus de l'Arche d'Alliance était une Table d'or ayant deux coudées et demie de long et une coudée et demie de large. C'était le Propitiatoire, appelé aussi l'Oracle.

3° Les Chérubins. — DESCRIPTION. C'étaient deux statues en bois d'olivier revêtu d'or, ayant 10 coudées (5 mèt.) de haut. Leurs visages étaient tournés de façon à se regarder l'un l'autre; et ils déployaient leurs ailes de telle manière que les unes touchaient le mur latéral et que les autres se rejoignaient légèrement au milieu et ombrageaient le Propitiatoire (3).

De l'entrée du Saint des Saints.

Ce sanctuaire était séparé du précédent par un voile de pourpre. Une seule fois par an, le 10e jour du 7e mois (Tisri), qui, dans l'année lunaire des Israélites, correspond à la moitié de nos mois de Septembre et d'Octobre, le Grand-Prêtre y entrait pour accomplir les cérémonies prescrites (4).

2° La Sakhrah.

ETAT ACTUEL. — La Sakhrah, ou Rocher, objet de la vénération des musulmans, est la seule chose aujourd'hui qui nons reste du

---

(1) III Rois VI. (2) Exode XXV.
(3) Exode XXV, 20, III Rois, VI, 23. (4) Lévit, XVI, 12.

sanctuaire et de l'emplacement du Saint des Saints. Ce rocher, qui n'est autre que le sommet du mont Moriah respecté et mis en saillie par les nivellements divers opérés sur la montagne, occupe le centre de la Mosquée d'Omar et ne s'élève guère plus d'un mètre au-dessus du pavement. Pour empêcher qu'on ne le profane en y marchant dessus, on l'a entouré d'une balustrade en bois artistique. Les côtés N. et O. en sont plus unis que les autres; celui de l'O. est à peu près régulier; il a de 10 à 11 mèt. de long. A l'E. et au S. ainsi qu'à la base, il est très irrégulier. La surface est presque partout inégale et tourmentée, parce qu'on en a extrait de grosses pierres et qu'on l'a percée perpendiculairement au milieu d'un trou cylindrique (1). Ce Rocher, comme on le voit, contraste singulièrement avec la riche décoration de la Mosquée.

A l'extrémité O. du Rocher, on montre l'

Empreinte de la main de l'archange Gabriel. — Un jour, le grand prophète Mahomet, monté sur el-Berak, magnifique jument blanche dont lui avait fait présent l'archange Gabriel, se mit en route pour le Ciel afin de traiter directement avec Dieu des affaires très importantes. Mais à peine eût-il quitté le Rocher, que celui-ci se remua sur sa base et se mit en devoir de le suivre. Dieu cependant, ne voulant pas en priver le monde, expédia au plus vite l'archange Gabriel qui, d'une main puissante, le retint et le rendit immobile, alors qu'il s'élevait déjà à une certaine hauteur. Depuis ce temps, le Rocher est toujours resté suspendu entre le ciel et la terre, quoique les yeux des mortels n'en voient absolument rien.

A l'angle S-O. de la Sakhrah se trouve une cage en fer à double étage. 1° A l'étage inférieur, on peut toucher l'

Empreinte d'un des pieds de Mahomet. — D'après les musulmans, Mahomet aurait laissé l'empreinte d'un de ses pieds dans un morceau de marbre qu'ils font voir et même toucher en passant la main par une petite ouverture.

2° A l'étage supérieur de la cage, il y a

Deux poils de la barbe de Mahomet. — ETAT ACTUEL. Ces poils qui, comme de juste, sont très vénérés par les disciples du Prophète, se trouvent placés dans un étui qui lui-même est renfermé dans une urne en argent d'environ un mètre de haut.

---

(1) D'après mes observations, on a dû y prendre des pierres, je ne sais à quelle époque.

Il faut maintenant sortir de l'enceinte déjà visitée pour se rendre à l'Angle S-E.; là s'ouvre une porte donnant sur un escalier de 15 marches; en descendant cet escalier on peut toucher avec la main la partie de la Sakhrah appelée

Langue. — Cette partie du Rocher, ou Sakhrah, est ainsi appelée parce qu'elle a daigné répondre au cri de joie que fit Omar, quand il découvrit « l'oreiller de Jacob. »

Omar s'écria: Essalam Aleïk! (salut à toi!) et le rocher répondit: Aleïk Essalame! (à toi salut!)

Arrivé au bas de l'escalier, on se trouve dans la

Crypte de la Sakhrah. — Cette Crypte, qui a pour plafond la Sakhrah, est, d'après les musulmans, suspendue en l'air, n'ayant pour soutien qu'un palmier invisible porté par les mères des deux grands Prophètes: Aïssa (Jésus) et Mahomet. La prudence musulmane, pour ne pas effrayer les gens de peu de foi, a élevé tout autour une muraille, en avant de l'endroit où le Rocher (es-Sakhrah) fait corps avec le reste du mont Moriah.

Tout au tour à l'intérieur de cette crypte, on montre différents

Lieux de prière. — Différents personnages de distinction sont venus faire leur prière dans cette crypte, et les musulmans ont eu soin de marquer la place de chacun d'eux. En entrant, on remarque, à droite près de l'escalier, un petit meuble en marbre blanc: c'est le lieu où pria Salomon; un autre à gauche indique l'endroit où pria David. Abraham a sa place dans une petite excavation de la paroi gauche. Le prophète Elie a la sienne dans l'angle N.. Enfin, près de la paroi N-E., est la

Place de Mahomet. — Cet endroit est indiqué par une excavation circulaire qui se trouve dans le plafond même. Or voici de quelle manière merveilleuse se produisit cette excavation. El-Borak ayant transporté, en une nuit, Mahomet de la Mecque en cet endroit, le prophète, dans la ferveur de sa prière, se heurta par accident la tête contre le rocher. Mais le rocher, par respect pour un aussi saint personnage, devint tendre comme de la cire, et reçut avec vénération l'empreinte de son turban. C'est ce qu'on voit encore aujourd'hui.

Au milieu de la crypte se trouve le

Puits des âmes (Bir el-Arouahh). — Comme, en frappant du pied le sol, il se produit une certaine résonnance, les musulmans disent qu'il y a là une cavité, ce qui n'est pas impos-

sible. Or la légende dit que dans le sous-sol, deux fois chaque semaine, du Dimanche au Lundi, et du Jeudi au Vendredi, les âmes des musulmans se réunissent pour adorer Dieu. De là le nom qu'il lui donnent (1).

En face de la porte Bab ed-Djenneh et dans la première nef circulaire de la Mosquée, se trouve une belle

Plaque de Jaspe. — Légende. Il y avait là, dans cette plaque de jaspe, 19 clous en or fixés par Mahomet lui-même et destinés à marquer le temps que devait durer le monde. A la fin de chaque siècle, un clou disparaissait pour aller consolider le trône d'Allah (Dieu). Mais voilà qu'un beau jour, le malin esprit, entrant par la porte Bab ed-Djenneh, se mit à arracher et à voler ces clous afin d'accélérer la fin des temps. Surpris par l'Ange Gabriel dans son travail précipité, il fut battu et chassé pour toujours de ce séjour sacré. Aujourd'hui trois clous et la moitié d'un dernier restent encore enfoncés dans la plaque de jaspe.

A la porte S. de la Mosquée, on montre un Coran que l'on dit avoir appartenu au Khalife Omar.

On sort de la Mosquée par la porte du N. (Bab ed-Djenneh), et, longeant le mur à gauche, on trouve, à droite, deux Kibleh à coupole soutenus par des colonnes en marbre blanc. Le plus petit porte le nom de Fâtimeh, fille de Mahomet, laquelle épousa son cousin Ali, en 623. Leurs descendants régnèrent en Egypte et en Mauritanie sous le nom générique de Fathimites. L'autre est nommé Koubbet el-Marâdj (coupole de l'ascension de Mahomet).

Près de la porte S., on remarque sur le mur de la Mosquée, à la hauteur d'environ 3 mèt., une plaque de marbre dont les veines représentent

Deux pies. — Légende. Ce sont deux pies pétrifiées en punition de leur orgueil; voici à quelle occasion.

Salomon, ayant achevé son Temple, ordonna que tous les êtres animés vinssent lui apporter un tribut en signe de leur dépendance. Admis en sa présence, le lion lui fit le sacrifice de sa crinière; l'élephant, celui de ses dents précieuses; la

(1) Je crois que cette crypte et cette cavité étaient la citerne de l'aire d'Ornan, et que le trou qui perce la Sakhrah était l'ouverture par où l'on puisait de l'eau. D'ailleurs, toutes les aires ont au moins une citerne où se conserve l'eau de pluie, afin que les ouvriers qui travaillent à fouler le grain puissent y étancher leur soif.

licorne, de son arme unique; les abeilles, d'un rayon de miel exquis. Quant à la république des fourmis, elle envoya au Grand Roi une députation nombreuse chargée d'une cuisse de sauterelle, présent considérable dont le transport coûta bien des sueurs à la noire et active caravane. L'espèce volatile seule, à l'instigation de la pie malicieuse et jalouse, refusa d'obéir. Pourquoi, disait la mauvaise conseillère, pourquoi abdiquer notre dignité en obéissant à l'ordre tyrannique de cet homme? Sa sagesse d'ailleurs lui permettrait-elle de nous poursuivre et de punir notre légitime amour de la liberté? Restons où nous sommes; faisons-lui voir que la nature entière n'est pas son esclave, et qu'il y a encore des êtres sur lesquels ne s'étend pas son empire....

Cette proposition audacieuse fut adoptée. Comme on le sait, le Grand Roi parlait toutes les langues, même celle des oiseaux. Ce fait lui ayant été rapporté, il convoqua aussitôt une seconde assemblée de toute la gent à plumes et se tint caché dans un endroit voisin, afin de juger par lui-même de la perversité de la pie. Au jour indiqué, les délégués de toute la race volatile se réunirent autour du Rocher, pour aviser au moyen de rendre hommage à Dieu et d'obéir ainsi à Salomon, sans cependant s'avilir en abdiquant leur indépendance. Cette fois, deux pies, au lieu d'une seule, se présentèrent pour assister à l'assemblée, ayant toutes deux la langue et le bec parfaitement aiguisés. Or le Roi était à son poste d'observation, d'où il pouvait tout entendre sans être vu. La première pie obtint la parole et dit: A quoi bon se donner tant de mouvement pour venir saluer des pierres amoncelées par des hommes? Nous sommes pour la plupart de meilleurs architectes qu'eux. Nous pouvons rendre hommage à Dieu et l'adorer librement dans nos forêts, dans nos campagnes, et cela sans nous déranger... Alors la seconde pie ouvrit le bec à son tour et, avec un sentiment d'opposition démocratique, ajouta: Rien, non rien ne pourra nous contraindre à une telle humiliation. Ce Temple, qu'est-il donc à nos yeux, et qui peut nous empêcher de le souiller si nous le voulons? Raca sur lui et sur celui qui l'a bâti!... Salomon peut commander sur la terre; mais nous sommes libres dans les airs; là, sa puissance ne saurait nous atteindre. Tout-à-coup Salomon, indigné d'un langage si insolent, se montre et s'écrie d'une voix terrible: La main que Dieu assiste peut emprisonner l'air lui-même. Pour vous le prouver, volatiles insensés, et afin

de châtier votre insolence, je veux que vous restiez jusqu'au dernier jour esclaves de ce monument que vous avez l'audace de mépriser. Aussitôt les deux pies, frappées d'immobilité, s'incrustèrent dans le marbre... Et on les y voit encore aujourd'hui. Pour ôter à tout jamais aux oiseaux la possibilité de renouveler ces insolences, de souiller sacrilègement le temple et même de se poser sur le faîte, Salomon ordonna que le toit en fût hérissé d'aiguilles d'or (1).

En face de la porte S. de la Mosquée, on voit un portique composé de quatre arcades. Là est suspendue la

Balance du Jugement dernier. — Légende. C'est ici que seront pesés les mérites et les péchés de chaque âme.

A l'O. du portique se trouve le

Borhân ed-Dine-Khadi. — Description. C'est une belle chaire en marbre sculpté où l'on prêche chaque Vendredi du Ramadan.

En se dirigeant au S., on passe sous la quadruple arcade de la Balance et on descend un escalier de 21 marches. Plus loin, à l'ombre de vieux cyprès, on rencontre un

Beau bassin. — Description. Ce bassin de forme circulaire n'a guère plus de 1 mèt. de profondeur; on y descend par quelques marches. Le centre en est occupé par un autre bassin également circulaire et construit avec de simples dalles placées debout et fortement tenues ensemble au moyen de crampons de fer. Sa profondeur est d'un peu plus d'un mèt.; au milieu se trouve un piédestal haut de 1 mèt. et demi, supportant un grand vase circulaire en pierre du pays, qui laisse tomber par de petites ouvertures les eaux de la fontaine scellée (Ras el-Aïn) située, comme on sait, à trois lieues S. de Jérusalem.

A une trentaine de mèt. encore plus au S., on descend, par un escalier de 18 marches, dans un

Souterrain. — Historique. Ce souterrain et la double porte qui, au Sud, en ferme l'entrée, sont l'œuvre d'Hérode-le-Grand; mais tout cela a été restauré et le souterrain lui-même refait en partie par l'empereur Justinien.

Description. — Il se dirige du N. au S. et se compose de deux nefs que recouvrent des voûtes en berceau surbaissées et soutenues par des piliers. Avant d'arriver au bout, on descend un escalier de 8 marches pour rencontrer une colonne monolithe

(1) Flav. Jos. G. l. V, 14.

d'une grandeur considérable et dont le chapiteau, ne formant qu'un tout avec la colonne, est orné d'acanthes qui ressemblent un peu à des palmes. A l'extrémité du souterrain sont deux portes à linteaux séparées par un trumeau; l'une de ces portes est murée.

Pour sortir de ce souterrain, on retourne sur ses pas jusqu'à l'entrée. Là, on tourne à gauche pour aller visiter la

MOSQUÉE EL-AKSA

(Mosquée éloignée).

I. Historique.

Cette Mosquée est située sur l'emplacement de l'église de la Présentation de la Très-Ste Vierge bâtie par Justinien.

Omar, ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appela Temple de David, alla prier dans l'église de Ste Marie et ordonna de dédier à l'avenir cette église au culte du Dieu de l'Islam, sous le nom de el-Aksa (1). A la fin du VIIe siècle, le 10e Khalife Aabd el-Melek en fit recouvrir les portes d'or et d'argent. Durant son Khalifat et celui de son fils Oualîd, une partie du côté oriental tomba en ruine. Faute de fonds disponibles pour la reconstruire, on jugea à propos de la démolir entièrement. Environ 40 ans plus tard, sous le second Khalife Abasside, Abou-Djaffar el-Mansour entreprit de réparer le côté occidental, qui avait beaucoup souffert d'un tremblement de terre. Mais comme on n'avait pas d'argent, on battit monnaie avec les métaux précieux qui ornaient les portes de la mosquée. Un autre tremblement de terre arriva bientôt après et ébranla l'édifice tout entier. Abou Aabd-allah Mohhammad, ibn Aabd-allah el-Mansour, surnommé el-Mahdy (747-775), qui succéda au Khalife précédent, le trouva déjà en ruine (2) et ordonna de le rebâtir; mais n'en jugeant pas les proportions convenables, il en fit diminuer la longueur et étendre la largeur. En 1060, la toiture s'étant ébranlée, les musulmans la rétablirent. En 1099, sous les Croisés, el-Aksa devint palais royal et s'appela le palais de Salomon. En 1118, Baudouin 1er en céda une partie

(1) Voir William. Holy city, p. 376.

(2) Fragments de la chron. de Moudjîr ed-Dîne traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 59.

aux Templiers qui s'y établirent. Mais 69 ans après, Salahh ed-Dine, s'étant emparé de Jérusalem, fit purifier el-Aksa et y plaça la magnifique chaire dont je parlerai plus loin.

II. Etat actuel.

Depuis el-Mahdy, la Mosquée el-Aksa n'a subi jusqu'à nos jours aucun changement important. Elle est, après celui d'Omar, l'édifice le plus considérable du Moriah.

III. Visite.

SOMMAIRE.

El-Aksa. — Portique. — Mimbar. — Mihhrabs de Moïse et de Jésus. — Colonnes de l'épreuve. — Emplacement de l'habitation de la Très-Ste Vierge. — Salle d'armes des Templiers. — Lieu de prière d'Omar. — Lieu de prière de Zacharie et de son fils S. Jean-Baptiste.

Indications. — On entre immédiatement sous un

Porche. — Historique. Ce porche a été accolé à la façade, en 1236, par Melek el-Moazzem-Issa, fils de Melek el-Adel Oboubekr, fils d'Ayoub, neveu de Salahh ed-Dîne.

Etat actuel. — Il est voûté et offre son entrée au N. Il présente 7 arcades de front sur une arcade de profondeur. Ces arcades correspondent aux 7 nefs qui composent le monument.

C'est ordinairement par la porte principale du porche qu'on pénètre dans la

Mosquée. — Description. La Mosquée el-Aksa forme une sorte de parallélogramme d'environ 90 mèt. de long sur 60 mèt. de large. Elle est composée de 7 nefs, et de chaque côté de la nef centrale, qui est la plus large, règne une rangée de 6 grosses colonnes peintes en marbre blanc, de telle sorte qu'on n'en peut reconnaître la matière intrinsèque.

Les autres colonnes qui soutiennent le monument sont de marbres variés et toutes plus ou moins de différents modules. Leurs chapiteaux sont de styles corinthien et byzantin. La charpente, dont on voit en partie l'ordonnance à l'intérieur, présente un caractère inusité dans ce pays. Ce monument, qui rappelle certaines églises d'Europe, est surmonté d'une coupole.

Vers l'extrémité S. de la grande nef, se trouve l'

Emplacement approximatif de l'habitation de la Très-Ste Vierge, lors de son séjour dans le Temple.

— HISTORIQUE. D'après la tradition (1), c'est en cet endroit qu'habitèrent la Très-Ste Vierge et la prophétesse Anne, fille de Phanuël de la tribu d'Aser ; et c'est encore en ce même lieu affecté, dit-on, à ces sortes de cérémonies, que l'admirable Mère du Sauveur vint offrir son Divin Enfant.

ÉVANGILE SELON S. LUC, CH. II.

..... 22. Et après que les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse, ils (Marie et Joseph) le portèrent (Jésus) à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. Comme il est écrit dans la loi du Seigneur : tout enfant mâle premier-né sera appelé : Consacré au Seigneur ;

24. Et pour offrir l'hostie, selon ce qui est dit dans la loi du Seigneur : une couple de tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Or il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme juste et craignant Dieu attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

26. Et il avait été averti par l'Esprit-Saint qu'il ne mourrait point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

27. Conduit par l'Esprit, il vint dans le Temple, alors que les parents de l'enfant Jésus l'y apportaient, afin de faire pour lui selon la coutume prescrite par la loi.

28. Il le prit entre ses bras, bénit Dieu, et dit :

29. Maintenant, Seigneur, laissez, selon votre parole, votre serviteur s'en aller en paix ;

30. Puisque mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous,

31. Que vous avez préparé à la face de tous les peuples,

32. Pour être la lumière qui éclairera les nations et la gloire d'Israël otre peuple.

33. Et son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui.

34. Et Siméon les bénit et dit à Marie sa mère : Celui-ci a été établi pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre en Israël, et comme un signe que l'on contredira.

35. Et un glaive traversera votre âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées.

36. Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge et avait vécu sept ans avec le mari qu'elle avait épousé étant vierge.

37. Restée veuve et âgée alors de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait point le temple, servant Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans la prière.

38. Elle aussi, survenant à cette même heure, louait le Seigneur et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

(1) Quaresmius, t. II, p. 77.

État actuel. — L'emplacement approximatif de l'ancienne habitation de la Très-Ste Vierge est indiqué aujourd'hui par la coupole qui est une des principales parties de la Mosquée el-Aksa. Cette coupole est supportée par 4 piliers flanqués chacun de deux colonnes de vert antique et à chapiteaux corinthiens. Elle est légèrement rétrécie à la base et couverte de mosaïques.

A l'extrémité S. on voit le Mihhrab vers lequel les musulmans se tournent pour faire leur prière. Ce mihhrab, orné de jolies colonnettes, est peint en mosaïque; 2 chandeliers portant chacun un énorme cierge sont placés devant. A l'O. près du Mihhrab, se dresse le Mimbar, belle chaire, très délicatement sculptée à Alep, par ordre du Sultan Nour ed-Dine qui monta sur le trône en 1151. C'est Salahh ed-Dine qui l'a fait placer ici. Entre la chaire à l'O. et le mur S. de la Mosquée, se trouve un lieu de prière à deux Mihhrabs. Le plus rapproché de la chaire est dédié à Moïse, et l'autre à Aïssa (Jésus). C'est dans ce dernier qu'on remarque l'

Empreinte d'un des pieds de Jésus-Christ. — Les musulmans ont cette empreinte en grande vénération; mais il est très peu probable, comme l'ont cru quelques auteurs de bonne foi, que ce soit celle qui manque au lieu de l'Ascension.

Six nefs partent de la coupole, trois à l'E. et trois à l'O. Nous allons les visiter successivement en commençant par celles de l'Ouest. Les deux premières colonnes, à gauche de la nef du milieu, sont appelées

Colonnes de l'épreuve. — Légende. C'est à ces deux colonnes, si rapprochées l'une de l'autre qu'un homme d'une grosseur ordinaire peut à peine passer entr'elles, que se rapporte la légende suivante: Bienheureux, disait-on, l'homme qui peut se faufiler entre elles deux, car, après sa mort, il ira droit en Paradis. Dans cette persuasion un fidèle de l'Islam voulut, en Août 1881, malgré son embompoint, forcer ce terrible passage; il fit si bien qu'il en mourut sur place. Pour prévenir le retour d'accidents si regrettables, le haut clergé musulman, dans sa sollicitude paternelle, a fait occuper l'espace libre entre ces deux colonnes par un monument en fer surmonté d'un croissant, de sorte que personne ne peut plus tenter l'épreuve.

A l'extrémité des nefs de l'O., on voit l'ancienne

Salle d'armes des Templiers. — Description. C'est une grande salle, divisée en deux parties par les piliers qui en supportent les voûtes. Elle est encore aujourd'hui en bon état.

D'ici, on retourne sur ses pas jusqu'au delà de la coupole, pour visiter les nefs de l'E.; après quoi, on entre par une porte qui donne de la nef S. dans une pièce blanchie à la chaux où l'on remarque, contre le mur S. de la Mosquée, le

Lieu où Omar est venu faire sa prière. — Description. Ce lieu est indiqué par un Mihhrab ayant de chaque côté deux colonnes torses accouplées, ornées de chapiteaux à la base et au sommet; ceux du sommet ne s'y trouvent que depuis 1873.

En se dirigeant vers la porte de l'E., on passe, à droite, devant un autre Mihhrab orné de jolies colonnettes. C'est là que, d'après les musulmans, S. Zacharie et son fils S. Jean-Baptiste vinrent prier.

A la sortie de la Mosquée el-Aksa, on reprend sa chaussure, et l'on se rend directement à l'angle S-E. de l'Esplanade où on descend, par un escalier de 32 marches, dans une chambre appelée

Berceau de Jésus-Christ. — Historique. L'Evangile nous apprend que, lorsque les jours de la Purification furent accomplis selon la loi de Moïse (1), la Très Ste Vierge Marie se rendit au Temple pour offrir son premier-né au Seigneur et le racheter ensuite au prix de deux colombes. Or le saint vieillard Siméon, par une inspiration céleste, reconnut en cet Enfant le Sauveur du monde. La tradition rapporte encore que Siméon, qui avait son habitation à l'angle S-E. du parvis du Temple, invita la Ste Famille à venir quelques instants chez lui et que cette faveur lui fut accordée. De là le nom de Berceau de J.-C. donné à cette habitation; et ce nom est ancien, car nous voyons, par le continuateur de Guillaume de Tyr (2), qu'il n'était pas inconnu des Croisés.

État actuel. — Cette chambre souterraine est une petite mosquée appelée par les musulmans Saïdna-Aïssa. Une niche en pierre du pays, sculptée en forme de coquille à sa partie supérieure, et couchée horizontalement sous un dais supporté par quatre colonnettes en marbre blanc, est appelée par les disciples du Croissant le Berceau de Jésus.

---

(1) Lev. XII.

(2) « A main sénestre, si comme l'on avalait del haut pavement el bas, « la voit il un moustier que l'en apeloit le Bierz dont Dieux fu berciez en « s'enfance, si comme l'en disoit (p. 499). D'illeucques vers oriant en l'angle « dedens le clox du Temple etoit là couche ou li bains Nostre sires et li liz « Sainte Marie et le sépulcre St Siméon. p. 509 ».

De cette petite Mosquée, par une porte au N., on peut descendre dans un

Souterrain. — HISTORIQUE. Ce souterrain ne peut être qu'une construction d'origine Salomonienne ; mais il aura été voûté par Hérode et restauré en dernier lieu par les Croisés. Sans nul doute ce lieu a dû servir d'écurie, très probablement au temps de Salomon, mais assurément au temps des Croisades. Les Templiers y logeaient leurs chevaux et leurs bêtes de somme; c'est en ce sens que Jean de Wirzbourg en parle (1). D'ailleurs, on voit encore aux angles des piliers les trous où l'on passait les licous des animaux qui y étaient attachés.

DESCRIPTION. — A la partie occidentale du mur S, existe une triple porte donnant dans trois galeries qui conduisaient au parvis du Temple (cette porte est murée depuis des siècles). Deux des galeries ont été déblayées en 1885. On y remarque vingt piliers encore debout, et vers l'extrémité S. du mur E., devant une ouverture murée, gît un trumeau; probablement qu'il y avait ici un balcon. Les voûtes en plein-cintre de ce souterrain sont soutenues par 88 piliers carrés ; c'est aux angles de ces piliers qu'on voit les trous dont j'ai parlé plus haut.

Pour sortir du souterrain, on retourne sur ses pas. Remonté sur l'esplanade, on avance vers le N. sur un espace de 200 mèt. environ. Là on descend un escalier de 22 marches, pour arriver devant une grille en fer dans laquelle s'ouvre une porte à claire-voie donnant sur une petite cour pavée ; de là, par une autre porte de fer à jour, on entre dans la

Porte-Dorée. — HISTORIQUE. (Voir la 4e sortie, p. 395.)

DESCRIPTION INTÉRIEURE. — C'est une porte double et complètement murée, du côté de l'E. Deux énormes colonnes monolithes en pierre du pays (2) divisent ce monument en deux nefs : l'une est appelée Bab et-Taubeh (la porte du repentir), et l'autre Bab er-Rahhmeh (la porte de la miséricorde). Les parois de ces deux nefs sont ornées de pilastres au sommet desquels court une frise richement sculptée; l'édifice est éclairé par les fenêtres des deux coupoles qui le surmontent.

---

(1) Stabulum miræ et tantæ capacitatis ut plusquam duo millia equorum aut mille et quingenta camelorum excipere possit.

(2) D'après une légende, ces deux colonnes sont un cadeau fait à Salomon par Nicaulis, reine d'Egypte et d'Ethiopie. Cette princesse voulait en apporter un plus grand nombre ; mais comme elle s'était proposée de les transporter elle-même sur ses augustes épaules, pour ne pas commettre d'imprudence, elle se contenta d'apporter celles-ci.

Un peu plus loin, dans la direction du N., on passe, à droite, devant le

Koursi-Soleiman (Siège ou Trône de Salomon).—Légende. D'après plusieurs personnes, c'est sur ce siège que Salomon aurait été trouvé mort.

Description.—Cet édifice renferme un cénotaphe en maçonnerie affectant la forme de dos d'âne. Il occupe toute la largeur de la pièce; par-devant descend un rideau vert. On peut apercevoir l'intérieur de l'édifice à travers une grille en fer, à laquelle les musulmans attachent de nombreuses petites pièces d'étoffes pour obtenir des faveurs par l'intercession du grand Roi.

De là, on continue dans la direction du N., pour sortir par la porte appelée Bab el-Asbate que l'on voit devant soi. De cette porte on arrive, après un trajet de 70 mèt., à celle de S. Etienne ou de Madame Marie (Bab Sitti-Mâriam); et alors s'effectue le

Retour à Casa Nova. — Indication. A la porte de Bab Sitti-Mâriam on tourne à gauche; on passe devant l'établissement de Ste Anne qu'on laisse à droite; on continue tout droit son chemin, laissant un peu plus loin une rue à droite et une autre à gauche; 80 mèt. au delà on laisse encore une rue à droite et l'on arrive enfin à la caserne turque où commence la voie douloureuse. (Voir 3me Sortie p. 328).

FIN DE LA 6me SORTIE.

7me SORTIE.

NORD DE JÉRUSALEM. — TOMBEAU DES ROIS.

Renseignements. — Bakchiche pour la visite de la Grotte de Jérémie. Les musulmans, pleins de vénération pour le prophète Jérémie, font garder la grotte qui porte son nom par un derviche, lequel est là aussi pour protéger les tombeaux de quelques santons inhumés en cet endroit.

Ce derviche est libre de laisser entrer qui bon lui semble et pour le bakchiche qu'il lui plaît. Si l'on est seul, il est difficile de le contenter avec moins de 50 cent.; mais si l'on est cinq ou six, 1 fr. 50 c. suffit.

Bougie. — Pour visiter les Cavernes Royales (Moghâret el-Kittane), le Tombeau des Rois (Qobour el-Molouk) et le Tombeau des Juges (Qobour el-Kodah), on a besoin de lumière. On fera donc bien de se munir de bougies.

SUR LA VISITE DES CAVERNES ROYALES. — Pour les visiter il serait prudent de se faire accompagner par une personne qui en connaisse parfaitement l'intérieur; autrement on courrait risque de s'y perdre (1).

SOMMAIRE.

Birket Sitti-Mâriam. — Angle N-E. du mur de la ville (Position de Godefroy de Bouillon). — Restes probables du Tombeau du Foulon. — Lacus Legerii. — Bab ez-Zâhéreh. — Grotte de Jérémie. — Position de Robert, duc de Normandie. — Cavernes Royales. — Porte de Damas. — Emplacement de l'église S. Etienne. — Tombeaux des Rois. — Colline des Cendres. — Tombeaux des Juges. — Tour de Pséphina, campement de Titus. — Hôpital S. Louis. — Emplacement de l'Hôpital des Lépreux.

Départ à pied ou à cheval.

Indications. — (Voir pour l'indication de la route, la 1re Sortie, page 196, jusqu'à la *Scala Sancta*, et la 3me Sortie, page 328, jusqu'à la porte S. Etienne.)

En sortant par la porte S. Etienne, on prend, à gauche, le premier chemin qui longe le fossé et le mur de la ville, tous deux taillés en partie dans le roc vif.

Au bout de 2 min., on voit, à gauche, une piscine appelée *Birket Sitti-Mâriam* (piscine de Madame Marie) à laquelle ne se rattache aucun souvenir.

En avançant 3 ou 4 min. plus loin, on arrive à l'angle N-E. de la ville; c'est par là que Godefroy de Bouillon entra le premier dans Jérusalem (1099). Vis-à-vis, à l'E., sur le bord de la vallée de Josaphat, on remarque les restes d'une construction qui a dû être le *Monument funèbre du Foulon* (2). On suit les fortifications de la ville qui prennent la direction de l'O., en inclinant vers le S., et on arrive, au bout de 3 min., à une piscine appelée au moyen-âge *Lacus Legerii* (3); 1 min. plus loin, on remarque une porte que les Européens appellent, je ne sais pour quel motif, *Porte d'Hérode*, et les indigènes Bab ez-Zâhéreh, (porte des fleurs). Cheminant pendant 3 autres min., on ren-

(1) Depuis 1889, les cavernes Royales sont fermées et ne s'ouvrent que par l'ordre du Pacha Gouverneur de la province. On peut obtenir un permis d'entrée par l'entremise de son Consul respectif.

(2) Flav. Jos. G. l. V, 13. (3) Cartulaire du St-Sépulcre, p. 306.

contre, à droite, un sentier entre deux murs de pierres sèches. Au bout de ce sentier s'ouvre une porte qui donne entrée dans la

GROTTE DU PROPHÈTE JÉRÉMIE.

I. Historique.

D'après la tradition, cette grotte servait de retraite au prophète Jérémie, et c'est là qu'il composa ses Lamentations (vers l'an 600 av. J.-C.). Elle forme la partie N. des Cavernes Royales qui resta isolée depuis qu'Hérode Agrippa, afin d'éloigner la colline de l'enceinte de la ville, eut pratiqué dans ces cavernes une large découpure à travers le Mont Bézétha qui les renferme (an 43 de J.-C.).

Pendant le siège de Jérusalem par les Croisés (1099), Robert, duc de Normandie, en occupait le sommet, c'est-à-dire, la colline même dans le flanc de laquelle se trouve la grotte.

II. Etat actuel.

Cette colline sert aujourd'hui de cimetière musulman. Une partie de la grotte, qui est assez spacieuse, renferme les restes précieux de quelques personnages réputés saints par leurs coréligionnaires; l'autre partie sert d'habitation au derviche, gardien de ces tombeaux, et à sa famille.

III. Visite.

L'entrée de la Grotte de Jérémie regarde le S. A peine l'a-t-on franchie, qu'on remarque, à droite, les tombeaux de quelques derviches tenus en grande vénération par les musulmans. Au delà, (à droite) on voit une petite cour avec une Citerne appelée

Prison de Jérémie (1). — DESCRIPTION. Cette Citerne, dans laquelle on peut descendre par un escalier, est assez vaste et se trouve taillée dans le roc.

Un peu plus loin, on entre sous la voûte de la Grotte proprement dite, et l'on voit, à gauche, à une certaine hauteur, un endroit qui s'appelle le

(1) Dans Jérémie (XXXVII et XXXVIII, 6), il est dit qu'on descendit un jour ce Prophète dans la citerne de la maison de Melchias, fils d'Amelek, maison située dans le vestibule de la prison. Mais comme la prison était près de la maison haute du roi, et que cette maison ne pouvait être en dehors de la ville, comment expliquer la tradition qui met ici cette prison de Jérémie? Voir II Esdras III, 25.

Lit de Jérémie. — D'après la tradition, c'est là que le S. Prophète prenait son repos.

ETAT ACTUEL. — Ce Lit n'est autre chose qu'un sillon creusé dans le rocher. On ne peut l'atteindre qu'à l'aide d'une échelle; mais le derviche de la Grotte est assez complaisant pour en prêter une aux visiteurs.

Au sortir de la Grotte on retourne sur ses pas jusqu'au grand chemin; on prend à droite, et l'on se dirige vers le S-O. en s'approchant du mur de la ville; en 5 min., on arrive à la porte de fer qui donne accès aux

Cavernes Royales (Mogâret el-Kittane). — HISTORIQUE. L'historien Juif (1) fait mention de ces Cavernes quand il trace la ligne que suivait la troisième enceinte. Ces immenses cavités, qui s'étendent sous une partie de la ville, ont très probablement reçu le nom de Cavernes Royales parce qu'elles appartenaient au Roi.

DESCRIPTION. — Ces Cavernes ne sont rien autre chose qu'une immense carrière qu'on a exploitée pour bâtir, soit les monuments de la ville, soit très probablement aussi le Temple de Jéhovah. L'eau qu'on y voit et que l'on croit provenir d'une source pourrait n'être que le résultat du suintement d'une citerne creusée perpendiculairement au-dessus. Les immondices, qui se sont accumulées à l'entrée de ces cavernes, en rendent l'accès assez difficile.

Après les Cavernes Royales, on reprend le chemin dont on s'était un peu écarté, et presque de suite on voit, à gauche, la

Porte de Damas. (Bab esch-Cham *ou* Bab el-Aamoud, la Porte de la Colonne). — HISTORIQUE. A une certaine époque, elle s'appelait la Porte des Pèlerins, parce que c'était par là que les Pèlerins entraient à Jérusalem. Elle fut rebâtie par Soliman, en 1534.

ETAT ACTUEL. — La Porte de Damas est flanquée de deux tours construites en partie avec de grosses pierres provenant probablement de l'ancienne Tour, qu'on appelait la Tour de l'angle (2). La porte de cette ancienne tour sert encore de soubassement au mur dans lequel celle de Damas a été bâtie; mais on ne peut voir qu'une partie de l'arcade, le reste se trouvant enfoui. A l'intérieur, elle apparaît à fleur de terre auprès du pied droit E. de la porte actuelle.

Au sortir de la porte de Damas, on continue l'excursion en

(1) Flav. Jos. G. I. V, 13.

(2) Flav. Jos. Ant. G. I. V, 13.

suivant la grande voie qui se dirige vers le Nord. Après avoir coupé le chemin qui longe les remparts de la Ville, et parcouru un espace de 115 mèt., on passe, à gauche, devant une maison près de laquelle (au Sud) se trouve, à 12 mèt. de profondeur, un pavé en mosaïque. Serait-ce le pavé de l'église bâtie par l'impératrice Eudoxie en l'honneur de S. Etienne (1)? Lors du siège de Jérusalem par les Croisés (1099), le comte Robert de Flandre campait sur la déclivité du terrain situé à l'O. de cette maison. En avançant (au Nord) environ 95 mèt. sur la grand'route, le long du nouveau quartier qui se forme au Nord de la Ville, on remarquait autrefois, à droite, au milieu des champs, les restes des

Ecuries des chevaliers de S. Jean de l'Hôpital. — HISTORIQUE. Les hospitaliers de S. Jean y logeaient leurs nombreuses bêtes de somme. Au départ des Croisés (1187) ces écuries ne furent pas démolies, elles servirent de logement aux pèlerins auxquels il était défendu de loger en ville (2).

ETAT ACTUEL. Il ne reste de ces anciennes écuries qu'un certain nombre de crèches, découvertes en 1881, mais depuis lors ensevelies sous une couche de terre d'environ 1 mèt. d'épaisseur.

En continuant à marcher, on arrive bientôt à un chemin, à droite, qui du côté N. limite le terrain contenant ces crèches, et de l'autre longe le mur d'enceinte de l'établissement des RR. PP. Dominicains placé sous le vocable de S. Etienne (3). Vers le N. du terrain de cet établissement on voyait encore, en 1896, les

Ruines d'une ancienne chapelle. — HISTORIQUE. Ces ruines, découvertes en 1881 par un Grec non-uni, sont deve-

(1) Cumque muros urbis Hierosolymitanæ instaurasset (Eudocia) templum splendore ac pulchritudine eximium *in honorem* Primi omnium Diaconi ac Martyris Stephani construxit. — Evagre, l. I, ch. 31 p. 279. — P. Gr. LXXXVI.

(2) L'Asnerie ne fu pas abatue, ains ot puis grant mestier aus pèlerins, qui par treuage venaient en Jherusalem, quant elle estoit as Sarrasins, pour ce que les Sarrasins ne les laisseient mie hebergier dedens la citez; pour ce lor fu la maison de l'Asnerie grant mestier. — Citez de Jherusalem, VI.

(3) Il y avait autrefois, au N. de la Ville, une abbaye de S. Etienne, mais il nous reste très peu de détails sur la disposition de cet établissement. Nous savons toutefois que S. Gabriel, mort en 489, dont le martyrologe fait mention au 26 Janvier, était abbé de S. Etienne. Comme nous l'avons dit lors de la 3e Sortie (*a*), une ancienne tradition place le lieu de la lapidation de S. Etienne au Nord de la Ville. Les auteurs que j'ai pu

(*a*) Voir: page 344.

nues, avec les terrains circonvoisins, la propriété des fils de S. Dominique. On se demande quelle pourrait bien avoir été cette chapelle, dont quelques matériaux encore existants portent les signes caractéristiques de l'époque médiévale. Le cartulaire du St-Sépulcre (1) parle d'un hôpital fondé au Nord de Jérusalem par une Dame Hongroise. Il pourrait se faire que la chapelle ait été celle de l'hôpital : on comprendrait alors pourquoi elle est si petite, et on expliquerait facilement la raison d'être des trois galeries qui existent encore en partie au N-E. de la chapelle.

Etat actuel. — La chapelle est orientée de l'E. à l'O.; elle mesure 13 mèt. de longueur sur 7 mèt. 50 c. de largeur. Il ne reste plus qu'une seule assise du mur latéral N. et de l'ab-

---

consulter et qui ont écrit avant les Croisades, ceux même qui ont écrit au commencement du XII[e] siècle s'accordent sur ce point, sans indiquer cependant en quel endroit précis le S. Diacre subit le martyre. Nous lisons toutefois dans l'histoire des Croisades que, lors du siège de Jérusalem, en 1099, les comtes de Normandie et de Flandre établirent leur camp au N. de la Ville, près de l'église de S Etienne (a). Evidemment, comme le remarque très bien M. de Vogüé, il s'agissait des ruines de l'ancienne église bâtie par Eudoxie. Plus tard les Croisés construisirent une nouvelle église qui fut achevée dans la première moitié du XII[e] siècle (b). Selon l'auteur du livre « Gesta Dei per Francos », l'église de S. Etienne occupait à peu près le point milieu de la Ville, c'est-à-dire qu'elle se trouvait en face, presqu'à égale distance des deux extrémités du mur septentrional (c). Elle était située à droite du chemin qui conduit à la Ville, tandis qu'à gauche du même chemin se trouvaient les écuries des hospitaliers de S. Jean (d). A l'approche de Salahh ed-Dîne (1187) les chrétiens eux-mêmes démolirent l'église, comme pouvant à cause de sa proximité des murs favoriser l'ennemi, tandis qu'ils conservèrent les écuries qui étaient probablement plus éloignées de la ville (e). Telles sont les données les plus explicites que nous ayons sur l'emplacement de l'église de S. Etienne. Resterait à connaître la

(1) Cartulaire du St-Sépulcre p. 199 et 201.

(a) A septentrione castrametati sunt duo comites Normannus et Flandrensis, juxta ecclesiam S. Stephani protomartyris. Robertus monachus, l. IX.

(b) de Vogüé, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 332.

(c) Ecclesia S. Stephani, quæ est quasi ad medium civitatis, a septentrione usque ad angularem turrim quæ proxima est turri David... — Gesta Dei per Francos.

(d) Dehors cele porte, ains que on y entroit, à mein destre avait un moustier de monseigneur Saint Estiene le martyr, et là disait on qu'il fu lapides. Devant ce moustier, à mein senestre, avoit une grant maison que on apelloit l'Asnerie; là souloient gésir li asne et li sommier de l'ospital. — La cites de Jherusalem, VI.

(e) Ce moustier de S. Estiene abatirent li Crestien de Jherusalem avant qu'ils fussent assegié, pour ce que li moustier estoit près des murs. L'Asnerie ne fu pas abatue. — La Cites de Jherusalem, VI.

side; le mur S. a conservé trois assises. Le pavement en dalles du pays est assez bien conservé. A la naissance du chœur on remarque l'orifice d'une citerne. Ce qu'il y a de plus remarquable c'est le rétable de l'autel, un superbe monolithe du pays, portant des stries diagonales; il est orné d'une peinture représentant Notre Seigneur au milieu des douze apôtres, dont six sont placés à sa droite, et les six autres à sa gauche. Cette peinture, ayant été pendant longtemps exposée aux intempéries de l'air, est presque entièrement effacée (1).

---

distance qui séparait cette église des murs de la Ville; mais ici les auteurs sont loin de s'entendre. Antonin le Martyr, au VI° siècle, place le lieu du martyre à une portée d'arc du mur septentrional de la Ville, ce qui s'accorde assez bien avec la distance de moins d'un stade (187 mèt.) que lui attribue Evagre (a). Chose assez curieuse, Théodosius, qui était contemporain d'Antonin le Martyr, met le lieu de la lapidation à 200 pas du prétoire de Pilate (b); distance évidemment trop faible, puisqu'elle n'arrive pas même au mur de la Ville. Par contre, Sœwulf (1102) le place à deux ou trois portées d'arbalète des murs (c); ce qui revient, au moins, à quatre fois la distance donnée par Antonin le Martyr.

De tout ceci on doit conclure que les auteurs ne nous ont pas, jusqu'à présent, suffisamment renseignés pour pouvoir déterminer le point précis et absolument vrai de la Lapidation. Cette question demande encore à être élucidée.

(1) Les fouilles, pratiquées par les RR. PP. Dominicains dans leur vaste terrain, ont mis au jour, en 1889, l'emplacement d'une église dont quelques débris, encore en leur place primitive, semblent accuser son ancienne splendeur. Ainsi elle était entièrement pavée en mosaïque polychrome, et se composait de trois nefs au lieu de cinq dont se trouvait formée, dit-on, l'ancienne Basilique d'Eudoxie. (V. Alph. Couret, la Palestine sous les empereurs grecs. Page 164). En outre, on a découvert, dans l'église même, que les RR. PP. Dominicains sont en train de reconstruire, plusieurs tombeaux creusés dans le roc; ces tombeaux sont très intéréssants, les uns en raison de leur forme, les autres à cause de leurs inscriptions. Au S-O. de leur établissement, les RR. PP. Dominicains ont exhumé un caveau sépulcral, creusé dans le roc sur un plan particulier; ce caveau a dû servir de nécropole à une corporation ou communauté. Ne serait-ce pas là le caveau sépulcral de l'abbaye dont S. Gabriel était l'abbé? Pour ma part, j'adopterai facilement cette opinion. Mais toutes ces découvertes ne m'indiquent pas le lieu précis du Martyre de S. Etienne.

(a) Evagrius, Hist. Eccl. I, 31 N. 279 cité par Quaresmius, II, 295. M. de Vogüé, les Eglises de la Terre-Ste, p. 332.

(b) De domo Caiphe ad pretorium Pilati presidis .... Deinde usque ad locum ubi Sanctus Stephanus lapidatus est passi numero CC. Ibi est Ecclesia eius quam ordinavit domina Eudosia, uxor Theodosii imperatoris. — Theod. de Locis Sanctis, p. 356.

(c) Lapidatio S. Stephani fuit extra murum, quantum arcusbalista bis vel ter jactare potest. — Sœwulf.

En quittant ces ruines, on regagne la grand'route que l'on continue vers le N. pendant 5 min., et l'on arrive à une citerne située, à droite, sur le bord du chemin. Prenant de suite le chemin à droite, on aperçoit bientôt, à gauche, la porte qui s'ouvre dans le mur d'enceinte du

Tombeau des Rois. (Qoubour-el-Moulouk (Tombeau des Rois) ou Qoubour-es-Salatine (Tombeau des Sultans). — HISTORIQUE. Ce beau monument n'a pas dû servir à la sépulture des rois de Juda (1), mais plutôt à celle d'Hélène (2), reine d'Adiabène (partie du Kurdistan, à l'E. du Tigre); il a été construit vers l'an 44 de J.-C.

---

(1) Nous lisons dans le prophète Eséchiel les paroles suivantes: « La maison « d'Israël ne profanera plus mon St Nom à l'avenir, ni eux, ni leurs rois, « par leurs idolâtries, *par les sépulcres de leurs rois*, et par des hauts « lieux.... Qu'ils rejettent donc maintenant loin d'eux leurs idolâtries; qu'ils « *éloignent loin de moi les sépulcres de leurs rois*, et je demeurerai « toujours au milieu d'eux (*a*). » Evidemment si les sépulcres des rois ne s'étaient pas trouvés dans la Cité-Ste (Cité de David ou Mont Sion), le prophète ne se serait pas exprimé de la sorte. On pourrait penser que les Juifs, après l'avertissement du Prophète, ont transporté les ossements de leurs rois et les ont déposés dans un mausolée digne d'eux. Mais ce qui fait croire le contraire c'est, d'une part, la conduite d'Hircan (de la famille des Machabées) qui tira du tombeau de David 3,000 talents, et de l'autre, celle d'Hérode qui enleva pendant la nuit tous les ouvrages en or que les tombeaux renfermaient, recommandant à ses janissaires de fouiller partout et jusque dans les sarcophages de David et de Salomon. Donc les ossements de ces rois y étaient encore.

Néanmoins, le monument qui nous occupe, pour n'être pas le tombeau des rois de Juda, est bien une sépulture royale; voici comment je l'établis. Hélène, reine d'Adiabène, avait un palais sur le mont Acra et s'était fait construire un monument funèbre à environ trois stades de Jérusalem (*b*). Elle y fut déposée, ainsi que le roi Isate son fils. De plus l'historien juif nous apprend que ce dernier, qui avait 24 fils, en avait envoyé 5 à Jérusalem auprès de leur aïeule, Hélène, pour être instruits dans la religion judaïque, et que plusieurs membres de cette même famille vinrent se fixer dans la Cité-Ste (*c*). Monobaze, autre fils d'Hélène, avait son palais sur l'Ophel (*d*); et une de ses parentes, la princesse Crapta, en habitait un également à Jérusalem (*e*). Un autre Monobaze et Sénébé, de la même famille, demeuraient aussi dans la Cité de Dieu. Voilà donc quatre palais différents appartenant à cette race royale, dont parle par hasard Flav. Josèphe, en racontant la guerre de sa nation contre les Romains. Enfin le même historien rapporte que, lorsque Jérusalem fut livrée aux flammes,

(2) Cette Hélène paraît avoir été la femme d'Abgar. — (Voir Moïse de Corène, p. 168).

(*a*) Ezéchiel, XLIII, 7 et 9.
(*b*) Flav. Jos. l. XX, 2.
(*c*) Flav. Jos. Ant. l. XVI. II.
(*d*) Id. G. l. VI, 36.
(*e*) Id. G. l. VI, 36.

Hélène, ayant embrassé la religion israélite avec son fils Isate, roi d'Adiabène, était venue s'établir à Jérusalem où elle mourut. Isate mourut peu de temps après, et son corps fut envoyé à la Ville-Ste par son frère Monobaze pour y être inhumé auprès de sa mère. Beaucoup de membres de cette famille, étant venus ensuite se fixer à Jérusalem, ont dû, après leur mort, être réunis à leurs illustres parents. — Très probablement aussi ce même hypogée a servi à la sépulture d'un certain nombre de romains morts pendant le siège de Jérusalem par Titus; car M. de Saulcy, dans les fouilles qu'il y fit exécuter en 1863, mit à découvert beaucoup d'urnes en terre

---

les fils et les frères d'Isate, avec plusieurs autres personnes de qualité, se rendirent à Titus, le suppliant de les épargner; ce qu'il leur accorda avec bienveillance. — On le voit, un tombeau de 37 loges n'est pas trop grand pour une famille si nombreuse. Le monument de Qoubour el-Moulouk n'est pas non plus trop splendide pour une telle famille, ainsi que l'estiment certains auteurs, puisque c'est ici une famille royale. — Autre preuve. Le sarcophage découvert par M. de Saulcy, en 1863, contenait un squelette qui a été reconnu pour être celui d'une femme (*a*). Un autre sarcophage, n'ayant que 30 centimèt. de large, fut trouvé là; ce sarcophage n'a pu servir que pour un enfant. Or, il est impossible d'admettre que des femmes et des enfants aient été déposés dans le tombeau des rois de Juda. Enfin, l'historien juif place le tombeau de la reine Hélène à environ trois stades de Jérusalem; or, telle est à peu près la distance qui se trouve entre la ville et le monument appelé Tombeau des Rois. S. Jérôme écrit à Eustochium que Ste Paule, qui vint à Jérusalem au IV[e] siècle, suivit la route qui passe par Béthoron, Gabaon et Gabaa, et qu'avant d'entrer dans la Ville-Ste, elle laissa, à gauche, le mausolée d'Hélène, *ad levam mausoleo Helenæ derelicto* (*b*). Selon moi, l'authenticité du monument d'Hélène ne laisse donc rien ou peu de chose à désirer; et ce n'est pas là, mais bien certainement au Mont Sion (l'ancienne Cité de David), qu'il faut chercher le Tombeau des rois de Juda. J'ajoute que le second livre d'Esdras est favorable à cette manière de voir, lorsqu'il dit (ch. III) «Néhémias, fils d'Asboc, capitaine de la moitié du quartier de Bethsur, bâtit proche de Sellum, jusque vis-à-vis le Sépulcre de David, jusqu'à la piscine qui avait été construite avec un grand travail....»

(*a*) Ce sarcophage, déposé au musée du Louvre, présente à sa face antérieure deux disques sculptés, et entre les deux disques une inscription de deux lignes, chacune de huit lettres, placées l'une au-dessus de l'autre. Cette inscription, qu'on n'a pas encore bien déchiffrée, ne prouve rien en faveur de l'opinion qui place ici le Tombeau des Rois de Juda.

(*b*) S. Jérôme, LXXXVI[e] lettre. — Selon les relations des Voyages en Terre-Ste, tous les Pèlerins, jusqu'au XVI[e] siècle, entraient à Jérusalem par la porte Nord. Il n'est donc pas probable que Ste Paule, venue à Gabaa, ait quitté le grand chemin, qui était le plus court, pour entrer en ville par une autre porte.

Tableau des Rois de Juda.

NOMS	RÈGNE	CARACTÈRE DU RÈGNE	LIEU DE LA MORT	LIEU DE LA SÉPULTURE	CITATIONS DE L'ÉCRITURE SAINTE
Saül	40 ans	D'abord fidèle, puis jaloux, haineux et désobéissant .	Mont Gelboé.	Jabès, puis à Séla	I Rois XXXI, 13.
David	40 ans	Berger. Coupable, pénitent. Prophète. Saint	Jérusalem.	Dans la Cité de David.	III Rois II, 10.
Salomon	40 ans	D'abord sage. Bâtit le Temple. Ecrivain sacré. Prévarica.	. id. .	. . . . . id.	III Rois XI, 43.
Roboam	17 ans	Prévaricateur. Division du royaume de Juda et d'Israël.	. id. .	. . . . . id.	III Rois XII.XIV, 31.
Abia	3 ans	Prévaricateur.	. id. .	. . . . . id.	III Rois XV, 8.
Asa	41 ans	Fidèle à Dieu. Protecteur de son peuple	. id. .	. . . . . id.	III Rois XV, 24.
Josaphat	25 ans	Fidèle à Dieu. Etablit son fils vice-roi	. id. .	. . . . . id.	III Rois XXII, 51.
Joram	8 ans	Infidèle à Dieu. Fait périr tous ses frères.	. id. .	id. mais non dans le sépulcre des Rois.	IV Rois VIII, 24. II Paral. XXI, 20.
Ochozias	1 an	Infidèle et impie. Blessé mortellement par ordre de Jéhu.	Mageddo.	Dans la Cité de David.	IV Rois IX, 27, 28.
Athalie	6 ans	Usurpatrice impie et cruelle. Mise à mort hors du temple par ordre de Joïada	Jérusalem.	Inconnu.	IV Rois XI, 16.
Joas	40 ans	Fidèle d'abord, ensuite prévaricateur. Tue Zacharie dans le Temple. Tué par ses serviteurs	. id. .	id. non dans le tombeau des Rois.	IV Rois XII, 21. II Paral. XXIV, 25.
Amasias	29 ans	Fidèle, mais imparfaitement. Périt dans une conspiration.	Lachis.	Cité de David.	IV Rois XIV, 19, 20.
Osias ou Azarias	52 ans	D'abord fidèle à Dieu et heureux. Infidèle à la fin de son règne, meurt lépreux	Jérusalem.	Dans le champ où étaient les Sépulcres des Rois.	IV Rois XV II Paral. XXVI, 23.
Joatham	16 ans	Fidèle à Dieu et juste en toutes choses.	. id. .	Dans la Cité de David.	IV Rois XV, 38.
Achaz	16 ans	Idolâtre. Livré aux Syriens	. id. .	id. non dans la tombe des Rois.	II Paral. XXVIII, 27.
Ezéchias	29 ans	Rétablit le culte du Seigneur. Pour lui le soleil rétrograde. Meurt ami de Dieu	. id. .	Dans un lieu plus élevé que le tombeau des Rois.	II Paral. XXXII, 33.
Manassès	55 ans	Idolâtre. Emmené en captivité. Repentant. Revenu à Jérusalem	. id. .	Dans le jardin de sa maison, ou jardin d'Oza.	IV Rois XXI, 18.
Amon	2 ans	Impie. Tué par la trahison des siens.	. id. .	Dans le jardin d'Oza. .	IV Rois XXI, 26.
Josias	31 ans	Purifia Juda et Jérusalem de l'idolâtrie. Tué à Majeddo.	. id. .	Dans son sépulcre. . .	IV Rois XXIII, 30.
Joachas	3 mois	Enchaîné à Rébla par Pharaon Néchao	Egypte.	Probablement en Egypte.	IV Rois XXIII, 34.
Joachim	11 ans	Tué par les Babyloniens	Jérusalem.	Sans sépulture. . . .	Flav. Jos. Ant. l. X, 8.
Joachin	3 mois	Captif à Babylone	Babylone.	Probablement Babylone.	IV Rois XXIV, 8-25.
Sédécias	11 ans	Captif à Babylone, le roi lui creva les yeux	Babylone.	Probablement Babylone.	IV Rois XXV, 2. 7

TOMBEAU DES ROIS.

S → N.

10 10 10 10 9 11 9 10 10 10 10 8 10 9 9 9 11 7 11 10 9 8 10 8 7 12 9 9 6 8 5 4 3 7 9 8 10 8 8

5 10 Mètres

S → N.

3

1

2

13

citerne

citerne

5 10 Mètres

cuite contenant des corps humains incinérés. Le Tombeau, dit des Rois, fut acheté en 1883 par la famille de Péreire qui l'entoura d'un mur, y plaça un gardien, et en offrit gracieusement la propriété à la France.

J'ai cru utile de donner ci-dessus le **Tableau des Rois de Juda**, afin que l'on voie qu'aucun d'eux n'a été déposé dans le monument qui nous occupe. En effet des vingt-deux rois qui ont régné sur Juda, un a été enseveli à Galaad, dix-sept furent ensevelis au Mont Sion, un fut tué à Jérusalem et resta sans sépulture, un autre fut enseveli en Egypte, enfin les deux derniers furent ensevelis à Babylone.

Etat actuel. — Le tombeau d'Hélène, reine d'Adiabène, ou le Qoubour el-Moulouk, est situé au milieu de la campagne, près du grand chemin de Jérusalem à Naplouse; il est très reconnaissable au mur d'enceinte qui l'entoure. L'unique porte d'entrée regarde l'O., et le gardien n'exige aucun rétribution pour l'ouvrir.

Visite. *(Voir le plan)* — L'escalier (1), à peine ébauché, par lequel on y descend, flanque la partie S. du monument. Il a 25 marches coupées dans le roc même et est large de 9 à 10 mèt. Un sillon, creusé dans la onzième marche, conduit les eaux de la partie supérieure de l'escalier dans une citerne ouverte dans la paroi S. Un semblable sillon creusé dans la vingt-et-unième marche mène les eaux de la partie inférieure de l'escalier dans une citerne ouverte dans la paroi du fond. Lorsqu'on est arrivé au bas de l'escalier, on remarque sept pierres inhérentes au sol et séparées les unes des autres par des découpures, c'est-à-dire, prêtes à être enlevées. On tourne ensuite à gauche, on passe par une baie de porte en plein-cintre taillée dans le rocher (13) et l'on arrive dans une

Cour. — Description. Cette cour (2) taillée verticalement dans le rocher, à 7 ou 8 mèt. en contre-bas du sol environnant, mesure 27 mèt. de long sur autant de large. On s'aperçoit au premier coup d'œil que cette cour n'est pas achevée; outre qu'elle n'est pas aplanie, il y manque une citerne pour recueillir les eaux qui, en hiver, s'y réunissent en telle quantité qu'elles forment un véritable lac.

Dans la paroi S. s'ouvre un

Large vestibule. — Description. Ce vestibule (3) formant un rectangle assez régulier, dépourvu à l'intérieur de toute ornementation, était soutenu autrefois par deux colonnes prises

dans le roc même et par deux piliers faisant corps avec lui. Le reste d'une de ces colonnes demeure encore appendu au linteau de l'ouverture.

Sur la face même du rocher, au-dessus de l'entrée du vestibule, court une

Longue frise. — DESCRIPTION. Elle est sculptée avec une délicatesse et un goût exquis. Le centre en est occupé par une grappe de raisins, emblème de la Terre-Promise et type habituel des monnaies Asmonéennes. A droite et à gauche de cette grappe sont placés symétriquement une triple palme, une couronne et des triglyphes; le tout alternant avec des patères ou boucliers circulaires répétés trois fois. Au-dessous de cette ligne, règne une riche guirlande de feuillages et de fruits retombant en angle droit de chaque côté du vestibule. La partie gauche des ornements de ce vestibule a été beaucoup plus maltraitée par le temps que l'autre partie. Au-dessus de toutes ces sculptures commence une belle corniche formée d'élégantes moulures s'élevant jusqu'au niveau de la campagne environnante.

Dans la partie S. du vestibule (1) on voit un

Bassin circulaire. — (4) DESCRIPTION. Ce bassin est pratiqué dans le sol; je suppose qu'il a été creusé pour servir à quelque cérémonie juive.

A ce bassin commence un petit couloir conduisant à l'

Entrée des caveaux. — DESCRIPTION. L'unique entrée (5) est une ouverture de 80 cent. de haut sur 78 cent. de large, pratiquée dans la paroi Sud. La grosse pierre, en forme de meule, qu'on voit dans un couloir étroit à l'E., servait autrefois à fermer cette ouverture. Par un mouvement de levier cette pierre

---

(1) Entre la paroi N. de ce vestibule et le bassin circulaire on remarque une certaine quantité de fragments de corniches et d'autres pierres sculptées, parmi lesquelles quatre chapiteaux en pierre du pays. Inutile de faire la description de ces chapiteaux, puisqu'il suffit de jeter un coup d'œil sur le dessin ci-contre pour avoir une idée assez exacte de leur forme; je ferai simplement observer que quelques-unes des tigettes sont cannelées tandis que les autres ne le sont pas. On se demande à quelle partie du monument ont appartenu ces chapiteaux et ces débris de sculptures? Flavius Josèphe nous apprend que le monument funèbre d'Hélène était surmonté de trois pyramides, mais il est peu probable que ces chapiteaux leur aient servi d'ornement. Je serais tenté de croire qu'ils ont couronné des colonnes placées en avant du vestibule, peut-être même celles dont parle Eusèbe dans son histoire ecclésiastique (*a*).

(*a*) « On montre jusqu'à ce jour dans les faubourgs de la ville, dite à présent Aelia, les illustres colonnes d'Hélène. Eusèbe. Hist. Eccl. l. II, Ch. XII. »

DESSIN D'UN DES QUATRE CHAPITEAUX TROUVÉS LORS DU DÉBLAIEMENT DU TOMBEAU DES ROIS.



roulait et allait se loger dans une concavité à l'Ouest, de sorte que, fermant le monument, elle restait prise, d'un côté, dans l'étroit couloir et, de l'autre, dans la concavité. Le monument étant clos, on pouvait également au moyen de dalles fermer les deux couloirs : celui où se trouve la pierre en forme de meule et l'autre qui va aboutir au bassin placé devant la porte. A l'ouverture de chaque couloir on voit encore les feuillures qui recevaient les dalles.

Ayant pénétré dans l'intérieur du monument, on se trouve dans une

Antichambre. — Description. Elle **(6)** est carrée et mesure 6 mèt. de côté ; la voûte affecte la forme d'un pont de navire.

1° *Dans la paroi S. de cette Antichambre* (faisant face à la porte extérieure du monument) s'ouvrent deux portes, l'une vers l'angle S-E. et l'autre vers l'angle S-O.

1. Porte vers l'angle S. E.

Passant par cette porte, on monte d'abord un ressaut en forme de marche ; puis après avoir descendu deux degrés, en faisant bien attention de ne pas aller trop à droite pour ne pas tomber dans l'ouverture de la chambre qui est à côté, on arrive dans une

Première chambre. — Description. Cette chambre **(7)** est à peu près carrée ; elle mesure 3 mèt. 50 c. sur 3 mèt. 60 c. Les parois E. et S. contiennent chacune trois loges ou fours à cercueil. Deux de ces loges sont à rainures (1).

De l'angle N-O. de cette chambre, on descend par quatre marches dans une

Arrière-chambre. (2) — Historique. C'est cette chambre que M. de Saulcy a découverte et dans laquelle il a trouvé un sarcophage portant l'inscription dont j'ai déjà parlé et qui renfermait le squelette d'une femme.

Description. — Cette arrière-chambre, qui est carrée, contient trois lits funèbres en forme de bancs surmontés chacun d'un arceau.

De cette arrière-chambre on retourne jusque dans l'antichambre. Là, on tourne à gauche pour longer la paroi S. du même côté, mais sans descendre du ressaut ou corps avancé.

---

(1) J'apelle loge à rainure celle dont le sol est divisé en deux parties égales par un sillon régulier.

(2) Les arrières-chambres sont indiquées sur le plan par un pointillage.

2. Porte vers l'angle S-O.

Après avoir longé la paroi S. on arrive a la porte de l'angle S-O. Par cette porte, en descendant deux marches, on se trouve dans une

Première chambre. — Description. Cette chambre renferme six fours à cercueils pratiqués dans les parois S. et O. A part celui qui est à l'extrémité O. de la paroi S. (**8**), ils sont tous à rainure. (**9**) Les deux fours de la paroi O., qui sont les plus rapprochés de l'angle S-O., ont chacun leur chambrette. (**10**) (1) Entre l'entrée et l'angle N-O. on descend par quelques marches dans une

Arrière-chambre. — Description. Il ne s'y trouve que trois lits funèbres en forme de bancs.

En quittant cette arrière-chambre, on retourne sur ses pas jusque dans l'antichambre.

2° *Dans la paroi O. de l'antichambre* s'ouvre également une porte par laquelle, en descendant deux marches, on arrive dans une

Première chambre. — Description. Les parois S-O. et N. de cette chambre sont percées chacune de deux loges en forme de four à cercueil. Tous ces fours ont chacun leur chambrette, à l'exception de celui qui se trouve près de l'angle N-E. En outre, ces mêmes parois ont chacune une porte donnant accès dans une

Chambre. — Description. Chacune de ces chambres contient trois lits funèbres en forme de bancs surmontés chacun d'un arceau. (**11**) De plus, dans le fond de la chambre pratiquée dans la paroi N. s'ouvre un étroit couloir qui mène encore dans une

Arrière-arrière-chambre. — Description. On y remarque au côté O. une couche funéraire en forme de banc et surmontée d'un arceau. Il s'en trouve deux autres au N. mais posées l'une sur l'autre en forme de gradins. Ces trois lits funèbres surpassent en longueur tous ceux que nous avons vus précédemment.

De là, on retourne de nouveau dans l'antichambre.

3° *Près de l'angle N-O.* on peut aller voir une

---

(1) Quelques-unes de ces loges ou lits funéraires ont au fond une chambrette trop petite pour y étendre un corps humain. On suppose qu'on y déposait des lacrymatoires, ainsi que certains objets que le mort avait affectionnés durant sa vie.

Loge funèbre — Description. Cette loge isolée est en forme de four à cercueil et ouverte au fond. Elle donne dans une chambre (12) à peine ébauchée et mesure 2 mèt. 70 c. de côté sur une hauteur de 2 mèt.

Sorti du monument, on retourne sur ses pas jusqu'au premier sentier qui se présente à droite et qui se dirige à l'O. On suit ce sentier pendant 5 min. et on arrive à un chemin qui, inclinant un peu vers l'O., se dirige au N. et traverse la Colline des Cendres, dont je parlerai plus loin (1). A 10 min. de marche, dans ce chemin vers le N., on passe devant un sentier à gauche ; les pierres et les rochers encombrent la route. On traverse, au bout de 9 min. un petit sentier et, presque immédiatement après, on laisse à gauche un autre sentier qui n'est pas toujours nettement tracé. Nous sommes arrivés à l'extrémité O. de la vallée de Josaphat que nous traversons. Plus loin, après 6 min. de marche, on remarque, à droite près du chemin, un rocher isolé et taillé à pic. Une ouverture de 2 mèt. pratiquée dans le rocher donnait autrefois accès dans un caveau sépulcral, converti depuis longtemps déjà en citerne. Placé devant cette citerne on aperçoit à droite, sous une arcade ogivale, une auge taillée dans le même rocher. C'est ici qu'on abandonne le grand chemin ; on laisse également un petit sentier qui monte à droite, et on se dirige, par un sentier imperceptible au N., en appuyant un peu vers l'E. Après avoir parcouru un espace de 86 mèt. (1 min. de marche) on arrive au

Tombeau des Juges. (Qoubour el-Kodah). — Historique. Ce monument funèbre n'est probablement autre chose que le tombeau des membres du Sanhédrin, conseil suprême ou sénat des Juifs composé de 70 à 72 des principaux de la nation. Trois dignitaires : le prince, le vice-gérant, le sage y présidaient, et les séances se tenaient dans une salle sphérique, comprise moitié dans le temple et moitié en dehors. On y jugeait les grandes causes, on y interprétait la loi, enfin on y délibérait sur les affaires religieuses et politiques.

Quant aux Juges d'Israël, le plus grand nombre d'entre eux reçurent l'honneur de la sépulture dans leur propre tribu, ainsi qu'on peut le voir dans le tableau que j'ai mis à la page suivante.

Par ce tableau nous voyons que des 15 Juges d'Israël, 9

---

(1) A gauche, on remarque un nouveau bourg Israélite.

ont été inhumés dans leur propre tribu et 6 dans des lieux que les Livres-Sts ne désignent pas. J'en conclus naturellement que le petit nombre de ceux dont nous ne connaissons pas la sépulture ont reçu les derniers honneurs selon qu'on le pratiquait à cette époque, c'est-à-dire, dans leur propre pays; d'autant plus que les anciens se croyaient punis lorsqu'ils étaient menacés de ne pas être ensevelis dans le sépulcre de leurs pères (1). Il résulterait de là que le monument qui nous occupe n'a jamais renfermé aucun des Juges d'Israël.

ETAT ACTUEL. — Ce monument, entièrement creusé dans le rocher, est abandonné, je ne sais depuis quel siècle. L'unique service qu'on lui demande aujourd'hui, c'est d'abriter quelques agneaux pendant la saison des pluies.

VISITE. — Le monument regarde l'ouest. Il était autrefois précédé d'une cour qui mesurait 9 mèt. de l'E. à l'O et 10 mèt. du N. au S.; on voit encore une partie de la voûte artificielle de cette cour. La première chose qu'on remarque, en arrivant à ce que l'on appelle le Tombeau des Juges, est son riche

Fronton. — DESCRIPTION. Ce fronton a un tympan orné de très élégants rinceaux composés de feuillages, de fleurs et de fruits, mais le tout disséminé sans symétrie aucune. De belles moulures encadrent la porte et le tympan avec une ligne de petits modillons. Deux acrotères élevés et en palmettes garnissent les deux angles extrêmes du fronton, lequel portait à son sommet un ornement analogue aux acrotères, mais aujourd'hui tellement dégradé qu'il est devenu méconnaissable.

Après avoir examiné le fronton, on passe dans le

Vestibule qui n'a que 2 mèt. 75 c. de profondeur sur une largeur de 4 mèt. 15 c. C'est vers le milieu de la paroi du fond que s'ouvre la

Porte du monument. — DESCRIPTION. Cette porte est très étroite mais fort belle; elle est encadrée de moulures à crossettes et couronnée d'un petit fronton avec acrotères en palmettes et un ornement de feuillage au sommet. Des modillons, semblables à ceux qui se trouvent à la façade extérieure, se reproduisent autour du tympan orné aussi lui-même d'un feuillage élégant et à peu près symétrique.

Entré par cette porte, qui est l'unique, on se trouve dans une

Grande chambre sépulcrale. — DESCRIPTION. Cette grande chambre est à peu près carrée (5 mèt. 70 c. sur 6 mèt. 35 c.

(1) Flav. Jos. Ant. I. VIII. 3.

Tableau des Juges en Israël.

NOMS	TRIBU	AGE DU MONDE	JUGEA ISRAËL PENDANT	ACTIONS MÉMORABLES	MORT	SÉPULTURE	CITATIONS DE LA STE ÉCRITURE
Othoniel	Juda	2599	40 ans	Délivra son peuple du roi de Mésopotamie et lui procura 40 ans de paix	. . . .	Hébron (probable)	Jug. III, 10.
Aod	. . . . .	2679	62 «	Délivra Israël en tuant Eglon, roi de Moab .	. . . . .	. . . . . .	id. III, 20.
Samgar	. . . . .	. . .	. . .	Tua 600 Philistins avec un soc de charrue . .	. . . .	. . . . . .	id. III, 31.
Débora femme de Lapidoth	. . . .	2719	. . .	Jugea Israël sous un palmier. Alla à la guerre contre Jabin	. . . .	. . . . . .	id. IV, 4-15.
Gédéon	Manassé (Transjord.)	2759	40 «	Défit les Madianites. Miracle de la toison . .	Ephra	Ephra	id. VIII, 32.
Abimélech	Ephraïm	2772	3 «	Tua 70 fils de son père sur une même pierre. Tué de la main d'une femme	Thèbes en Samarie	. . . . . .	id. IX, 5-54.
Thola	Issachar	2794	23 «	Parent de Gédéon	Samir	Samir	id. X, 2.
Jaïr	Manassé	2816	22 «	Etait Prince de Galâad. Eut 30 fils.	Galâad	Camon (Galâad)	id. X, 5.
Jephté	Id.	2822	6 «	Vainqueur d'Ephraïm. Vœu imprudent. . . .	Id.	Galâad	id. XII, 7.
Abésan	Bethléem de Juda	2829	7 «	Avait 30 fils et 30 filles	Bethléem	Bethléem	id. XII, 10.
Ahialon	Zabulon	2839	10 «	. . . .	Zabulon	Zabulon	id. XII, 12.
Abdon	Pharathon	2847	8 «	40 fils et petits-fils	Pharathon	Pharathon	id. XII, 15.
Samson	Dan	2878	20 «	Combattit les Philistins avec une mâchoire d'âne. Leur destruction fut sa mort	Gaza	Entre Saréa et Estaol (Dan)	id. XVI, 16-31.
Héli	Ephraïm	2887	40 «	Trop célèbre par sa faiblesse envers ses fils. Prise de l'Arche d'alliance	Silo	Silo	I Rois IV.
Samuel	Id.	2909	21 «	Prophète et Saint. Donna un roi à Israël . .	Ramatha	Ramatha	id. XXV, 1.

de développement) et comme toutes les issues, pour pénétrer plus avant dans l'intérieur du monument, partent de là, on pourrait en quelque sorte lui donner le nom de second vestibule ou vestibule intérieur.

1° *Dans la paroi N.* (à gauche en entrant), on voit une double rangée de loges funèbres occupant cette

Paroi. — Description. Celle du rez-de-chaussée se compose d'une suite de fours à cercueil au nombre de sept. Elle est surmontée d'une autre série qui se compose de trois couples de loges ouvertes deux à deux sous des arceaux surbaissés.

2° *Près de l'angle N-O. de la chambre sépulcrale.* — On voit une loge funéraire qui se trouve seule et qui, au fond, présente une courbe en forme de crochet.

3° *Dans l'angle N-E. de la chambre sépulcrale.* — On remarque dans le sol une ouverture rectangulaire qui sert de cage à un escalier de 5 marches. Cet escalier débouche sur un premier palier au bout duquel s'ouvre une porte étroite et basse qui, par un ressaut élevé, conduit à un second

Palier. — Description. Ce palier contient trois loges funèbres. La première s'ouvre à côté même de la porte d'entrée parallèlement à l'axe; la seconde au milieu même de la paroi de gauche, et la troisième au milieu de la paroi de droite. Dans la paroi du fond du palier s'ouvre encore une porte très basse débouchant, par un ressaut égal au premier, dans une belle

Chambre. — Description. Cette chambre, qui est carrée, offre dans ses parois de droite et de gauche, ainsi que dans celle du fond, des arceaux surbaissés en retrait de façon à former de larges bancs sur lesquels débouchent quatre lits mortuaires dans les parois de gauche et de droite, et trois seulement dans la paroi du fond. Mais sur cette dernière face on voit dans les joues de l'arcade, à gauche, un lit funéraire dont le fond forme une petite chambre carrée et, à droite, un lit ordinaire.

D'ici on retourne une première fois dans la grande chambre sépulcrale.

4° *Dans la paroi du fond (E.).* — En face de la porte d'entrée du monument, s'ouvre une porte simple et étroite donnant accès dans une

Chambre. — Description. Cette petite chambre carrée offre deux rangées superposées de loges funéraires dans chacune des trois parois du fond. Les rangées supérieures sont chacune de quatre loges et les inférieures de trois seulement.

Après cette visite on retourne une seconde fois dans la chambre sépulcrale.

5° *Dans la paroi du S.* une porte semblable à la précédente conduit dans une

Chambre.—DESCRIPTION. Cette chambre, qui est également carrée, présente trois loges dans chacune des trois parois. Dans chaque paroi, au-dessus des loges, se trouve un banc funèbre surmonté d'un arceau.

D'ici on retourne une troisième fois dans la grande chambre sépulcrale.

6° *Près de l'angle S-O.* — On remarque l'entrée d'une

Chambre. — DESCRIPTION. C'est une chambre carrée dont l'entrée est taillée dans le sol. Elle ne contient aucune loge funéraire, ce qui me porte à croire qu'elle n'est pas achevée. En ce moment-ci, elle est littéralement comblée de pierres, de sorte qu'on ne saurait y pénétrer.

OBSERVATION.—Toutes les loges funéraires que nous venons de visiter sont trop étroites pour pouvoir contenir des sarcophages, ce qui me fait supposer que les corps y ont été déposés, enveloppés simplement d'un linceul.

A la sortie du monument, on retourne sur ses pas jusqu'à la

Colline des Cendres.—OPINION. Quelques personnes s'imaginent que ces cendres ont été apportées du temple même de Salomon. Mais je crois, avec les indigènes, qu'elles proviennent tout simplement d'une savonnerie. Cette colline tend à disparaître.

Parvenu à cette colline, on prend le sentier qui la longe à gauche en se dirigeant vers le S. Au bout de 2 min. on traverse un sentier et l'on remarque à droite une vaste juiverie nouvellement construite. On continue à marcher vers le S., en faisant attention de ne pas tomber dans une citerne sans eau, ouverte sur le chemin. Après une marche de 4 min. on rencontre un assez large chemin qu'on laisse à droite, on en coupe un autre, et 1 min. au delà, on laisse à droite le couvent des Sœurs Réparatrices, et 1 autre min. plus loin, à gauche, on remarque l'église protestante dédiée à S. Paul. Traversant ensuite un chemin, on passe 3 min. au delà, devant l'établissement russe, d'où en 2 min. on arrive à l'

Hôpital S. Louis. — HISTORIQUE. Cet hôpital fut fondé en 1880 par M. le comte de Piellat et sa mère. On y reçoit principalement les catholiques et les musulmans. C'est une très belle construction en style roman du XIIe siècle.

Arrivé à l'extrémité de cet établissement, on tourne à gauche, et après avoir parcouru une distance de 44 mèt. on remarque, à droite, une des tours de l'enceinte. de la ville, assise sur une partie réservée dans le rocher de la

Tour Pséphina. — HISTORIQUE. Cette Tour fut construite par Hérode-le-Grand. Elle était octogonale et avait 70 coudées (35 mèt. environ) de haut (1). Titus avait dressé sa tente à deux stades de là (2); et Tancrède y campa lors du siège de Jérusalem par les Croisés (3). Entre cette tour et le chemin, s'élève le nouveau couvent des Dames Réparatrices.

A l'extrémité orientale de ce couvent s'ouvre Bab el-Jédide (Porte Neuve). En face (au N.) se présente Notre-Dame de France, (hospice pour les pèlerins de Pénitence) en construction depuis 1885.

En descendant de Bab el-Jédide et de N.-D. de France, et en suivant la grande route vers l'orient, on se trouve, après un trajet de 150 mèt., à la hauteur de l'emplacement de l'**Hôpital des Lépreux**, autrefois situé entre le chemin et le mur de la ville (4). Cet hôpital possédait une porte appelée

Porte de S. Ladre (5). — HISTORIQUE. C'était la seule porte par laquelle, pendant un certain temps après le départ des Croisés, les musulmans permettaient aux chrétiens, moyennant une certaine somme d'argent, d'entrer à Jérusalem pour vénérer le St-Sépulcre.

Retour à Casa-Nova. — De là on retourne en entrant en ville par Bab el-Jédide. De cette porte on avance droit devant soi en laissant, à droite, l'établissement des Frères des Ecoles Chrétiennes; on arrive en 1 min. dans une rue qu'il faut suivre à gauche; encore 1 autre min. de chemin, et l'on a devant soi Casa-Nova. L'excursion est terminée.

---

(1) Flav. Jos. G. L. V, 13. (2) Idem. (3) Guil. de Tyr, l. VIII, 5.

(4) L'emplacement de cet hôpital est aujourd'hui propriété des Pères de Terre-Sainte.

(5) Continuateur de Guill. de Tyr XXIII, 17. — Extra muros Jerusalem inter turrim Tancredi et portam Sancti Stephani, leprosorum mansio. Xenodochia princeps Judæorum Hircanus de pecunia abstracta de sepulcro David primus instituisse fertur. Voir de Situ Urbis Jerusalem et de Locis sanctis intra ipsam urbem sive circumjacentibus. M. de Voguë, les Eglises de la Terre-Sainte, p. 427.

FIN DE LA 7me SORTIE ET DE LA 1re PARTIE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

La Croix grecque ✠ marque une indulgence plénière accordée à la visite du lieu;
La Croix latine † indique une indulgence partielle.

F

K

L

M

N

Q

R

S

T

U

V

X

Y

Z